

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

École française *é* de Rome

Rapport 2010-2011

Juillet 2011

Rapport
2010-2011

SOMMAIRE

Rapport du directeur	9-30
Les activités scientifiques de l'équipe de direction	31-37
Les programmes scientifiques	
1. Études urbaines	41-43
2. Droit, pouvoir, société	45-51
3. Italie et Méditerranée	53-57
4. Innovations techniques et rythmes économiques	59-61
5. Territoires, identités, frontières	63-67
6. Le fait religieux	69-75
7. Les savoirs : construction, transformation, diffusion	77-83
8. Aide aux travaux archéologiques	85-92
9. Valorisation de la recherche	93-95
10. Orientation d'avenir	97-98
Formation doctorale et encadrement post-doctoral	
• Les membres : présentation des directeurs des études	101-104
• Rapports des membres	105-161
• Les boursiers	162-163
• Liste des boursiers	164-178
• Missions de recherche en histoire de l'art	179-180
• Tableaux récapitulatifs	181-186
• Sessions de formation doctorale	187
Autre personnel scientifique	
• Personnel mis à disposition de l'établissement	191-202
• L'allocataire de recherche	202-203
• Hôtes scientifiques	204
La bibliothèque	205-216
Le service des publications	217-221
Le service archéologique	223-228
Le Centre Jean Bérard de Naples	229-251
Documents	
Décret n° 2011-164 du 10 février 2011	255-262
Compte rendu de <i>À l'école de toute l'Italie</i>	263
Liste des figures	265

Rapport du directeur

Michel Gras

I. Rapport du directeur

L'année académique 2010-2011 était la dernière année du contrat quadriennal 2008-2011. Elle pouvait donc s'annoncer comme une année de transition. Elle a en fait été marquée par plusieurs événements importants pour la vie de l'École.

La disparition de Claude Nicolet

le 24 décembre 2010, a endeuillé l'École et une partie importante du milieu des historiens français. J'ai déjà eu l'occasion de dire et d'écrire ce que l'École lui doit, non seulement à travers un directeur court mais incisif (1992-1995) mais aussi à travers des décennies de soutien à l'École, qu'il chérissait, directement ou indirectement à travers ses nombreux élèves. Un hommage lui a été rendu à Paris le 28 mai 2011. Les *MEFR* 122, 2, 2010, p. VII-X ont publié le beau texte de la conférence qu'il avait prononcée en 1994 en recevant le *Premio internazionale Galileo Galilei* («La storia di cui ci occupiamo...»). Des projets éditoriaux sont en préparation à l'École et à Paris. En Italie comme en Angleterre et en Tunisie, cette disparition a suscité beaucoup d'émotion.

La visite de la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche

Madame Valérie Pécresse a visité l'École les 5 et 6 juin 2011. Accompagnée d'une délégation comprenant trois députés, quelques conseillers et plusieurs personnalités (dont le responsable des SHS à l'ANR), elle a notamment visité l'immeuble de Piazza Navona en compagnie du Secrétaire d'État italien. Cette visite était d'autant plus importante qu'un curieux rapport émanant du Conseil de l'immobilier de l'État, en novembre 2010, faisant suite à une campagne de presse pour le moins hargneuse, avait regretté que l'immeuble de l'EFR, dégradé en 2003, n'ait pas été cédé à d'autres services de l'État pour des activités plus administratives étant donné la difficulté d'installer des bureaux dans le centre de Rome. J'avais, dès le 18 septembre 2010, adressé une longue note, réfutant les analyses de ce rapport, à l'attention du ministère de tutelle qui n'a jamais varié dans son soutien à l'École. Nous avons bénéficié en outre de l'appui sans faille de notre Ambassadeur.

La visite de la Ministre avait donc une valeur symbolique pour affirmer l'attachement du ministère à une institution qui, grâce à la structure de Piazza Navona (achetée pour elle par le ministère de tutelle en 1966), peut assumer dès à présent pleinement sa mission de recherche et de formation à la recherche en accueillant chaque année des centaines de jeunes chercheurs (et en particulier 140 doctorants venant de toutes les écoles doctorales dans le cadre des «bourses»). Enfin, cet immeuble est prêt à jouer un rôle encore plus actif dans l'éventualité de la participation des EFE aux dispositifs d'avenir sur lesquels travaille actuellement le ministère. Cette importante opération de rénovation a donc fait de cette structure un point d'appui essentiel de la politique scientifique française en Italie dans le domaine des sciences humaines et sociales, tant en ce qui concerne la formation à la recherche pour les doctorants que la circulation internationale des chercheurs. L'École française s'insère ainsi à Rome dans un dispositif international dense qui compte 35 instituts étrangers de recherche.

À cette occasion, la Ministre a souligné les objectifs de la réforme du statut commun des Écoles françaises de l'étranger qui entrera en vigueur en septembre 2011 :

- poursuivre l'ouverture des écoles en accueillant davantage de chercheurs en séjours scientifiques et en renforçant leurs liens avec l'ensemble des universités françaises ;
- créer un véritable réseau des écoles françaises à l'étranger : les collaborations scientifiques et les mutualisations de moyens permettront aux écoles d'accroître leur rayonnement ;
- offrir aux écoles françaises les mêmes libertés et responsabilités qu'aux universités.

Durant cette visite, Mme Pécresse a pu s'entretenir avec le personnel scientifique de l'École, avec des enseignants chercheurs français en poste en Italie ainsi qu'avec des étudiants français en mobilité Erasmus. Elle a fait part de son souhait que l'EFR puisse proposer d'accueillir pendant les mois d'été des séjours courts d'étudiant en mobilité (le cas échéant sous la forme d'une école d'été). Elle a recommandé à la direction de l'EFR de se rapprocher des services de son ministère pour travailler cette option.

La publication d'un nouveau décret statutaire

Le décret n°2011-164 du 10 février 2011 relatif aux écoles françaises à l'étranger (JORF du 11 février 2011, p. 2662) est, pour la première fois, un décret commun aux cinq Écoles françaises à l'étranger (EFE). Il abroge, pour l'EFR, le décret n°96-807 du 10 septembre 1996. Il réaffirme les missions de recherche et de formation à la recherche de ces établissements, confirme leur identité mais les encourage à travailler ensemble.

Pour chaque École, ce décret est prolongé par un règlement intérieur spécifique, qui doit prochainement être voté par le Conseil d'administration de l'établissement. Règlement qui permettra, dès l'automne 2011, de mettre en place les nouveaux conseils (qui ne sont plus présidés par un représentant du ministère) et la nouvelle commission d'admission (présidée elle aussi par une personnalité scientifique élue par ses pairs).

Les évaluations

Cette année a été également celle des évaluations. Outre un contrôle sur place de la Trésorerie générale pour l'étranger, l'École a été l'objet, comme les autres EFE, de l'évaluation de la Cour des Comptes et de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES). La Cour des Comptes a montré son souci d'analyse approfondie de la gouvernance et du futur des EFE. Son rapport, attendu au début de l'automne 2011, sera un rapport commun pour les EFE, accentuant ainsi le message contenu dans le décret statutaire. Le comité de visite de l'AERES est attendu pour les 30 juin et 1^{er} juillet 2011. Le souci de l'AERES de faire évaluer les EFE par des personnalités éloignées de leur travail quotidien a été remarqué. On trouvera en appendice les analyses que j'avais adressées à ces deux organismes.

L'exposition du Palais Farnèse

Voulue par notre Ambassadeur Jean-Marc de La Sablière, et organisée par l'Ambassade, la grande exposition *Palais Farnèse* a attiré 200 000 visiteurs au Palais entre décembre 2010 et avril 2011. L'École a suivi dès le début ce projet et a accompagné la démarche de notre Ambassadeur, qui a permis une ouverture du Palais sans égal dans le passé. L'École, pour sa part, a pu présenter dans une salle du 1^{er} étage l'histoire de l'institution, son fonctionnement scientifique et ses publications, et a participé à la rédaction du catalogue : *Palais Farnèse*, Florence (Giunti), 2010, édition française et italienne. Un numéro de la revue de l'École (*MEFRIM* 122, 2, 2010, p. 237-398) a été partiellement consacré au Palais avec 9 textes, soit 160 pages. Cette opération a donc contribué à faire mieux connaître l'École par le grand public et a donné l'occasion d'écrire l'histoire de l'implantation de l'École dans le Palais Farnèse, ce qui n'était pas inutile au moment où certains s'interrogeaient sur la légitimité de sa présence en ce lieu.

La commémoration du 150^e anniversaire de l'Unité italienne

À un moment où certains, en Italie même, s'interroge sur le passé unitaire de ce pays qui nous accueille, il était important que l'École (fondée guère plus de 10 ans après l'Unité) s'associe à cet élan qui a marqué toute l'année avec d'innombrables manifestations à Rome et dans toute la péninsule. Par l'organisation de certains séminaires, par la participation à des colloques, l'École a voulu manifester sa solidarité avec l'écriture d'une histoire encore trop méconnue. Le directeur, le directeur des études pour l'histoire moderne et contemporaine, les membres contemporanéistes, le membre sortant chargé de recherche au CNRS mis à disposition, ont été particulièrement attentifs à ce mouvement qui a montré une vraie dynamique intellectuelle.

Le rapport sur les archives de l'École

À la suite d'un courrier officiel du ministère montrant son attention pour les archives des EFE, une mission à Rome a été organisée pour Fabien Opperman, chef de la mission des archives et du patrimoine culturel aux ministères de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative et au ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Le rapport a été remis le 28 avril 2011. Il prend en compte

la situation des archives de l'établissement et préconise un certain nombre de mesures qui pourront être utilement mises en œuvre dans les années à venir. D'ores et déjà, le reclassement sommaire des archives de l'École a permis leur utilisation dans nombre de dossiers relatifs à l'histoire de l'institution. Il faut souhaiter que le ministère soit également sensible à cette dimension lors de la renégociation du contrat.

Le rapport sur les politiques internationales en Méditerranée

La direction de l'Institut SHS du CNRS et la direction de l'EFR avaient, il y a deux ans, demandé à Frank Braemer, directeur de recherche au CNRS, d'élaborer un rapport sur les politiques internationales en archéologie autour de la Méditerranée, avec une analyse approfondie des fonctionnements comparés et des pratiques dans tous les pays riverains mais aussi de la part des acteurs non riverains actifs dans cette aire du monde qui est aujourd'hui, et de plus en plus, au centre de l'attention et de l'actualité. Le rapport a été remis avec une ponctualité à souligner et il fait l'objet d'une diffusion de la part de l'École. Il sera aussi accessible sur le site internet de l'établissement. On soulignera simplement ici qu'il s'agit d'un outil de travail majeur pour amorcer une réflexion internationale (et européenne en particulier) qui a fait défaut jusqu'ici. La mise à disposition consentie par le CNRS permettant la présence stable de Braemer à Rome a permis de conduire l'opération à terme et avec succès. Ce devrait être un exemple à suivre dans l'avenir.

Les stratégies nouvelles au Maghreb et dans le Sud-Est européen

L'actualité conduit aussi à repenser certaines stratégies. L'École a voulu montrer à nos partenaires locaux mais aussi européens, que certaines habitudes du passé devaient être repensées. En particulier des rencontres franco-allemandes sur l'Albanie et la Tunisie, des échanges avec l'Algérie, la Croatie, le Maroc et la Tunisie, ont mis en évidence le souci de construire l'avenir autour de multi-partenariats suggérés par le pays d'accueil, et non plus de juxtapositions d'actions bilatérales qui ne sont souvent que la conséquence de réflexes de la phase post coloniale.

La nomination, au poste de ministre de la culture de la Tunisie, d'un ancien membre de l'EFR, Azedine Beschaouch, resté très attaché à l'institution, a été un motif de fierté pour l'École, et ouvre de nouvelles perspectives de travail. L'École publie cette année, dans le cadre de son partenariat avec l'INP de Tunis, deux ouvrages importants sur Carthage, ville antique devenue un symbole. D'autres projets sont à l'étude. Ce devrait être un signal pour le futur.

Nouvelles conventions, nouvelles ouvertures

Parmi les conventions signées cette année, deux peuvent avoir un impact sur le fonctionnement scientifique de l'École au cours des prochaines années :

- la convention-cadre signée le 11 avril 2011 avec la Casa de Velazquez, le Centre Jacques Berque de Rabat et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain de Tunis veut contribuer à créer une synergie entre les Centres français de recherche de la rive Nord et de la rive Sud de la Méditerranée occidentale, dans le domaine des sciences sociales ;
- la convention en cours de signature avec l'Agence universitaire de la francophonie veut accentuer le rôle de l'École dans le soutien aux doctorants, post-doctorants et auteurs de publications francophones, qu'il s'agisse de ceux du Maghreb, du Sud-est européen ou, d'une manière générale, les francophones qui, dans le monde, travaillent sur des projets correspondant aux missions de l'École.

Audit informatique

Au moment où l'École, étant sortie de la phase des travaux, des déménagements et des installations techniques (serveurs, wi-fi, ponts radio) doit affronter une seconde phase de sa politique informatique avec l'indispensable mise en place d'une politique de bases de données, il était nécessaire d'évaluer le travail fait depuis 2003 sur le plan à la fois de ses choix politiques et de ses choix et réalisations techniques.

La chose était d'autant plus importante que l'EFR a mis depuis 8 ans des moyens importants dans ce secteur par rapport à la décennie précédente : deux postes créés, dont un d'ingénieur d'études (créé par mon prédécesseur), et apparition d'une ligne budgétaire de 100 000 euros par an dans le contrat. C'est dans cet esprit, et afin de bien éclairer mon successeur, que j'ai demandé un audit informatique de l'établissement. Une mission de l'ISH de Lyon est venue du 16 au 20 mai 2011 et son rapport est attendu pour la fin du mois de juin. Il s'agit enfin de faire en sorte que l'informatique scientifique ait toute sa place à l'EFR.

Les départs et les retours

L'année 2011-2012 sera celle de forts changements à l'École. Outre le directeur, quitteront l'établissement le directeur de la bibliothèque et le directeur des études pour l'Antiquité, tandis que le Centre Jean Bérard voit également partir son directeur.

Yannick Nexon, directeur de la bibliothèque depuis 2003, rejoint un poste prestigieux à Paris, celui de responsable de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il y apportera son savoir et sa maîtrise intelligente des fonds dont la bibliothèque de l'École a bénéficié.

Yann Rivière, directeur des études depuis six ans, qui vient de soutenir brillamment une habilitation à diriger des recherches (HDR), retrouve son poste à l'EHESS où il représentera désormais l'histoire romaine. Ses grandes qualités intellectuelles pourront s'y épanouir pour le plus grand bien de tous.

Jean-Pierre Brun, directeur du Centre Jean Bérard depuis 2000, rejoint le Collège de France où une chaire a été créée à son intention sur « Techniques et économies de la Méditerranée antique ». Il reçoit ainsi une reconnaissance méritée pour la nouveauté de ses approches et son grand dynamisme.

L'École a eu une année faste pour le retour de ses membres. Etleva Nallbani a été recrutée au CNRS sur un poste de CR1 (section 32) et pourra ainsi donner pleinement sa mesure pour l'archéologie médiévale dans le Sud-est européen et notamment en Albanie. Fabien Faugeron devient maître de conférences à l'Université de Paris-IV en histoire médiévale, et sa thèse sur le ravitaillement de Venise est sous presse. Fabrice Jesné devient maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Nantes et pourra développer ses projets méditerranéens. Caroline Giron-Panel rejoint la Bibliothèque nationale de France (département de la musique). Sylvain Parent devient maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon, tandis que Magali della Sudda, ancienne post-doctorante à l'EFR, a été recrutée comme CR1 au CNRS dans la section 40. Je souhaite que Virginie Bridoux et Pascal Vuillemin trouvent rapidement les postes qu'ils méritent.

Tout cela confirme que le passage par l'EFR est un soutien pour de jeunes chercheurs de talent qui apporteront leurs qualités dans l'enseignement supérieur et la recherche.

Conclusion

Les choix budgétaires faits au cours de cette année ont mis en évidence les limites de l'action de l'École pour l'accueil international. Afin d'aider les directeurs des études à accueillir des doctorants ou post-doctorants étrangers, parfois comme boursiers, parfois comme hôtes, j'ai mobilisé jusqu'aux limites du possible le budget dit traditionnellement « BQR » destiné à favoriser des ouvertures stratégiques. Il faudra que le ministère soit sensible à cet aspect des choses lors de la préparation du prochain contrat : le nombre de bourses n'a pas varié depuis plusieurs contrats, depuis dix ans précisément. Face à l'accélération de la circulation des jeunes chercheurs, l'École doit avoir des moyens adaptés, sachant qu'elle dispose désormais avec le site rénové de la Piazza Navona de toutes les capacités d'accueil nécessaires.

Remerciements

Il me revient de remercier l'équipe de direction de l'EFR, et tout le personnel, pour l'engagement au cours de ces huit années. Ce qui a été fait ne l'a été que dans le cadre d'un collectif. Pour sa part, le ministère a apporté un soutien constant à l'établissement et à son directeur. De leur côté, les ambassadeurs successifs ont été attentifs à la situation de l'EFR et à l'intérêt de sa mission.

APPENDICES

1. Notes pour la Cour des Comptes (mars 2011)

La stratégie actuelle de recherche de l'établissement a été mise en place en 2003 dans la préparation du contrat 2004-2007. Elle a été poursuivie avec des inflexions dans le contrat suivant 2008-2011.

Sur le plan scientifique proprement dit, il y a eu en 2003 définition de sept orientations scientifiques définies comme axes de recherche ou programmes : Études urbaines – Droit, pouvoir, société – Italie et Méditerranée – Innovations techniques et rythmes économiques – Territoires, identités, frontières – Le fait religieux – Les savoirs. Ces axes ont permis de structurer un ensemble d'opérations (plus de 50 avant 2003, 30 actuellement) qui risquaient d'apparaître comme un ensemble confus sans lignes de forces.

La Cour, dans son rapport précédent, a noté que 7 priorités, c'était encore trop. Il faut ici répondre que l'École a une mission large à assumer et qu'elle ne peut complètement désertier des champs scientifiques entiers : sinon il faudrait rompre des partenariats avec de grands pôles d'excellence – français ou non – ce qui reviendrait à rien d'autre qu'à un repli.

C'est la recherche d'un équilibre permettant d'assumer à la fois une politique scientifique volontariste et un impact intellectuel large qui a été la préoccupation constante de la direction de l'École. On rappellera à ce propos que l'EFR travaille sur un vaste champ géographique (Italie, Maghreb, Balkans occidentaux) et sur un champ chronologique long (de la préhistoire aux sciences sociales). L'EFR est implantée à Rome, ville unique au monde, qui conserve des archives indispensables pour travailler sur tous les pays de la planète, de la Chine au Brésil et qui donc doit répondre à des sollicitations nombreuses.

La direction actuelle a néanmoins fait des choix : elle a de fait renoncé à l'ambition présente dans le décret de 1996 : l'École avait mission de travailler « sur Rome et toutes les civilisations qui se sont succédé en Italie ou dont Rome a été le centre de rayonnement... ». Un tel engagement nécessiterait des moyens en personnel et en financement que l'École n'a pas.

De plus l'École n'est pas seule sur ce créneau. Et l'objectif d'une telle politique scientifique repensée est de participer à une politique de réseau en Méditerranée. Récemment les projets se sont concrétisés puisque l'EFR a participé à un projet de LABEX « Internationalisation des SHS » avec 18 autres structures françaises, dont 6 établies également autour de la Méditerranée (Athènes, Damas, Istanbul, Le Caire, Madrid et Marseille). Elle a aussi en préparation la signature d'une convention avec trois institutions françaises (Casa de Velazquez de Madrid, Centre Jacques Berque de Rabat, et Institut de recherche sur le Maghreb contemporain de Tunis) afin de mieux être présente dans le dialogue méditerranéen Nord-Sud. De ce point de vue, l'EFR qui est au Maghreb sans interruption depuis la fin du XIX^e siècle a une carte à jouer.

Dans tout ce contexte et en conformité avec la SNRI (stratégie nationale de recherche et d'innovation) c'est la mobilité internationale qui est l'objectif essentiel. Et l'EFR avait anticipé les indications de la SNRI en présentant en 2004 un projet de rénovation de son immeuble de piazza Navona pour en rationaliser l'utilisation et pour en faire une plate-forme d'accueil internationale.

On ajoutera que l'EFR ne se disperse pas dans la mesure où des orientations théoriques ont motivé tous les choix :

- favoriser les études sur la longue durée en profitant de l'expérience de l'EFR dans des périodes différentes ;
- multiplier les passerelles transdisciplinaires ;
- ouvrir de nouveaux champs, comme l'histoire des sciences ou l'histoire des techniques (à Rome et à Naples), demain peut-être les sciences de l'environnement (discussion en cours avec la direction de l'Institut Ecologie et Environnement durable du CNRS) ;
- développer l'internationalisation des opérations.

Les convergences avec la SNRI émergent clairement des orientations récentes :

- opération sur les politiques de santé mise en place dans le contrat 2007-2011 en conformité avec l'axe prioritaire n°1 de la SNRI : en collaboration avec une unité CNRS/INSERM *pour la première fois* ;
- opération sur les ingénieurs et leur savoirs (savoirs des eaux) avec parfois une dimension contemporaine (politiques des transports), en conformité avec l'axe prioritaire n°2 de la SNRI ; en collaboration avec l'École des Ponts et Chaussées *pour la première fois* ;
- opération sur l'urbanisation contemporaine des littoraux méditerranéens (axe prioritaire n°2 dans le cadre du réseau d'excellence européen Ramsès2 qui a permis *pour la première fois* un recrutement d'un membre de l'EFR, Coline Perrin, à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique de Montpellier) ;

- opération sur les littoraux et les ports d'Ostie et leurs écosystèmes, conduite par des spécialistes de géomorphologie (Maison de l'Orient de Lyon);
- réflexion sur l'ouverture aux sciences de l'environnement, l'approche aux territoires (lettre 14, janvier 2011), en conformité avec l'axe prioritaire n°2 de la SNRI;
- participation à une réflexion collective des 5 EFE sur les risques en Méditerranée (2 volumes publiés, d'autres sous presse);
- développement depuis 10 ans surtout de l'anthropologie biologique à l'EFR (anthropologie des populations du passé, Université de Bordeaux I); étude des épidémies;
- développement d'une nouvelle approche innovante sur l'archéologie des techniques (Naples, Centre Jean Bérard, USR CNRS-EFR) qui a abouti récemment à la création d'une chaire au Collège de France (Techniques et économies de la Méditerranée antique) en renouvelant l'étude de grands sites comme Pompéi, Herculaneum et Ostie: travaux de J.-P. Brun (Naples et Collège de France), de N. Monteix (Rouen), d'H. Dessales (ENS Ulm).

Surtout, l'EFR a sa place dans le dispositif préconisé par la SNRI dans la mesure où :

- elle est une grande plate-forme qui permet une recherche fondamentale en sciences humaines et sociales, ouverte sur l'international, et insérée dans un réseau romain (UNIONE) de 36 instituts de toutes nationalités;
- elle a un rôle éminent dans le dialogue et le partenariat méditerranéen par son action au Maghreb et dans les pays du Sud-est européen (Albanie, Croatie, Serbie, Slovénie);
- elle est active dans la formation à la recherche et par la recherche, en accueillant 18 post-doc et plus de 120 doctorants par an pour un ou deux mois, et en organisation des sessions de formation doctorale (*infra*);
- elle prend toute sa place dans une mobilité internationale de haut niveau (10 mensualités d'hôtes scientifiques aujourd'hui; une participation à un LABEX demain peut-être);
- elle joue la carte de la pluridisciplinarité entre les diverses sciences humaines et sociales et en interface avec certaines sciences exactes;
- elle est active dans la présentation et l'obtention de projets ANR (*infra*).

Système actuel d'évaluation interne mis en place en 2003

Les opérations de recherche de l'École sont presque toutes (90%) dirigées par un chef d'opération externe à l'établissement (enseignant-chercheur ou chercheur français ou étranger) qui n'est pas forcément un ancien membre de l'EFR, même s'il est français. Le directeur a suivi en direct le travail sur l'histoire de l'EFR, et les directeurs des études n'ont assumé qu'exceptionnellement des responsabilités de chefs d'opération.

Dans tous les autres cas, c'est la direction de l'École qui assure l'évaluation interne selon le processus suivant :

- discussion préalable à l'automne de chaque année dans le cadre de la préparation du budget prévisionnel N+1;
- demande de rapports écrits pour les archéologues avec publication dans la Chronique des fouilles de la revue;
- communication des rapports écrits faits pour les fouilles financées en partie par le MAEE après avis de la commission consultative des recherches archéologiques françaises à l'étranger (dont le directeur est membre *ès fonction*);
- suivi des publications finales (livres collectifs publiés par l'EFR dans la Collection de l'École française de Rome).

Pour les boursiers (doctorants avec séjours d'un ou deux mois):

- accueil et entretiens individuels réguliers avec les directeurs des études;
- réunion collective avec le directeur et le directeur de la bibliothèque;
- demande de l'envoi d'un rapport un mois après la fin du séjour;
- présentation des listes de boursiers retenus devant le conseil scientifique;
- prise en compte du rapport en cas de nouvelle candidature.

Pour les membres (chercheurs doctorants et post-doctorants) accueillis par l'EFR :

- entretien individuel avec le directeur (septembre-octobre);
- entretiens réguliers avec les directeurs des études;
- demande d'un rapport annuel, au moment de la demande de renouvellement (février);
- demande d'une présentation des propres travaux dans le Rapport annuel de l'EFR (juin);
- envoi à Paris d'un mémoire (100 à 150 p.) pour examen par l'Académie des Inscriptions (mai);

Pour les chercheurs mis à disposition par le CNRS :

- entretiens réguliers avec les directeurs des études et le directeur;
- séminaires internes éventuellement;
- remise d'un rapport annuel en juin, inséré dans le Rapport de l'EFR.

Pour les directeurs des études :

- entretiens fréquents avec le directeur;
- rédaction d'un rapport annuel inséré dans le Rapport annuel (juin);

Pour l'ingénieur de recherche :

- entretiens fréquents avec le directeur;
- entretiens réguliers avec les directeurs des études;
- remise d'un rapport annuel inséré dans le Rapport de l'EFR.

Conséquences des évaluations :

- pour les opérations, modification à la hausse ou à la baisse du budget (pratique régulière);
- pour les individus, non renouvellement éventuel (un cas : le non achèvement de la thèse plus d'un an après la date annoncée au moment de la candidature a entraîné le non renouvellement pour une troisième année).

Les principales recommandations de l'AERES en 2009 étaient les suivantes :

1. Problème de la bibliothèque et de son espace. Cette question se pose en effet mais les solutions sont à présent en vue. En effet, il s'agit de prévoir une transition de 5 à 10 ans pour que la bibliothèque puisse progressivement déménager certaines collections de périodiques aujourd'hui très encombrantes en les remplaçant par des accès en ligne. Ce n'est évidemment pas l'EFR qui peut numériser de telles séries de revues internationales (elle fait numériser ses propres publications, *infra*) mais les bouquets actuellement disponibles ne suffisent pas ou ne sont pas adaptés. Le schéma serait donc, à partir de 2012, de collaborer avec d'autres institutions scientifiques comme l'institut archéologique allemand qui a des problèmes similaires sinon identiques afin de louer de espaces de stockage hors de Rome, d'y transporter les livres actuellement déposés en sous-sol (50 000) qui ne sont pas en libre accès et de mettre dans ce sous-sol certaines collections actuellement en libre accès.

Ce point doit être acté dans le prochain contrat afin d'en permettre la réalisation. Dans 5 ou 10 ans, une bonne gestion devrait permettre d'équilibrer les volumes retirés car accessibles en ligne et les nouvelles acquisitions : soit un flux de 3500 volumes par an environ.

2. Réflexion sur les publications.

Depuis le 1^{er} janvier 2010, l'EFR a le droit de vendre ses publications en direct. Elle le fait de diverses manières (ventes promotionnelles, ventes directes, ventes sur internet). Il faut à présent gérer les stocks. Des opérations de délestage (mais non de pilon) vont être poursuivies.

L'EFR a également commencé à internaliser la composition de certains ouvrages, faisant ainsi des économies sur ce chapitre.

La question du passage à la PAO est plus délicate. L'EFR publie beaucoup avec peu de personnel (4 personnes au service des publications dont un magasinier). Elle ne peut envisager de fabriquer en interne. De plus, travaillant en partie dans des pays émergents, dans le Maghreb et les Balkans, elle ne peut brutalement passer à des publications en ligne qui empêcheraient de fait l'accès local au savoir dans la mesure où les pratiques sont encore en évolution. Il faut ici savoir patienter et ne pas demander de faire dans le Sud de la Méditerranée ce que l'on ne fait pas encore en France ou dans les pays européens.

La recommandation de la Cour sur les publications en 2005 a été suivie (voir *infra*) et a donné lieu à la publication de volumes épais et donc coûteux. Le rattrapage a évidemment un coût mais l'EFR a pu l'assurer sans demander aucune aide supplémentaire. De ce côté-là, on peut dire que le plus difficile a été fait.

3. La question de la formation doctorale.

L'EFR a un dispositif important avec 140 mensualités de bourse. Outre cela, pour les sessions de formation doctorale, elle monte en puissance mais ce sera un point de discussion dans la négociation du contrat (il n'y a jusqu'à présent pas de ligne budgétaire sur ce créneau dans le contrat). Les sessions de formation sont coûteuses puisque l'EFR – n'ayant pas de personnel d'enseignant-chercheur sur place – doit les faire venir de loin et les prendre en charge. La rémunération de ces formateurs est indispensable. On doit dès lors se poser des questions et réfléchir à des conventions systématiques avec les universités locales (romaines) pour faire assurer ces formations par les enseignants-chercheurs locaux plutôt que par des appels extérieurs. Une autre solution, séduisante, serait de pouvoir coordonner cette approche avec la

politique de mobilité internationale évoquée à propos du LABEX. En tout état de cause, il serait préférable de penser à des formations assez spécialisées et techniques et non généralistes, sans toutefois exclure les approches théoriques.

4. Pour progresser sur la formation doctorale, il faudrait pouvoir le faire aussi sur l'accueil d'enseignants-chercheurs en délégation. L'EFR n'a pas actuellement les moyens budgétaires pour le faire. De plus le CNRS est de plus en plus réticent à maintenir des mises à disposition (4 actuellement) étant donné le coût de l'indexation. Il faut ici avoir une réflexion globale et la renégociation du contrat sera le moment opportun.

5. Quant à l'auto-évaluation, elle sera mise en œuvre très prochainement (mars 2011) à la demande de l'AERES avec trois niveaux :

- celui des responsables d'opérations ;
- celui des directeurs des études et des autres chefs de service ;
- celui du directeur.

6. La recommandation sur les problèmes d'informatique a été suivie avec le recrutement local d'un technicien informatique chargé notamment de la maintenance.

Travaux d'expertise les plus significatifs :

- L'EFR a été co-organisateur en 2008 de l'exposition *Rome et les Barbares* à Venise (Palazzo Grassi) et à Bonn. Le directeur des études pour l'antiquité a été le conseiller scientifique et le responsable du catalogue (694 p). Plus de 210 000 visiteurs ont vu cette exposition.
- Un directeur de recherche CNRS a été mis à disposition avec la commande – par le CNRS et l'EFR – d'un rapport sur la situation internationale de l'archéologie en Méditerranée (remise avril 2011). Voir *supra*.
- Le directeur et un membre ont collaboré à l'exposition *Palais Farnèse*, organisé par l'Ambassadeur de France à Rome (décembre 2010 - avril 2011) et à son catalogue. Une salle présentant l'histoire de l'EFR a été installée dans l'exposition (30 000 visiteurs dans le premier mois). Voir *supra*.

La valorisation de l'EFR et de ses travaux se fait à partir des outils suivants :

- site internet sur l'institution, les séminaires et colloques, et sur les publications (www.efrome.it) ;
- catalogue des publications (plus de 500 titres) en ligne et en tirage papier ;
- chronique des travaux archéologiques de l'EFR en ligne et dans la revue (MEFRA et MEFRM) ;
- mise en ligne des publications de l'EFR en cours sur le portail Persee (<http://www.persee.fr>) : 200 monographies en ligne (ainsi que la revue depuis 1881) ;
- mise en ligne (téléchargement payant) sur le portail Casalini (<http://digital.casalini.it/efr>) pour les publications postérieures à 2000 ;
- *Lettre de l'École française de Rome. Bilans, échanges, projets*, feuille de communication en ligne avec tirage papier de 1500 ou 2000 exemplaires. Parfois bilingue. 14 lettres diffusées ;
- annuaire en ligne des anciens membres de l'EFR, avec mise à jour régulière.

Cette politique de valorisation ne peut aller au-delà dans le contexte des emplois budgétaires actuels. Est à l'étude son renforcement dans le cadre du projet de LABEX.

Politique ANR

L'EFR a présenté des projets depuis 2006. Sa première opération (Piazza Navona) vient de s'achever fin 2010 et la publication des résultats est en préparation.

L'EFR a adopté la stratégie suivante :

- présentation régulière de projets blancs ou internationaux (franco-allemands). Quelques échecs et quelques réussites. Bon équilibre ;
- l'EFR a été parfois porteuse de projets, parfois partenaire.

Observations :

- l'EFR est pénalisée actuellement par le fait que l'ANR ne réussit pas (malgré ses efforts louables) à faire signer un accord franco-italien comme il existe un accord franco-allemand ou franco-britannique. Il faut souhaiter une évolution sur ce point.
- l'autre difficulté pour l'EFR réside dans l'étroitesse de sa gouvernance avec en outre des directeurs des études préparant leur habilitation et donc moins disponibles pour s'engager dans le montage d'un projet

lourd; de toute façon, l'EFR ne peut porter parallèlement plusieurs programmes, ne pouvant mettre plus d'une personne à la fois avec un pourcentage de temps significatif. Des possibilités ont eu lieu grâce à des mises à disposition par le CNRS : mais ce point est actuellement en discussion (*supra*);

- enfin, l'obtention des projets ANR – en soi précieuse –, pose un problème en aval : comment faire cohabiter dans une même institution des projets financés par l'ANR à hauteur de 100 000 euros par an avec des projets financés par l'EFR sur son budget (de l'ordre de 10 000 euros au plus sauf exception). Rappelons que le budget recherche de l'EFR est de l'ordre de 300 000 euros en tout. Il y a ici deux échelles qui sont difficiles à harmoniser.

Niveau européen

L'EFR a été, depuis 2003, partenaire de deux réseaux d'excellence : Ramsès et Ramses2. Pilotage : Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence).

L'EFR a tenté par deux fois de candidater au 7^e PCRD comme partenaire d'un projet sur un atlas des littoraux adriatiques, aux côtés de l'Université de Bordeaux III. Le projet était porté par la Slovénie. Après deux échecs, le projet a été reformulé dans le cadre d'un projet ANR. Avec succès.

Commentaire. Pour une véritable politique de montage de projets européens qui soit efficace, il est nécessaire d'avoir une cellule technique rompue aux procédures bruxelloises qui permette de tirer une expérience des échecs pour reformuler correctement les projets. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il est évident qu'une telle cellule doit être partagée par plusieurs acteurs : par exemple les 5 EFE ou même dans un cadre plus large, mais avec une cellule plus conséquente. La perspective du LABEX rend optimiste de ce point de vue. Ce commentaire pourrait expliquer d'ailleurs plus largement, la faiblesse des projets français à Bruxelles. Cela est dit depuis plusieurs années par de nombreux responsables.

Plus spécifiquement pour l'EFR (et éventuellement pour les autres EFE), la forte mobilité du personnel permanent (6 ans pour les directeurs des études, 4 ans maximum pour les chercheurs mis à disposition, 3 ans pour les membres post-doc) ne permet pas à ceux-ci de capitaliser les expériences et de reformuler un projet s'ils ne sont pas acceptés la première fois. Ce n'est pas un aspect encourageant et l'investissement est jugé par beaucoup, sinon par tous, comme disproportionné par rapport aux chances de réussite.

Suite aux observations de la Cour des Comptes

1. Perspective d'un projet d'établissement.

La mise en chantier, à l'initiative du ministère de tutelle, d'un nouveau décret statutaire commun aux 5 EFE pour remplacer les différents statuts a objectivement décalé ce projet qui reste d'actualité. Toutefois l'EFR a affiché dans les 14 Lettres diffusées et dans toutes les introductions du directeur au Rapport annuel depuis 2004 (soit 7 Rapports), les lignes fortes d'un tel projet d'établissement, en partie présentes dans les contrats 2004-2007 et 2008-2011.

2. Achèvement de l'informatisation du catalogue de la bibliothèque.

L'opération est achevée. Le catalogue (www.farnese.efrome.it) est en ligne et intègre aussi la bibliothèque de l'Académie de France à Rome et la bibliothèque Georges Vallet du Centre Jean Bérard de Naples : 140 000 notices s'y trouvent (dont 130 000 de l'EFR). Il est intégré dans le SUDOC depuis le 12 mai 2008 sous un format UNIMARC. Le système de gestion est *Millennium* et l'indexation RAMEAU. Quelques lacunes seront à traiter (tirés à part, manuscrits). Toutes ces données sont désormais accessibles dans *Worldcat*, base d'interrogation mondiale (1^{er} trimestre 2011).

3. Accentuation sur les politiques scientifiques en direction du Maghreb et des pays des Balkans occidentaux :

- l'EFR a ouvert trois nouveaux chantiers : deux en Albanie (Komani et Lehza) et un au Maroc (Kouass);
- elle a signé récemment un accord avec la Serbie pour la reprise de la fouille de Caricin Grad;
- elle a publié 3 volumes monumentaux donnant les résultats de longues enquêtes en Albanie (Apollonia 1), en Croatie (Salona IV) et en Serbie (Caričin Grad III);
- elle a publié 9 volumes sur le Maghreb : 6 archéologiques sur la Tunisie (2 sur Haïdra, 2 sur Jdidi, 2 sur Carthage), 2 monographies sur Bougie (Algérie) et Tabarka (Tunisie) médiévales et récemment un volume collectif *Maghreb-Italie. Des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne (XIII^e-milieu XX^e siècle)*;
- elle a collaboré à la réussite d'un projet ANR sur les littoraux de l'Adriatique : *supra*;
- elle est entrée dans la collaboration sur le site de Loron en Croatie aux côtés de l'Université de Bordeaux III;
- en histoire contemporaine elle a en préparation un projet sur les Balkans à l'époque contemporaine.

Dans sa politique de recrutement, l'EFR a été cohérente avec une telle orientation en recrutant trois membres (une antiquisante, une médiéviste et un contemporainiste) sur les Balkans et deux membres antiquisants sur le

Maghreb. Soit 5 recrutements. Elle a accueilli en outre des chercheurs de ces pays (Albanie, Algérie, Croatie, Maroc, Serbie, Slovénie, Tunisie) comme hôtes scientifiques, boursiers et invités.

4. Livraison des résultats des fouilles non encore publiés.

Mon prédécesseur, dans un de ses derniers textes en 2003, repris et cité par la Cour, déplorait ce retard dans les publications archéologiques et j'en avais fait logiquement une de mes priorités dès mon arrivée. L'EFR avait un déficit de publication en archéologie que l'on pouvait estimer entre 40 et 50 volumes portant sur 36 sites. Toutes ces opérations sont antérieures à 2003 et remontent parfois aux années 60.

Dans ce but, un fléchage budgétaire correspondant à 50 % du budget recherche de la section Antiquité a été mis en place tandis qu'un budget pour aider les fouilles médiévales était prévue également. Il s'agissait d'aider les chefs de mission à travailler avec leurs collaborateurs afin de résorber les études nécessaires à la rédaction de ces publications. Sauf exception ce budget n'était pas fait pour les opérations de terrain.

Au terme du parcours, on pourra mesurer les résultats – en partie satisfaisants – en estimant que 22 volumes ont été publiés ou sont sous presse grâce à cette politique. Quelques autres sont en préparation avancée et ils devraient aboutir. Les autres ne sont malheureusement pas en vue même si on espère toujours de bonnes surprises. Dans quatre cas, la disparition du chef de mission a rendu le projet plus difficile. Il n'y a donc pas à être triomphaliste et il faut conclure que le maintien de l'objectif demande le maintien de cette politique pendant un autre contrat, en éliminant les dossiers désespérés pour ne pas dépenser inutilement des moyens (la plupart des C).

On fera ici la liste, opération par opération, en donnant une évaluation au cas par cas (A : excellent résultat ; B : résultat satisfaisant ; C : résultat insuffisant). Mention de deux lettres B/C en cas de plusieurs projets. On arrive à 6 A, 14 B, 8 C. auxquels il faut ajouter : 1 A/C, 2 A/B et 5 B/C.

On ajoutera qu'aucun des chefs de mission en déficit total de publication ne s'est vu proposer depuis 8 ans une nouvelle opération. C'est évidemment la personnalité des chefs de mission qui doit être ici prise en compte.

Les (rares) opérations ouvertes depuis 2003 ne sont pas mentionnées ici dans la mesure où elles ne sont pas toutes achevées et où, de toute façon, on ne peut pas encore parler de retard.

Apollonia (Albanie). Un volume publié ; un autre en attente. B

Aquilée (Italie). Un volume toujours en attente mais récemment intégrée en partie à une habilitation. B/C.

Bolsena (Latium). Le volume sur le Forum n'a pas progressé mais de nombreux travaux ont été réalisés par des doctorants italiens et publiés, parfois dans les MEFRA. B/C

Bulla Regia (Tunisie). Décès du chef de mission. Travail en cours. B

Calathamet (Sicile). Décès du chef de mission. Le volume est néanmoins en préparation avancée. B.

Caprignano (Latium). Un volume en attente. C.

Caričin Grad (Serbie). Un volume publié et un en préparation avancée. A/B.

Carthage (Byrsa, Tunisie) : 1 volume sous presse (Colline de l'Odéon) ; 2 volumes en attente (Byrsa IV et V) dont un pratiquement achevé. B.

Cencelle (Latium). Un volume doit être publié par les Italiens avec contribution scientifique française. B.

Dchar Jdid (Zilil, Maroc). Décès du chef de mission. C.

Fiorentino (Pouilles). Manuscrit enfin sous presse. B.

Haïdra (Tunisie). Un volume supplémentaire publié (III) et un autre (IV) sous presse. A.

Jdidi (Tunisie). Un volume publié et un autre sous presse. A.

Jebel Oust (Tunisie). Un volume en préparation avancée. B.

Magliana (Rome). Le dernier volume toujours en attente. B.

Malvito (Calabre). Volume en préparation avancée. B.

Mégara Hyblaea (Sicile) Un volume publié en 2004. Deux autres en préparation dont un proche. B.

Moio della Civitella (Campanie). Volume sous presse au Centre Jean Bérard. B.

Monterenzio (Emilie-Romagne). Volume en attente. C.

Musarna (Latium). Un volume publié en 2004, un autre en 2009, les autres ne sont pas en vue. B/C.

Ostie (Latium). Un volume de qualité publié rapidement. A.

Paestum (Campanie). Décès d'un des chefs de mission. Quatre volumes en attente. B/C.

Palatin (Rome). Un volume publié et un en préparation avancé, bloqué par une découverte récente majeure. A.

Pincio (Rome). Un volume d'introduction publié mais le reste est en attente. B/C.

Pompéi (nécropole). Publication rapide et excellente. A.

Pupput (Tunisie). Plusieurs volumes en attente. C.

Rougga (Tunisie). Un manuscrit présenté au CS en 2003 et qui a été représenté avec succès en 2011. B.

Sabra Kairouan (Tunisie). Volume en préparation avancée. B.

Salona (Croatie). Travail épigraphique et non archéologique mais enquête de terrain également. Un volume en deux tomes publié. Un volume archéologique en préparation. A/B
 Scribla (Calabre). Un volume publié, un autre sans perspective. A/C
 Sirmium (Serbie). Pas d'évolution de ce dossier. 2 volumes en attente. C
 Squillace (Santa Maria del mare, Calabre). Volume en attente. C.
 Tabarka (Tunisie). Volume publié avec retard. B.
 Tricarico (Basilicate). Un volume publié et un autre presque sous presse. A.
 Urvei (Sardaigne). Volume en attente. C.
 Vaccarizza (Pouilles). Manuscrit en préparation avancée mais qui traîne. B

5. Politique de recrutement

Ce point avait attiré l'attention de la Cour. Depuis 2003, la direction de l'École a fait évoluer la politique de recrutement des membres en recrutant des doctorants en fin de thèse ou de jeunes post-doctorants. Cette évolution est dans l'ensemble jugée très favorablement dans la mesure où les membres ne passent plus leurs années romaines à rédiger leur thèse (ce qu'ils peuvent faire ailleurs) et sont disponibles pour aller sur le terrain et dans les archives pour accéder à des données primaires indispensables au futur de leur recherche et aussi pour collaborer voire pour diriger des opérations de l'EFR. Il était en effet paradoxal que l'EFR aille systématiquement appeler des chercheurs affectés en France et chargés d'enseignements alors qu'elle peut avoir sur place pendant 1, 2 ou 3 années des jeunes gens disponibles et compétents. Dans ce contexte, l'EFR peut financer leurs projets s'ils sont en cohérence avec les orientations de l'institution.

Depuis 8 ans, le nombre de candidats était chaque année élevé: de 30 à 35. La chute observable en 2011 (20 candidats) vient du fait que la section Antiquité – par suite d'un retour en France anticipé volontairement – n'a cette année qu'un poste vacant ce qui a découragé certaines candidatures (il y a trois candidatures possibles au maximum). Les autres sections étant restées au niveau des autres années, on peut penser que le flux normal reprendra en 2012. L'origine du recrutement privilégié de fait Paris (12 membres sur 18 sont parisiens) dans la mesure où les universités de province semblent de plus en plus en difficulté. Il y a là un motif de préoccupation mais qui ne dépend pas de l'EFR mais d'une politique volontariste vis-à-vis de quelques gros pôles régionaux.

Enfin, la situation des archéologues est inquiétante dans la mesure où ils passent de moins en moins les agrégations traditionnelles (histoire, grammaire, lettres classiques) dont les programmes n'ont plus rien à voir avec l'évolution de l'archéologie moderne. De ce fait, les archéologues ne sont plus titulaires (il n'y pas d'agrégation d'archéologie) mais contractuels, et leur investissement comme chef de mission, quand ils en ont les capacités, est gêné par le fait que leur situation est incertaine sur la durée. Il est indispensable de trouver des solutions à ces problèmes car le statut de chef de mission archéologique est incompatible à terme avec une situation précaire. Cet état de fait est tout à fait paradoxal dans la mesure où l'archéologie répond de plus en plus à une demande sociale pour permettre des politiques territoriales assurant à la fois le développement économique et le respect du patrimoine.

Remarque complémentaire

La question des ITRF mérite un instant d'attention. Alors que l'on prône la mobilité des personnels, la situation administrative des ITRF à l'étranger empêche de fait leur mobilité et leur retour normal en France après une certaine période (de 5 à 10 ans), sauf à mettre en place une procédure qui relève d'une sanction, laquelle est fort heureusement le plus souvent sans objet. Une véritable politique des ITRF dans les EFE serait pourtant très utile dans la mesure où ce sont ces personnels (ingénieurs de recherche, ingénieurs d'études, techniciens) qui manquent le plus pour être un soutien à la recherche. Dans les conditions actuelles toutefois, il serait déraisonnable de multiplier leur présence dans les EFE.

Bibliographie sur la politique scientifique de l'EFR depuis 2003 :

On se reportera aux 7 introductions aux rapports annuels, aux 14 *Lettres* et aux 2 documents préparés pour la négociation des contrats quadriennaux 2004-2007 et 2008-2011.

Pour la politique archéologique, voir particulièrement l'introduction au document du premier contrat.

2. Documents pour l'AERES (mars 2011)

I. AUTOÉVALUATION ET DOCUMENT STRATÉGIQUE

Le contrat 2008-2011 est dans une certaine continuité par rapport au précédent contrat 2004-2007 qui présentait une nouvelle architecture scientifique autour de sept axes principaux. Ces axes ont été repris dans le contrat actuel. La principale évolution d'un contrat à l'autre sur le plan scientifique a consisté à diminuer le nombre d'opérations de recherche (de plus de 50 à un peu plus de 30) et à articuler ce nouveau contrat avec des programmes ANR. Le nombre élevé des opérations du contrat 2004-2007 s'expliquait simplement par le grand nombre d'opérations mises en place autour de 2002, qui donc devaient être portées à terme «à cheval» sur deux contrats et donc s'achever au cours du contrat suivant.

Les années 2004-2007 ont été les premières années où il y eut adéquation complète entre le contrat et l'activité de l'établissement. Cette tendance ne s'est pas inversée mais quelques assouplissements ont été introduits :

1. afin d'avoir un certain «lissage» entre deux contrats avec quelques initiatives et/ou études de faisabilité en fin de contrat pour préparer des opérations du contrat suivant ;
2. afin de récupérer une certaine capacité de réactivité qui pouvait faire défaut en cas d'application trop stricte de la stratégie des contrats : un contrat préparé deux ans avant le début du contrat (ce qui a été parfois le cas, à la demande de la tutelle) conduit à des activités en fin de contrat qui ont été «pensées» près de 7 ans auparavant. Ce qui dans le monde d'aujourd'hui est un peu étrange. Ce risque va croître avec les contrats à 5 ans... Il y a donc eu introduction, contrôlée et limitée, de quelques opérations destinées à récupérer une capacité de réaction sur l'actualité de la recherche : par des débats ou par des présentations de livres. Ceci tout en continuant à dire qu'une institution de recherche n'est pas une institution culturelle et qu'elle n'a pas vocation à additionner des opérations ponctuelles les unes après les autres comme peuvent le faire, plus légitimement, certains opérateurs culturels en organisant des expositions, des conférences, etc.

Le contrat 2007-2011 a vu l'École vivre quelques mutations internes importantes :

1. Achèvement et mise en service de l'immeuble de la Piazza Navona après sa rénovation ;
2. Achèvement de l'informatisation du catalogue de la bibliothèque, installation d'un système de gestion autonome et liaison avec le SUDOC en intégrant les catalogues des bibliothèques de l'Académie de France à Rome et du Centre Jean Bérard de Naples ;
3. Capacité de vendre directement les publications par tous les moyens sans oublier internet.

Il me revient de faire ici des considérations stratégiques qui s'appuient sur l'autoévaluation pour évoquer des options possibles pour l'avenir.

1. Les personnels scientifiques

À l'articulation des politiques des personnels et des politiques scientifiques se trouvent plusieurs dossiers.

a) Les directeurs des études

Ils tiennent une place éminente dans l'institution depuis 1972. Ils ont d'abord pour mission de suivre l'activité des membres et des boursiers, de s'occuper des publications (programmation scientifique et rédaction de la revue) et de piloter les programmes scientifiques en étant les interlocuteurs des chefs de projets. Ils ne sont actuellement eux-mêmes chefs de projets qu'exceptionnellement. La division traditionnelle en sections mise en place par le décret de 1974 n'existe plus aujourd'hui mais les grands domaines que sont l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes sont toujours une référence. Toutefois, il est de plus en plus évident que, face à ces découpages qui permettent un lien facile avec les traditions académiques françaises, il y a un autre découpage qui apparaît en filigrane et qui correspond de plus en plus aux évolutions du savoir et donc des politiques scientifiques internationales. Il y a en effet trois grands champs du savoir qui sont concernés : l'histoire bien sûr mais aussi l'archéologie et les sciences sociales. Les méthodes de travail et surtout de pilotage de la recherche dans ces trois secteurs sont très différentes et les types de partenariat également. Rien ne sert de se prêter à des propositions brutales qui seraient source d'inutiles conflits mais de telles réflexions sur le moyen terme seront des sources d'évolution indispensables.

b) Les membres

Ils sont depuis 1873 le cœur de l'institution et pourtant, d'une certaine manière, ils sont souvent à côté de l'institution, hébergés par elle plus que véritablement membres à part entière. Ce n'est ni leur faute ni celle des directions successives de l'École. Il y a là une question structurelle, celle de l'articulation entre des parcours qui doivent se

plier aux règles qui sont définies en France, y compris par les directeurs de thèse, et des stratégies de l'établissement qui est évalué sur sa capacité de recherche et qui doit donc avoir des programmes et des opérations.

Les évolutions récentes ont donné un début de réponse à cette situation et je me réjouis de voir qu'un certain consensus se dégage pour apprécier le fait que les membres évoluent vers le post-doctorat ce qui leur permet de dépasser le dilemme en question.

Par ailleurs, trop de membres et surtout d'anciens membres ne ressentent pas le besoin de publier leurs travaux, alors même que l'École leur offre de ce point de vue toutes les possibilités, dans la mesure où, pour eux comme pour tous, les qualifications et les recrutements dans l'Université et même au CNRS sont fondés *sur des soutenance et non sur des publications*. On voit donc aujourd'hui des professeurs, directeurs de recherche ou directeurs d'études de rang A n'avoir publié ni leur thèse ni leur habilitation, ni souvent rien d'autre en termes de monographies. Il faut ajouter que les rythmes actuels laissent de moins en moins de temps pour maîtriser des bibliographies considérables et parvenir à des rédactions prêtes pour publication.

Cette situation interfère avec l'École dans la mesure où des membres qui font seulement des parcours de carrière individuels selon les critères exposés ci-dessus, ne peuvent en aucune manière donner quelque chose en retour à l'institution qui les a accueillis. Et beaucoup de retards dans la publication des résultats (justement dénoncés par la Cour des Comptes pour l'archéologie mais qui existent aussi en histoire) n'auraient pas eu lieu si les exigences du recrutement universitaire avaient automatiquement conduit les intéressés à publier leurs travaux pour la suite de leur carrière.

On ne cherchera donc pas ici des dysfonctionnements individuels sans dire auparavant que ceux-ci sont *d'abord* le résultat d'une certaine réglementation.

Il faut ajouter que non seulement la qualité des membres n'est pas en cause mais que, le plus souvent, dans les années récentes, on ne peut qu'être frappé par leur niveau. Celui-ci ne baisse pas, contrairement à un *topos* trop répandu, mais les savoirs évoluent. Les générations successives ne sont pas confrontées aux mêmes exigences et ne peuvent donc répondre de la même façon au cahier des charges qui est présenté si celui-ci n'évolue pas.

Les solutions possibles sont difficiles à mettre en place et sont d'ailleurs répétées depuis trente ans. On les reformulera une fois encore. Les membres ne seront des chercheurs à part entière de l'institution que le jour où ils seront titulaires de l'enseignement supérieur ou de la recherche avant d'entrer à l'École. Faut-il donc ne recruter comme membres que des maîtres de conférences ou des chargés de recherche? Il faut avancer prudemment.

La question des membres «étrangers» ne se pose plus comme avant mais l'article 22 du nouveau décret (10 février 2011) prévoit l'accueil de membres non issus des universités françaises, grâce au soutien de leur gouvernement. Certains gouvernements européens n'ayant pas d'institut à Rome, ont fait des ouvertures de ce point de vue (ainsi le Luxembourg). Il faudra être attentif à des évolutions qui ne pourraient qu'être profitables à l'École.

c) Les boursiers

Ils sont depuis 1975 le symbole de ce qui fut appelé en son temps l'ouverture de l'École (avec l'intégration de l'histoire contemporaine). Depuis cette date, en effet, plusieurs milliers de doctorants de toutes les écoles doctorales françaises en histoire et archéologie, ont passé quelques mois à Rome, logés parfois sur la piazza Navona, ce qui curieusement a choqué certains comme si ce n'était pas une bonne introduction dans la vie d'un historien que de vivre quelques semaines sur l'une des plus belles places du monde et l'une des plus riches d'un point de vue historique.

Certains boursiers deviennent plus tard membres de l'École mais la majeure partie n'a pas cette possibilité. C'est donc pour l'École un élargissement considérable de son impact dans le milieu français de l'enseignement supérieur et de recherche. De nombreux titulaires dans nos Universités et au CNRS ont vécu cette expérience.

En outre, depuis 8 ans ou presque, des boursiers doctorants de toutes nationalités peuvent être recrutés s'ils sont inscrits en cotutelle dans les universités françaises. Et des bourses sont aussi données à de jeunes chercheurs des pays des Balkans et du Maghreb où travaille l'École.

Le système est rodé et donne satisfaction. Des évolutions pourraient toutefois être envisageables voire souhaitables :

- donner des séjours plus longs et répétitifs (3 fois 3 mois par semestre par exemple) de manière à aider plus fortement certains doctorants au moment du démarrage de la thèse, dans les deux premières années ; cette possibilité serait d'autant plus facile si l'on constatait un jour une diminution des candidatures en liaison avec la diminution du nombre de doctorants dans les écoles doctorales, ce qui n'est pas encore le cas ;
- ouvrir davantage les bourses en faisant une information plus large en direction des jeunes historiens, doctorants ou post-doctorants du Maghreb et des Balkans. Des conventions avec les universités des pays concernés pourraient être utiles ;
- ouvrir davantage en direction des boursiers européens en encourageant la mise en place de cotutelles mais aussi par de véritables partenariats entre les instituts présents à Rome.

L'articulation entre les membres doctorants et les boursiers offre un niveau supplémentaire de réflexion qui permet de prendre en compte globalement l'aide que l'École doit être en mesure d'apporter aux doctorants de deux manières :

- par des séjours courts mais répétitifs qui pourraient aller dans le sens d'un allongement de la durée des séjours par rapport à la situation actuelle (du type deux séjours de trois mois par exemple mais en gardant toute la souplesse adaptée à chaque doctorant) ;
- par des séjours longs (trois ans maximum) pour des doctorants en fin de thèse qui commenceraient un post-doc, ce qui correspond à la situation actuelle des membres.

Entre ces deux extrêmes, il y a toutes les solutions possibles sur les rythmes, les durées et les lieux (nous avons aussi encouragé les boursiers devant travailler hors de Rome, près de leur terrain ou de leurs archives). Il faut toutefois établir un clivage net entre deux types de séjours : ceux qui nécessitent un investissement sur place avec la location d'un appartement et une installation, au sens propre du terme, et ceux qui relèvent de la nécessaire mobilité. Dans le cas des séjours stables, il est évident que les conditions financières doivent répondre aux nécessaires charges qui sont inhérentes à ce type de séjour et qui ne sauraient être affrontées par les doctorants (souvent accompagnés de famille) sur la base de bourses ou de simples contrats doctoraux sans une certaine indemnité de résidence. Mieux vaut laisser un doctorant dans son école doctorale et dans son environnement familial que de l'envoyer à l'étranger dans des conditions qui le conduiront à rechercher d'abord des activités secondaires pour boucler son budget. Cette observation ne signifie en aucune manière un plaidoyer pour le maintien de la situation actuelle.

d) Les ITRF

Ces ingénieurs sont précieux par leurs compétences et par le soutien qu'ils apportent à la recherche. Dans un milieu de chercheurs assez mobiles (les membres restent au mieux 3 ans), il est bien qu'ils soient plus stables. Il est cependant totalement décalé d'avoir des personnels ITRF qui, une fois recrutés, sont à vie dans l'institution, dans l'état actuel de la réglementation. Cela ne peut donner que de mauvais résultats, quelle que soit par ailleurs la qualité des individus. En effet, des ingénieurs travaillant à l'étranger doivent périodiquement évoluer, changer de milieu, revenir en France. Il faut donc penser dans l'avenir à ne plus recruter des ingénieurs directement mais à les prendre en détachement dans leur corps d'origine pour une période à décider mais qui ne saurait dépasser 10 ans.

e) Les chercheurs mis à disposition

La nature d'une institution comme l'EFR fait qu'elle a vocation à accueillir pour des périodes définies en amont (de 6 mois à 5 ans), des chercheurs d'autres organismes dans le cadre d'opérations montées en partenariat entre l'EFR et les laboratoires d'origine de ces chercheurs.

Cela peut permettre à ces chercheurs d'être sur leur terrain (sites, archives, etc...) en Italie, dans le Maghreb ou les Balkans. Au cours du contrat 2008-2011, quatre chercheurs du CNRS ont été dans cette situation et ils ont apporté beaucoup, non seulement à l'institution en tant que telle mais aussi à la qualité des opérations pour lesquelles ils avaient été sélectionnés.

Dans le futur, l'EFR pourrait leur assurer directement des hébergements mais seulement pour des personnes seules (sans famille) et pour des périodes courtes (de six mois à un an) et cela a un coût pour elle (actuellement, tarif de 40 euros la nuit soit par individu 1200 euros par mois ou 14 400 euros par an). Les projets de LABEX (*infra*) peuvent apporter dans le futur des solutions. Mais pour des séjours supérieurs à un an, il faut explorer d'autres pistes.

Le CNRS, de son côté, a quelque difficulté à étendre et même à maintenir l'actuelle politique de mises à disposition, étant donné le coût d'une expatriation. Il y a donc une réflexion nécessaire pour tenter de voir si, dans certains cas, des missions de longue durée (3 ou 6 mois) ne pourraient pas être mises en place avec des montants plus adaptés au surcoût réel d'un séjour en Italie : loyer de 2000 euros par mois à Rome pour un chercheur et sa famille qui ne peuvent abandonner leur résidence en France pour des temps aussi courts, et surcoût pour la scolarisation des enfants ou pour leur garde partielle.

Dans cette perspective, un partenariat équilibré doit être étudié, le CNRS n'ayant pas vocation à être le seul à financer ce type de partenariat. Une ligne budgétaire annuelle de 20 000 euros dans le contrat de l'EFR pourrait permettre des missions de 3 mois par an pour 4 enseignants-chercheurs et chercheurs pilotant des opérations de recherche de l'institution. Le CNRS pourrait mettre une somme équivalente, ce qui porterait à des missions de 6 mois. Il faudrait simplement veiller qu'ils n'y aient pas des « abonnés » à ce type de missions.

f) Les hôtes scientifiques

Cette possibilité est apparue en 2004 dans sa forme actuelle. Auparavant les hôtes étaient des invités du directeur qui avaient besoin de séjourner à Rome pour achever une habilitation, et demandaient donc un accueil sans financement autre que l'hébergement gratuit. La nouvelle formule a permis des forfaits de 1500 puis de 2000 euros par mois avec un prélèvement pour l'hébergement qui, à la demande légitime de la Cour des Comptes, ne peut plus désormais être gratuit.

Cette nouvelle formule a permis de faire venir à l'EFR pour un mois ou quinze jours des chercheurs français collaborant à des programmes de l'École ou des chercheurs des pays où travaille l'École dans les Balkans ou au Maghreb. Les anciens membres ont été écartés volontairement afin d'avoir par ce biais la possibilité *d'élargir le cercle des interlocuteurs de l'EFR*, l'une des constantes de la politique de ces dernières années. Ce niveau de séjours courts a donné à mes yeux de bons résultats dans la mesure :

- où il a permis aux partenaires du Maghreb et des Balkans de ne plus faire des demandes de bourses (*supra*) pour des chercheurs confirmés, demandes qui écartaient *de facto* les doctorants de ces pays ;
- où il a permis à des chercheurs français qui n'avaient pas été membres de l'EFR de se trouver plus intégrés au milieu de l'EFR.

g) Le personnel local de l'EFR

Comme tous mes collègues, j'ai ressenti, depuis plusieurs années, la pression de la tutelle pour contrôler voire pour faciliter la diminution des postes de personnel local. Il ne m'appartient pas ici de donner un jugement sur le fond mais de faire des observations sur le cas de l'EFR en ouvrant quelques pistes.

Depuis 2003 un effort a été fait, chaque fois qu'une occasion se présentait (départ volontaire, mutation) pour faire évoluer le dispositif. Ainsi :

- en 2003, une assistante de direction a quitté le secrétariat de direction (Palais Farnèse) pour assister le secrétaire général (Piazza Navona) nouvellement nommé ;
- en 2006, le départ d'un adjoint administratif du secrétariat général a conduit à la création d'un poste de bibliothécaire spécialisé (poste qui avait été supprimé au début 2003) ;
- en 2006, le départ à la retraite d'une catalogeuse de bibliothèque a conduit à un recrutement à mi-temps sur le même profil ;
- en 2006 encore, la fermeture pour plus de deux ans de l'immeuble de la piazza Navona a conduit à deux licenciements de femmes de ménage avec une « externalisation » du nettoyage dans l'immeuble rénové ;
- en 2009, un poste d'assistant informatique a été créé sur proposition de l'AERES ;
- en 2010, le départ d'une assistante de direction Piazza Navona a conduit à un recrutement à mi-temps.

Quatre groupes de poste doivent faire l'objet d'une attention particulière si l'on veut améliorer, à l'occasion de départs en retraite, le fonctionnement général à moindre coût.

1. Le secrétariat de direction

Il se compose depuis plus de trente ans de 4 secrétaires qui assistent le directeur et les 3 directeurs des études. Il est indéniable qu'il faut aller dans le sens d'une fusion de ces personnels pour éviter la juxtaposition 1 + 1 (un directeur, une secrétaire). Des évolutions vont dans le bon sens. En 2003, j'avais déjà amputé ce groupe d'un élément : *supra*. L'équipe de direction doit être assistée *globalement* d'un secrétariat de direction avec certaines répartitions des tâches. Il faudra certes éviter que les boursiers, les membres et les partenaires aient à frapper à quatre guichets avant de trouver l'interlocuteur adapté. Mais le parallélisme de certaines missions (fichier d'adresses, correspondance, standard, réservations de billets de train et d'avion, listes d'hommages pour les publications) peut faire l'objet d'une répartition intelligemment comprise. Cette mise en réseau devrait permettre d'intégrer une dimension « communication » qui manque cruellement aujourd'hui à l'École et qui en fait demanderait un temps plein. À moins de voir arriver un poste spécialisé : c'est en effet une des grosses lacunes de la maison.

2. Le personnel de bibliothèque

Il est composé de deux noyaux distincts, l'un de bibliothécaires, l'autre de magasiniers. Le premier groupe (7 personnes soit 6,5 ETP) a connu (en bien je crois) des évolutions depuis quelques années (*supra*). Il devrait se stabiliser dans un ou deux ans après deux départs en retraite. Le second groupe en revanche (8 personnes soit presque 8 ETP) n'a subi aucune évolution depuis longtemps si ce n'est l'intégration (forcée) d'un portier que l'Ambassade nous a demandé de reprendre dans la bibliothèque. Ce groupe comprend trois agents nés en 1952, 1955 et 1956 qui partiront dans la prochaine décennie. Il est certain qu'il faudra alors se poser la question de savoir si des collaborateurs externes, avec des horaires adaptés aux heures d'ouverture de la bibliothèque, ne pourraient pas compléter le noyau restant.

3. Le service archéologique

Ce service a eu une histoire tourmentée dont il se trouve que j'ai suivi la genèse et les différentes phases. Dans les années 70, le constat pouvait être fait que l'EFR, à la différence de l'EFA, avait choisi dans les années 60 de multiplier le nombre de membres au lieu de se doter d'un service indispensable dans toutes les institutions archéologiques à la fois pour faire du soutien à la recherche de terrain et de laboratoire et pour assurer la gestion de la documentation et des archives. Un embryon de service fut alors constitué mais en 2003, revenant à l'EFR après 18 ans, je pouvais constater que deux des postes créés alors avaient été supprimés et un seul nouveau

recrutement effectué. Il n'était donc plus raisonnable de penser à un développement quantitatif de ce service, de plus constitué d'une somme d'individualités, ceci indépendamment des qualités de chacun.

Il ne s'agit pas pour moi ici de contester tel ou tel choix de mes prédécesseurs mais d'en tirer les conséquences. Sur les 4 agents de ce service (1 ingénieur de recherche, 1 ingénieur d'études et 2 agents sur poste local), un seul est en détachement (IR) jusqu'en 2013 et pourrait donc partir dans un délai assez rapide. Les trois autres nés en 1948, 1951 et 1952 vont partir également dans les années qui viennent. Dès lors la question devra être gérée globalement en utilisant les critères suivants :

- l'évolution des métiers a condamné certains profils (dessinateurs) ;
- l'EFR doit avoir un service adapté à sa politique archéologique (et non l'inverse). J'ai dit par ailleurs ce que je pensais de l'archéologie à l'EFR avec la nécessité de faire des opérations ciblées mais d'autres choix pourront être faits : l'essentiel sera d'être cohérent ;
- des profils nouveaux manquent cruellement : ingénieurs SIG par exemple pour soutenir la recherche sur les territoires, qu'elle soit historique ou archéologique ;
- il est illusoire de vouloir assister les missions archéologiques qui sont trop nombreuses, trop variées et qui travaillent souvent selon les mêmes calendriers ;
- l'EFR a besoin d'un service d'archives (pas seulement archéologiques) relevant du directeur ou du secrétaire général, encore plus structuré sous peine de voir le retour d'une situation désastreuse qui a été assainie non sans mal entre 2003 et 2006.

Il est clair que chaque mission archéologique de l'EFR doit avoir ses propres ingénieurs et techniciens et que l'idée d'un pool technique à l'EFR n'est plus possible, étant donné l'absence de missions permanentes comme à l'EFA. Enfin il faudra que les ingénieurs et techniciens en question ne soient pas des chercheurs frustrés voulant en fait leur autonomie scientifique, voire administrative.

4. *Les conciergeries pour l'accueil*

L'EFR a trois sites proches les uns des autres (10 minutes à pied) mais seulement deux accueils. Le site de Crypta Balbi peut être autogéré à condition que soit bien individualisé le responsable contrôlant l'accès sous l'autorité du secrétaire général.

Les deux sites du Palais Farnèse et de Piazza Navona connaissent de ce point de vue des réalités bien différentes :

- au Palais Farnèse, il y a un accueil géré par l'Ambassade avec le concours de personnels de l'EFR. Jusqu'en 2006, il y avait deux portiers sur poste local de l'EFR. Depuis, il n'en reste qu'un mais l'EFR assure une garde par contrat externe le samedi et le dimanche. Cette situation est rendue indispensable par l'ouverture de la bibliothèque le samedi (jour de fermeture de l'Ambassade). Quant au dimanche, il y a toujours espoir de revenir à une ouverture supprimée en 2002 par l'Ambassadeur de l'époque. Le maintien d'une garde permet de maintenir l'espoir d'une réouverture au moins sous certaines conditions ;
- à Piazza Navona, il y a un accueil assuré du lundi 8 h au samedi 20 h et cette amplitude conduit à avoir trois personnes. Celles-ci, nées en 1952 (pour deux) et en 1955, partiront à la retraite dans les prochaines années. Elles ont un profil non spécialisé. Il faudra veiller à avoir un portier logeant sur place avec toutes les servitudes attenantes et des personnes sur contrat pour compléter les gardes. L'agent logé devra avoir des astreintes le dimanche et dans les soirées pour assurer l'accueil. Ce devrait être la condition de la mise à disposition du logement de fonction.

2. Les infrastructures

a) L'immobilier

Beaucoup a été fait depuis 8 ans sur les deux sites principaux de l'École, au Palais Farnèse comme à la Piazza Navona. Sur chaque site, une seule opération doit encore être bouclée : intervention sur l'enduit de la grande galerie de la bibliothèque au Farnèse, endommagée par le tremblement de terre de 2009 (événement non programmé cela va sans dire), et achèvement de la restauration des structures antiques et médiévales dans le sous-sol de l'immeuble de Piazza Navona.

Au delà, il est certain que c'est la régularité des interventions et des entretiens qui est essentielle afin de ne pas laisser se creuser un déficit qui conduit inévitablement à l'obligation d'interventions lourdes. On rappellera de ce point de vue que l'École est logée gracieusement par l'Italie au Palais Farnèse à charge pour elle d'entretenir les lieux. Il est certain qu'il y a encore du travail au Palais : cela peut être affronté dans le cadre d'une programmation régulière qu'il reviendra à mon successeur de faire en liaison avec les autorités italiennes et le service des bâtiments français en Italie relevant de l'ambassade.

b) La bibliothèque

Elle a passé un cap important dans les dernières années en devenant autonome sur le plan informatique grâce à l'installation d'un système de gestion autonome, en achevant l'informatisation de son catalogue (commencée en 1987) et en se reliant au SUDOC.

Elle a devant elle un autre saut d'obstacles important qui nécessitera un soutien particulier au cours du prochain contrat (et pas seulement du fait de l'augmentation très forte du prix des livres et des revues). En effet, la place manque et il est impératif pour la décennie qui vient (voir *infra*) de prévoir quelques mesures :

- déménagement à l'extérieur de 35 000 livres se trouvant actuellement dans le sous-sol, et donc non en accès libre. Cette opération coûtera de l'ordre de 20 000 euros ;
- location d'un espace de magasin en périphérie de Rome, par exemple là où l'Institut archéologique allemand a déjà une partie importante de ses collections : coût de l'ordre de 15 000 euros par an ;
- mise en place d'une navette afin de rapatrier des livres demandés par les lecteurs : coût de l'ordre de 3000 à 4000 euros par an.

Ce dispositif devrait stabiliser la situation pour longtemps : en effet, il faudra probablement dans un second temps mettre en place une stratégie visant à équilibrer les flux d'entrée et de sortie de livres. Concrètement, sur la base des acquisitions annuelles actuelles, il faudra faire sortir chaque année 3500 ouvrages pour compenser les acquisitions. Ces ouvrages seront en priorité des fascicules anciens de périodiques disponibles en ressource électronique. Certes cela augmentera légèrement chaque année le coût de location des magasins (et des contrats pluriannuels pourraient être mis en place de ce point de vue) mais cette augmentation sera faible et donc facilement supportable par les budgets.

3. Les politiques scientifiques

a) L'archéologie

On a en beaucoup parlé (voire trop) au cours de ces dernières années et je serai donc bref. À partir de l'observation de mon prédécesseur André Vauchez au moment de son départ en 2003, faisant remarquer avec un peu d'amertume (justifiée) qu'il n'avait pas réussi à faire publier les archéologues, la Cour des Comptes m'a demandé un état des lieux. Et j'ai récemment (février 2011) fait un bilan précis pour la Cour (voir *supra*). Depuis 2004, 23 livres d'archéologie rendant compte d'opérations financées par l'École ont été publiés ou sont sous presse ; 7 ou 8 sont dans un état de préparation avancée. On peut donc conclure qu'une trentaine de livres ont été obtenus sur la petite cinquantaine de manuscrits qui manquaient à l'appel. Avec entre temps quelques chefs de mission qui sont malheureusement décédés (4 récemment).

Le verre est-il à moitié plein ou à moitié vide ? Chacun répondra. Pour ma part je ne suis pas mécontent du résultat, sauf pour quelques cas. Mais ce travail a lourdement conditionné la section antiquité de l'École qui a mis près de 50 % de son budget recherche pour aider les retardataires à publier.

Il restera, au cas par cas, à voir dans quelle mesure il faut continuer cette politique – qui n'était que conjoncturelle – pour effacer ou au moins atténuer un dysfonctionnement majeur. Toutefois il ne faut pas oublier que le « post-fouille » comme l'appellent les archéologues, est indispensable.

Contrairement à ce que certains ont voulu faire croire, l'École a ouvert de nouveaux chantiers depuis 2003. Mais jamais avec les retardataires (lesquels s'en sont émus). En effet, il était temps de donner sa chance à une nouvelle génération qui ne méritait pas de subir le contrecoup d'erreurs du passé. En même temps, l'École a relancé le travail au Maghreb et aux Balkans. D'où la liste suivante des dix nouvelles opérations archéologiques ouvertes depuis 2003 :

<p>Italie : Abruzzes (prospection), Cefala Diana (Palerme) Pompéi/boulangeries, Pompéi/nécropole, Rome/Piazza Navona, Rome/Catacombe via Casilina Albanie : Koman, Lehza, Croatie : Loron Maroc : Kouass</p>

Avec les quatre chantiers ouverts peu avant mon arrivée (Monterenzio Vecchia près de Bologne, littoral d'Ostie, Jebel Oust et Sabra/Kairouan en Tunisie), il y avait de quoi faire. Et ce d'autant plus que le Centre Jean Bérard, de son côté, était particulièrement actif en Campanie.

Il fallait surtout, à ce stade, éviter de recommencer certaines erreurs. En effet, les dysfonctionnements du passé n'étaient dus qu'en partie à des défaillances individuelles des chefs de mission. Il fallait prendre conscience que l'École ne peut pas aujourd'hui prendre en charge des sites entiers mais doit se contenter d'opérations archéologiques ciblées et donc maîtrisables avec les budgets qui sont possibles. Cette politique a dicté les choix en Italie. Ailleurs il est évident que les problèmes se posent différemment. Mais c'est en Italie qu'avaient eu lieu les principales défaillances. De plus, il faudra être de plus en plus attentif à n'ouvrir de nouvelles opérations qu'en étant en capacité d'affronter tous les problèmes de restauration et de mise en valeur des sites, exigence

qui deviendra de plus en plus la norme et l'exigence des pays hôtes, tout à fait légitimement (régime de la «concession»).

On conclura en disant qu'il manque encore à l'École un véritable système d'évaluation rigoureuse des projets de terrain et des rapports annuels. Il est encore difficile d'obtenir de certains chefs de mission des rapports autres que les quelques pages de la Chronique des MEFRA ou des MEFRM, elles-mêmes réclamées avec insistance. Nous avons opéré avec rigueur mais il en faudra encore plus dans le futur. Une commission en partie composée d'experts extérieurs peut être envisagée. Tout ne peut plus reposer sur le seul directeur des études. Il n'est pas possible que le système d'évaluation qui existe au Ministère des affaires étrangères ou au Ministère de la Culture ne soit pas appliqué tel quel ou presque dans une École comme l'EFR. De ce côté nous n'avons plus le droit à l'erreur.

b) L'histoire

1. Les choses sont dans un sens plus simples mais seulement en apparence. Pour moi, il s'est agi de tenter de faire travailler l'École différemment, c'est-à-dire de ne plus passer exclusivement par des colloques isolés pour avoir une activité scientifique. Cette bataille contre les colloques traditionnels, c'est-à-dire déconnectés d'une stratégie à moyen terme, dans la voie ouverte il y a 20 ans par Jacques Le Goff contre la «colloquite», je n'ai pas la prétention de l'avoir gagnée mais j'ai la satisfaction de l'avoir faite. Une partie de notre milieu ne sait pas faire autre chose que des colloques, et c'est grave. Combien de fois, en évoquant un projet de recherche, s'entend-on répondre seulement : à quelle date le colloque ? Les récentes mesures de la direction SHS du CNRS qui coupent les subventions aux colloques vont dans le bon sens mais il y a encore beaucoup de pédagogie à faire. Je suis de plus en plus convaincu de la nécessité de ne pas se laisser imposer à longueur d'année des projets de colloques. Malheureusement la pression est forte sur les directeurs des études, parfois sur le directeur. Et la politique du non systématique n'est pas simple à suivre, surtout à l'étranger. De plus, la difficulté de nos collègues italiens qui n'ont pas la possibilité de faire une autre programmation à l'heure actuelle complique encore plus le cadre. Dans notre société, le paraître prend trop souvent le pas sur le travail de fond.

Ici encore, je prendrai l'image du verre à moitié plein. Incontestablement les pratiques ont changé et les colloques nouvelle manière – réunions scientifiques conçues comme des étapes dans le parcours d'un projet – ont rassemblé des partenaires engagés dans une véritable opération de recherche. Il y a eu des dérapages, que j'ai parfois feint de ne pas voir. Mais de nombreuses réussites m'ont fait chaud au cœur.

En tout cas, l'utilisation des crédits de recherche s'est substantiellement modifiée. Il a été possible avec un budget stable (c'est-à-dire en diminution hors ANR) de subventionner des contrats pour de jeunes chercheurs en attente de stabilisation, c'est-à-dire d'utiliser l'argent de la recherche à faire de la recherche et non à payer seulement des billets d'avion et des chambres d'hôtel.

2. Second aspect, encore plus important : l'articulation avec les projets ANR. Cela a été une nouveauté importante (même s'il ne faut pas oublier les ACI précédentes). L'École a fait plusieurs candidatures. Toutes n'ont pas été couronnées de succès (ce qui est normal après tout) mais les réussites ont permis de travailler différemment. Le projet sur la Piazza Navona a été le plus médiatisé mais il y en a eu d'autres. Je renvoie aux pages des directeurs des études. En termes de budget, je dirais simplement que l'École en 2003 avait un peu plus de 200 000 euros par an de budget recherche, alors qu'une seule opération ANR comme celle de la Piazza Navona lui a procuré 75 000 euros annuels. Changer d'échelle budgétaire permet aussi de changer de méthode de travail.

L'École est pénalisée par l'absence d'un accord franco-italien au niveau de l'ANR alors qu'il y a des accords franco-allemands et franco-britanniques. Malgré la politique très volontariste de la direction de l'ANR et le soutien de l'Ambassade de France, ce manque de lien bilatéral est dommageable même si l'École a pu – pour la première fois depuis 1873 – se lancer dans un projet franco-allemand.

Au niveau européen nous n'avons pas fait de candidatures sinon dans le cadre du réseau d'excellence RAMSES porté par la MMSH et de deux tentatives faites à Bruxelles (en vain) par nos collègues slovènes et où nous étions partenaires. À ceux qui se demanderaient pourquoi, je répondrais que l'École – qui a à faire face à un quotidien lourd (boursiers, publications, opérations) – ne peut assurer seule le montage de gros projets de ce type sous peine de stériliser d'autres actions et de risquer le tout ou rien. Des cellules d'ingénieurs spécialisées, qui commencent à apparaître en France, doivent être prévues, et pas seulement à l'échelle d'une École.

3. Surtout enfin, la définition des grands axes. C'est la première mesure que j'ai prise à mon arrivée pour structurer le contrat 2004-2007 et il y a eu continuité dans le contrat suivant. C'est la mesure pour laquelle j'ai senti les plus fortes réticences. Paradoxalement c'est, je crois, la mesure qui a le plus permis à l'École d'avoir une visibilité externe et de recevoir de la part de ses partenaires des propositions qui allaient dans le sens du contrat et non dans tous les sens.

Certes quelques critiques n'étaient pas infondées. Voulant honorer tous les engagements de mon prédécesseur, j'ai parfois mis sous une même étiquette des réalités diverses et certains ont pu ironiser. Qu'importe. L'action de l'École sur l'interface droit/pouvoir/société, sur les territoires, sur le fait religieux, sur les savoirs a été claire pour tous (voir ma présentation des grands axes, *infra*).

c) Les sciences sociales autres que l'histoire

Je serai bref sur ce projet, renvoyant à la récente *Lettre* n°14 (février 2011) où j'ai développé certains aspects de la réflexion.

Les sciences sociales sont apparues à travers l'attribution d'un poste supplémentaire pour l'EFR, le 18^e poste, au 1^{er} septembre 1996. Elles sont importantes pour l'École afin de lui permettre de nombreuses ouvertures théoriques et une approche plus dynamique de la réflexion historique elle-même. Mais il ne faut pas penser à avoir cette ouverture seulement à travers un poste de membre. Et comme il serait négatif de grignoter des postes aux domaines historiques pour faire grossir les sciences sociales (un 2^e et un 3^e poste ne serviraient à rien), il faut conclure avec netteté que les sciences sociales doivent se développer à l'École, indépendamment de l'accueil des membres.

Si un jour l'accueil de jeunes chercheurs en sciences sociales se révélait souhaitable, il faudrait regarder de près la question des boursiers et des hôtes scientifiques. Mais avant tout, c'est par l'insertion de l'EFR dans des opérations de recherche qu'il faut voir l'ouverture de l'EFR aux sciences sociales. Y compris par des projets européens afin de ne pas rester sur ce plan dans du franco-italien strict. Autant l'Italie est encore, sans discussion, une référence internationale pour les sciences historiques et archéologiques, autant pour les sciences sociales il faut travailler dans le multilatéral.

d) La question du LABEX

Ce projet, s'il aboutit un jour sous une forme ou sous une autre, peut avoir pour mérite, en ce qui concerne l'EFR, de passer à un stade supérieur en ce qui concerne les invitations internationales (voir *infra* hébergement). Je souhaiterais pour ma part que ces invitations soient faites en liaison avec la stratégie générale de l'établissement de manière à ce que les invités soient intégrés de fait aux opérations en cours. En effet, il me semblerait dommage, étant donné ce qu'est l'École, que ces invitations soient seulement des réponses à des demandes individuelles sans orientation stratégique. Rome, de ce point de vue, demande un autre niveau d'exigence que des villes moins recherchées, sous peine d'avoir des «abonnés» qui trouveront toujours une bonne raison (scientifique) pour expliquer l'utilité d'un séjour romain.

Une autre réussite serait – par une politique d'invitations concertée avec les autres directions d'instituts de Rome – de faire émerger des partenariats internationaux entre les instituts. Aujourd'hui encore, pour des raisons budgétaires, il se trouve que les Français invitent surtout des Français, les Allemands surtout des Allemands, les Anglais surtout des Anglais, les Espagnols surtout des Espagnols. Le LABEX peut être en mesure de faire sauter ce verrou. Il va de soi qu'une telle stratégie demande une concertation permanente avec les partenaires italiens, surtout à un moment où ceux-ci connaissent des difficultés particulières.

d) L'hébergement

L'EFR, à la suite de la rénovation de l'immeuble de Piazza Navona, dispose d'une capacité d'hébergement importante (36 chambres) avec mission d'accueillir les boursiers comme par le passé mais aussi de développer un accueil de haut niveau pour des enseignants-chercheurs et chercheurs opérant en France, et surtout dans le cadre d'une politique européenne et internationale définie en liaison avec sa stratégie scientifique. Les conditions actuelles ont permis d'amorcer simplement cette nouvelle phase avec l'existence de 10 mensualités pour accueillir des hôtes scientifiques pour des périodes de 15 jours, un mois ou deux mois.

C'est dans ce contexte que la candidature LABEX de l'EFR dans le réseau «Internationalisation des sciences humaines et sociales» prend tout son sens. Les résultats ne sont pas encore connus. Si ce projet n'était pas adopté, il conviendrait de préparer d'autres possibilités dans le contexte de la renégociation à l'automne 2011 du contrat quinquennal 2012-2016.

Certains tarifs votés par le conseil d'administration devront être aménagés ou ajoutés afin de permettre des candidatures pour des personnels ayant besoin de travailler à Rome et ne disposant pas d'un financement particulier: dans l'immédiat, il n'existe rien entre le tarif boursier (270 euros par mois) et le tarif à la journée (60 euros) évidemment inadapté pour un séjour de moyenne et longue durée. La question de l'élargissement du tarif hôtes scientifiques (600 euros par mois) a été mise à l'étude.

e) Les politiques informatiques

L'EFR avait accueilli le premier ordinateur en 1984 et n'a vu l'arrivée d'un ingénieur-réseau qu'en 2003. Depuis lors les projets immobiliers et les déménagements qui les ont accompagnés, ainsi que l'équipement informatique

de l'immeuble de piazza Navona, ont permis seulement de mettre en place serveurs, wi-fi et réseau mais pas de rendre opérationnel une politique scientifique notamment dans le domaine de l'accueil des bases de données. Pour préparer cette phase désormais indispensable j'ai demandé en mars 2011 un audit informatique général qui permettra de faire le point sur tous les choix effectués et d'envisager l'avenir sur des bases saines. Les résultats de cet audit seront connus au 30 juin 2011.

f) Les publications

Il s'agit d'un domaine où l'EFR a une politique d'une grande visibilité depuis trente ans en ayant publié plus de 500 volumes (oui, 500) et en donnant ainsi une contribution essentielle à la publication dans les sciences humaines et sociales. Curieusement c'est le secteur qui attire parfois le plus de remarques («centre de pertes» dans le vocabulaire de la Cour des Comptes) alors que, progressivement, l'engagement de l'État a diminué, l'EFR augmentant régulièrement sa capacité d'autofinancement même si elle n'y parvient pas totalement.

Certes il s'agit d'être à l'écoute des nouvelles technologies, du numérique notamment, mais il convient en amont de rappeler que l'impact international de l'EFR est d'abord dû à ses publications régulières et de qualité qui se retrouvent aujourd'hui dans toutes les grandes bibliothèques du monde en sciences humaines et sociales.

Ayant contribué avec d'autres, dont mon prédécesseur, à la mise en place de ce système dans les années 70 sous l'autorité du directeur de l'époque, Georges Vallet, j'ai peut-être été sur ce terrain plus conservateur que dans d'autres domaines. J'assume pleinement cet état de fait. Il m'est apparu en effet qu'avant de faire des réformes radicales dans ce domaine, il fallait vérifier la capacité de ne pas casser un outil performant, apprécié dans la communauté scientifique internationale. Changer, «pourquoi pas?», mais pour faire mieux.

J'ajoute que cet impact de l'EFR s'est notamment orienté vers deux milieux géographiques qui sont aujourd'hui au centre des réflexions géopolitiques: le Maghreb et les Balkans, j'entends par là l'Albanie et les pays de l'ex-Yougoslavie, partenaires dont certains sont dans l'Union (Slovénie) et dont d'autres y aspirent (Albanie, Croatie, Serbie). Les livres de l'École consacrés à ces deux régions, notamment en archéologie, sont nombreux et fournissent un support important pour la formation à la recherche dans ces pays et pour le développement de leurs élites. Il m'apparaît que cet apport prend toute sa signification au moment où j'écris ces lignes (mars 2011). Et, je le dis avec un peu de brutalité, expédier des CDROM dans ces pays n'aurait pas eu le même impact. Le savoir scientifique ne se transmet pas comme les messages sur Facebook. J'admets tout à fait que dans dix ans la situation ne sera pas forcément la même (il faut d'ailleurs le souhaiter) mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs sous peine de créer un hiatus de plus entre l'Europe occidentale et nos voisins et partenaires.

Malgré deux déménagements liés aux opérations immobilières évoquées par ailleurs, les publications de l'EFR ont tenu le cap. Elles doivent affronter comme tout le monde les effets de la crise et de la baisse du lectorat mais ces évolutions n'ont pour le moment rien de catastrophique comme le montrent les chiffres.

Nous avons baissé les tirages (de 800 à 600) et nous ferons encore un pas dans cette direction d'ici l'été 2011 (de 600 à 450 ou 400). Nous avons supprimé les tirés à part pour alléger les coûts en mettant en place des pdf. Rien d'original, bien entendu. Nous avons pris à notre compte certaines mises en page d'ouvrages pour gagner des marges. Mais il faut dire que l'EFR avec un service de publication de 4 personnes (dont un magasinier) ne peut prendre à sa charge toutes les compositions comme elle pourrait le faire si elle ne publiait que 5 à 10 livres par an. Or, elle en publie 25. Sur le plan qualitatif nous avons pratiquement éliminé les publications des actes de colloque au profit de livres d'auteur ou de travaux collectifs mûrement pensés. Il s'agit, je crois, d'un saut qualitatif significatif. Notre conseil scientifique s'est montré particulièrement sélectif en éliminant une demande sur deux pour les manuscrits extérieurs.

Les principales évolutions qu'il faut affronter concernent le changement de la politique de diffusion. Certains de nos diffuseurs ne sont plus performants mais avant de les quitter il faut trouver mieux dans un contexte de marasme. J'invite à la prudence et à une mutualisation (au-delà même du cadre des EFE), à la recherche d'une diffusion des publications en sciences humaines et sociales. Sinon, toute évolution ne fera que casser un système qui marche.

Je terminerai en rappelant que nos publications communiquent d'abord nos résultats scientifiques. Leur coût est parfois ridicule par rapport à la mise de fond initiale (pour une fouille archéologique par exemple). La politique scientifique est un tout et on ne saurait pénaliser la publication des résultats sous peine de rendre le processus de recherche indéfendable. Les monographies sur papier doivent continuer. Pour les périodiques, incontestablement, le débat est ouvert.

4. L'EFR, les EFE et la Méditerranée

a) L'École est traditionnellement implantée en Italie mais, dès la fin du XIX^e siècle, elle a regardé vers l'Afrique du Nord, et dès le début du XX^e siècle vers les Balkans. De ce point de vue il y a donc continuité. Au cours des dernières années, j'ai tenté de renforcer ces interventions non italiennes, indispensables pour assurer une présence méditerranéenne de l'École, en articulation avec les autres EFE en Méditerranée.

Cette politique exige pour être poursuivie un soutien des autorités ministérielles à plusieurs niveaux :

- soutien du MAEE pour le fonctionnement des missions archéologiques ;
- soutien du MESR pour des politiques internationales, des mobilités et des possibilités d'accueil renforcées (voir *supra* LABEX et hébergement).

Il est indispensable de renforcer le volet historique de notre présence dans ces deux régions de la Méditerranée :

- par un accord en cours pour une coopération suivie avec le Centre Jacques Berque de Rabat et l'IRMC de Tunis (avec aussi la Casa de Velázquez). Voir *supra*.
- par des accords avec des universités pour l'envoi de doctorants dans les archives d'Albanie, de Croatie et de Serbie.

b) En réponse à un projet de fusion des EFE proposé par la DGESIP en 2009, les directeurs des EFE ont répondu par une proposition de multiplication de projets communs entre les EFE dans le contrat 2012-2016. Les directeurs des études travaillent dans ce sens et auront des propositions prêtes en septembre 2011 à soumettre à l'arbitrage de mon successeur.

Tout en appuyant sans ambiguïté cette démarche (dont je suis coresponsable) je me permets de faire quelques considérations :

- il ne faut pas qu'une saine articulation entre les EFE apparaisse comme une fermeture vis-à-vis d'autres partenaires. Les EFE ne doivent pas donner l'impression de «jouer entre elles» et de constituer un club fermé ;
- les EFE ont vocation à travailler ensemble sur des interfaces géographiques comme le Maghreb et les Balkans ;
- leur articulation n'a de sens que si elle est prolongée en direction des UMIFRE de la Méditerranée (Damas, Istanbul, Rabat, Tunis) ;
- cette ouverture en réseau ne doit pas faire perdre l'identité de chacune d'entre elles, telle qu'elle est perçue par le pays d'accueil (l'Italie pour l'EFR, la Grèce pour l'EFA, l'Égypte pour l'IFAO, l'Espagne pour la Casa). En effet, il serait dommageable de laisser penser que tout le monde fait tout n'importe où.

c) Si une stratégie méditerranéenne se met en place, il est évident que l'École doit y avoir toute sa place. J'avais rappelé en 2009 les différents aspects qui relient l'histoire de l'EFR à l'histoire de la recherche en Méditerranée. Depuis cette date, l'émergence des projets Homère et Mistral, portés par le CNRS, ont vu l'engagement de l'EFR. Les trois directeurs des études ont été présents à la réunion de Barcelone de décembre 2010. De plus, un directeur de recherche au CNRS a été mis à disposition de l'EFR en 2009 avec une commande de la part de la direction de l'INSHS et de la direction de l'EFR pour élaborer un rapport sur les politiques internationales de l'archéologie en Méditerranée (remis en avril 2011, voir *supra*), qui va être une contribution importante pour les stratégies en cours.

II. LES GRANDS AXES SCIENTIFIQUES

Études urbaines

Les deux derniers contrats ont centré leur effort essentiellement sur le projet d'étude d'un quartier de Rome où l'École est implantée (la Piazza Navona) en complémentarité avec des contrats précédents qui avaient montré une grande activité multiforme de ce point de vue. L'opération Navona est achevée sous la forme actuelle. Tout peut donc être redéfini à l'avenir. Le projet Navona a eu un gros impact sur l'École, le milieu romain et plus largement dans le cadre des collaborations avec les Italiens (Universités romaines et surintendances) et les Espagnols.

Droit, pouvoir, société

Cet axe a été défini en 2003 afin de souligner et de réactiver la grande tradition de l'École à l'interface entre les études juridiques et les études historiques sur l'histoire politique. Il a été très sollicité par les trois directions des études. Il faudra veiller à ne pas multiplier les projets pour éviter des saupoudrages budgétaires (hors appui de l'ANR). La bibliothèque Volterra n'a pas joué ici le rôle que j'espérais au départ et les candidatures de membres ou de boursiers juristes ont continué à manquer sauf un recrutement de membre juriste en sciences sociales en 2010.

Italie et Méditerranée

Cet axe, que je considère toujours comme essentiel, a été perturbé en raison des retards du projet Union pour la Méditerranée. Il a permis néanmoins un dialogue entre les EFE (Athènes, Madrid) et avec des UMIFRE (Rabat, Tunis) et aussi d'être présent dans les récentes stratégies du CNRS sur le sujet (projets Homère et Mistral). Surtout il a été comme un signal qui a accompagné un gros effort en archéologie mais aussi en histoire pour être plus présent que dans le passé au Maghreb et dans les pays des Balkans (4 nouvelles missions archéologiques ont été créées depuis 8 ans). La situation géopolitique actuelle rend tout cela encore plus central. La présence d'un directeur de recherche du CNRS mis à disposition depuis deux ans à l'EFR a contribué à dynamiser cet axe.

Innovations techniques et rythmes économiques

Cet axe, critiqué au départ parce qu'hétérogène, visait à rassembler à la fois l'approche émergente d'histoire et d'archéologie des techniques et les études d'histoire économique en déclin. Il s'agissait, je le reconnais volontiers, d'un collage pour ne pas multiplier les axes, mais aussi de montrer que l'histoire des techniques est fondamentale pour renouveler une histoire économique, sinon en déclin du moins dans une phase difficile de mutation. Les résultats ont été importants : à travers l'action du centre Jean Bérard de Naples et de son directeur, l'archéologie des techniques s'est imposée depuis 8 ans comme un pôle d'excellence de la recherche archéologique française, et la création au Collège de France d'une nouvelle chaire «Techniques et économies de la Méditerranée antique» n'est pas le fruit du hasard. En revanche les études d'histoire économique ont été un peu plus décevantes malgré quelques réussites.

Territoires, identités, frontières

Cet axe a donné pleinement satisfaction aussi bien sur le plan archéologique (prospection efficace dans une région, les Abruzzes, au centre des discussions à la suite du tremblement de terre de L'Aquila en 2009), qu'historique. L'École a notamment voulu souligner l'importance stratégique d'une prise en compte des littoraux, rubans fragiles de nos espaces méditerranéens, et ce dans la longue durée, depuis les premiers aménagements du port d'Ostie jusqu'à l'urbanisation récente de la côte toscane. L'articulation de cet axe et de celui sur l'Italie et la Méditerranée (*supra*) n'était pas évidente mais on est là dans le formalisme. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine (voir mes considérations dans la Lettre n°14 de l'École, accessible sur le site internet).

Le fait religieux

Il s'était fait beaucoup dans ce domaine avant mon arrivée, dans un secteur qui est dans la tradition de l'École. J'ai donc cherché à ouvrir à d'autres approches (par l'anthropologie biologique, par l'étude des rituels). Des enquêtes sur les époques modernes et contemporaines ont été encouragées après une grande saison pour les études médiévales. Quant aux registres des Papes, l'École sans se désengager, a poussé à l'investissement d'un centre de recherche implanté en France (Lyon) en articulation avec le CNRS, l'ANR et l'université d'Avignon. Le dépouillement du fichier Lesellier, porté à terme, a été une déception dans la mesure où les relais attendus du côté du CNRS n'ont pas suivi pour l'accessibilité de la base. L'École ne peut pas tout faire toute seule.

Les savoirs : construction, transformation, diffusion

Cet axe auquel je tenais à mon arrivée, a suscité un engouement qui a dépassé mes espoirs et, sans contrainte budgétaire il aurait pu prendre encore une place plus importante en amorçant notamment un retour à l'historiographie, en permettant de relancer une histoire de l'École et du Palais Farnèse (parallèlement mais aussi en relation avec l'engagement de notre Ambassadeur sur ce point) comme projet de recherche et non pas seulement de livre, en consentant un premier accord historique franco-allemand (ANR) sur la circulation des musiciens aux XVIII^e et XVIII^e siècles, en favorisant l'émergence d'une enquête sur les pratiques médicales sur la longue durée jusqu'à aujourd'hui. Dans deux de ces domaines, des mises à disposition CNRS ont été stratégiquement des réussites. L'Antiquité a été moins présente qu'elle l'aurait pu. Il faudra y penser.

Michel GRAS

II. Les activités scientifiques de l'équipe de direction

II.1. Michel Gras

1.1. Distinctions et Nominations

- Premio internazionale Galileo Galilei 2011 ;
- membre du jury senior de l'Institut universitaire de France ;
- membre du comité d'orientation stratégique de l'Institut français-Centre Saint-Louis (Ambassade de France près le Saint-Siège) ;
- membre du comité scientifique des revues *La Parola del Passato* (Naples) ; *Scienze dell'antichità* (Rome) ; *Officina etruscologica* (Rome) ; *Quaderni di archeologia dell'Università di Messina* ; *Atti e Memorie della società Magna Grecia* (Rome) ;
- membre de la commission scientifique de l'Antiquarium arborense di Oristano (Sardaigne).

1.2. Principales interventions

- au 50^e Convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-4 octobre 2010) ;
- à la présentation du volume *Santuari d'Italia. Lazio* (Roma, 7 octobre 2010) ;
- à la visite du président de la république croate à Rome (9 octobre 2010) ;
- au colloque de rentrée du Collège de France (14 octobre 2010), texte en ligne ;
- à la journée sur la Corse organisée par l'Ambassade de France (18 octobre 2010) ;
- à la présentation des résultats de la fouille d'Apollonia en Albanie (26 octobre 2010) ;
- à la réunion de travail franco-allemande sur Apollonia (27 octobre 2010) réunissant à l'EFR, Dominique Mulliez (EFA), Henner von Hessberg (DAI, Rome) et Jean-Luc Lamboley (Université de Lyon II) ;
- à l'hommage organisé par les autorités marocaines pour Maurice Lenoir (Rabat, 24-28 octobre 2010) ;
- à la remise au Souverain Pontife du volume *Salona IV, les inscriptions chrétiennes* (Rome, 2010) avec l'ambassadeur de Croatie auprès du Saint-Siège (1^{er} décembre 2010) ;
- au séminaire de Frank Braemer (CNRS) sur les politiques de l'archéologie en Méditerranée (Rome, 2 décembre 2010) ;
- à la commission consultative pour les recherches archéologiques françaises à l'étranger (Paris, MAEE, 10 décembre 2010) ;
- à l'inauguration de l'Exposition Farnèse organisée par l'Ambassade de France (Rome, Palais Farnèse, 15 décembre 2010) ;
- aux obsèques de Claude Nicolet (Paris, 31 décembre 2010) ;
- à la réunion franco-allemande sur Mégara Hyblaea et Sélinonte (projet ANR, Rome, DAI, 19 janvier 2010) ;
- à la conférence de presse au Sénat sur les instituts scientifiques et culturels italiens (Rome, 3 février 2011) ;
- à la réunion de travail sur la collaboration en sciences sociales entre Écoles et Instituts en Méditerranée occidentale, rive Nord et rive Sud, avec notamment Jean-Pierre Etievre (Casa de Velazquez), Baudoin Dupret (Centre Jacques Berque de Rabat) et Pierre-Noël Denieul (Institut de recherche sur le Maghreb contemporain de Tunis), Rome, 17 février 2011 ;
- lors de la visite de la Cour des Comptes (21-23 février 2011) ;
- à la conférence de presse des instituts de l'Unione (Rome, cercle de la presse internationale, 24 février 2011) ;
- au comité scientifique de l'Istituto italiano di scienze umane (Florence, Palais Strozzi, 5 mars 2011) ;
- lors de la mission de M. Fabien Opperman sur les archives de l'EFR (Rome, 7-9 mars 2011) ;
- lors de la conférence « Les Écoles, les Humanités et notre siècle. Un regard romain » (Toulouse, Université, 18 mars 2011) ;
- lors de la rencontre de travail avec la secrétaire générale de l'Agence universitaire de la francophonie pour la préparation d'une convention (Paris, 23 mars 2011) ;
- lors de la réunion de pré-soutenance de F. Salomon sur Ostie (Rome, 29 mars 2011) ;

- à la présentation des découvertes archéologiques du Latium par la Surintendance compétente (Rome, EFR, 30 mars 2010);
- au colloque «Questo diletto almo paese. Profili dell'unità d'Italia» organisé par l'Istituto italiano di scienze umane à propos du 150^e anniversaire de l'Unité d'Italie (Ministero dei Beni Culturali, 31 mars-2 avril 2011);
- aux conclusions du colloque sur l'archéologie dans l'île de Lemnos organisé par la Scuola archeologica italiana di Atene (Naples, 4 mai 2011);
- lors de la conférence «Nascità dello spazio urbano in Occidente. Il caso di Megara Iblea» (Rome, Istituto italiano per la storia antica, 6 mai 2011);
- lors de la rencontre de travail avec la Présidente des Belles-Lettres, Mme Caroline Noiroot, sur les politiques de diffusion des publications (Paris, 12 mai 2011)
- lors de la présidence du jury de thèse en cotutelle de Marine Lechenault «La Corse des échanges» (Lyon, Université de Lyon II-La Sapienza Università di Roma, 13 mai 2011);
- lors de l'audit informatique sur l'EFR (Rome, 17-20 mai 2011);
- lors d'une audition à la Cour des Comptes sur le futur des EFE (Paris, 26 mai 2011);
- lors de l'hommage à Claude Nicolet (Paris, INHA, 28 mai 2011);
- lors de la table ronde sur les politiques archéologiques en Italie (1^{er} Festival d'histoire de l'art, Fontainebleau, 29 mai 2011);
- lors du débat sur le dépôt votif de Vibo Valentia en Calabre et le trafic des objets archéologiques (Rome, EFR, 8 juin 2011);
- lors de la visite du comité de l'AERES à l'EFR (30 juin-1^{er} juillet 2011).

1.3. Publications

- *L'École française de Rome et le Palais Farnèse*, dans *Palais Farnèse. De la Renaissance à l'Ambassade de France*, Florence (Giunti), 2010, p. 291-299 (édition française et italienne).
- *L'École française de Rome dans le Palais Farnèse (1875-2010)*, dans *MEFRIM*, 122/2, 2010, p. 371-383;
- *Topographie farnésienne. Brève histoire des espaces de l'École au Palais Farnèse*, dans *MEFRIM*, 122, 2, 2010, p. 385-398.
- *L'École française de Rome*, dans *Connaissance des arts*, 471, 2010, p. 16.
- Avant-propos (avec Jean-Pierre Brun) dans *Avec Jean Bérard, 1908-1957. La colonisation grecque. L'Italie sous le fascisme*, études et textes réunis par Jean-Pierre Brun et Michel Gras, Rome, 2010, p. 1-2.
- *Jean Bérard à l'École française de Rome*, *ibid.*, p. 5-12.
- *Jean Bérard et le fascisme. Présentation*, *ibid.*, p. 255-260.
- *Ripensare il litorale del nostro mare*, dans *Atti della giornata di studi in onore di Antonella Spanò*, Palerme, 2010, p. 87-97.
- *Riflessioni conclusive* dans *Dalla nascita alla morte : antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'incontro di studi in onore di Claude Lévi-Strauss*, a cura di Valentino Nizzo, Rome, 2011, p. 481-484.
- *L'archéologie entre Paris et Rome*, dans *Archéopages*, hors série, février 2008, p. 116-119.
- *Archéologie d'intervention autour de la Méditerranée* (avec Frank Braemer), dans *Archéopages*, hors série, octobre 2010, p. 65-69.
- articles *archéologie*, *archéologie préventive*, *lot*, dans *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, sous la direction de Pierre Merlin et Françoise Choay, 3^e édition, Paris, PUF, 2010, s.v.
- article *Sant'Imbenia*, dans *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche*, Pise-Rome, vol. XVIII, 2010, s.v.
- article *Trezene Massialotide*, *ibid.* vol. XXI, sous presse.
- préface à *La Castellina a sud di Civitavecchia*, Rome, sous presse.

1.4. Interviews

- à RAI 2 sur le patrimoine italien (23 décembre 2010);
- à France 24 sur le patrimoine italien (28 décembre 2010);
- à France-Culture à propos de l'exposition du Palais Farnèse (2 janvier 2011);
- au magazine Qantara (Institut du monde arabe, mars 2011) sur l'École française de Rome et le Maghreb.

II. 2. Jean-François Chauvard

2.1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 1-2 octobre 2010, Venise, organisation et intervention dans le séminaire 2: *Fidécimmis et mécanismes de conservation du patrimoine*, en collaboration avec l'Università Ca' Foscari.
- 5 novembre 2010, Rome, congrès des musicologues allemands accueilli dans le cadre de l'opération *Musici*.
- 12 novembre 2010, Rome, journée d'études 2: *Les savoirs de l'eau entre science, technique, droit et administration (XVII^e-XIX^e siècle)*, en collaboration avec l'EHESS.
- 26 novembre 2010, Rouen, conclusion des journées d'études: *Modèles familiaux et cultures politiques dans l'Europe moderne (XV^e-XIX^e siècle). Réseaux, familles et générations dans l'Europe moderne*.
- 3 décembre 2010, 17-19h, Rome, organisation de la présentation du livre *Paroles de négociateurs* publié sous la direction de S. Andretta, S. Péquino, K. Schaub, J.-C. Waquet, C. Windler.
- 6-7 décembre 2010, 9-18h, Rome, communication sur la «Querelle du luxe au XVIII^e siècle» dans le cadre de la journée d'études: *Réformer la cité. La répression du luxe dans la Rome antique. Approche comparative*.
- 15-16 décembre 2010, Barcelone, co-organisation de la journée d'études: *La Méditerranée: histoire et production scientifique d'un champ d'étude*, en collaboration avec la Casa de Velazquez.
- 14-15 janvier 2011, Rome, séminaire international sur *Le gouvernement pontifical sous Pie XI. Pratiques romaines et gestion de l'universel*.
- 25 janvier 2011, Bari, journée d'études sur les fonds consulaires: *Ai bordi delle istituzioni. Poteri, attori e pratiche mercantili nell'Europa mediterranea (XVII-XIX secolo)*.
- 27 janvier 2011, Rome, participation au séminaire *Musicisti europei a Venezia, Roma e Napoli*.
- 28 janvier 2011, 10-13h, Rome, séminaire de lecture en sciences sociales: *Il pubblico. Spazio, sfera, opinione. (Ri)leggere Habermas: sguardi incrociati sull'archeologia della pubblicità*.
- 11-12 mars 2011, Istituto di Studi romani, journée d'études sur *La figure de saint Alexis dans la culture et la dévotion de l'époque moderne*.
- 17-19 mars 2011, Villa Médicis, colloque sur *Les jardins dans les décors architecturaux*.
- 1^{er} avril 2011, Rome, journée d'études sur *Commémorer l'Unité*.
- 15-16 avril 2011, journée d'études sur *L'enquête sur les écoles dans le monde missionnaire (1911-1922)*.
- 12 mai 2011, Venise, journée d'études sur *Les musiciens étrangers à Venise (XVII^e-XVIII^e siècle)* dans le cadre du programma *Musici*.
- 20 mai 2011, Rome, présentation de *l'Atlas de l'Italie contemporaine* (Ed. Autrement, 2011).
- 30-31 mai 2011, Rome, journée d'études 3 sur *L'hétérodoxie dans le monde catholique*, en collaboration avec l'Université de Paris 4 et l'Università di Parma.
- 9 juin 2011, Rome, présentation des *Luoghi della Città* (CEFR, 437) et de la *Rome des Français au temps des Lumières* (CEFR, 435).
- 1^{er} juillet 2011, séminaire sur *Les sources consulaires (XVIII^e-XIX^e siècle)*.
- Juillet 2011, à Arezzo, école doctorale sur *Comptabilités marchandes. Marché et matières premières*.

2.2. Autres interventions et communications scientifiques

- 15-17 septembre 2010, Pise, communication sur «Come mai certi individui non hanno cognome? Pratiche di registrazione a Venezia dopo il Concilio di Trento», dans le cadre du *colloque I cognomi italiani nell'ambito dell'antroponimia dell'Europa mediterranea*, organisé par l'Università di Pisa.
- 18 septembre 2010, Lugano-Mendrisio, conclusion du colloque *La proprietà violata*, organisé par l'Università della Svizzera italiana.
- 7 Octobre 2010, Lucques, présentation du livre de A. Bellavitis et I. Chabod (dir.), *Famiglie e poteri tra Medioevo ed Età moderna*, Rome, 2010 (CEFR, 422).
- 21 octobre 2010, Rome, Biblioteca di Storia moderna, présentation du livre d'Angela Groppi, *Il welfare prima del welfare, Assistenza alla vecchiaia e solidarietà tra generazioni a Roma in età moderna*, Rome, Viella, 2010.

- 27-30 octobre 2010, Tunis, communication sur «Appartenance locale et fonctionnement du marché immobilier dans la Venise moderne», dans le cadre du colloque *Appartenance locale et propriété*, organisé par l'Université de Tunis et l'EHESS.
- 18 novembre 2010, coordination du séminaire autour des livres de G. Alfani (*Il Grand Tour dei Cavalieri dell'Apocalisse*, 2010) et de G. Vertecchi (*Il «masser ai formenti in Terra nova». Il ruolo delle scorte granarie a Venezia nel XVIII secolo*, 2010).
- 14 février 2011, Rome, conférence sur la valorisation des archives missionnaires devant l'Association des archivistes francophones de Rome.
- 17-19 mai 2011, Turin, communication «À l'École de toute l'Italie? Le missioni e l'attività scientifica dell'École française de Rome (1870-1914)», dans le cadre du colloque *La storia della storia patria. Società, Deputazioni e Istituti storici nazionali nella costruzione dell'Italia*, organisé par La Venaria Reale.

2.3. Publications et travaux

- «Premessa» et coordination en collaboration avec M. Barbot et L. Mocarelli du dossier «Questioni di stima», *Quaderni storici*, 135, 3/2010.
- «Dibattito conclusivo», dans M. Bossi, M. Lombardi, R. Müller, *La cultura francese in Italia all'inizio del XX secolo. L'Istituto francese di Firenze*, Firenze, L. Olschki Editore, 2010, p. 202-205.
- «Appartenance locale et fonctionnement du marché immobilier dans la Venise moderne», dans S. Benaoui, I. Grandaux, S. Cerutti, *Appartenance locale et propriété*, Paris, 2011 (à paraître).
- «Come mai certi individui non hanno cognome? Pratiche di registrazione a Venezia dopo il Concilio di Trento», dans R. Bizzocchi (dir.), *I cognomi italiani nell'ambito dell'antroponimia dell'Europa mediterranea*, Pise, 2011 (à paraître).

II. 3. Stéphane Gioanni

3.1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 17 septembre 2010, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du premier atelier du *Projet de recherche sur les officiers angevins*, sous la direction de S. Morelli, R. Rao et T. Pécout.
- 30 septembre - 2 octobre 2010, à Milan (Università degli Studi), organisation et ouverture du second atelier du programme sur *Les vecteurs de l'idéal*, consacré aux «langages de la société politique», sous la direction de J.-P. Genet et A. Gamberini.
- 20-24 octobre 2010, à Turin (Università degli Studi), organisation et ouverture de l'Atelier doctoral d'histoire médiévale sur *Autour du Prince (XIV^e-XV^e siècles)*, sous la direction de J.-L. Gaulin et M. Vallerani.
- 15-16 novembre 2000, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du troisième Atelier *Frontières des savoirs à l'époque des premières universités*, sous la direction d'A. Robert et J. Chandelier.
- 9-11 décembre 2010, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du colloque sur *Les Vecteurs de l'idéal - II: la légitimité implicite*, sous la direction de J.-P. Genet.
- 14-15 décembre 2010, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture des Journées d'études sur *Le monopole de l'alum (XIV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de D. Boisseuil et I. Ait.
- 17-18 décembre 2010, à Rome (École française de Rome), organisation du quatrième atelier du cycle d'études consacré à *L'héritage byzantin en Italie*, centré sur «Habitat et structure agraire», sous la direction de J.-M. Martin.
- 4 février 2011, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du deuxième atelier du *Projet de recherche sur les officiers angevins*, sous la direction de S. Morelli, R. Rao et T. Pécout.
- 19 février 2011, à Rome (École française de Rome), organisation de l'atelier sur *Le Registrum de Pierre Diacre (XII^e siècle)*, dirigé par J.-M. Martin.
- 12 février 2011, Rome (École française de Rome), organisation, ouverture et introduction de la Journée d'étude *L'exclusion dans les sociétés du haut Moyen Âge*, sous la direction de R. Le Jan et S. Gioanni.

- 13 avril 2011, Rome (École française de Rome), organisation de la première réunion consacrée au *Projet sur les ressources naturelles au Moyen Âge*, dirigée par D. Boisseuil.
- 6 mai 2011, Rome (École française de Rome), ouverture de la rencontre *Storia e memoria dei campi di concentramento e dei luoghi di detenzione: le esperienze italiane e francesi*, organisée par L. Klinkhammer de l'Istituto Storico Tedesco.
- 19-20 mai 2011, Avignon, participation à la table ronde du programme CORELPA (*Corpus Electronique des Lettres Pontificales*), organisée par J. Chiffolleau à l'Université d'Avignon.
- 30 mai 2011, Rome (École française de Rome), organisation de la deuxième réunion consacrée au *Projet sur les ressources naturelles au Moyen Âge*, dirigée par D. Boisseuil.
- 9 juin 2011, Rome (École française de Rome), présentation du livre *Statuti e costituzioni medievali del Capitolo lateranense*, de L. Duval-Arnould et J. Johrendt, Rome, 2011.
- 10 juin 2011, Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du colloque *L'hagiographie lérinienne: lieux, formes et manuscrits* dirigé par M. Lauwers et C. Caby. Intervention: «La communauté de Lérins vue de Milan, de Rome et d'Arles au VI^e siècle: genèse et représentations d'un idéal monastique pour le haut Moyen Âge».
- 14 juin 2011, Rome (École française de Rome), présentation du livre *Gesta di Innocenzo III*, a cura di G. Barone et A. Paravicini-Bagliani, Rome, Viela, 2011.
- 16-18 juin 2011, à Rome (École française de Rome), organisation et ouverture du colloque *Materia Medica: prospettive crociate sur les vertus médicinales des substances naturelles*, dans le cadre du programme sur *Les Professions médicales et les pratiques de santé du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, sous la direction de M. Nicoud et L. Berlivet.
- 20 juin 2011, Rome (École française de Rome), organisation, ouverture et introduction du colloque *Les correspondances en Italie – II: formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V^e-XV^e siècle)*, sous la direction de P. Cammarosano et S. Gioanni. Intervention: «La collection des *Lettres d'Arles* dans la diplomatie pontificale et le droit canonique du haut Moyen Âge».
- 20-24 juin 2011, à Grosseto, organisation de l'Atelier doctoral consacré à L'exploitation des ressources naturelles au Moyen Âge, organisé par M.-C. Bailly-Maître, D. Boisseuil et G. Bianchi.
- 4-8 juillet 2011, à Arezzo (Fraternita dei Laici), organisation et ouverture de la quatrième session du cycle de l'École doctorale *Fonti per la storia dell'economia europea (secoli XIV-XVII)*, consacrée à «La documentazione per la storia del commercio delle materie prime», organisé par M. Arnoux et F. Franceschi.
- organisation et participation aux séminaires mensuels du Circolo Medievistico Romano (octobre 2010-juin 2011).
- assistance aux séminaires de Sciences historiques et sociales organisés à l'initiative des membres de l'École (janvier-mai 2011).

3.2. Autres interventions et communications scientifiques

- 11 octobre 2010, Rieti, présentation du livre d'André Vauchez, *Francesco d'Assisi. Tra storia e memoria* (Torino, Einaudi, 2010)
- 19-20 octobre 2010, Clermont-Ferrand, «La Correspondance de Sidoine Apollinaire dans les florilèges médiévaux du XII^e siècle», dans le cadre du colloque *Présence de Sidoine Apollinaire*, organisé par A. Stoehr à l'Université de Clermont-Ferrand.
- 26-27 novembre 2010, Paris, «Césaire d'Arles et la collection des *Lettres arlésiennes* (VI^e siècle)», dans le cadre du colloque «L'épistolaire politique», organisé par B. Dumézil et L. Vissière à l'Université de Paris 4 – Sorbonne.
- 16 décembre 2010, Barcelone, «Les procédures de négociation et de concorde dans l'espace italien (VI^e-VII^e siècle)», dans le cadre de la Journée d'études «La paix en Méditerranée», organisée par D. Baloup et S. Michonneau à la Casa de Vélazquez.
- 14 janvier 2011, Lille, introduction à la Journée d'étude «Réforme et hagiographie», organisée par Ch. Mériaux et St. Gioanni à l'Université de Charles-de-Gaulle – Lille 3.
- 19 avril 2011, Venise, «Il genere nell'Epistolario di Ennodio», conférence prononcée dans le cadre du séminaire doctoral *Problematiche di genere nell'alto medioevo*, organisée par St. Gasparri et Chr. La Rocca.

- 17 juin 2011, Francfort, «Exercices scolaires, concours et joutes oratoires dans les textes latins du haut Moyen Âge (V^e-IX^e siècle)», dans le cadre du colloque *Agôn et compétition*, organisé par R. Le Jan, Fr. Bougard et Th. Lienhard à la Mission française en Allemagne.
- participation aux réunions trimestrielles du Comité de rédaction de la revue *Médiévales* (responsable de la rubrique «Points de vue»).

3.3. Publications et travaux

Parus en 2010 :

- *Ennode de Pavie, Lettres*, tome 2, introduction, texte latin, traduction et notes par S. Gioanni, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France – Budé), 2010, xxxvi-197 p.
- «La Vie de saint Virgile d'Arles: plagiat, réécriture ou remploi?», dans Actes du colloque *Les Réécritures hagiographiques dans l'Occident médiéval. Atelier III: L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, M. Goulet, M. Heinzemann, Chr. Veyrard-Cosme (dir.), Paris, Institut historique allemand, 2010, p. 125-159.
- Rédaction des articles «Païens» et «Saint Augustin» dans le *Dictionnaire du Christianisme. Figures, temps, lieux*, sous la direction d'André Vauchez avec la collaboration de C. Grémion et H. Madelin, Paris, Seuil, 2010.
- «Les Vies de saints latines composées en Italie de la Paix constantinienne au milieu du VI^e siècle», dans *Hagiographies*, tome V, G. Philippart (dir.), Turnhout, Brepols, 2010, p. 361-436.
- «Expédition de Morée: l'Odyssée d'un manuscrit», dans *L'Histoire*, 359, décembre 2010.

Sous presse :

- «Propos sur la 'gloire': lectures politiques du *De gloria* de Cicéron au Moyen Âge et à la Renaissance», dans Kl. Krönert et alii (dir.), *Mélanges offerts à Michel Sot*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- «La Correspondance de Sidoine Apollinaire dans les florilèges médiévaux du XII^e siècle: l'exemple du *Florilegium Angelicum* (Roma, Biblioteca Angelica, 1895, sec. XII)», dans A. Stoehr (dir.), *actes du colloque Présence de Sidoine*, Presses de l'Université de Clermont-Ferrand.
- «Césaire d'Arles et la collection des *Epistolae Arelatenses*: la construction documentaire d'un lien juridique entre l'Église de Rome et la métropole d'Arles dans le haut Moyen Âge», *L'Épistolaire politique au Moyen Âge dans l'espace francophone*, sous la dir. de B. Dumézil et L. Vissière, Publications de la Sorbonne.

En relecture :

- *Réforme et hagiographie*, direction d'un numéro thématique de la revue *Médiévales* en collaboration avec Ch. Mériaux (*Médiévales*, 62, à paraître au printemps 2012).

II. 4. Yann Rivière

4.1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 5 juillet 2010, introduction à Rome de l'atelier *Les statues parlantes*.
- 30 septembre-2 octobre 2010, assistance au 50^e convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia (Tarente).
- 8-9 octobre 2010, introduction à Rome de la table ronde *La philosophie grecque a-t-elle transformé la République?*
- 18-29 octobre 2010, introduction à Rome (Ponte di Nona) au cours spécialisé intensif, *Archéologie funéraire et anthropologie de terrain*.
- 18-19 novembre 2010, introduction et communication à Rome, lors de la table ronde *Expropriations et confiscations à la fin de la République et au début de l'Empire*.
- 24-27 novembre 2010, participation au XVI International archaeological symposium «Dwellings from Prehistory to the Middle Ages» (Pula, Croatie).

- 6-7 décembre 2010, préparation à Rome de la table ronde *Le luxe et les lois somptuaires dans la Rome antique (Approche comparative)*.
- 14-17 décembre 2010, participation aux deux ateliers, *La Méditerranée: histoire et production scientifique, La paix en Méditerranée* organisés en collaboration avec la Casa de Velazquez, ainsi qu'à la rencontre entre les équipes de direction des Écoles françaises à l'étranger situées dans les pays riverains de la Méditerranée.
- 21-22 janvier 2011, introduction à Rome de la table ronde sur *Le culte de sainte-Agnès in agone entre Antiquité et Moyen-Âge* (Rome).
- 1^{er} février 2011, participation à la réunion de Bordeaux sur l'Atlas Adriatique.
- 22 février 2011, introduction à Rome de la table ronde *L'origine delle Terme. Fregellae e i complessi termali repubblicani fra Italia e Spagna*.
- 18-19 mars 2011, introduction à Rome à la table ronde intitulée *Faire taire et faire parler les statues*.
- 6-7 juin 2011, introduction à Rome à la table ronde intitulée *Expropriations et confiscations en Italie et dans les provinces: la colonisation sous la République et l'Empire*.

4.2. Autres interventions et communications scientifiques

- 5 novembre 2010, présentation à Catania du livre de Mario Mazza, *Tra Roma e Costantinopoli. Ellenismo Oriente Cristianesimo nella Tarda Antichità (saggi scelti)*, Catania, 2009, organisée par l'Università et la Provincia di Catania.
- 26 janvier 2011, présentation à l'Università europea di Roma des volumes V, VI et VII de la *Storia d'Europa e del Mediterraneo* (dir. Alessandro Barbero), consacrés au monde romain: *L'Ecumene romana* (a cura di Giusto Traina), Rome, 2008, 2009, 2010.
- 4 juin 2011, soutenance du dossier d'habilitation intitulé *Pouvoir et institutions judiciaires dans la Rome antique*.
- 3-6 juillet 2011, «Le tribunal du préfet de la Ville», *Recht haben und Recht bekommen im Imperium romanum*, 2^e rencontre trilatérale en sciences sociales et humaines, Villa Vigoni/DFG/MSH Paris.

4.3. Publications

- «Compétence territoriale, exercice de la coercition, et pouvoirs juridictionnels du préfet de la Ville (I^{er}-IV^e s ap. J.-C.)», *Mediterraneo Antico*, XII, 1-2, 2009, p. 1-30.
- *L'institution de l'exil dans la Rome antique* (ouvrage en préparation).

Les programmes scientifiques

Rapport des directeurs des études

Jean-François Chauvard

Stéphane Gioanni

Yann Rivière

ÉTUDES URBAINES

Coordination : Jean-François Chauvard

Ces dernières années, l'École a fait le choix de limiter les opérations dans le domaine des études urbaines pour consacrer tous ses efforts sur le programme de recherche *Piazza Navona* financé par l'ANR entre 2007 et 2010 et coordonné par Jean-François Bernard. Le colloque conclusif qui s'est tenu en juin 2010 n'a pas marqué le terme de ce chantier puisque l'établissement des textes définitifs a conduit à approfondir l'analyse de l'ensemble du matériel archéologique mis au jour et à poursuivre les dépouillements en archives. Deux journées d'études sur *Le culte de sainte Agnès* et sur *Les statues parlantes* ont utilement complété une enquête qui portait surtout sur la morphologie du bâti pour les périodes antiques et médiévales. L'autre opération (*La mobilité dans les villes contemporaines*) qui était inscrite dans ce programme et qui relevait des sciences sociales, est en phase de publication.

Autour de Piazza Navona : S. Agnese et le culte des martyrs, Pasquino et les statues parlantes

Deux opérations complémentaires du projet ANR, «Piazza Navona», ont été réalisées. La première portait sur l'histoire religieuse associée à l'édifice principal qui domine la place, l'église Sainte-Agnès, la seconde s'appuyait sur l'existence d'un monument adjacent et emblématique de la vie culturelle du quartier : la statue «parlante» du Pasquino, vestige probable d'un élément de décor du stade de Domitien.

- 21-22 janvier 2011, à Rome, *Le culte de Sainte-Agnès in agone entre Antiquité et Moyen Âge*
 Cette table ronde coordonnée par Massimiliano Ghilardi (Istituto di Studi Romani) et Claire Sotinel (Université de Créteil) visait à ouvrir un dossier d'archéologie chrétienne récemment renouvelé, en premier lieu par des fouilles en cours de publication conduites par l'équipe de Paola di Manzano (Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma), en second lieu, par l'édition critique de l'ensemble de la documentation manuscrite (Cécile Lanéry, IRHT), à savoir le culte de sainte Agnès. Les autres communications présentées au cours de la rencontre visaient à éclairer le dossier, sous divers angles (martyre des femmes, topographie des cultes romains) ou à l'appui de situations comparables (le culte des saints dans les édifices de spectacles). La forte participation du public, venu particulièrement nombreux, témoigne de l'intérêt des chercheurs des universités romaines ou des instituts étrangers (britannique en l'occurrence) pour les questions de topographie romaine et d'archéologie chrétienne. Il faut augurer que l'ouvrage rassemblant ces contributions (français, italien, anglais) paraisse dans de courts délais, la plupart des participants tenant déjà à disposition une communication écrite suffisamment approfondie.

Avec la participation de :

Jean-François Bernard (EFR), Fabrizio Bisconti (Università Roma Tre), Paola Ciancio Rossetto (Sovrintendenza ai Beni culturali del Comune di Roma), Kate Cooper (Manchester University), Martine Dewailly (EFR), Paola di Manzano (Soprintendenza Speciale per i Beni archeologici di Roma), Vincenzo Ficocchi Nicolai (Pontificio Istituto di archeologia cristiana), Massimiliano Ghilardi (Istituto Nazionale di Studi Romani), Caroline Goodson (Birbeck University of London), Federico Guidobaldi (Pontificio Istituto di archeologia cristiana), Jean Guyon, CNRS, Aix-en Provence, Cécile Lanéry (IRHT, Paris), Conrad Leyser (Worcester College, Oxford), Rita Lizzi (Università di Perugia), Caroline Michel d'Annoville (Université de Grenoble), François Xavier Romanacce (Université Paris IV), Claire Sotinel (Université Paris Est, Créteil), Lucrezia Spera (Università Roma Tor Vegata), Alan Thacker (Institute for Historical Research, London), Eckhard Wirbelauer (Université de Strasbourg).

- 5 juillet 2010: Pasquino et les statues parlantes (atelier préparatoire)

La seconde enquête articulée au programme ANR «Piazza Navona», coordonnée par Caroline Michel D'Annoville (Université de Grenoble) et Yann Rivière (EFR) a pris pour point de départ la restauration récente de la statue parlante du Pasquino pour étudier les manifestations populaires autour des statues. Au cours de cette première rencontre, il était apparu utile d'élargir l'approche en resituant le cas célèbre de Pasquino parmi d'autres exemples connus, à Rome et ailleurs, et d'ouvrir l'arc chronologique en remontant aux périodes anciennes, afin de saisir dans quels contextes et dans quelles occasions les statues décident de prendre la parole.

Avec la participation de:

Marcello Carastro (EHESS-INHA), Paola Ciancio Rossetto (Rome), Sylvia Estienne (ENS), Chiara Lastroiali (Université de Tours), Paolo Liverani (Université de Florence), Caroline Michel d'Annoville (EFR), Emmanuelle Rosso (Université de Provence).

- 18-19 mars 2011: Faire taire et faire parler les statues

Cette table ronde constituait le second volet de l'enquête ouverte par l'atelier précédemment mentionné. Les sources antiques signalent à plusieurs reprises des manifestations à caractère «folklorique» autour de statues, traduisant le plus souvent l'expression d'un mécontentement à l'encontre des gouvernants. Les atteintes à l'ordre public relevant de l'*injuria* se sont souvent fixées sur ces représentations figurées, en recourant à une subversion des signes ostentatoires du pouvoir. Bien souvent à l'occasion de ces manifestations, les statues ne sont pas seulement le point d'ancrage ou le réceptacle du mécontentement,

«Piazza Navona»

Le projet «Piazza Navona» a été financé par l'Agence Nationale de la Recherche jusqu'en novembre 2010.

Quatre années de recherches ont abouti à une somme de travaux inédits concernant l'histoire de la place. L'un des résultats remarquables est d'avoir pu réunir une série d'approches concernant des thèmes et des périodes variés. Notre travail de coordination nécessitait la mise en place des conditions d'un véritable dialogue entre des lectures généralement dissociées, loin de la simple juxtaposition d'une série de regards étrangers les uns aux autres. C'est le cadre architectural, constituant à la fois un objet d'étude et un référent pour les travaux portant sur la vie sociale, l'économie ou les activités festives de la place, qui a permis de regrouper dans un ensemble cohérent les différentes contributions. Les échanges qui se sont multipliés lors des rencontres organisées en juin 2010 en ont témoigné et la publication devra en rendre compte. Au-delà des résultats obtenus dans chacun des domaines de recherche, la priorité donnée à l'approche interdisciplinaire, dans un contexte international regroupant majoritairement des chercheurs français, italiens et espagnols, demeure l'un des points forts du projet.

La piazza Navona constitue un exemple majeur qui méritait de faire l'objet d'une enquête actualisée des points de vue de la méthode et des outils. Les objectifs que nous nous étions fixés au début du projet ont été réalisés. Des travaux destinés à rendre compte de manière plus détaillée des résultats obtenus dans différents domaines sont également en préparation. Il s'agit en premier lieu de la publication des fouilles archéologiques, mais les analyses architecturales ainsi que l'exploitation des différentes bases de données



Fig. 1 : Piazza Navona, 1869.

offrent également un potentiel permettant d'envisager la mise en chantier d'études approfondies.

Au cours des derniers mois, d'ultimes sondages archéologiques ont été réalisés afin de valider certaines hypothèses (les travaux de valorisation des fouilles archéologiques doivent démarrer très prochainement – voir, dans ce volume, mon rapport concernant le service archéologique). L'activité actuelle se concentre sur la mise en forme des contributions en vue de leur prochaine publication.

Jean-François Bernard

elles deviennent également l'objet de violences, d'outrages, ou de destructions. L'histoire religieuse tient ici à l'évidence une place de premier plan. Aussi est-il apparu indispensable d'élargir le champ d'étude en prenant en considération les destructions de statues dans une perspective diachronique et comparatiste, à l'appui de contextes ciblés, de l'Antiquité (centrée sur le monde romain) jusqu'à nos jours, de l'échelle d'un quartier à celle du monde globalisé.

Avec la participation de :

Vincent Azoulay (Université Paris-Est Marne-la-Vallée, IUF), Yann Berthelet (Université Paris I), Gabriel de Bruyn (Université de Caen), Pascal Butterlin (Université Paris I), Béatrice Caseau (Université de Paris IV), Paola Ciancio Rossetto (Rome), Cyril Courrier (EFR), Sylvia Estienne (École Normale Supérieure), Caterina Giannottu (Rome), Chiara Lastraioli (Université de Tours), Paolo Liverani (Università degli Studi di Firenze), Caroline Michel d'Annville (Université de Grenoble), Massimiliano Papini (Sapienza Università di Roma), Eric Rebillard (Cornell University, Ithaca), Jean-Marie Sansterre (Université Libre de Bruxelles), Zemar Tarzi (Correspondant de l'IsAO, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente).

Villes, transports, déplacements. Approches croisées des politiques et des pratiques de mobilité urbaine. France-Italie (XIX^e-XX^e siècle)

Réunissant des chercheurs français et italiens issus de l'histoire des transports et de l'histoire des études urbaines, cette opération était dirigée par Vincent Guigueno (École nationale des Ponts-et-chaussées), auquel se sont joints Arnaud Passalacqua (Université de Paris 7) et Aurélien Delpirou (Université de Marne-la-Vallée, Institut d'urbanisme). Elle avait pour ambition de développer des approches originales des problèmes de mobilité urbaine en Italie, en mobilisant les sciences sociales et la démarche comparative.

Après la tenue de deux journées d'études (La ville contre la voiture, janvier 2008; Tram et modernité urbaine, avril 2009) et la publication d'un dossier dans les MEFIM, 2008-1 les responsables scientifiques ont consacré cette année leurs efforts à l'ouvrage final en resserrant la problématique sur la ville de Rome et ses transports, puisque c'est sur ce thème que les contributions les plus originales et neuves sont apparues. Des enquêtes sur d'autres villes furent bien sûr conduites pour mettre en perspective le cas romain.

Au cours de l'année 2010-11, l'École française de Rome a pris en charge les missions de terrain de Vincent Guigueno, d'Arnaud Passalacqua et d'Aurélien Delpirou qui ont mis au point le manuscrit définitif attendu au deuxième semestre de l'année 2011.

DROIT, POUVOIR, SOCIÉTÉ

Coordination : Yann Rivière

Trois orientations principales caractérisent l'ensemble des opérations regroupées dans le programme «Droit, pouvoir et société». Une première série en effet vise plus particulièrement l'étude de l'interaction entre la distribution des patrimoines et les interventions des pouvoirs publics pour contrôler le flux des richesses, qu'il s'agisse de l'étude des «confiscations et expropriations» dans le monde romain antique ou des «biens mal acquis : la question de la restitution des usures au Moyen Âge». Une seconde série d'opérations a pour point commun de mesurer les interventions à caractère normatif ou législatif de l'État dans le champ social, soit par une action volontariste visant à transformer les structures ou les conduites, soit par l'exercice de la répression : «réformer la cité et l'Empire dans la Rome antique»; «exclusions et discriminations dans les sociétés du haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècle). Formes, catégories et réactions». Une troisième série d'études associe la réflexion historiographique et une histoire culturelle centrée sur des corpus spécifiques de sources : «Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier de la fin du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle»; «Les cultures politiques blanches dans l'Europe méditerranéenne (France, Italie, Espagne, Portugal) – fin XVIII^e siècle-début XX^e siècle»; «La fraternité comme catégorie de l'engagement politique (1820-1930)»

Réformer la cité et l'empire

- La philosophie grecque a-t-elle transformé la République? (8-9 octobre 2010).

Les historiens ont bien souvent reconnu l'influence de la philosophie grecque sur les choix politiques ou la conception du gouvernement de la cité parmi les élites romaines. Qu'il suffise de penser à l'impact supposé du stoïcisme sur les réformes gracquiennes. Or, les travaux les plus récents sur l'hellénisme à Rome ont permis de renouveler la lecture des œuvres d'un Lucrèce ou d'un Cicéron, mais également d'enrichir notre connaissance des caractères majeurs de la pensée et de l'esthétique romaines. Les perspectives ainsi ouvertes ont incité à envisager de nouveau la question des rapports entre l'aristocratie romaine et la «pensée politique» grecque durant la période républicaine. Au cours de cette table ronde coordonnée par Pierre Vesperini (EFR), l'on s'est interrogé en outre sur le recours systématique à la catégorie d'«influence» dont les modalités méritent d'être précisées lorsque l'on sait à quelle point celle-ci a été remise en cause par les anthropologues et les historiens.

Avec la participation de :

Francesca Alesse (CNR), Florence Dupont (Université de Paris VII-Denis Diderot), Mario Geymonat (Università di Venezia), Andrea Giardina (Istituto Italiano di Scienze Umane, Florence), Charles Guérin (Université de Montpellier), Michel Humm (Université de Strasbourg), Christian Jacob (CNRS), Renée Koch-Piettre (EPHE), Carlos Lévy (Université de Paris IV), Paolo Napoli (EHESS), Éric Perrin-Saminadayar (Université de Montpellier), Elisa Romano (Université de Pavie), Gilles Sauron (Université de Paris IV-Sorbonne), Pierre Vesperini (EFR), Amedeo Visconti (Università Suor Orsola Benincasa, Naples).

- *Le luxe et les lois somptuaires dans la Rome antique (Approche comparative)*, Rome, 6-7 décembre 2010.

Le redressement des mœurs (*correctio morum*) fut au centre de la préoccupation des Romains, sous la République, comme sous l'Empire. Il serait trompeur de ne reconnaître, au travers d'une tradition édifiante, qu'un simple «discours» traversant toutes les époques. Les mesures pour combattre le luxe, en particulier, témoignent de l'effort des pouvoirs publics pour intervenir sur certains domaines circonscrits de ce que nous appelons l'économie. Les lois somptuaires ont constitué un moyen récurrent de lutte contre une *luxuria* jugée excessive. Pourquoi le législateur s'est-il focalisé sur une forme particulière de dépense, les banquets, plutôt que sur la richesse du décor domestique ou les frais occasionnés par les funérailles? Par quels moyens (la loi, la censure, l'exemplarité) l'État a-t-il imposé

cette norme? Quelles réactions a-t-il déclenchées? Telles étaient les quelques questions qui ont sous-tendu cette quatrième rencontre du programme «réformer la cité et l'empire», coordonnée par Jean Andreau (EHESS) et Marianne Coudry (Université de Strasbourg). L'approche était comparative afin de confronter les choix de la Rome antique, à ceux de la Chine (l'Empire des Han contemporain de la période considérée) ou de l'Europe moderne, afin de reconsidérer un triptyque élaboré depuis l'*Esprit des lois* de Montesquieu.

Avec la participation de :

Jean Andreau (EHESS), Anna Bottiglieri (Università di Salerno), Christer Bruun, (University of Toronto), Jean-François Chauvard (EFR), Marianne Coudry (UHA), Cyril Courier (EFR), Eva Dubois-Pèlerin (CNRS-ENS), Fabien Faugeron (EFR), Marie Adeline Le Guennec (Aix-Marseille), Elio Lo Cascio (Sapienza Università di Roma), Michèle Pirazzoli-t'Serstevens (EPHE), Jonathan Prag (University of Oxford), Renaud Robert (Université de Provence), Ilaria Taddei (Université de Grenoble 2), Carlo Venturini (Università di Pisa), Elio Lo Cascio (Sapienza Università di Roma), Giuseppe Zecchini (Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano).

Expropriations et confiscations dans la Rome antique

- 18-19 novembre 2010, Expropriations et confiscations à la fin de la République et au début de l'Empire.

L'étude des confiscations et expropriations dans le monde romain constitue jusqu'à ce jour un vide bibliographique. Une telle lacune s'explique en premier lieu par le caractère souvent allusif des textes littéraires qui mentionnent la *consecratio* ou la *publicatio* sous la République ou, aux siècles suivants, les saisies du fisc impérial (*bona damnatorum*, *bona vacantia* ou *caduca*, détournements d'héritages), sans jamais préciser les modalités de leur mise en acte, ni fournir les renseignements autorisant une quantification, même approximative. Quant aux données de l'épigraphie, de l'archéologie ou de la papyrologie, très nombreuses mais trop ponctuelles, elles n'ont jamais été considérées dans une perspective d'ensemble. Outre les difficultés liées à cette documentation éparse, il faut bien admettre également les réticences de l'historiographie récente, plus encline à l'étude des «conduites», de la sémantique de l'évergétisme, de «l'autocélébration» des élites, de «l'idéologie» du pouvoir impérial, qu'à l'examen des réalités matérielles qui les sous-tendent. «L'intendance suit», en quelque sorte, sans que l'on cherche à en mesurer les moyens ou à en comprendre les mécanismes. Cette seconde table ronde organisée dans le cadre du programme «expropriations et confiscations» (la première, en 2009, avait abordé la période de l'effondrement des provinces d'Occident et l'instauration des royaumes barbares) et coordonnée par Yann Rivière (EFR) visait à poser les jalons de l'enquête en centrant l'objectif sur la Ville de Rome (l'histoire topographique de l'*Vrbs* est aussi celle des transferts de propriété) et sur l'Italie, à la fin de la République et au commencement de l'époque impériale.

Avec la participation de :

Aldo Borlenghi (Université de Bourgogne), Jean-François Bregi (Université de Nice), Clément Chillet (Université de Savoie), Cyril Courier (EFR), Grazia Facchinetti (Milan), Marie-Claire Ferriès (Université de Grenoble 2), Jean-Pierre Guilhembet (ENS, Lyon), Frédéric Hurlet (Université de Nantes), Vincent Jolivet (CNRS), Raphaëlle Laignoux (Université de Paris 1), Maria Pia Muzzioli (Università di Roma "Tor Vergata"), Domenico Palombi (Sapienza Università di Roma), Yves Perrin (Université de St Etienne), Catherine Saliou (Université de Paris 8), Frederik Vervaet (University of Melbourne), Bernhard Woytek (University of Cambridge).

- 6-7 juin 2011, Rome, *Expropriations et confiscations en Italie et dans les provinces: la colonisation sous la République et l'Empire.*

Ce quatrième volet du programme de recherches consacré aux «expropriations et confiscations» dans le monde romain se propose d'examiner spécifiquement le cas de la colonisation, à l'occasion d'une table ronde coordonnée par Audrey Bertrand (EFR). Des premiers temps de la République aux premiers siècles de l'Empire, en Italie puis dans les provinces, les déductions coloniales accompagnèrent la prise

en main des territoires par Rome et, le plus fréquemment, engagèrent des transferts de propriété, qu'il s'agisse de terres – et des richesses qu'elles pouvaient abriter –, d'habitats ou de sanctuaires. L'ampleur chronologique et spatiale de ce phénomène, associée à l'état d'une documentation aussi imprécise que suggestive, rend difficile toute tentative de synthèse. Cet obstacle a parfois conduit l'historiographie à occulter la complexité et la variété des situations locales, tant du point de vue du régime juridique des biens fonciers que de celui du statut des personnes présentes sur le territoire des colonies aux lendemains des fondations. Cependant, les analyses les plus récentes du corpus gromatique, ainsi que les enquêtes archéologiques et épigraphiques engagent à essayer de mieux rendre compte quantitativement et qualitativement des transferts de biens produits par la colonisation. Centrer l'étude sur les expropriations et les confiscations dans le cadre de la colonisation, c'est aussi éclairer les processus possibles de redistributions, d'échanges, de compensations, et contribuer ainsi à une meilleure connaissance de la politique coloniale romaine et de ses évolutions. L'ambition est donc vaste et pour y répondre le choix a été fait de confronter des époques et des contextes variés, mais aussi, dans une perspective comparatiste, d'ouvrir la réflexion vers le monde grec archaïque et l'Afrique contemporaine.

Avec la participation de :

Audrey Bertrand (EFR), Gabriele Cifani (Università degli Studi di Roma «Tor Vergata»), Helena Fracchia (University of Alberta), Lorenzo Gagliardi (Università degli Studi di Milano), Antonio Gonzalès (Université de Franche-Comté), Thibaud Lanfranchi (Université Paris VII, ANHIMA), Fabrizio Pesando (Università degli Studi «L'Orientale» di Napoli), Athanase Rizakis (Université de Nancy 2, Athènes), Saskia Roselaar (University of Reading), Nicolas Tran (Université Rennes 2), Julien Zurbach (ENS Ulm, Paris).

« Les vecteurs de l'idéal » : Pouvoirs symboliques et sociétés politiques

Placé sous la direction scientifique de Jean-Philippe Genet et Patrick Boucheron (LAMOP - CNRS 8589 - Université de Paris I) et co-financé par l'European Research Council et l'EFR, ce programme a pour ambition d'éclairer le problème de la transition entre une période où la culture et la société sont entièrement dominées par le pouvoir symbolique de l'Église (à savoir le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central), et une période qui voit disparaître ce monopole, avec l'affirmation graduelle du pouvoir symbolique des États. Il concerne donc une évolution dont on décèle les signes avant-coureurs à la fin du XI^e siècle, quand les premiers effets politiques, culturels et religieux de la Réforme grégorienne se manifestent, et qui va jusqu'aux réformes protestantes et au concile de Trente et à ses lendemains immédiats, avec l'affirmation du programme idéologique de la Contre-Réforme. L'EFR est associée à diverses institutions et plusieurs centres de recherches du CNRS : le LAMOP (CNRS 8589 - Université de Paris I), le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CNRS 6576 - Université de Tours), le Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval (CNRS 8558 - EHESS) et le Laboratoire Roland Mousnier (CNRS 8596 - Université de Paris IV). Cette vaste opération sur les pouvoirs symboliques, sur les institutions qui les mettent en œuvre et sur les canaux par lesquels ils se manifestent, s'inscrit dans une perspective résolument transdisciplinaire, dans la mesure où l'étude de ces pouvoirs est indissociable d'une approche des systèmes de communications qui les diffusent. Après une réunion préliminaire à Rome, les 16-18 octobre 2008, six rencontres ont été programmées en 2009, 2010 et 2011. En 2010, les rencontres de Milan (*Les langages de la société politique*) et de Rome (*La légitimité implicite I*) ont proposé, dans le cadre général d'une sémiotique de l'État moderne, une réflexion sur la perception de la légitimité du pouvoir, qui est au cœur même de l'État moderne, là où se noue l'accord entre pouvoir et société politique. Dans une perspective d'anthropologie politique, les rencontres de l'automne 2011, à Palerme et à Rome, étudieront les ensembles conceptuels qui se rattachent à des notions immanentes (morale politique ou/et religieuse), à des normes imposées aux pratiques sociales (parenté, conduites sexuées), ou encore à des classifications (notamment sociales) largement acceptées. Au cœur du fonctionnement de la société médiévale, ils constituent les éléments à partir desquels se détermine le jugement de légitimité ou d'illégitimité. Un ouvrage collectif de synthèse est prévu dans la collection de l'EFR à l'horizon 2012.

- 30 septembre - 2 octobre 2010, à Milan, *Les langages de la société politique*.

Avec la participation de :

Florence Alazard (CESR – Tours), Giuliana Albini (Università di Milano), Enrico Artifoni (Università di Torino), Barbara Baldi (Università di Milano), Olivier Bertrand (CNRS/ATILF), Marie Bouhaïk-Gironès (Universiteit van Amsterdam), Patrick Boucheron (LAMOP, Université de Paris 1), Giorgio Chittolini (Università di Milano), Giuliano Di Bacco (Darwin College, Cambridge), Jan Dumolyn (Universiteit Gent), Paolo Evangelisti (Archivio Storico Camera dei Deputati), Chris Fletcher (Signs and States), Yoshihisa Hattori (University of Kyoto), Andrea Gamberini (Università di Milano), Jean-Philippe Genet (LAMOP, Université de Paris 1), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Benoît Grevin (CNRS), Isabella Lazzarini (Università del Molise), Christian Liddy (University of Durham), Igor Mineo (Università di Palermo), Aude Mairey (CESR – Tours), Massimo Della Misericordia (Università di Milano Bicocca), Christian Liddy (University of Durham), Igor Mineo (Università di Palermo), Massimo Della Misericordia (Università di Milano), Didier Lett (Université de Paris 7), Nicolas Offenstadt (Université de Paris I), Fabrizio Ricciardelli (Georgetown University), Pierangelo Schiera (Università di Trento), Laurent Smaghe (Université de Paris IV), John Watts (Oxford University, Corpus Christi College), Andrea Zorzi (Università di Firenze).

- 9-11 décembre 2010, à Rome, *Les vecteurs de l'idéal II. La légitimité implicite I*.

Avec la participation de :

Andreas Beyer (Centre Allemand d'Histoire de l'Art, Paris), Katia Béguin (LAMOP, Université de Paris 1), Wim Blockmans (Université de Leyde), Patrick Boucheron (LAMOP, Université de Paris 1), Gianluca Briguglia (CNRS-EHESS, CRH, Paris), Sandro Carocci (Università di Tor Vergata), Guido Castelnuovo (Université de Chambéry), Vincent Challet (Université de Montpellier 3), Marina D'Amelia (Sapienza Università di Roma), Jan Dumolyn (Université de Gand), Paolo Evangelisti (Archivio Storico Camera dei Deputati), Chris Fletcher (Signs and States), François Foronda (LAMOP, Université de Paris 1), Andrea Gamberini (Università di Milano), Claude Gauvard (LAMOP, Université Paris 1), Jean-Philippe Genet (LAMOP, Université de Paris 1), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Anita Guerreau-Jalabert (CNRS, IRHT, Paris), Nicolas Le Roux (Université de Lyon 2), Igor Mineo (Università di Palermo), Didier Lett (Université de Paris 7), Rafael Oliva (Universidad de Sevilla), Marie Anne Polo de Beaulieu (CNRS, EHESS, CRH, Paris), Irène Rosier Catach (EPHE, Paris), Jan Rüdiger (Université de Francfort), Philippe Vendrix (CNRS, CESR, Tours), Andrea Zorzi (Università di Firenze).

Deux rencontres sont prévues à l'automne 2011 à Palerme et à Rome sur les éléments à partir desquels se détermine le jugement de légitimité ou d'illégitimité.

Les biens mal acquis. La question de la restitution des usures au Moyen Âge

L'École française de Rome a poursuivi le programme de recherche sur le mouvement de restitution des usures à la fin du Moyen Âge, en collaboration avec l'Université Lyon 2, le CIHAM, l'Université de Trieste et le Centro Studi sui Lombardi sul Credito e sulla Banca (Asti). Les travaux sur l'histoire du crédit et de l'endettement avaient montré l'extrême diffusion du recours au crédit à partir du XII^e siècle. D'autre part, les recherches sur l'élaboration et la diffusion par les institutions médiévales d'un lexique et de langages visant à distinguer les opérations de crédit licites de celles qui étaient considérées comme usuraires avaient révélé l'importance du thème de la circulation de la richesse à l'intérieur de la société des fidèles et de l'investissement juste dans des œuvres d'utilité publique, à l'opposé des pratiques d'accumulation et de thésaurisation. Le programme sur la restitution des usures, longtemps négligée par les historiens, a fait l'objet de deux journées de travail les 30 juin et 1^{er} juillet 2010, coordonnées par Jean-Louis Gaulin (Université de Lyon 2) et Giacomo Todeschini (Università di Trieste). En s'appuyant sur des corpus documentaires variés (testaments, comptabilités, enquêtes administratives, procès, sermons, traités, prix faits etc.), les participants, chercheurs et doctorants, ont tenté d'éclaircir les principales questions posées par le mouvement de restitution des usures : évolution chronologique et

espaces concernés; acteurs, destinataires et intermédiaires; quantification; mécanismes. Ces questions «simples» en apparence renvoient à des transformations fondamentales de la société occidentale entre XIII^e et XVI^e siècles qui se sont trouvées au centre des discussions: la circulation des biens, les relations à l'argent, les pratiques de la charité, la construction des figures antithétiques du *mercator christianus* et de l'usurier infidèle, l'usage politique de la catégorie de l'usure, le devenir de la question des *Male ablata* au début des Temps Modernes. Ce projet se traduira aussi par l'organisation d'un Atelier doctoral sur «les cultures marchandes (XII^e-XVII^e siècle)» sous la direction de Jean-Louis Gaulin et Suzanne Rau (Université d'Erfurt), en octobre 2011 à Rome (voir *Formations doctorales*). Un ouvrage collectif de synthèse est prévu dans la collection de l'EFR à l'horizon 2012.

Un colloque final sur *Les Biens Mal acquis* est prévu à Rome en octobre 2011.

Avec la participation de:

Matthieu Allingri (École normale Supérieure SHS), Renato Bordone (Università di Torino), Giovanni Cecarelli, Jacques Chiffolleau (EHESS, Lyon), Jean-Louis Gaulin (Université Lyon 2), Massimo Giansante (Università di Bologna), Eliana Magnani (CNRS), Giuliano Milani (Sapienza Università di Roma), Luciano Palermo, Suzanne Rau (Université d'Erfurt), Julien Théry (Université de Montpellier 3), Giacomo Todeschini (Università di Trieste), Massimo Vallerani (Università di Torino), Simone Balossino (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse).

Exclusions et discriminations dans les sociétés du haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècle). Formes, catégories et réactions

Dans la perspective d'un futur programme de recherche sur l'exclusion et la discrimination dans les sociétés du haut Moyen Âge, l'EFR a organisé le 12 février 2011 une rencontre sur les formes et les catégories de l'exclusion et de la discrimination au haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècles). Il s'agissait d'abord d'étudier dans une perspective comparatiste la perception et les représentations des différentes formes d'exclusion dans chacun des ensembles considérés. La comparaison de l'Occident médiéval avec le monde byzantin et les mutations des sociétés balkaniques à partir du VII^e siècle a mis en lumière l'originalité et la diversité des formes d'exclusion dans les sociétés altimédiévales par rapport aux mondes anciens. L'exclusion est généralement abordée comme une conséquence de la «mise en ordre» de la société chrétienne. Pourtant, cet aspect essentiel n'explique pas toutes les formes d'exclusion générées (volontairement ou non) par la construction des ensembles sociaux, politiques et culturels du premier Moyen Âge. Désignant la relégation et la marginalisation de personnes ou de groupes de personnes ne correspondant pas ou plus au modèle dominant d'une société, l'exclusion est aussi produite par les processus d'intégration, de distinction, de mobilité et de hiérarchisation des sociétés altimédiévales. Certes, la notion d'exclusion est difficile à saisir pour les périodes anciennes ou médiévales parce que, la plupart du temps, elle n'est pas nommée mais recouvre de façon très large les champs de la discrimination, du bannissement ou de la persécution. L'étude de l'exclusion sociale suppose donc une attention particulière aux contextes historiques, aux pratiques rituelles et aux catégories intellectuelles et sociales qui l'ont provoquée. L'extension chronologique, géographique et disciplinaire de ce projet nous a permis enfin de réfléchir sur la construction des catégories sociales, des modèles dominants (explicites ou implicites) et des normes juridiques, religieuses et culturelles qui ont assuré la cohésion de la société et les différentes formes de domination dans l'Europe du haut Moyen Âge.

- 12 février 2011, à Rome, rencontre *L'exclusion dans les sociétés du haut Moyen Âge*.

Avec la participation de:

Irene Barbiera (Università degli Studi di Padova), François Bougard (Université Paris Ouest Nanterre), Geneviève Bühler-Thierry (Université de Paris Est Marne-La-Vallée), Marcelo Cândido da Silva (Universidade de São Paulo), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Laurent Jégou (Université de Paris 1), Sylvie Joye (Université de Reims), Maria-Cristina La Rocca (Università degli Studi di Padova), Régine Le Jan (Université Paris 1), Thomas Lienhard (Institut Français d'Histoire en Allemagne), Vito Loré (Università degli Studi di Roma 3), Etleva Nallbani (EFR), Flavia De Rubeis (Università degli studi di Venezia "Ca' Foscari").

Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négociier de la fin du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle

Cette opération se proposait d'étudier l'importante littérature relative à l'ambassadeur et à l'art de négociier qui a fleuri en Europe entre le XV^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Ce corpus polyglotte a connu une large circulation qu'attestent les multiples rééditions des textes les plus connus ainsi que la fréquence et la précocité des traductions d'une langue à l'autre. Cette opération avait pour objet de mettre l'accent sur quelques grandes thématiques. Elle entendait, d'abord, réfléchir sur la manière dont ces textes ont formé un corpus en s'intéressant aux pratiques d'écriture, à l'émergence d'une catégorie bibliographique spécifique, à la formation d'un discours historique qui isole ces écrits et les traite comme un ensemble spécifique. Elle se proposait, dans un deuxième temps, de considérer la typologie des textes en s'attachant à décrire les caractères des différents types d'écrits et à évaluer leur rapport avec d'autres textes. Elle entendait, ensuite, mettre chaque texte ou groupe de textes en contexte en inscrivant les ouvrages sur l'ambassadeur dans le cadre plus général du renouvellement des structures politiques et des pratiques culturelles et en s'interrogeant sur la fonction qui leur est dévolue (promotion d'une figure, légitimation d'une pratique, avancement personnel). Elle s'attachait, enfin, à la circulation et aux usages de ces écrits dans le but de saisir leur rapport avec la pratique diplomatique concrète.

Placé sous la direction scientifique de Jean-Claude Waquet (EPHE-EA 4166), en collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris et l'Università di Roma Tre, cette opération a donné lieu à sept journées de séminaire entre 2007 et 2010 au cours desquels ont été présentées et discutées les contributions qui formeront l'ouvrage de synthèse dont la remise est prévue à l'été 2011. Celle-ci comportera en annexe un recensement systématique des différents textes composant le corpus (réimpressions, rééditions, traductions) et l'édition de textes majeurs.

- 4 décembre 2010, à Rome, séminaire

Avec la participation de :

Stefano Andretta (Università di Roma Tre), Rainer Babel (Institut historique allemand de Paris), Francesca Cantù (Università di Roma Tre), Daniela Frigo (Università di Trieste), Patrick Gilli (Université de Montpellier 3), Stéphane Péquinot (EPHE), Jean-Claude Waquet (EPHE).

Les cultures politiques blanches dans l'Europe méditerranéenne (France, Italie, Espagne, Portugal) – fin XVIII^e siècle - début XX^e siècle

Placée sous la responsabilité de Bruno Dumons (CNRS-LARHRA, Lyon) et d'Hilaire Multon (Université de Lyon 3), cette opération, qui s'est déroulée sur trois ans et a compris trois journées d'études (mai 2007, novembre 2008, mai 2009), s'inscrivait dans une perspective d'histoire sociale et culturelle du politique. Elle a permis de développer une réflexion d'ensemble visant à mieux saisir le déploiement de la culture politique contre-révolutionnaire au XIX^e siècle et sa persistance durant le premier XX^e siècle dans le cadre de nations de l'Europe méditerranéenne. Il s'agissait de s'interroger sur le passage d'une contre-révolution, considérée comme une alternative politique crédible à une «sub-culture» s'appuyant sur des milieux et de cercles étroits, soudés par une mythologie et un discours fondé sur une «histoire désespérante», aux antipodes du rationalisme et de la foi placée dans le progrès de l'humanité.

Aucune manifestation publique n'a eu lieu en 2010-11, mais les responsables scientifiques ont tenu plusieurs réunions de travail avec le directeur des publications et le directeur des études afin de décider la forme que devait prendre le livre issu de ce projet. Le manuscrit, qui comporte des cartes sur les lieux de mémoire blancs, a été remis au service des publications en octobre 2010; la sortie du livre est prévue à la fin de l'année 2011.

La fraternité comme catégorie de l'engagement politique (1820-1930)

L'enquête sur la fraternité, dirigée par Catherine Brice (Université de Paris 12 – Centre Jean-Baptiste Say) en collaboration avec Gilles Pécout (École normale supérieure, EPHE) et Gilles Bertrand (Université de Grenoble II – CRIPA) et qui a reçu l'appui de l'ANR à partir du 1^{er} janvier 2008, entendait explorer

un concept et une pratique qui a désigné au XIX^e siècle, par cercle concentrique, la famille, l'ethnie, la religion, la nation, les peuples et enfin l'humanité tout entière.

Un premier volet de ce programme de recherche portait, classiquement, sur l'histoire de l'idée de fraternité dans d'autres pays européens que la France, et plus spécifiquement l'Italie, mais aussi l'Angleterre, l'Irlande et l'Allemagne. Mais l'ambition était d'aborder l'histoire de l'idée de fraternité par le biais de l'histoire culturelle en empruntant aux travaux de Reinhart Koselleck et à la Begriffsgeschichte. L'histoire du concept de fraternité, ainsi entendue, s'interrogeait sur le rôle du contexte dans les modes de compréhension et d'explication, entre horizon d'attente et champ d'expérimentation. L'enjeu était ici de saisir le jeu des transferts culturels dans l'emploi du mot et du concept de fraternité en Europe. On envisageait alors de questionner la pertinence de la fraternité comme catégorie de l'engagement politique en ce début de XIX^e siècle en utilisant les travaux qui interrogeaient les modalités de l'engagement politique en relation avec les cultures politiques, en particulier ceux qui réhabilitaient les contextes d'expérience et d'activité des acteurs, en incluant les émotions et les croyances.

Après un séminaire préparatoire tenu à Paris en juin 2007, plusieurs rencontres ont été organisées : à Rome en novembre 2008 sur Le concept de fraternité, une seconde manifestation à Vizille en novembre 2009 à la suite du colloque promu par l'Institut d'Histoire de la Révolution Française (Université de Paris 1) sur le concept de fraternité dans la pensée politique à l'échelle européenne (France, Italie, Angleterre, espace germanique, monde hispanique) ; à Paris à la Cité de l'Immigration sur Exil et fraternité au XIX^e siècle.

L'année a été consacrée à la réalisation de la base de données qui servira de support à l'enquête prosopographique sur les «frères» engagés en politique. La réalisation a été confiée au service informatique de l'École nationale des chartes ; une fois opérationnelle elle devrait être mise en ligne sur le site de l'École.

Une journée d'études sur l'engagement des «sœurs» est prévue à l'automne à Créteil et un colloque final, fin 2012, à Rome.

ITALIE ET MÉDITERRANÉE

Coordination : Jean-François Chauvard

En Méditerranée l'Italie a joué, depuis l'antiquité, un double rôle : celui de foyer à partir duquel sa civilisation a rayonné et celui d'intermédiaire qui a structuré et mis en relation l'ensemble de l'espace méditerranéen. Les littoraux constituent un observatoire privilégié pour saisir les circuits de ces échanges culturels et économiques. Les opérations développées par l'École se sont donc appliquées à reconstituer, à l'échelle de l'Adriatique, l'évolution morphologique et les formes d'occupation du littoral (*Atlas adriatique*) ; à étudier, sur un site particulier, les infrastructures portuaires (*Loron*) et le circuit des produits qui y étaient acheminés (*Konass*) ; à analyser les formes d'acculturation (*Apollonia*) et la persistance, mais aussi la transformation des structures territoriales, culturelles et institutionnelles léguées par une longue domination (*Héritage byzantin en Italie*). Un financement spécifique a également permis de se pencher sur la construction scientifique de la Méditerranée, questionnement à même de discuter des catégories trop souvent données pour évidentes.

Atlas Adriatique

L'opération propose de construire, à partir d'un Système d'information Géographique (SIG), un Atlas informatisé de l'Adriatique antique, en établissant une base de données liée à une carte interactive, qui sera consultable sur Internet. Cet atlas offrira un état des connaissances sur l'espace adriatique, depuis la fin de l'âge du Bronze (XI^e s. av. J.-C.) jusqu'à l'extrême fin de l'Antiquité (VIII^e s. ap. J.-C.). L'entreprise pilotée par Bordeaux 3 réunit 14 centres de recherche appartenant à cinq pays (EFR, Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence et ARTetHIS de Dijon, Instituts d'archéologie de Ljubljana et Tirana, Universités de Bari, Bologne, Bordeaux, Grenoble, Macerata, Padoue, Pula, Trieste et Zadar) et bénéficie d'un soutien financier de l'ANR. Une table ronde s'était tenue à Rome en mars 2009, à l'occasion de laquelle l'accent avait été mis sur l'Istrie, dont l'élaboration de la carte (et des données relatives à chacun des sites) fondée sur l'achat d'images spot, servira de modèle pour le reste des territoires considérés. Un groupe de textes à caractère méthodologique issu de cette rencontre est attendu dans les MEFRA. Une seconde rencontre s'est déroulée à Bordeaux le 1^{er} février 2011, afin de préciser les modalités d'insertion des données dans le SIG.

Loron (Croatie)

Le site de Loron, un centre important de production d'amphores à huile (I^{er}-VI^e siècle), a été dès le début de l'Empire romain au cœur d'un grand domaine, d'abord sénatorial puis impérial à partir de Domitien (81-96). Il est l'un des points d'appui principal d'une enquête sur le littoral de l'Istrie romaine. Dans un premier programme intitulé «L'huile d'Istrie» (1994-1999), l'objectif avait d'abord été de connaître l'histoire de cet atelier et de sa propriété. Les résultats ont été publiés : *Loron (Croatie) I*, Bordeaux (éd. Ausonius), 2001. Des sondages menés en 2000 et 2001 et une prospection littorale effectuée en 2002 ont permis de préparer un nouveau programme. L'objectif de ce dernier «L'Istrie et la mer» commencé en 2003, vise à analyser la part des activités littorales et maritimes des *villae* du Nord-Parentin. Il comprend la poursuite de la fouille de Loron afin de connaître le plan complet de ce complexe à vocation purement économique, semble-t-il. Dirigées par Corinne Rousse (EFR, puis Université d'Aix-Marseille) depuis 2008, les opérations sur le terrain sont actuellement menées dans le cadre d'une convention associant le Ministère des Affaires étrangères, l'École française de Rome, le Centre Ausonius-Université de Bordeaux 3, le musée de Porec et l'Université de Padoue (Istituto di Topografia antica). Les municipalités de Tar-Vabriga et de Porec, l'office du tourisme de la commune de Tar-Vabriga, ainsi que le ministère croate de la recherche apportent également à la fouille un soutien logistique et financier. La campagne 2010 a poursuivi l'exploration du secteur occidental de l'atelier

d'amphores qui occupe la terrasse supérieure du module oriental du complexe artisanal. Construit vers 10 ap. J.-C. en même temps que l'ensemble du complexe, cet atelier est exceptionnel par son plan et la continuité de ses productions (I^{er}-IV^e s. ap. J.-C.). Par ailleurs la fouille du côté occidental de la cour a été achevée et la documentation des interventions depuis 2007 dans le secteur ouest de l'atelier (stratigraphie et mobilier) a été complétée en vue de la publication. Le volume Loron 2 est en cours de préparation, le manuscrit devrait en être remis en 2012. Parallèlement, les fouilles sous-marines autour de Loron, dirigées par Marie-Brigitte Carre (Centre Camille Jullian) ont fait apparaître, au nord, un ensemble d'installations portuaires d'une grande villa maritime dans la baie de Valeta, un énorme vivier à poissons à Kupanja et un embarcadère dans la baie de Busuja lié à une autre grande villa.

Apollonia (Albanie)

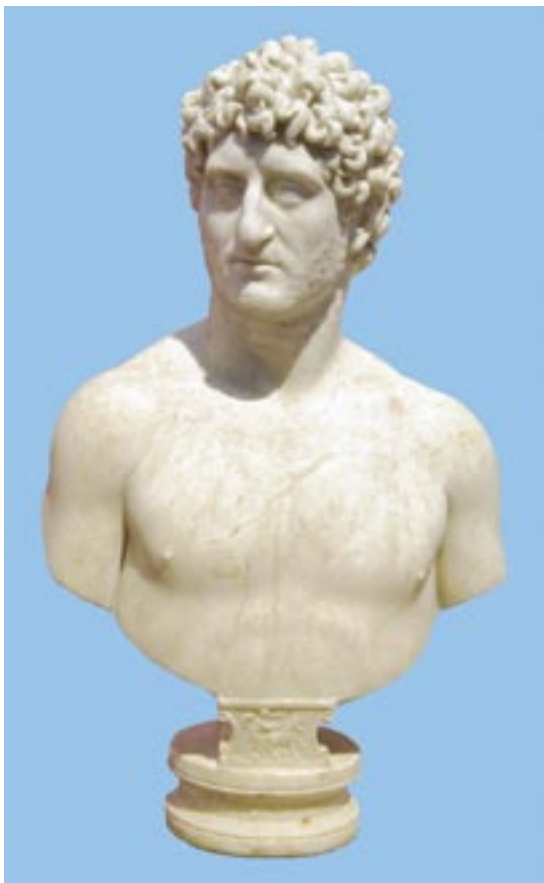


Fig. 2: Apollonia - Buste viril (FM 1115).

Les opérations de terrain et l'étude du matériel font l'objet d'un accord de coopération réunissant l'Institut archéologique de l'Albanie (Centre d'Études archéologiques, Tirana), la Mission du Ministère des Affaires étrangères et européennes dirigée par Jean-Luc Lamboley (Université Lyon 2), l'École française de Rome et l'École française d'Athènes.

Deux campagnes se sont déroulées à l'été 2010. Celle de juin a été exclusivement réservée à l'étude du matériel et à la poursuite de la restauration de la mosaïque du secteur G. Celle du mois d'août a été consacrée à la fouille, d'une part celle du portique au nord de l'agora dans le secteur de la ville haute, inaugurée cette année, d'autre part celle du secteur G commencée l'an passé. L'un des résultats les plus significatifs du programme de recherches topographiques mené de 2004 à 2009 dans la ville haute d'Apollonia a été la mise en évidence d'une grande place rectangulaire entre la colline 104 et l'acropole et du grand portique qui la bordait au nord, sur une longueur de 130 mètres. Ce monument, l'un des plus importants de la cité, méritait une exploration plus approfondie que celle qui avait pu être menée à partir des petits sondages topographiques des campagnes de 2006, 2007 et 2008. Aussi le nouveau programme de fouille dans la ville haute vise-t-il la réalisation de fouilles

extensives dans le secteur du portique, à la fois pour en comprendre l'architecture, pour en préciser la chronologie et pour mettre en évidence les interventions successives dont il a fait l'objet. La mise en place de l'édifice correspond aussi à une transformation profonde de l'organisation topographique du cœur de la ville antique, marquée par la colonisation d'une partie des quartiers d'habitation du réseau dit «bleu transversal» par les nouveaux espaces publics de l'agora hellénistique. L'opération ne vise donc pas à dégager les vestiges – très arasés – du portique lui-même, mais à mener aussi une fouille stratigraphique complète, dans un secteur où les premières traces de fréquentation remontent au dernier quart du VII^e siècle, tandis que la destruction du portique et la récupération des blocs eurent lieu dans l'Antiquité tardive. La découverte d'une *sima* rampante dans la fosse à l'extrémité orientale du portique de l'agora permettra de restituer la façade de cet édifice par ailleurs complètement détruit.

Dans le secteur G, la fouille s'est concentrée sur le dégagement de la grande canalisation découverte l'an passé. La fouille a permis d'identifier plusieurs phases de construction. La première remonte à l'époque

hellénistique, la seconde à l'époque impériale. La réoccupation du secteur à l'époque médiévale est attestée par la présence de plusieurs fosses circulaires qui devraient correspondre à des plantations d'arbres. Elles confirment l'abandon complet du site entre la fin de l'époque impériale et l'implantation au XII^e siècle du sanctuaire de Sainte Marie de Pojan. Il est évident que le caniveau n'était plus visible à cette période, et que la zone n'a pas été réoccupée par des habitations. Le matériel découvert lors du dégagement de la canalisation est extraordinairement riche et marqué notamment par la découverte d'un buste viril (fig. 2) et d'un buste féminin, ainsi que d'un pied arraché à une statue en bronze. Ces découvertes ont valu le déplacement du ministre albanais de la culture, tandis que le premier ministre lui-même accueillait l'entrée de ces œuvres au musée de Tirana. Elles ont fait l'objet d'une présentation à l'École française de Rome par Jean-Luc Lamboley le 26 octobre 2010.

Kouass (Asilah, Maroc)

Les activités de terrain (prospection et fouille proprement dite) sur le site de Kouass ont été engagées en 2008 sous la direction de Virginie Bridoux (CNRS-ENS, UMR 8546) et Mohamed Kbiri Alaoui (INSAP, Rabat), à partir d'une convention de coopération entre l'École française de Rome et l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (INSAP). Depuis 2009, l'opération bénéficie du soutien du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes (MAEE) dans le cadre d'un programme quadriennal de recherches archéologiques (2009-2012) et de financements complémentaires dans le cadre du programme ANR «Eau Maghreb» (UMR 8546, CNRS-ENS Paris Ulm; Université de Bordeaux 3). Le site se trouve en bordure du littoral atlantique marocain, à 8 km au nord d'Asilah et à 38 km au sud de Tanger. Il avait été dégagé partiellement dans les années 1960, mais reste méconnu,



Fig. 3: Kouass - Localisation des sondages et des nettoyages 2010 dans les secteurs 1 et 3 (zone 1).

alors qu'il constituait certainement dans l'Antiquité l'établissement (artisanal et commercial) le plus important sur la portion de littoral qui sépare les deux principales cités de Maurétanie, Tingi (Tanger) et Lixus. Il fut occupé aux époques préromaine et romaine (V^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.). Outre l'intérêt qu'il représente en soi, ce dossier revêt un certain caractère d'urgence en raison des menaces que l'urbanisation du littoral marocain fait directement peser sur la conservation du site.

La première campagne (2008) avait été consacrée à une évaluation du potentiel archéologique du site, par la réalisation d'une opération de prospection magnétique, d'une couverture photographique et d'un relevé topographique des principales structures alors visibles. En 2009, tandis que se poursuivaient les opérations de prospection, les fouilles proprement dites ont débuté et permis de préciser la chronologie générale de l'occupation du site, qui remonte au moins à la fin du VI^e s. av. J.-C. et de mettre en évidence sa réoccupation à l'époque médiévale. En 2010, ont été réalisés des prospections géophysiques, des relevés topographiques et architecturaux. Le site apparaît désormais plus étendu qu'il était permis de le supposer (2 ha), tandis que l'étude du matériel atteste une activité commerciale particulièrement intense aux V^e et IV^e siècles, avec en particulier des importations du levant ibérique, d'Ibiza, de Carthage, de Sardaigne, de Calabre ou de Sicile méridionale. La découverte d'une parure de bijoux et d'un élément de corniche à gorge égyptienne permettent de confirmer la pleine intégration de Kouass dans les circuits d'échanges économiques et culturels de la Méditerranée.

L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècles)

Ce programme est consacré à l'héritage byzantin dans la péninsule entre le VIII^e et le XII^e siècle, sous la direction d'Annick Peters-Custot (Université de Saint-Étienne) et Vivien Prigent (CNRS), avec la collaboration de Cristina Carbonetti Venditelli (Università di Tor Vergata) et de Jean-Marie Martin (CNRS). Après trois rencontres consacrées à la documentation (juin 2008), au droit et à la famille (mai 2009) et aux institutions publiques (février 2010), le programme de recherches a abordé le domaine des *realia* avec cette quatrième table ronde «Habitat et structure agraire» (17-18 décembre 2010). Une place importante a été faite aux archéologues, qui ont pu confronter les résultats de leurs recherches aux données des sources écrites. Au cours de cette rencontre, on a présenté d'abord les réalités de l'«insediamento» telles qu'elles apparaissent dans les différentes régions prises en compte, principalement à la lumière de l'archéologie. Dans une seconde section, on a examiné les cadres institutionnels et humains qui contribuent à façonner le territoire, notamment les différentes formes de grande propriété. On a examiné enfin, dans la forme et dans le fond, les types de contrats agraires propres aux différentes régions ; des études sur la Sicile et la Calabre normandes permettent de suivre des évolutions de longue durée. La réflexion a porté à la fois sur la comparaison entre les régions de l'Italie «byzantine» et entre celles-ci et le monde lombard, et sur les relations entre réalités territoriales et cadre institutionnel.

- 17-18 décembre 2010, à Rome, rencontre *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècles). IV : Habitat et structure agraire*

Avec la participation de :

Bruno Andreolli (Università di Bologna), Lucia Arcifa (Università di Catania), Salvatore Cosentino (Università di Bologna), Amedeo Feniello (Università di Lecce), Sauro Gelichi (Università di Venezia), Mauro Lenzi (Società romana di storia patria), Nicola Mancassola (Università di Bologna), Federico Marazzi (Istituto Suor Orsola Benincasa, Napoli), Jean-Marie Martin (CNRS, UMR 8167), Alessandra Molinari (Università di Roma Tor Vergata), Annliese Nef (Université de Paris 4), Ghislaine Noyé (École nationale des chartes), Annick Peters-Custot (Université de Lyon/Université de Saint-Étienne), Vivien Prigent (Newton Fellow, Oxford, CNRS, UMR 8167), Alessandro Soddu (Università di Sassari), Chris Wickham (Oxford University).

Une cinquième rencontre *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècles). V : Les aspects culturels* est prévue à l'automne à Rome en novembre 2012.

La construction scientifique de la Méditerranée

Dans le cadre du programme HOMERE qui associe trois instituts du CNRS pour le développement d'approches pluridisciplinaires sur la Méditerranée, la proposition conjointe de la Casa de Velazquez, de l'École française de Rome et de l'IFAO d'organiser un séminaire de préfiguration à un projet de recherche plus ample a été retenue. Intitulé «La Méditerranée. Histoire et production d'un champ d'étude», il se proposait d'explorer les voies par lesquelles un méditerranéisme scientifique s'est constitué au cours des XIX^e et XX^e siècles.

- 15-16 décembre 2010, Barcelone, co-organisation de la journée d'études : La Méditerranée : histoire et production d'un champ scientifique d'un champ d'étude, en collaboration avec la Casa de Velazquez.

Avec la participation de :

Dionigi Albera (MMSH-CNRS), Denis Bocquet (Institut français de Dresde), Salvatore Bono (Università degli studi di Perugia), Jean-François Chauvard (École française de Rome), Florence Deprest (Université de Valenciennes), Nora Lafi (Zentrum Moderner Orient, Berlin), Stéphane Michonneau (Casa de Velazquez), Claudia Moatti (Université de Paris 8), Stéphane Mourlane (Université de Provence), Arthur Müller (École française d'Athènes), Enric Ucelay-Da Cal (Universitat Pompeu Fabra).

INNOVATIONS TECHNIQUES ET RYTHMES ÉCONOMIQUES

Coordination : Jean-François Chauvard

Les opérations réunies dans ce programme entendent témoigner de la vitalité de l'histoire économique. Elles s'orientent vers trois directions : les techniques de production analysées en rapport avec l'espace urbain et les fonctions de distribution (*Les boulangeries de Pompéi*) ; les outils de la rationalité marchande élaborés par les firmes italiennes à l'époque de leur hégémonie sur le commerce européen (*Carteggio Datini, Fonds Salviati*) ; les stratégies et les instruments juridiques de conservation du patrimoine qui ont permis aux élites italiennes de se perpétuer (*Fidèicommissi*).

Pompéi, Pistrina – Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine

Ces recherches conduites sous la direction de Nicolas Monteix (Université de Rouen) sont le fruit d'une collaboration entre l'École française de Rome, le Centre Jean-Bérard (USR 3133, CNRS-EFR), la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei, le Ministère des Affaires étrangères (Paris), et l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation (Tours). La troisième campagne du projet s'est déroulée à Pompéi du 13 juin au 16 juillet 2010. Outre la continuité des études thématiques consacrées aux relevés des boulangeries, aux recherches archéobotaniques et à la compréhension des techniques de construction des fours, trois des 36 espaces associés à la production du pain ont été l'objet de sondages cette année. Il s'agit de la boulangerie I 12, 1-2 où la salle des meules a été explorée en extension afin d'apprécier les différentes phases de mise en place et de l'établissement, de la boulangerie VII 1, 25. 46-47 qui a été démantelée en 79 ap. J.-C. pour être insérée dans la «*Domus Sirici*», et de la boulangerie IX 3, 19-20 où trois sondages ont été effectués qui présentent une discontinuité stratigraphique ne permettant pas pour l'heure de les traiter de manière synthétique. Les travaux ont ici été conduits en collaboration avec l'*Expeditio Pompeiana* de l'Université d'Helsinki.

Comptabilités et correspondances commerciales : les réseaux marchands italiens dans l'espace français, 1400-1600 : édition des lettres parisiennes du Carteggio Datini

L'édition des lettres parisiennes de la compagnie Datini, entreprise par Jérôme Hayez (UMR 8066, CNRS-ENS), est en voie d'achèvement. Après plusieurs missions effectuées par Jérôme Hayez à Prato et à Florence et consacrées à la transcription des quelque 950 lettres repérées, l'étude s'est concentrée depuis sur l'indexation des noms de personnes et sur le dépouillement d'autres fonds d'archives florentins destiné à l'étude prosopographique des correspondants. Plusieurs communications récentes à l'université d'Aix-en-Provence, au séminaire d'histoire de Paris de l'IRHT et au séminaire EHESS de Mathieu Arnoux et Jacques Bottin, ont permis d'affiner certaines hypothèses et d'approfondir les recherches qui seront présentées dans une prochaine publication, comme les pratiques migratoires des marchands, la composition des réseaux et la circulation des produits parisiens exportés vers l'espace méditerranéen.

Autour de l'Archivio storico dei Principi Salviati de la Scuola Normale Superiore di Pisa

Riche de plusieurs milliers de registres et documents commerciaux des XV^e-XVII^e siècles, l'archivio Salviati constitue pour les historiens de l'économie européenne à la fin du Moyen Âge et au début

de l'époque moderne un ensemble d'une exceptionnelle richesse, comparable seulement aux archives Datini de Prato ou Ruiz de Valladolid pour la variété et la cohérence de son fonds. C'est précisément son ampleur qui a jusqu'à présent empêché les historiens d'en reconnaître les ressources, chacune de ses séries excédant par le nombre de ses registres les possibilités d'un chercheur isolé. L'objectif de ce programme a été de développer sur certains des documents conservés à la Scuola Normale Superiore di Pisa une série d'enquêtes et d'actions collectives. Une première enquête, restreinte aux fonds lyonnais du Banco Averardo e Alamanno Salviati (1508-1584; 1a série, 427-594) et du Banco Giuliano di Piero da Gagliano (1489-1495, 4a série, 1-9), a impliqué trois chercheurs de l'Institut d'Histoire moderne et contemporaine, UPR 671, ENS Ulm (Mathieu Arnoux, Jacques Bottin et Jérôme Hayez). Une seconde enquête a pris pour objet l'exceptionnelle série des registres de la banque londonienne de Jacopo di Alamanno Salviati (1445-1466, 1a série, 333-345).

Au-delà de l'exploitation scientifique du fonds dans le cadre d'enquêtes particulières, le projet s'est traduit par l'organisation d'une École doctorale d'*Histoire économique du Bas-Moyen et de l'époque moderne* consacrée à l'utilisation des fonds d'entreprise, dont les registres Salviati constituent un exemple exceptionnel (voir *Formations doctorales*).

Avec la participation de:

Mathieu Arnoux (Université Paris 7 – IUF), Jacques Bottin (École normale Supérieure) et Jérôme Hayez (UMR 8066, CNRS-ENS).

Modèles familiaux et cultures politiques

Le programme de recherche Modèles familiaux et cultures politiques est né des recherches conduites par les trois responsables scientifiques - Anna Bellavitis (Université de Paris-Ouest-Nanterre, puis de Rouen), Laura Casella (Università di Udine) et Dorit Raines (Università Ca' Foscari di Venezia) - sur la famille dans la République de Venise. Dans la perspective d'une comparaison entre structure politique et modèle familial, le cas vénitien était particulièrement intéressant. Les recherches sur le patriciat vénitien au Moyen Âge (S. Chojnacki) ont démontré l'étroite corrélation entre la construction de la domination politique du groupe patricien et la construction d'une structure familiale fondée sur la société économique des frères et sur une stricte réciprocité dans les échanges économiques liés au mariage. Structure économique, modèle politique et organisation familiale semblaient donc être étroitement liés. Cette opération se proposait d'approfondir cette corrélation pour l'époque moderne, en élargissant la comparaison à d'autres contextes politiques.

Elle a donné lieu à trois journées d'études (à Nanterre en novembre 2008 ; à Udine en octobre 2009 et à Rouen en novembre 2010). De la première à la seconde, l'attention s'est déplacée sur un sujet plus étroit, mais aussi mieux construit, en faisant porter l'étude sur le comportement de familles qui évoluaient dans une zone de confins ou dans un contexte socio-juridique différent de celui de leur pays d'origine. L'interférence de modèles normatifs et de comportements différents, propre aux régions de confins, poussait à enquêter sur des pratiques sociales expérimentales en matière de transmission, d'alliance matrimoniale, d'association d'affaire, qui jouaient sur plusieurs systèmes de référence, appartenant en particulier à l'Empire ou à la République de Venise.

Un dossier d'articles est attendu dans le courant de l'année 2011.

- 26 novembre 2010, à Rouen, journée d'études: Réseaux, familles et générations dans l'Europe moderne.

Avec la participation de:

Anna Bellavitis (Université de Rouen), Eleonora Canepari, Laura Casella (Université d'Udine), Jean-François Chauvard (École française de Rome), Marina D'Amelia (La Sapienza Université de Rome 1), Albina De Martin Pinter (Université de Udine), Richard Flamein (Université de Rouen), José Maria Imizcoz Beunza (Université de Vitoria), Zacarias Moutoukias (Université de Paris 7), Dorit Raines (Université de Venise), Marco Schnyder (Université de Genève), Maartje Van Gelder (Université d'Amsterdam), Beatrice Zucca Micheletto (CRH-EHESS).

Fidécimmis et mécanismes de conservation du patrimoine (Europe et Italie moderne)

Organisée en collaboration avec Paola Lanaro (Università Ca' Foscari de Venise) et Anna Bellavitis (Université de Paris Ouest-Nanterre), cette opération suivie par Jean-François Chauvard (EFR) entendait aborder à nouveaux frais un objet, le fidécimmis, dont l'interprétation a longtemps été monopolisée par les historiens du droit soucieux de formaliser, à partir de la littérature juridique, une pratique protéiforme et de repérer la diffusion du modèle espagnol. Son étude a cependant été renouvelée dans les années 1970 à la faveur de la multiplication des travaux consacrés au comportement économique de la noblesse qui ont été soucieux de le replacer dans une gamme plus vaste d'instruments destinés à assurer la pérennité des familles: la primogéniture, l'exclusion des filles de l'héritage, le célibat des cadets, la réduction du nombre de mariage, les stratégies matrimoniales. L'enquête a voulu opérer un triple élargissement: en replaçant le fidécimmis dans le cadre de l'ensemble des mécanismes juridiques de conservation du patrimoine; en adoptant un arc chronologique long qui permette d'affiner la périodisation de ces mécanismes; en faisant le choix d'une perspective comparative, tant à l'échelle italienne qu'à l'échelle européenne. L'accent fut mis sur le caractère dynamique du droit, la dimension conflictuelle du fidécimmis, les modalités de diffusion sociale, sa manipulation par les autorités de tutelle et ses effets sur le fonctionnement de la société et des échanges.

Cette opération, commencée en 2009, a donné lieu à deux séminaires de deux jours chacun (avril 2009 et octobre 2010) et de plusieurs réunions de travail fermées afin de construire un ouvrage de synthèse rendant compte de l'historiographie sur le sujet à l'échelle européenne et présentant une série d'études de cas. Le manuscrit est attendu à l'été 2011 pour publication dans la collection.

- 1-2 octobre 2011, à Venise, séminaire

Avec la participation de:

Renata Ago (La Sapienza Università di Roma) Letizia Arcangeli (Università degli studi di Milano), Michel Barbot (Università Bocconi, Milano), Anna Bellavitis (Université de Rouen), Katia Béguin (Université de Paris 1), Francesco Calcaterra (Centro Studi sulla cultura e l'Immagine di Roma), Jean-François Chauvard (École française de Rome), Albane Cogné (Université de Tours), Robert Descimon (EHESS), Matteo Di Tullio (Università Bocconi, Milano), Elie Haddad (CNRS-CRH), Paola Lanaro (Università Ca' Foscari), Laura Megna (Università Ca' Foscari), Luca Mocarelli (Università Bicocca, Milano) Claudio Povoletto (Università Ca' Foscari), Pierre-Charles Pradier (Université de Paris 1), Giovanni Rossi (Università di Verona), Anne-Valérie Solignat (Université de Paris 1).

TERRITOIRES, IDENTITÉS, FRONTIÈRES

Coordination : Stéphane Gioanni

L'étendue chronologique et spatiale de ce programme, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, des Balkans au Maghreb en passant par l'Italie et le sud de la France, a pour ambition d'étudier l'élaboration des diverses représentations des territoires et les différentes phases de leur occupation, de leur mise en valeur jusqu'à leur abandon. Ce programme cherche ainsi à définir comment se constitue un « territoire » à travers des opérations de terrain (*Illyricum méridional, Aquilée, hauteurs des Vestins, Maremme toscane, Delta du Tibre*) qui se fondent sur une approche à la fois archéologique et historique, sur l'analyse des réglementations produites sur ces espaces par les autorités politiques et sur une étude des instruments cartographiques (*Atlas sur le Triennio*).

Sites de hauteurs des Vestins (Abruzzes)

L'étude des sites perchés du territoire des Vestins et des Péligniens a débuté sur le terrain en 2006. La cinquième et dernière campagne s'est déroulée en 2010, comme prévu. Cette opération de recherche, dirigée par Stéphane Bourdin (Université de Picardie) et financée par l'École française de Rome, en collaboration avec la Surintendance archéologique des Abruzzes et l'Université de Picardie-Jules Verne, a bénéficié d'une contribution importante de la *Comunità Montana Amiternina* et de la *Comunità Montana Campo Imperatore-Piana di Navelli*.

La campagne de 2010 (du 15 au 30 juillet) a été consacrée en premier lieu au relevé topographique de trois sites fortifiés inédits, découverts en 2007 et 2008 : il s'agit de deux sites qui se trouvent sur



Fig. 4: Vestins - Les éoliennes sur l'enceinte de la Forca Caruso (Cliché S. Bourdin).

le rebord septentrional du haut-plateau des Rocche, I Colli (commune de Rocca di Cambio) et Costa Carbone (commune de Rocca di Mezzo), et d'une enceinte située sur un sommet mineur du massif du Monte Ceraso (commune de Prata d'Ansidonia) et d'autre part à l'étude du matériel récolté lors des campagnes de 2008 et 2009 et déposé à l'antenne archéologique du château de Capetrano. En outre, afin de compléter des observations déjà effectuées, deux sondages ont été réalisés le long du circuit méridional de l'enceinte de Monte di Cerro, longue de 1020 m.

Si les sites concernés par cette opération ne subissent pas une pression édilitaire comparable aux zones littorales, l'intérieur montagneux des Abruzzes est touché par des aménagements, qui ne bénéficient pas toujours d'un contrôle archéologique préventif. Ainsi dans l'urgence de la construction de nouveaux logements après le séisme du 6 avril 2009, certaines structures ont parfois été endommagées, comme le site de Colle Restoppia, fréquenté du Néolithique à l'époque romaine. Pour les sites fortifiés de hauteur, ce sont toutefois les parcs d'éoliennes et les antennes de téléphonie mobile qui représentent actuellement le principal danger.

La publication de ces travaux dans la Collection de l'École française de Rome est désormais en préparation.

Delta du Tibre

Les recherches paléo-environnementales menées dans le delta du Tibre depuis 2004 et coordonnées par Jean-Philippe Goiran (CNRS, UMR 5600, Lyon) sont le fruit d'une collaboration entre l'université Lyon 2, la British School at Rome, l'UMR-5600 Environnement-Ville-Société, la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon, la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Roma et l'École française de Rome. Elles ont bénéficié également l'an passé du soutien du programme de l'ANR-08-BLAN-0059-01 intitulé «Entrepôts et lieux de stockage dans le monde gréco-romain antique» (Centre Camille Jullian, UMR 6573). Cette articulation institutionnelle permettant le recoupement des données, une

démultiplication des moyens, ainsi qu'une facilité d'accès aux données sur le terrain a déjà porté ses fruits, notamment au cours des années 2009 et 2010.

L'année 2009 avait été particulièrement importante pour l'avancement de deux problématiques: la distribution des canaux antiques de Portus, qui reliaient le port impérial maritime de Rome au Tibre; la mobilité tardo-holocène du littoral du delta du Tibre. En 2010, les carottages effectués dans la lagune de Maccarese (nord du delta), dans l'isola sacra (entre Portus et Ostie) et dans le Fiume morto (proche d'Ostie) ont permis de définir la dynamique du Tibre dans son delta. Ils ont également permis de mettre en relation l'altitude de différents types de structures archéologiques à Portus (quais, seuils, sols, égouts...) avec le niveau marin biologique antique, alors qu'elles étaient jusqu'alors calées par rapport à un point topographique local, ou dans le meilleur des cas, par rapport au niveau marin actuel. Or, le niveau marin biologique antique est situé 80 cm en dessous du niveau marin biologique actuel. Cette différence s'explique à la fois par le phénomène de subsidence (très fréquent sur les deltas) et par la hausse du niveau marin suite au réchauffement climatique. Les résultats de ces recherches ont fait notamment l'objet d'un gros article à paraître dans le prochain numéro des MEFRA (2011-1).



Fig. 5: Portus - Le sommet de cette structure cylindrique est à 1,68 m au dessus du niveau marin biologique antique (Photo: F. Salomon, Université Lyon 2).

L'Illyricum méridional: étude de l'habitat et des nécropoles de Lezha et Komani

L'étude de la région frontière entre l'Empire romain d'Orient et celui d'Occident fait l'objet d'un programme de recherches archéologiques centré sur le haut Moyen Âge et co-financé par le Ministère des Affaires Étrangères et l'EFR, en collaboration avec l'Institut archéologique d'Albanie, le Centre d'archéologie préventive et l'Institut du Patrimoine albanais. Ce projet entamé en 2008 porte sur les données archéologiques d'une période comprise entre le IV^e et le XI^e siècle découvertes dans le sud-ouest de l'Illyricum et, plus largement, sur des dynamiques de formation et de fonctionnement des sociétés médiévales dans le monde balkanique méditerranéen. L'objectif est, à travers une approche archéologique, d'étudier le peuplement, les formes de l'habitat, ainsi que les productions et les échanges dans l'Illyricum occidental. Les travaux se focalisent principalement sur l'étude de l'habitat et des nécropoles de Komani et Lezha, situées dans le Nord de l'Albanie actuelle. Après une mission exploratoire en 2008 destinée à dresser un plan du site et une carte archéologique des sites, deux campagnes de fouilles ont eu lieu en septembre 2009 et septembre 2010 sous la direction d'Etleva Nallbani (EFR) et Luc Buchet (CNRS, Cepam).

1) Komani

Les résultats de la campagne de Komani, du 11 août au 17 septembre 2010, dirigée par Etleva Nallbani (EFR), et qui concernent un important «kastron», ont fait l'objet d'un rapport dans les *MEFRM*, 2010-2. Nos objectifs pour la campagne de 2010 comportaient un premier volet recherche, à travers la fouille et les prospections, et un second volet qui concernait la mise en valeur du site et la restauration du mobilier anciennement mis au jour. Le volet recherche a principalement étudié l'organisation de l'ensemble du site et les structures habitées, en vue de compléter le plan topographique de l'ensemble, et d'identifier les structures à caractère public. On y a rajouté pour cette campagne la délimitation de la nécropole par prospections, suivie de la fouille de quatre sépultures. Une fouille détaillée a débuté sur une des églises, celle de Saint-George, suivie de son champ funéraire. Cette mission a aussi été suivie par des analyses de laboratoire sur des composantes d'objets métalliques et en verre, en provenance de la nécropole, menées au laboratoire de minéralogie du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence. Les opérations de terrain sont subventionnées par la Commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères et par l'École française de Rome et l'Institut archéologique de Tirana (Centre d'études Albanologiques). Elles bénéficient aussi du soutien du Centre d'Histoire et de Civilisation de Byzance (UMR 8167 Orient & Méditerranée), du Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 6130, UNSA-CNRS, Valbonne) et du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence.

2) Lezha

Une campagne d'étude du matériel exhumé au cours de cinq campagnes de fouilles du site de Lezha (particulièrement centrés sur la nécropole), a été réalisé du 15 au 30 mai 2011, co-dirigée par Etleva Nallbani (EFR) et Luc Buchet (CNRS, Cepam). Nous préparons la reprise de la fouille en août 2011, bien que l'aménagement de la route conduisant à la citadelle entrepris par les autorités locales mette sérieusement en danger la nécropole. Deux sépultures mises au jour lors des travaux, ont été relevées lors de notre mission d'étude. Les opérations sont subventionnées par l'École française de Rome, le Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 6130, UNSA-CNRS, Valbonne), le Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance du Collège de France (UMR 8167 Orient et Méditerranée, Paris), l'Institut archéologique d'Albanie à Tirana et l'Institut national d'études démographiques. Etleva Nallbani a également participé à une mission de prospection du territoire nord albanais, allant de l'époque romaine à l'époque médiévale, organisée par l'Institut archéologique de Tirana. La première campagne, du 1^{er} au 12 mai, a visé la partie occidentale, notamment les alentours du lac de Scodra. Un rapport d'activités sera déposé à l'Institut archéologique de Tirana.

Ressources naturelles de la Maremme toscane

Le programme de recherche sur les ressources naturelles de la Maremme toscane, mené en collaboration avec le laboratoire Archéométrie et Archéologie (UMR 5138, CNRS-Université de Lyon I), le Dipartimento di Archeologia de l'Università degli di Siena et la Sapienza-Università di Roma, s'est

poursuivi cette année sous la direction de Didier Boisseuil (EFR - Université de Tours). Après une première rencontre organisée à Sienne, le 30 novembre 2009 sur les *Les Siennois et les ressources naturelles (XV^e-XVI^e siècle)*, l'étude d'une documentation, de nature aussi bien historique qu'archéologique, sur les sites exploités, a été menée de front dans le cas siennois. Le recrutement de Didier Boisseuil comme membre pour l'année 2010-2011, a permis de développer le programme sur l'alun et les ressources naturelles. Poursuivant ses travaux entamés comme hôte scientifique de l'EFR au printemps en 2010 (recherches dans des fonds d'archives inédits pour éclairer les conditions d'exploitations de l'alun; repérages effectués à Grosseto, à propos des fonds de la commune de Montieri et la documentation fiscale de Massa Marittima), Didier Boisseuil a organisé avec Ivana Ait (Sapienza Università di Roma) une rencontre en décembre 2010 sur le monopole de l'alun et plus particulièrement sur le cas de Tolfa près de Rome. Il a également pris l'initiative d'organiser deux réunions destinées à la préparation d'un programme sur les ressources naturelles le 13 avril 2011 et le 30 mai 2011. Enfin, il a pris part, en collaboration avec Marie-Christine Bailly-Maître et Giovanna Bianchi (Université de Sienne), à la préparation et à la direction d'un atelier doctoral sur *L'exploitation des ressources naturelles au Moyen Âge: approches pluridisciplinaires* à Grosseto (20-24 juin 2011).

- 14-15 décembre 2010, à Rome, rencontre sur *L'alun des papes: aux origines d'un monopole commercial (XV^e-XVI^e siècle)*

Avec la participation de:

Ivana Ait (Sapienza Università di Roma), Giulia Barone (Sapienza Università di Roma), Enrico Basso (Università di Torino), Didier Boisseuil (École française de Rome), Jacques Bottin (École Normale Supérieure-Paris), Pascal Briost (CESR-Université de Tours), Maria Teresa Caciorgna (Università di Roma 3), Mario Caravale (Sapienza Università di Roma), Luisa Dallai (Università di Siena), Arnold Esch (Roma), Barbara Fiorini (Roma), Carla Frova (Sapienza Università di Roma), David Igual Luis (Universidad de Castilla-La Mancha), Luca Molà (European University Institute), Giovanni Muto (Università di Napoli Federico II), Susanna Passigli (Roma), Mariano Pavanello (Sapienza Università di Roma), Manuel Vaquero Piñeiro (Università di Perugia), Maria Antonietta Visceglia (Sapienza Università di Roma), Benjamin Weber (Université de Toulouse).

Atlas sur le Triennio et l'époque napoléonienne en Italie

L'Atlas historique de l'Italie révolutionnaire et napoléonienne est un projet éditorial coordonné par David Armando (CNR), Massimo Cattaneo (CNR), Jean-François Chauvard (EFR) et Maria Pia Donato (Università di Cagliari). Il est né d'un constat: si la recherche sur l'Italie révolutionnaire et impériale s'est élargie dans tous les domaines, on ne dispose pas d'outils appropriés pour rendre compte de l'enrichissement des connaissances dont l'accès est rendu difficile par l'extrême morcellement de la production historique. L'atlas est sans doute un des instruments les mieux adaptés en vertu de ses remarquables qualités heuristiques. À la dispersion des travaux scientifiques, il oppose un effort de synthèse; contre les lacunes qui ne manquent pas d'exister, il requiert des dépouillements ad hoc; de phénomènes qui ne sont connus que par le récit historique, il donne une transposition graphique et cartographique qui contribue à en modifier et à en enrichir l'interprétation. L'atlas peut non seulement proposer les fonds de carte utiles pour opérer les nécessaires spatialisations d'études localisées, mais aussi récapituler sous une forme lisible des phénomènes qui sont déjà documentés à l'échelle nationale ou locale ou qui requièrent de nouvelles enquêtes. Mais au-delà de l'inventaire, l'atlas entend livrer des cartes et des graphiques de réflexion et d'interprétation qui font de lui le résultat d'une recherche originale.

Afin d'atteindre ces objectifs, les coordinateurs se sont entourés d'une équipe de collaborateurs qui se sont réunis deux fois par an à partir de 2009 et ont bénéficié de missions pour collecter le matériel documentaire: E. Iachello et P. Militello (Università di Catania) ont en charge la partie sur le territoire; B. Gainot (Université de Paris 1) sur la guerre; A. Di Francesco (Università di Milano) sur la politique; S. Levati (Università di Milano) sur la société; F. Mineccia (Università di Firenze) sur la propriété; W. Panciera (Università di Padova) et S. Russo (Università di Bari) sur l'industrie et l'agriculture;

D. Armando (CNR) sur la religion; M. Cattaneo (CNR) sur la contre-révolution; J.-F. Chauvard (EFR), A. Cogné (Université de Tours) et G. Montègre (Université de Grenoble) sur les villes.

Depuis le mois de février 2010 jusqu'en février 2012 travaille à la réalisation des cartes une cartographe, Isabelle Dumont, recrutée dans le cadre d'un contrat cofinancé par le Département d'histoire de l'Università di Roma Tre qui est devenue partenaire du projet et qui a mis à sa disposition une partie du personnel de son laboratoire de cartographie. Les cartes sont en cours de réalisation après l'acquisition de reproduction de cartes historiques conservées aux Archives nationales de Paris, au Service historique des armées, à la Biblioteca di storia del Risorgimento et dans les archives turinoises.

La réalisation des cartes qui requiert une étroite collaboration entre historiens et cartographes devrait se prolonger jusqu'au printemps 2011 afin que l'atlas paraisse dans le courant de l'année 2012. Il sera publié, dans la collection, en grand format et en italien; chaque session comportera une quinzaine de pages de cartes et une brève introduction. Il ambitionne de combler un vide historiographique et éditorial en devant un ouvrage de référence.

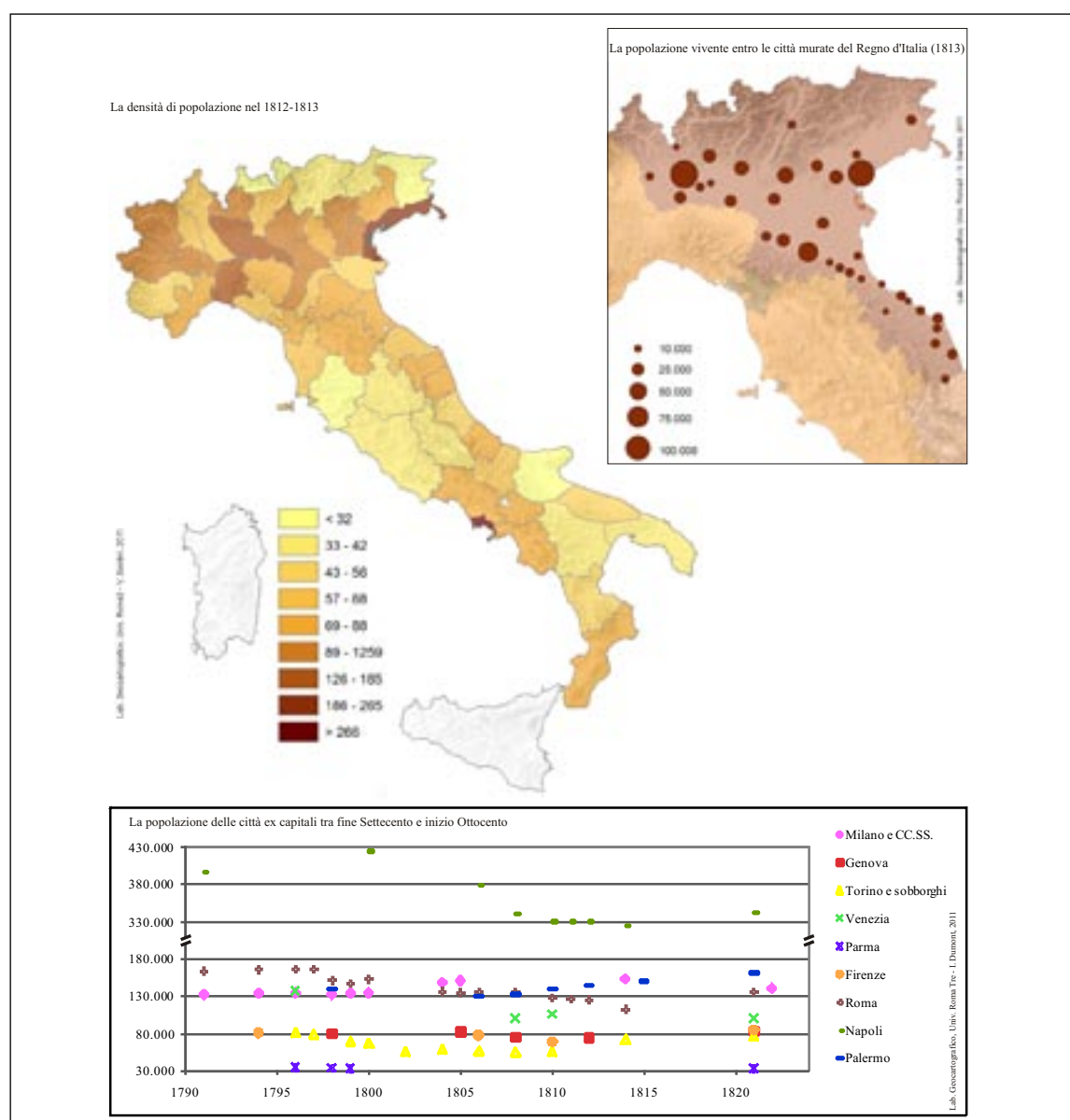


Fig. 6: Page de l'Atlas consacrée à la population (épreuve).

LE FAIT RELIGIEUX

Coordination : Yann Rivière

Le programme intitulé «Le fait religieux» rassemble des opérations qui pourraient être regroupées en deux thèmes majeurs. Le premier vise à cerner l'insertion du religieux ou du sacré dans l'espace d'un environnement urbain ou rural. Ainsi l'étude du «temple de Fortuna à Pompéi» vise-t-elle à reconstituer les étapes qui ont conduit de la consécration d'un espace privé par un évêque jusqu'à la gestion du culte par des représentants des pouvoirs publics, tandis que l'enquête intitulée «Monachisme et espace social en Occident, de l'Antiquité au Moyen Âge» est centrée sur la topographie, les circulations et la hiérarchie au sein des ensembles monastiques. Celle consacrée aux «Reliques et cultes des saints des premiers siècles. Dévotions et identités du XVI^e au XIX^e siècle» privilégie l'étude de quelques lieux importants de sacralité liés à des saints des origines. Dans le registre funéraire et cultuel, l'étude de la sépulture collective de «la catacombe des saints Pierre-et-Marcellin» appartient également à cette première catégorie. La seconde vise principalement à éditer des corpus documentaires ou à s'interroger sur les éventuels clivages dogmatiques qui les traversent : «registres pontificaux», «édition du registre de Pierre Diacre», «Hétérodoxies croisées et controverses doctrinales entre France et Italie (XVI^e-XVII^e siècle)». C'est également l'ouverture des archives du pontificat de Pie XI (1922-1939) qui est à l'origine de l'enquête intitulée «Papauté et gouvernement du catholicisme au temps des totalitarismes et des empires coloniaux».

Catacombe des Sts-Pierre-et-Marcellin (Rome)

C'est à la suite d'une rupture de canalisation en surface, en 2004, que des travaux de réparation ont permis de mettre au jour, au cœur du complexe de la Catacombe des saints Pierre-et-Marcellin, une succession de salles remplies d'une grande quantité d'ossements superposés, et pour certaines reliées les unes aux autres. Quatre opérations de terrain ont été menées depuis cette découverte, en 2005, 2006, 2008 et 2010. Elles sont le fruit d'une collaboration entre l'UMR 5199 PACEA-LAPP (Université de Bordeaux 1), la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (Pessac), la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra (Vatican), l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et l'École française de Rome. L'opération est dirigée du côté français par Dominique Castex (CNRS, UMR 5199 PACEA-A3P).

La fouille des deux plus grands ensembles X83 et X84 (il s'agit probablement d'une seule et même tombe) initiée en 2008 a été poursuivie durant la campagne de 2010. Elle a permis de constater une nouvelle fois l'organisation relativement bien maîtrisée des dépôts. Au cours de la dernière campagne également, la découverte de fragments de tissus bien conservés a permis d'identifier la superposition de deux trames différentes, laissant supposer l'existence de pièces d'habillement. Parallèlement à ces observations de terrain, une restitution tridimensionnelle des différentes salles du secteur central de la catacombe et du mode de dépôts des individus est conduite par G. Sachau dans le cadre d'un doctorat sous la codirection de R. Vergnien (Ausonius) et D. Castex. Les premiers modèles obtenus ont d'ores et déjà permis de réattribuer certains individus à des niveaux de dépôts grâce à la visualisation des imbrications et juxtapositions des ossements. Le rare matériel découvert permet de situer chronologiquement ces ensembles de la fin du I^{er} au début du III^e siècle, tandis que les datations C14 effectuées sur les ossements corroborent une telle datation. Les arguments archéologiques (simultanéité des dépôts par phases) et biologiques (absence de lésions osseuses spécifiques) contribuent à émettre l'hypothèse d'une crise de mortalité de nature épidémique (la fameuse «peste antonine» ou vraisemblablement une variole). L'intérêt d'une telle découverte a conduit à élargir le champ de l'enquête par une relecture de la documentation existante et constater l'existence de dépôts similaires dans la catacombe de San Callisto. L'obtention du 2^e prix Clio de la recherche archéologique française à l'étranger, à l'appui de ce dossier, permettra d'affiner la chronologie et de poursuivre des recherches en paléobiochimie moléculaire.

- 18-29 octobre 2010, Rome, Cours spécialisé intensif. *Archéologie funéraire et anthropologie de terrain*
L'École française de Rome et la Surintendance Archéologique de Rome (Paola Catalano; Stefano Musco) ont organisé un cours spécialisé intensif d'archéologie funéraire et d'anthropologie de terrain du 18 au 29 octobre 2010, en partenariat avec le Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé (UMR 5199, Université de Bordeaux 1) et le Laboratoire de Paléanthropologie de l'École pratique des Hautes Études. 45 dossiers avaient été retenus. L'enseignement a été dispensé principalement par Henri Duguay (UMR 5199-CNRS-Université Bordeaux 1-EPHE), avec l'intervention ponctuelle de Dominique Castex (CNRS, UMR 5199 PACEA-A3P). Ce stage avait pour objectif de former à l'anthropologie de terrain des chercheurs susceptibles d'enregistrer, au niveau de la fouille, puis d'interpréter les observations indispensables à une meilleure compréhension des structures et des pratiques funéraires.

Pompéi (temple de la Fortune Auguste)

Le sanctuaire de Fortune qui réunit un temple monumental et des annexes destinées à l'organisation du culte avec logement, cuisine et salle de banquet a été mis au jour entre octobre 1823 et février 1824. Il s'agit donc d'une découverte ancienne mainte fois mentionnée dans les guides et publications. Pourtant, elle n'a jamais bénéficié d'une étude spécifique, en dépit de la qualité d'un dossier associant une bonne conservation des vestiges archéologiques à une riche documentation architecturale et épigraphique. L'équipe pluridisciplinaire dirigée par William van Andringa (Université de Lille) est composée d'architectes et d'archéologues. Cette étude offre la possibilité de reconstituer toutes les étapes de la genèse d'un lieu de culte, depuis la construction et la consécration du *templum* sur le terrain privé de l'évergète à la gestion publique du culte par un collège de ministres nommés par la cité. Des fouilles opérées dans les annexes du temple et sur la propriété du fondateur, M. Tullius, complètent l'analyse en apportant des données nouvelles sur les différentes phases de chantier d'un temple ainsi que sur l'organisation et l'évolution liturgique des espaces du sanctuaire. Sont également envisagés les liens établis entre la propriété du notable évergète et le temple d'une divinité proche du pouvoir impérial. Les sondages donnent enfin des informations précieuses sur l'histoire, depuis l'époque archaïque et les origines de la cité, du quartier choisi pour accueillir la déesse Fortune Auguste. Cette confrontation inédite et globale des informations archéologiques, historiques et architecturales offre finalement la possibilité de réexaminer l'ensemble de nos sources concernant l'installation d'un culte dans une cité romaine.

Monachisme et espace social en Occident, de l'Antiquité au Moyen Âge

Ce programme pluridisciplinaire, associant en particulier archéologues et historiens, est dirigé par Cécile Caby (Université de Nice-IUF-UMR 6130) et Michel Lauwers (Université de Nice-UMR 6130). Il porte sur la question de l'espace tout à la fois sacré et social que représente le monastère, aussi bien dans la construction discursive que dans ses réalisations matérielles. Il associe une approche globale des phénomènes à une approche monographique à propos de l'île monastique de Lérins. Il comporte différents volets : une série d'ateliers scientifiques, organisés à Nice et Verceil, des dépouillements d'archives, des échanges d'étudiants, et des études de terrain. Dans le cadre de l'axe thématique centré sur la «topographie, les circulations et la hiérarchie au sein des ensembles monastiques», les études ont porté sur la topographie des grands ensembles monastiques et plus particulièrement sur la genèse et l'évolution de ces structures en principe closes, autonomes et généralement polycentrées. Dans la même logique, les questionnements sur les implantations et les logiques d'investissement de l'espace par les ordres religieux en ville ont permis et devraient permettre d'explorer comment les contraintes des sites urbains contribuent à mettre en évidence certaines modalités de la construction des espaces monastiques et inversement comment est gérée spatialement l'apparente contradiction entre choix urbain et choix de retrait du monde constitutif du projet monastique. Le programme prévoyait des opérations portant sur l'espace sacré et social que représente le monastère, aussi bien dans la construction discursive que dans ses réalisations matérielles. Il était notamment prévu d'associer une approche globale des phénomènes à une approche monographique à propos de l'île monastique de

Lérins. Une rencontre sera organisée les 9 et 10 juin 2011 sur *Lieux de culte, hagiographie et reliques sur l'île monastique de Lérins* pour faire le point et coordonner les enquêtes en cours sur les différents dossiers hagiographiques liés au monastère insulaire de Lérins. En effet, plus que la permanence, du reste incertaine, d'une occupation religieuse de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, la grande particularité distinguant cette île des autres sites monastiques insulaires est la lente élaboration, par les Lériniens ou d'autres autorités ecclésiastiques, d'un discours structuré portant sur le lieu propre que représentait cette île d'ascètes, notamment en vue de défendre, magnifier voire sacraliser l'île de Lérins; discours au sein duquel les diverses formes de l'hagiographie occupent une place importante. En ce sens, cet atelier, organisé les historiens et archéologues médiévistes du Cépam (UMR 6130 CNRS - Université de Nice) et l'EFR, a pour ambition de nourrir la réflexion et de susciter des collaborations autour du thème de l'insularité monastique en Méditerranée, ses discours et ses pratiques.

- 9 et 10 juin 2011, à Rome, une rencontre est prévue sur *Lieux de culte, hagiographie et reliques sur l'île monastique de Lérins*.

Avec la participation de :

Germain Butaud (Cépam UMR 6130 – CNRS Université de Nice), Cécile Caby (Cépam UMR 6130 – CNRS Université de Nice / Institut universitaire de France), Rosa-Maria Dessì (Cépam UMR 6130 – CNRS Université de Nice), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Michel Lauwers (Cépam UMR 6130 – CNRS Université de Nice), Eliana Magnani (Artehis UMR 5594 – CNRS Université de Bourgogne), Didier Méhu (Université Laval Québec), Martin Morard (LEM UMR 8584 - CNRS).

Édition et traitement informatique des documents ecclésiastiques.

1) Les registres pontificaux. CORELPA: « Corpus électronique des lettres des papes des XIII^e et XIV^e siècles »

L'EFR est associée au programme d'édition électronique des registres pontificaux des XIII^e et XIV^e siècle conservés à l'Archivio Apostolico Vaticano et publiés par l'EFR depuis sa fondation. Depuis le 1^{er} décembre 2007, le relais a été pris par des financements de l'Agence Nationale de la Recherche (projet dirigé par Jacques Chiffolleau, EHES-UMR 5648, Lyon). C'est au mois de juillet 2009 que la société WordPro a fini de traiter les Registres d'Innocent IV (8352 lettres) et que l'ensemble a été reversé sur la base de travail. Au mois de septembre 2009, l'encodage des registres de Grégoire IX (6183 lettres) a pu être revu avant d'être envoyé. Du côté des relectures, trois éditions ont fini d'être examinées et une autre est en bonne voie. L'opération sur les Registres d'Alexandre IV (3260 lettres) s'est achevée en juin 2009. Dès juillet, a été entamée la révision d'Urbain IV qui s'est achevée en septembre. Les lettres en français données dans les Appendices ont été précédées de «micro-analyses» en latin pour permettre leur interrogation sur la base. Ont suivi les Registres d'Innocent VI à partir d'octobre 2009. La version sera complétée d'ici la fin du projet Corelpa, fixé à juillet 2011. L'École française de Rome a participé à l'organisation d'une table ronde conclusive qui a eu lieu à Avignon, les 19 et 20 mai 2011.

Avec la participation de :

Simone Balossino (Université d'Avignon, CIHAM-UMR 5648), Christine Barralis (Université de Metz, UMR 8589), Paul Bertrand (IRHT, UPR 841), Jacques Chiffolleau (EHES, CIHAM-UMR 5648), Fabrice Delivré (Université de Paris I, LAMOP-UMR 8589), Mario Farello (Centro de Estudos de Historia Religiosa – Instituto de Estudos Medievais), Stéphane Gioanni (EFR), Andrey Grunin (Université d'Avignon, CIHAM-UMR 5648), Armand Jamme (CNRS, CIHAM - UMR 5648), Hugues Labarthe (Université de Toulouse II, FRAMESPA-UMR 5136), Christophe Lebbe (Brepols publishers), Amandine Le Roux (Université du Havre), Guy Lobrichon (Université d'Avignon, CIHAM-UMR 5648), Jean-Michel Matz (Université d'Angers, CERHIO-UMR 6258), Paul Payan (Université d'Avignon, CIHAM-UMR 5648), Thierry Pécout (Université d'Aix-Marseille, UMR TELEMME-6570), Pietro Silanos (Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano), Julien Théry (Université de Montpellier – CEMM), Laurent Vallière (CNRS, CIHAM-UMR 5648), Herminia Vasconcelos Vilar (Université d'Évora).

2) Édition du Registre de Pierre Diacre

L'édition du *Registre* de Pierre Diacre, dirigée par Jean-Marie Martin (UMR 8167-CNRS) avec la collaboration de l'UMR 8589 (LAMOP - CNRS-Université de Paris I), se poursuit dans le cadre de travaux personnels, de réunions de travail et de missions de vérification dans les archives du Mont-Cassin. Une réunion de travail s'était tenue à Rome, les 19-20 juin 2009, pour régler les difficultés relatives à l'identification des mains marginales, de la datation relative des ajouts. Jean-Marie Martin a effectué une mission au Mont-Cassin en octobre 2010. Outre l'examen complet du volume, il a également cherché les originaux encore manquants et mal individualisés. Au cours de plusieurs missions au Mont-Cassin, J.-M. Martin a terminé l'examen précis du manuscrit du *RPD* et découvert qu'un cahier ajouté, palimpseste, portait (écriture inférieure) des régestes ayant pu servir à l'établissement du cartulaire (comme le rouleau V 2: voir l'article dans les *MEFRM*, 2009, en collaboration avec Laurent Feller et Pierre Chastang).

Une nouvelle réunion a été organisée à Rome, le 19 février 2011, pour faire le point sur le travail d'édition et d'annotation du *Registrum*, ainsi que sur l'introduction générale de la publication. Le travail d'édition est pour ainsi dire terminé. Il reste encore à voir un assez grand nombre de copies dispersés dans plusieurs archives et bibliothèques (l'original est à Pise, un certain nombre de copies à Brescia), à faire diverses recherches au Mont-Cassin et à terminer la rédaction de l'introduction. La publication dans la collection de l'EFR pourrait être envisagée à partir de 2012.

Avec la participation de:

Errico Cuozzo (Istituto universitario "Suor Orsola Benincasa"), Laurent Feller (Université de Paris 1), Stéphane Giovanni (EFR), Jean-Marie Martin (CNRS, UMR 8167), Giulia Orofino (Università di Cassino), Aurélie Thomas (Université de Paris 1), Matteo Villani (Biblioteca Nazionale Centrale di Roma).

Hétérodoxies croisées et controverses doctrinales entre France et Italie (XVI^e-XVII^e siècle)

Cette opération, coordonnée par Alain Tallon (Université de Paris 4) et Gigliola Fragnito (Università di Parma), entendait explorer les formes de rupture confessionnelle au sein du monde catholique. Dans le cadre italien, mais aussi français, à la différence de celui de l'Europe du Nord, ces ruptures n'étaient parfois qu'une des manifestations d'un phénomène plus vaste de controverses et de dissidences croisées qui n'aboutissaient pas toutes à une séparation nette en deux Églises rivales. Le catholicisme moderne était capable de laisser coexister en son sein des tendances qui s'accusaient mutuellement d'hétérodoxie sur des points cruciaux comme l'autorité pontificale, les rapports entre pouvoir spirituel et temporel, la conception de l'histoire de l'Église, etc., sans pour autant franchir le pas d'une rupture de l'unité. Même s'il n'était jamais accepté et rarement reconnu comme tel, un véritable pluralisme doctrinal existait bien au sein de l'Église moderne et a pu faire parler de «catholicismes» au pluriel, une pluralité qu'une étude franco-italienne peut tout particulièrement mettre en lumière.

Après deux journées d'études organisées en mai 2008 et septembre 2009, l'opération s'est conclue par une dernière rencontre les 30-31 mai 2011 au cours de laquelle le sommaire du livre collectif a été établi.

On peut rattacher à cette opération la réalisation d'un inventaire détaillé des archives du Saint-Office et de l'Index concernant la France au XVII^e siècle. La proposition est venue de Mons. Cifrès, directeur des archives de la Congrégation de la Doctrine de la foi, et l'École y a répondu favorablement en confiant ce travail à Jean-Pascal Gay (membre maître de conférences), qui, après 9 mois de dépouillement, est sur le point de remettre le manuscrit qui sera publié soit dans la collection des Archives, soit par l'École; la question doit être tranchée en septembre 2011. Quoiqu'il en soit, cet instrument de travail comblera un vide et rendra compte de la variété des questions relatives à la France du Grand Siècle que les archives du Saint-Office permettent d'éclairer et de renouveler.

- 30-31 mai 2011, à Rome, journée d'études :

Avec la participation de:

Michela Catto (Marie Curie Fellow, EHESS), Filippo de Vivo (Birkbeck, University of London), Gigliola Fragnito (Università degli studi di Parma), Frédéric Gabriel (Institut d'histoire de la pensée

classique, CNRS), Corrado Pin (Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Napoli), Jean-Louis Quantin (EPHE), Benoît Schmitz (Université de Paris 4) et Alain Tallon (Université de Paris 4).

Reliques et cultes des saints des premiers siècles. Dévotions et identités du XVI^e au XIX^e siècle

Cette opération, pilotée par Bernard Dompnier (Université de Clermont-Ferrand/IUF) avec la collaboration de Cécile Davy-Rigaux (musicologue, CNRS, Paris), Jean-Marie Le Gall (Université de Rennes, puis de Paris 1), de Stefania Nanni (La Sapienza Università di Roma) et Sara Cabibbo (Università di Roma Tre), entendait faire la démonstration que les saints des premiers siècles occupaient une place, sans doute trop négligée par l'historiographie, à la fois dans la piété et dans la culture de l'époque moderne.

Après un séminaire prospectif (octobre 2008) qui permettait d'évoquer la grande diversité de sources qui abordaient, sous des angles différents, ces figures de saints, tantôt dans une dimension héroïque, tantôt comme génies tutélaires d'une ville ou d'un État, une rencontre s'est tenue à Paris au Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (direction P.-A. Fabre) en octobre 2009 sur le thème des sociabilités autour des reliques des «vieux saints», c'est-à-dire sur l'effet structurant des corps saints aussi bien sur le plan de la dévotion que sur celui des réseaux sociaux, sans oublier la dimension politique ou diplomatique. Il est envisagé de faire une publication séparée de cette rencontre.

Le projet initial d'étudier quelques lieux importants de sacralité liés à des saints des origines, plus particulièrement à Rome, s'est finalement concentré sur l'église et la figure de saint Alexis qui fut au cœur d'une intense production culturelle à l'époque moderne. Une journée d'études lui a été consacrée en mars 2011 en collaboration avec l'Istituto nazionale di Studi Romani.

- 11-12 mars 2011, à Rome, Istituto nazionale di Studi romani, journée d'études sur La figure de saint Alexis dans la culture et la dévotion de l'époque moderne.

Avec la participation de :

Sara Cabibbo (Università di Roma Tre), Bernard Dompnier (Université Blaise-Pascal, Clermont), Massimiliano Ghilardi (Istituto nazionale di Studi Romani), Jean-Marie Le Gall (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Arnaldo Morelli (Università di L'Aquila), Stefania Nanni (La Sapienza, Università di Roma), Alessandro Serra (Università di Roma "Tor Vergata"), Anne Teulade (Université de Nantes), Catherine Vincent (Université Paris 10).

Parallèlement ont été aussi mises à contribution des sources plus générales relatives aux plus anciens lieux de sacralité romains. Ainsi des travaux ont été engagés par Jean-Marie Le Gall (Université de Paris 1) au cours de deux séjours de recherche pour croiser les informations fournies par les *Visite apostolique*, les décrets de la congrégation des Rites et les guides de pèlerinage et/ou de voyage à Rome. Les résultats qui seront en mesure de donner une typologie des sanctuaires feront l'objet d'une publication dans les MEFRIM.

Papauté et gouvernement du catholicisme au temps des totalitarismes et des empires coloniaux

La contribution à l'étude du pontificat de Pie XI (1922-1939), lancée par l'École à la faveur de l'ouverture des archives en septembre 2006, a emprunté deux directions : l'organisation de journées d'études et l'édition de sources. En amont, l'École a accueilli de nombreux chercheurs pour des missions en archives destinées à recueillir un matériel documentaire inédit. C'est ainsi qu'a été préparé le colloque sur Pie XI et la France, organisé en partenariat avec l'UMR 8529 – IRHIS, placé sous la direction scientifique de Jacques Prévotat, et qui s'est tenu en décembre 2008 à l'Istituto Sturzo. Il réunissait une trentaine de chercheurs dont la moitié avait moins de 35 ans et dont les contributions ont été publiées en janvier 2011 dans la collection Pie XI et la France (CEFR, 438)

Dans la continuité de précédentes initiatives de l'École française (en particulier les deux colloques «Secrétaires d'État» de 1997 et 1999), Laura Pettinaroli (CNRS-EFR, puis Institut catholique de Paris)

a pris en charge l'organisation d'un séminaire qui a réuni une cinquantaine de chercheurs français et étrangers autour du thème des pratiques du gouvernement pontifical. L'objectif était de confronter les recherches récentes menées à partir des fonds Pie XI en vue de déterminer les spécificités du style de gouvernement de ce pape, en particulier sur les problèmes d'envergure internationale, voire universelle. Afin d'offrir un cadre comparatif aux études de cas, le séminaire fut structuré en quatre journées (5-6 mars 2010 et 14-15 janvier 2011), chacune dédiée à un stade de l'action romaine et centrée sur une notion : collecte de l'information ; analyse ; prise de décision ; application sur le terrain. Par souci de cohérence, les actes de ces journées seront publiés en un seul volume dont le manuscrit est attendu avant l'été 2011.

- 14-15 janvier 2011, à Rome, séminaire international (2^e session) sur Le gouvernement pontifical sous Pie XI : pratiques romaines et gestion de l'universel.

Avec la participation de :

Jean-Baptiste Amadiou (CNRS), P. Bernard Ardura, (Comité pontifical des Sciences Historiques) Carlo Felice Casula (Università di Roma Tre), Jacques-Olivier Boudon (Université de Paris 4 Sorbonne), Philippe Chenaux (Pontificia Università lateranense), Giulia d'Alessio (Sapienza Università di Roma), Yves Déloye (Université de Paris 1 Sorbonne), Marie-Thérèse Desouche (Institut catholique de Toulouse), Magali Della Sudda (Institut Universitaire Européen de Florence), Alejandro Maria Dieguez (Archivio Segreto Vaticano), Jean-Dominique Durand (Université de Lyon 3), Mgr François Duthel (Ancien chef de la section française de la Secrétairerie d'État, Diocèse de Lyon), Emma Fattorini (Sapienza Università di Roma), Emilia Hrabovec (Univerzita Komenského, Brastilava), François Jankowiak (Université de Paris Sud 11), Rupert Klieber (Universität Wien), Frédéric Le Moigne (CRBC - Université de Bretagne occidentale), Francesco Margiotta-Broglio (Università di Firenze), Daniele Menozzi (Scuola Normale Superiore di Pisa), Florian Michel (Université de Paris 4 Sorbonne - IEP), Laura Pettinaroli (Institut catholique de Paris), Jacques Prévotat (Université de Lille 3), Roberto Regoli (Pontificia Università Gregoriana), Andrea Riccardi (Università di Roma Tre), Jean-Marc Ticchi (EHESS), Massimiliano Valente (Università Europea di Roma), Laurick Zerbinì (Université de Lyon 2).

L'édition de sources est en bonne voie puisque Jacques Prévotat a achevé le minutieux travail d'inventaire des archives de la Congrégation pour la doctrine de la foi relatives à la condamnation de l'Action française. En accord avec Mons. Alejandro Cifrès, directeur des archives, il a opéré une sélection des documents dont la transcription a été assurée par Audrey Virod (doctorante) au cours de deux missions. L'achèvement de cette étape est prévu à l'été 2011, après quoi Jacques Prévotat établira l'édition critique dont la remise est prévue dans le courant de l'année 2012 ; elle prendra place dans la collection des Archives du Saint-Office.

De son côté, Claude Prudhomme (Université de Lyon 2) a réuni une petite équipe pour travailler à l'édition de la grande enquête sur les écoles « mixtes » dans le monde missionnaire réalisée à partir de 1919 et conservée dans les archives de la Congrégation de Propaganda Fide. Par mixité, il faut entendre la présence au sein des écoles catholiques d'élèves non catholiques ou l'inscription d'élèves catholiques dans des établissements non catholiques. Le dossier conservé par les archives de la Propagande, qui ont bien voulu le reproduire en vue de cette recherche, permet de reconstituer les grandes étapes du processus, depuis l'envoi de la circulaire par la congrégation romaine dans toutes les missions jusqu'au rapport de l'expert romain chargé d'en tirer les leçons et de proposer des directives communes. L'analyse des réponses fournit une vue d'ensemble de l'action scolaire des missions catholiques et vérifie l'importance accordée à cette œuvre. Mais elle permet aussi d'appréhender la manière dont les écoles gèrent localement l'accueil d'élèves de différentes confessions religieuses dans des contextes spécifiques, en Afrique, Asie et Océan Indien, Caraïbes, Méditerranée orientale, Océanie. Au final l'enquête conduit à s'interroger sur le transfert des modèles scolaires et sur le rôle de l'école dans la transformation des relations sociales ou la gestion du pluralisme des croyances. Son intérêt justifie de proposer une édition commentée et critique qui fournira aussi un tableau synthétique de la situation scolaire dans les années 1920.

L'exploitation du matériel qui a réellement commencé en 2010, a permis en avril 2011 l'organisation d'une journée d'études au cours de laquelle ont été présentés les premiers résultats et discuté le plan de l'ouvrage en présence des archivistes des congrégations missionnaires qui conservent une documentation d'une richesse exceptionnelle qui vient utilement éclairer l'enquête sur les écoles.

- 15-16 avril 2011, journée d'études sur L'enquête sur les écoles dans le monde missionnaire (1911-1922).

Avec la participation de :

Pascale Barthélémy (ENS Lyon), Jérôme Bocquet (Université d'Orléans), Michel Boivin (CNRS-EHESS), Robert-Henry Calvet (Université de La Rochelle), Hélène Charton (CNRS Dakar), Evelyne Chérel-Riquier (Université de La Rochelle), Prosper Eve (Professeur Université de La Réunion), Jean-François Klein (INALCO), Claude Prudhomme (Université de Lyon 2), Martine Raibaud (Université de La Rochelle), Claire Laux (Université de Bordeaux).

LES SAVOIRS : CONSTRUCTION, TRANSFORMATION, DIFFUSION

Coordination : Stéphane Gianni

Les opérations de ce programme visent à éclairer les modalités de constitution, d'expression, de transmission et d'évolution des savoirs et des pratiques savantes de l'Antiquité à nos jours. Loin de se réduire à une histoire intellectuelle des connaissances, elles reflètent un profond renouvellement historiographique sur les conditions sociales et techniques de la communication écrite depuis l'Antiquité tardive (*La correspondance épistolaire en Italie*), sur l'élaboration et les convergences des savoirs universitaires hors de leurs champs spécifiques (*Les frontières des savoirs*), sur les pratiques et les enseignements de la médecine (*Professions médicales*) et sur le cadre socio-culturel des échanges musicaux en Europe (*ANR-DFG Musica*). Elles contribuent à mieux comprendre les conditions sociales, politiques et matérielles de la construction des identités culturelles et de l'écriture de l'histoire qui constituent les principaux axes des séminaires organisés par l'EFR en collaboration avec les instituts romains et étrangers (le *Circolo medievistico romano* et le *Séminaire de lectures en sciences humaines et sociales*).

La correspondance épistolaire et la formalisation du langage politique dans l'Italie médiévale

Le «Centro Europeo di Ricerche Medievali» de l'Université de Trieste et l'École française de Rome ont lancé il y a quelques années un programme d'études sur la correspondance épistolaire en Italie au Moyen Âge, coordonné par Paolo Cammarosano (Université de Trieste), Marilyn Nicoud et Stéphane Gianni (EFR). Ce projet s'est traduit par l'édition d'un choix de lettres politiques (Frioul, Cividale, Gemona) et par un premier colloque à Trieste, les 28 et 29 mai 2010, sur les correspondances des XII^e-XV^e siècles. Une nouvelle rencontre sera organisée à Rome les 20 et 21 juin 2011 sur les pratiques de l'écrit épistolaire dans les chancelleries italiennes (VI^e-XV^e siècle). L'objectif est de proposer une approche interdisciplinaire et systématique des épîtres produites dans les chancelleries italiennes en envisageant le Moyen Âge sur la longue durée, des chancelleries romano-barbares aux derniers siècles du Moyen Âge. Notre réflexion se concentrera sur les fonctions de la communication épistolaire qui véhicule des savoirs nouveaux, qui formalise l'exercice du pouvoir et qui rapproche tout autant qu'elle exclut. Cette approche nécessairement interdisciplinaire mettra en évidence les liens étroits entre la pensée politico-juridique et les productions diplomatiques des *notarii* italiens dans la lignée des recherches récentes sur la formation de la rhétorique politique au Moyen Âge et les origines de la pensée humaniste. L'analyse du contexte politique et social permettra enfin d'étudier les personnes, les milieux et les institutions qui ont favorisé l'invention, la circulation, la réception et la conservation des correspondances. Nous nous attarderons notamment sur l'évolution de la charge de *dictator* et sur l'émergence de la figure du chancelier. Les exemples abordés donneront la mesure de la richesse et la diversité de la production épistolaire dans l'espace italien qui connaît aussi de profondes évolutions littéraires au cours du Moyen Âge. Nous pourrions alors évaluer l'influence des productions italiennes sur le système de communication épistolaire en Europe et sur la genèse d'un langage diplomatique commun.

- 20-21 juin 2011, à Rome, rencontre sur *La correspondances en Italie, II. Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V^e-XV^e siècle)*

Avec la participation de :

Giulia Barone (La Sapienza Università di Roma), Maddalena Betti (Università di Padova), Marialuisa Bottazzi (Università di Padova), Paolo Cammarosano (Università di Trieste, CERM), Miriam Davide (Università di Trieste, CERM), Fulvio Delle Donne (Università della Basilicata), Alexander Evers (Loyola University of Chicago - Rome), Luciana Furbetta (La Sapienza Università di Roma), Arnaud

Fossier (École française de Rome), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Andrea Giorgi (Università di Trento), Benoît Grévin (CNRS, LAMOP), Giulia Marconi (Università degli studi di Perugia), Marco Petoletti (Università Cattolica di Milano), Warren Pezé (Université de Paris 1), Clémence Revest (École française de Rome), Miriam Rita Tessera (Università Cattolica di Milano), Christiane Veyrard-Cosme (Université de Paris 3), Laurent Vissière (Université de Paris 4-IUF), Vincent Zarini (Université de Paris 4-Sorbonne).

Les frontières des savoirs à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècles)

Ce programme de recherche, dirigé depuis 2008 par Joël Chandelier (Université de Paris 8) et Aurélien Robert (CNRS), est consacré à l'histoire des disciplines universitaires, de leur enseignement et de leurs pratiques savantes aux derniers siècles du Moyen Âge. Toutefois, au lieu de reprendre la démarche disciplinaire qui a souvent eu cours dans ce domaine, il s'efforce au contraire d'aborder cette question sous l'angle de l'interdisciplinarité qui se justifie déjà d'un strict point de vue institutionnel, puisque dès l'époque de l'École de Salerne, au XII^e siècle, et dans l'organisation des premières universités, en Italie notamment, les arts libéraux sont par exemple étudiés en même temps que la médecine, au sein d'une même faculté. Les échanges entre les savoirs sont donc au cœur même de l'organisation de l'enseignement universitaire et c'est sur cette porosité disciplinaire, entre philosophie, médecine, droit et théologie que porte le programme de recherche. Il s'agit à la fois d'examiner les lieux de savoir que sont les universités, mais aussi les écoles, les couvents ou les cours princières, afin de mettre à jour les conditions sociales de la constitution des connaissances, les productions intellectuelles (à travers une analyse des contenus, de la circulation des manuscrits, des inventaires de bibliothèques...) et la diversité des formes qu'elles empruntent, parfois communes à plusieurs champs du savoir (*consilia, quaestio*, commentaire, lettre...), ou bien encore les « passeurs », figures d'intellectuels dont les pratiques savantes se fondent sur différents domaines et les notions utilisées dans plusieurs domaines d'études. Quatre journées d'études ont été organisées. La première, qui a eu lieu le 12 septembre 2008 à Paris, a pris la forme d'un atelier, où les nombreux participants (une vingtaine) ont chacun exprimé leur point de vue sur la problématique et entamé une féconde discussion sur les angles d'attaque les plus pertinents. Une seconde rencontre, tenue à Rome les 23 et 24 octobre 2009, portait sur « La médecine à la frontière des savoirs ». La troisième journée (Rome, 15-16 novembre 2010) fut consacrée au cadre institutionnel et matériel spécifiquement italien. Enfin, une quatrième et dernière rencontre est prévue pour l'automne 2011 sur la question du droit dans ses rapports avec les autres disciplines. La publication prendra la forme d'un ouvrage de synthèse après la réalisation de l'ensemble du programme.

- 15-16 novembre 2010, à Rome, troisième rencontre sur *Parcours des savoirs : savants, manuscrits, lieux*
Avec la participation de :
Jean-Patrice Boudet (Université d'Orléans), Gianluca Briguglia (EHESS, Paris), Joël Chandelier (Université de Paris 8), Iacopo Costa (CESCM, Poitiers), Chiara Crisciani (Università di Pavia), Carla Frova (Sapienza Università di Roma), Sonia Gentili (Sapienza Università di Roma), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Benoît Grévin (CNRS), Sylvain Piron (EHESS, Paris), Clémence Revest (École française de Rome), Aurélien Robert (CESR, CNRS-Université de Tours), Jacques Verger (Université Paris-Sorbonne), Andrea Tabarroni (Università di Udine), Gabriella Zuccolin (Università di Pavia).

En novembre 2011, une dernière rencontre est prévue sur la question du droit dans ses rapports avec les autres disciplines.

Professions médicales et pratiques de santé, du Moyen Âge à l'époque contemporaine

Cette opération, coordonnée par Marilyn Nicoud (Université d'Avignon) et Luc Berlivet (CNRS, École française de Rome), porte sur les professions médicales et pratiques de santé, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Après deux premiers ateliers organisés en 2009 et consacrés respectivement à la question de la médicalisation et aux formes de l'enseignement médical, trois rencontres ont nourri ce

cycle d'études consacrées aux professions médicales, aux acteurs et aux pratiques de santé, en s'attachant à interroger certains des concepts en usage dans ce champ disciplinaire et certains lieux d'intervention des savoirs médicaux. Un premier atelier s'est tenu à Rome, les 25-26 septembre 2009 et il a porté sur *La normalité en question: normal et pathologique, santé et maladie du Moyen Âge à nos jours*. Un deuxième atelier s'est réuni à Rome, le 5 novembre 2009 et a porté sur une Histoire transnationale d'une maladie «exemplaire»: enjeux médicaux et sociaux de la santé au travail. En 2010, une troisième rencontre a été organisée en collaboration avec l'Università di Roma Tre et plus particulièrement avec deux collègues, Sara Cabbibo, moderniste et Raimondo Micchetti, médiéviste, les 17-18 juin 2010. Elle a porté sur les rapports entre Médecine et Religion. Une dernière rencontre est prévue en juin 2011 sur *Materia Medica. Perspectives croisées sur les vertus médicinales des substances naturelles*. L'objet de cette rencontre sera de faire dialoguer entre eux des chercheurs (historiens, sociologues, anthropologues) travaillant sur des périodes et des aires culturelles très différentes, du Moyen Âge européen jusqu'à l'Inde contemporaine. Les discussions porteront sur deux thèmes principaux, régulièrement reformulés: 1. Les ambivalences de la *materia medica* et 2. La circulation des matières, personnes, savoirs et savoir-faire.

- 17-18 juin 2011, à Rome, *Materia Medica. Perspectives croisées sur les vertus médicinales des substances naturelles*
Avec la participation de:
Guy Attewell (Institut français de Pondichéry), Mireille Ausécache (École Pratique des Hautes Études), Luc Berlivet (CERMES 3 EHESS/INSERM/CNRS), Samir Boumediene (École Normale Supérieure de Lyon), Franck Collard (Université Paris Ouest Nanterre/La défense), Jean-Paul Gaudillière (CERMES 3 EHESS/INSERM/CNRS), Laurence Moulinier-Brogi (Université Lyon II-Lumière / CIHAM), Alessandro Pastore (Università di Verona), Marilyn Nicoud (Université d'Avignon), Maria Pia Donato (Università di Cagliari), Laurent Pordié (Universität Heidelberg / Institut français de Pondichéry), Kapil Raj (École des Hautes Études en Sciences Sociales / Centre Koyré).

Les savoirs de la réforme, ingénieurs et réformateurs en voyage (XVII^e-XIX^e siècle)

Cette opération redéfinie en 2009 par A. Ingold (EHESS) propose une analyse comparée des savoirs et des acteurs du gouvernement du territoire et de ses ressources entre France et Italie sur la longue durée (XVII^e-XX^e siècle). Cette période vit en effet s'affirmer un regard nouveau porté par les États sur leur territoire. Celui-ci n'était plus seulement envisagé comme un espace de souveraineté mais commença à être traité comme un espace d'expérimentations et d'interventions pour une nébuleuse réformatrice, qui ne coïncidait pas avec le seul monde des ingénieurs. Plusieurs exigences ont structuré ce programme de recherche: d'abord, observer la diversité des acteurs engagés dans le gouvernement du territoire et de ses ressources à côté de la figure de l'ingénieur qui reste sans doute la plus connue et dont l'étude a donné lieu à un important renouvellement historiographique; reconsidérer l'importance des projets de réforme de la fin de l'Ancien Régime fondés sur un modèle de police (politique et fiscal), qui précédaient de plus d'un siècle les modèles techniques de «l'État ingénieur» s'imposant au XIX^e siècle; mettre en regard des apports historiographiques différents, entre une approche italienne profondément enrichie par un dialogue étroit avec l'histoire des sociétés corporatives d'Ancien Régime et de l'administration et une approche française plus centrée sur l'histoire de l'État et de ses grands corps techniques, et récemment réorientée par une approche d'histoire des sciences.

Cette opération a donné lieu à deux séminaires en décembre 2009 et en novembre 2010 qui ont centré la réflexion sur les savoirs des eaux à la croisée des savoirs de l'économie politique, des savoirs naturalistes, des savoirs de gouvernement et des sciences camérales. Compte tenu de la redéfinition et du démarrage tardif de cette enquête, il paraît opportun de la poursuivre dans le prochain contrat.

- 12 novembre 2010, à Rome, séminaire: Les savoirs de l'eau entre science, technique, droit et administration (XVII^e-XIX^e siècle).
Avec la participation de:
Alice Blythe Raviola (Università di Torino), Maria Teresa Borgato (Università di Ferrara), Paolo

Buonora (Archivio di Stato di Roma), Emmanuele Conte (Università di Roma Tre), Matteo di Tullio (Università Bocconi, Milano), Nella Eramo (Archivio centrale dello Stato, Roma), Alice Ingold (EHESS), Nathalie Montel (École Nationale des Ponts et Chaussées), Laura Moscati (Sapienza Università di Roma), Antonio Stopani (Università di Torino), Eric Szulman (Université de Paris 1), Marie-Cécile Thorat (Sheffield Hallam).

Musici (ANR-DFG). Les musiciens européens à Venise, à Rome et à Naples (1650-1750) : musique, identité des nations et échanges culturels

Depuis le 1^{er} janvier 2010 et pour une durée de 36 mois, l'École Française de Rome et l'Institut Historique Allemand de Rome hébergent le projet MUSICI, élaboré par Anne-Madeleine Goulet (chercheur CNRS mis à disposition de l'EFR) et par Gesa zur Nieden (DHI), et financé par l'Agence Nationale de la Recherche et la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

L'équipe, composée de 6 chercheurs français, 5 allemands et de 3 italiens, se propose d'étudier les musiciens européens venus à Venise, à Rome et à Naples entre 1650 et 1750 à une époque marquée par une professionnalisation progressive des musiciens, une politisation croissante de l'usage de la musique et l'émergence de styles musicaux nationaux. Deux avancées récentes dans la discipline historique ont servi d'appui théorique : l'histoire des transferts culturels et l'histoire croisée à même de rendre compte de la circulation des musiques et des musiciens étrangers entre Venise et Naples. On attend de ce programme de recherche plusieurs résultats concrets : l'approfondissement des bases socio-culturelles de l'échange musical en Europe entre 1650 et 1750 et du phénomène de la migration vers l'Italie ; la mise en place d'une histoire différentielle des voyages entrepris par les musiciens européens.

Chaque mois a eu lieu un séminaire de recherche, reconnu par les trois universités romaines, et qui a été conçu comme un lieu d'échange qui permette à l'équipe de travailler sur les contextes sociaux et culturels des trois villes étudiées :

- 30 septembre 2010, Sylvie Mamy (CNRS) : Musicisti germanici nei teatri d'opera e negli ospedali veneziani (1650-1750).
- 28 octobre 2010, Inga Mai Groote (München Universität) : L'accademia come luogo d'incontro : musicisti e letterati stranieri a Roma.
- 25 novembre 2010, Daniel Brandenburg (Bayreuth Universität) : Musicisti e circoli intellettuali napoletani a metà settecento.
- 27 janvier 2011, Franco Rossi (Teatro La Fenice) : Presenza dei musicisti stranieri nella città di Venezia : problemi urbanistici e studio archivistico.
- 24 février 2011, Mélanie Traversier (EFR - ANR-DFG MUSICI) : Le condizioni politiche della circolazione dei musicisti in Italia, 1650-1750 : prospettive di storia comparata.
- 24 mars 2011, Jean Boutier (EHESS), Klaus Pietschmann (Johannes Gutenberg-Universität Mainz) : la musica e il concetto di «nazione».
- 28 avril 2011, Graham Sadler (University of Hull) : Adapting an Italian style and genre : Charpentier and the falsobordone ; et Shirley Thompson (Birmingham Conservatoire) : Marc Antoine Charpentier and the language of Italy.
- 26 mai 2011, Jonathan Glixon (University of Kentucky) : Prima la cappella, e poi i teatri : la trasformazione dell'immigrazione musicale verso Venezia nel Seicento ; et Paologiovanni Maione (Università degli studi di Napoli "Federico II") : Tra Roma e Napoli : un inesauribile scambio musicale e imprenditoriale.
- 30 juin 2011, José Maria Dominguez Rodriguez (Accademia di Spagna a Roma) : I conservatori di Napoli in età vicereale : stato della questione e nuove prospettive di ricerca.

L'élaboration de la structure de la base de données, confiée aux informaticiens de l'Académie de Berlin et de Brandebourg, a été, elle aussi, effectuée comme prévu et on procède actuellement à l'insertion des premières données. Il a fallu s'accorder sur la mise en place de catégories opératoires pour les sources qui nous concernent (administratives, économiques, musicales ou littéraires) et qui

permettent, notamment, la classification des individus (selon le type d'instrument de musique pratiqué, leur lieu d'origine ou leur langue maternelle). La constitution de cette base a entraîné une mise à l'épreuve systématique de nombreuses notions : celle d'étranger («straniero» vs «forestiero»), celle de musicien (une étiquette qui recouvre des réalités très différentes : interprètes, compositeurs, facteurs d'instruments), nation et identité nationale

- Le 5 novembre 2010, Anne-Madeleine Goulet et Gesa zur Nieden ont organisé à l'École française de Rome la troisième journée d'étude du projet, qui portait sur le cas romain : *European musicians in 17th and 18th century Rome: music and cultural history approaches*.

Avec la participation de :

Renato Ago (Sapienza Università di Roma), Federico Celestini (Graz Universität), Jean Duron (Centre de musique baroque de Versailles), Anne-Madeleine Goulet (CNRS/EFR), Stefan Keym (Leipzig Universität), Elodie Oriol (Université de Provence), Juliane Riepe (Halle Universität), Harry White (University of Dublin), Gesa Zur Nieden (DHI).

- Le 12 mai 2011, Florian Bassani et Caroline Giron-Panel ont organisé la dernière journée d'étude à Venise, intitulée *Musicisti stranieri a Venezia tra polarizzazione culturale e mercato musicale (1650-1750)*.

Avec la participation de :

Florian Bassani (DHI), David Bryant (Università Ca' Foscari di Venezia), Jean-François Chauvard (EFR), Laura Gaetani (ANR Musici), Helen Geyer (Institut für Musikwissenschaft Weimar-Jena), Teresa Gialtroni (Università di Roma Tor Vergata), Piergiuseppe Gillio (Conservatorio di Novara), Caroline Giron-Panel (EFR), Andrea Fabiano (Université de Paris 4), Berthold Over (Johannes Gutenberg Universität Mainz), Renato Meucci (Università degli studi di Milano), Stefano Toffolo (Conservatorio di Padova),

Ces deux journées ont permis d'inscrire les musiciens européens dans les villes de Rome et de Venise grâce aux outils de l'histoire sociale et culturelle, et d'analyser plus en profondeur le rapport entre la production musicale, la circulation des hommes et des œuvres et le système de consommation de ces villes.

Les résultats de l'ensemble du programme seront présentés fin 2012 au cours d'un colloque conclusif dont les actes seront publiés par le département de musicologie de l'Institut historique allemand.

Séminaires

1. Le « Circolo Medievistico Romano »

Le « Circolo Medievistico Romano » est un cycle de séminaires consacrés à l'actualité de la recherche en histoire, en archéologie et en philologie médiévales. Créé en 1974, le Circolo a suivi un rythme régulier, réunissant des chercheurs de tous les instituts romains (italiens et étrangers) travaillant sur le Moyen Âge. Les séances ont lieu à peu près tous les mois, d'octobre à juin, dans l'un des Instituts impliqués. Les discussions se font en italien et chaque membre médiéviste de l'EFR est fortement incité à présenter une conférence au cours de son séjour à Rome. Bien qu'informelles, ces rencontres sont devenues au fil des ans un lieu important d'échanges et de rencontres scientifiques entre médiévistes de pays et de disciplines différentes (historiens, archéologues, historiens de l'art, philologues, philosophes...).

Comité d'organisation : Ivana Ait et Anna Esposito (Sapienza Università di Roma), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Cristina Jular (Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma) et Andreas Rehberg (Deutsches Historisches Institut in Rom).

Programme 2010-2011 :

- 14 octobre 2010, École française de Rome, Alessandra Bilotta : *L'illustrazione dei manoscritti giuridici in Francia meridionale nel XIV secolo e il mondo mediterraneo. Contatti e influenze*
Introduction : Martin Bertram

- 16 novembre 2010, Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Marco Di Branco :
Roma o Costantinopoli? L'immagine di Roma nei geografi arabi medievali
Introduction: Paolo Delogu
- 6 décembre 2010, Centro di Studi dell'Accademia Polacca delle Scienze di Roma, Mirko Vagnoni:
La sacralità dei sovrani normanni di Sicilia
Introduction: Jean-Marie Martin
- 20 janvier 2011, Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Cristina Jular Pérez-Alfaro:
Particolarità spagnola o modello per l'Europa? Bebetrias, l'aristocratizzazione del potere in Castiglia (secc. XIII-XV)
Introduction: Sandro Carocci
- 28 février 2011, American Academy in Rome, Marco Vendittelli: *Credito e sviluppo sociale a Roma tra XII e XIII secolo*
Introduction: Ivana Ait
- 23 mars 2011, Istituto Storico Germanico, Eleonora Plebani: *Pazzino di Palla Strozzi podestà di Perugia e senatore di Roma (1434-1437): il dossier documentario*
Introduction: Andreas Rehberg
- 14 avril 2011, École française de Rome, Sylvain Parent: *Tra ribellione, eresia, politica e ideologia: ricerche sui processi di Giovanni XXII contro i ribelli italiani*
Introduction: Giuliano Milani
- 7 juin 2011, École française de Rome, Ekaterina Nechaeva: *Emigrazione individuale nel mondo tardo antico e nell'alto medioevo (impero Bizantino, impero Persiano, i barbari)*
Introduction: Vera von Falkenhausen
- 14 juin 2011, École française de Rome, Valeria Beolchini: *Tusculum nel medioevo, alla luce dei risultati degli scavi della Scuola Spagnola di Storia e Archeologia (1994-2010)*
Introduction: Paolo Delogu

2. Lectures en sciences humaines et sociales

Ce séminaire, créé et organisé à l'initiative des membres de l'École française de Rome, est ouvert à tous les chercheurs intéressés par ses travaux. Il portait cette année sur le thème *Le public: espace, sphère, opinion*. La notion d'«opinion publique» – traduction litigieuse du concept d'*Öffentlichkeit* forgé par Habermas au début des années 1960 – a fait florès en histoire, l'enjeu consistant généralement à déterminer dans quelle mesure celle-ci était applicable aux sociétés antérieures à l'âge des Lumières. Depuis maintenant une quinzaine d'années, un engouement certain s'est cristallisé, chez les historiens, autour de la notion dérivée d'«espace public». Les enquêtes collectives se sont multipliées sur ce thème et sur les problèmes qu'il permet de poser, mais l'usage de ces deux notions est souvent resté fragile et imprécis. Certains historiens doutent même désormais de l'heuristique de ces deux notions – à l'aune, notamment, du renouveau conceptuel et théorique manifesté par la sociologie des mobilisations collectives qui préfère parler d'«arènes» ou de «forums», mais aussi d'une science politique s'employant à déconstruire le concept d'«opinion publique». Le séminaire de cette année a donc invité les participants à une explicitation, voire à une redéfinition des notions attachées à la question du «public», tout en laissant une large place aux études empiriques – autour, par exemple, du rôle des intellectuels ou du secret judiciaire et politique. C'est par la mise en regard de la discipline historique et des approches qu'elle néglige parfois (en droit, en sociologie, en philosophie etc.), que les quatre séances organisées en 2011 ont tenté de montrer dans quels contextes historiques et selon quelles modalités méthodologiques il apparaît aujourd'hui pertinent d'user des concepts de sphère, d'opinion ou encore d'espace publics. Chaque séance a fait l'objet d'un compte rendu qui sera prochainement accessible.

Programme 2010-2011 :

Thème «Le Public. Espace, sphère, opinion»

- Vendredi 28 janvier 2011 (10h-13h)
(Re)lire Habermas. Regards croisés sur l'archéologie de la publicité
Invités :
Sandro Landi (Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3)
Stéphane Haber (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Paris 10)
Walter Privitera (Università degli Studi di Milano-Bicocca)
Organisateur: Johann Petitjean
- Vendredi 25 février 2011 (10h-13h)
Forum(s): usages, interprétations et apories
Invités :
Christophe Aguiton (Orange Labs – Paris)
Franck Gaudichaud (Université Stendhal, Grenoble 3)
Annapaola Zaccaria Ruggiu (Università Ca' Foscari di Venezia)
Organisateurs: Yannick Beaulieu, Audrey Bertrand, Cyril Courier et Julie Delamard
- Vendredi 25 mars 2011 (10h-13h)
Succès ou échecs dans l'espace public. Usages de l'informatique pour l'histoire des idées
Invités :
Hugues Labarthe (Université Toulouse 2)
Jeanne-Marie Hostiou (Université Paris III - Sorbonne nouvelle)
Rosanna De Rosa (Università degli Studi di Napoli Federico II)
Organisateurs: Jean-Pascal Gay, Fabrice Jesné et Clémence Revest
- Vendredi 6 mai 2011 (10h00-13h)
Public vs secret: aux frontières du droit et de la légalité
Invités :
Lucia Bianchin (Università degli studi di Trento)
Emanuele Conte (Università degli Studi di Roma Tre)
Giovanna Tosatti (Università degli studi della Tuscia – Viterbo)
Organisateurs: Arnaud Fossier et Sylvain Parent

AIDE AUX TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

Tandis que le manuscrit de la nécropole de Porta Nocera (Pompéi) a été remis au service des publications à l'automne 2010, après cinq années de fouilles (de 2003 à 2007), le volume consacré à Moio della Civitella (Campanie) a été achevé au même moment permettant ainsi la publication prochaine d'opérations conduites sur le terrain dans les années 1970-1980. Le manuscrit *Civita di Tricarico II. Habitat et artisanat au centre du plateau* (Basilicate) devrait être remis à la fin de l'été 2011, tandis que celui de Vaccarizza (Pouilles) est annoncé pour la fin de la même année.

1) Italie du Nord

Monterenzio vecchia (Emilie Romagne)

Le complexe archéologique de Monterenzio Vecchia, situé sur le tracé de la Flaminia minor une des principales voies de communication antiques reliant la région padane à l'Etrurie interne, domine les vallées de l'Idice à l'ouest et du Sillaro à l'est. Il fait face à l'ensemble voisin du Monte Bibele, également connu pour son habitat et son importante nécropole celto-étrusque. Les fouilles ont été conduites de 2000 à 2005 sous la responsabilité de Thierry Lejars (CNRS-Umr 8546, ENS Paris) qu'il assure également, en coordination avec Philippe Charlier (CHU Raymond Poincaré, Garches HALMA-IPEL, UMR 8164 du CNRS, Université de Lille 3) pour la partie d'anthropologie funéraire. Ces travaux sont poursuivis dans le cadre d'une collaboration entre l'Université de Bologne, l'École normale supérieure (Ulm)-Umr 8546 du CNRS et l'École française de Rome.

Sur la quarantaine de tombes fouillées, auxquelles il faut ajouter les restes plus ou moins bien conservés d'une petite dizaine de sépultures supplémentaires récupérées en 1988, les femmes représentent moins du tiers de l'effectif total. Elles sont toutes inhumées, l'incinération très minoritaire étant réservée à certains guerriers. En 2010, la préparation de la publication s'est concentrée sur ces tombes féminines, tant du point de vue de l'anthropologie funéraire (la population féminine se compose majoritairement de femmes adultes matures et âgées) que du point de vue de l'étude du mobilier (parure, nécessaire de toilette, objets emblématiques liés au tissage).

2) Italie centrale

Musarna (Latium)

Après la parution, en 2009, du troisième volume consacré à la fouille de Musarna, les travaux se sont orientés vers la préparation du quatrième volume, qui sera consacré aux cultes attestés dans la cité, et notamment au dépôt votif dont de multiples fragments ont été mis au jour près de la porte sud-est du site (O. de Cazanove et M. Dewailly dir.). L'inventaire des fragments et l'étude des pâtes (Stéphane Abellon, Pierre-Antoine Lamy, Julie Leone, Edwige Lovergne) ont permis de progresser dans ce sens. Parallèlement, une campagne photographique a été consacrée aux terres cuites architectoniques trouvées sur le site et conservées au musée de la Rocca Albornoz, qui devraient figurer dans ce même volume.

Rome - La Magliana

Le prochain volume de la série *Recherches archéologiques à la Magliana III. Un bois sacré du suburbium. Topographie générale du site* devrait être remis à l'automne 2012. Sont pratiquement achevées les études de la céramique et des monnaies; l'histoire des fouilles est rédigée et en voie de correction et d'illustration; l'interprétation est en partie achevée pour la partie historique, l'étude et la revérification des fragments d'architecture sont en cours. Dès que les plans et les reconstructions architecturales seront faites, le tout pourra être «assemblé».

Rome - Palatin

En 2010, la préparation du volume dirigé par Françoise Villedieu (CNRS, Centre Camille Jullian) portant sur les substructions de la terrasse antique a progressé principalement par une avancée significative dans la réalisation des illustrations représentant les techniques de construction qui ont été adoptées à l'époque flavienne, sous le principat d'Hadrien et à l'époque sévérienne pour bâtir des éléments destinés à supporter la terrasse artificielle. Par ailleurs une charte graphique a été définie pour mettre en forme les illustrations du futur ouvrage.

Cependant, ce programme de publication des recherches menées de 1985 à 1998 a été naturellement freiné par la découverte exceptionnelle que constitue le soubassement d'un édifice circulaire, mis au jour dans l'été 2009 à l'occasion d'un sondage entrepris par la Surintendance sur le site de la Vigna Barberini à l'initiative de M. A. Tomei (responsable du secteur Forum-Palatin) dans le but de compléter l'enquête menée par des ingénieurs sur les soutènements antiques de la terrasse. Cette structure doit très probablement être identifiée comme la salle à manger de Néron, la fameuse *cenatio rotunda*, qui tournait jour et nuit sur elle-même par l'action d'un mécanisme dû à l'ingéniosité des architectes Sévère et Celer. En 2010, une équipe franco-italienne dirigée par Françoise Villedieu, dans le cadre d'une collaboration entre le Centre Camille Jullian, la Surintendance et l'EFR a poursuivi les opérations de terrain durant trois mois. Ces travaux ont permis de dégager entièrement la baie qui perce le mur annulaire et de déboucher sur un espace délimité à l'est par la paroi externe de l'appendice méridional. Compte tenu de l'enjeu de la recherche, la Surintendance a accepté de démonter une partie des maçonneries construites au cours du II^e siècle sur le sommet du pilier central. Si la campagne de 2010 n'a pas permis de démontrer de manière absolue que la construction mise au jour peut être identifiée comme la *cenatio rotunda*, le nombre des indices réunis en faveur de cette hypothèse a augmenté. La cavité occupant le centre du pilier pourrait notamment être en relation avec le logement d'un axe autour duquel pivotait le pavement, tandis que subsistent dans la partie méridionale des traces d'arrachement pouvant correspondre à l'endroit où se trouvait le mécanisme.



Fig. 7: Palatin - Vue du pilier central et des arcs qui s'en détachent au sommet de la construction et au niveau du 1^{er} étage.

Rome - Pincio

Après la parution, en 2009, du premier volume consacré à la fouille du Pincio, les travaux se sont orientés vers la préparation du deuxième volume, qui sera consacré à la fouille programmée du *piazzale* et à la fouille préventive du parterre de la Villa Médicis (H. Broise et V. Jolivet dir.). L'étude de l'abondant mobilier recueilli sur le *piazzale* a progressé: complément à l'inventaire de la céramique (Caterina Coletti, Liliana Guspini); traitement d'une partie des verres à décor incisé de la fin de l'Antiquité (Marco Rossi).

3) Italie méridionale

Moio (Campanie)

Situé dans l'arrière-pays de Velia, l'habitat fortifié de Moio della Civitella a été fouillé dans les années 1970-1980 par Emanuele Greco et Alain Schnapp. Les structures sont datées principalement des IV^e et III^e siècles avant J.-C. La préparation de la publication qui a bénéficié de fonds du Ministère des Affaires Étrangères et de la fondation Shelby White de l'Université d'Harvard aux USA a été terminée au cours de l'exercice. La question initialement posée à propos de la nature du site: forteresse avancée des Grecs destinée à protéger la colonie ou bien habitat indigène fortement hellénisé semble devoir être tranchée en faveur de la seconde hypothèse. MM. Alain Schnapp (Université de Paris I) et Emanuele Greco (Scuola Italiana d'Atene) ont écrit l'introduction. Mme Ariana Esposito (Université de Dijon) a replacé le site dans son contexte historique. Mme Priscilla Munzi (Centre Jean Bérard) a présenté une synthèse sur l'évolution chronologique de l'habitat et de l'urbanisme. M. Henri Tréziny (CNRS/Centre Camille Jullian) a donné une analyse du système de fortification. Les autres membres de l'équipe de recherche ont achevé l'étude et les dessins du mobilier archéologique. Au total, un volume de 468 pages largement illustré de plans, de coupes, de reconstitution et des dessins de mobilier a été remis pour une parution prévue au cours de 2012, intitulée «Moio della Civitella. Un habitat fortifié en Lucanie (IV-III^e siècles avant J.-C.)».

Paestum (Campanie)

L'essentiel du travail effectué en 2010-2011 s'est concentré sur l'avancement du volume consacré à l'atlas du sanctuaire méridional. La publication est prévue dans la collection *Poseidonia-Paestum* de l'École Française de Rome sous l'intitulé: *Poseidonia-Paestum VII Atlas du sanctuaire méridional*, M. Cipriani et A. Rouveret (éds.) avec la collaboration d'A. Lemaire et O. Voza (topographie et architecture), R. Cantilena (numismatique), M. Leguilloux (archéozoologie) et celle de L. Cavassa, L. Haumesser, F. Le Bars, S. Montel, A. Pollini, V. Viola et S. Wyler (sondages, étude de la céramique et archéologie du bâti). Les nouveaux relevés permettent d'intégrer l'ensemble de l'aire sacrée dans la grille de coordonnées topographiques conçue par D. Theodorescu; ils offrent une vision renouvelée de chaque édifice et éclairent de façon inédite les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. La publication associe des études d'ensemble, comme celle touchant la distribution de l'eau dans le sanctuaire, par un réseau de canalisations, de fontaines, de citernes et de puits, et la présentation analytique des résultats acquis dans une série de sondages (17) implantés en deux secteurs de l'aire sacrée dominée par les deux grands temples doriques, dont le plus ancien était consacré à Héra.

Tricarico (Basilicate)

Civita di Tricarico

La dernière opération de terrain sur le site de Civita di Tricarico coordonnée par Olivier de Cazanove (Université de Paris I) a consisté en une prospection géophysique (électrique et magnétique) effectuée en février 2010 sur l'«acropole» par la société Geocarta. Les données ont été exploitées la même année et au début 2011. Elles ont été réunies aux résultats de la prospection 2007-2008 (Cf. *MEFRA* 120, 1, 2008, p. 253-256) ainsi qu'à des photographies aériennes redressées pour recomposer une carte des traces sous-jacentes d'édifices sur le plateau. Une première version de cette carte figurera dans le volume II de la publication organique du site. Une carte commentée de la prospection de l'acropole trouvera sa place dans le volume IV, spécifiquement consacré à l'«arx» de Tricarico (publication prévue

à l'horizon 2016-2017). Le deuxième semestre de l'année 2010 a essentiellement été consacré à la finalisation du texte du deuxième volume: *Civita di Tricarico II. Habitat et artisanat au centre du plateau*. Les auteurs principaux sont O. de Cazanove, A. Caravelli, S. Féret. Des contributions sont également dues à S. Bourdin, M. H. Crawford, M. Dewailly. Les illustrations destinées au même volume sont en cours de traitement. Entre un 1/3 et la moitié sont prêtes. Pour la première fois, une carte géoréférencée du site (confiée à la société Geocarta) est en cours d'élaboration. La mise au net des cartes de distribution du mobilier (dans la maison des moules) est délicate, mais c'est surtout le rendu photographique et graphique des (fragments de) moules eux-mêmes qui s'avère particulièrement problématique, malgré de nombreuses tentatives (réalisation expérimentale de positifs en terre crue, cf. *MEFRA* 120, 1, 2008, p. 253; essais de diverses techniques de dessin au trait et en pointillés), et après les réserves de la Surintendance archéologique de Basilicate sur un éventuel transfert de moules en France pour la réalisation de scans 3 D. En dépit de ces difficultés le manuscrit devrait être remis à la fin de l'été 2011.

Vaccarizza (Pouilles)

La mise au point de la publication des fouilles de Vaccarizza s'est poursuivie. Toutes les contributions ont été reçues par les curateurs et seront déposées prochainement au Service des publications après un travail de mise aux normes de la collection. Ghislaine Noyé (École nationale des chartes) a effectué en 2010 et 2011 plusieurs séjours à Rome, à Bologne et à Ravenne pour mettre à jour la bibliographie, réviser certains chapitres et avancer la numérisation de la documentation archéologique. Le travail s'effectue en étroite relation avec Enrico Cirelli (Università di Ravenna) qui se rendra à Rome en juin 2011 pour s'occuper plus particulièrement des plans et de la partie graphique de la publication, en collaboration avec Françoise Fouilland, documentaliste à l'EFR. Ces séjours ont été l'occasion de plusieurs réunions avec le directeur des études et le directeur des publications. La remise de la version définitive du manuscrit est prévue pour la fin de l'année 2011.

4) Sicile

Megara Hyblaea (Syracuse)

Les fouilles menées par la Surintendance de Syracuse et l'École française de Rome sur la porte archaïque Ouest de Mégara Hyblaea dans le cadre du programme européen POR Sicilia 2000-2006 ont été présentées dans la revue (*MEFRA* 120-1, 2008, p. 256-260). Depuis cette date, si les fouilles n'ont pas été reprises, le travail d'inventaire des dépôts et de choix du matériel pour le nouveau musée en cours d'aménagement a été réalisé. Plusieurs objets ont été restaurés par les soins d'A. Oboussier, restauratrice au Centre Camille Jullian. Le réexamen des données d'archives a permis d'identifier une nouvelle plate forme circulaire archaïque du même type que celles qui ont été publiées dans *Mégara Hyblaea* 5 (2004), p. 512-519. L. Claquin (CCJ) a travaillé dans le cadre de sa thèse sur les céramiques archaïques de cuisine. En 2008 et 2009 avait été réalisé par la société Géocarta un premier essai de prospection géophysique dans le secteur Nord-Ouest de la ville archaïque. Les résultats ont été très encourageants et la prospection géophysique de l'espace urbain et périurbain devrait être l'un des points forts d'un programme franco-allemand «Megarika» (ANR/DFG) proposé en 2011 pour 2012-2014 par l'École et l'Institut archéologique allemand sur Mégara Hyblaea et Sélinonte. Fr. Fouilland (EFR) a complété le travail de regroupement des archives topographiques (cartes et photographies aériennes anciennes).

Les principales activités ont porté cependant sur la publication des fouilles anciennes. avec la préparation du volume sur la nécropole archaïque méridionale (fouilles Cébeillac-Gras, 1970-1974). H. Duday (CNRS, Bordeaux) a poursuivi l'étude anthropologique, mais aussi celle de la céramique et des sarcophages. Le plus gros effort a porté sur la préparation de la publication des fouilles de G. Vallet et Fr. Villard sur la ville hellénistique (1949-1975), avec l'établissement d'un nouveau plan informatisé, minutieusement contrôlé sur le terrain. En l'absence de données stratigraphiques fiables, on a procédé à l'étude des structures encore en place et des données d'archives. Fr. Mège (CCJ) a

consacré son Master (2010) à l'étude des seuils et des sols construits des maisons hellénistiques et romaines. Des nettoyages et quelques contrôles stratigraphiques ont été conduits sur le bâtiment 41,6 de l'agora, interprété autrefois comme un sanctuaire, mais dans lequel il faut voir aujourd'hui un atelier métallurgique. J.-P. Brun (Centre Jean Bérard) a expertisé plusieurs structures artisanales et Ph. Lanos (CNRS, IRAMAT, Rennes) a fait des prélèvements sur des fours tardifs pour datation archéomagnétique. C. Cenzon-Salvayre (CCJ) a étudié les céramiques du Ve s. (époque à laquelle le site est théoriquement abandonné) et M. Bonifay (CCJ) et G. Cacciaguerra (Catane) les céramiques romaines et tardives des fouilles anciennes. Enfin, une équipe allemande dirigée par D. Steuernagel et A. Haug a refait en 2010 un relevé complet de la maison hellénistique à péristyle 49,19.

Calathamet (Palerme)

Dans le cadre des études sur Calathamet, plusieurs réunions ont eu lieu en décembre 2010 à Lyon et en mai 2011 à Rome avec Jean-Michel Poisson et Élisabeth Lesnes pour envisager la fin de la publication, harmoniser l'ensemble des contributions déjà reçues et faire le point sur le travail restant. Il manque encore un texte, celui d'Henri Bresc sur l'histoire médiévale du site et de la région. En outre, un travail de numérisation de la documentation archéologique est encore nécessaire, en particulier la numérisation d'anciennes photos du site. Néanmoins, la remise de la version définitive du manuscrit au Service des publications de l'École peut être envisagée pour la fin de l'année 2011.

Cefala Diana (Palerme)

Concernant la publication des études menées depuis 2003 sur le site thermal de Cefala Diana situé au sud-est de Palerme et dirigées par Alessandra Bagnera (Università degli studi di Viterbo) et Anliese Nef (Université de Paris IV), plusieurs missions sur le terrain ont été conduites depuis septembre 2008. Elles ont permis de travailler sur la documentation graphique relative aux fouilles archéologiques menées lors d'enquêtes précédentes, dans les années 1992-2001, et de l'harmoniser afin de pouvoir intégrer ce matériau à la publication générale. A. Bagnera a effectué une nouvelle mission du 18 au 25 avril 2010 en Sicile destinée notamment à vérifier les données relatives à la documentation céramique. La collaboration avec les architectes a permis de coordonner les phases archéologiques identifiées sur le site avec les phases de la construction de l'édifice thermal et de définir la documentation graphique nécessaire à la publication. L'analyse du mobilier et le travail de paléozoologie sur la faune ont permis de reconstituer les différentes étapes de l'occupation et de l'aménagement du site. Certains acquis de ces recherches ont été présentés lors de colloques internationaux. Une contribution est parue cette année (A. Bagnera, «Il bagno termale di Cefalà Diana (Palermo). Primi dati per una storia del termalismo in Sicilia tra epoca islamica e XX secolo», dans *Hammam. Le terme nell'Islam. Convegno Internazionale di studi (Santa Cesarea Terme, 15-16 maggio 2008)*, a cura di R. D'Amora e S. Pagani, Firenze, 2011). La remise de l'ensemble du manuscrit est prévue dans le courant de l'année 2012.

5) Tunisie

Jebel Oust

En 2010, dans le cadre de la préparation de la publication, les équipes conduites par John Scheid (Collège de France), Henri Broise (CNRS) et Aïcha Ben Abed (INP, Tunis) ont respectivement concentré leurs efforts sur le secteur de la pente, sur la partie sud-orientale des thermes et sur le secteur nord-oriental de la résidence. Il s'agissait pour l'essentiel de compléter des relevés et d'affiner l'analyse des structures bâties. Dans le secteur de la pente en particulier, les nettoyages et les relevés de la salle 21 ont permis de confirmer l'existence d'un bain à mi-pente. Ce bain n'était sans doute pas prévu dans le projet initial, il s'inscrit dans un vaste programme d'aménagement du site, datable du milieu II^e siècle et prévoyant la monumentalisation du sanctuaire, la construction des thermes et la mise en place de l'impressionnant dispositif hydraulique situé au sud du site visant, entre autres, à alimenter celui-ci en eau douce, à partir de l'aide voisin. Dans le secteur des thermes, à l'est, l'étude du caldarium (T51) du petit bain du dernier état de la phase IV a été achevée.

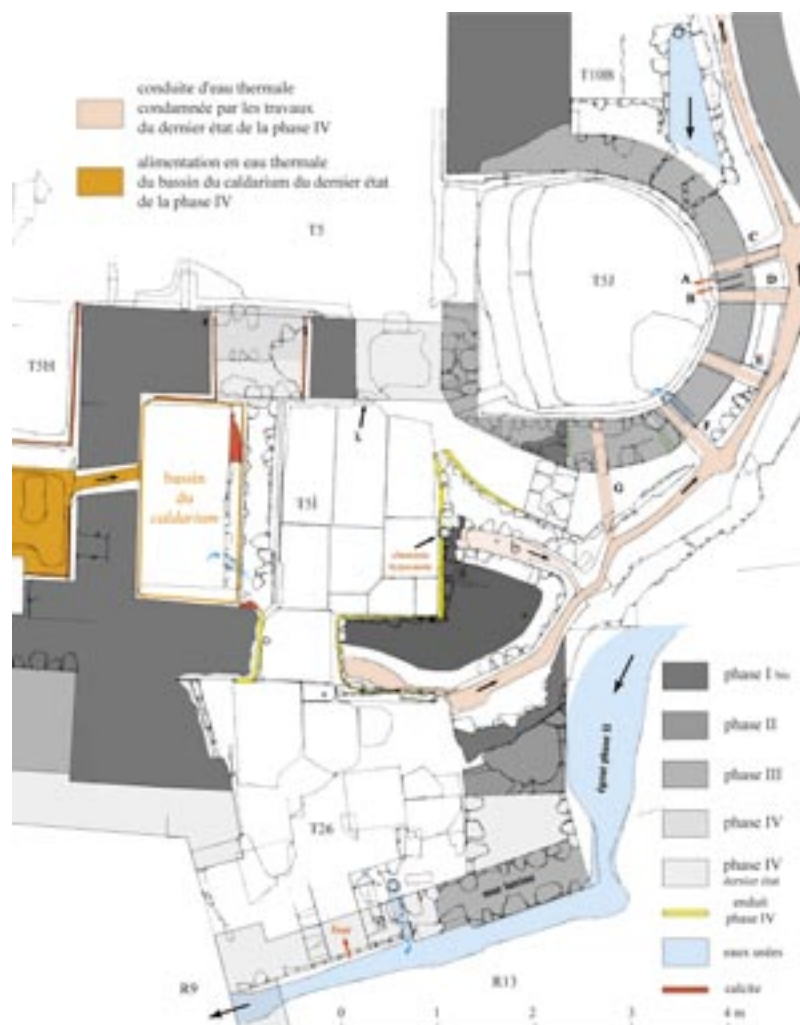


Fig. 8: Jebel Oust - Plan du caldarium du dernier état de la phase IV (les maçonneries non pochées en gris sont celles pour lesquelles l'attribution à une phase est encore à déterminer).

Pupput

Sous la direction de Giancarlo Filantropi, deux campagnes de restauration ont eu lieu en 2010 (10 mai-20 juin; 4-28 octobre) dans la partie de la nécropole qui a été dégagée dès les campagnes de 1996 et 1997. Paul Bailet a effectué deux séjours à Hammamet (16-31 mai; 9-24 octobre 2010) pour compléter l'étude des individus incinérés. Une première étude anthracologique a été achevée (la plupart des tombes-bûchers découvertes dans la nécropole de Pupput contenaient encore en effet des quantités importantes de charbons). En prévision de l'achèvement du volume II des fouilles de la nécropole, des charbons ont été analysés cette année par deux jeunes chercheurs spécialisés en anthracologie. L'essence dominante est l'*Olea*, comme l'on pouvait s'y attendre; l'intérêt de l'analyse portera sur les périodes de coupe et enrichira nos connaissances des techniques de l'arboriculture africaine aux II-III^e siècles ap. J.-C. Giancarlo Filantropi a par ailleurs poursuivi pendant la saison hivernale les mises au net et le traitement DAO de la documentation graphique issue des fouilles de la zone Nord de la nécropole depuis 1996. Les travaux anthropologiques ont également progressé: la diagnose probabiliste conduite par D. Castex (CNRS, UMR 5199 PACEA-A3P) est désormais achevée.

Sabra al-Mansuûriya (Kairouan, Tunisie)

La publication des fouilles de Sabra al-Mansuûriya, ville califale qui connut son heure de gloire avant le transfert du califat fatimide au Caire, se poursuit sous la direction de Patrice Cressier (UMR 5648, CNRS) et Mourad Rammah (INP, Kairouan). Une réunion de travail en décembre 2010 à Lyon a

permis de faire le point sur le travail en cours. Plusieurs chapitres sont achevés (relatifs au secteur B des fouilles, à la mosaïque, aux revêtements céramiques, aux monnaies, aux productions artisanales et à la culture matérielle). On peut espérer que tous les chapitres relatifs aux divers mobiliers et à la décoration architecturale viendront s'ajouter à ceux déjà rédigés (historiographie, géophysique, urbanisme, fouilles du chantier 3, numismatique, faune, etc.). Au début de l'année 2011, l'EFR a chargé Alexandre Bonnard de terminer la numérisation de la documentation archéologique. M. Bonnard s'est occupé notamment de la vectorisation des plans et des coupes, de la retouche infographique et de la mise au net des documents graphiques. Les deux précédents rapports d'activités ont rappelé que plusieurs études relatives à Sabra ont été présentées ou diffusées lors de colloques et de publications depuis 2009. La remise du manuscrit des fouilles de Sabra al-Mansûriya dans la collection de l'EFR est prévue dans les mois prochains. Elle permettra notamment d'envisager de futures recherches d'archéologie médiévale sur le site voisin de la ville aghlabide de Raqqâda.

Aquilée

Les missions de 2010 ont été consacrées à la fin de l'étude du mobilier et à la préparation de la publication du premier volume des études sur la fouille des structures associées au Port Fluvial (domus et entrepôts), sous la direction de M.-B. Carre (Centre Camille Jullian), Paola Maggi et Renata Merlatti (Université de Trieste, Dipartimento di Scienze dell'Antichità). La remise du manuscrit était prévue pour la fin de 2010, mais le travail a pris du retard. Ce volume constitue le premier volet d'un ensemble qui prévoit aussi une étude spécifique sur les entrepôts dans le cadre de l'HDR de M.-B. Carre, et un volume portant sur la fouille de la *domus* et sur les études paléo environnementales sur le site.

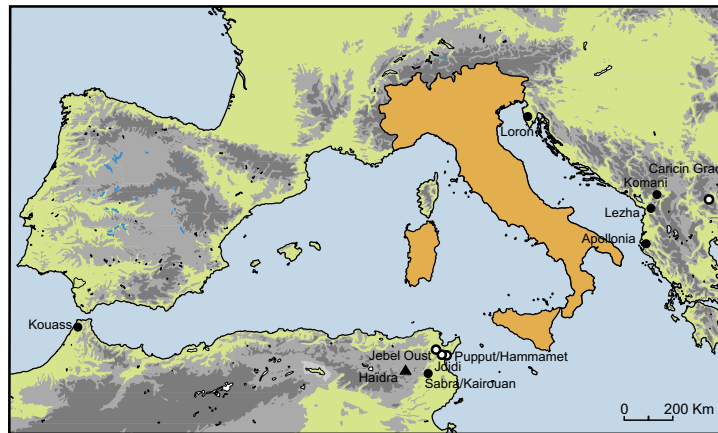


Fig. 9: Opérations archéologiques de l'École française de Rome hors de l'Italie.



Fig. 10: Opérations archéologiques de l'École française de Rome et du Centre Jean Bérard de Naples en Italie.

- Opération en cours
- Aide aux chantiers archéologiques pour les opérations terminées
- ▣ Opération du Centre Jean Bérard
- ▲ Collaboration éditoriale

VALORISATION DE LA RECHERCHE

Commémorations

Si les choix scientifiques de l'École ne doivent pas être dictés par l'actualité, elle a cependant vocation à participer à la réflexion historique sur des événements dont on commémore l'anniversaire. C'est pour elle l'occasion soit de toucher un public différent, soit de proposer un approfondissement sur un sujet d'actualité.

En organisant une journée d'études sur la circulation des modèles commémoratifs de l'unité nationale en Europe, l'École française de Rome souhaite contribuer aux célébrations du 150^e anniversaire de l'unité italienne en conviant des chercheurs italiens et étrangers à une réflexion commune sur les fêtes anniversaires patriotiques.

Des travaux de sciences politiques, sociales et historiques ont déjà mis en lumière les processus de sélection et de reconstruction que charrient les commémorations patriotiques, non moins que les tensions – entre groupes sociaux et politiques, entre ensembles régionaux, entre pouvoir central et sphère locale – qui font de ces événements autant des outils de rassemblement et de mobilisation que, parfois, une matière de luttes et de polémiques. Notre propos est autre : se pencher sur les phénomènes de transfert et d'imitation (d'images, de pratiques, de savoir-faire) qui ont pu prendre place entre différents contextes nationaux, entre différents modes de mise en scène de la nation ou entre plusieurs événements séparés dans l'espace ou dans le temps. L'Italie contemporaine offre un bon terrain d'analyse car, nation «jeune», elle a dû inventer des traditions commémoratives en faisant le compte avec sa propre diversité et en se référant constamment à ses voisins, pour s'en inspirer, se comparer ou s'opposer à eux.

- 1^{er} avril 2011, à Rome, journée d'études sur Les commémorations patriotiques entre affirmation identitaire et transferts culturels.

Avec la participation de :

Catherine Brice (Université de Paris-Est), Andrea Carteny (Università di Teramo), Jean-François Chauvard (EFR), Rémi Dalisson (Université de Rouen), Victor Demiaux (EHESS-AHMOC), András Fejérdy (Accademia d'Ungheria in Roma), Étienne François (Université libre de Berlin), Fabrice Jesné (EFR), Johann Michel (EHESS), Thomas Renard (Université de Paris 4), Maurizio Ridolfi (Università della Tuscia) et Simon Sarlin (EFR).

Débats et présentations de livres

La présentation d'ouvrages est une pratique très répandue dans le monde académique italien. Elle est l'occasion d'ouvrir un débat qui marque l'entrée du livre dans l'espace public et anticipe les recensions critiques dont il fera l'objet. C'est aussi le moyen d'assurer au livre une certaine publicité à même de favoriser sa diffusion. L'École a également accueilli la présentation de livres d'autres éditeurs, en particulier français, qu'il était important de porter à la connaissance du public romain.

- 9 juin 2011, Rome (École française de Rome), présentation du livre *Statuti e costituzioni medievali del Capitolo lateranense*, de L. Duval-Arnould et J. Johrendt, Rome, 2011.

Avec la participation de :

Giulia Barone (Università La Sapienza), Tommaso di Carpegna Falconieri (Università di Urbino "Carlo Bo"), Louis Duval-Arnould, Jochen Johrendt, Stéphane Giovanni (École française de Rome), Andreas Rehberg (Deutsches historisches Institut in Rom).

- 14 juin 2011, Rome (École française de Rome), présentation du livre *Gesta di Innocenzo III*, a cura di G. Barone et A. Paravicini-Bagliani, Rome, Viela, 2011.

Avec la participation de :

Giulia Barone (Università La Sapienza), Arnaud Fossier (École française de Rome), Stéphane Giovanni (École française de Rome), A. Paravicini-Bagliani (Université de Lausanne).

- 3 décembre 2010, 17-19h, à Rome, présentation de *Paroles de négociateurs*, études réunies par S. Andretta, S. Péquinot, K. Schaub, J.-C. Waquet, C. Windler (dir.), Rome, 2010 (CEFR, 433).
Avec la participation de :
Elena Fasano Guarini (Università di Firenze), Alexander Koller (DHI), Jacques Revel (EHESS), Maria Antonietta Visceglia (Sapienza Università di Roma).
- 20 mai 2011, à Rome: Aurélien Delpirou et Stéphane Mourlane, *Atlas de l'Italie contemporaine*, Paris, Autrement, 2011.
Avec la participation de :
Franco Salvatori (Società geografica italiana), Jean-François Chauvard (École française de Rome), Raffaele Romanelli (Sapienza Università di Roma), Ilaria Porciani (Università di Bologna), Dominique Rivière (Université de Paris 7).
- 6 juin 2010, à Rome : Gilles Montègre, *La Rome des Français au temps des Lumières*, Rome, 2011 (CEFR, 435) et *I Luoghi della Città* a cura di Martine Boiteux, Marina Caffiero et Brigitte Marin, Rome, 2011 (CEFR, 437).
Avec la participation de :
Daniel Roche (Collège de France), Italo Insolera, Antonella Romano (Institut universitaire européen de Florence).

État des lieux de la recherche dans un domaine spécifique

- 22 février 2011, à Rome, *L'origine delle Terme. Fregellae e i complessi termali repubblicani fra Italia e Spagna* en collaboration avec l'Università degli Studi di Perugia et l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma.
Avec la participation de :
Giovanna Battaglini (Università degli Studi di Perugia), Francesco Maria Cifarelli (Museo Archeologico Comunale di Segni), Filippo Coarelli (Università degli Studi di Perugia), Dora D'Auria (Università degli Studi di Napoli, "L'Orientale"), Vincent Jolivet (CNRS), Albert Ribera i Lacomba (Ajuntament de València), Sandra Lucre (Co-direttrice Scavi di Morgantina), Pepita Padrós Martí (Museu de Badalona), José Antonio Mínguez Morales (Universidad de Valladolid), Albert Martín Menéndez (Ajuntament de Cabrera de Mar), Fabrizio Pesando (Università degli Studi di Napoli, "L'Orientale"), Dario Pietrafesa (Comune di Frosinone), Vassilis Tsiolis (Universidad de Castilla-La Mancha), Fikret Yegül (University of California, Santa Barbara).

Collaboration en sciences sociales

«L'université d'excellence» fait aujourd'hui partie des figures imposées du débat politique et sociétal portant sur l'enseignement supérieur et la recherche. Le projet PrestEnce («Du Prestige à l'excellence»), dont la coordinatrice nationale est Catherine Paradeise et qui bénéficie d'un financement de l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR), analyse les modalités de fabrication de la qualité académique. Ce projet associe des sociologues, politistes et gestionnaires, dans une perspective triplement comparative entre pays, disciplines et départements, et couvre 24 départements au total sur 3 disciplines (histoire, gestion, chimie) et dans 4 pays (France, USA, Italie, Suisse), auxquels il faut adjoindre trois études de cas en Chine.

Sollicitée par l'élaboration et l'évaluation des politiques publiques, la recherche sur la qualité académique privilégie l'étude des incitations (ce que veulent faire ou font les «décideurs» en offrant ressources et contraintes aux acteurs) au détriment de l'étude du travail d'organisation des acteurs (ce que font les acteurs avec les ressources et les contraintes offertes par leurs divers environnements). C'est à ce second aspect que le projet s'intéresse.

En étudiant en profondeur un ensemble de départements d'enseignement et de recherche à forte réputation, l'objectif est de mettre en lumière comment la qualité qu'on leur prête est acquise, gérée ou compromise dans la durée, sur les registres «instrumentaux» et «honorifiques», au carrefour des deux

dispositifs de jugement : le «prestige» et «l'excellence». Alors que les dispositifs de «prestige» reposent sur des évaluations substantielles nées d'impressions diffuses et tributaires des réseaux qui permettent leur circulation, les dispositifs de jugement fondés sur l'«excellence» sont formalistes, analytiques et décontextualisés (par exemple les classements)¹.

Dans le cadre du projet PrestEnce, l'École française de Rome a apporté un soutien financier et logistique en permettant à un jeune chercheur (Lionel Cauchard) de séjourner en Italie pendant deux mois pour renforcer l'équipe italienne du projet composée d'Emanuela Reale et Emilia Primeri (CERIS, CNR).

Bien que le travail d'analyse soit encore en cours, l'enquête de terrain qui a porté sur un département d'une grande université italienne² a montré qu'au sein de ce département le modèle d'organisation pour faire valoir la qualité académique a basculé ces dernières années d'un modèle tiré par le prestige relatif à des évaluations substantielles à une gestion tirée par la quête d'excellence selon des critères formalistes. Ce basculement s'exprime notamment par la mise en place au sein du département d'un comité d'évaluation de la recherche, l'adoption de règles communes pour l'évaluation scientifique et la modification des règles encadrant la revue scientifique hébergée par le département. Parmi les nouvelles normes d'organisation, on trouve notamment la taille et visibilité à l'international auprès de la communauté scientifique de référence, la question de la nature des institutions qui hébergent les revues et les collections d'ouvrages, la création et l'élargissement de comités de *peer review* ou encore la limitation des publications internes dans la revue du département.

Pour plus d'informations sur le projet PrestEnce, les évènements et publications : <http://www.prestence.org/>

Catherine PARADEISE,
Professeure des universités, Présidente de l'IFRIS,
coordinatrice nationale du Projet ANR- PrestEnce,
Université Paris Est- LATTIS et IFRIS

Lionel CAUCHARD,
Post-doctorant, Projet ANR PrestEnce,
Université Paris Est- LATTIS et IFRIS

¹ Paradeise C. & Thoenig J.-C., *Réformes et ordres universitaires locaux*, à paraître in Raisons éducatives, Université de Genève, 2011.

² Pour des raisons de confidentialité, il n'est pas possible de divulguer le nom de l'université, ni celui du département de recherche.

ORIENTATION D'AVENIR

Les Italies en Orient (ca. 1730 - 1861). Les communautés italiennes de Méditerranée orientale et leurs consuls

En accord avec la direction de l'École, Fabrice Jesné, membre sortant qui occupait cette année le poste de chargé de recherche au CNRS mis à disposition de l'École, a élaboré un programme de recherche sur les communautés italiennes et leurs consuls entre XVIII^e et XIX^e siècle. Si la présence de communautés italiennes en Méditerranée est bien connue des historiens du Moyen Âge, mais aussi de ceux de la grande émigration de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, la période intermédiaire mérite de retenir l'attention pour inscrire l'existence des communautés italiennes en Méditerranée dans la longue durée et pour évaluer l'impact du passage des États pré-unitaires au royaume d'Italie.

Ce programme de recherche entend poursuivre deux objectifs : réfléchir à la notion d'italianité avant même que l'idée de nation contemporaine ne prenne forme, en confrontant les différents modèles d'identification collective qui voient le jour dans l'espace culturel italien avec ceux de la diaspora éparpillée en Méditerranée orientale. Il s'agit donc, en premier lieu, de mettre en évidence des marqueurs ou des critères d'italianité parmi les populations de Méditerranée orientale, tels que les sources nous les donnent à voir.

Le second objectif, au service du premier, est de centrer l'étude sur les réseaux et les agents consulaires très peu connus pour le XIX^e siècle, qui constitue pourtant « l'apogée » de cette activité, et qui marque le passage d'une fonction commerciale à un rôle diplomatico-administratif. Les républiques maritimes italiennes qui furent à l'origine de l'institution, dont la diffusion accompagna celle des marchands péninsulaires, d'abord au Levant puis dans l'ensemble de la Méditerranée ont laissé, à la fin de l'époque moderne, disposaient encore d'un très dense réseau et, dans le premier XIX^e siècle, les États italiens, quoique ravalés au rang de puissances secondaires, entretenaient une présence consulaire significative en Méditerranée orientale. La constitution d'une base de données complète recensant les affectations de consuls italiens paraît toutefois indispensable afin de réaliser une cartographie fine des services consulaires, de caractériser l'organisation des administrations centrales en charge des réseaux et de reconstituer la carrière des agents. L'analyse socio-institutionnelle sera complétée par une approche de réseau en mesure de replacer les consuls dans un entrelacs de relations qui se déploient à plusieurs échelles (locale, étatique, péninsulaire, méditerranéenne). Enfin, la manière dont les communautés ont recours aux consuls pour se voir certifier des droits est un bon terrain d'observation pour cerner, au plus près des acteurs, ce que signifiait l'italianité, l'appartenance nationale, la référence étatique.

L'ampleur des sources disponibles, leur variété typologique et linguistique, leur dispersion géographique entre Italie, Méditerranée orientale et Europe occidentale, rend l'approche collective indispensable. C'est pourquoi l'année 2010-11 a été consacrée à réunir des collaborateurs (au nombre d'une douzaine à ce jour), à nouer un partenariat avec les équipes travaillant sur des thèmes voisins (en particulier celle de Biagio Salvemini à Bari et celle de Silvia Marzagalli à Nice) et à définir un programme de travail qui passe par l'élaboration d'un questionnaire commun, l'identification des sources et la constitution d'une base de données prosopographiques concernant les consuls.

Ce fut l'objet d'une journée d'études tenue à Bari en janvier 2011 et d'un séminaire sur les sources consulaires organisées à Rome le 1^{er} juillet 2011.

- 26 janvier 2011, à Bari, journée d'études sur *Ai bordi delle istituzioni: poteri, attori e pratiche mercantili nell'Europa mediterranea (XVII-XIX secolo)*.

Avec la participation de :

Andrea Addobbati (Università di Pisa), Daniele Andreozzi (Università di Trieste), Arnaud Bartolomei (Université de Nice), Antonino Blando et Rita Foti (Università di Palermo), Annastella Carrino (Università di Bari), Jean-François Chauvard (EFR), Alida Clemente (Università Telematica delle

Scienze Umane “Nicolò Cusano”), Christopher Denis-Delacour (MMSH, Aix-en-Provence/EFR), Samuel Fettah (MMSH, Aix-en-Provence), Maurizio Gangemi (Università di Bari), Fabrice Jesné (CNRS/EFR), Paola Nardone (Università di Chieti), Silvia Marzagalli (Université de Nice), Biagio Salvemini (Università di Bari), Jean-Baptiste Xambo (Centre Norbert Elias, EHESS, Marseille).

- 1^{er} juillet 2011, à Rome, séminaire sur Les sources consulaires.

Avec la participation de :

Barbara Airò, Anna Baldinetti (Università di Perugia), Laura Binz, Gianluca Borghese (EPHE), Guillaume Calafat (Université de Paris 1), Tullia Catalan (Université de Trieste), Christopher Denis-Delacour (EFR-Université de Provence), Aurélien Girard (EFR), Mathieu Grenet (Institut universitaire européen, Florence), Nora Lafi (Zentrum Moderner Orient, Berlin), Marie-Carmen Smyrnélis (CRH-EHESS), Christian Windler (Université de Bern), Marie-Amélie Bardinet (EPHE), Stéphane Mourlane (Université de Provence), Anthony Santilli (EPHE), Simon Sarlin (EFR), Bruna Soravia.

**Formation doctorale
et
encadrement post-doctoral**

I. Les membres: présentation des directeurs des études

1. Antiquité

L'École française de Rome accueillait cette année six membres pour l'Antiquité.

En première année

- Audrey Bertrand poursuit ses recherches post-doctorales sur *les colonies de l'Adriatique antique (Italie et Dalmatie III^e s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.)*.
- Emmanuel Botte poursuit ses recherches post-doctorales sur *Le poisson dans l'histoire alimentaire et économique de l'Italie antique; artisanat antique; les amphores et leur apport à l'histoire économique*.
- Cyril Courrier poursuit ses recherches post-doctorales sur *La plèbe de Rome et sa culture (fin du II^e s. av. J.-C. - fin du I^{er} s. ap. J.-C.)*; écrit et culture de la plèbe à Pompéi.
- Julie Delamard prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris I sur *Identités et ethnicité dans les colonies grecques de Sicile à l'époque archaïque d'après les sources archéologiques*, sous la direction d'Alain Schnapp et de Pauline Schmitt Pantel (Université de Paris I).

En deuxième année

- Ghislaine Stouder prépare une thèse de doctorat à l'Université d'Aix-Marseille I sur *Regards croisés sur la vie diplomatique romaine aux IV^e-III^e siècles av. J.-C.*, sous la direction de Sylvie Pittia (Université de Reims).
- Pierre Vesperini poursuit ses recherches post-doctorales sur *Les pratiques de la philosophia dans l'Empire romain*.

Cinq membres sont titulaires de l'agrégation, trois en Histoire, deux en Lettres Classiques. L'une est ancienne élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, un autre, ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm. L'un des membres a soutenu sa thèse quelques jours après son entrée en poste, deux autres en achèvent la rédaction. Les sujets de recherche des membres sont centrés sur l'époque romaine (5), ou l'histoire et l'archéologie de la Grande Grèce (1). Emmanuel Botte a dirigé les fouilles de l'île de Levanzo (Province de Trapani) et co-dirigé celles de Xeron (Égypte), tandis qu'il avait également des responsabilités sur deux autres chantiers du Centre Jean Bérard (Cumes, Pompéi). Audrey Bertrand participe aux fouilles de Loron et Julie Delamard à celles de Megara Hyblaea. Plusieurs membres ont été impliqués dans des rencontres touchant aux programmes de l'EFR: Pierre Vesperini a coordonné la rencontre intitulée *La philosophie a-t-elle transformé la République* (8-9 octobre 2010), Audrey Bertrand, celle intitulée *Confiscations et colonisation* (6-7 juin 2011), tandis que Cyril Courrier a présenté deux communications: la première à l'occasion de la rencontre *Expropriations et confiscations à la fin de la République et au début de l'Empire* (18-19 novembre 2010), la seconde lors de la table ronde *Faire parler et faire taire les statues* (18-19 mars 2011). Pierre Vesperini a remis le manuscrit de sa BEFAR intitulée *Recherches sur les pratiques de la philosophia à Rome aux deux derniers siècles de la République*, Cyril Courrier remettra la sienne (*La plèbe et sa culture: histoire d'un «antimonde» des Gracques à Domitien (fin du II^e siècle av. J.-C. – fin du I^{er} siècle ap. J.-C.)*) avant la fin de l'année 2011. Audrey Bertrand envisage de remettre également au service des publications avant la fin de l'année civile son manuscrit provisoirement intitulé *La paysage religieux des colonies adriatiques de l'Italie centrale (III^e s. av. n.è.-III^e s. de n.è.)*.

2. Moyen Âge

L'École française de Rome accueillait cette année six membres pour le Moyen Âge.

En deuxième année

- Didier Boisseuil, maître de conférences d'histoire médiévale à l'Université de Tours, poursuit ses recherches sur *Les ressources naturelles et leur exploitation dans la Toscane méridionale de la fin Moyen Âge (1450-1520)*.

- Arnaud Fossier prépare sa thèse de doctorat sur *La fabrique du droit pontifical. Domaine de juridiction, catégories juridiques et pratiques administratives de la Pénitencerie Apostolique (XIII^e-XIV^e siècles)*, sous la direction de Jacques Chiffolleau, directeur d'études à l'EHESS. La soutenance est prévue en début d'année 2012.
- Clémence Revest poursuit ses recherches doctorales sur *La rhétorique des humanistes au service du pouvoir pontifical (1404-1417)*, sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan, professeur à l'Université Paris 4 - Sorbonne. Elle devrait en achever la rédaction au printemps 2012.

En troisième année

- Fabien Faugeron a soutenu en janvier 2009 sa thèse de doctorat consacré au *Ravitaillement, marchés et métiers de l'alimentation à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge*, sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan Il a remis le manuscrit définitif de ses recherches doctorales qui sera publié dans la BEFAR. Il a également entrepris des recherches post-doctorales sur les réseaux urbains et les espaces économiques dans la *Terreferma* vénitienne au XV^e siècle.
- Sylvain Parent a soutenu sa thèse de doctorat en novembre 2010 sur *Gibelinisme, rébellion et hérésie en Italie à l'époque de la papauté d'Avignon (1^{ère} moitié du XIV^e siècle)*, sous la direction de Jacques Chiffolleau.
- Thomas Tanase a terminé sa thèse de doctorat sur *Les franciscains, les Mongols et l'ouverture de l'Asie aux Occidentaux, XIII^e-XV^e siècle*, sous la direction de Michel Balard. La soutenance a été fixée au 18 juin 2011.

Il n'y a eu cette année aucun membre en deuxième année en raison de la sortie prématurée de l'École, dès la fin de sa deuxième année, d'Aurélien Robert, philosophe recruté en 2008 sur un poste de chargé de recherche au CNRS. Aucun support de poste n'avait été proposé à un recrutement en histoire médiévale au printemps 2009.

Actuellement, les membres rattachés à la section des études médiévales sont tous historiens et leurs travaux portent sur les derniers siècles du Moyen Âge, dans des domaines aussi différents que les rapports entre droit et politique, l'histoire des institutions religieuses, ou celle encore des milieux humanistes. Arnaud Fossier et Clémence Revest, membres de première année, ont terminé leurs dépouillements d'archives respectivement sur la Pénitencerie Apostolique et sur l'humanisme de la Curie à l'époque du Grand Schisme. Ils ont considérablement avancé la rédaction de leur thèse dont la soutenance est prévue dans les premiers mois de 2012. Didier Boisseuil, maître de conférences, a profité de son détachement à l'EFR pour avancer ses recherches personnelles et pour organiser la suite du programme de l'École sur *L'exploitation des ressources naturelles de la Maremma toscane*. Sylvain Parent et Thomas Tanase, membres de 3^{ème} année, ont achevé leurs recherches doctorales sur l'institution ecclésiastique à la fin du Moyen Âge et ont soutenu leur thèse respectivement en novembre 2010 et juin 2011. Fabien Faugeron, qui avait soutenu en 2009 sa thèse sur le ravitaillement de Venise, a remis son manuscrit aux services des publications en vue de la publication de ses recherches doctorales dans la BEFAR.

Les membres de la section ont rempli à des rythmes variables leurs obligations statutaires en fonction du degré d'avancement de leurs travaux respectifs. Tous les membres de troisième année ont déjà remis un article pour les MEFAR. En ce qui concerne le mémoire, Thomas Tanase avait déjà rendu son travail en mai 2010 sur *La papauté avignonnaise et la construction d'une diplomatie universelle au XIV^e siècle*; Sylvain Parent et Fabien Faugeron se sont engagés à remettre leur mémoire en juin 2011 : leurs travaux portent respectivement sur *Un diplomate au quotidien. Le livre de comptes d'un nonce apostolique, le dominicain Foulque de Sisteron (Italie, 1321-1324)* et sur *Une économie subrégionale entre intégration et domination : le cas de la proche Terre Ferme vénitienne dans la seconde moitié du XV^e siècle*.

L'activité des membres médiévistes à l'EFR et dans d'autres établissements de recherches, français ou étrangers, sous la forme de communications dans des séminaires et colloques, illustre leur capacité à conjuguer leurs recherches personnelles et leur implication dans des programmes collectifs. Les membres ont participé régulièrement aux activités de l'École, en présentant des communications

dans le cadre des rencontres qui y sont organisées, mais aussi par le biais d'interventions au Circolo Medievistico Romano (Sylvain Parent), ou d'animation du séminaire, organisé par les membres, de lectures en sciences humaines et sociales (Arnaud Fossier, Sylvain Parent, Clémence Revest).

3. Histoire moderne et contemporaine, sciences sociales

L'École accueillait cette année cinq membres en histoire moderne et contemporaine et un membre en sciences sociales.

En première année

- Yannick Beaulieu, sciences sociales, poursuit des recherches post-doctorales sur *Pretori et preture dans la première moitié du vingtième siècle: des juges et une juridiction réellement ordinaires?* et *Les Inspections générales des services judiciaires en Europe*.
- Jean-Pascal Gay, maître de conférences en histoire moderne, poursuit des recherches sur *Histoire culturelle de la théologie catholique moderne (seconde moitié du XVII^e siècle)*.

En deuxième année

- Aurélien Girard, histoire moderne, poursuit ses recherches doctorales sur *Le christianisme oriental arabe aux XVII^e et XVIII^e siècles: de l'orientalisme dans l'Europe catholique à l'occidentalisation des chrétiens du Proche-Orient* sous la direction de Bernard Heyberger (EPHE).
- Johann Petitjean, histoire moderne, poursuit ses recherches doctorales sur *Formes, usages et diffusion des nouvelles méditerranéennes en Italie (v. 1570-1670)* sous la direction de Wolfgang Kaiser (Université de Paris 1).

En troisième année

- Caroline Giron-Panel, histoire moderne, poursuit des recherches post-doctorales sur *La circulation des modèles et transferts culturels: musique, musiciens et musiciennes en Europe à l'époque moderne*.
- Simon Sarlin, histoire contemporaine, poursuit des recherches post-doctorales sur *Les exilés politiques italiens en Méditerranée* et *La mémoire de Napoléon en Italie au XIX^e siècle*.

La section comptait cette année six membres grâce au recrutement sur le poste réservé à un maître de conférences de Jean-Pascal Gay, moderniste rattaché à l'Université de Strasbourg. 4 membres étaient titulaires de l'agrégation d'histoire et une, Caroline Giron-Panel, était conservatrice des bibliothèques; trois d'entre eux étaient d'anciens normaliens (2 ENS Ulm, 1 ENS Lyon) et une chartiste.

Après plusieurs années au cours desquelles les contemporanéistes étaient nettement plus nombreux que les modernistes, le rapport est aujourd'hui inversé; il tient à la qualité des candidats en histoire moderne. La tendance sera plus accentuée encore l'an prochain puisqu'il n'y aura plus de membre doctorant ou post-doctorant contemporanéiste; la période sera cependant représentée par Simon Sarlin, qui a obtenu le poste de chargé de recherche au CNRS mis à disposition de l'École et par Stéphane Mourlane recruté sur le poste de maître de conférences.

Les domaines de recherche des membres reflètent les orientations dominantes de l'historiographie actuelle et des traditions de l'École: prédominance de l'histoire religieuse (2) et de l'histoire culturelle (2), résistance de l'histoire politique (2), absence d'histoire économique.

Pour la première fois, le nombre de membres docteurs (4) a dépassé celui des doctorants (2). Johann Petitjean et Aurélien Girard qui étaient encore dans cette situation achèvent la rédaction de leur thèse en septembre 2011 afin de consacrer leur dernière année à un nouveau chantier de recherche.

Tous ont respecté le calendrier de leurs obligations vis-à-vis de l'École: trois d'entre eux avaient déjà remis leur mémoire l'an passé; comme prévu, Johann Petitjean rendra le sien l'an prochain. Tous ont également publié dans les *Mélanges*.

Parallèlement à la poursuite de leurs recherches personnelles, les membres se sont remarquablement intégrés aux activités de l'École, non seulement en prenant part au séminaire de lecture en sciences

sociales, mais surtout – pour les membres docteurs – en contribuant aux opérations en cours et en esquissant de nouvelles perspectives avec l'accord de la direction de l'École. Ainsi Caroline Giron-Panet a-t-elle joué un rôle de premier plan, au côté d'Anne-Madeleine Goulet (EFR-CNRS) dans le séminaire mensuel organisé dans le cadre de l'ANR-DFG sur les musiciens étrangers en Italie (mi-XVII^e-mi-XVIII^e siècle) et est-elle la maîtresse d'œuvre de la journée d'études sur les musiciens étrangers à Venise qui s'est tenu le 12 mai 2011 à l'Institut allemand d'études vénitiennes. Outre leur association à l'ANR «Fraternité», Simon Sarlin et Fabrice Jesné ont pris l'initiative d'une journée d'études sur les commémorations patriotiques et la circulation des modèles en Europe à l'occasion du 150^e anniversaire de l'unité italienne. Dans le cadre de sa mise à disposition par le CNRS, Fabrice Jesné a, par ailleurs, jeté les bases d'un programme de recherche sur les consuls et les communautés italiennes en Méditerranée orientale (XVIII^e-XIX^e siècle) qui a donné lieu à deux séminaires préparatoires et auquel sont associés étroitement deux autres membres, Johann Petitjean et Aurélien Girard. Ce dernier a également inspiré une journée d'études sur l'historiographie du christianisme orientale qui se tiendra au mois de novembre 2011 dans le cadre d'un partenariat avec le Centre Saint-Louis de France. Enfin, Jean-Pascal Gay, membre maître de conférences, a consacré une bonne partie de son année à achever un inventaire détaillé des archives du Saint-Office relatives aux affaires de France pour le XVII^e siècle, inventaire qui sera précédé d'une longue étude analytique et qui sera publié dans la collection des Archives de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Ajoutons que Simon Sarlin fait partie des auteurs du catalogue de l'exposition sur le Palais Farnèse qui s'est tenu entre décembre 2010 et avril 2011.

Il y a donc lieu de se réjouir que les membres, une fois leur thèse soutenue, parviennent à concilier la poursuite de projets personnels qui continuent à requérir leur présence en Italie et l'insertion dans des programmes collectifs où ils jouent un rôle de premier plan.

II. Rapports des membres

Yannick BEAULIEU
Sciences sociales - 1^{ère} année

Sujets de recherche :

- « Pretori et preture dans la première moitié du vingtième siècle : des juges et une juridiction réellement ordinaires ? »
- « Les Inspections générales des services judiciaires en Europe ».

I. État d'avancement de la recherche

Mes recherches s'organisent autour d'un axe principal qui est le système judiciaire italien et d'un axe secondaire, les courants trotskistes de la *Nuova Sinistra*.

Après soutenance d'une thèse de doctorat à l'Institut universitaire européen consacrée aux relations entre les magistrats et le personnel politique durant le fascisme, notre projet post-doctoral initial prévoyait d'étudier de manière socio-historique les *pretori* et les *preture* dans la première moitié du vingtième siècle. Cette recherche fut initiée par une première recherche bibliographique et archivistique, principalement à l'*Archivio Centrale dello Stato* (Rome), ainsi qu'à la *Biblioteca Centrale Giuridica* de Rome. Un cadre méthodologique et pratique d'analyse des données personnelles de ces magistrats appartenant à la basse magistrature a été présenté lors du séminaire organisé par Claire Lemercier et Claire Zalc, « L'histoire et l'historien-ne face au quantitatif », Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC), à l'École Normale Supérieure, le 23 novembre 2010. Parallèlement, nous avons entrepris la rédaction du manuscrit, issu de notre thèse de doctorat, qui sera remis à l'éditeur Einaudi durant l'été 2011. Cet ouvrage de 500 000 signes maximum nous contraint à supprimer un chapitre complet de cette thèse, (ce chapitre est consacré à la période 1918-1922 et aux réactions de l'appareil judiciaire face au *squadrisimo*, il est fort probable qu'il donne lieu à une publication ultérieure sous forme d'article). Sept chapitres seront légèrement remaniés pour conserver l'essentiel des contenus (il s'agit des chapitres concernant les pressions exercées par le pouvoir fasciste à l'encontre des magistrats, les magistrats qui sont spécialement sanctionnés durant cette période, les interactions entre les magistrats et le personnel politique, les contrôles exercés sur les magistrats, la question de l'adhésion au régime, la place de la haute magistrature dans ce contexte totalitaire et les stratégies de résistance). Six autres chapitres doivent être profondément remaniés et raccourcis. Ils sont consacrés notamment au contournement initial de l'appareil judiciaire par le pouvoir politique fasciste (préfet, *confino*, parquet), le système disciplinaire qui s'applique aux magistrats, le système des recrutements et des promotions, le renouvellement des dirigeants du ministère de la Justice, les valeurs des magistrats. La rédaction de ce manuscrit devrait se poursuivre dans les prochains mois et elle doit encore être complétée par la mise à jour de la bibliographie récente.

Une partie de mon temps de recherche depuis septembre dernier a été consacrée à répondre à un appel d'offre de la mission GIP-Droit et Justice, dépendante du ministère de la Justice, pour mener une recherche consacrée aux Inspections générales des services judiciaires en Europe. Nous avons donc constitué une équipe avec Alain Bancaud (IHTP) et Daniela Piana (Université de Bologne) et, à la mi-octobre, présenté un projet de recherche intitulé : « Étude comparative des Inspections générales des services judiciaires française et italienne. Élargissement vers d'autres pays de l'Union européenne (Autriche, Allemagne, Belgique, Bulgarie, Espagne, Lettonie, Lituanie, Pologne, Portugal, Roumanie et Suède) ». Il a été retenu par le Conseil scientifique de la Mission Droit et Justice. Néanmoins, nous avons dû modifier à plusieurs reprises le calendrier et la partie budgétaire qui, finalement, a été avalisée. Nous venons également de remettre une note méthodologique concernant les premiers résultats de notre recherche et les orientations que nous entendons poursuivre. Nous élaborons actuellement un questionnaire qui sera soumis aux magistrats présents aux réunions de la CEPEJ (la Commission européenne pour l'efficacité de la justice).

La comparaison entre les Inspections générales des services judiciaires français et italien doit éclairer les enjeux contemporains : principalement leurs positionnements par rapport aux autres institutions disciplinaires et celles de contrôle. Ces enjeux contemporains seront mis en perspective sur une «longue durée», depuis 1900 jusqu'à nos jours : en effet, les Inspections générales ont une histoire relativement ancienne ; et si leurs champs d'activités ont évolué, certaines de leurs problématiques sont ancrées dans le long terme. Ce travail prend en considération deux axes : les missions liées aux magistrats et les missions liées aux services et aux juridictions. Si les questions théoriques sont abordées, les pratiques et les activités quotidiennes des Inspections générales sont au cœur de notre attention. L'utilisation de méthodes socio-historiennes permet d'appréhender les questions actuelles et concrètes. Ensuite, à la lumière de la comparaison franco-italienne, les inspections générales des services judiciaires des pays suivants sont décrites et analysées : Allemagne, Belgique, Bulgarie, Espagne, Lettonie, Lituanie, Pologne, Portugal, Roumanie et Suède.

Durant ces premiers mois à Rome, nous avons dû honorer des engagements pris avant notre recrutement qui concernaient une thématique de recherche éloignée du système judiciaire italien : le courant trotskiste italien de la IV^{ème} Internationale. Nous avons mis à profit notre présence dans la péninsule pour réaliser quelques entretiens notamment avec l'ex-députée de *Rifondazione comunista*, Elettra Deiana, et avec la dirigeante de *Sinistra critica* Lidia Cirillo et ainsi enrichir nos deux interventions lors de colloques portant sur les débats liés au genre et au féminisme au sein de ce courant politique italien (l'une de ces deux communications doit donner lieu à une publication). Avec Florent Schoumacher, nous coordonnons également le numéro 10 de la revue *Dissidences* intitulé «Musique(s) et révolution(s), XIX^e, XX^e, XXI^e siècles», à paraître en septembre 2011.

II. Communications à des colloques ou séminaires

- 11, 12 et 13 mai 2011, «L'extrême gauche» italienne n'existe pas ! Mise en perspective historique des circonlocutions identifiant une «aire» politique dite «*sinistra radicale*», communication au Colloque international, «Extrême» : «Identités partisans et stigmatisations des gauches en Europe (XVIII^e - XX^e siècle)», université de Rouen.
- 31 mars 2011, Corso di Laurea magistrale : «Critiche alla globalizzazione: teorie post-marxiste e organizzazioni transnazionali», dans le cadre du séminaire du Prof. Tommaso Baris «Confini e identità: contemporanei: Stati, Nazioni, Imperi», Facoltà di Scienze Politiche, Università degli studi di Palermo.
- 25 février 2011, Co-organisation d'une séance du séminaire de lecture en sciences humaines et sociales de l'École française de Rome : «Forum(s) ? Interprétations, usages et apories», (avec Audrey Bertrand, Cyril Courier et Julie Delamard), École française de Rome.
- 25 et 26 novembre 2010, «La question du «genre» au sein du courant italien de la IV^e Internationale.», communication au colloque organisé par le GERCI (Groupe d'études et de recherches sur la culture italienne), «On ne naît pas ... on le devient. Les *gender studies* et le cas italien.», Université Stendhal Grenoble 3.
- 23 novembre 2010, «Socio-histoire des *Pretori* dans la première moitié du XX^e siècle. Prosopographie et problèmes méthodologiques.», intervention à l'atelier dirigé par Claire Lemerrier et Claire Zalc, «L'histoire et l'historien-ne face au quantitatif», Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC), École Normale Supérieure, Paris.
- 24 septembre 2010, «Les militantes de la section italienne de la IV^e Internationale contre les dominations masculines et capitalistes», communication au colloque de l'École Doctorale de Paris I, «Critique(s) de la domination : historicité(s), circulation(s), renouveau(x)», Université Paris I.

III. Bibliographie

a. Coordination de revue scientifique

(avec F. Schoumacher) *Musique(s) et révolution(s) aux XIX-XX-XXI^e siècle*, d'un prochain numéro de la revue *Dissidences*, n°10, 2011.

b. Chapitres dans des ouvrages collectifs et articles dans des revues à comité de lecture

- «Les jeunes Français et Italiens de la IV^e Internationale (Secrétariat Unifié). Une étude comparée de leur formation au sein de la LCR et des *Gruppi Comunisti Rivoluzionari*.», (en collaboration avec Jean-Paul Salles) in L. Bantigny, A. Baubérot, *Hériter en politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 167-p. 183.
- «Les “mouvements révolutionnaires” dans le pli des sciences humaines et sociales. Les extrêmes gauches analysées par la revue *Dissidences*.» in *Histoireengagée, revue numérique [www.histoireengagée.ca]*, (remis).
- «La Magistratura durante il Regime fascista. Spesso sorvegliata e spiata, sempre controllata e qualche volta processata.» in *Quaderni Savonesi. Studi e ricerche sullla Resistenza e l'Età contemporanea*, (en préparation).

c. Actes de colloque

- «La questione del “genere” nella sezione italiana della IV^e Internazionale (segretariato unificato)», in F. Fonio (dir.), «*Non si nasce ... si diventa*». *Gender Studies e il caso italiano dagli anni settanta ad oggi*, in Actes du colloque de Grenoble, publication prévue en 2012 (en préparation, à remettre juin 2011).

d. Comptes rendus

- S. Kalberg, «Les valeurs, les idées et les intérêts. Introduction à la sociologie de Max Weber.», in *LiensSocio.org*, (à paraître).
- M. Matard-Bonucci, M. Lazar, «L'Italie des années de plomb. Le terrorisme entre histoire et mémoire.», in *Dissidences*, (à paraître).
- F. Buton, N. Mariot, «Pratiques et méthodes de la socio-histoire.», in *Dissidences*, (à paraître).
- F. Haegel, M-C. Lavabre, «Destins ordinaires. Identités singulières et mémoire partagée», in *Dissidences*, (2011). [http://www.dissidences.net/schumaines_engagement.htm#haegel]

Audrey BERTRAND
Antiquité - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

Recherches sur les colonies de l'Adriatique antique (Italie et Dalmatie – III^e s. av. n.è. - III^e s. de n.è.).

I. État d'avancement de la recherche

Au cours de l'année 2010-2011, mon activité de recherche s'est répartie sur plusieurs chantiers.

Recherches sur les colonies dalmates

Cette première année de présence à Rome a d'abord été consacrée à mettre en place le projet post-doctoral proposé dans le dossier de candidature soumis en décembre 2009. Il s'agit d'une enquête historique et archéologique sur le statut colonial pour laquelle l'espace adriatique dans son entier – et la côte dalmate plus particulièrement – a été choisi comme terrain d'étude. Ma thèse de doctorat (*Effigies Romae? Le paysage religieux des colonies adriatiques de l'Italie centrale, III^e s. av. n.è. - II^e s. de n.è.*) m'a permis de caractériser le paysage religieux d'un ensemble de dix-sept colonies. Ce sont à la fois la construction et les évolutions de paysages religieux civiques que j'ai pu analyser, en privilégiant une approche fondée sur les lieux de culte, leur forme architecturale et leur inscription dans la trame urbaine. En filigrane s'est construite une histoire de la colonisation elle-même, de la période médio-républicaine au Haut-Empire, grâce à une exploration du phénomène colonial faite au prisme de la richesse de la documentation religieuse, tant archéologique qu'épigraphique. Conduite à l'échelle de l'espace adriatique, ma recherche post-doctorale veut approfondir la connaissance du statut colonial,

notamment en inscrivant l'enquête en contexte provincial. Plusieurs pistes de recherche structurent ce programme post-doctoral et je me suis concentrée cette année sur l'étude du paysage religieux des colonies de la Dalmatie romaine: *Iader* (Zadar), *Salona* (Solin-Split), *Narona* (Vid-Metković), *Aequum* (Čitluk), *Epidaurum* (Cavtat). Ce choix présente un double intérêt: à la fois exploiter un matériel archéologique et épigraphique qui s'est largement enrichi au cours des quinze dernières années et utiliser parallèlement la documentation religieuse des colonies pour mesurer les temps et les formes de la romanisation de la Dalmatie. La première étape de ce travail a consisté à dépouiller la bibliographie et les sources présentes à la bibliothèque de l'École française de Rome, et, dans un second temps, dans les autres instituts étrangers de la ville. Au mois de novembre 2010, un séjour de recherche en Croatie (Pula) m'a permis de compléter en partie les références consultées à Rome. Avec l'accord d'Alka Starac (directrice du musée archéologique de Pula), j'ai pu travailler dans la bibliothèque du musée et consulter de nombreux périodiques et monographies introuvables en Italie. Ces premiers dépouillements ne sont pas encore terminés et exigent divers déplacements sur le terrain. En mai 2011, un deuxième séjour de recherches, à Zadar cette fois, m'a donné accès à de nombreuses références indisponibles ailleurs.

Ces recherches ont pour objectif de proposer une analyse des modalités de la transformation du paysage culturel au lendemain des fondations coloniales et d'en comprendre les moteurs. Le rôle direct du pouvoir central, par l'intermédiaire ou non des magistrats chargés de la fondation, mérite d'être examiné, à l'instar de celui du gouverneur de la province et des élites locales. Si ces aspects sont relativement bien connus pour *Parentium* et *Pola* en Istrie, sites pour lesquels la bibliographie est déjà riche, les colonies dalmates restent bien moins connues, alors même que la multiplication des chantiers archéologiques offre un matériel nouveau à étudier. Si des travaux sur la «vie religieuse» de *Iader* ou *Epidaurum* existent, un travail de recontextualisation des sources religieuses est indispensable. Deux axes de recherche structurent plus spécifiquement cette approche. Les innovations religieuses et leurs traductions architecturales et urbanistiques directement liées à la fondation coloniale constituent un premier terrain de recherche. Ensuite, sur un temps plus long, le culte impérial fournit un observatoire de premier plan. Il a laissé une documentation importante, tant archéologique qu'épigraphique, et plus que tout autre culte il se prête à une étude des modalités de sa diffusion. Ensuite, si sa définition et son organisation sont centralisées à Rome, sa mise en œuvre laisse une marge de manœuvre importante aux pouvoirs locaux et permet ainsi d'observer des variations d'une cité à l'autre. Enfin, sa permanente réactualisation possible, au gré des divinisations des empereurs et des membres de la famille impériale, s'opère elle aussi à Rome mais trouve dans les contextes locaux des échos plus ou moins fidèles et immédiats. C'est donc un travail de recensement des sources relatives à ce phénomène que j'ai commencé afin de construire une analyse comparée des diverses colonies et des municipes voisins.

Participation à des programmes de recherche

- Atlas informatisé de l'Adriatique antique (Projet ANR *ADRIATLAS*)
Le projet ANR Adriatlas a débuté officiellement le 1^{er} décembre 2010 et se poursuivra jusqu'au 30 novembre 2013. Il a pour objectif de réaliser une carte qui couvrira l'ensemble de la rive Est de l'Adriatique, jusqu'à la frontière sud de l'Albanie. La première étape de ce travail est l'élaboration d'une base de données, liée à un support cartographique sous la forme d'un système d'information géographique. Celle-ci offrira pour chaque site une notice archéologique et historique, ainsi qu'une bibliographie. À ce jour, la base de données est opérationnelle et l'ensemble des participants peuvent désormais procéder à l'informatisation des données déjà récoltées. Une première réunion de lancement du programme a eu lieu en février 2011 et a réuni l'ensemble des responsables des cinq tâches issus des trois institutions partenaires (Laboratoire Ausonius-UMR 5607 de Bordeaux, École française de Rome, laboratoire M²ISA-UMR 8564 de Paris). La rencontre a notamment été l'occasion de décider des améliorations à apporter à la base de données qui supporte l'Atlas de l'Adriatique antique. J'interviens pour ma part au sein des tâches 2 et 5 de ce programme ANR. La tâche 2 regroupe l'ensemble des opérations liées à la rédaction des notices de sites et se répartit entre quatre régions (Istrie, Liburnie, Dalmatie, Albanie). La tâche 2.4, dont je suis responsable, est dédiée à l'Albanie et en amont de la réunion qui aura lieu en septembre 2011, le premier chantier

consiste à déterminer, en collaboration avec les responsables du projet et les chercheurs locaux, les sites qui seront retenus pour figurer dans l'Atlas. N'étant pas une carte archéologique au sens le plus strict du terme, l'Atlas Adriatique n'a pas vocation à recenser l'ensemble des témoignages du passé mais à couvrir les sites que l'archéologie et l'histoire permettent de considérer comme importants. Le travail de coordination implique également la répartition des rédactions des notices entre les différents collaborateurs, albanais et étrangers.

La tâche 5, dont je suis co-responsable avec Yann Rivière et Corinne Rouse (MCF, Université Aix-Marseille), englobe les missions d'exploitation et de valorisation de l'Atlas de l'Adriatique. Celles-ci ont deux objectifs principaux : diffuser d'une part l'actualité de la recherche en Adriatique à destination de la communauté scientifique et du grand public, et d'autre part exploiter l'Atlas comme outil de valorisation et de protection du patrimoine archéologique. Dans l'immédiat, le premier travail est de coordonner les informations relatives aux actions de protection et de valorisation des sites qui apparaîtront dans l'Atlas informatisé, et ce pour l'ensemble des quatre régions, Istrie, Liburnie, Dalmatie et Albanie. Les informations recueillies peuvent être utiles à plusieurs types de public : recensement des institutions et des acteurs de la recherche locaux, liste des sites protégés et des musées afférents, mise en relief des zones soumises à des risques de destruction majeurs.

- Programme *Fana, templa, delubra* (Inventaire des lieux de culte de l'Italie antique, coordonné par John Scheid et Olivier de Cazanove)

Dans le cadre de ce projet, les derniers mois de l'année 2010 ont été consacrés à la finalisation du fascicule consacré aux sites campaniens d'*Abella*, *Abellinum* et *Salernum*. À partir du mois de janvier a été entamé le travail relatif aux fascicules qui composeront la cinquième région augustéenne (Picénum). En collaboration avec Maria Romana Picuti (directrice du musée archéologique de Casamari) et Tiziana Capriotti (docteur en archéologie, collaboratrice du Prof. F. Coarelli), l'organisation topographique des fascicules a été arrêtée et les études des différents sites ont été réparties. Ainsi, cinq volumes de la collection composeront la V^e région augustéenne : *Valle del Musone* (4 cités), *Valle del Potenza* (4 cités), *Valle del Chienti* (4 cités), *Valle del Tenna, dell'Aso e del Tesino* (5 cités), *Valle del Tronto* (2 cités), *Valle del Tordino* (3 cités). Un premier volume sera consacré à la vallée du *Musone* et regroupera *Cingulum* (Cingoli), *Auximum* (Osimo), *Numana*, *Ancona* (Ancona). Je travaille pour ma part dans un premier temps à la rédaction des fiches relatives aux cités d'*Auximum* et d'*Ancona*. Il s'agit de rassembler sur un arc chronologique qui court du VII^e s. av. n.è. au VII^e s. de n.è. toutes les sources relatives aux lieux de culte identifiables dans la cité et sur son territoire, ainsi qu'une bibliographie complète et mise à jour. Les lieux de culte sont présentés selon un ordre topographique et chaque fiche est accompagnée d'une notice historique présentant l'évolution du site depuis l'époque archaïque, le cas échéant. Ce travail est destiné à être publié sur un support papier (éditions Quasar), mais également à être reversé dans une base de données, actuellement en cours d'élaboration.

- Projet PALATIN (*Vivre sur le Palatin et à la cour de l'Empereur. Exploitation et valorisation des données archéologiques et littéraires*), coordonné par Françoise Villedieu (CNRS-CCJ)

En lien avec la découverte de la *Cenatio rotunda* (salle à manger tournante de Néron) sur le Palatin, Françoise Villedieu a élaboré un projet ANR centré sur les demeures impériales et dont l'acceptation, le cas échéant, ne sera connue qu'à la fin du premier semestre 2011. J'ai collaboré à ce travail en proposant de participer à l'étude des décors architecturaux et plus particulièrement à une synthèse sur le plan et les décors architecturaux de la domus augustéenne de la Vigna Barberini.

Organisation d'une rencontre scientifique

À la demande de Yann Rivière et dans le cadre du programme « Expropriations et confiscations », j'ai travaillé depuis octobre à l'organisation d'un colloque qui se tient les 6 et 7 juin 2011 à l'École française de Rome (« Expropriations et confiscations en Italie et dans les provinces : la colonisation sous la République et l'Empire »). Il affronte spécifiquement la question des confiscations et expropriations dans le cadre de la colonisation romaine (Italie et provinces), de l'époque républicaine à l'époque

impériale. Le processus colonial est intimement lié aux confiscations, qu'il s'agisse de terres, d'habitats ou de sanctuaires et les études historiques ont largement souligné que les populations locales en furent les premières victimes. Cependant des études récentes ont pu révéler la complexité et la diversité des situations locales et incitent à nuancer le discours des sources littéraires, dont le point de vue reste souvent trop général. Quinze conférenciers venant de quatre pays différents sont invités à présenter les résultats de leurs recherches. Ce colloque offre l'opportunité de confronter les travaux des archéologues, des épigraphistes et des juristes, afin de rendre compte de la réalité quantitative et qualitative des confiscations opérées dans le cadre de la colonisation, des modalités spatiales et des conditions matérielles de leur mise en œuvre.

Publication de la thèse

Enfin, je travaille depuis septembre à la publication de ma thèse dont je souhaite soumettre le manuscrit à l'été 2011. Ma recherche, menée entre 2003 et 2009 sous la direction de John Scheid, m'a permis d'étudier le paysage religieux des colonies de la façade adriatique de l'Italie centrale entre le début du III^e s. av. n.è. et la fin du II^e s. de n.è. Ce travail m'a donné l'opportunité d'interroger et d'analyser l'impact du fait colonial sur le paysage culturel d'un ensemble de cités et de mettre ainsi à l'épreuve le statut colonial, la documentation religieuse se révélant un poste d'observation privilégié du fonctionnement de la vie publique des cités. J'ai cherché à déterminer dans quelle mesure le statut colonial contraignait les manifestations de la religion publique. L'établissement d'un corpus groupant tout à la fois des colonies de droit latin et de droit romain, mais aussi des colonies républicaines, des colonies dites « militaires » et une colonie « honorifique » (dix-sept en tout) a empêché d'enfermer en amont les recherches dans une définition essentialiste de la colonie et permis au contraire de prendre acte des évolutions réelles de ce statut sous la République et sous l'Empire. Ce travail rend toute sa place au statut colonial et à ses spécificités, contre une tendance historiographique prompte à le déconstruire entièrement. Il est certain que le prisme de lecture imposé par la formule d'Aulu Gelle (les colonies comme « petites Rome ») et le modèle colonial entièrement homogène qu'elle suppose doivent être nuancés. L'étude du paysage religieux des colonies révèle les sources et les processus de la diversité des situations locales parfois observée, tout comme l'effectivité et l'efficacité du modèle romain.

Dans la perspective de la publication, outre à un travail de toilettage du manuscrit et à une vérification systématique des références (sources, bibliographie), j'ai procédé depuis septembre à une refonte partielle du texte afin de le rendre plus conforme aux critères d'une monographie. La thèse présente dans sa version originelle un plan en trois parties. Pour mettre en valeur les apports de la thèse, j'ai partiellement modifié cette structure en donnant une place déterminante à la deuxième partie consacrée à l'analyse topographique du paysage religieux. Ces modifications permettent également de donner à la problématique du rapport entre Rome et ses colonies une place plus structurante dans l'économie de l'ouvrage. Certains chapitres ne seront pas retenus dans le manuscrit final mais seront approfondis et feront l'objet d'articles. Parallèlement, j'élabore une présentation nouvelle pour les annexes relatives au matériel archéologique, épigraphique et littéraire. Le manuscrit sera enrichi de cartes supplémentaires par rapport à la version présentée en soutenance et j'ai travaillé également à leur réalisation.

II. Missions de recherche et stages effectués

- Paris : en octobre 2010, participation à la réunion de finalisation du 2^e fascicule de l'Inventaire des lieux de culte de l'Italie antique *Fana, templa, delubra*, sous la direction de John Scheid et Olivier de Cazanove. Il réunira les données relatives à trois cités : *Abella*, *Abellinum* et *Salernum*.
- Pula (Croatie) : Du 21 au 28 novembre 2010, j'ai effectué un séjour de recherches à Pula au cours duquel j'ai pu travailler dans la bibliothèque du musée archéologique. Parallèlement, du 24 au 27 novembre 2010, j'ai assisté au XVI^e Symposium international d'archéologie dont le thème était « Dwellings from Prehistory to the Middle Ages ». Ce congrès réunit chaque année un très grand nombre d'archéologues et historiens spécialistes de l'espace adriatique (antiquisants et médiévistes). Il permet la diffusion au sein de la communauté scientifique des actualités archéologiques les plus récentes et a aussi été pour moi l'occasion de rencontrer plusieurs chercheurs travaillant en Dalmatie

et avec qui je serai amenée à collaborer dans le cadre de mon projet post-doctoral (Ivo Fadić, Giulia Boetto, Irena Radić Rossi, Anamarija Kurilić, Katja Marasović).

- Bordeaux : participation le 1^{er} février 2011 à la réunion de lancement du programme *ADRLATLAS* (projet ANR décembre 2010-novembre 2013). Elle a rassemblé les responsables des cinq tâches du projet et a permis de valider le calendrier des travaux et des rencontres scientifiques qui ponctueront le déroulement du programme.
- Rome : avril-mai-juin 2011, stage de croate intensif au sein de l'association Italo-croate de Rome.
- Zadar : mai 2011, séjour de recherches à l'université et au musée archéologique.
- Rome : juin 2011, participation à une semaine de formation sur les logiciels Illustrator et Photoshop.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- 15 novembre 2010 : communication dans le cadre des rencontres de l'*Associazione internazionale di archeologica classica* (AIAC) au Reale Istituto Neerlandese à Rome. Titre de la communication : «La cultura materiale religiosa delle colonie latine: il caso di *Hadria* (289 aC)». J'ai choisi pour cette présentation un dossier où la relative abondance des sources et leur diversité permettent d'illustrer l'apport de la culture matérielle à la compréhension du processus de colonisation. Le cas d'*Hadria* est également représentatif des difficultés méthodologiques qui se posent à l'historien, tant dans l'interprétation des sources que pour leur contextualisation.
- 25 février 2011 : co-organisation avec Yannick Beaulieu, Cyril Courrier et Julie Delamard d'une séance du *Séminaire de lecture en sciences sociales* (Séminaire des membres), qui a été consacré pour l'année 2010-2011 à «Public: espace, sphère, opinion». Titre de la séance : «Forum(s) : usages, interprétations et apories d'un concept». Invités : Annapaola Zaccaria Ruggiu, Franck Gaudichaud et Christophe Aguiton.
- 2-4 mai 2011 (Bruxelles) : Colloque organisé par l'Université libre de Bruxelles ayant pour thème «La marche et l'espace urbain de l'Antiquité à nos jours». Titre de l'intervention : «À hauteur d'homme et à la mesure des dieux : temples, chapelles et autels dans l'espace urbain».
- 18 juin 2011 (Paris) : Journée d'études sur les religions dans le monde romain organisé par Nicole Belayche dans le cadre de la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER). Titre de la communication : «Les agents et les modalités de la construction des lieux de culte dans les colonies d'époque républicaine (III^e s.-début du I^{er} s. av. n.è.)».

IV. Bibliographie

- «Y a-t-il un paysage religieux colonial? Entre prescription, mimétisme et adaptation : les mécanismes de l'*imitatio Romae*», *Revue d'histoire des religions*, 4, 2010, p. 591-608.
- «Rome et la déduction coloniale : entre punition et récompense (Italie, IV^e-I^{er} siècles av. n.è.)», dans Patrick Gilli et Jean-Pierre Guilhembet (éd.), *Le châtement des villes de l'antiquité à nos jours*, Turnhout, Brepols, coll. «Studies in European Urban History». [à paraître]
- «La ruine de Pompéi», *Histoire@politique* (revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po, rubrique «Champ libre»). [à paraître]
- «De *Fanum Fortunae* à Fano : images de l'antiquité romaine au temps de l'unification italienne». Actes du colloque international «Images et citadinité(s)» organisé par l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger et l'équipe *Imagines* de Bordeaux III (Alger, 29 nov.-1^{er} déc. 2006). [remis]
- «Bâtir sur des ruines? Quelques éléments de réflexion sur la place de l'antiquité dans la construction nationale en Italie», (Actes de la journée d'étude organisée par Hédi Dridi, Meriem Sébaï et Sophie Saint-Amans, *L'historiographie de l'Afrique du Nord* en mai 2007). [remis]

Didier BOISSEUIL
Moyen Âge - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

Les ressources naturelles et leur exploitation dans la Toscane méridionale de la fin Moyen Âge (1450-1520).

I. État d'avancement de la recherche

J'ai principalement passé l'année à rassembler le matériel documentaire indispensable à l'étude du territoire de Massa Marittima (en particulier les communes de Massa Marittima et Monterotondo Marittima) – cité aux confins de l'État siennois – pour la dernière moitié du XV^e siècle, en procédant au dépouillement systématique de différents fonds d'archives, notamment les séries des registres notariés et de délibérations communales déposées auprès des Archives d'État de Sienne et de Florence. J'ai aussi entrepris l'analyse de la plupart des documents du Quattrocento conservés auprès des archives communales de Massa Marittima et de Campiglia Marittima, des estimas de Massa Marittima (déposées à l'Archivio di Stato di Grosseto) et du fonds Guidi à l'Archivio di Stato di Firenze (une famille originaire de Volterra étroitement impliquée dans les activités industrielles de la Maremme). L'ampleur des données recueillies permet de mieux saisir les importantes transformations économiques, environnementales et sociales que connaît cette petite cité toscane et son territoire entre 1470 (moment où débute l'essor industriel étroitement lié à l'exploitation de l'alun) et 1500 (lorsque les élites de la république siennoise dominent définitivement ces campagnes méridionales) à travers l'intense exploitation des ressources naturelles locales.

J'ai aussi mis à profit cette année pour mener, avec mes collègues archéologues siennois et leurs étudiants, trois missions dans le sud de la Toscane, afin d'identifier des sites de production d'alun jusqu'alors inconnus (des fours ou des carrières d'alunite) que la documentation archivistique avait révélé. Les prospections ont permis de mettre au jour de nouvelles carrières (à Massa Marittima, Campiglia Marittima) et peut-être des structures industrielles médiévales à Massa Marittima. Ces observations contribuent à documenter les zones minières toscanes pour des séquences chronologiques jusqu'alors négligées ; elles révèlent l'ampleur des réalisations accomplies à la Renaissance et incitent à entreprendre ou poursuivre des comparaisons approfondies avec d'autres régions ou centres industriels italiens ou méditerranéens, en particulier Tolfa.

II. Missions de recherche

a. Développement des collaborations européennes

Dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « Les ressources naturelles de la Maremme toscane » que je dirige au sein de l'École française de Rome et qui fait partie de l'axe de recherche : *Territoires, identités, frontières*, j'ai organisé plusieurs manifestations :

- d'une part, en collaboration avec Ivana Ait (Roma/Sapienza), un colloque à Rome les 14 et 15 décembre 2010 : *L'allume dei papi: alle origini del monopolio commerciale (XV-XVI secolo) / L'alun des papes: aux origines d'un monopole commercial (XV^e-XVI^e siècle)*. École française de Rome, Università La Sapienza, Université de Tours/Centre d'Études Supérieures de la Renaissance.

- d'autre part, deux séminaires de travail, réunissant notamment plusieurs participants du colloque précédent et destinés à jeter les bases d'un programme de recherches, plus ample, dont l'objectif est d'étudier la production, la commercialisation et l'usage des aluns de la Méditerranée orientale à la mer du Nord entre les XIII^e et XVI^e siècles.

b. Organisation de colloque

En collaboration avec Hartmut Wulffram (Université de Bielefeld), nous avons organisé un colloque européen à Bielefeld, *Die Renaissance der Heilquellen in Italien und Europa von 1200 bis 1600. Geschichte, Kultur und Vorstellungswelt / Il rinascimento delle terme naturali in Europa (XIII^o-XVI^o secoli)*. *Storia, cultura e immaginario*, (18-19 Avril 2011).

c. Atelier doctoral

En collaboration avec Marie-Christine Bailly-Maître (LAMM CNRS/université de Provence), Giovanna Bianchi (Université de Sienne), nous organisons un atelier doctoral financé par l'École française de Rome, les 20-24 juin prochains à Grosseto, intitulé «L'exploitation des ressources naturelles au Moyen Âge: approches pluridisciplinaires» (Grosseto 20-24 juin 2011).

III. Communications à des colloques ou séminaires

- «Les banquiers siennois et l'alun d'Italie à la fin du XV^e siècle» in *L'allume dei papi: alle origini del monopolio commerciale (XV-XVI secolo) / L'alun des papes: aux origines d'un monopole commercial (XV^e-XVI^e siècle)*.
- En collaboration avec Marilyn Nicoud II *De balneis* di Francesco da Siena: un squarcio del termalismo italiano all'inizio del Quattrocento. *Die Renaissance der Heilquellen in Italien und Europa von 1200 bis 1600. Geschichte, Kultur und Vorstellungswelt / Il rinascimento delle terme naturali in Europa (XIII^o-XVI^o secoli)*. Storia, cultura e immaginario, H. Wulfram, D. Boisseuil dir. (Bielefeld, 18-19 Avril 2011).
- En collaboration avec Luisa Dallai, «ricerche sull'allume toscano alla fine del Medioevo» dans le cadre de l'atelier doctoral «L'exploitation des ressources naturelles au Moyen Âge: approches pluridisciplinaires» (Grosseto 20-24 juin 2011).

IV. Bibliographie

a. Direction d'ouvrages

En collaboration avec M. Nicoud (dir.), *Séjourner aux bains. Le thermalisme entre médecine et société (XIV^e-XVI^e siècle)*, Lyon, 2010 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévale, 23).

En collaboration avec Pierre Chastang, Laurent Feller et Joseph Morsel (éd.), *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

b. Articles

«Impiego e cultura delle acque termali in Italia nel Rinascimento (XIII-XVI secolo)» dans *La civiltà delle Acque tra Medioevo e Rinascimento* (Mantoue, 1-4 octobre 2008), fondazione Centro Studi Leon Battista Alberti, Florence, Olschki, 2010, p. 641-655.

En collaboration avec Marilyn Nicoud, «L'invention d'une source: les Bagni della Porretta, les médecins et les autorités publiques» dans Didier Boisseuil, Marilyn Nicoud (dir.), *Séjourner aux bains. Le thermalisme entre médecine et société (XIV^e-XVI^e siècle)*, Lyon, 2010 (collection d'histoire et d'archéologie médiévale 23), p. 63-99.

«La Maremme, espace de confins au sud de la Toscane, VIII^e-XIV^e siècle» dans *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Travaux réunis par D. Boisseuil, P. Chastang, L. Feller et J. Morsel, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 39-54.

Emmanuel BOTTE
Antiquité - 1^{ère} année

Sujets de recherche :

- *Le poisson dans l'histoire alimentaire et économique de l'Italie antique.*
- *Artisanat antique.*
- *Les amphores et leur apport à l'histoire économique.*

I. État d'avancement de la recherche

Les débuts de cette première année en tant que membre de l'École française de Rome ont été consacrés à la rédaction d'articles, de rapports de fouilles, à des activités de terrain, à la préparation de communications et aux premiers travaux de recherches sur le programme post-doctoral accepté par l'EFR.

J'ai participé aux opérations de fouilles que mène le Centre Jean Bérard (CNRS - USR 3133 - EFR) à Cumes et à Pompéi (Campanie). À Cumes, la campagne de fouille 2010 avait pour objectif de poursuivre l'exploration de la nécropole romaine située aux marges septentrionales de la cité. Nous avons pu mettre au jour des monuments et des niveaux d'occupation de la nécropole dont la datation s'échelonne entre le II^e siècle avant J.-C. et les IV^e-V^e siècles de notre ère. Les résultats de cette campagne ont fait l'objet d'un rapport et d'une synthèse remise pour les chroniques du prochain volume des *MEFRA*. À Pompéi, j'ai participé à la dernière campagne de fouille de la tannerie de la Région I, *insula* 5 en octobre 2010. Elle était destinée à une série de vérifications en vue de la publication dont le manuscrit est déjà partiellement rédigé. Les résultats de cette ultime campagne ont également fait l'objet d'une synthèse pour les chroniques des *MEFRA*.

D'autre part, j'ai mené une opération de terrain sur l'île de Levanzo en Sicile (Province de Trapani), qui fait elle aussi l'objet d'une présentation dans les chroniques du prochain volume des *MEFRA*. Sur cette petite île se trouve en effet un atelier antique de transformation du poisson qui n'avait jamais fait l'objet d'une enquête approfondie. Découvert dans les années 1970 par un touriste de passage, on ne connaissait son existence que par un modeste relevé que ce dernier avait dressé sur place et publié dans la revue *Antiqua*. Après la mission que j'ai pu effectuer grâce à l'accord de la Surintendance de Trapani, il est apparu que cet atelier est un des plus grands d'Italie. Le matériel découvert sur place et étudié durant cette courte campagne semble indiquer une fréquentation du site entre le IV^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle de notre ère. Il est cependant encore trop tôt pour définir avec plus de précision la période de fonctionnement de l'atelier et les diverses phases de son développement.

Pour répondre à ces interrogations, une proposition de convention biennale entre l'École française de Rome, le Centre Jean Bérard et la Surintendance de Trapani a été élaborée. Elle est organisée en deux volets. Le premier vise à l'exploration extensive de l'atelier de transformation du poisson et à une présentation des résultats au public, par la réalisation d'un panneau explicatif. Le second volet vise à une meilleure connaissance de l'occupation du littoral des îles Egades situées à l'extrémité occidentale de la Sicile. Grâce à plusieurs campagnes de prospections, l'ambition du projet est de cerner de manière plus approfondie l'occupation de ces îles et de restituer la place occupée par l'artisanat de la transformation/conservation du poisson sur ces territoires durant l'Antiquité. On connaît en effet la place importante qu'occupe cet artisanat en Sicile occidentale dès l'époque médiévale et jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. En revanche, on ne la distingue que superficiellement pour la période antique.

Enfin, j'ai participé à la fin de l'année 2010 et durant les premiers jours de 2011 à la co-direction des opérations archéologiques sur le chantier de Xeron dans le désert Oriental égyptien, dans le cadre d'une mission dirigée par Hélène Cuvigny (papyrologue, CNRS - IRHT). Ces opérations, dans lesquelles je suis impliqué depuis 2002, sont destinées à l'exploration archéologique de fortins romains disposés le long d'une piste reliant Coptos à Bérénice sur la Mer Rouge.

Le dernier trimestre 2010 et le mois de janvier 2011 ont été consacrés à la rédaction d'articles et à la préparation de communications. Pour la publication que dirige W. Van Andrija sur la fouille de plusieurs enclos de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi, j'ai rédigé un chapitre consacré aux amphores qui y ont été mises au jour. Le manuscrit a été remis en septembre 2010 au service des publications de l'EFR. Par ailleurs, j'ai préparé une communication dans le cadre des présentations de l'AIAC (Associazione internazionale di Archeologia Classica), qui aurait dû avoir lieu le 6 décembre 2010 mais qui a été reportée à 2011. J'ai également préparé une communication pour une journée d'étude qui s'est tenue à Aix-en-Provence le 8 décembre 2010. Cette journée était organisée dans le cadre du programme HOMERE (Hommes, Milieux, Environnements, Cultures) et centrée sur «Exploiter le thon en Méditerranée. Fluctuations, conflits, usages de l'Antiquité à nos jours». J'y ai présenté une communication sur la pêche et l'exploitation du thon en Sicile de l'Antiquité à nos jours, de manière à offrir une synthèse historique et tenter de mesurer la fluctuation de cette ressource sur la longue durée. Durant cette même semaine, les 9 et 10 décembre 2010, j'ai débuté les travaux sur le mobilier amphorique découvert durant les fouilles du port antique de Toulon (Var). Une seconde mission, qui s'est déroulée au mois d'avril 2011, a permis de poursuivre l'étude et de commencer la

rédaction du manuscrit pour la publication, intitulée *Telo Martius portus*, qui devrait être remis à l'éditeur en 2012. Enfin, j'ai présenté une communication à l'université de Lille 3 le 31 mars, dans le cadre d'un atelier organisé par G. Sanidas, A. Esposito et C. Aubry sur l'archéologie des espaces économiques, où C. Carusi (SNS Pisa) et moi-même avons présenté nos travaux sur le sel et les salaisons dans les mondes grec et romain, et les monographies que nous avons consacrées à ces problématiques.

Recherches post-doctorales

Mes travaux de recherche post-doctorale sont orientés depuis plusieurs semaines et pour celles à venir vers deux dossiers qui constitueront respectivement l'article de première année et le mémoire de l'EFR.

Le premier de ces dossiers est dédié à l'étude de l'artisanat et de l'économie alimentaire de la Sardaigne antique. À travers des recherches mêlant les sources littéraires et épigraphiques, les témoignages archéologiques et les traces du commerce de ces produits, à savoir le vin, l'huile et les conserves de poissons, je tente de mesurer le rôle qu'a joué la Sardaigne dans la production et le commerce de denrées alimentaires en Méditerranée. Jusqu'à présent, aucune synthèse sur cette problématique n'a été amorcée. Comme annoncé, un volet de ce dossier concerne les conserves de poissons. J'ai pu étudier cet artisanat en Sardaigne à l'époque moderne, grâce à plusieurs articles offrant de bonnes synthèses. On y voit qu'à l'instar de la Sicile, la pêche au thon et sa conservation puis son commerce jouent un rôle important dans l'économie de l'île, et ce au moins depuis le XVI^e siècle. Les *tonnare* sardes et siciliennes, nos madragues françaises, occupent une place majeure dans l'économie de ces îles. Dans le cas de la Sicile, j'avais pu démontrer dans ma thèse que les ateliers médiévaux et modernes de conservation du thon sont souvent construits près d'ateliers antiques voués à la même activité. Cela démontre notamment le maintien inchangé du parcours des thons entrant chaque année en Méditerranée, depuis l'Atlantique, pour la période de reproduction.

Pour la Sardaigne, puisque la route de ces migrateurs n'a pas changé entre l'Antiquité et l'époque moderne, et puisque l'industrie des conserveries y joue un rôle aussi important qu'en Sicile, il était raisonnablement justifié de considérer que cet artisanat existait déjà durant l'Antiquité. D'après les premières recherches bibliographiques, il semble que cette hypothèse soit confirmée et que des ateliers antiques aient été observés sur la côte occidentale de l'île. Il reste désormais à poursuivre les recherches sur ces ateliers et organiser une prospection minutieuse de ces installations pour mesurer d'une part leur état de conservation et d'autre part l'ampleur de ces ateliers afin d'appréhender l'importance de la production.

Le second dossier auquel ont été dédiées les recherches et celles à venir dans les prochains mois porte sur l'artisanat de la conservation du poisson et sur le commerce de ces produits dans l'Étrurie et le Latium antiques. Ce dossier, intitulé *L'exploitation de la mer en Italie centrale (Étrurie, Latium) : production et commerce durant l'Antiquité*, constituera le mémoire de l'EFR, dont la remise est envisagée pour la fin de l'année civile.

Les deux régions de la péninsule italienne évoquées n'ont jamais fait l'objet d'une synthèse historique qui pourtant en offrent la possibilité. Les efforts sont depuis plusieurs décennies plutôt portés sur le vin et ses conteneurs, et ont fait l'objet de synthèses très riches sur l'économie de cette région.

Ainsi dans le dossier dédié à cette problématique seront traités six chapitres respectivement consacrés à l'historiographie, aux sources dont nous disposons, à la pêche, au sel, aux ateliers de transformation du poisson et enfin aux conteneurs destinés au transport de ces produits.

La rédaction du chapitre sur le sel – élément indispensable au processus de transformation du poisson – est presque achevée. Elle a permis d'observer le fort potentiel de la zone comprise entre Pise et Minturnes, et la production de sel y est attestée dès la période protohistorique, par la méthode dite des bouilleurs de sel, qui semble être abandonnée au profit des marais salants au sortir de la Protohistoire italienne.

Concernant les ateliers de transformation du poisson, plusieurs vestiges sont attestés dans la région étudiée, et une observation de leur état de conservation sur le terrain est envisagée. Enfin, la dernière partie sera sans doute la plus importante car elle concernera le commerce des productions des ateliers du Latium et de l'Étrurie. À ce jour, bien que l'on connaisse plusieurs ateliers de production, aucun

conteneur, qu'il s'agisse d'une amphore ou d'un autre type de céramique, voire d'un objet en matériau périssable, n'a été associé au transport des salaisons et/ou sauces produites dans la région. Une hypothèse concernant les amphores Dressel 1C est de plus en plus soulignée dans de récentes publications, mais rien ne permet encore d'être assuré qu'elles aient été destinées au transport de ce type de denrées. Ce sera donc l'occasion de faire le point sur cette situation.

II. Missions de recherche et stages effectués

Participation aux chantiers archéologiques du Centre Jean Bérard (CNRS - USR 3133 - EFR) à Cumes et Pompéi (Campanie). À Cumes, direction de secteurs de fouilles de la nécropole d'époque républicaine et impériale. À Pompéi, direction de secteurs dans la tannerie de l'îlot I, 5.

Direction d'un chantier sur l'île de Levanzo (Sicile, Province de Trapani). Exploration d'un atelier antique de transformation du poisson.

Participation à un chantier archéologique dans le désert Oriental égyptien, sous la direction d'H. Cuvigny (CNRS - IRHT).

III. Communications dans des colloques ou séminaires

- 8 décembre 2010: «Pêche et exploitation du thon en Sicile, de l'Antiquité à nos jours», dans le cadre de la journée «Exploiter le thon en Méditerranée. Fluctuations, conflits, usages de l'Antiquité à nos jours» du programme HOMERE (Hommes, Milieux, Environnements, Cultures) organisée par D. Faget à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Université de Provence), Aix-en-Provence.
- 31 mars 2011: «Salaisons et sauces de poissons en Méditerranée antique: l'Italie méridionale et la Sicile», dans le cadre de l'atelier Halma-Ipel – UMR 8164 «Archéologie des espaces économiques» organisé par G. Sanidas, A. Esposito et C. Aubry à l'Université de Lille 3.

IV. Bibliographie [pour la période concernée]

Botte (E.), Les amphores de la vannerie. Des amphores dans une voûte d'époque républicaine, dans M. Cullin-Mingaud (dir.), *La vannerie dans l'Antiquité romaine. Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculaneum et Oplontis*, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard, 35, Archéologie de l'artisanat antique, 3, Naples, 2010, p. 263-268.

Brun (JP), Botte (E.), Brkojewitsch (G.), Cavassa (L.), Meluziis (N.) et Munzi (P.), Cumes, dans Activités archéologiques de l'École française de Rome, année 2009, *MEFR4*, 122/1, Rome, 2010, p. 267-272.

Brun (JP), Botte (E.), Chapelin (G.) et Leguilloux (M.), Pompéi. Programme de recherches sur l'artisanat antique. Tannerie, dans Activités archéologiques de l'École française de Rome, année 2009, *MEFR4*, 122/1, Rome, 2010, p. 272-275.

[sous presse] Botte (E.), From fruits to salted fish or how to review 130 years of amphoric epigraphy. The case study of Dressel 21-22 amphoras, dans D. Bernal, D. Cottica et A. Zaccaria (éds.), *From fishing to garum. The exploitation of marine resources at Pompeii and Herculaneum*, à paraître

[remis] Cavassa (L.) avec la collaboration de Botte (E.) et alii, *Une forge à Pompéi (Reg. IX, ins.2, 11)*, dans *Artisans et espace méditerranéen, nouveaux regards. Recueil de travaux en mémoire de Marie-Pierre Amarger (avril 2007)*, Mae, Maison René Ginouvès, Centre Jean Bérard, à paraître.

[remis] Botte (E.), Excoffon (P.) et Porchier (E.), *Production, échanges entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive: le témoignage de la céramique*, dans Riez, *Une capitale en Haute Provence, entre Durance, Bléone et Verdon. De la civitas romaine au diocèse moderne*. Colloque international tenu à Digne-les-Bains (25-27 septembre 2009), à paraître.

[remis] Brun (JP), Botte (E.), Cavassa (L.), D'Avino (G.), Meluziis (N.) et Munzi (P.), Cumes, dans Activités archéologiques de l'École française de Rome, année 2010, *MEFR4*, 123/1, Rome, 2011, à paraître.

- [remis] Brun (JP), Botte (E.), Cavassa (L.), Chapelin (G.) et Leguilloux (M.), Pompéi. Programme de recherches sur l'artisanat antique. Tannerie, dans *Activités archéologiques de l'École française de Rome*, année 2010, *MEFRA*, 123/1, Rome, 2011, à paraître.
- [remis] Botte (E.), Levanzo. Recherches sur l'artisanat de la transformation du poisson en Sicile antique, dans *Activités archéologiques de l'École française de Rome*, année 2010, *MEFRA*, 123/1, Rome, 2011, à paraître.
- [remis] Botte (E.), Les amphores en contexte funéraire, dans W. Wan Andriga et S. Lepetz (dir.), *Archéologie funéraire à Pompéi: fouille d'un quartier de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome, École française de Rome, Collection de l'EFR, à paraître.
- [remis] Botte (E.), compte rendu de J. Auberger, *Manger en Grèce classique. La nourriture, ses plaisirs et ses contraintes*, Laval, Presses de l'Université, 2010. - 242 p., *Revue des Études Anciennes*, à paraître.

Cyril COURRIER
Antiquité - 1^{ère} année

Sujets de recherche :

- *La plèbe de Rome et sa culture (fin du II^e s. av. J.-C. – fin du I^{er} s. ap. J.-C.)*.
- *Écrit et culture de la plèbe à Pompéi*.

I. État d'avancement de la recherche

Publication de la thèse

Comme je l'avais annoncé à la commission de recrutement des membres de l'École française de Rome lors des auditions de mars 2010, j'ai soutenu le 9 septembre dernier, à l'École Normale Supérieure de Lyon, une thèse d'histoire romaine portant sur le sujet: *La plèbe et sa culture: histoire d'un "antimonde" des Gracques à Domitien (fin du II^e siècle av. J.-C. - fin du I^{er} siècle ap. J.-C.)*. Le jury m'a accordé la mention très honorable et ses félicitations à l'unanimité. Il m'a également adressé un certain nombre de recommandations que je m'attache actuellement à intégrer au manuscrit en vue d'une publication dans la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Je devrais être en mesure de déposer ce dernier à la fin de l'année 2011.

Reprenant la structuration de la thèse elle-même, l'ouvrage vise à reconstituer la composition, le rôle et l'imaginaire de la plèbe urbaine de Rome entre les Gracques et Domitien, en reformulant son histoire dans un cadre nouveau, par le biais d'un recours aux apports de la sociologie, notamment au concept de culture et au postulat selon lequel un groupe social dominant est rarement en mesure d'imposer totalement son ordre culturel. Il s'agit de mettre en évidence l'existence d'un monde propre à la plèbe, monde dont nous percevons des traces tangibles dans des domaines aussi divers que le rapport au métier, à l'espace urbain ou à la politique, le tout formant un système interrogé sous l'angle de sa cohérence: existait-il une combinaison de comportements qui aurait permis à la plèbe de se concevoir comme un monde à part entière?

Un premier élément de réponse est à chercher du côté de la stabilité démographique et de l'unité socio-spatiale conférées par la Ville à une plèbe qui se concevait comme un peuple de capitale d'empire et dont les conditions de vie ne relevaient pas ou peu d'une «ville-mouroir». Loin de la foule d'affamés qu'une historiographie précédente s'était habituée à décrire, il apparaît au contraire qu'une partie au moins de cette plèbe, choyée notamment par les distributions frumentaires et jouissant de ce fait de conditions particulières, était très privilégiée et, en conséquence, que le bilan démographique de ces quelque 150 000 à 200 000 habitants et leur famille devait être moins calamiteux que dans beaucoup d'autres populations pré-industrielles. De ce point de vue, l'implication de la puissance publique dans un certain nombre de domaines-clés (comme les distributions frumentaires, le ravitaillement et les équipements urbains), dès une époque relativement haute, avait notoirement amélioré la situation sanitaire d'une

partie importante de la population de la mégapole et permit un ancrage profond dans la Ville, qui ne suppose pas *ipso facto* un renouvellement démographique par apport exogène permanent. Bien au contraire, la plèbe, ou tout du moins sa partie frumentaire, constituait un groupe démographiquement stable, capable de reproduction, un groupe complexe, hétérogène mais cependant lié par certaines valeurs communes, les liens avec l'aristocratie et l'attachement à leurs activités socio-économiques. De fait, elle ne formait pas un *Lumpenproletariat*, l'oreille tendue à toutes les rumeurs de soulèvement mais un élément stable, si ce n'est conservateur, de la société romaine, composé de strates sociales profondément ancrées dans l'espace urbain, attachées à un quartier en particulier et à la Ville dans son ensemble. Il s'agissait de couches « moyennes » (mais n'appartenant pas nécessairement à la *plebs media* – voir *infra*), possédant ou louant quelques biens qui leur permettaient de se reconnaître dans la cité et dans ses institutions et même dans des idéologies politiques.

C'est à ce stade de la réflexion que commence la deuxième partie, intitulée « Culture et politique : les ressorts de l'action collective ». Elle aborde, en effet, le concept de culture en interrogeant son application à la plèbe dans une perspective cette fois-ci diachronique et en privilégiant l'approche par les comportements collectifs entendus comme toute action concertée d'un ou plusieurs groupes poursuivant des objectifs politiques communs. Les conclusions auxquelles je suis parvenu confirment très largement, me semble-t-il, le portrait entrevu dans la première partie de l'ouvrage. En effet, conséquence de cette stabilité socio-économique, la plèbe était un groupe profondément intégré à la vie communautaire et donc parfaitement à même de raisonner et de justifier ses choix sur la base d'intérêts partagés dont le fondement reposait sur des biens et des droits acquis de longue date. Par l'enracinement dans les *vici*, par la proximité quotidienne avec l'aristocratie et par le truchement des multiples cérémonies rituelles (*census*, vote, jeux, fêtes voire liens de clientèle) puis, sous l'Empire, par le soin que l'empereur accorda au bien-être de son peuple, la plèbe prit part à toutes les activités qui renforçaient le pacte civique de l'*Vrbs* et consacraient en tant que telle l'existence d'une communauté politique sans pour autant écraser l'existence d'une culture plébéienne autonome.

Cependant, la plèbe ne constituait pas un ensemble homogène. La mise au point de ces différents chapitres m'a incité, au contraire, à identifier tous les sous-groupes qui la structuraient en autant de systèmes d'appartenance à la fois verticaux et horizontaux. Dans cette perspective, la troisième partie est consacrée au plus important d'entre eux : la *plebs media*, dont je m'attache à mieux cerner la composition et les contours par le biais d'un réexamen critique de l'expression analysée par P. Veyne en 2000. Ce réexamen montre que cette formule ne désignait pas une plèbe « moyenne » au sens contemporain du terme, mais tout au contraire une élite de celle-ci, dont l'émergence est perceptible dès la fin de la République. Consciente de former un groupe à part entière et cherchant, par tous les moyens, à se distinguer du reste de la plèbe et à se rapprocher des deux premiers ordres de la société romaine, cette partie supérieure de la plèbe adopta un comportement mimétique qui reprit à son propre compte les attitudes, les codes et les idées des sénateurs et des chevaliers. De fait, sa position sociale très particulière, à la charnière des grands et de la plèbe, conféra à ce groupe une culture propre, incomplètement plébéienne, imparfaitement aristocratique qui en fit, en tant que tel, une clé de voûte de l'ensemble du système.

Recherches post-doctorales

Dans la continuité de ces recherches doctorales, je poursuis ce travail d'exploration des « cultures populaires », en m'intéressant désormais – et parallèlement – à la ville de Pompéi. Parce qu'elle forme une entité très particulière, la cité vésuvienne n'est que peu présente dans ma thèse, pour des raisons qui tiennent autant à la spécificité de sa situation qu'à l'ampleur de la masse de documents à traiter, justifiant à elle seule un projet de recherches pluriannuel. Néanmoins, la problématique de mes travaux est désormais plus spécifiquement orientée autour de ce que les historiens anglo-saxons appellent la *literacy*, terme sans équivalent en français et qui désigne tout à la fois la capacité à lire et à écrire ainsi que le rapport à l'écriture. Or, avec plus de 11 000 graffiti et inscriptions peintes, Pompéi a, plus que tout autre lieu, des informations essentielles à donner sur l'usage de l'écriture dans les sociétés anciennes. Pourtant, à la suite des critiques destructrices dont les travaux de M. Della Corte ont fait l'objet, Pompéi n'apparaît plus comme un exemple privilégié pour l'analyse de la diffusion de l'alphabétisme.

Pour sortir d'une telle aporie, j'ai commencé à reprendre pour partie l'édition des graffiti du *CIL IV* afin de confirmer ou d'infirmer les travaux de M. Della Corte. Pour ce faire, J.-P. Dedieu (LARHRA, CNRS, Lyon) et moi-même avons conçu une base de données fonctionnant sous Filemaker et portant le nom de *Scripta Pompeiana*. Son modèle de données relationnel est organisé en quatre fichiers principaux intégralement inter-reliés, qui laissent ainsi au chercheur une liberté totale quant au nombre d'inscriptions et quant au nombre de dimensions sous lesquelles il décrira chacune d'elle. Elle permet l'étude des personnes nommées dans les inscriptions et la mise en contexte biographique, lorsqu'elle est possible, des événements qui y sont mentionnés. Elle recueille autour de chaque inscription ou de chaque personnage le savoir collectif accumulé par l'historiographie et autorise *in fine* l'extraction d'ensembles de données librement construits par l'utilisateur. Une telle remise à plat de la documentation devrait ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche à un moment où les problématiques scientifiques liées à la diffusion de l'alphabétisme tendent manifestement vers la circularité. Désormais, l'objectif est de mieux cerner les raisons et les modalités qui conduisaient les Pompéiens à recourir à l'écriture, autrement dit de faire une histoire des emplois effectifs de la compétence scripturaire.

Une part importante de mon activité a été et sera encore consacrée au recueil des données et à l'exploitation des premiers résultats, avec pour objectif de mieux cerner, d'une part la question des différents types de pratiques qui conditionnèrent le recours à l'écriture (axe 1), d'autre part, celle du rapport lui-même à l'écriture et des structures linguistiques que son usage révèle (axe 2). L'axe 1 fera l'objet d'une première présentation au colloque international organisé du 7 au 9 septembre 2011 par l'équipe *LITTERA* de l'*Universitat de Barcelona* et intitulé «*Nulla dies sine littera. La escritura cotidiana en la casa romana*». Elle sera suivie d'une deuxième enquête qui s'attachera à reprendre la question des manifestes électoraux (*programmata*) en s'interrogeant plus spécifiquement sur le sens de la localisation des graffiti, induit par une hypothèse récente selon laquelle les *programmata* étaient le résultat d'une véritable campagne d'affichage décidée par les candidats eux-mêmes. Or, dans la mesure où la densité des graffiti était plus importante dans l'immédiate proximité du domicile des candidats, la vérification d'une telle assertion, que je souhaiterais mener de concert avec N. Monteix (Université de Rouen), pourrait dès lors signifier que ces derniers s'appuyaient en priorité sur le voisinage, délimitant ainsi une sorte de «culture de quartier» dont les limites pourraient être déterminées par le biais d'une étude prosopographique fine. Enfin, l'axe 2 pourra former la matière du mémoire pour l'Institut.

II. Missions de recherche et stages effectués

Parallèlement à ces travaux, je suis également impliqué dans diverses activités scientifiques, à Lyon et à Montpellier, où je poursuis (ou achève) certaines des recherches commencées dans le cadre de ma thèse. L'une d'entre elles vient justement d'arriver à son terme, à la suite de la publication à la toute fin de l'année 2010 des actes d'un colloque que j'ai co-organisé et qui s'était tenu à l'ENS de Lyon en octobre 2007. Intitulé *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans la Rome antique* (M. Blandenet, C. Chillet, C. Courrier (dir.), 352 p., seize communications), cet ouvrage, dont j'ai co-rédigé l'introduction générale, est plus largement le fruit de réflexions menées pendant deux ans (entre 2006 et 2008) à l'ENS par le laboratoire-junior EMCA (Étude des Modèles Culturels dans l'Antiquité) que j'avais contribué à fonder puis à animer avec l'objectif de réinvestir, par le biais d'une approche pluridisciplinaire et dans une perspective nouvelle, les concepts de «modèle culturel» et de «figures identitaires». Reposant sur l'idée que toute identité collective se constitue par différenciation avec d'autres groupes culturels ou sociaux et se fonde à la fois sur une mémoire partagée et sur l'adoption – ou le rejet – d'un ou plusieurs éléments de référence, il s'agissait d'étudier les formes d'autoreprésentation et d'élaboration de modèles normatifs qui définissent une identité collective, quel que soit le support où elles s'inscrivent : textes littéraires et historiographiques, inscriptions, monnaies, éléments architecturaux, matériaux archéologiques.

Par ailleurs, je suis toujours membre de deux autres projets de recherches. Je coordonne le premier avec H. Ménard à Montpellier au sein de l'équipe C.R.I.S.E.S. (*EA*, 4424). Il porte sur «Le stéréotype [comme] ressort politique et social à Rome (III^e s. av. J.-C. – IV^e s. ap. J.-C.)» et vise à redonner aux idées reçues et à leur champ notionnel (*topoi*, poncifs, clichés...) une place dans la discipline historique.

Nous nous proposons, par l'analyse des stéréotypes qui ont sous-tendu l'action des Romains, d'examiner les vestiges d'une réalité ou d'un imaginaire vécu et de révéler toute l'importance de l'idée reçue et du stéréotype dans la construction d'une identité sociale romaine. Sept rencontres ont d'ores et déjà été organisées dans le cadre de ce programme. Nous achevons actuellement la publication des communications présentées lors de ces séances. Elles seront regroupées dans un volume intitulé *Images de soi. Images de l'autre. Stéréotypes, politique et société dans le monde romain* qui paraîtra aux Presses Universitaires de la Méditerranée à la fin de l'année 2011 ou au début de l'année 2012. Le programme continue en 2011-2012.

Le second projet auquel je prends part, «Rome et l'hellénisme», s'intègre dans le cadre d'un programme de recherche financé par le Conseil régional de Rhône-Alpes (cluster). Coordinné par Y. Roman et J.-P. Guilhembet, il porte sur l'identité romaine, linguistique et culturelle. Parmi les axes de recherches qui le structurent, je suis plus particulièrement impliqué dans la thématique consacrée à l'urbanisme en général et aux toponymes de la Ville de Rome en particulier. Qu'il s'agisse de latin ou de grec, le vocabulaire urbain, les normes toponymiques, ou les nomenclatures architecturales issus de la documentation antique, sont en effet encore trop souvent employés dans la littérature archéologique et historique comme une sorte de «langue de bois» qui survit en vase clos et qui, bien souvent, a perdu tout contact avec les réalités textuelles de l'Antiquité. Le fait est connu, mais le poids des traditions est tel que rares sont les publications, même les plus récentes, à aborder de front la question et à opérer une révision systématique du lexique, faute d'instrument de travail adéquat. La compréhension du langage utilisé par les Anciens pour nommer les subdivisions de la ville, décrire le territoire et le paysage urbains ou évoquer la gestion et la logistique d'une ville, est donc, contrairement à ce que l'on pourrait croire, loin d'être assurée. Sans entrer ici dans le détail de la méthodologie envisagée, J.-P. Dédieu, J.-P. Guilhembet et moi-même avons, pour remédier à ce problème historiographique, mis au point un outil de travail et de recherche proposant une approche historique du vocabulaire urbain et une anthologie raisonnée et critique de références, littéraires et épigraphiques. Il s'agit d'une base de données fonctionnant sous Filemaker et portant le nom de *Dictionnaire des Toponymes Romains* (DTR). Son objectif est de combler le vide bibliographique laissé par le *Lexicon topographicum Urbis Romae*, qui ne comporte aucun lemme pour les catégories génériques auxquelles il a recours ou par le *New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, de L. Richardson Jr., dont les articles sont, en ce domaine précis, squelettiques voire anhistoriques, et qui ne prend pas en compte le vocabulaire grec.

Enfin, pour l'année à venir, 10% de mon temps de recherche pourront possiblement être dédiés à un programme scientifique récemment déposé auprès de l'Agence Nationale de la Recherche. S'inscrivant dans le cadre de la découverte de la *cenatio rotunda* du palais de Néron dans l'angle nord-est du Palatin, ce projet, porté par F. Villedieu (CCJ, CNRS), sera plus largement consacré aux résidences des empereurs dans le centre de Rome. Dans l'hypothèse d'une acceptation, je serai plus spécifiquement en charge d'écrire une histoire des transferts de propriété en lien avec l'aménagement des constructions augustéennes sur l'ensemble du Palatin.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Outre la co-organisation (avec Y. Roman et J.-P. Guilhembet) d'une table ronde à l'ENS de Lyon sur l'économie antique (*L'économie antique: un système-monde?*) les 29 et 30 septembre 2010 (la publication est en cours), l'essentiel des colloques et séminaires (notamment dans le cadre des activités de l'École française de Rome), auxquels j'ai pu prendre part cette année, fut consacré à l'approfondissement de points ou de dossiers qui n'ont été qu'effleurés dans le cadre de ma thèse.
- Un premier dossier a ainsi fait l'objet d'une présentation, intitulée «La statue de la discorde: le peuple de Rome et la confiscation de l'Apoxyomène de Lysippe par Tibère (Pline, *NH*, XXXIV, 62)», lors du colloque *Confiscations et expropriations dans la Rome républicaine et impériale* organisé par l'École française de Rome les 18 et 19 novembre derniers. L'article tiré de cette communication est prêt pour publication.
- Un deuxième dossier de prolongement de mes recherches doctorales fut présenté à l'occasion d'un autre colloque organisé par l'École française de Rome: *Faire parler et faire taire les statues*, qui

s'est tenu les 18 et 19 mars derniers. J'ai proposé à cette occasion une communication intitulée : «Mouvements et destructions de statues : une lecture topographique de la répudiation d'Octavie». L'article est également prêt pour publication.

- Je suis intervenu, en italien, dans deux séminaires, une première fois dans le cadre des rencontres organisées par l'Association Internationale d'Archéologie Classique (AIAC) à l'Institut Suédois le 10 janvier 2011 et, une seconde fois le 19 janvier 2011 à l'Università di Roma – La Sapienza, à l'invitation du Prof. E. Lo Cascio qui me proposa de présenter en séminaire les principales conclusions tirées de ma thèse de doctorat.
- Je me suis également impliqué dans l'organisation du séminaire de lectures en Sciences Sociales de l'École française de Rome dédié cette année au thème : «Le public : espace, sphère, opinion». Avec Y. Beaulieu, A. Bertrand et J. Delamard, j'ai plus spécifiquement été en charge de la préparation et de l'animation de la deuxième séance qui s'est tenue le 25 février et qui fut consacrée à l'histoire du concept de *forum* de l'Antiquité à l'époque contemporaine («Forum(s) : interprétations, usages et apories»).
- Enfin, deux participations à des colloques sont prévues pour cette fin d'année universitaire : dans le prolongement de la réunion de novembre 2010, je présenterai une communication («Encore sur l'Apoxyomène de Lysippe. Aspects politiques et symboliques de la confiscation») au colloque *Spolier et confisquer dans les mondes grecs et romains ? Occasions, procédures et conséquences du V^e a. C. au I^{er} p. C.* qui se tiendra à Chambéry les 15, 16 et 17 juin 2011. Dans le cadre de mon post-doctorat, je prendrai part en septembre 2011 au colloque organisé par l'Université de Barcelone *Nulla dies sine littera* (voir *supra*) où j'interviendrai sur le sujet : «Écrire à Pompéi : propositions pour une modernisation des *corpora* de graffiti».

IV. Bibliographie

a. Co-directions d'ouvrages

Avec M. Blandenet et C. Chillet (dir.), *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans la Rome antique*, Actes du colloque tenu à l'ENS de Lyon les 4 et 5 octobre 2007, Lyon, ENS Éditions, Coll. Sociétés-Espaces-Temps, 2010, 352 p.

Avec H. Ménard (dir.), *Images de soi. Images de l'autre. Stéréotype, politique et société dans le monde romain*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée (PULM), à paraître en 2012.

b. Articles

Avec M. Blandenet et C. Chillet, «Figures de l'identité et modèles culturels. Quelques rappels et quelques remarques», dans M. Blandenet, C. Chillet, C. Courrier (dir.), *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans la Rome antique*, Lyon, ENS Éditions, Coll. Sociétés-Espaces-Temps, 2010, p. 5-17.

«De la mémoire du conflit au conflit de mémoire : lutte des ordres et mémoire de la plèbe à la fin de la République romaine», sous presse dans P. Sauzeau, J.-F. Thomas, H. Ménard (éds.), *La Pomme d'Eris. Le Conflit et ses représentations dans l'Antiquité*, Actes du colloque international tenu à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 les 13, 14 et 15 mars 2008, Montpellier, PULM.

Avec H. Ménard, «Le stéréotype : un ressort politique et social à Rome ? Remarques introductives», dans C. Courrier, H. Ménard (dir.), *Images de soi. Images de l'autre. Stéréotype, politique et société dans le monde romain*, Montpellier, PULM, à paraître en 2012.

«La statue de la discorde : le peuple de Rome et la confiscation de l'Apoxyomène de Lysippe par Tibère (Plin, *NH*, XXXIV, 62)», à paraître dans les actes du colloque international *Confiscations et expropriations dans la Rome républicaine et impériale* tenu à l'École française de Rome les 18-19 novembre 2010.

«Mouvements et destructions de statues : une lecture topographique de la répudiation d'Octavie», à paraître dans les actes du colloque international *Faire parler, faire taire les statues* tenu à Rome les 18-19 mars 2011.

«“Une” culture populaire dans l’Antiquité romaine? Quelques remarques sur l’ouvrage de J. Toner, *Popular Culture in Ancient Rome*, Cambridge-Malden, Polity Press, 2009», *Antiquité Tardive*, 19, 2011, remis pour lecture.

Recensions

M.-L. Haack (éd.), *Écritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d’Italie ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2008, dans *REA*, 112, 2, 2010, p. 566-568.

Julie DELAMARD
Antiquité - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

«*Identités et ethnicités des apoikiai grecques de Sicile à l’époque archaïque d’après les sources archéologiques*».

I. État d’avancement de la recherche

La première année de mon séjour en qualité de membre de l’École française de Rome est consacrée à la rédaction de ma thèse de doctorat; celle-ci vise à déterminer si la culture matérielle des *apoikiai* helléniques de Sicile permet de retracer au cours de la période archaïque l’émergence d’identités collectives assumées comme telles et non seulement assignées par d’autres. Mon travail porte plus précisément sur certaines *apoikiai* qui ont été fondées entre ~750 av. n.è. et 599 av. n.è.; leur étude permet d’intégrer des critères évoqués par les anciens eux-mêmes – il s’agit de 3 «couples» de cités dites *doriennes* (Syracuse et Camarine), *mégariennes* (Megara Hyblaea et Sélinonte) et *eubéennes* (Naxos et Himère) – et les résultats de fouilles archéologiques conduites depuis la fin du XIX^e s; celles-ci ont donc été menées selon des paradigmes et dans des contextes scientifiques qui ont considérablement évolué. Le corpus dans son acception plus étroite regroupe 3 ensembles documentaires, constitués de données archéologiques publiées; leur analyse doit établir s’il existe des marqueurs matériels qui révèlent la mise en œuvre réfléchie de manières distinctives de construire, de vivre et de mourir.

Ce travail s’ouvre sur une partie historiographique et épistémologique qui replace le sujet traité au croisement d’une tradition historiographique (les études sur la Grande-Grèce et la Sicile, les débats sur la nature du phénomène dit colonial et les spécificités éventuelles de l’hellénisme occidental) et d’un renouvellement intellectuel permanent (l’apport de l’anthropologie et de l’ethnologie comme occasion de réaliser l’intégration entre histoire et archéologie; la remise en question récente des notions d’ethnicité et de frontière); celui-ci ne va pas sans poser de problèmes, puisque les identités collectives apparaissent avant tout mouvantes et discursives, difficilement saisies à travers des typologies et des marqueurs formels. À partir de l’historiographie sicilienne, il s’agit donc de mettre en évidence la multiplicité des champs disciplinaires auxquels se rattachent les questions d’identités collectives et d’ethnicité, de discuter la pertinence de ces catégories d’analyse pour l’histoire antique, ainsi que les conditions de possibilité d’une archéologie historique des *apoikiai* dans cette perspective. Sont intégrés les apports récents des recherches sur les notions de connectivité et les phénomènes de réseaux à travers la Méditerranée antique, qui constituent à la fois le cadre et le moteur des phénomènes historiques que j’étudie. Enfin, les modèles d’inspiration sociologique concernant les phénomènes de distinction sociale et les marqueurs qui peuvent s’y rapporter sont discutés.

La seconde partie est consacrée aux études de cas, choisies parmi trois dossiers spécifiques – la mise en place de l’espace urbain, les céramiques d’usage quotidien, les types de sépultures. Pour chaque ensemble de données j’examine d’abord les rapports et les éventuelles apories issus de la confrontation entre les modèles théoriques et les données archéologiques; il s’agit là de reformuler les questions identitaires en tenant compte des limites des sources considérées et de mettre en évidence la façon dont ces sujets sont à la fois insaisissables et quasi-incontournables, au vu des publications de ces dernières années. La présentation de chaque ensemble de données en volets indépendants permet

d'aborder la question par un jeu d'échelles, à la fois spatiales et sociales. Le bilan des points communs et des différences entre les dossiers archéologiques permet, dans un premier temps, de brouiller la cartographie ethnique classique, qui distingue les *apoikiai* selon qu'elles sont eubéennes ou doriennes : celle-ci est commode, tirée des sources littéraires classiques, mais elle semble peu opérante. Reste à explorer ce qui peut fonder la tautologie selon laquelle ce qui est grec est bien grec (et se voit). La troisième partie de mon travail consiste donc à présenter des réflexions synthétiques en faisant jouer les ressorts des processus identitaires tels que mis en évidence dans la première partie.

Le premier élément concerne le rôle des confrontations, des rencontres et des interactions entre individus et entre communautés, qui, selon la perspective interactionniste, constitueraient le moteur des processus de construction identitaire. La multiplicité des contacts et des références offertes par le contexte colonial et la situation de la Sicile font émerger des traits qui pourraient étayer les hypothèses concernant « l'hybridation » des cultures matérielles et l'émergence d'un profil régional. Néanmoins, le caractère intentionnel, utilitariste et stratégique des phénomènes de construction des identités collectives apparaît beaucoup plus difficile à mettre en évidence ; il faudrait pour cela pouvoir reconstituer des chronologies bien plus fines que ce que permettent les données archéologiques, au moins pour la période archaïque. Par contre, la culture matérielle met en évidence la multiplicité des éléments de distinction et la façon dont ils peuvent jouer à différents niveaux et selon différentes intensités : à travers les conflits sociaux ou poliades, la dynamique identitaire de type oppositionnel joue avant tout entre les Grecs de Sicile eux-mêmes. Le dernier mouvement de cette partie vise donc à dégager une dynamique historique à long terme de façon à établir le lien entre l'image complexe et fragmentaire des premiers moments des colonies et le tableau beaucoup plus complet et articulé qu'offrent les diverses sources de l'époque classique. Il s'agit de montrer la façon dont les *apoikiai* deviennent des *poleis*, afin d'approfondir le rapport entre identités ethniques, telles qu'elles commencent à être formulées à partir de la fin de l'époque archaïque, identités poliades et émergence de ce qu'on nomme « le politique ». Les débats concernant les usages aristocratiques et la régulation des pratiques ostentatoires par la communauté, mais aussi les questions d'émergence de l'espace public, aux sens matériel et civique, sont ici particulièrement utiles pour interroger la participation des cités de Sicile à l'élaboration du modèle politique grec classique.

Les études de cas devaient, idéalement, permettre de donner un contenu à des concepts – l'identité, l'ethnicité – souvent soupçonnés de n'être que des « coquilles vides ». Il me semble à présent que cette accusation doit être renversée : c'est précisément ce caractère abstrait qui fait des identités collectives un sujet politique et un objet historique ; leurs contenus et leurs supports varient selon les contextes, mais leur formulation demeure un enjeu – récurrent et très actuel. Enfin, le propre de l'affirmation identitaire est d'être performative et pas seulement discursive. Les acteurs qui se pensent comme une collectivité sont dès lors susceptibles d'agir en référence à cette identification et de la manifester de toutes les manières possibles, en développant des formes d'expression matérielle ou symbolique qui deviennent autant de traits distinctifs. L'enjeu est alors de dire ce que l'on est à travers ce que l'on fait. Les conclusions historiques vers lesquelles s'oriente ma réflexion mettent en évidence l'importance du VI^e siècle av. n.è. comme période-charnière pour la structuration des rapports entre les communautés de Sicile et la clarification relative des phénomènes d'identification et de distinction sur un plan matériel. La revendication explicite et assumée d'une identité propre aux *Sikeliotai* mais existant en quelque sorte « aux côtés » des autres identités sub-helléniques semble quant à elle purement discursive, politique, instrumentaliste et elle n'apparaît qu'à l'époque classique à travers les sources littéraires. Sur un plan épistémologique, le bilan auquel je parviens confirme donc le caractère multiple et mouvant des manifestations de la « conscience de soi », mais il souligne également la difficulté – et parfois, le caractère aporétique – d'une étude de l'ethnicité à travers la documentation archéologique. Il apparaît difficile de mettre en évidence l'aspect stratégique et instrumentaliste de la revendication identitaire. Finalement l'intérêt qu'on peut porter aux identités et aux ethnicités se déplace et porte désormais sur la labilité de leurs marqueurs, les ambiguïtés et les contradictions de leurs vecteurs et la variété de leurs modalités d'expression. Néanmoins, certaines notions que je compte présenter dans une partie conclusive me semblent particulièrement opérantes pour rendre compte des phénomènes à l'œuvre au sein des *apoikiai* de Sicile archaïque.

II. Missions de recherche et stages effectués

- 16-18 septembre 2010 : participation au séminaire « Genre et Antiquité » à Tonnerre (Yonne) dans le cadre du programme « Logiques de genre » organisé par l'UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens) qui réunit des chercheurs et enseignants-chercheurs des universités de Paris 1, Paris 7, du CNRS, de l'EHESS et de l'EPHE.
- 26 mai - 4 juin 2011 : mission sur le site de Megara Hyblaea ; sondage sur la fortification hellénistique. Ce séjour s'intègre à mon projet post-doctoral qui concerne les cas de ré-occupation et de reconstruction à l'époque hellénistique des cités précédemment détruites ou abandonnées en Sicile orientale.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- 7 juin 2010 : « Femmes évanescences et “mauvais genre” dans les colonies grecques d'Occident » dans le cadre de l'atelier « Faire une thèse...en se souciant, en utilisant ou en faisant du Genre » organisé par D. Lett (Université Paris 7).
- 10-11 décembre 2010 : « Le pot commun ? Céramiques quotidiennes et identités collectives » dans le cadre de la table ronde du groupe de recherches SICMA (Séminaire Identités et Cultures dans les Mondes Anciens de l'UMR 8210 ANHIMA) dont le thème était « Culture(s) matérielle(s) et identités ethniques ».
- 25 février 2011 : participation à l'organisation d'une séance du séminaire de lectures en sciences humaines et sociales mis en place par les membres de l'EfR, sur le thème « Forum(s) : usages, interprétations et apories ».
- 13 juin 2011 : présentation de mes recherches dans le cadre des rencontres de l'AIAC ; je compte y présenter mes recherches en concentrant mon propos sur les différences de perspective et les débats méthodologiques entre les approches italienne, française et anglo-saxonne de mon sujet et dont j'ai pris la pleine mesure lors des colloques auxquels j'ai pu assister en Italie depuis mon admission à l'EfR. Pour ce faire, j'envisage de développer la question des héritages et des liens entre « métropoles » et *apoikiai*.

IV. Bibliographie

Le genre de la maison, dans V. Sébillote et S. Boerhinger (dir.), *Lire le genre*, (à paraître).

La mort en partage ? Sarcophages et identités dans les colonies grecques de Sicile archaïque, dans les *Cahiers « Mondes anciens »*, revue en ligne (<http://mondesanciens.revues.org/index.html>) (mise en ligne prochaine).

Le pot commun ? Céramiques quotidiennes et identités collectives, dans C. Müller et A.E. Veisse (dir.), *Culture(s) matérielle(s) et identités ethniques. Actes de la table ronde du programme SICMA, DHA* (à paraître).

compte rendu de l'ouvrage de M.A. FERNANDEZ GÖTZ, *La construcción arqueológica de la etnicidad*, 2008 pour la revue *Histara. Les comptes rendus* (<http://histara.sorbonne.fr/>) (mise en ligne prochaine).

Fabien FAUGERON
Moyen Âge - 3^{ème} année

Sujet de recherche :

Réseaux urbains et espaces économiques dans la Terreferma vénitienne au XV^e siècle (post-doctorat).

I. État d'avancement de la recherche

Cette année a été consacrée à trois principaux chantiers : l'achèvement du livre tiré de ma thèse de doctorat soutenue en janvier 2009 ; l'approfondissement de dossiers s'inscrivant dans la transition entre axes de recherche doctoraux et postdoctoraux ; l'avancement de mes travaux sur la Terre Ferme vénitienne, en particulier du cas d'étude développé dans le mémoire de l'École française de Rome.

Le manuscrit du livre a été remis à la fin de l'hiver à Stéphane Gioanni. Validé par le directeur, il sera donc publié sous le titre de «Nourrir la ville. Ravitaillement, marchés et métiers de l'alimentation à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge» d'ici la fin 2011 dans la Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome (*BEFAR*). Un travail de cartographie a été réalisé pour éclairer le corps du texte. Le texte a été revu de manière plus ou moins importante selon les chapitres, en fonction des recommandations du jury et des derniers apports de la bibliographie. La dimension comparative avec d'autres réalités italiennes (villes toscanes et cités maritimes à l'instar de Gênes), méditerranéennes et européennes a ainsi été approfondie, notamment sur la question des finances publiques, celle des pratiques administratives, celle du bien commun, ou encore pour la gastronomie. Un glossaire vénitien et latin a été complété pour les termes techniques relatifs au ravitaillement et à la consommation urbaines. Par ailleurs le *Comitato per la pubblicazione delle fonti relative alla storia di Venezia* a obtenu les financements de la région Vénétie pour mon édition critique d'un manuscrit conservé à la Biblioteca del Museo Correr, le *Capitulare Officialium frumenti* (mss. cl. III, n° 351). Le texte, accompagné d'un essai introductif sur le rôle de cette magistrature dans le dispositif annonaire vénitien, est actuellement en cours de révision, grâce à l'aide conjointe de Gino Belloni et de Reinhold C. Mueller. L'ensemble doit être remis à l'éditeur avant la fin de l'année.

Des dossiers assurant la transition entre travaux doctoraux et postdoctoraux ont été développés à l'occasion de ma participation à plusieurs colloques. De nouveaux dépouillements dans les fonds notariés de l'Archivio di Stato di Venezia (=ASVe) ont permis un approfondissement de l'enquête entreprise sur le monde du travail vénitien dans le cadre d'un colloque sur les métiers de bouche (Versailles, septembre 2010) : ces recherches ont abouti notamment à la constitution d'un nouvel échantillon de testaments qui nuance certains résultats obtenus précédemment en particulier sur les modèles de résidence ou sur la géographie des legs pieux. Les questions de distribution et de consommation urbaines ont continué de retenir mon attention : ainsi, le congrès de Lyon de l'Association Française d'Histoire économique m'a conduit à envisager l'organisation du marché du vin à Venise et à la confronter à celle du marché des grains et farines, étudié lors dans un article publié en 2009 dans les *MEFRM*. Le foisonnement de formes commerciales répond ici à la diversité des vins, de leurs vendeurs et des usages de la consommation. Les pouvoirs publics entretiennent une multitude de circuits pour garantir une taxation adaptée à chaque type de vin, de vendeur, d'origine économique et de provenance. Par rapport au marché des céréales, le système de distribution du vin paraît ainsi relever davantage d'une volonté de particularisation de l'échange – donc d'une dimension plus « morale » de l'économie. De nouvelles recherches dans les fonds vénitiens des *Provveditori alle Pompe* ont consenti un approfondissement de la question des niveaux de consommation et en particulier de celle des élites. Ma participation à un colloque de l'EFR consacré aux lois somptuaires a été l'occasion de travailler sur les restrictions du luxe alimentaire à la fin de l'époque médiévale et au début de l'époque moderne. À partir du XIII^e siècle, une énorme variété de biens de luxe parvient sur les marchés italiens et contribue à bouleverser les équilibres politiques et sociaux. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premières « lois somptuaires » médiévales. Cependant, la situation vénitienne apparaît singulière à bien des égards. À l'avant-garde de la révolution commerciale, centre de consommation et de redistribution du luxe, Venise encadre pourtant très tardivement ce domaine économique par rapport à Florence, à Bologne ou à la couronne de Castille. Il faut attendre la fin du XV^e siècle pour que l'Office des Pompes nouvellement créé se préoccupe des mets servis, de leur quantité et, surtout, de leur qualité. En fait, le luxe alimentaire visé par les lois somptuaires ne concerne presque jamais les produits du grand commerce qui ont assuré la fortune de la ville et de ses élites. Enfin, je me suis intéressé aux diasporas marchandes vénitiennes, en particulier à celle qui réside dans le Sud-est sicilien (colloque de Heidelberg, février 2011). Les recherches se sont appuyées sur un matériel conservé pour l'essentiel à l'ASVe, qui est venu enrichir les dépouillements effectués précédemment lors de mes recherches doctorales. Quelques questions simples ont orienté la réflexion : comment s'articulent les stratégies commerciales des compagnies vénitiennes avec l'économie sicilienne d'une part (soutien/complémentarité/concurrence au commerce local?) et avec les intérêts de la métropole d'autre part? Quel rapport entretient cette diaspora marchande avec la société autochtone : intégration ou 'surimposition'? L'analyse de plusieurs indices, tels que la composition des réseaux marchands, le

choix des notaires et des procureurs, ou encore la capacité à collecter efficacement au niveau local des informations dignes de confiance révèlent un degré d'insertion assez faible, qui contraste fortement avec celui des Toscans ou des Génois. Parmi la documentation considérée, un corpus exceptionnel de 67 lettres commerciales – conservées comme pièces justificatives d'un procès – éclairent l'activité d'une société vénitienne basée à Syracuse. Une édition critique du procès et de cette correspondance a été remise en vue d'une publication dans le prochain numéro des *MEFRM*.

Les activités de cette compagnie concernent également la Terre Ferme vénitienne, principal chantier de mes investigations postdoctorales. La question de la formation de marchés régionaux et subrégionaux au sein des États territoriaux de la Renaissance et le problème de la place des villes dans ce processus ont commencé de retenir mon attention en 2005. Les changements apportés par le développement d'un État régional au niveau des rapports de pouvoir, de la hiérarchie urbaine, de la production et des systèmes de distribution des marchandises sont au cœur de cet axe de recherche, repris après l'achèvement de la thèse. Si la problématique des «réseaux urbains» a permis de penser la ville autrement que comme «monade» et a fécondé de nombreuses études sur l'Allemagne, la France (Lorraine et Oberrhein), l'Angleterre, ou encore la Bohême et la Norvège, force est de constater que l'historiographie italienne, à de rares exceptions près, est restée plutôt imperméable à ces approches. L'État régional que Venise constitue par une série de conquêtes et d'annexions, n'a suscité qu'une attention tardive de l'historiographie. Mes recherches ont pour objet d'appréhender l'État de Terre Ferme comme un système polycentrique et non plus selon les termes classiques du dualisme entre centre et périphérie, dominante et dominés. Les notions de «réseaux urbains» et de «lieux centraux», très peu utilisées par l'historiographie italienne, nous apparaissent ici comme des instruments permettant d'enquêter sur les changements susmentionnés entraînés par le développement d'un État régional.

Le mémoire de l'École française, qui sera remis au début de l'été 2011, constitue un cas d'étude. Intitulé «Une économie subrégionale entre intégration et domination: le cas de la proche Terre Ferme vénitienne dans la seconde moitié du XV^e siècle», il envisage l'articulation d'un espace économique – les régions de Padoue et de Trévis – traditionnellement perçu comme fortement intégré à la sphère d'influence vénitienne, voire totalement dominé. Ce travail s'insère dans un contexte bibliographique dont la carence s'avère plus nette encore pour le Padouan que pour le Trévisan. De l'emprise de la Dominante sur la région de Padoue, l'historiographie connaît surtout l'expansion foncière du patriciat vénitien et dans une moindre mesure, la fourniture de matières premières agricoles (Ling, Bortolami). Or, même celle-ci ne se fait pas à sens unique: de grandes compagnies qui font le commerce du blé en Sicile, dans les Pouilles, en Égypte, en Provence et dans tout l'empire maritime vénitien, fournissent la Seigneurie mais opèrent aussi sur les marchés de Trévis et de Padoue où ils écoulent d'importantes quantités de céréales. L'essor contemporain de l'industrie lainière dans la cité patavine et à Venise, à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, soulève la question de l'articulation d'espaces économiques concurrentiels, tant pour le marché des matières premières nécessaires à la production manufacturière que pour la commercialisation des produits. Avant de parler de domination urbaine, il convient d'analyser la complexité des flux d'hommes, de marchandises et de capitaux qui structurent le territoire de la proche Terreferme vénitienne. Une double approche a été retenue pour ce faire: le traitement des registres de douanes de Trévis et de Padoue autorisent une quantification, tandis que des dépouillements sélectifs des archives notariées vénitienne surtout, mais aussi trévisane et padouane permettent le suivi de trajectoires individuelles comme celle de la compagnie Valier ou comme celle d'un gros boucher patavin dont l'exceptionnel livre de comptes, conservé à la Biblioteca Antoniana de Padoue, révèle ses liens commerciaux et financiers à l'échelle (sub)régionale. Le but est de comprendre comment fonctionnent les espaces commerciaux à l'échelle locale et régionale, comment ils s'articulent avec les échanges internationaux et quels liens ils entretiennent avec le réseau urbain.

II. Missions de recherche et stages effectués

Deux ordres de mission pour Paris (25 novembre-30 novembre 2010 et 14-17 mars 2011) m'ont permis d'effectuer: pour la première, un travail bibliographique à la Bibliothèque Nationale de France pour les dernières corrections de mon manuscrit publié dans la *BEFAR* et d'assister au colloque de

Paris IV sur l'«épistolaire politique» (26-27 nov.), organisé par Laurent Vissière et Bruno Daumézil; pour la seconde, une rencontre avec Elisabeth Crouzet-Pavan a permis de préparer les candidatures sur les postes de maîtres de conférences; un travail bibliographique a par ailleurs été effectué à la BNF dans le cadre du mémoire de l'EFR et afin de préparer une mission de repérage de fonds en Croatie. En effet, à la demande de notre directeur, Monsieur Michel Gras, une mission d'une semaine sera effectuée fin juillet en compagnie de mon ex-collègue Pascal Vuillemin dans les dépôts d'archives de Zadar (qui conservent tous les fonds de la Dalmatie vénitienne, de l'hinterland et des îles telle Korçula, ainsi que de nombreux documents albanais) et de Dubrovnik. De précieux liens ont été établis avec Lovorka Coralic (de l'Institut croate d'Histoire de Zagreb) qui m'a indiqué des contacts francophones (Florence Faber, Académie croate des sciences et des arts), italophones ou anglophones susceptibles de nous aider tant à préparer la mission qu'à nous repérer sur place (Zoran Perovic, directeur des Archives d'État de Dubrovnik, Lovro Kuncevic, chercheur à l'Institut de Recherches historiques (CASA) de Dubrovnik...).

III. Communications à des colloques

- Communication à l'International Conference (Heidelberg, 17-19 février 2011), *Trading Diasporas in the Eastern Mediterranean (1200-1700)*: «La nation vénitienne en Sicile dans la seconde moitié du XV^e siècle: l'exemple de la compagnie des frères Valier».
- Communication au Colloque *Le luxe et les lois somptuaires dans la Rome antique (approche comparative)* organisé par l'École Française de Rome (Rome, 6-7 décembre 2010): «Le luxe alimentaire à Venise à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, entre lois somptuaires et fastes dogaux».
- Communication au Congrès de l'Association Française d'Histoire Économique (Lyon, 20-22 octobre 2010): «Un marché fragmenté? Les circuits de la distribution du vin à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge».
- Communication au Colloque sur *Les métiers urbains dans l'Europe médiévale et moderne* organisé par l'Université de Versailles / St-Quentin en Yvelines (Versailles, 10-11 septembre 2010): «Les métiers de bouche dans la société vénitienne au XV^e siècle».

IV. Bibliographie

a. Monographie

Nourrir la ville. Ravitaillement, marchés et métiers de l'alimentation à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge, Rome, École Française de Rome, à paraître dans la BEFAR.

b. Édition de textes

«Les lettres commerciales d'une compagnie vénitienne implantée en Sicile (seconde moitié du XV^e siècle)», *MEFRM*, 123-2, 2011, à paraître (édition critique).

c. Articles

«Un marché fragmenté? Les circuits de la distribution du vin à Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge» dans Jean-Claude Dumas (éd.), *Faire de l'histoire économique. Actes du Congrès de Lyon de l'Association Française d'Histoire Économique (AFHE). Lyon, 20-22 octobre 2010*, Dijon, EUD, à paraître en 2011.

«'A bocha suppliro a tutto'. Corrispondenza epistolare e comunicazione orale nell'attività di una società veneziana operante nel commercio mediterraneo (seconda metà del XV secolo)», dans Paolo Cammarosano (éd.), *La corrispondenza epistolare in Italia, secoli XII-XV. Atti del convegno di studio di Trieste (28-29 maggio 2010)*, Trieste, CERM, à paraître en 2011.

«Crise et recomposition des métiers de bouche vénitiens à la fin du Moyen Âge», dans Ramón A. Banegas, Benoît Descamps et Yann Morel (éd.), *Les métiers de l'alimentation dans l'Europe médiévale et moderne. Actes du colloque international de Versailles (10-11 sept. 2010)*, Rennes, PUR, à paraître en 2012.

«La ‘nation’ vénitienne en Sicile dans la seconde moitié du XV^e siècle, entre intégration et ‘surimposition’», dans Georg Christ *et alii* (éd.), *Union in Separation. Trading Diasporas in the Eastern Mediterranean (1300-1700). Transcultural Research – Heidelberg Studies on Asia and Europe in a Global Context*, Heidelberg, Springer, à paraître en 2012.

Arnaud FOSSIER
Moyen Âge - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

La fabrique du droit pontifical. Domaine de juridiction, catégories juridiques et pratiques administratives de la Pénitencerie Apostolique (XIII^e-XIV^e siècles).

I. État d'avancement de la recherche

Nos huit premiers mois de travail à l'École Française de Rome ont été consacrés à la fin de la transcription de nos sources et à la rédaction de trois chapitres de thèse. Notre corpus de sources manuscrites et inédites se compose essentiellement des différentes copies de six formulaires de lettres produits par la Pénitencerie Apostolique, aux XIII^e-XIV^e siècles. Dans le cadre de notre thèse, nous tâchons d'en livrer une étude comparative, et souhaitons également éditer l'un d'entre eux, datant du pontificat de Benoît XII (1334-1342), et dont six copies sont aujourd'hui conservées.

Une partie de ces manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Apostolique Vaticane. La réouverture de celle-ci, en septembre 2010, nous a donc permis d'accomplir l'indispensable travail de vérification de nos notes et de nos transcriptions. L'objectif était en effet d'établir les notices codicologiques et diplomatiques précises de chacun de ces manuscrits. Nous voulions également établir certaines filiations entre les différents formulaires, dont la composition s'étale entre les années 1220 et les années 1390. Le premier recueil de modèles de lettres, celui du maître en *ars dictaminis* Thomas de Capoue, nous est ainsi apparu comme la source principale d'inspiration de l'important formulaire du pontificat de Benoît XII. À son tour, celui-ci a déterminé la structuration et l'écriture de la dernière collection de notre série, établie à la fin du XIV^e siècle.

Parallèlement, nous avons pu avancer dans l'analyse et l'interprétation des formulaires, dont la nature documentaire n'est pas dépourvue d'ambiguïtés. Certaines compilations – celles de 1289 et de 1357 notamment – relèvent en effet d'une logique d'enregistrement : les lettres sont très peu modélisées et permettent d'appréhender avec précision la réalité des affaires jugées par la Pénitencerie. Toutefois, ces recueils sont aussi des instruments de travail administratifs, au cœur desquels vient se loger le travail casuistique de juristes affûtés. Chacun des formulaires a vocation à faciliter le rapprochement, que les pénitenciers devaient quotidiennement accomplir, entre des normes juridiques souvent implicites et une réalité que l'administration pontificale s'emploie à qualifier et à formaliser.

C'est donc au fil de ce double travail de transcription et d'analyse, que nous avons pu, au cours de l'année 2010-2011, rédiger deux chapitres de thèse entièrement consacrés aux formulaires de la Pénitencerie. L'un les resitue dans le contexte documentaire touffu de l'époque, puis dégage les logiques qui président à leur composition globale et au classement des modèles de lettres. L'autre change d'échelle d'analyse et tâche d'expliquer la nature à la fois diplomatique, jurisprudentielle et casuistique de chacun des recueils. Il prend donc appui sur la très grande variété de lettres dont nous disposons (environ 2.500) et les traite d'abord sous l'angle de l'histoire du *stilus curiae* pontifical dont elles sont le produit, puis explique dans quelle mesure ces dernières font office de « précédents » – au sens que la jurisprudence contemporaine donne au terme –, pour finalement interroger leurs aspects casuistiques, et mettre ainsi en valeur l'aller-retour incessant entre « fait » et « droit » qui caractérise ces lettres ainsi que les techniques de modélisation des lettres (anonymisation et typification).

Enfin, nous avons pu avancer l'écriture d'un chapitre entièrement consacré au domaine de juridiction de la Pénitencerie Apostolique, bien difficile à cerner puisqu'il se situe à la croisée de plusieurs « fors ».

Nous revenons d'abord sur l'histoire longue du pouvoir des clefs qui définit la fonction pastorale et judiciaire de l'Église du Moyen Âge. Au XII^e siècle, ce pouvoir est repensé par les canonistes notamment, qui distinguent le pouvoir d'ordre du pouvoir de juridiction, l'un fondé sur le sacrement de pénitence, l'autre sur l'excommunication. Cette séparation ne permet pourtant pas de comprendre l'action indissociablement spirituelle et judiciaire de l'Église papale et de ses offices. La Pénitencerie Apostolique, notamment, constitue un laboratoire d'expérimentation du «pluralisme des fors» – une question ardue et passionnante, qui, jusqu'à maintenant, a été traitée du point de vue théorique de l'histoire du droit. Les confessions qu'elle recueille et les absolutions qu'elle octroie ne sont pas toujours sacramentelles, les pénitences qu'elle inflige sont tantôt privées, tantôt publiques, et les dispenses qu'elle délivre relèvent de logiques à la fois judiciaires, administratives et disciplinaires. L'analyse croisée, sur deux siècles, de ses formulaires permet de replacer au centre des recherches sur l'administration médiévale les pratiques complexes auxquelles la théorie médiévale des fors a pu donner lieu.

II. Communications à des colloques ou séminaires

- 10 novembre 2010: coordination avec Édouard Gardella, Éric Monnet et Clément Imbert, de la journée d'études «Les économistes au pouvoir», ENS de Lyon, à paraître dans *Tracés. Revue de Sciences humaines*, octobre 2011.
- 6 nov. 2010: «La formule: noyau dur de l'administration papale. Les formulaires de la Pénitencerie Apostolique (XIII^e-XIV^e siècles)», colloque «La formule au Moyen Âge» organisé par Élise Louvitch et Colette Stévanovitch.
- 11 février 2011: coordination avec Édouard Gardella, Marc Lenormand et Élise Tenret, de la journée d'études «Les sciences humaines dans les politiques éducatives: évaluation des pratiques, professionnalisation et démocratisation de l'enseignement et de la recherche», ENS de Lyon, à paraître dans *Tracés. Revue de Sciences humaines*, octobre 2012.
- 6 mai 2011: coordination avec Sylvain Parent de la séance «Secret versus public: aux frontières du droit et de la légalité» du séminaire de lecture en sciences sociales de l'École Française de Rome «Public: espace, opinion, sphère».
- 20 juin 2011: «Les lettres de la Pénitencerie Apostolique (XIII^e-XIV^e siècles): entre diplomatie et casuistique», colloque «Les correspondances en Italie. Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (VI^e-XV^e siècles)» organisé par Paolo Cammarosano et Stéphane Gianni, École Française de Rome.

III. Bibliographie

- «Démocratiser les sciences humaines», avec Édouard Gardella, *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, Hors Série, *À quoi servent les sciences humaines II*, 2010, p. 5-18.
- «Le for interne de l'Église (XII^e-XV^e siècles): entre ordre public et salut individuel», *Intus et Foris*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, à paraître, 2011.
- «L'exception en droit. Entretien avec Mireille Delmas-Marty», *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°20, *Politiques de l'exception*, à paraître, mai 2011.
- «Mesure de police. Une approche historico-conceptuelle à l'âge moderne», *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°20, *Politiques de l'exception*, à paraître, mai 2011, traduction de l'article de Paolo Napoli, «Misura di polizia. Un approccio storicoconcettuale a l'età moderna», *Quaderni storici* 131, 44/2, août 2009, p. 523-547.
- «La contagion des péchés. Aux origines canoniques du biopouvoir», *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°21, *Contagion / Contamination*, à paraître, octobre 2011.
- «La casuistique médiévale à l'œuvre. Étude comparée des formulaires de la Pénitencerie Apostolique (XIII^e-XIV^e siècles)», *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, à paraître, 2012.

Jean-Pascal GAY
Histoire moderne - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

Histoire culturelle de la théologie catholique moderne (seconde moitié du XVII^e siècle).

Cette année au sein de l'École Française de Rome a été consacrée à l'avancement de travaux en cours et aux premières enquêtes documentaires d'un projet de recherches qui fournira la matière essentielle du mémoire d'habilitation à diriger les recherches, autour des trois axes suivant :

- L'Inquisition Romaine et la France du XVII^e siècle ;
- Théologie, polémique et controverses : autour du cas González ;
- L'activité théologique dans les assistances de France et de Portugal de la Compagnie de Jésus (1661-1705).

I. État d'avancement de la recherche

a. L'Inquisition Romaine et la France : entre doctrine, relations internationales, espace public et logiques institutionnelles.

Cette enquête est le résultat d'une initiative commune de l'*Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede* (ACDF) et de l'École française de Rome, partant d'un constat de décalage entre l'importance de « l'objet France » pour l'Inquisition Romaine moderne, en particulier au XVII^e siècle, d'une part, et d'autre part la faible contribution de la recherche française à l'ensemble des investigations qui se sont largement développées depuis l'ouverture des archives des anciennes congrégations de l'Inquisition et de l'Index en 1997. Le programme « Hétérodoxie croisée et controverses doctrinales entre France et Italie XVI^e-XVII^e siècles » porté par l'École française avec la collaboration de l'Université Paris-IV Sorbonne et de l'Università di Parma offrait une occasion de poser les prolégomènes de recherches futures.

La recherche a donc eu un objectif double :

- établir un état des ressources documentaires sur la France et sur le traitement des problèmes français par l'Inquisition Romaine au XVII^e siècle.
- proposer une première analyse du rôle joué par l'institution inquisitoriale dans les relations avec la France du XVII^e siècle, et de la manière dont la saisie des problèmes français affecte en retour l'Inquisition.

Elle avait été l'objet de deux séjours comme hôte scientifique à l'École (au printemps 2008 et au printemps 2009) pour une durée totale de trois mois, et d'un séjour supplémentaire d'un mois à l'été 2010. L'ampleur prise par l'enquête a cependant requis d'y consacrer une part de cette année au sein de l'École française de Rome. En effet, il s'est avéré possible d'envisager un inventaire par pièce de l'ensemble des documents concernés dans les différentes séries du *Fondo Sant'Uffizio* de l'ACDF à l'exclusion des volumes de *Decreta* annuels. Les quatre mois de recherches déjà consacrées à ces dépouillements n'avaient pas permis d'inventorier l'ensemble des fonds envisagés. Par ailleurs, plusieurs séries se sont révélées plus riches qu'initialement prévues et que ne le laissaient prévoir les outils de recherches déjà disponibles. La série, très mal connue et à ce jour demeurée inexplorée, des dispenses (du jeûne, matrimoniales, *in votis*) accordées ou refusées par le Saint-Office à des requérants français s'est avérée bien plus importante que prévue. On n'a pas voulu renoncer à l'objectif initial d'un inventaire ; il a donc fallu réaliser l'inventaire complet des suppliques françaises.

À ce jour, les dépouillements sont terminés et leur mise en forme a commencé. Le travail qui en résultera sera présenté pour la collection des *Fontes Archivii Sancti Officii* de la *Libreria Editrice Vaticana*. Une rencontre a eu lieu avec le directeur des études d'histoire moderne et contemporaine de l'École française de Rome et le directeur de l'ACDF, pour préparer cette édition, qui sera accompagnée d'un guide de recherche dans les archives de l'Inquisition à destination des chercheurs français. On espère pouvoir remettre l'ensemble de ce travail avant la fin du séjour à Rome.

Une étude synthétique sur les relations entre l'Inquisition Romaine et la France est en cours de rédaction. Elle mettra en avant plusieurs éléments d'interprétation: le rôle important du processus de gestion des dispenses dans le maintien d'une relation institutionnelle entre l'Église de France et l'Inquisition Romaine malgré l'absence de juridiction propre du Saint-Office sur le Royaume, ainsi que dans la construction du regard de l'institution inquisitoriale sur la situation religieuse en France; les problèmes posés par la faiblesse et surtout la disparité géographique de l'information venue de France effectivement transmise au Saint-Office ainsi que la possibilité pour une série d'acteurs institutionnels et individuels, tant à Rome qu'en France, d'utiliser cette difficulté; la différence grandissante de point de vue entre les réseaux diplomatiques romains et l'institution inquisitoriale, en particulier en raison du rôle joué par les consultants et les qualificateurs, dont plusieurs semblent assurer un rôle d'analyse spécialisée autour de questions françaises gérées par des sous-commissions diverses mais en profonde continuité. À ce jour, il paraît possible de valider l'hypothèse selon laquelle la France a joué un rôle fondamental dans le renforcement de la spécialisation doctrinale de l'Inquisition Romaine en raison à la fois de l'absence de juridiction de l'Inquisition sur la France et du rôle que joue la Congrégation dans l'appréhension des problèmes français au sein de la Curie romaine. On voit s'installer une véritable correspondance homologique entre l'espace public des controverses françaises et l'affirmation d'un prisme principalement doctrinal dans l'institution inquisitoriale. L'absence de juridiction sur la France apparaît alors comme une quasi-condition de possibilité de cette transformation, et ce d'autant plus qu'elle marginalise les Français au sein de l'institution inquisitoriale et nourrit la production d'un récit de soi de l'Inquisition et du catholicisme romain dont le catholicisme français apparaît de plus en plus comme le miroir.

b. Théologie, polémique et controverses: autour du cas Tirso González

À l'interface de recherches antérieures sur les rapports entre théologie, controverse et polémique à l'époque moderne, et du projet d'habilitation sur le statut culturel de la théologie dans les Assistance de France et de Portugal de la Compagnie de Jésus dans la seconde moitié du XVII^e siècle, on a repris des recherches commencées lors de la thèse sur le rapport à la théologie dans la Compagnie de Jésus pendant le long et critique généralat de Tirso González de Santalla (1687-1706), général infailibiliste et probabilioriste qui provoque deux crises majeures dans l'ordre, l'une avec la France et l'autre à l'échelle de l'ensemble de l'Europe autour de la théologie morale.

On avait prévu initialement de consacrer un article à la relation entre théologie, gouvernement et politique dans cette période de l'histoire jésuite, notamment autour de l'étude de la manière dont González sans changer le gouvernement jésuite modifie le sens de tout une série de modes de fonctionnement ordinaire, notamment en construisant et en mobilisant dans le gouvernement de l'ordre un réseau construit sur la base d'une proximité idéologique. Il s'est avéré nécessaire d'envisager une enquête plus large.

Pour cela, on a effectué dans le cadre de cette année, une série de dépouillements complémentaires (correspondances *solli scripta* entre González et les provinces, série de documents ayant circulé dans l'ordre à l'occasion des différentes crises, actes des congrégations provinciales, manuscrits de González conservés à la Biblioteca Casanetense et divers traités imprimés de théologie conservés dans les bibliothèques romaines).

L'étude issue de cette recherche reprend et essaie de faire le lien entre les deux crises qui marquent le généralat de Tirso González, en examinant les glissements qui concernent une série de pratiques formelles (rapport à la publication en particulier, pratiques de gouvernement et de nomination, manière d'investir le savoir théologique et les différences d'opinion théologique) ainsi que la manière dont le débat théologique donne à voir les contradictions de la culture confessionnelle du catholicisme de la fin du XVII^e siècle, et leur caractère inextricable, en particulier pour la Compagnie de Jésus. Elle montre en particulier la transformation du rapport à la publication dans cette phase importante de l'histoire de la Compagnie de Jésus de sorte que les relations internes sont de plus en plus marquées par la possibilité de considérer l'ordre comme un *public*, possibilité qui introduit une mutation profonde dans le rapport des sujets au groupe social jésuite; la perméabilité de l'ordre à la *géo-politisation* des

controverses doctrinales; l'imbrication entre intensification du fait-partisan à l'intérieur de l'ordre et conflit sur les formes et la nature du gouvernement jésuite qui permet de parler à plusieurs niveaux de *politisation* des rapports internes par le biais des affrontements controversiaux; le caractère paroxystique de la tension entre institution et démission du sujet religieux dans la confessionnalisation catholique dont témoignent les glissements du débat théologique autour des principes de théologie morale; et enfin le lien entre cette tension et la politisation des rapports internes et de la *praxis* ecclésiale.

L'ensemble de cette étude, complétée et rédigée dans le cadre du séjour à l'École française de Rome a été remis à l'éditeur Ashgate, sous forme d'une monographie qui paraîtra dans la série *Catholic Christendom* (cf. bibliographie).

c. L'activité théologique dans les assistances de France et de Portugal de la Compagnie de Jésus (1661-1705)

Le constat historiographique qui sous-tend ce dernier projet de recherches, qui sera l'objet d'un futur mémoire d'habilitation, est que les méthodes et les problématiques de l'histoire culturelle restent peu mobilisées par les historiens de la théologie et qu'elles constituent précisément l'outil d'un passage nécessaire d'une histoire de la théologie à une histoire de l'activité théologique définie au fond comme histoire culturelle de la théologie. On entend non seulement traiter la théologie comme un savoir, mais, en refusant pratiquement, et comme porteuse d'un risque d'anachronisme, la dichotomie entre théologie et science, utiliser les méthodes et les problématiques qui ont émergé en histoire des sciences pour les appliquer à l'histoire de la théologie, en étant attentif aux formes de la publicisation des discours ainsi qu'aux sociabilités à l'œuvre dans la constitution des savoirs et des processus de validation de la preuve, auxquels la théologie n'échappe pas.

Dans le cadre d'une recherche conduite pour l'instant de manière individuelle, on a fait le choix de se concentrer sur la Compagnie de Jésus à la fin du 17^e siècle (sous les gouvernements de Gian-Paolo Oliva, Charles de Noyelle, puis Tirso González) et sur les assistances de France et de Portugal. L'objet de ce choix était de neutraliser un certain nombre de conditions et notamment les conditions politiques de la relation entre l'ordre et la monarchie qui sont comparable dans les deux pays pour valoriser deux différences fondamentales dont on aimerait explorer l'importance pour la place de la théologie dans des cultures confessionnelles catholiques différentes: l'existence ou non d'une inquisition (tant en tant que lieu institutionnel mobilisant l'expertise théologique, qu'en tant que structure déterminante de formes de publicité du savoir théologique) et la différence de rapport à la mission entre deux assistances où pour l'une la mission est une part essentielle de l'activité collective, pour l'autre un horizon plus ou moins marginal.

Le séjour à l'École française de Rome a permis d'avancer cette recherche selon plusieurs axes:

- s'agissant du volant statistique de l'enquête (qui suppose de pouvoir recomposer des carrières, d'analyser l'articulation des fonctions d'enseignement avec d'autres, d'examiner les contraintes démographiques et sociales de la politique théologique), une formation à l'utilisation des bases de données avec M. Jean-Pierre Dedieu, a permis de mettre en place la structure de la base dans laquelle seront saisies les informations issues du dépouillement des catalogues de personnels.
- on a commencé le dépouillement des correspondances des généraux avec les provinces, des actes des congrégations provinciales et générales, afin de repérer les dossiers problématiques et les relations entre centres romains, et centres locaux dans la gestion du corps des théologiens. Ces dépouillements devraient être achevés à la fin du mois de juillet.
- on a essayé d'examiner le rôle joué par le *Collegio Romano*, par l'institution de la censure et par le Collège des Pénitenciers apostolique dans les sociabilités théologiques jésuites à Rome. Les fonds de la censure se sont cependant révélés trop pauvres pour être véritablement significatifs même s'ils donnent des renseignements précieux sur le rapport du centre romain à la diversité des opinions théologiques, à l'introduction de nouvelles méthodes et à l'étude des processus de publication. La censure se révèle finalement presque plus intéressante par l'étude de la position des censeurs eux-mêmes comme théologiens au sein de l'ordre, en particulier dans la période du général de crise de Tirso González. Enfin de ce point de vue, une différence importante a commencé à émerger:

dans le cas de la France le centre romain semble jouer un rôle mineur dans la construction d'une culture théologique propre; par contre dans le cas du Portugal, l'importation d'un certain nombre de débats théologiques semble en partie passer par la mise en contact avec ces derniers à Rome.

- dans la continuité des investigations réalisées dans les archives du Saint-Office, on prévoit enfin d'essayer de préciser la place de quelques théologiens jésuites français et portugais dans les Congrégations romaines.

Ce projet de recherche sera par ailleurs lié à un projet plus ample de recherche sur la culture théologique jésuite à l'époque moderne dans le cadre d'un axe du projet de recherche sur la Compagnie de Jésus dans le prochain contrat de l'École française de Rome. Le séjour romain a été l'occasion de commencer à mettre en place les collaborations nécessaires à la mise en place de ce projet.

II. Activité éditoriale

- En collaboration avec Mme Catherine-Désos Warnier, conservatrice des bibliothèques, j'ai coordonné la republication de 31 études de M. Dominique Dinet, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, dans un volume sous presse aux Presses Universitaires de Strasbourg.
- M. Charles-Olivier Stiker-Métral et moi-même avons coordonné la réalisation d'un volume d'acte du cycle de journées d'études sur les rapports entre la théologie comme savoir institué et la «littérature» comme pratique désinstitutionnante au XVII^e siècle, que nous avons organisées à Lille et Strasbourg en décembre 2009 et mai 2010. Le volume a été remis à la directrice de collection qui accueillera l'ouvrage aux éditions Honoré Champion.
- Le séjour a été l'occasion de la correction des premières et deuxièmes épreuves de l'ouvrage issue de ma thèse: *Morales en conflit. Théologie et polémique au Grand Siècle*, pour les éditions du Cerf.

III. Communication à des colloques, congrès ou journées d'études

- 24 septembre 2010, «L'antiromanisme du P. Maimbourg: le discours historique, unique recours du gallicanisme jésuite?», journée d'études *L'antiromanisme dans l'historiographie catholique (XVI^e - XX^e siècles)*, organisée par l'équipe RESEA du LAHRA.
- 16 octobre 2010, «Mémoire institutionnelle et conflit d'autorité. La Congrégation du Saint-Office et la question du jugement des évêques français dans le second tiers du XVII^e siècle», Montréal, *Conference of Sixteenth Century Society*, série de panels *The Early Modern Bishop*, panel: *Episcopal Independence, Initiative and Resistance*.
- 2 mars 2010, «Autour du zèle polémique. Déontologie de la pratique polémique et ecclésiasticalité: ou pourquoi l'histoire des controverses intéresse l'histoire de l'Église», Paris, École Pratique des Hautes Études, journée d'études *Critique du zèle. Fidélités et radicalités confessionnelles* (France, XVI^e-XVIII^e siècles).
- à venir: 11 septembre 2011, «Stratégies polémiques et champ doctrinal. La querelle du péché philosophique et les lignes de fracture d'un catholicisme fin de siècle», colloque *Ruine et survie de Port-Royal (1679-1713)*.

IV. Bibliographie

On n'indique ici que les textes rédigés et remis dans le cadre du séjour à l'École française de Rome (au 1^{er} mai 2011).

a. Ouvrages

Les métamorphoses de la théologie. Théologie, littérature, discours religieux au XVII^e siècle, à paraître chez Honoré Champion (Paris). Volume en co-direction avec M. Charles-Olivier Stiker-Métral.

Jesuit Civil Wars. Theology, Politics and Government under Tirso González's Generalate, à paraître chez Ashgate Pb. (Aldershot).

b. Articles et actes de colloque ou de journée d'études

«Les lettres de controverse. La contribution paradoxale du religieux à la construction de l'espace public dans la France au XVII^e siècle» à paraître dans A. Page, Cl. Prunier, (éds.), *Croire à la lettre: Écrire*

- la religion en Grande-Bretagne et en France, 1600-1800* aux Presses Universitaires de la Méditerranée. Une version longue de ce texte a été soumise à la *Revue d'Histoire de l'Église de France* sous le titre «Autour des lettres de controverses. Quelques questions sur les rapports entre religion, publication et construction de l'espace public en France au XVII^e siècle».
- «*Les Théologies Françaises* au XVII^e siècle. Remarques sur l'histoire d'un échec», à paraître dans J. P. Gay, C.-O. Stiker-Métral (éds.), *Les métamorphoses de la théologie, op.cit.*
- «*Les Histoires* de Louis Maimbourg ou le roman jésuite de l'antiromanisme gallican», à paraître dans S. de Franceschi (éd.) *Histoires Antiromaines*, numéro spécial de *Chrétiens et Sociétés*.
- «Le “cas Maimbourg”. Possibilité et impossibilité d'un gallicanisme jésuite dans la France du XVII^e siècle», soumis, à *Archivum Historicum Societatis Iesu*.
- «Trials that should have been: the question of the judicial jurisdiction over French bishops in the seventeenth century and the self-narration of the Roman Inquisition», à paraître dans J. M. De Silva (éd.), *A Living Example: Episcopal Reform, Relations, and Politics in Early Modern Europe*, Truman State University Press.

Aurélien GIRARD
Histoire moderne - 2^{ème} année

Sujets de recherche :

- *Le christianisme oriental arabe aux XVII^e et XVIII^e siècles: de l'orientalisme dans l'Europe catholique à l'occidentalisation des chrétiens du Proche-Orient (doctorat).*
- *L'orientalisme arabe savant dans la péninsule italienne (XVII^e-XVIII^e siècles) (post-doctorat).*

I. État d'avancement de la recherche

Cette deuxième année de membre à l'École française de Rome fut principalement consacrée à l'achèvement de la rédaction de la thèse et aux investigations dans les archives romaines nécessaires au travail d'écriture. Ma thèse, intitulée *Le christianisme oriental de langue arabe dans l'érudition et la controverse aux XVII^e et XVIII^e siècles*, est construite sous la forme d'une «histoire croisée». Elle tend, en effet, à connecter l'histoire de l'orientalisme catholique (français et italien) d'une part, et l'histoire de l'occidentalisation et de la cristallisation confessionnelle chez les chrétiens du Proche-Orient (maronites et melkites principalement) d'autre part. Ce travail sur les problématiques d'échange et de circulation culturels entre chrétiens d'Occident et chrétiens d'Orient s'efforce de mettre en évidence le tissu épais des entrecroisements, à partir des références mobilisées par les uns et les autres dans l'élaboration de leurs représentations respectives. Cette perspective permet d'insister sur deux «intersections» essentielles : la place des chrétiens orientaux dans la construction de l'érudition orientaliste et le rôle joué par les missions dans la circulation des savoirs. Dans ce cadre, Rome, la capitale pontificale, se trouve au cœur de ces entrecroisements multiples, tel un prisme réfractant les transferts culturels.

Afin de présenter le mémoire en mai 2010, j'avais commencé l'an passé la rédaction de la thèse par des chapitres composant la partie centrale consacrée à ce prisme romain. Ce mémoire intitulé : «Rome et les chrétiens du Proche-Orient arabe : les enjeux d'un savoir orientaliste dans la capitale pontificale aux XVII^e et XVIII^e siècles» s'efforçait de comprendre l'articulation entre la construction d'un savoir sur les christianismes proche-orientaux et la défense ou la consolidation de la souveraineté pontificale, tant en Occident que dans l'Orient arabophone, à l'âge post-tridentin. On tentait ainsi de cerner les particularités d'un orientalisme romain par rapport à l'intérêt porté à l'Orient chrétien dans l'ensemble de l'Europe.

J'ai continué ce travail cette année en complétant cette partie, la plus importante de la thèse, par un chapitre qui porte sur la construction de l'histoire des maronites dans l'Europe latine sur un modèle

apologétique fidèle à l'œuvre de Baronius. Les savants maronites dès la première moitié du XVII^e siècle réécrivent, surtout à Rome, l'histoire de leur Église pour prouver qu'elle fut perpétuellement orthodoxe doctrinalement (oubliant le passé monothélite) et fidèle au souverain pontife.

La rédaction de la première partie et de la troisième partie de la thèse se poursuit simultanément. La première partie s'attache à l'intérêt porté dans l'Europe catholique aux chrétiens du Proche-Orient : représentation d'une vaste Terre Sainte restée proche des temps apostoliques et fascination pour le monachisme et les Pères du désert orientaux. Ce discours antiquaire participe à ce qu'Henry Laurens a appelé pour le XIX^e siècle « l'invention de la Terre Sainte » en Europe. En fait, dès le XVII^e siècle, le Proche-Orient dans son entier bénéficie d'une « recharge sacrale » (Alphonse Dupront), lourde de conséquences dans la construction des identités des communautés dès le XVIII^e siècle. La première partie de notre thèse envisage également le développement de savoirs sur ces chrétiens proche-orientaux dans le contexte des controverses religieuses qui déchirent l'Europe au XVII^e siècle. La science antiquaire les considère comme des témoins authentiques des origines du christianisme pour juger des dogmes et de la pratique sacramentelle. À la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, l'érudition sur les christianismes orientaux produit des sommes sur l'histoire, la liturgie, la théologie et les collections de manuscrits qui restent des références jusqu'au milieu du XX^e siècle, grâce à la rigueur scientifique du travail effectué et à l'ampleur des sources connues. Mais c'est également le moment où certains auteurs prennent conscience des transformations qui s'opèrent chez ces chrétiens orientaux au contact avec l'Occident, qu'ils qualifient de « latinisation » sortant de l'image d'un Orient immobile. Ces mêmes savants critiquèrent les modalités de l'entreprise missionnaire catholique et les conceptions qui la justifiaient. En outre cette recherche exigeait l'essor d'une connaissance des langues orientales, en particulier du syriaque et de l'arabe. Cette dernière langue modelée par l'intérêt pour les chrétiens arabophones, pour les versions arabes des Écritures, des conciles et des Pères, ainsi que par la nécessité de préparer des missionnaires à l'évangélisation des contrées de langue arabe se trouva décrite et exemplifiée dans les grammaires et dictionnaires publiés au XVII^e siècle comme une langue exclusivement chrétienne, oubliant le lien étroit qu'elle entretenait dans la linguistique classique avec le Coran.

La troisième partie s'attache à l'étude du réemploi du discours orientaliste par les chrétiens au Proche-Orient dans l'élaboration des nouvelles cultures confessionnelles. Le premier chapitre de cette partie, consacré au XVII^e siècle, envisage une indétermination confessionnelle peu à peu mise en péril. On y étudie les traités en arabe des missionnaires, en particulier jésuites, puis les tiraillements des melkites sollicitant sans succès Rome et en même temps s'ouvrant à l'orthodoxie gréco-slave en pleine structuration dans sa forme post-byzantine. Enfin ce chapitre s'attache à l'œuvre du patriarche maronite Iṣṭifān al-Duwayhī (1670-1704) qui écrivit en arabe une histoire exhaustive de sa communauté (qui fait encore autorité de nos jours) sur le modèle d'une histoire sainte, systématisant l'historiographie latine de son Église. Le second chapitre se concentre précisément sur la construction savante de l'identité maronite dans la première moitié du XVIII^e en regardant les prolongements de ce discours historique qui se transforme en une véritable géopolitique ecclésiale, dans les termes du discours romain sur les rites orientaux. Les maronites développent un attachement spécifique au Mont Liban à l'image d'une terre sainte, avant même les évolutions bien connues du discours nationaliste des XIX^e et XX^e siècles. Ce chapitre entreprend également une étude de la réforme chez les maronites dans ses dimensions culturelles en s'attardant surtout sur l'école alépine de Buṭrus al-Tūlāwī et sur le monachisme réformé. Enfin, leur rapport aux langues syriaque et arabe dévoile la préoccupation de penser le lien entre la « nation » (*tā'ifa* en arabe) et une langue en propre, tout en réemployant les catégories romaines de langue « sacrée », langue « vulgaire ».

Le troisième chapitre de cette dernière partie reprend à peu près la même grille d'analyse pour étudier la culture confessionnelle grecque-catholique, en s'attachant tout d'abord au discours de controverse contre les « schismatiques » (grecs-orthodoxes) qui les amène à revendiquer une identité hellène, puis à la construction d'un monachisme réformé basilien, enfin à l'étude des ouvrages circulant dans la

communauté et aux livres écrits par les melkites alépins et les moines. Le dernier chapitre de la thèse se penche sur les contradictions de cette occidentalisation en évoquant l'apparition d'un discours grec-orthodoxe arabe en contre-champ. Surtout si la culture confessionnelle catholique orientale a certes ses facteurs d'unité, les missionnaires, les grecs-catholiques et les maronites développent surtout entre eux une controverse savante, qui s'inspire des catégories latines, à l'appui des querelles d'autorité. De même, dès la fin du XVIII^e siècle, apparaît au sein de ces communautés catholiques un discours antiromain : il puise un certain nombre de ses thèses dans les antiromanismes de l'Europe moderne mais aussi met à profit le patrimoine oriental pour minorer les prérogatives du souverain pontife. Enfin, ce chapitre se termine avec une réflexion sur la réappropriation par les chrétiens orientaux de la langue arabe, aux origines de la *Nabda* (renaissance arabe du XIX^e siècle).

Dans le cadre de cette thèse, mais aussi déjà dans le champ des recherches que j'avais proposées pour un post-doctorat à l'École française de Rome lors de la candidature, ces investigations ont été prolongées avec plusieurs communications et articles. La «lecture» des ouvrages de Sylvio De Franceschi présente l'occasion d'une mise au point historiographique sur des objets que je fréquente également dans mes recherches : la théologie de l'âge moderne et les controverses dans l'espace public.

Plusieurs travaux m'ont amené à collaborer avec les spécialistes du monachisme médiéval et moderne qui s'orientent vers une histoire comparée et croisée des monachismes occidentaux et orientaux. Outre la recension de la thèse de Sabine Saliba sur le monachisme maronite double, j'ai travaillé avec Annick Peters-Custot (Université de Saint-Etienne) et Daniel-Odon Hurel (LEM-CNRS) pour la préparation d'un article destiné à un ouvrage collectif et pour la rédaction de notices pour un dictionnaire. Cette recherche, surtout pour l'époque moderne, conserve un caractère prospectif qui incitera probablement à préparer un nouveau projet collectif sur ces thématiques.

Sur la question des langues, deux articles ont paru au début de l'année universitaire. Ils m'ont permis de développer les contacts et les échanges avec les historiens italiens et français des missions qui m'ont invité à en discuter, mais également avec les arabisants français et italiens. Ces recherches ont en outre rejoint l'intérêt des contemporanéistes sur la construction d'un savoir colonial sur le monde arabe, et notamment dans le travail sur les manuels de langue arabe en usage en France à partir de 1830. Ces articles assurent la «préhistoire» de ces nouvelles investigations.

II. Mission de recherche

Le colloque auquel j'ai participé au mois de décembre à Zouk Mikael fut l'occasion d'un séjour de quatre jours au Liban. Il m'a permis de renouer les contacts avec de nombreux chercheurs libanais et étrangers liés à l'Université Saint Joseph, mais également avec des collègues de l'Université Saint-Esprit de Kaslik. Ce fut l'occasion d'évoquer plusieurs projets de collaboration dans lesquels j'envisage de m'engager après la thèse, en particulier un catalogue des éditions de livres arabes antérieures à 1800 (la référence en la matière reste la *Bibliotheca arabica* de Christian Friedrich Schnurrer, publiée à Halle en 1811) et une reproduction et catalogue des archives romaines concernant l'histoire des maronites. Le premier de ces deux projets entrerait dans le cadre de mes recherches sur la place de l'Italie dans la production et diffusion du livre dans la Méditerranée moderne.

III. Communications (2010-2011)

- Communication sur «Quelle est la langue des catholiques proche-orientaux? Transformations culturelles chez les maronites et les melkites au prisme de la philologie romaine (XVII^e-XVIII^e siècles)», au **séminaire** de Méropi Anastassiadou et Bernard Heyberger «Chrétiens en terres d'islam. Institutions ecclésiastiques et communautés de fidèles (XVII^e-XX^e siècles)», à l'IISMM-EHESS, 26 avril 2011.
- Communication sur «Écrire et publier en arabe *garšūm* à Rome aux XVII^e et XVIII^e siècles : un marqueur linguistique de l'identité maronite?», au **colloque international** «La production littéraire arabe des Maronites du XVI^e au XVIII^e siècle» (Zouk Mikael – Liban, 6-7 décembre 2010), organisé par l'Université Saint-Joseph (Beyrouth) [actes prévus].

- Communication sur «Rome et l'union des melkites de Syrie : politique missionnaire, culture romaine et réactions orientales des années 1620 aux années 1660» au **colloque international** «L'Italia e la frontiera orientale dell'Europa. 1204-1669» (Rome, 25-27 novembre 2010), organisé par l'Austrian Academy of Sciences, l'Academia Română București, l'EHESS, l'Accademia di Romania in Roma, l'Istituto storico austriaco (Rome) et l'École française de Rome. [actes prévus].

IV. Bibliographie (2010-2011)

a. Articles

- «La naissance des ordres réformés basiliens au Proche-Orient arabe: réflexions sur la construction d'un monachisme «grec» et catholique au XVIII^e siècle», à paraître dans Daniel-Odon Hurel (éd.), actes de la journée d'étude *Monachisme en Orient et en Occident (XVI^e-XVIII^e s.) Approches comparées*. [rendu et accepté].
- «Quand les «grecs-catholiques» dénonçaient les «grecs-orthodoxes»: la controverse confessionnelle au Proche-Orient après le schisme de 1724», à paraître dans Hubert Bost et Chrystel Bernat (éd.), actes des journées d'étude *Énoncer / Dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne* (2009-2010), Tournai, Brepols, 2011, [rendu et accepté].
- «L'enseignement de l'arabe à Rome au XVIII^e siècle», dans Benoît Grévin (éd.), *Maghreb-Italie. Des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne*, Rome, École française de Rome, 2010, p. 209-234.
- «Des manuels de langue entre mission et érudition orientaliste au XVII^e siècle: les grammaires de l'arabe des *caracciolini*», dans Irene Fosi et Giovanni Pizzorusso (éd.), *L'Ordine dei Chierici Regolari Minori (Caracciolini): religione e cultura in età postridentina*, numéro monographique des *Studi medievali e moderni*, 14-1, 2010, p. 279-296.

b. Lecture («review article»)

- «Antiromanismes catholiques: hostilité doctrinale et crise théologico-politique» à paraître dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 58-1, 2011 [rendue et acceptée]
- (à propos de Sylvio de Franceschi (éd.), *Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le catholicisme posttridentin (XVI^e-XX^e siècles)*, Lyon, Resea, 2008; Id., *Raison d'État et raison d'Église: la France et l'Interdit vénitien (1606-1607): aspects diplomatiques et doctrinaux*, Paris, Honoré Champion, 2009; Id., *La crise théologico-politique du premier âge baroque: antiromanisme doctrinal, pouvoir pastoral et raison du prince: le Saint-Siège face au prisme français (1607-1627)*, Rome, École française de Rome, 2009.)

c. Notice de dictionnaire

- Écrite avec Annick Peters-Custot, «Ordre de saint Basile», à paraître dans Daniel-Odon Hurel, *Moines d'Orient et d'Occident. Histoire et dictionnaire du monachisme*.

d. Recensions

- «Sabine Mohasseb-Saliba, *Les monastères maronites doubles du Liban. Entre Rome et l'Empire ottoman (XVII^e-XIX^e siècles)*, Kaslik - Paris, Pusek - Geuthner, 2008», à paraître dans la *Revue Mabillon*, 2011.
- «Bernard Heyberger, Mercedes García-Arenal, Emanuele Colombo, Paola Vismara (dir.), *L'Islam visto da Occidente. Cultura e religione del Seicento europeo di fronte all'Islam. Atti del convegno internazionale, Milano, Università degli Studi, 17-18 ottobre 2007*, Milan, Marietti 1820, 2009», *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 128, décembre 2010, (publiée aussi en ligne: <http://remmm.revues.org/index6337.html>).

Caroline GIRON-PANEL
Histoire moderne - 3^{ème} année

Sujet de recherche post-doctorale :

Circulation des modèles et transferts culturels : musique, musiciens et musiciennes en Europe à l'époque moderne.

I. État d'avancement de la recherche

La fin de la seconde année comme membre de l'École française de Rome a été intégralement consacrée à l'achèvement de la thèse de doctorat, intitulée *À l'origine des conservatoires : le modèle des ospedali de Venise (XVI^e-XVIII^e siècles)* et soutenue le 31 octobre 2010, à l'Université Ca'Foscari de Venise. Le jury était composé de M. Gilles Bertrand (Grenoble - Université Pierre Mendès France) et M. Giovanni Morelli (Venise - Università Ca'Foscari), co-directeurs de la thèse, ainsi que de Mme Anna Bellavitis, Mme Angela Groppi et M. Jean Boutier, président du jury. Cette thèse a obtenu la mention Très honorable avec les félicitations du jury. La reprise du manuscrit a d'ores et déjà été engagée dans le but de proposer un texte définitif aux éditions de l'École française de Rome dans le courant de l'été 2011, pour une publication en 2012.

Ayant été en congé maternité du 3 juillet au 23 octobre 2010, la reprise de mon activité scientifique a coïncidé avec le début du post-doctorat et l'ouverture d'un nouvel axe de recherche consacré à la circulation des modèles et les transferts culturels dans le domaine musical en Europe. Le premier volet de cette recherche s'intéresse tout particulièrement à la question des modèles pédagogiques et à leur circulation entre Rome, Naples et Venise. Afin de rendre possible des comparaisons entre les institutions de formation musicale dans les trois villes, le dépouillement des archives de plusieurs hôpitaux romains susceptibles d'héberger des chapelles musicales a été entrepris. La recherche s'est concentrée jusqu'à présent sur l'hôpital de San Giacomo degli Incurabili et sur celui de Santo Spirito in Saxia aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les archives de ces institutions, conservées à l'Archivio di Stato de Rome, ont déjà fourni des résultats prometteurs, en permettant de retrouver la trace des maîtres de chapelle et des organistes de San Giacomo degli Incurabili, dont la présence n'avait été jusqu'alors que supposée. La présence d'un chœur féminin à Santo Spirito in Saxia a également été confirmée par le dépouillement des archives de l'institution, en particulier les rapports effectués à la suite des visites apostoliques des premières années du XVIII^e siècle. La poursuite de ces dépouillements devrait donner lieu à la publication d'un article avant l'été 2011.

Le second volet de la recherche post-doctorale vise à poser les bases d'un travail de longue haleine et constitue le cœur du projet de recherche déposé en janvier 2011 auprès du CNRS. Intitulé «La République d'Euterpe», ce projet a pour but de s'interroger sur les motifs et les conditions de la circulation en Europe des musiciens, des musiciennes et de la musique à l'époque moderne. Il s'agit de s'interroger sur les raisons qui expliquent l'attractivité de la péninsule italienne en générale et de certaines villes en particulier aux XVII^e et au XVIII^e siècle, et surtout de tenter de percevoir les évolutions sur le long terme. La question du passage de la multipolarisation à la notion de capitale culturelle est notamment interrogée, de même que celle de la perte progressive d'attractivité de la péninsule italienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'apparition de la structure du concert «moderne» à la fin du XVIII^e siècle et le développement de la figure du virtuose entraînent un bouleversement profond dans la relation entre le musicien et son commanditaire, bouleversement qu'il convient d'interroger. Pour mener à bien cette enquête, je me propose de créer un réseau de chercheurs destinés à incrémenter une seule et même base de données, sur le modèle du système Fichoz développé au sein du LARHA (UMR 5190). Je travaille d'ores et déjà sur l'incrémentation de cette base de données destinée à terme à mieux connaître les mouvements des compositeurs à travers l'Europe, mais aussi les circulations des interprètes, toujours plus difficiles à identifier, ainsi que celles des partitions, des solfèges et des recueils musicaux théoriques, dont l'histoire reste à faire.

II. Missions de recherche et stages effectués

Dans le cadre de cette réflexion sur la circulation de la musique et des musiciens en Europe à l'époque moderne, j'ai été sollicitée pour donner deux cours de préparation à l'agrégation d'histoire. En décembre 2010, je suis ainsi intervenue à l'Université de Rouen et ai proposé aux agrégatifs un cours intitulé «*Musique et musiciens. Exemples de circulations internationales des années 1680 aux années 1780*». En février 2011, je suis de nouveau intervenue auprès des agrégatifs de l'Université de Grenoble, en proposant ce même cours légèrement remanié.

Afin de poursuivre l'étude comparative des hôpitaux romains, des *ospedali* vénitiens et des conservatoires napolitains, plusieurs missions de recherche sont prévues au cours de l'année 2011 : en avril 2011, je me rendrai à Naples afin d'effectuer des sondages dans les archives du conservatoire de Santa Maria di Loreto, conservées à la bibliothèque de l'actuel conservatoire de San Pietro a Majella. En mai 2011, je serai à Venise où j'approfondirai l'étude menée pour la thèse de doctorat sur les solfèges en vigueur dans les *ospedali*, en profitant notamment de la récente réorganisation du fonds Correr, conservé au conservatoire Benedetto Marcello et qui renferme de nombreuses partitions de l'*ospedale* de la Pietà.

III. Communications à des colloques ou séminaires

Dans le cadre des recherches menées sur les récits de voyage, j'interviendrai le 12 mai 2011 au Deutsches Studienzentrum de Venise à l'occasion de la journée d'études intitulée *Musicisti stranieri a Venezia tra polarizzazione culturale e mercato musicale (1650-1750)*, avec une communication intitulée «*Il musicista in viaggio: impressioni da Venezia*». À l'automne 2011, je prononcerai lors du colloque final du projet ANR-DFG MUSICI une communication centrée sur la façon dont les voyageurs étrangers évoquaient la musique vénitienne, romaine et napolitaine dans leur correspondance et leurs récits de voyage.

Dans le cadre du travail entrepris dès janvier 2010 sur la question des rapports entre femmes de musique, je suis intervenue le 26 mars 2011 à la journée d'études intitulée «*Les musiciennes comme sujet d'études: enjeux et méthodes*», organisée par le Centre de recherches interdisciplinaire sur les musiciennes (CREIM – Université Paris IV Sorbonne). J'y ai présenté la méthode adoptée lors des recherches doctorales et les résultats obtenus, au cours d'une intervention intitulée «*Les musiciennes des ospedali de Venise: entre approche archivistique et étude des discours*». Parallèlement à cette présentation méthodologique, je poursuis la réflexion sur la question de l'éducation musicale des femmes entre XVII^e et XIX^e siècles en supervisant la publication du panel organisé sur ce thème en janvier 2010 au cinquième congrès de la *Società italiana delle storiche* à Naples.

IV. Projets mis en place

Parallèlement à la poursuite des recherches post-doctorales, la participation active à deux groupes de recherche, engagée en 2010, se poursuit. Le premier, fondé en 2009 par M. Gilles Bertrand (Grenoble - Université Pierre Mendès France) dans le cadre du cluster de recherche 13 de la région Rhône-Alpes («*Culture, patrimoine, création*») vise à dresser un atlas culturel des villes italiennes. Les villes de Rome, Milan, Florence, Naples et Venise sont au cœur du projet, chaque participant étant chargé d'une ville en particulier. Le relevé des occurrences culturelles relatives à Venise dans les récits de voyage et les propositions de localisation cartographiques m'ont ainsi été confiés. Outre la participation aux différentes réunions de travail, notamment à Grenoble en février 2011, je poursuis donc le dépouillement des quelque deux-cents récits de voyages retenus pour fournir la matière première nécessaire à la réalisation de cet atlas. L'achèvement des dépouillements est prévu pour mai 2010, alors que commencera la deuxième phase du projet, qui consistera à rédiger les notices destinées à accompagner les cartes. Une fois cette seconde phase achevée, le manuscrit sera soumis aux éditions *Autrement*.

Le second chantier s'insère dans le projet MUSICI, financé par l'ANR-DFG, qui a débuté en janvier 2010 et auquel je participe pleinement depuis le mois de juillet 2010. Outre mon projet de recherche personnel, qui porte sur les modalités de circulation des musiciens étrangers et de leurs œuvres entre Venise et Naples aux XVII^e et XVIII^e siècles, je suis chargée de coordonner avec Gesa zur Nieden (Université de Mayence) et Anne-Madeleine Goulet (École française de Rome – CMBV) un séminaire mensuel faisant

intervenir un ou plusieurs chercheurs spécialistes de la question. En compagnie de Florian Bassani, musicologue et organiste allemand (Rome - Deutsches Historisches Institut), j'organise également, dans le cadre du projet MUSICI, une journée d'études intitulée *Musicisti stranieri a Venezia tra polarizzazione culturale e mercato musicale (1650-1750)*, qui se tiendra le 12 mai 2011 au Deutsches Studienzentrums de Venise. Cette journée, qui verra intervenir musicologues, historiens et organologues français, italiens et allemands se déroulera en trois parties : à la suite des deux séances consacrées aux communications scientifiques, respectivement intitulées «*Musicisti stranieri nelle istituzioni musicali della Repubblica e influenza straniera nel repertorio musicale veneziano*» et «*Attrazione e polarizzazione culturale di Venezia per i musicisti e i costruttori di strumenti europei*», un concert sera donné par la luthiste argentine Evangelina Mascardi, sur un programme conçu spécifiquement pour l'occasion.

Dans le cadre du projet MUSICI, je suis enfin chargée, avec Anne-Madeleine Goulet, de l'édition scientifique des deux journées d'études que nous avons organisées les 3 et 4 juin 2010 autour la figure tutélaire du musicologue français Jean Lionnet. Afin de proposer un ouvrage embrassant plus largement la question de la musique à Rome au XVII^e siècle, nous avons ajouté aux interventions données lors des journées d'études sept articles inédits, pour un total de dix-neuf contributions. Cet ouvrage est destiné à paraître dans la Collection de l'École française de Rome au début de l'année 2012.

V. Bibliographie

De belles infidèles ? Les ospedali de Venise dans les relations de voyage du XVIII^e siècle, dans Marie-Luce Pujalte et Véronique Meyer (dir.), *Le voyage d'artiste en Italie du Nord*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 113-128.

Entre art et technique : l'apprentissage de la musique en famille et en dehors des familles à Venise (XVI^e-XVIII^e siècles), dans Anna Bellavitis et Isabelle Chabot (dir.), *Ordres et désordres dans les familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs (Europe, Nouveau Monde, XII^e-XIX^e siècles)*, Rome : École française de Rome, 2011, p. 315-332.

Spectacle du pouvoir et pouvoir du spectacle, ou comment la République de Venise sut éblouir les princes d'Europe, dans Marie-Bernadette Dufourcet, Charles Mazouer et Anne Surgers (dir.), *Spectacles et pouvoirs dans l'Europe de l'Ancien régime (XVI^e-XVIII^e siècles)* [colloque, Bordeaux, 2009], Tübingen : Gunter Narr, 2011, p. 167-182 («Biblio 17», 193).

«*On peut arriver en Italie, en passant par la Bohême*». *Les voyages italiens de C.W. Gluck*, dans Sylvie Le Moël et Laurine Quetin (dir.), *Les Lumières et la culture musicale européenne : C. W. Gluck*, revue *Musicorum*, n° 9, 2011, p. 7-20.

Enfants prodiges, génies en devenir : former les enfants à la musique dans les ospedali de Venise (XVII^e-XVIII^e siècles), dans *Mélanges de l'école française de Rome – Italie, Méditerranée*, à paraître.

Eteleva NALLBANI
Moyen Âge - contrat post-doctoral

Sujet de recherche :

L'Illyricum méridional entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (IV^e-XI^e siècles).

I. État d'avancement de la recherche

Mes activités de recherches se sont inscrites cette année dans le cadre d'un contrat post-doctoral à l'École française de Rome. Mes travaux portent sur les données archéologiques d'une période comprise entre le IV^e et le XI^e siècle découvertes dans le sud-ouest de l'Illyricum et, plus largement, sur des dynamiques de formation et de fonctionnement des sociétés médiévales dans le monde balkanique méditerranéen. Mon objectif est, à travers une approche archéologique, d'étudier le peuplement, les formes de l'habitat, ainsi que les productions et les échanges dans l'Illyricum occidental.

À partir du dépouillement des informations issues des anciennes fouilles et des résultats des recherches en cours sur le terrain, j'ai pu réaliser le mémoire de l'École française de Rome présenté à l'Institut intitulé *Le sud-ouest de l'Illyricum de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge (fin IV^e-IX^e siècle). Archéologie des provinces de Nouvelle Épire et Prévalitaine*. Il traite l'ensemble du territoire des deux provinces byzantines, à la fin de la période romaine et la montée de formes d'insécurité au sein des populations, reflétées en premier lieu dans une transformation de l'organisation interne des structures habitées et dans le développement des rapports entre les différents sites, par rapport aux réseaux de communications. Le caractère régional de l'économie s'accroît du fait de la disparition de l'autorité impériale, tandis que l'installation de Slaves et le déplacement des populations autochtones donnent lieu au développement de communautés locales et à la transformation des organisations sociales. L'accent est mis dans la recherche engagée dans un cadre régional qui nous apparaît comme le seul moyen de pouvoir appréhender de façon diachronique l'occupation humaine mettant en exergue l'évolution des rapports de force et la complémentarité entre plaines, montagnes et espaces intermédiaires.

II. Missions de recherches et stages effectués

Mon activité de recherche portant sur des missions archéologiques s'est organisée en trois volets intensifs, concernant les fouilles en cours ou des opérations terminées.

a. Komani

Les résultats de la campagne de Komani, du 11 août au 17 septembre 2010, dirigée par moi-même, et qui concernent un important kastron, ont fait l'objet d'un rapport sous presse dans les *MEFRM*, 2010-2. Nos objectifs pour la campagne de 2010 comportaient un premier volet recherche, à travers la fouille et les prospections, et un second volet qui concernait la mise en valeur du site et la restauration du mobilier anciennement mis au jour. Le volet recherche a principalement étudié l'organisation de l'ensemble du site et les structures habitées, en vue de compléter le plan topographique de l'ensemble, et d'identifier les structures à caractère public. On y a rajouté pour cette campagne la délimitation de la nécropole par prospections, suivie de la fouille de quatre sépultures. Une fouille détaillée a débuté sur une des églises, celle de Saint-George, suivie de son champ funéraire. Cette mission a aussi été suivie par des analyses de laboratoire sur des composantes d'objets métalliques et en verre, en provenance de la nécropole, menées au laboratoire de minéralogie du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence. Les opérations de terrain sont subventionnées par la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et par l'École française de Rome et l'Institut archéologique de Tirana (Centre d'études Albanologiques). Elles bénéficient aussi du soutien du Centre d'Histoire et de Civilisation de Byzance (UMR 8167 Orient & Méditerranée), du Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 6130, UNSA-CNRS, Valbonne) et du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence.

b. Lezha

Une campagne d'étude du matériel exhumé au cours de cinq campagnes de fouilles du site de Lezha (particulièrement centrés sur la nécropole), a été réalisée du 15 au 30 mai 2011, co-dirigée avec Luc Buchet (CNRS, Cepam). Nous préparons la reprise de la fouille en août 2011, bien que l'aménagement de la route conduisant à la citadelle, entrepris par les autorités locales, mette sérieusement en danger la nécropole. Deux sépultures mises au jour lors des travaux, ont été relevées lors de notre mission d'étude. Les opérations sont subventionnées par l'École française de Rome, le Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 6130, UNSA-CNRS, Valbonne), le Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance du Collège de France (UMR 8167 Orient et Méditerranée, Paris), l'Institut archéologique d'Albanie à Tirana et l'Institut National d'Études Démographiques.

c. Prospections au nord de l'Albanie

J'ai participé, en tant que responsable pour la période médiévale, à une mission de prospection du territoire nord albanais, allant de l'époque romaine à l'époque médiévale, organisée par l'Institut archéologique de Tirana. La première campagne, du 1^{er} au 12 mai, a visé la partie occidentale, notamment les alentours du lac de Scodra. Un rapport d'activités sera déposé à l'Institut archéologique de Tirana.

d. Saranda

En vue de la publication prochaine du complexe synagogue-église de Saranda (ancien *Onchesmos*), qui s'inscrit dans le cadre d'une collaboration avec l'Université hébraïque de Jérusalem de 2003 à 2009, j'ai pu travailler pendant deux semaines à Rome avec la spécialiste des mosaïques M.-P. Raynaud (CNRS/UMR 8167 Orient et Méditerranée), du 1-15 mars 2011. Malgré le décès en novembre 2010 du co-directeur de la mission l'architecte E. Netzer, cette collaboration m'a permis de vérifier l'architecture du bâtiment, de terminer le chapitre des mosaïques et de traiter l'aspect historique du site. L'équipe se réunira à Saranda, du 23 au 28 mai 2011, pour les dernières vérifications.

III. Communications à des colloques ou séminaires

a. Journée d'études

- «Intégration, hiérarchie et exclusion dans les sociétés du haut Moyen Âge: l'exemple des Balkans occidentaux» lors de la Journée d'étude sur *Exclusions et discriminations dans les sociétés du haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècle). Formes, Catégories et Réactions*, organisée par R. Le Jan et St. Giovanni à l'École française de Rome, le 12 février 2011.

b. Rencontres annuelles

- *Les résultats de la campagne de fouilles sur le site de Komani*, lors des Journées de rencontre annuelles du centre des Études Albanologiques de Tirana, 13 décembre 2010.
- En collaboration avec L. Buchet: *Les résultats de la campagne de fouilles dans la ville de Lezha*, lors des Journées annuelles du centre des Études Albanologiques de Tirana, 13 décembre 2010.

IV. Bibliographie

- E. Nallbani avec la collaboration de M.-P. Reynaud, E. Netzer, G. Foerster et K. Lako, *La synagogue antique d'Anchiasmos à Saranda (Albanie)*, dans les actes du colloque international *Archéologie du judaïsme en France et en Europe*, 2010, p. 63-73.
- E. Nallbani, avec la collaboration de L. Buchet, E. Bitri, B. Bregu, M. Buchet, U. Colalelli, M. Julien, D. Margjoni, E. Metalla, S. Vattéoni, S. Weffers, *Komani [Dalmace], Albanie*, dans *MEFRM, Chronique*, 122-2, 2010, p. 465-479.

Sylvain PARENT
Moyen Âge - 3^{ème} année

Sujet de recherche :

Rébellion, hérésies et pratiques judiciaires en Italie sous les papes d'Avignon.

I. État d'avancement de la recherche

Les acquis de l'enquête menée pour ma thèse sur les poursuites judiciaires engagées par Jean XXII contre les rebelles et les ennemis de l'Église au début du XIV^e siècle, remise en septembre 2010 et soutenue en novembre 2010, m'ont convaincu de l'intérêt de poursuivre tout au long de ma troisième année mon exploration des fonds conservés au Vatican, en élargissant mes analyses dans le temps (du milieu du XIII^e au milieu du XV^e s.), et en confrontant la documentation du gouvernement central de l'Église à la documentation conservée dans les archives locales (principalement en Italie centrale). En privilégiant l'analyse des sources de la pratique et des écrits pragmatiques, mais en m'appuyant aussi très étroitement sur une étude renouvelée des droits savants de cette période, mon objectif est toujours d'observer comment s'articulent l'administratif, le politique et le religieux, et de contribuer ainsi à préciser les conditions d'émergence d'une sphère proto-administrative et d'un mode de gouvernement spécifique dans les derniers siècles du Moyen Âge. Cela implique de continuer à porter une attention

toute particulière aux pratiques ou aux dispositifs juridiques et procéduraux qui contribuent à l'émergence de cette sphère administrative, ce qui a été peu fait jusqu'ici. Dans cette perspective, l'exploitation de la documentation judiciaire demeure bien entendu essentielle, mais j'ai commencé à privilégier également l'étude d'autres types de sources, comme la documentation comptable, tout à fait centrale pour poursuivre la réflexion non seulement sur l'économie de la justice mais aussi sur les types d'*administratio* qu'elle mobilise. Une telle enquête implique en effet de mieux comprendre les modes de gestion mis en place par le pape et ses représentants dans les terres sous domination de l'Église.

La réflexion que je poursuis dans ces domaines est indissociable d'une démarche d'édition systématique des sources pontificales. Plusieurs opérations entamées au cours de mon séjour romain et développées lors de cette troisième année, devraient être menées à bien après ma sortie de l'École :

– En premier lieu, j'ai commencé à préparer l'édition des actes des trois procès pour hérésie analysés dans ma thèse, qui constituent un corpus de textes très riche pour l'histoire de l'Italie au début du XIV^e siècle – et dont l'intérêt dépasse les seuls aspects judiciaires.

– Ensuite, j'ai entrepris l'édition d'un manuscrit que j'avais repéré lorsque je rédigeai ma thèse : il s'agit du livre de comptes qu'a tenu le frère dominicain Foulque de Sisteron lorsqu'il fut envoyé par Jean XXII comme nonce apostolique en Italie entre 1321 et 1324, afin d'effectuer des négociations politiques et diplomatiques à Venise, puis dans le Duché de Spolète – dans ce dernier cas il devait négocier la reddition de Spolète, en rébellion contre l'Église. L'étude de ce manuscrit fait d'ailleurs l'objet de mon mémoire de fin d'étude, remis à la direction de l'EFR en juin 2011. Ce qui fait l'originalité de ce dossier, au-delà de l'aridité qui caractérise souvent au premier abord les sources comptables, c'est qu'il témoigne de l'organisation d'une mission de l'intérieur, dans sa dimension quotidienne, ce que les sources habituellement disponibles laissent rarement percevoir. Le livre fournit en premier lieu de nombreuses informations sur l'organisation financière de la mission, et notamment sur son financement et son coût. En ce qui concerne la sociabilité diplomatique ensuite, le livre tenu par Foulque apporte de nombreux détails : on sait avec précision quelles personnes il rencontre, celles avec qui il déjeune ou dîne (autorités communales, officiers pontificaux, prélats, marchands et nobles), les communautés conventuelles auxquelles il rend visite ou dans lesquelles il séjourne. Enfin, le cahier dresse un tableau très précis du quotidien des hommes qui l'entourent, que ce soit la mention des conditions climatiques qui ralentissent la progression du voyage, les affres de la maladie qui nécessitent l'achat de médicaments, pour les hommes comme pour les chevaux, les frais pour l'entretien du corps, comme le rasage, l'achat de nourriture (huile, pain, vin, poissons...), les achats et remplacements réguliers de vêtements et de chaussures, en fonction des saisons mais aussi des aléas, l'acquisition d'ustensiles de cuisine et de fournitures diverses et variées, comme les bougies, le papier ou le parchemin nécessaires à la rédaction des actes ; enfin, l'aménagement ou l'entretien des maisons qu'ils louent lorsque leur séjour se prolonge. Parallèlement à l'existence de ce beau document en très bon état, plusieurs autres documents des Archives vaticanes – des lettres notamment – éclairent de façon complémentaire son activité de nonce, dans le duché de Spolète notamment, en 1323-1324. Ce document apporte ainsi un regard original sur les pratiques diplomatiques pontificales.

– J'ai également profité de cette troisième année pour avancer le projet d'édition d'un manuscrit que j'avais transcrit pour ma thèse et exploité dans le chapitre 4, mais que je n'avais pas intégré aux annexes afin de ne pas les alourdir démesurément : il s'agit d'un livre qui compile les amendes prononcées pour actes de rébellion par la curie provinciale du recteur de la Marche d'Ancône entre les années 1315 et 1320 ; composé de 119 folios et classé en rubriques, ce manuscrit présente un intérêt pour l'histoire de la Marche d'Ancône, en ce qu'il fournit les noms de plusieurs centaines de ces opposants et précise la nature des actes pour lesquels ils sont condamnés, mais constitue également un témoignage précieux sur le travail de l'administration pontificale.

– Enfin, une quatrième enquête a été initiée autour de la petite cité de Gualdo Tadino, en Ombrie : en 1340, sous Benoît XII, un conflit oppose cette commune au recteur de la province. Ce type de conflit au sujet des droits respectifs des acteurs impliqués est fréquent à cette période. Contrairement à beaucoup d'autres cependant, ce cas est remarquablement documenté puisque sont parvenus jusqu'à nous trois manuscrits aujourd'hui conservés dans les Archives vaticanes, et qui renferment l'ensemble

de la procédure et les dépositions produites par chacune des deux parties pour faire valoir ses droits. L'un des manuscrits contient notamment un recueil des sentences judiciaires émises sous l'autorité des podestats successifs de la commune entre les années 1293 et 1339. Ce livre de sentences, aujourd'hui composé de 157 folios, fut en effet confectionné par les autorités communales et présenté lors du procès de 1340 pour prouver que la commune avait toujours été parfaitement autonome dans l'exercice de sa justice (débat autour du «mère et mixte empire»). Outre les nombreuses données qu'il fournit sur l'exercice de la justice du podestat, il permet de reconstituer une grande partie du personnel politique de cette petite commune qui évolue dans l'orbite de la toute proche Pérouse.

II. Missions de recherche

J'ai profité de ma troisième année pour réaliser des dépouillements dans divers fonds d'archives italiens :

- En janvier, j'ai travaillé à l'Archivio di Stato de Venise dans le cadre de la préparation de mon mémoire, afin de compléter les informations disponibles sur la mission diplomatique confiée au dominicain Foulque de Sisteron.
- En avril, je me suis rendu à l'Archivio di Stato de Pérouse, toujours dans le cadre de la préparation du mémoire.
- En juin, une mission est prévue à l'Archivio di Stato de Spolète afin d'évaluer l'état de la documentation disponible et les possibilités, dans les années à venir, d'orienter une partie de mes recherches sur cette cité (pour laquelle les documents sont assez nombreux aux Archives vaticanes).
- Enfin, en juin, un court séjour est également prévu à l'Archivio storico comunale de Gualdo Tadino (Ombrie) pour compléter la documentation vaticane sur laquelle je travaille actuellement.

III. Communications à des colloques ou séminaires

a. Séminaires

- 10 février 2011 : Intervention dans le cadre du séminaire «Religiosità, Chiesa e politica nell'Italia comunale (secc. XII-XV)» organisé par J.-Cl. Maire Vigueur à l'Université de Roma 3 autour du thème : «I grandi processi e la costruzione dei nuovi poteri, Francia-Italia, secc. XIII-XIV».
- 14 avril 2011 : Intervention dans le cadre du «Circolo Medievistico Romano», sur : «Signore, tiranno ed eretico: la signoria ghibellina in processo all'inizio del Trecento», discutant : Giuliano Milani (La Sapienza).
- 6 mai 2011 : Dans le cadre du séminaire de lectures en sciences humaines et sociales de l'École française de Rome consacré pour l'année 2010-2011 : «Le public: espace, sphère, opinion», co-organisation avec A. Fossier d'une séance intitulée : «Gouverner par le secret : enquête comparatiste sur la face cachée du pouvoir», avec comme invité(e)s : Lucia Bianchin (Università degli Studi di Trento), Giovanna Tosatti (Università degli Studi della Tuscia-Viterbo), E. Conte (Roma 3).

b. Atelier doctoral

- Octobre 2010 : Présentation de mes recherches dans le cadre de l'atelier doctoral «Autour du Prince», organisé à Turin par l'Université Lumière Lyon 2 (J.-L. Gaulin), l'Università di Torino (M. Vallerani) et l'École française de Rome.

IV. Bibliographie

- «De la rébellion à l'hérésie. Les procès contre les rebelles de l'Église au début du XIV^e siècle», dans E. Wenzel (éd.), *Justice et religion, regards croisés. Nouvelles approches (Actes du colloque international d'Avignon, 1-3 octobre 2008)*, Avignon, Éditions universitaires d'Avignon, 2010, p. 111-124.
- «Noblesse et défense de l'orthodoxie dans les Terres de l'Église au XIV^e s.», dans A. Boltanski et F. Mercier (dir.), *Noblesse et défense de l'orthodoxie (XIII^e-XVII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 53-64.

- «Des condamnations illégitimes? Polémiques et débats juridiques autour des procédures pontificales contre les rebelles italiens au début du XIV^e s.», dans B. Lemesle et M. Nassiet (dir.), *Valeurs et justice. Écarts et proximités entre société et monde judiciaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, en cours de parution.
- «L'annulation d'une sentence de condamnation pour hérésie contre les seigneurs d'Osimo sous Benoît XII (1335). Du nouveau sur l'affaire Lorenzo d'Ancona», dans *MEFRM*, à paraître en 2011.
- «Justice pontificale et espaces publics sous les papes d'Avignon: les procédures contre les ennemis de l'Église», dans *Justice et espaces publics en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître [texte remis et accepté]
- «Pratiques diplomatiques et écritures comptables. Notes sur le livre d'un nonce apostolique, le dominicain Foulque de Sisteron (Italie, 1321-1324)», dans *Les relations diplomatiques au Moyen Âge: sources, pratiques, enjeux*, Paris, Publications de la Sorbonne, parution fin 2011 [texte remis et accepté]
- Notices «Giovanni da Capistrano» et «Egidio Romano» dans *Dizionario biografico dei giuristi italiani*, sous la direction d'E. Cortese, I. Birocchi, M. Miletti et A. Mattone, Rome, à paraître fin 2011 [notices remises et traduction en cours].

Johann PETITJEAN
Histoire moderne - 2^{ème} année

Sujet de recherche:

Formes, usages et diffusion des nouvelles méditerranéennes en Italie (v. 1570-1670).

I. État d'avancement de la recherche

L'année écoulée a principalement été consacrée à la poursuite et à l'achèvement de la rédaction de ma thèse de doctorat. Il m'a fallu terminer les chapitres dédiés à la description du phénomène par lequel j'avais débuté mes recherches, soit *l'invention de l'actualité* dans l'Italie du XVI^e siècle. Après une présentation succincte des acquis historiographiques et méthodologiques propres à l'histoire du premier journalisme et de la circulation des nouvelles, et après avoir restitué les dispositifs postaux qui se constituent alors en Europe, puis montré concrètement comment les lettres et les nouvelles circulaient au sein de différents réseaux, il s'est agi de passer à un second niveau d'analyse et de présenter les modalités et les conséquences de la diffusion de l'information au sein d'un groupe, celui des marchands florentins du Mercato Nuovo. Je me suis ensuite consacré à une description critique des premiers médias d'information publique mis en circulation en Italie à partir du milieu du XVI^e siècle. La matérialité des feuilles de nouvelles, leur forme, leurs énoncés, ainsi que les types de nouvelles relatées ont été successivement étudiés. Reposant sur l'analyse de plus d'un siècle de périodiques manuscrits et imprimés, ce travail m'a permis de montrer qu'à mesure que ces médias étaient diffusés, des habitudes graphiques et linguistiques se constituaient, au point de former un genre à part entière, malgré leur condamnation par des autorités, qui ne tardent pas, du reste, à y recourir aussi pour se tenir informées des affaires du monde. Essayant de saisir les modalités de réception et de lecture de ces feuillets à partir de la manière dont ils étaient uniformément composés par les nouvellistes italiens, je suis arrivé à la conclusion qu'existait dès la fin du XVI^e siècle une véritable culture italienne de l'information.

Plongeant ses racines dans les pratiques marchandes, celle-ci s'est ensuite étendue aux milieux dirigeants, qui deviennent, au plus tard dans le dernier tiers du XVI^e siècle, les principaux consommateurs de périodiques. Il m'a alors paru nécessaire de relier les *avvisi* publics aux pratiques de chancellerie et aux enjeux de la diplomatie moderne. Pour ce faire, j'ai recherché dans les principaux *arts de négocier* et traités du *parfait ambassadeur* tous les éléments relatifs à la collecte et à la diffusion de l'information, ce qui m'a également amené à comparer les manières d'écrire les nouvelles publiques avec les normes

exposées dans les manuels de lettres à l'usage des secrétaires parus à la même époque. Les normes de l'information ainsi définies, j'ai poursuivi l'étude en m'intéressant cette fois aux pratiques politiques qu'elles accompagnent. Après avoir examiné les rapports complexes du gouvernement vénitien à l'information, entre traitement des données, communication interne des nouvelles et contrôle et diffusion limitée de l'information, j'ai étudié le rôle des nonciatures apostoliques, des cardinaux neveux et, au XVII^e siècle, de la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, dans la collecte pontificale des informations.

La collecte pontificale des nouvelles se rapportant au Sud-est européen et à la Méditerranée orientale a été abordée de manière chronologique et s'est étendue sur un siècle complet, de 1570 à 1670. Les pratiques, les expériences et les tactiques de l'information dans le contexte de la guerre de Chypre, annonce de la victoire de Lépante incluse, ont fait l'objet d'un premier chapitre, qui a notamment été l'occasion de mettre à jour la place des renseignements jugés stratégiques dans les mécanismes de prise de décision politique et militaire. Un second chapitre a ensuite été consacré à l'étude de le rôle de la République de Raguse (Dubrovnik) dans la collecte et la diffusion d'informations secrètes sur l'Empire ottoman à l'attention de la vice-royauté de Naples et du Saint-Siège, et ce de la fin de la guerre de Chypre jusqu'aux années 1660. Ce chapitre-ci a notamment été l'occasion de remettre en question la vision classique d'un renseignement italien en terre d'Islam totalement monopolisé par les agents de la Sérénissime République de Venise. Un dernier chapitre, dédié à l'examen de la diffusion des informations militaires durant les vingt-cinq années que dure la guerre de Crète, est venu compléter les deux précédents. La géographie d'ensemble, ainsi que les institutions du renseignement pontifical en Méditerranée orientale, de Malte à la Crète, en passant par Venise, la mer Égée et les îles ioniennes, y ont été analysées de manière exhaustive. Ce chapitre a également été l'occasion de montrer comment, à la faveur du partage et de la publication des nouvelles au fil des événements crétois, naît en Italie un essai de *reportage* rigoureusement militaire, inédit dans son ampleur comme dans ses modalités ; phénomène sur lequel j'ai conclu mes travaux en montrant que si la guerre de Chypre avait initié, un siècle plus tôt, une dynamique de médiatisation des conflits, celle de Crète, plus sûrement encore que la Guerre de la Trente Ans, pouvait être considérée comme le premier affrontement multi-médiatisé. La soutenance de ma thèse étant prévue pour le 8 octobre 2011, le manuscrit dactylographié sera déposé dans les premiers jours du mois de juillet. Ma troisième et dernière année de présence à Rome en qualité de membre de l'École française sera consacrée à l'édition de la correspondance tenue par Vincenzo Rospigliosi, neveu du pape Clément IX, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et général des galères pontificales durant les campagnes crétoises de 1668 et 1669. Les lettres du *fratello* Vincenzo à son frère, le cardinal neveu, contiennent nombre de renseignements propres à améliorer notre connaissance des campagnes navales modernes, tout en apportant un éclairage nouveau sur les réalités de l'engagement pontifical dans une des *guerres turques* les moins étudiées.

II. Communications à des colloques ou séminaires

Un article, préparé l'an dernier, est paru cette année dans la dernière livraison des MEFRIM. Intitulé «Mots et pratiques de l'information. Ce que *aviser* veut dire (XVI^e-XVII^e siècles)», il propose de croiser une approche fonctionnelle des lettres et des feuilles de nouvelles qui circulent dans l'Italie de la première modernité et une sémantique historique des termes utilisés par les acteurs de l'époque afin de les identifier.

J'ai eu, par ailleurs, l'occasion de coordonner en 2010 deux séances du «Séminaire SHS» de l'École française de Rome consacré à la question de l'identité. Après une première séance, durant laquelle la linguiste de l'EHESS Béatrice Fraenkel est venue nous présenter ses réflexions sur un type particulier d'identification, celui de «l'adressage», nous avons invité, avec Aurélien Girard, Johann Strauss, historien de la langue et de la littérature ottomanes à l'Université de Strasbourg, qui a abordé le 7 mai 2010 la question de l'édition et de la traduction dans l'Empire ottoman sous l'angle problématique de l'intermédiation culturelle.

J'ai eu le plaisir d'organiser cette année la première séance de la nouvelle formule du «Séminaire SHS», séminaire consacré à l'étude, sous un angle pluridisciplinaire, des notions d'«espace, opinion et sphère

publics». Cette séance, intitulée «Relire Habermas. Regards croisés sur l'archéologie de la publicité» s'est déroulée le 28 janvier 2011. Trois invités venus d'horizons scientifiques différents, le philosophe Stéphane Haber de l'Université Paris X Nanterre, le sociologue Walter Privitera de l'Université Milano-Bicocca et l'historien Sandro Landi de l'Université Michel de Montaigne, nous ont permis de prendre la mesure du modèle habermasien, de sa réception dans les sciences sociales, ainsi que de ses limites.

Du 8 au 11 juin 2010, à Rome, fut conjointement organisé par l'École française de Rome et la Casa de Velázquez le premier atelier du cycle de formation doctorale «La construction de l'espace méditerranéen». Cet atelier proposait d'interroger la Méditerranée comme objet de science et de représentation. Il m'a permis de présenter une étude des catégories géopolitiques en usage dans les périodiques italiens de la première modernité et de questionner ainsi les modalités de la construction médiatique de l'espace méditerranéen aux XVI^e et XVII^e siècles.

J'ai également réalisé pour les *Annales* une recension de l'ouvrage *La Politique par correspondance* co-dirigé par Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon, qui devrait paraître dans une livraison prochaine de la revue, consacrée à l'histoire et à l'historiographie de l'Italie.

III. Bibliographie

Mots et pratiques de l'information. Ce que aviser veut dire (XVI^e-XVII^e siècles), dans *Mélanges de l'École française de Rome, Italie-Méditerranée*, 122/1, 2010, p. 107-121.

Rome-Venise-Istanbul. Processus et procédures de diffusion de l'information sur la guerre turque en Italie (fin XVI^e-début XVII^e siècle), dans *La circulation de l'information, Actes de la journée d'études d'Angers, F. Brizay (dir.)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître 2011.

Rome archipel. Escales et communication des nouvelles durant la guerre de Crète (1645-1669), dans *L'escale portuaire : mythe et réalités d'un lieu d'échanges de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Actes du colloque du Havre, 22-24 octobre 2008, E. Wauters (et al.), à paraître 2012.

En collaboration avec Fabrice Micallef, «*Nous sommes faibles*». *Guillaume du Vair et la fin de la Ligue à Marseille, construction et fictions d'un retour à l'ordre (1596-1616)*, dans *Quaderni Storici*, soumis à lecture.

Compte rendu de J. Boutier, S. Landi, O. Rouchon (éd.), *La politique par correspondance. Usage politique de la lettre en Italie (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, à paraître 2012.

Clémence REVEST
Moyen Âge - 1^{ère} année

Sujet de recherche :

La rhétorique des humanistes au service du pouvoir pontifical (1404-1417).

I. État d'avancement de la recherche

Mes travaux au sein de l'École française de Rome ont été consacrés depuis mon arrivée au 1^{er} septembre 2010 à trois domaines corrélés : finir l'analyse du corpus de sources constituant le socle de mes recherches, engager la rédaction de la thèse proprement dite et proposer au débat scientifique une partie de mes résultats et conclusions à travers la participation à diverses réunions d'étude. Cette triple démarche m'a permis de progresser de manière importante vers l'aboutissement de mon doctorat, consacré à l'humanisme à la curie du Grand Schisme (1404-1417) considéré à travers les rapports entre pratique rhétorique, construction d'une identité socioculturelle et engagement au service d'un pouvoir en crise. J'ai ainsi pu, au cours de mes quatre premiers mois de présence en Italie, mener les dernières campagnes de dépouillements de manuscrits nécessaires à l'achèvement de mon doctorat (ces campagnes sont décrites dans la partie II). Je suis parvenue au terme de la consultation de mon corpus de sources et j'ai en fait ressortir un certain nombre de pièces inédites, qui seront présentées dans les annexes de ma thèse.

La conclusion de cette étape majeure m'a surtout permis de passer à la phase de la rédaction, après l'élaboration définitive d'un plan détaillé. Depuis le tout début de l'année 2011, j'ai donc écrit la première des trois grandes parties de mon mémoire de thèse. Elle consiste en une réflexion sur la caractérisation du groupe constituant l'humanisme curial à la fin du Grand Schisme et, plus profondément, sur son rôle dans la définition et le développement de l'identité culturelle de l'humanisme à un moment-clé de sa genèse. Cette première approche repose sur une lecture de l'humanisme curial de la fin du Grand Schisme comme mouvement, terme qui souligne l'irréductible tension entre le regard historique qui recompose à distance un geste parfait et fini, l'infini et la variabilité de ses composantes, et l'intention qui en fut le moteur, c'est-à-dire l'idéal mythifié d'une aventure collective. J'y présente d'abord les cadres de l'enquête en détaillant en particulier un certain nombre de paramètres à la fois discriminants et organiques d'appartenance à l'humanisme qui, à côté d'auteurs bien connus, laisse la place à un large entourage de figures intermédiaires formant l'espace de réception et de promotion de la culture humaniste - ce que j'appelle la « constellation humaniste curiale ». Cette approche est complétée par une galerie de portraits typologiques qui tâche de faire apparaître un panorama élargi de personnalités intellectuelles. Je m'intéresse ensuite aux éléments qui font de la curie de la fin du Grand Schisme un espace fondamental de la fabrication d'une identité partagée. Je montre, d'une part, qu'elle fut un véritable creuset et un centre réticulaire de l'humanisme italien centro-septentrional et qu'en ce sens il faut souligner son rôle propre comme moteur d'homogénéisation et caisse de résonance. Je mets en lumière, d'autre part, certaines des modalités majeures de la constitution de repères identitaires communs, à travers notamment l'étude de mélanges manuscrits qui donnent à voir la progressive définition d'un répertoire partagé de modèles savants. Cette première partie s'achève, enfin, par une réflexion sur la construction et l'influence d'un mythe des origines créé par certains des protagonistes florentins de ce groupe curial, qui ont eux-mêmes mis en scène sous un jour triomphant les débuts de leurs carrières. Mon propos comporte ici deux versants complémentaires. Il s'agit d'abord de mettre en lumière les voies par lesquelles l'humanisme s'est doté d'un puissant imaginaire de soi qui a contribué à le modeler comme objet historique et, particulièrement, à déterminer sa représentation en mouvement. La prise en considération de la force symbolique de ce récit mythique me conduit ensuite à en faire apparaître les principales distorsions mémorielles, notamment à mettre en question le poids de la figure de Leonardo Bruni, qui constitue plus une éblouissante exception qu'un cas paradigmatique. Cette dernière approche se veut aussi un apport à la question méthodologique de la possibilité d'une analyse critique de l'histoire de l'humanisme. La rédaction des deux prochaines parties se poursuivra au cours de l'année 2011. J'espère achever le travail ainsi commencé pour le début de l'année 2012.

II. Missions de recherche et stages effectués

De septembre à décembre, je me suis rendue auprès des Archives du Vatican, de la Bibliothèque Apostolique, de la Biblioteca Angelica (Rome), de la Biblioteca Ambrosiana (Milan) et de l'Istituto per lo studio del Manoscritto (Rome). J'ai pu compléter, dans un premier temps, mon enquête au sein des archives pontificales conservées pour la période de la fin du Grand Schisme par la lecture des tout derniers registres du Latran pour le pontificat de Jean XXIII et le concile de Constance. J'ai ensuite mis à profit la réouverture de la Bibliothèque Apostolique pour consulter des manuscrits directement liés à mes recherches, notamment le Vat. Lat. 5347, qui contient des poèmes latins adressés par l'humaniste romain Francesco da Fiano à certains hauts prélats. Un manuscrit de la Biblioteca Angelica à Rome, le n°1139, a également retenu mon attention, puisqu'il rassemble des discours et des lettres - en grande partie inédits - de Gasparino Barzizza, l'un des principaux représentants de l'humanisme dans le premier quart du XV^e siècle, ou de ses disciples. Au cours d'un séjour passé à Milan au début du mois de décembre, j'ai en outre eu accès à deux manuscrits majeurs pour mes recherches. Le premier (B116 sup.) est un recueil de textes émanant d'humanistes du premier tiers du XV^e siècle liés au pouvoir viscontéen, dont quelques-uns firent une partie de leur carrière au service du pouvoir pontifical. Le second (A6 inf.) présente l'une de deux seules copies du récit en hexamètres latins d'un voyage effectué par Bartolomeo Bayguera, un humaniste brescian, dans la Rome de la fin du Grand Schisme. Enfin, les multiples microfilms de l'Istituto per lo studio del manoscritto, au sein de la Biblioteca Nazionale

à Rome, m'ont fourni une aide précieuse. J'ai en effet pu consulter sur place certaines reproductions de documents, par exemple du manuscrit 784 de la Biblioteca Riccardiana de Florence, une collection de discours et poèmes de la fin du XIV^e siècle et du premier quart du XV^e siècle ayant trait pour une grande partie aux événements du Grand Schisme.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- 15 novembre 2010: «La pratique humaniste du discours universitaire à Padoue au début du XV^e siècle: une rhétorique universalisante?», dans le cadre de la troisième séance du programme «Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités», organisée à l'École française à Rome par Joël Chandelier et Aurélien Robert.
- 25 mars 2011: organisation avec Jean-Pascal Gay et Fabrice Jesné de la troisième séance du séminaire de lecture en sciences humaines et sociales des membres de l'École française de Rome «Le public: espace, sphère, opinion», intitulée «Succès ou échecs dans l'espace public. Usages de l'informatique pour l'histoire des idées».
- 28 mai 2011: «Les humanistes dans la Rome du Grand Schisme: déception, colère et dénigrement», dans le cadre du colloque international «Cités humanistes/ cités politiques (1400/1600)» organisé à Paris par les universités de Paris-Sorbonne et de Chicago, sous la direction d'Élisabeth Crouzet-Pavan et Philippe Desan.
- 10 juin 2011: «L'émergence d'un paradigme humaniste dans la curie du Grand Schisme (obéissance urbaniste): le secrétaire pontifical», dans le cadre du colloque international organisé à Bourges par Jean-Patrice Boudet, Christine Barralis et Jean-Philippe Genet en l'honneur d'Hélène Millet et intitulé «Église et État, Église ou État? Les clercs et la genèse de l'État moderne».
- 21 juin 2011: «L'épistolographie humaniste entre correspondance familière et production diplomatique au début du XV^e siècle: le jeu des confusions de l'auteur privé et de l'écrivain public», dans le cadre de la deuxième rencontre organisée par l'Université de Trieste et l'École française de Rome sur le thème de la «correspondance épistolaire en Italie au Moyen Âge», sous la direction de Paolo Cammarosano et Stéphane Gioanni.

IV. Bibliographie

a. Contributions et articles récemment publiés

- «Leonardo Bruni et le concile de Pise», *Medioevo e Rinascimento*, 23/n.s.20, 2009, p. 155-180.
- «Avignone, 18 giugno 1376. Corpo di donne, voce di frati: Caterina ambasciatrice», in A. de Vincentiis (dir.), *Atlante storico della letteratura italiana. I. Dalle origine al Rinascimento*, sous la dir. d'ensemble de S. Luzzatto et G. Pedullà, Milan, Einaudi, 2010, pp. 276-281.
- «Roma, fine agosto 1406. Muse alla corte dei papi», *ibid.*, p. 322-329.
- «Les contestations informelles», in M.-M. de Cevins, J.-M. Matz, (dir.), *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin 1179-1449*, Rennes, PUR, 2010 p. 361-372.

b. À paraître

- «Pier Paolo Vergerio l'Ancien face à la crise de l'Église (c. 1398-1417): de la mêlée à l'exil», dans C. Caby et R. Maria Dessì (dir.), *Les humanistes et l'Église. Pratiques culturelles et échanges entre les littérati laïcs et ecclésiastiques (Italie, début XIII^e-début XVI^e siècle) (CEPAM, Nice, 24-26 octobre 2008)*, actes à paraître dans la Collection du Centre d'études médiévales de Nice.
- «Les libelles satiriques composés à la veille du concile de Pise: les flammes de la colère contre le "régime des hypocrites"», dans A. Jamme (dir.), *Avignon, Rome, la Papauté et le Schisme. Langages politiques, impacts institutionnels, adaptations sociales, (CIHAM, Avignon, 13-15 novembre 2008)*, actes à paraître dans la Collection de l'École française de Rome.
- «Brutus, de l'Enfer au Paradis. La fabrique du héros dans l'humanisme italien de la première moitié du XV^e siècle», in C. Callard, É. Crouzet-Pavan et A. Tallon, (dir.), *Usages de l'histoire et pratiques politiques*

en Italie du Moyen Âge aux temps modernes : autour de la notion de réemploi (Paris, 16-17 octobre 2009), actes à paraître aux PUPS.

c. Recensions

pour la revue *Médiévales* (58, printemps 2010, p. 161-166) : B. Grévin, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, EFR, 2008 (BEFAR, 339).

pour la revue *Médiévales* (59, automne 2010, p. 204-207) : H. Millet, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard, 2009 (*Les Médiévistes français*, 9).

Simon SARLIN

Histoire contemporaine - 3^{ème} année

Sujet de recherche :

Mobilités et culture politique dans l'Europe méditerranéenne du XIX^e siècle.

I. État d'avancement de la recherche

Publication de la thèse de doctorat. Une partie de l'année a été consacrée à la préparation d'un manuscrit à partir de la thèse de doctorat, soutenue à Paris le 13 novembre 2010, qui portait sur « le gouvernement des Bourbons en exil et la mobilisation européenne contre le *Risorgimento* entre 1860 et 1866 ». Pour répondre au mieux aux exigences d'une publication, il a été décidé de recentrer le projet autour du volontariat armé international contre-révolutionnaire – une « internationale blanche » – en détachant certains aspects qui faisaient l'objet de développements dans le mémoire de thèse (le légitimisme méridional, les aspects diplomatiques et internationaux, la frontière pontificale entre 1861 et 1870) pour en tirer des articles ou une autre publication. C'est également sur cet axe, celui des mobilités en lien avec la formation des cultures politiques, que j'entends mener une partie de mes recherches post-doctorales.

Une base de données sur l'exil italien en Méditerranée au XIX^e siècle. L'idée de ce projet a germé parmi un groupe international de jeunes chercheurs dont les recherches portent spécifiquement ou partiellement sur la thématique de l'exil et partagent un intérêt commun pour la Méditerranée. Tous voient dans l'exil un élément fondamental de la culture et de l'expérience politiques européennes d'un large XIX^e siècle, allant du début de la période révolutionnaire jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, caractérisant aussi bien le combat pour les éveils nationaux et le libéralisme que celui de la contre-révolution. Une place particulière revient dans leurs travaux à l'Europe méditerranéenne, théâtre de conflits tenant à la fois de la guerre civile et d'une lutte politique et idéologique internationale, pourvoyeuse d'un grand nombre d'exilés mais aussi terre d'accueil et d'engagement.

Les principaux objectifs de la recherche consistent en : la mise en commun des recherches en cours ; l'établissement d'une cartographie des exilés et de leurs mobilités, au sein de l'espace méditerranéen et avec le reste du monde ; l'étude de la morphologie, l'étendue et le fonctionnement des réseaux ; l'approfondissement, par la comparaison et l'ouverture de chantiers collectifs, de phénomènes tels que l'insertion des exilés dans la vie politique, intellectuelle et économique du pays d'accueil, les formes de solidarités internes au groupe des exilés ou les législations européennes sur l'exil.

Le cœur du projet réside dans l'élaboration d'une base de données collective, seul moyen selon nous de mettre véritablement en commun l'information collectée par chacun au profit des autres participants et du reste de la communauté scientifique. Une première étape a été franchie en février 2011, lorsque s'est tenu un premier groupe de travail à Rome, avec le soutien de l'École Normale Supérieure (Ulm) et l'ÉfR, qui avait pour objectifs de jeter les bases du projet collectif et de commencer une formation à la saisie de données sous la direction de M. Jean-Pierre Dedieu, directeur de recherche au CNRS.

Cette première rencontre sera poursuivie au cours du printemps par des formations de petits groupes, à Rome et Lyon. Notre objectif est de parvenir à disposer de cette base de données avant l'automne. Parallèlement à la constitution de cet instrument de travail, les participants au projet entendent se retrouver à l'occasion d'une série de rencontres ouvertes. Parmi les thèmes susceptibles d'être abordés lors ces journées se trouvent : les sources de l'exil ; les activités économiques des exilés ; l'associationnisme ; le journalisme et l'édition ; le volontariat armé ; les alliances familiales ; les législations sur l'exil ; les villes portuaires. La première de ces rencontres se tiendra à Rome les 9 et 10 décembre 2011, et portera sur la question des sources.

Célébrations des 150 ans de l'unification italienne. Dans le cadre des commémorations de l'unité italienne (1861-2011), j'ai été amené à participer à diverses manifestations scientifiques (trois colloques organisés par La Sapienza en décembre 2010, le Deutsches Historisches Institut/British School at Rome et par la municipalité de Velletri en avril 2011). J'ai également organisé, avec mon collègue Fabrice Jesné, une journée d'étude sur le thème des commémorations patriotiques, qui s'est tenue à Rome le 1^{er} avril 2011. Notre projet consistait plus particulièrement, à partir du cas italien, à se pencher sur les phénomènes de transfert et d'imitation (d'images, de pratiques, de savoir-faire) qui ont pu prendre place entre différents contextes nationaux, entre différents modes de mise en scène de la nation ou entre plusieurs événements séparés dans l'espace ou dans le temps. Cette rencontre pourrait donner matière à la publication d'un dossier monographique sur «transferts et rituels civiques à l'époque contemporaine».

Projets divers. Dans le cadre de ma participation au projet d'Atlas sur l'Italie révolutionnaire et napoléonienne porté par M. Jean-François Chauvard, j'ai été chargé avec M. Massimo Cattaneo (Università di Napoli Federico II) de réaliser une section sur la mémoire des expériences révolutionnaire et napoléonienne en Italie.

J'ai également entamé un projet de recherche sur le destin des soldats italiens de la Grande Armée et des armées de l'Italie napoléonienne sous la Restauration. Celui-ci m'a déjà conduit à exploiter les fonds militaires des archives d'État de Naples et de Rome, en mettant d'abord l'accent sur la législation militaire et le dépouillement de données personnelles, avec l'espoir de constituer à partir de ces résultats une base de données prosopographique. Il s'agit en particulier de mieux mesurer la politisation de ce groupe de vétérans et leur implication dans les événements politiques de l'Italie post-napoléonienne ainsi, par-là, que d'interroger les différents projets de restauration mis en œuvre par les États italiens après 1815.

II. Missions de recherche

- Naples, février 2009 (*Archivio di Stato di Napoli/ Sezione di Pizzofalcone*).

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Séminaire «Histoire de la négociation», École pratique des Hautes Études, Paris, 18 juin 2011
Intervention sur: «'Les gouvernements en exil sont des cartes, non des joueurs': les Bourbons de Naples en exil face aux grandes puissances entre 1860 et 1866»
- Séminaire «La Contre-Révolution en Europe au XIX^e siècle», École Normale Supérieure, Paris, 26 mai 2011
Intervention sur: «*Banditisme et contre-révolution dans l'Italie post-risorgimentale*»
- Journée d'étude «Giuseppe Garibaldi: l'uomo e il mito», Comitato scientifico per le celebrazioni cittadine per il 150^e anniversario dell'Unità d'Italia/Università La Sapienza, Velletri, 28 avril 2011.
Intervention sur: «*Il mito di Garibaldi in Francia*»
- Colloque «The Risorgimento in Transnational Perspective», Deutsches Historisches Institut/British School at Rome, Rome, 14-15 avril 2011
Intervention sur: «*L'Antirisorgimento in una prospettiva transnazionale*»
- Colloque «Cavour et la révolution diplomatique», organisé par l'École Normale Supérieure de Paris, l'Istituto Italiano di Cultura de Paris et la Società Dante Alighieri-comité de Paris, Paris, 9 et 10 décembre 2010
Intervention sur: «*Circuits et manipulation de l'information dans la diplomatie méridionale de Cavour*»

- Journée d'étude «Ripensare il Risorgimento», Università di Roma «La Sapienza», 8 décembre 2010. Intervention sur: «L'Italie est-elle la terre des morts? *Lo sguardo della Francia sul Risorgimento tra stereotipi e confronto politico-culturale*».
- Colloque «Consentement des populations, plébiscites et changements de souveraineté en Europe occidentale de la Révolution au lendemain de la première guerre mondiale», Université de Nice Sophia-Antipolis/Université de Chambéry, Nice-Chambéry, 27 septembre - 1^{er} octobre 2010. Intervention sur: «*Conquête ou libération? Le plébiscite d'annexion dans les provinces napolitaines en octobre 1860*».

IV. Bibliographie

- «Antonio Cipolla, architecte du palais Farnèse», à paraître dans les *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée*, 122/2, 2010, p. 347-367.
- «Les Bourbons de Naples» / «*I Borboni di Napoli*», dans Francesco Buranelli (dir.), *Palazzo Farnese. Dalle collezioni rinascimentali ad Ambasciata di Francia*, Giunti, 2010.
- «Garibaldi et la France : la fabrique du héros de 1848 à 1882», in *Changer d'époque* (anciennement Cahiers du GRHIS), n°25, à paraître en 2011
- «Henri de Cathelineau et l'expérience du volontariat armé contre-révolutionnaire dans l'Europe du XIX^e siècle», dans le volume collectif sur les «blancs et les contre-révolutionnaires en Europe» dirigé par Bruno Dumons et Hilaire Multon aux éditions de l'École Française de Rome, à paraître au printemps 2011
- Articles «Soldats du pape», «Guerre des Boers», «Brigandage», «Mezzogiorno», «Cours princières en exil», «Lamoricière», «Charette», «Cathelineau», «Bourmont», «Villebois-Mareuil», «Borges», «Tristany», «Crocco», «Chiavone», «Marie-Sophie de Wittelsbach», à paraître dans le «Dictionnaire de la Contre-Révolution» dirigé par Jean-Clément Martin pour l'éditeur Perrin, à paraître en 2011.

Ghislaine STOUDER
Antiquité - 2^{ème} année

Sujet de recherche :

Sujet de thèse : Regards croisés sur la vie diplomatique romaine des IV^e et III^e siècles av. J.-C.

I. État d'avancement de la recherche

J'ai consacré en grande partie la deuxième année de mon séjour à l'École française de Rome à l'achèvement de ma thèse. Celle-ci est désormais finie en vue d'une soutenance au début du mois de juillet de cette année. La thèse se compose d'un corps de texte en trois parties et d'un corps d'annexes comprenant les textes anciens (grecs et latins), objets de mon étude, une série de douze tableaux synthétisant les données littéraires, chronologiques et institutionnelles, des fiches prosopographiques des ambassadeurs et enfin des cartes éclairant le propos de la thèse.

Depuis mon inscription en doctorat en septembre 2004, je travaille sur la vie diplomatique romaine des IV^e et III^e siècles avant J.-C. Afin de présenter des résultats cohérents sur un thème aux contours difficiles et pour une période qui pose de nombreux problèmes – les sources étant essentiellement littéraires, souvent fragmentaires et enclines à des reconstructions à la limite du légendaire – j'ai choisi d'articuler mon étude en trois moments, le premier étant un essai de définition du concept de diplomatie dans le contexte romain; le second une mise au point sur l'histoire diplomatique romaine durant la conquête de l'Italie (396 à 264 avant J.-C.); le troisième une synthèse sur les évolutions institutionnelles de la diplomatie romaine sous l'angle de la prise de décision.

En l'absence d'un terme latin (ou grec) servant à désigner la diplomatie, il m'a paru nécessaire, dans une première partie, de définir les présupposés sur lesquels se sont fondées les études récentes sur cette notion, de proposer une approche diverse à partir du regard des byzantins, d'en examiner les contours dans les sources littéraires antiques dont on dispose. Ainsi, le chapitre 1 dresse un panorama des regards

posés sur la diplomatie romaine depuis l'époque moderne jusqu'à nos jours, afin d'en comprendre les orientations selon le contexte de leur production. Le chapitre 2 analyse le regard des Byzantins sur la diplomatie romaine. L'étude se concentre en fait à deux traités du X^e siècle réalisés à la demande de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète sur la diplomatie antique (*Excerpta de legationibus Romanorum ad gentes* et *de legationibus gentium ad Romanos*). Outre la conservation de textes grecs sinon perdus qu'ils ont permise, ces traités, conçus comme des manuels, ne proposent pas une histoire de la diplomatie antique, mais recomposent des pratiques, des modèles – ou des contre-modèles – de comportements à adopter lors d'une ambassade ou lors de la réception d'une ambassade. Le chapitre 3 revient sur le regard des auteurs antiques sur la diplomatie de manière générale et dans le contexte particulier du IV^e et du III^e siècles. En effet, étudier la diplomatie de cette période ne revient pas seulement à étudier un contexte particulier avec ses caractéristiques propres; cela suppose également d'étudier l'image d'une diplomatie élaborée, à travers les historiens antiques, comme un modèle idéalisé de ce que les Romains concevaient comme la diplomatie. La première partie est donc conçue comme une invitation à dépasser le regard biaisé des sources antiques dont on dispose tout en mesurant l'apport pour comprendre, de manière générale, le phénomène diplomatique.

Dans la mesure où il fallait faire la part des reconstructions et des faits authentiques, j'ai consacré la deuxième partie de la thèse à l'étude de l'histoire diplomatique durant la conquête de l'Italie, soit entre 396, date de la conquête de Veii, et 264, début des premières guerres extra-italiques. À travers l'approche événementielle, j'ai voulu mettre en lumière l'évolution des pratiques diplomatiques gommée par le regard synchronique des sources. On perçoit ainsi des mutations, au fur et à mesure que l'horizon international des Romains s'étend et que les contacts avec d'autres formes de diplomatie, en particulier grecque, altèrent les conceptions romaines. Le chapitre 4 est ainsi dédié à la première décennie du IV^e siècle; dans le chapitre 5 consacré aux trois décennies suivantes, j'étudie les jeux d'alliance qui permirent aux Romains d'affirmer progressivement leur hégémonie sur la ligue latine. Le chapitre 6 étudie les premiers contacts rapprochés avec les cités grecques d'Italie du Sud, qui s'accompagnèrent d'une évolution des pratiques diplomatiques romaines. Le chapitre 7 est focalisé sur la guerre contre Tarente et contre Pyrrhus, le roi d'Épire venu au secours des Tarentins. Ce ne sont plus seulement les pratiques diplomatiques qui sont marquées par les codes grecs, mais également les agents diplomatiques, qui, comme interlocuteurs, diffusent hors de Rome l'image d'une cité hellénisée.

J'ai essayé dans une troisième partie de saisir ces évolutions, non plus d'un point de vue événementiel, mais d'un point de vue institutionnel, en axant mon questionnement sur la prise de décision. Le propos était de comprendre qui impulsa à Rome cette évolution sous l'influence des pratiques extérieures, mais également des mutations intérieures. Mon raisonnement s'articule autour des notions de centre et de périphérie. En effet, le chapitre 8 montre comment les décisions prises hors de Rome devaient être désormais systématiquement sanctionnées à Rome pour être reconnues, révélant ainsi des tensions décisionnelles entre les personnages agissant à l'extérieur (le plus souvent des généraux) et les institutions prenant acte de ces décisions (le Sénat et le peuple). Le chapitre 9 s'intéresse aux conséquences d'un tel phénomène, à savoir la création d'un espace diplomatique à Rome, qui se perçoit le mieux au moment de la réception des ambassades étrangères. Les institutions en jeu lors de la réception, mais aussi les lieux d'accueil témoignent de l'affirmation progressive de Rome comme capitale. Le dernier chapitre, enfin, revient sur la figure du *legatus*, comme reflet du fonctionnement institutionnel et symbolique de la diplomatie romaine. Privé de toute capacité de décision hors de Rome, le *legatus* incarne néanmoins la puissance de l'*Vrbs*. La diplomatie romaine était ainsi à la fois moyen et conséquence de l'affirmation du statut de Rome comme *civitas* durant cette période de mutations importantes.

II. Missions de recherche et stages effectués

Outre l'achèvement de la thèse, j'ai poursuivi d'autres projets de recherche qui me liaient, avant mon séjour à Rome, à des équipes françaises.

Ainsi, je continue de participer au projet concernant «Rome en guerre aux IV^e-III^e siècles», dans le cadre de l'UMR 6125 Paul-Albert Février (Université de Provence). Mis en place depuis 2004, le séminaire rassemble une équipe d'historiens, archéologues et philologues des Universités de Provence,

de Paris I et de Reims (C. Berrendonner, E. Caire, P. Corbier, X. Lafon, S. Pittia et R. Robert) autour de l'édition bilingue et du commentaire historique des *Samnitica* d'Appien. Mon travail se partage entre les traductions du texte d'Appien ainsi que des textes parallèles et, pour le commentaire, l'élaboration de deux dossiers qui concernent spécifiquement les affaires diplomatiques. La phase de rédaction dans laquelle nous nous trouvons se fait essentiellement à distance, désormais, et un des 7 dossiers composant l'ensemble m'a été attribué.

De même, je participe à un séminaire portant sur «Caton l'Ancien et l'hellénisme», dirigé par M. Humm, dans le cadre d'un plan quadriennal dépendant de l'UMR 7044 (Université de Strasbourg). Les séances ont débuté en mai 2009 et se poursuivent à un rythme semestriel: je me joindrai ainsi à la prochaine réunion qui se tiendra le 27 mai, à l'Université de Strasbourg. Ce séminaire devrait aboutir, à la fin du plan quadriennal, à la publication d'un recueil d'articles des différents intervenants.

Ma présence à Rome m'a permis par ailleurs de participer à deux programmes de recherche qui en sont pour le moment au stade de projet en attendant une réponse positive pour le financement. Tout d'abord, j'ai apporté ma contribution au projet ANR porté par Françoise Villedieu sur le Palatin et la découverte d'un monument qu'elle identifie comme la *cenatio Neronis*. Cette découverte et cette identification m'ont particulièrement intéressée, dans la mesure où j'avais proposé, pour mon projet post-doctoral, d'étudier les palais impériaux, dont la *Domus aurea*, comme espaces de réception des délégations étrangères. La découverte de la *cenatio Neronis* contribue fortement à enrichir le dossier sur la vie de cour et les structures d'accueil et de représentation dans les palais.

J'ai été, en outre, contactée pour faire partie d'une équipe de recherche sous la direction de Pia Carolla afin de travailler sur les *Excerpta de legationibus Romanorum*. Le projet, soutenu par l'Université de Roma 3, vise à en reprendre et à en renouveler l'étude dans le cadre d'un programme intitulé «Ambassadors & Scholars. «Excerpta de legationibus Romanorum» and their perception through the ages» et présenté à l'ERC fin novembre 2010. Il s'agit de réfléchir sur cette anthologie en tant qu'œuvre et pas seulement comme collection de textes antiques qui auraient été sinon perdus. De ce fait, une grande partie des recherches consistera à analyser la perception byzantine de la diplomatie romaine, l'image des pratiques diplomatiques romaines qui se dégage des *excerpta*, la réception également de ces textes au XVI^e lorsqu'ils furent redécouverts, alors que l'activité diplomatique s'intensifiait entre les États européens sous des formes nouvelles. Le programme débiterait en janvier 2012 s'il était accepté.

Enfin, j'ai été contactée par Elena Torregaray Pagola (Professeur du Département d'Études classiques de l'Université du Pays Basque) pour participer à son groupe de recherche HAR2010-21893: *El lenguaje sobre el imperio en la República romana: estrategias de dominación en la oratoria diplomática*, pour la période 2011-2013, en tant qu'«international researcher». Une des premières manifestations de ce groupe de travail aura lieu à la fin de l'année 2011 ou au début de l'année 2012 avec l'organisation d'une journée d'études consacrée aux échecs de la diplomatie, journée d'études à laquelle je participerai.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- 14-16 octobre 2010 (Université de Metz): «Des manuels antiques de diplomatie?», dans le cadre du colloque international *Aux origines de la diplomatie méditerranéenne. Les ambassadeurs, moyens humains de la diplomatie (Antiquité et Haut Moyen Âge)*, organisé par A. Becker-Piriou et N. Drocourt.
- 24-26 novembre 2010 (Université de La Rochelle): «*Senatum dare*: accorder la parole à l'ambassadeur», dans le cadre du colloque international *Les Sons du pouvoir*, organisé par M. T. Schettino.
- 7-8 octobre 2011 (Bordeaux): participation prévue à la XVIII^e rencontre franco-italienne d'épigraphie du monde romain, sur le thème *Se déplacer dans l'Empire romain*. J'y proposerai une communication sur «Des structures permanentes d'accueil à Rome: les *stationes municipiorum*».

IV. Bibliographie

[À paraître] «Le droit des ambassadeurs: particularismes romains et universalité des pratiques», dans B. Legras (éd.), *Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique, Actes du Congrès international de Reims, mai 2008*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne.

[À paraître] Article *Diplomacy*, dans Y. Le Bohec (éd.), *The Encyclopedia of the Roman Army*, Blackwell Publishing Com.

[Remis] «Des manuels de diplomatie à l'usage du légat romain ?», dans A. Becker-Piriou et N. Drocourt (éd.), *Aux origines de la diplomatie méditerranéenne. Les ambassadeurs, moyens humains de la diplomatie (Antiquité et Haut Moyen Âge)*, Actes du colloque international de Metz, octobre 2010, Metz, Presses de l'université de Metz.

[Remis] «Le Sénat, un auditoire silencieux et respectueux de la parole diplomatique», dans M. T. Schettino (éd.), *Les sons du pouvoir, Actes du colloque de La Rochelle, novembre 2010, Suppl. DHA*.

Thomas TANASE
Moyen Âge - 3^{ème} année

Sujet de recherche :

Les franciscains, les Mongols et l'ouverture de l'Asie aux Occidentaux, XIII^e-XV^e siècle.

I. État d'avancement de la recherche

Notre troisième année comme membre de l'École française de Rome a été consacrée à l'achèvement de notre travail de thèse, intitulé «*Jusqu'aux limites du monde*». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie des Mongols à l'Amérique de Christophe Colomb*, soutenu auprès de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne le 18 juin 2011. Au total, nous avons ainsi pu mener à bien une recherche d'une certaine ampleur aussi bien en ce qui concerne les thèmes abordés (papauté, croisades, histoire franciscaine, Orient mongol) qu'en termes d'ouverture du champ chronologique (du XIII^e au XV^e siècle), dont nous espérons qu'elle permettra de mieux comprendre les ressorts de l'expansion latine et de la formation d'un ordre mondial autour de l'Occident, travail qui n'aurait pu être mené à bien sans les moyens offerts pendant trois ans par l'École française de Rome, qu'il s'agisse de l'accès aux archives vaticanes ou des ressources de la bibliothèque du palais Farnèse.

Nous rappellerons que l'objectif de cette recherche était de montrer comment la mission des XIII^e et XIV^e siècles se révèle à l'examen, comme un projet inédit, destiné à englober le monde entier, né de la rencontre entre l'ecclésiologie élaborée par la réforme grégorienne et l'horizon géographique nouveau du monde urbain médiéval. Or ce projet, mobilisant les élites de l'Occident encore pendant tout le XV^e siècle, même après la disparition des Mongols et la fermeture de l'Asie, finit par aboutir à la découverte de l'Amérique. Certes, lorsqu'ils découvrirent les immensités asiatiques après avoir subi l'assaut des armées mongoles en 1241, les Occidentaux furent pris d'un immense vertige, dont une des formes les plus spectaculaires fut le départ de missionnaires, pour la plus grande part franciscains, jusqu'à l'autre bout du monde. Toutefois, cet élan ne fut pas une simple réaction évangélique. Il témoigne aussi d'une société en pleine transformation, marquée par l'apparition de nouvelles manières de vivre le christianisme, largement portées là encore par les franciscains. Une de ces formes fut la mobilisation autour du thème de l'évangélisation qui prolongeait plus qu'elle ne contredisait une croisade entendue d'abord comme rêve d'unité du monde autour d'un ordre chrétien. Ce rêve fut recueilli par une Église devenue la dépositaire des rêves impériaux, et portant un ordre juridique et politique organisé par l'administration centralisée d'une papauté impériale. C'est de ce vaste mouvement que naquit la mission telle que nous la connaissons, c'est-à-dire une évangélisation portée par un corps spécialisé et par une administration en mesure de concevoir des stratégies globales. Mais plus profondément, c'est ce mouvement qui permit de mobiliser l'Occident latin, jusqu'en Amérique, autour d'une culture de l'expansion nourrie par un discours prophétique sur les succès futurs de la chrétienté. Après tout, Marco Polo comme Christophe Colomb furent peut-être davantage des missionnaires que des marchands. En ce sens, l'invention de la mission au sens moderne du mot, comme un dessein d'ensemble, centralisé et appuyé sur une administration, doit aussi se comprendre comme l'affirmation d'un discours universel d'intégration du monde entier dans la chrétienté latine, sur lequel la papauté comme les États modernes se sont construits.

La première partie, intitulée «La naissance de l'idéal missionnaire: de l'empire-monde à l'Église-monde», a pour objectif de comprendre la transformation dans l'Occident médiéval de l'évangélisation traditionnelle en un élan missionnaire nouveau, capté et construit institutionnellement par la papauté, au nom de l'idéal utopique d'une «chrétienté» identifiée à l'Occident latin, une chrétienté entendue comme non seulement comme Église ou communauté des croyants, mais aussi comme système politique, juridique et social, à étendre au monde entier. Le premier chapitre de cette partie étudie comment l'invention de la croisade, ainsi que l'apparition au XII^e siècle d'une nouvelle perception de l'espace ou du temps, le tout sur un fond de transformation des sensibilités religieuses, rendirent possible l'invention d'une doctrine cohérente de la mission dans la première moitié du XIII^e siècle par une papauté forte de ses progrès administratifs et de l'apparition des ordres mendiants. Le deuxième chapitre insiste sur la fusion à l'époque du pontificat de Grégoire IX (1227-1241) de la mission et de la croisade au service d'une politique globale d'expansion des royaumes latins, sous contrôle pontifical, politique inscrite dans un projet universaliste qui utilise le langage de la mission d'évangélisation. Le troisième chapitre étudie comment cette pratique fut prolongée sur une nouvelle échelle, entre 1241 et 1260, par les papes Innocent IV puis Alexandre IV, qui durent l'adapter pour faire face à l'apparition de l'empire mongol et à l'ouverture de l'espace eurasiatique, ce qui permit à l'idéal missionnaire de se déployer dans toute son ampleur; toutefois, l'existence d'une diversité d'approches et d'intérêts au-delà de l'autorité pontificale devrait mettre en garde contre une vision trop centralisée et uniforme des missions. Au total, cette partie avait pour objectif de montrer comment derrière la question de l'évangélisation devenue mission, c'est en fait la construction d'un universalisme particulier à la culture occidentale médiévale que l'on peut voir à l'œuvre, débouchant sur une structure politique où l'universalisme impérial est remplacé par celui de l'Église.

La deuxième partie, intitulée «La construction d'un ordre croisé et missionnaire à l'épreuve des Mongols» s'intéresse à la diversité de la situation sur le terrain: plus que missionnaire au sens strict, la présence franciscaine a surtout pour vocation d'encadrer les communautés latines et éventuellement celles de chrétiens orientaux (premier chapitre). Elle construit des réseaux, l'un au Proche-Orient favorable à une alliance avec les souverains mongols de Perse (les il-khans), l'autre lié aux terres de la Horde d'Or, mais ces réseaux sont utilisés par une papauté qui mène une géopolitique très réaliste, et n'hésite pas à sacrifier les intérêts de ses missionnaires en Perse comme sur les terres de la Horde d'Or, où les perspectives semblaient plus prometteuses (deuxième chapitre et troisième chapitre). Ainsi, la papauté construit en fait, au moyen des ordres mendiants, une politique à plusieurs échelles, combinant intérêts italiens, croisade, diplomatie envers les Mongols, le tout s'inscrivant pourtant dans une vision d'ensemble présentée comme purement missionnaire (quatrième chapitre). Cependant, au-delà d'avancées extrêmes sur les routes de l'Asie, dans les faits la papauté s'appuie sur l'expansion des royaumes latins de frontière, identifiée à la mission, permettant de profiter de la décomposition des pouvoirs mongols pour remporter un succès notable, avec la conversion de la Lituanie (cinquième chapitre). En conclusion, on peut constater que l'Occident latin, trop excentré par rapport aux routes de l'Asie, est incapable d'évangéliser les populations dominées par les pouvoirs mongols, ce dont la papauté était parfaitement consciente. Mais la mission joue un rôle à deux niveaux: d'abord celui d'encourager les enthousiasmes, de permettre aux marchands et aux missionnaires d'avancer ensemble sur les routes de l'Asie jusqu'en Chine; et ensuite, d'organiser politiquement ces avancées au nom d'un universalisme appelé en principe à s'étendre au monde entier, mais dans qui dans la pratique repose sur les seuls pouvoirs effectivement en mesure de faire avancer la chrétienté, les royaumes de frontières et leur conquêtes, de l'Europe de l'Est jusqu'à la péninsule ibérique.

La troisième partie enfin, («L'héritage. Les Mongols après les Mongols: mythe de mission, croisade et rêve asiatique»), revient sur l'importance de l'idéal de mission, pour en étudier cette fois-ci la diffusion dans la culture occidentale, et son rôle dans la formation d'un enthousiasme spécifique pour la géographie et les découvertes qui ne peut se comprendre uniquement en termes de progrès technique ou de «rationalité» économique: l'idéal missionnaire participe à la création d'un engouement pour l'exploration, destinée à permettre le triomphe du christianisme, engouement dont une des conséquences fut la découverte des Amériques. Le premier héritage est celui de la mémoire formée au cours des XIII

et XIV^e siècles (premier chapitre), en particulier celle des franciscains, qui participent à la diffusion du mythe de mission à travers l'Occident latin. La figure du missionnaire franciscain et du grand-khan prêt à se convertir prennent ainsi une place importante dans la construction d'une nouvelle représentation du monde, léguée aux humanistes du XV^e siècle, donnant un nouveau cours à l'imaginaire et encourageant à l'exploration ; le deuxième héritage (deuxième chapitre) est celui de la mise au point à travers le droit et l'archive d'un langage et d'une règle du jeu diplomatique pour encadrer la mission et l'expansion par la papauté. Le XV^e siècle (troisième chapitre) hérite d'un ordre missionnaire plus efficace que jamais, qui unit humanisme, croisade, prêche contre les hérésies, union des Églises (avec le concile de Florence) et mission, autant de tâches dont les franciscains, revivifiés par le modèle observant, deviennent les grands dépositaires, plus encore que les dominicains, même si ce mouvement est mis en échec par l'avancée ottomane. Mais le rêve de convertir le grand-khan et le mythe de mission qui s'est assimilé au mythe de croisade poussent l'Occident latin à l'expansion, et ce jusqu'à la découverte de l'Amérique.

II. Missions de recherche et stages effectués

La priorité donnée au travail de thèse nous a amené à réduire nos engagements. Néanmoins, nous continuons de collaborer au projet de recherche international portant sur *Les correspondances diplomatiques dans l'Orient musulman (XI^e-fin XVI^e siècle)*, sous la direction de Mme Denise Aigle (en partenariat notamment avec l'UMR 8167, «Orient et Méditerranée»), où nous participons au recensement et à l'étude du corpus des lettres mongoles conservées dans les sources occidentales.

III. Bibliographie

- «Frère Jérôme de Catalogne, premier évêque de Caffa, et l'Orient franciscain», dans *Espaces et réseaux en Méditerranée: VI^e-XVI^e siècle, II*, éd. D. Coulon, Ch. Picard, et D. Valérian, Paris, éditions Bouchène, 2010, p. 127-165.
- «Les registres du Vatican et les Mongols au XIII^e siècle: l'écriture d'une histoire», dans *La correspondance entre souverains, princes et cités-États. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance, (XIII^e-début XVI^e), actes du colloque des 2-3 décembre 2008*, éd. D. Aigle et S. Péquignot, publication prévue aux éd. Brépols en juin 2011.
- «L'universalisme romain à travers les registres de lettres de la papauté avignonnaise», en préparation pour les *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*.

Pierre Vesperini
Antiquité - 2^e année

Sujet de recherche:

Les pratiques de la philosophia dans l'Empire romain.

I. État d'avancement de la recherche

1. Les 8 et 9 octobre derniers s'est tenu à Rome le colloque dont Yann Rivière m'avait confié l'organisation. Intitulé «La philosophie a-t-elle transformé la République?», il réunissait des spécialistes de domaines très différents, dans le but de montrer les multiples pratiques de la *philosophia* à Rome. De vifs débats ont permis de dépasser l'opposition traditionnelle entre ceux qui tiennent que les Romains étaient de braves mais superficiels élèves des Grecs, et ceux qui pensent qu'ils ont fait la même chose que les Grecs, obtenant enfin place dans l'histoire de «la» philosophie. Chez les Romains, la connaissance profonde et la curiosité extraordinaire pour le savoir encyclopédique des Grecs (sens le plus fréquent alors du mot *philosophia*) ne signifiait pas qu'ils voulaient reproduire leurs pratiques. Le plus souvent leurs pratiques avaient un but esthétique, il s'agissait toujours de magnifier (*ornare*) un espace (temple, Comitium, villa), une performance discursive (*oratio* ou *sermo*), un texte relevant des lettres latines, ou encore de protéger

sa propre apparence, sa propre réputation, en empêchant certains affects (peur, chagrin, désir) de les avilir. Seule une perspective post-chrétienne ferait du mot «esthétique» un synonyme de «secondaire». En ce sens, on peut dire que l'histoire des catégories esthétiques de la culture romaine reste à faire.

2. L'été 2010 a été consacré à la préparation d'une conférence, qui s'est tenue à Paris le 22 octobre, sur la notion d'*humanitas* dans la culture romaine. Destinée au séminaire d'«archéologie des humanités» de l'université Paris-Diderot, réunissant, outre des historiens (antiquisants, médiévistes, modernistes), des littéraires et des scientifiques, des linguistes et des psychanalystes, il s'agissait à la fois d'expliquer ce que les Romains entendaient par *humanitas* et de réfléchir à la façon dont cette catégorie fondamentale de la culture romaine pouvait nous aider à penser les humanités aujourd'hui.

Il m'est vite apparu qu'un défaut majeur des études sur l'*humanitas* venait du fait que les historiens avaient traité ce mot comme un concept dont ils cherchaient à dessiner les contours avec netteté et qu'ils assignaient, explicitement ou non, au domaine de ce qu'en termes modernes on pourrait appeler la philosophie morale et politique. Or une simple enquête lexicographique menée à partir du *Thesaurus linguae latinae* permet de voir que le mot, loin d'appartenir à un domaine restreint, était employé dans l'ensemble de la société romaine, et dans des contextes extrêmement divers, comme la médecine, la coiffure ou la prostitution. Rechercher le sens du mot dans des emplois aussi variés ne s'apparente donc pas à la quête d'un concept philosophique, mais à la fabrication empirique d'un sens majoritaire, i.e. qui permette de rendre compte de la majorité des emplois, sans ignorer qu'il existe une minorité de contre-exemples.

Ce qui pour un esprit moderne est très frappant, c'est que le mot *humanitas* n'a à Rome aucun rapport avec la condition humaine, la nature humaine. Contrairement à une opinion commune, l'*humanitas* ne désigne pas la qualité de l'homme accompli en tant qu'homme, pleinement homme, etc. Des êtres dont l'appartenance à l'espèce humaine ne fait pas de doute sont définis comme n'étant pas encore *humani*: Satyres, barbares, nouveau-nés. Réciproquement des êtres non-humains sont définis comme *humani*, comme des animaux, des arbres, des dieux, le pouls, des hémorroïdes.

L'*humanitas* est en fait la qualité de l'être sociable par excellence. Être *humanus*, c'est être sorti de la sauvagerie (désignée comme *inhumanitas*), qui est l'état naturel des hommes, pour devenir capable de vivre en société: souple (*facilis*), cultivé et sachant parler. Cette qualité s'obtient par l'éducation (ici réside le lien entre *humanitas* et savoir): les enfants, qui ne sont pas *humani*, le deviennent grâce aux *artes humanitatis*, qui les «dégrossissent» (*erudire, polire*). En un mot, l'éducation adoucit, donc rend capable de sociabilité. Autrement dit, l'*humanitas* n'est pas, pour expliciter ce qui est souvent l'implicite philosophique des études modernes sur l'*humanitas*, l'actualisation d'une essence de l'homme. Jamais il n'est dit par exemple que l'éducation fait d'un homme encore «inhumain» un homme pleinement homme. J'ai essayé de montrer que ce discours essentialiste est d'origine grecque, et remonte aux cultes à mystères et aux écoles philosophiques, à l'hermétisme; relayé par le christianisme, on le retrouve chez les humanistes de la Renaissance et de là dans toute la culture moderne¹.

La façon dont est représenté le processus menant à l'*humanitas* est très différente de ce modèle essentialiste: il s'agit d'un processus artisanal, artificiel: devenir *humanus*, c'est recevoir l'*humanitas* comme un équipement, une armature; de là les expressions *humanitate ornatus, praeditus, instructus* (notre «instruction» est étymologiquement un équipement). L'*humanitas* étant une qualité acquise, elle peut se perdre. Un mort, un homme mutilé perd son *humanitas*.

Mais ce qui est également surprenant pour notre culture habituée à qualifier d'«humaniste» tout ce qu'elle veut célébrer, c'est qu'il convient parfois de déposer cette armature d'*humanitas*. Un bon Romain doit être *humanus* à la Ville mais pas à la guerre, où il doit au contraire retrouver la sauvagerie de ses ancêtres «loups»². Même à la Ville, s'il faut être *humanus*, qualité indispensable à la vie sociale, il faut aussi, quand on appartient aux ordres supérieurs, savoir marquer les distances, en ayant recours à des qualités opposées à l'*humanitas*, comme la *grauitas* ou la *seueritas*, mais tout aussi indispensables au bon

¹ Je ne peux entrer ici dans le détail de cette démonstration et me permets de renvoyer au texte de la conférence, disponible en ligne sur le site de l'Institut des Humanités de Paris.

² Tite-Live, X, 27, 8-9: un loup rappelle aux soldats romains, juste avant une bataille, leur *gens*.

fonctionnement de la société romaine, dans la mesure où elles actualisent sa structure hiérarchique. De là ces portraits de Romains idéaux, sachant allier *humanitas* et *grauitas*, chose aussi difficile que grandiose selon Pline le Jeune³. En outre, la vie politique, souvent représentée comme une guerre, implique qu'on ne soit pas tout le temps *humanus*, c'est-à-dire doux et conciliant : un orateur doit aussi posséder des qualités de dureté (*asperitas*, *acerbitas*). De là s'opéraient des dosages entre l'*humanitas* et ses opposés, qui devaient sans doute prendre en compte la tradition familiale.

L'*humanitas*, qualité indispensable à la vie sociale, était donc également une qualité qu'il fallait doser, faute de quoi elle pouvait s'avérer dangereuse. En témoigne le fait que la mollesse (*mollitia*) de l'*humanitas* était une métaphore aussi rebattue que le murmure de la mer⁴, ou encore une histoire amusante trouvée dans Vitruve : pour expliquer la mauvaise réputation de la fontaine de Salmacis, à Halicarnasse, accusée de rendre fous d'amour (*venerio morbo*) ceux qui la buvaient, il raconte l'histoire suivante⁵. Quand les colons grecs fondèrent Halicarnasse, les barbares, chassés par eux dans les montagnes, ne cessaient de les harceler. Mais un beau jour, un Grec ayant établi une buvette près d'une source, les barbares prirent l'habitude de venir y bavarder, et de la sorte devinrent « sociables » (*humani*), ce qui leur fit perdre leur valeur guerrière. L'*humanitas* s'oppose donc à la *virtus*⁶.

Comme je l'ai dit, le deuxième volet de la conférence consistait à réfléchir à partir de là sur les humanités aujourd'hui. J'ai proposé d'en tirer trois leçons. Tout d'abord, l'exemple romain nous invite à séparer les humanités de tout humanisme, c'est-à-dire de tout discours sur l'homme en tant qu'homme. Débarrassés de cette démarche essentialiste, nous pourrions éviter de nombreuses déclamations sur la grandeur de l'Homme, que ni notre passé ni notre présent n'attestent, ainsi que sur la noblesse inhérente à nos savoirs : comme tout savoir, art ou technique, ils peuvent servir n'importe quelle fin, y compris les plus viles. En revanche, l'idée que l'*humanitas* sert à tisser du lien social peut nous offrir un modèle alternatif à celui des sciences dures, qui aujourd'hui tend à faire des anciennes humanités mais aussi de l'archéologie des savoirs de plus en plus techniques, qu'un appareil de plus en plus sophistiqué isolé corollairement de plus en plus du monde social. Enfin, il me semble que la dimension non-politique de l'*humanitas* est à rejeter. Tout au contraire, dans la mesure où nous choisissons de contribuer à la défense de la démocratie, et dans la mesure où une démocratie ne peut subsister sans des citoyens éduqués, les humanités aujourd'hui ne doivent plus seulement former des sujets policés, mais des citoyens critiques et capables aussi de formuler ces critiques (le savoir n'étant jamais, dans le monde ancien, séparé de l'éloquence). Comme à Rome, ces *humanitatis artes* devraient comprendre à part égales ce que nous appelons « lettres », « sciences » et « arts ».

3. J'ai profité de ce voyage à Paris pour commencer à rédiger le manuscrit de ma BEFAR. Un voyage à Paris m'a permis de prendre en compte les corrections des membres du jury de thèse. La remise du manuscrit est prévue pour juin 2011.

4. En mai prochain sont prévues deux interventions à Paris au centre de recherches ANHIMA, où j'ai été élu membre associé : l'une au séminaire de Christian Jacob intitulé « La construction des traditions savantes », l'autre lors d'une journée d'études organisée par Claude Calame dans le cadre du séminaire intitulé « Création poétique et iconographique, traditions narratives, pratiques culturelles et univers de croyance en Grèce ancienne et ailleurs ».

Les deux ont pour point de départ l'étude d'une expression que je rencontre constamment dans les textes d'époque hellénistique ou impériale : *logoi philosophoi*. Si le mot *philosophia* désigne en général l'ensemble des savoirs grecs, ces savoirs en acte sont souvent désignés comme *logoi philosophoi*. Les traductions modernes la rendent souvent par « philosophie », à tort, car d'une part on perd la dimension

³ IV, 3, 1 : *Nam severitatem istam pari incunditate condire, summaeque grauitati tantum comitatis adiungere, non minus difficile quam magnum est.*

⁴ Cicéron, *De Or.*, III, 161.

⁵ Vitruve, II, 8, 12 (*humanitatis dulcedine mollitis animis barbarorum*).

⁶ Cf. aussi Jules César, *B. G.*, I, 1, 3; Quintilien, II, 2, 10; Aurélius Victor, *Caes.*, 39, 26; Ammien Marc., 15, 11, 4.

vivante de l'expression (ce n'est plus un événement du monde social, c'est un savoir) et d'autre part on rassemble sous la catégorie d'une discipline moderne assez bien définie une matière qui la dépasse largement, puisqu'elle englobe tous les savoirs.

4 a. Dans le séminaire de Christian Jacob (19 mai), je voudrais montrer comment les différentes pratiques où opèrent les *logoi philosophoi* – conférences et joutes publiques ou privées, conversations au banquet, en promenade, en voyage – impliquent un usage du savoir «philosophique» très différent de celui auquel nous sommes habitués. L'effet demandé à ces *logoi philosophoi* est de donner du plaisir et du délassement. C'est par exemple dans ce but, écrit Antigone de Carystos, que Platon et Speusippe ont fondé l'Académie. Il faut entendre que le sérieux de leur activité philosophique se déroulait ailleurs, dans la recherche solitaire s'élevant par degré au-dessus du monde empirique, qui s'oppose au banquet comme l'enseignement oral et ésotérique de Platon s'oppose au divertissement qu'il s'est donné dans ses dialogues. Cet usage des *logoi philosophoi* à des fins de délassement signifie aussi que la présence d'un philosophe épicurien ou stoïcien auprès d'un souverain hellénistique ne signifie pas forcément que ce dernier était épicurien ou stoïcien, mais qu'il prenait plaisir aux *logoi philosophoi* de son philosophe. C'est ce qui permet de comprendre qu'Alexandre Balas, tout en prenant plaisir aux discours du Portique, admit à sa cour l'Épicurien Diogène, parce qu'il prenait aussi plaisir à ses discours et à sa conversation. Cette pratique des *logoi philosophoi* explique qu'à l'époque hellénistique les philosophes soient devenus des maîtres de l'*egkeklioi paideia*, c'est-à-dire d'un savoir «qui roule», comme les *logoi philosophoi* «roulent» au banquet⁷, et n'a pas forcément de rapport avec la doctrine de l'école dont se réclame le philosophe. C'est ce qui explique que les Épicuriens, pourtant si singulièrement attachés à la doctrine d'Épicure, aient intégré à leurs pratiques la *paideia* qu'Épicure et Métrodore avaient rejetée⁸.

Cette absence de sérieux doit nous conduire à éviter d'appliquer systématiquement aux Anciens les catégories modernes de «convictions», d'«idéologie» ou de «foi». Qu'Alexandre Balas prenne plaisir aux discours du Portique ne signifie pas qu'il puisse être décrit comme un «adepte du stoïcisme». De même, la présence de Philonidès à la cour d'Antiochus IV Épiphanes ne signifie pas qu'il faille attribuer à une influence épicurienne l'édit de 167 exigeant des Juifs l'abandon de la Loi. En outre, puisqu'il s'agit de donner du plaisir, les *logoi philosophoi* n'exigent pas du philosophe qu'il mène un «genre de vie» spécifique. Il suffit qu'il soit un bon compagnon de banquet (ou de promenade, ou de voyage), un bon conférencier, un bon joueur de discours.

Cette actualisation de la *philosophia* sous la forme de *logoi philosophoi* explique que le mot *philosophia* soit un synonyme courant de *philosophia*. Le jeune inconnu de Pergame qui vole au secours d'Athènes assiégée par Philippe V, est un ancien auditeur de l'Académicien Évandre et est défini comme *philologos*⁹, les jeunes gens qui courent écouter Carnéade en 155 av. J.-C. sont qualifiés par Plutarque de *philologotatoi*. Cette équivalence sera la cible de discours prétendant faire de la *philosophia* la pratique d'un genre de vie qui se distingue de la foule. Ces discours, marginaux à l'époque hellénistique, prennent une importance inédite sous l'Empire, par exemple chez Sénèque ou Apollonius de Tyane. Relayés ensuite par le christianisme, ils contribuent à un basculement de la philosophie du côté du sérieux, du dogme intériorisé, de la vie morale et spirituelle.

4 b. Lors de la journée d'études organisée par Claude Calame (17 mai), j'étudierai le rapport entretenu entre *logoi philosophoi* et images, à partir d'un passage de Plutarque. Un groupe d'aristocrates grecs, faisant visiter Delphes au fils d'un ami, «commentent» les différents objets que les cités au fil de l'Histoire ont envoyés à Apollon. Devant un trépied de bronze offert par Corinthe, ils sont embarrassés par la présence de grenouilles ciselées à sa base, car la grenouille n'est pas un animal lié à Apollon ni un symbole de Corinthe, et les palmiers ne poussent pas dans les marais. Pour résoudre ce problème, les amis se livrent à une série d'explications convoquant tour à tour Homère, Empédocle, la religion égyptienne, Platon,

⁷ Plutarque, *Cat. Mi.*, 67, 2.

⁸ Cependant, même Épicure, si hostile à la culture, disait que «le sage» seul pouvait en parler correctement (Diogène Laërce, X, 121 b). Lui aussi, ainsi que ses disciples (Idoménée, Colotès), devaient faire bonne figure au banquet des rois.

⁹ *IG*² II, 886.

et enfin la cosmologie stoïcienne. On est donc face à un cas typique de *logoi philosophoi*: d'abord, il ne s'agit pas de rechercher la «bonne» interprétation, mais de s'amuser. Ensuite, ce qui est rare dans les textes, c'est de voir les *logoi philosophoi* prendre pour objet une image. Celle-ci est en fait perçue comme un énoncé à déchiffrer, l'artiste étant assimilé à l'un de ces poètes que les lettrés doivent expliquer.

Ceci me conduit à réfléchir au rapport de concurrence et de confluence entre savoirs discursifs et savoirs imagés. Car si les images peuvent être assimilées à des discours, les discours à leur tour peuvent être assimilés à des images. La sensation de vie, *enargeia*, est un effet que doivent atteindre aussi bien les professionnels des images (peintres, sculpteurs, ciseleurs, mais aussi pantomimes) que les professionnels des discours (philosophes, rhéteurs, grammairiens). Ainsi Pliny l'Ancien dit que tel tableau a été surpassé par tel poème, comme si nous disions que Picasso avait mieux réussi *Guernica* que Bernanos. C'est que l'image faisait entendre comme le discours faisait voir. Ceci explique que, contrairement à l'opinion commune, les philosophes n'étaient pas des ennemis des arts de l'image. Ils pouvaient même y exceller. Sans remonter à Socrate et à son disciple Apollodore, Athènes envoya à Paul-Émile un philosophe *probatissimus* qui était en même temps peintre, Marc-Aurèle fut initié au genre de vie philosophique par son peintre Diognète, et le «danseur philosophe» Memphis «faisait voir» la doctrine de Pythagore beaucoup mieux que les professionnels des discours eux-mêmes.

5. Je m'occupe enfin de la préparation du deuxième colloque sur la philosophie à Rome, intitulé «Un Empire de philosophes», prévu pour les 17 et 18 novembre prochains. Les actes en seront publiés avec ceux du premier colloque.

II. Communications à des colloques et à des séminaires

- 22 octobre 2010: «*L'humanitas* romaine: un regard éloigné sur les humanités», conférence au séminaire d'«archéologie des humanités» de l'université Paris-Diderot.
- 17 mai 2011: «*La philosophia* et les images. Propositions à partir d'un passage de Plutarque», communication à la journée d'études organisée par Claude Calame dans le cadre du séminaire intitulé «Création poétique et iconographique, traditions narratives, pratiques culturelles et univers de croyance en Grèce ancienne et ailleurs» (UMR 8210, «Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques» (ANHIMA)).
- 19 mai 2011: «Qu'est-ce que les *logoi philosophoi*?», communication séminaire de Christian Jacob intitulé «La construction des traditions savantes» (EHESS).

III. Bibliographie

Recherches sur les pratiques de la philosophia à Rome aux deux derniers siècles de la République. BEFAR (à paraître en 2012).

III. Les boursiers

1. Antiquité

Du 1^{er} juillet 2010 au premier juillet 2011, l'École française de Rome a accordé 60 bourses en Antiquité pour un total de 62 mensualités (ce chiffre inclut le dossier d'un candidat qui a dû reporter son séjour en juillet 2011 pour des raisons professionnelles). 65 candidats avaient déposé un projet de recherches. Deux bourses de deux mois ont été accordées pour 12 demandes. Ces chiffres (demandes et octrois) sont en légère hausse par rapport à l'an passé. Selon une tendance observée les années précédentes qui tend à s'accroître, le nombre des femmes (37) dépasse nettement celui des hommes (23). Le nombre de dossiers étrangers retenus est le suivant : Tunisie (3 dont 2 cotutelles, l'une avec Paris I, l'autre avec Aix-Marseille), Croatie (2), Albanie (1, en cotutelle avec l'EPHE). Les autres cotutelles concernent 6 dossiers de boursiers inscrits dans un établissement français et un établissement italien. Si l'on y ajoute le cas d'une doctorante de Paris I ayant obtenu une cotutelle à l'Université de Tunis, le nombre des cotutelles, plus significatif que les années précédentes, s'élève à 10. Les doctorants parisiens constituent un peu plus du tiers des dossiers retenus : Paris I (6), Paris IV (5), Paris VII (2), Paris X-Nanterre (3), Paris Est (1), EPHE (4), EHESS (1). Viennent ensuite, comme les années précédentes, les universités d'Aix-Marseille (10) et les établissements de la ville de Lyon réunis (8) qui à eux seuls constituent un autre petit tiers des effectifs. Le troisième tiers est défini par un certain éclatement où Bordeaux 3 (4) remporte néanmoins, comme à l'ordinaire, la première place : Caen (2), Dijon (2), Nantes (2), Reims (2), Brest (1), Lille 3 (1), Limoges (1), Montpellier 3 (1), Strasbourg (1), Tours (1). Les boursiers dont le projet touche à l'archéologie au sens le plus large, qu'il s'agisse de l'étude d'un site, d'une aire territoriale, d'une série de matériel, d'un type d'édifice ou de structure, étaient cette année assez nettement majoritaires (35). Les dossiers (histoire et archéologie confondues) concernant la période romaine constituent les deux tiers des bourses octroyées (43), tandis que 10 d'entre elles concernaient l'Antiquité pré-romaine, et 7 l'Antiquité tardive.

2. Moyen Âge

Du 1^{er} juillet 2010 au 30 juin 2011, 41 bourses ont été attribuées pour les études médiévales sur 50 candidatures proposées. Elles représentent 45 mensualités puisque quatre doctorants ont bénéficié d'un séjour de deux mois. Le nombre des boursiers est donc en nette augmentation par rapport à l'année précédente. Une majorité d'étudiants ont effectué leur premier séjour (25), alors que les deuxièmes et troisièmes séjours concernent respectivement 9 et 7 étudiants. Cette évolution, encouragée par la réouverture récente de la *foresteria* de la Place Navone, illustre la vitalité des études médiévales sur le domaine italien et plus largement sur l'espace méditerranéen occidental.

L'analyse des dossiers permet de constater, cette année, un nombre de doctorantes (32) sensiblement supérieur à celui des doctorants (9). L'origine institutionnelle des candidats est équilibrée puisque le nombre des boursiers rattachés à des Écoles doctorales parisiennes (19) est identique à celui des Écoles doctorales provinciales (19), auxquels il faut ajouter les 3 candidats tunisiens envoyés par l'INP. 6 boursiers viennent d'institutions étrangères, en co-tutelle avec des universités françaises : ils sont d'origine italienne, canadienne, serbe et tunisienne. En ce qui concerne les institutions françaises, nous retrouvons la plupart des centres cités dans les rapports précédents (Paris 1, Paris 4, Paris 10, EHESS, EPHE, École nationale des chartes, du côté parisien ; Aix-Marseille, Caen, Corte, Dijon, Lyon 2, ENS-LSH, Nice, Reims, du côté de la province). La majorité des boursiers sont titulaires d'une allocation de recherche, parfois couplée avec un monitorat, mais plusieurs d'entre eux ne bénéficient d'aucun soutien financier pour leur doctorat.

La répartition des sujets de recherche confirme le nombre plus important des thèses sur le Bas Moyen Âge (27), même si les boursiers travaillant sur le haut Moyen Âge (7) et sur le Moyen Âge central (7) sont en augmentation sensible. Malgré la diversité des approches scientifiques, les sujets illustrent la volonté des médiévistes de couvrir le plus de disciplines possibles dans le champ de la médiévistique (histoire économique, sociale, politique et culturelle ; archéologie ; histoire de l'art ; histoire de la philosophie ;

philologie). De façon générale, la précision des rapports d'activité remis par les boursiers et la régularité des entretiens avec le directeur des études illustrent la qualité et l'efficacité du travail accompli pendant les séjours de bourse.

3. Histoire moderne et contemporaine, sciences sociales

Du 1^{er} juillet 2010 au 30 juin 2011, 41 boursiers (23 hommes, 18 femmes) ont été accueillis en histoire moderne, contemporaine et sciences sur un total de 49 candidatures, soit une augmentation sensible par rapport à l'an passé (34 retenues sur 41).

Au total ces attributions représentent 43 mensualités puisque 2 boursiers ont bénéficié d'un séjour de deux mois quand leur projet le justifiait.

Le déséquilibre entre premier (22), deuxième (15) et troisième séjour (4) est parfaitement justifié. Le premier séjour est le dernier pour des doctorants dont le sujet de thèse ne porte pas sur l'Italie, mais qui ont absolument besoin de consulter des archives romaines; il sert, en revanche, à donner une impulsion décisive à des travaux centrés sur des fonds italiens et romains en début de thèse. Le troisième séjour est encouragé quand le rapport remis par le boursier à l'issue de son séjour précédent justifie la nécessité de compléter les dépouillements.

La localisation de l'école doctorale de rattachement confirme la suprématie des institutions parisiennes (28), en particulier de celles de Paris centre (25) parmi lesquelles se détache l'Université de Paris IV (8). La plupart des universités de Provence. On peut tirer de ces chiffres deux conclusions opposées: regretter la prédominance de quelques écoles doctorales; se féliciter tout de même que les boursiers proviennent de 15 universités différentes. Avec constance, augmente le nombre des doctorants inscrits en co-tutelle dans une université italienne même si la pratique est souvent le fait d'un petit noyau de directeurs de thèse. L'École n'appliquant aucun critère de nationalité dans l'attribution des bourses mais les réservant à des étudiants inscrits en France, le développement des co-tutelles conduit à accueillir de plus en plus de doctorants italiens qui ont choisi de s'inscrire en France. Pour la première fois, un étudiant tunisien moderniste a été accueilli dans ce cadre.

L'origine professionnelle des boursiers témoigne de la prédominance des allocataires-moniteurs et des ATER (29) dont un nombre significatif est agrégé, voire normalien, tandis qu'un quart (10) est inscrit en doctorat sans disposer d'un salaire. Les deux fonctionnaires étrangers sont des élèves de l'ENS de Pise inscrits en co-tutelle.

Histoire moderne (21) et histoire contemporaine (19) font jeu égal parmi les boursiers alors que l'histoire contemporaine a longtemps été dominante et qu'elle demeure majoritaire parmi les candidats. Le rééquilibrage par les candidats retenus s'explique par le fait que le niveau des dossiers est plus hétérogène en histoire contemporaine. L'École peine également à accueillir des boursiers en sciences sociales (1) à la fois faute de candidats en nombre suffisant et à cause de projets qui n'emportent pas toujours l'adhésion. Pour corriger cette tendance regrettable, il paraît indispensable de mieux faire connaître l'existence des bourses dans les milieux pour lesquels l'École n'est pas une institution familière et de mieux expliquer aux candidats ce que l'on attend d'un dossier de candidature.

Parce que leur dépouillement l'exigeait, 8 boursiers ont travaillé hors de Rome où ils avaient obligation de se rendre en début de séjour pour rencontrer le directeur des études.

La répartition entre les champs disciplinaires est conforme à celle observée les années précédentes, reflétant – le contraire serait surprenant – assez fidèlement l'état de l'historiographie, les traditions d'études de l'École et la nature des fonds documentaires que les boursiers trouvent à Rome et en Italie: prédominance de l'histoire religieuse et de l'histoire de la papauté (13) qui contribue à donner à l'aire de juridiction de l'École une dimension universelle puisque des boursiers travaillant sur la Chine, l'Empire ottoman, le Québec ou l'Amérique puisent la matière de leur recherche dans les archives vaticanes et celles des congrégations; poids de l'histoire politique(8), en particulier contemporaine, et de l'histoire culturelle (9); moindre présence de l'histoire économique et sociale. Cette tendance de fond est aussi tributaire des propres domaines de compétence des universitaires proposant les sujets de thèse.

Il faut enfin redire l'extrême sérieux avec lequel les boursiers préparent et organisent leur séjour romain et en rendent compte dans des rapports soignés qui entrent en ligne de compte dans l'attribution d'une nouvelle bourse.

IV. Liste des boursiers

1. En Antiquité

1. **Madame Hanen ABDA** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
 - doctorante à l'Université de Tunis en cotutelle avec l'Université de Paris 1;
 - attestations de Messieurs Michel Christol et Ahmed M'Charek;
 - thèse de doctorat en cours sur *Cités et grands domaines dans la Thbusca orientale à l'époque romaine*.
2. **Mademoiselle Touatia AMRAOUI** (du 15 avril au 14 mai 2011, troisième séjour);
 - allocataire de recherche à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon;
 - attestation de Monsieur Jean-Claude Béal;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'artisanat dans les cités antiques de l'Est de l'Algérie*.
3. **Monsieur Vivien BARRIERE** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
 - moniteur à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Olivier de Cazanove;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les portes de l'enceinte antique d'Autun et leurs modèles (Gaule, Italie, provinces occidentales de l'Empire romain)*.
4. **Madame Wafa BEN DHIA** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, deuxième séjour);
 - étudiante à l'Université de Tunis et en cotutelle avec l'Université de Provence;
 - attestations de Messieurs Habib Ben Younès et Robert Chenorkian;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les murex dans le sud tunisien: Maharés, l'île de Jerba et Zarzis*.
5. **Monsieur Imed BEN JERBANIA** (du 16 octobre au 15 novembre 2010, premier séjour);
 - chargé de recherche à l'INP;
 - attestation de convention INP (Tunis);
 - thèse de doctorat en cours sur *Les lampes antiques de la Tunisie de la fondation de Carthage au début de l'Empire romain*.
6. **Monsieur Yann BERTHELET** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, troisième séjour);
 - allocataire-moniteur-normalien à l'Université de Paris 1;
 - attestations de Messieurs Jean-Michel David et John Scheid;
 - thèse de doctorat en cours sur *Gouverner avec les dieux: recherches sur l'autorité religieuse à Rome, sous la République et au début du Principat*.
7. **Monsieur Fabien BIEVRE-PERRIN** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour);
 - doctorant en cotutelle avec l'Université de Lecce et allocataire de recherche à l'Université Lyon 2;
 - attestations de Madame Sophie Collin-Bouffier et Monsieur Francesco D'Andria;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les monuments funéraires de Grande Grèce: recherches sur les marqueurs de tombes du V^e au III^e siècle avant J.-C.*
8. **Madame Séverine BLIN** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour);
 - doctorante à l'Université de Lyon 2 et Ingénieur d'études par programme ANR;
 - attestation de Madame Dominique Tardy;
 - thèse de doctorat en cours sur *Architecture et décoration architecturale dans l'Est des Gaules à l'époque impériale - Les monuments publics de Mandeuve (Séquanie)*.
9. **Monsieur Jérôme BONNIN** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour);
 - doctorant à l'Université de Lille 3;
 - attestation de Monsieur Javier Arce;
 - thèse de doctorat en cours sur *Horologia Romana, Recherche archéologique sur les instruments de mesure du temps. Étude urbanistique, typologique et sociale*.

- 10. Mademoiselle Julie BOUDRY** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour, à Parme);
 - allocataire de recherche à l'Université de Paris 1 en cotutelle avec l'Université de Milan;
 - attestations de Messieurs Patrice Brun et Mauro Cremaschi;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les systèmes d'implantation et de désertion des terramares parmesanes et leurs relations avec la géomorphologie de la plaine du Pô au cours de l'Âge du Bronze (XVII^e-XII^e s. av. J.-C.)*.
- 11. Mademoiselle Charlotte CARRATO** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
 - doctorante à l'Université de Montpellier 3;
 - attestation de Monsieur Stéphane Mauné;
 - thèse de doctorat en cours sur *Du sud de l'Italie au Levant espagnol: production et commerce du dolium. Contribution à l'histoire socio-économique de la Méditerranée nord-occidentale à l'époque romaine*.
- 12. Madame Mathilde CARRIVE** (du 2 au 30 novembre 2010, premier séjour);
 - doctorante contractuelle;
 - attestation de Monsieur Xavier Lafon;
 - thèse de doctorat en cours sur *Peinture murale et architecture domestique en Italie de la fin du I^{er} siècle aux débuts du IV^e ap. J.-C.*
- 13. Madame Morana CAUSEVIC** (du 1^{er} au 31 mars 2011, deuxième séjour);
 - doctorante contractuelle en cotutelle Paris Est et Université de Zagreb;
 - attestations de Madame Françoise Prévot et M. Branka Migotti;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le nord d'Adriatique dans l'Antiquité tardive*.
- 14. Madame Carine CENZON SALVAYRE** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
 - doctorante à l'Université de Provence;
 - attestations de Mesdames Aline Durand et Françoise Villedieu;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les structures à crémation: gestes et pratiques de la crémation du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. en Gaule méridionale: approche archéologique, bioarchéologique et historique*.
- 15. Monsieur Clément CHILLET** (du 22 février au 5 mars et du 16 au 31 mai 2011, deuxième séjour);
 - allocataire-moniteur-normalien à l'Université de Lyon 2;
 - attestation de Monsieur Yves Roman;
 - thèse de doctorat en cours sur *De l'Etrurie à Rome, Mécène et la fondation de l'Empire*.
- 16. Mademoiselle Claire CHOMER** (du 15 au 31 juillet et du 1^{er} au 15 septembre 2010, troisième séjour);
 - ATER à l'Université du Littoral Côte d'Opale, doctorante à l'Université de Lyon 2;
 - attestation de Monsieur Armand Desbat;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'eau à Lyon dans l'Antiquité. L'eau et l'usage de l'eau dans la ville antique*.
- 17. Monsieur Anselme CORMIER** (du 23 avril au 7 mai et du 7 au 22 juillet 2011, troisième séjour);
 - enseignant dans le secondaire;
 - attestation de Madame Agnès Rouveret;
 - thèse de doctorat en cours sur *Lits funéraires et funérailles des élites sociales et politiques en Italie du Sud et dans le monde romain à la fin de la République et au début du Principat*.
- 18. Monsieur Gabriel de BRUYN** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
 - allocataire-moniteur de recherche à l'Université de Caen;
 - attestation de Monsieur Yves Modéran;
 - thèse de doctorat en cours sur *Imago principum, imago deorum. Recherches sur les statues impériales et divines dans les cités d'Afrique (I^{er}-V^e siècles)*.

- 19. Monsieur Hugo DELILE** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorant à l'Université de Lyon;
 - attestation de Monsieur Jean-Paul Bravard;
 - thèse de doctorat en cours sur *Évolution des paysages deltiques autour du site archéologique d'Utique (Tunisie), et étude des paléoenvironnements fluviaux de la basse Medjerda au cours de l'Holocène.*
- 20. Monsieur Jérémy DELMULLE** (du 9 octobre au 9 novembre 2010, premier séjour);
- doctorant contractuel à l'Université Paris 4-Sorbonne;
 - attestations de Messieurs Vincent Zarini et Paul Mattei;
 - thèse de doctorat en cours sur *Prosper d'Aquitaine contre Jean Cassien. Edition critique, traduite et commentée du De Gratia et Libero Arbitrio Liber contra Collatorem.*
- 21. Mademoiselle Giulia DE PALMA** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense en cotutelle avec Roma Tre;
 - attestations de Madame Agnès Rouveret et Monsieur Daniele Manacorda;
 - thèse de doctorat en cours sur *Archéologie et histoire d'un secteur du Suburbium de Rome depuis les origines jusqu'à la fin de l'Antiquité: la zone comprise entre les voies Appia et Tuscolana, des murailles d'Aurélien jusqu'au II^e mille.*
- 22. Monsieur Laurent DI NUCCIO** (du 16 au 31 août et du 16 au 31 octobre 2010, deuxième séjour);
- enseignant dans le secondaire, cotutelle de l'Université de Reims et de l'Università di Messina;
 - attestations de Madame Sylvie Pittia et Monsieur A. Pinzone;
 - thèse de doctorat en cours sur *La présence militaire romaine en Sicile durant la période républicaine (264-36 avant J.-C.).*
- 23. Madame Céline DUBOIS** (du 1^{er} au 31 juillet 2011, premier séjour);
- enseignante;
 - attestations de Monsieur Antoine Hermary et Madame Véronique Dasen;
 - thèse de doctorat en cours sur *Du foetus à l'enfant dans le monde grec archaïque et classique: pratiques rituelles et gestes funéraires.*
- 24. Madame Céline DURAND** (du 1^{er} juillet au 31 août 2010, premier séjour);
- enseignante dans le secondaire;
 - attestation de Monsieur Yves Modéran;
 - thèse de doctorat en cours sur *Vénus dans les religions de l'Afrique romaine.*
- 25. Mademoiselle Anne-Laure FOULCHE** (du 2 au 30 novembre 2010, deuxième séjour);
- doctorante à l'Université de Provence en cotutelle avec l'Università di Roma Tre;
 - attestation de Monsieur Michel Tarpin;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les bains privés à Rome dans l'Antiquité.*
- 26. Monsieur Yann GOUBIN** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Paris 4;
 - attestation de Madame Nathalie de Chaisemartin;
 - thèse de doctorat en cours sur *Recherches sur l'architecture des monuments publics en Asie mineure à l'époque flavienne.*
- 27. Mademoiselle Audrey GOUY** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, premier séjour);
- doctorante à l'EPHE;
 - attestation de Monsieur Stéphane Verger;
 - thèse de doctorat en cours sur *La danse étrusco-italique. Étude de la culture chorégraphique de l'Italie pré-romaine.*

- 28. Mademoiselle Céline GUILLOTTE** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, premier séjour);
- doctorante et allocataire de recherche à l'Université de Nantes;
 - attestation de Monsieur Frédéric Hurlet;
 - thèse de doctorat en cours sur *Diffusion et réception du portrait des femmes de la Domus Augusta en Afrique Proconsulaire (27 av. notre ère - 235 de notre ère)*.
- 29. Madame Muriel HOOHS** (du 2 au 31 août 2010, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Provence;
 - attestation de Monsieur Marc Griesheimer;
 - thèse de doctorat en cours sur *La christianisation des campagnes dans l'Afrique romaine à la fin de l'Antiquité*.
- 30. Mademoiselle Ariane HUTEAU** (du 16 février au 15 mars 2011, premier séjour);
- doctorante-allocataire à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Monsieur Patrice Brun;
 - thèse de doctorat en cours sur *Du Villanovien à l'Etrusque: la part des «influences» orientales dans l'évolution des sociétés d'Italie centrale (VIII^e-VI^e siècles av. n.è.)*.
- 31. Mademoiselle Elyssa JERRAY** (du 7 septembre au 7 octobre 2010, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Provence;
 - attestation de Monsieur Xavier Lafon;
 - thèse de doctorat en cours sur *La production d'amphores tripolitaines dans la région de Zitha (Hr Zian) en Tunisie*.
- 32. Madame Rovena KURTI** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorante à l'EPHE en cotutelle avec l'Institut archéologique de Tirana;
 - attestation de Monsieur Stéphane Verger;
 - thèse de doctorat en cours sur *Parure, costume et modes vestimentaires en Albanie pendant l'Âge du Bronze final et l'Âge du Fer à travers la documentation funéraire*.
- 33. Monsieur Nicolas LAMARE** (du 2 au 30 novembre 2010, premier séjour);
- doctorant à l'Université de Paris 4;
 - attestation de Monsieur François Baratte;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les fontaines monumentales en Afrique romaine*.
- 34. Madame Cyrielle LANDREA** (du 15 avril au 14 mai 2011, troisième séjour);
- doctorante à l'Université de Reims;
 - attestation de Madame Sylvie Pittia;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'aristocratie romaine au temps d'Octave-Auguste: la gens Valeria*.
- 35. Monsieur Thibaud LANFRANCHI** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, deuxième séjour);
- ATER à l'Université Paris 7;
 - attestation de Monsieur Jean-Michel David;
 - thèse de doctorat en cours sur *Tribunis plebis. Recherche sur l'histoire des tribuns de la plèbe au moment du conflit des ordres (493-297 av. J.-C.)*.
- 36. Mademoiselle Marie-Adeline LE GUENNEC** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, premier séjour);
- doctorante contractuelle à l'Université de Provence;
 - attestation de Madame Catherine Virlovet;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les aubergistes et leur clientèle: hôtels, restaurants, établissement de restauration et d'hébergement provisoire dans le monde romain, République et Haut Empire*.
- 37. Monsieur Tino LELEKOVIC** (du 16 avril au 15 mai 2011, premier séjour);
- doctorant et assistant chercheur à l'Université de Zagreb;
 - attestation de Monsieur Branka Migotti;
 - thèse de doctorat en cours sur *Nécropoles romaines de la Siskia et Mursa*.

- 38. Mademoiselle Eloise LETELLIER** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Provence;
 - attestation de Monsieur Renaud Robert;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le théâtre dans la ville: recherches sur l'insertion urbanistique des théâtres romains.*
- 39. Madame Béatrice LE TEUFF** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, premier séjour);
- allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Bordeaux 3;
 - attestations de Messieurs Jérôme France et Jean-Louis Ferrary;
 - thèse de doctorat en cours sur *Census: les recensements dans l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien.*
- 40. Mademoiselle Elodie MARTIN-KOBIERZYKI** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Provence;
 - attestations de Messieurs Jean-Christophe Sourisseau et Henri Tréziny;
 - thèse de doctorat en cours sur *Échanges commerciaux et dynamiques culturelles en Provence occidentale à l'Âge du Fer.*
- 41. Madame Marta MASCARDI** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Provence;
 - attestation de Madame Sophie Collin-Bouffier;
 - thèse de doctorat en cours sur *De la préparation à la cuisson des aliments: espaces et instruments de la cuisine en Occident grec.*
- 42. Monsieur Francesco MASSA** (du 3 au 31 janvier 2011, premier séjour);
- doctorant à l'EPHE en cotutelle avec la Scuola Internazionale di Alti Studi de Modène;
 - attestations de Madame Nicole Belayche et Monsieur Giovanni Filoramo;
 - thèse de doctorat en cours sur *Dionysos et les chrétiens. Rencontre entre le christianisme et les représentations dionysiaques dans l'antiquité tardive.*
- 43. Monsieur Philippe MAUGET** (du 6 au 31 juillet 2010, premier séjour);
- enseignant dans le secondaire;
 - attestation de Monsieur Francis Tassaux;
 - thèse de doctorat en cours sur *La population et la société de la cité de Volsinii (Bolsena) (III^e siècle av. J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.).*
- 44. Monsieur Corentin MEA** (du 1^{er} au 30 juin, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Bordeaux 3;
 - attestation de Monsieur Jérôme France;
 - thèse de doctorat en cours sur *La cavalerie romaine des Sévères à Théodose.*
- 45. Mademoiselle Anne-Claire MICHEL** (du 3 au 31 janvier 2011, premier séjour);
- doctorante - contractuel à l'Université de Paris 7;
 - attestations de Messieurs Jean-Pierre Vallat et Jean-Pierre Guilhembet;
 - thèse de doctorat en cours sur *La cour impériale sous Claude (41-54).*
- 46. Mademoiselle Emilie MITSAKIS** (du 7 mars au 7 avril 2011, premier séjour);
- doctorante contractuelle à l'EPHE;
 - attestation de Monsieur Stéphane Verger;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les pratiques politiques des peuples de Gaule (IV^e - I^{er} s.).*
- 47. Mademoiselle Tiphaine MOREAU** (du 1^{er} au 30 juin, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université européenne de Bretagne;
 - attestation de Monsieur Bertrand Lançon;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les empereurs romains et la Croix au IV^e siècle, de Constantin à Théodose (d'après les sources des IV^e et V^e siècles).*

- 48. Mademoiselle Pauline NUVIALA** (du 1^{er} septembre au 31 octobre 2010, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Patrice Méniel;
 - thèse de doctorat en cours sur *La révolution zootechmique romaine et la diffusion des grands chevaux et des grands boeufs à l'Ouest de l'Empire romain.*
- 49. Mademoiselle Elsa ROCCA** (du 1^{er} au 28 février 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Paris 4 en cotutelle avec l'Université de Tunis;
 - attestation de Monsieur François Baratte;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ammaedara (Haïdra, Tunisie) et son territoire: étude d'une ville de l'Afrique antique.*
- 50. Madame Marguerite RONIN** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Nantes;
 - attestation de Monsieur Frédéric Hurlet;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'eau comme enjeu de pouvoir dans le droit romain. L'exemple de l'Afrique Proconsulaire dans l'Empire romain (I^{er}-VI^e siècles).*
- 51. Mademoiselle Aurore SAINT ANDRE** (du 1^{er} au 30 juin, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Bordeaux 3;
 - attestation de Messieurs Alain Bouet et Francis Tassaux;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les tabernae dans les provinces occidentales de l'Empire romain.*
- 52. Monsieur Ferréol SALOMON** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, deuxième séjour);
- doctorant à l'Université de Lyon;
 - attestation de Monsieur Jean-Paul Bravard;
 - thèse de doctorat en cours sur *Organisation et gestion du delta du Tibre dans l'Antiquité: approche géoarchéologique.*
- 53. Monsieur Julien SCHOEVAERT** (du 16 septembre au 15 octobre, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Paris 7;
 - attestation de Madame Catherine Saliou et Monsieur Jean-Pierre Vallat;
 - thèse de doctorat en cours sur *Espaces des métiers, espaces de vie et statuts de travail à Ostie du I^{er} siècle au IV^e siècle ap. J.-C.*
- 54. Mademoiselle Emilie THIBAUT** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Limoges;
 - attestation de Madame Marie-Laurence Haack;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les rites féminins dans les sanctuaires d'Italie centrale entre le IV^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C.*
- 55. Monsieur Jérémy TRAMOY** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorant contractuel à l'Université de Strasbourg;
 - attestation de Monsieur Michel Humm;
 - thèse de doctorat en cours sur *Néopythagorisme et philosophie politique à Rome au moment du passage de la République au Principat.*
- 56. Madame Morgane UBERTI** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris 4 Sorbonne;
 - attestation de Monsieur François Baratte;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les élites et le christianisme à la fin de l'Antiquité entre Loire et Ebre, les enjeux et stratégies de mémoires à la lumière de l'archéologie funéraire.*
- 57. Mademoiselle Chloé VACHIA** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
- doctorante à l'Université de Tours;
 - attestation de Monsieur Manuel Royo;

- thèse de doctorat en cours sur *Habiter à Ostie: recherches sur les rapports entre architecture et décors de l'habitat urbain, I^{er}-III^e siècles.*
- 58. Monsieur Deivid VALERIO GAIA** (du 1^{er} au 28 février 2011, premier séjour);
- doctorant à l'EHESP;
 - attestation de Monsieur Jean-Michel Carrié;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pratiques financières et moralité dans le monde romain, les crises financières et le taux d'intérêt d'Auguste à Théodose.*
- 59. Monsieur Igor YAKOUBOVITCH** (du 1^{er} mars au 30 avril 2011, deuxième séjour);
- allocataire-moniteur-normalien à l'Université Paris 10;
 - attestation de Monsieur Charles Guittard;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Historiae Alexandri Magni: étude du projet de Quinte-Curce.*
- 60. Mademoiselle Sandra ZANELLA** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Monsieur Olivier de Cazanove;
 - thèse de doctorat en cours sur *Bâtiments privés sur le sol public? Les maisons en terrasse de Pompéi entre forum et muraille.*

2. En Moyen Âge

- 1. Monsieur Solal ABÉLÈS** (du 2 au 30 novembre 2010, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Monsieur Jean-Philippe Genet;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pouvoirs, territoires et contractualisation dans les cités toscanes dans la seconde moitié du XIV^e siècle.*
- 2. Madame Ludmila ACONE** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
- étudiante à l'Université du Sacré Cœur de Milan et en co-tutelle avec l'Université de Paris 1;
 - attestation de Monsieur Jean-Philippe Genet;
 - thèse de doctorat en cours sur *Théorie et pratique sociale de la danse noble en Italie centro-septentrionale au 15^e siècle.*
- 3. Madame Anne-Catherine BAUDOIN** (du 16 février au 15 mars 2011, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'EPHE;
 - attestation de Madame Marie-Odile Boulnois;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ponce Pilate: du personnage historique à une figure de la littérature antique, apocryphe et patristique.*
- 4. Monsieur Mathieu BEAUD** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
- doctorant à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Daniel Russo;
 - thèse de doctorat en cours sur *Iconographie et art monumental dans l'espace féodal du X^e au XII^e siècle: le thème des Rois Mages et sa diffusion.*
- 5. Mademoiselle Saska BOGEVSKA** (du 2 au 31 août 2010, premier séjour);
- étudiante à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Madame Catherine Jolivet-Lévy;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ermitages et peintures rupestres de la région des Lacs d'Omrud et de Prespa (Macédoine, Grèce, Albanie).*
- 6. Madame Annick BRABANT** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, troisième séjour);
- étudiante à l'Université de Montréal et à l'Université de Caen;

- attestations de Mesdames Véronique Gazeau et Denise Angers ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Normands et le Grand Schisme d'Occident (1370-1430)*.
- 7. Mademoiselle Paola CAMUFFO** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Corte ;
 - attestation de Messieurs Jean-André Cancellieri et Daniel Istria ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les édifices de culte de la fin du Moyen Âge en Corse : réseaux et architectures (XIV^e-XVI^e siècle)*.
- 8. Madame Isabelle CATTEDDU** (du 1^{er} avril au 31 mai 2011, premier séjour) ;
- archéologue, ingénieur de recherche à l'INRAP ;
 - attestation de Madame Joëlle Burnouf ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'habitat du haut Moyen Âge dans son environnement. Dynamique de l'occupation des campagnes : pratiques agropastorales, environnement et gestion de l'espace par les sociétés altomédiévales dans la France rurale du Nord*.
- 9. Mademoiselle Christelle CHAILLOU** (du 16 au 28 février 2011 et du 2 au 14 mai 2011, premier séjour) ;
- doctorante contractuelle à l'EPHE ;
 - attestation de Monsieur Fabio Zinelli ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Édition scientifique intégrale des chansons de troubadours avec mélodie*.
- 10. Mademoiselle Diane CHAMBODUC de SAINT PULGENT** (du 17 janvier au 15 février 2011 et du 1^{er} au 31 juillet 2011, troisième séjour) ;
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris 4-Sorbonne ;
 - attestation de Madame Elisabeth Crouzet-Pavan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les milieux populaires à Lucques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*.
- 11. Mademoiselle Roxane CHILA** (du 1^{er} septembre au 31 octobre 2010, premier séjour) ;
- allocataire monitrice à l'Université de Montpellier 3 ;
 - attestation de Monsieur Patrick Gilli ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La société curiale et Naples, capitale d'Alphonse le Magnanime*.
- 12. Madame Emilie CLAUDE** (du 3 au 31 janvier 2011, premier séjour) ;
- enseignante dans le secondaire, doctorante à l'Université de Caen Basse-Normandie ;
 - attestation de Monsieur Philippe Fleury ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les textes astronomiques syriaques produits entre le IV^e et le VII^e siècle ap. J.-C.*
- 13. Monsieur Florent COSTE** (du 16 au 30 avril 2011 et du 16 au 31 mai 2011, troisième séjour) ;
- PRAG à l'UIUT Nancy 2 ;
 - attestation de Monsieur Jean-Marie Fritiz ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Légendes Dorées de Jacques de Voragine. Compilation, circulation des textes et édification du XIII^e à la naissance de l'imprimerie (France et Italie)*.
- 14. Madame Céline COUSSY** (du 2 au 30 novembre 2010, deuxième séjour) ;
- enseignante dans le secondaire, doctorante à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail ;
 - attestation de Madame Sophie Cassagnes-Brouquet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les figures de la résistance : les héroïnes bibliques dans la pensée politique à la fin du Moyen Âge en France et en Italie (XIII^e-XVI^e siècles)*.
- 15. Mademoiselle Véronique DECAIX** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Tours ;
 - attestation de Monsieur Joël Biard ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le mode d'être des objets intentionnels. Une étude du rôle constituant de l'intellect chez Dietrich de Freiberg (1250-1320)*.

- 16. Monsieur Jean-Baptiste DELZANT** (du 3 au 31 janvier 2011, troisième séjour);
 - ATER à l'Université de Paris 4-Sorbonne;
 - attestation de Madame Elisabeth Crouzet-Pavan;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pouvoir et commande artistique dans les seigneuries d'Italie centrale (XIV^e-XV^e siècles)*.
- 17. Mademoiselle Clémentine DENELE** (du 2 au 30 novembre 2010, deuxième séjour);
 - doctorante à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Daniel Russo;
 - thèse de doctorant en cours sur *L'iconographie de saint Michel Archange, saint guerrier et passeur d'âmes, sur les retables peints et les décors muraux en Italie (XIII^e siècle - premier tiers du XV^e siècle)*.
- 18. Mademoiselle Sylvie DUVAL** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, troisième séjour);
 - ATER à l'Université de Lyon 2;
 - attestations de Mesdames Nicole Bériou et Gabriella Zarri;
 - thèse de doctorat en cours sur *Observance religieuse, confinement social et culture féminine. L'insertion des nouveaux monastères de stricte clôture dans les sociétés urbaines (1385-1461)*.
- 19. Madame Séverine FERRARO** (du 3 au 31 janvier 2011, troisième séjour);
 - doctorante à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Daniel Russo;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural, en France et en Italie, depuis les débuts de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*.
- 20. Mademoiselle Camille GERZAGUET** (du 17 janvier au 15 février 2011, premier séjour);
 - doctorante contractuelle, chargée d'enseignement à l'Université de Lyon 2;
 - attestation de Monsieur Paul Mattei;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ambroise de Milan, De fuga saeculi: introduction, texte critique, traduction et commentaire*.
- 21. Monsieur Tarek GHANEM** (du 1^{er} au 30 juin 2010, premier séjour);
 - étudiant et chercheur à l'unité de recherche migration et contacts culturels;
 - attestation de Monsieur Mohamed Taher Mansouri;
 - thèse de doctorat en cours sur *Des conversions interconfessionnelles dans le bassin occidental de la Méditerranée 1054-1492*.
- 22. Mademoiselle Marianne GILLY-ARGOUD** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, premier séjour);
 - doctorante à l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble;
 - attestation de Madame Dominique Rigaux;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les peintures murales religieuses du Val de Suse à la fin du Moyen Âge (XIV^e s.-XVI^e s.): enjeux historico-artistiques d'un carrefour territorial*.
- 23. Monsieur Yassine LAKHAL** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, premier séjour);
 - attaché de recherches à l'INP;
 - attestation de Monsieur Mohammed Hassen;
 - thèse de doctorat en cours sur *La ville de Mabdîa et la mer à l'époque médiévale*.
- 24. Mademoiselle Emilie MARASZAK** (du 16 février au 15 mars 2011, premier séjour);
 - allocataire de recherche à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Daniel Russo;
 - thèse de doctorat en cours sur *Figures et motifs des croisades: l'étude des manuscrits de l'histoire ancienne jusqu'à César, Acre (1260-1291)*.
- 25. Mademoiselle Emeline MARQUIS** (du 17 janvier au 15 février 2011, troisième séjour);
 - allocataire-moniteur à l'Université de Paris 4-Sorbonne;
 - attestation de Monsieur Alain Billault;

- thèse de doctorat en cours sur *la mort de Pérégrinos, Les Fugitifs et Toxaris de Lucien de Samosate : édition avec traduction et commentaire.*
- 26. Madame Julie MERDIECA** (du 16 octobre au 15 novembre 2010, deuxième séjour);
- doctorante à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Monsieur Daniel Russo;
 - thèse de doctorat en cours sur *La crucifixion dans la peinture murale carolingienne et de tradition carolingienne dans l'Europe chrétienne et ses marges (IX^e-X^e siècle).*
- 27. Madame Elise MOISSON-LECLERC** (du 16 mars au 15 avril 2011, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'ENS de Lyon;
 - attestation de Monsieur Jean-Claude Zancarini;
 - thèse de doctorat en cours sur *Affaires de familles et affaires de la cité : la transmission de la culture politique dans les livres de famille des Florentins de la République (XIV^e-XV^e).*
- 28. Madame Haude MORVAN** (du 1^{er} au 31 octobre, deuxième séjour);
- doctorante à l'Université de Paris 4-Sorbonne et cotutelle avec La Sapienza;
 - attestations de Mesdames Anna Maria D'Achille et Fabienne Jaubert;
 - thèse de doctorat en cours sur *Recherches sur les relations entre l'Italie et l'Europe du Nord au Duecento : la sculpture funéraire.*
- 29. Mademoiselle Dubravka PRERADOVIC** (du 2 au 30 novembre 2010, premier séjour);
- Conservatrice au Musée National de Belgrade;
 - attestations de Madame Catherine Jolivet-Lévy et Monsieur Valentino Pace;
 - thèse de doctorat en cours sur *Bisanzio sull'Adriatico nel nono secolo. Topografia sacrale.*
- 30. Madame Giulia PUMA** (du 16 novembre au 15 décembre 2010, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris 3;
 - attestation de Madame Anna Fontes;
 - thèse de doctorat en cours sur *La représentation picturale de la scène de la Nativité chez les primitifs italiens (de la fin du Duecento à la fin du Quattrocento).*
- 31. Monsieur Cédric QUERTIER** (du 1^{er} octobre au 30 novembre 2010, deuxième séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Monsieur Laurent Feller;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le devenir des étrangers : conditions économiques et sociales des forestieri et milieu marchand à Pise au Trecento.*
- 32. Monsieur Jérémie RABOT** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, deuxième séjour);
- allocataire moniteur à l'Université de Lyon 2;
 - attestation de Monsieur Jean-Louis Gaulin;
 - thèse de doctorat en cours sur *Écrire une histoire de l'Europe et de la Méditerranée au XIV^{ème} siècle : la Nuova Cronica de Giovanni Villani (étude du livre XII).*
- 33. Mademoiselle Maelle RAMAGE** (du 1^{er} au 28 février 2011 et du 1^{er} au 30 avril 2011, deuxième séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Madame Claude Gauvard;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'espace d'une communauté : ville et pratiques d'écriture à Cavillon du milieu du XIII^e siècle au début du XV^e siècle.*
- 34. Mademoiselle Ana RISTOVSKA** (du 2 au 31 août 2010, premier séjour);
- doctorante à l'EPHE à Paris;
 - attestation de Madame Catherine Jolivet-Lévy;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'Église Saint-Georges de Polosko (Macédoine) : recherche sur le monument et ses peintures murales (XIV^e siècle).*

- 35. Madame Judith SORIA** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- allocataire, chargée d'étude et de recherche à l'INHA;
 - attestation de Madame Catherine Jolivet-Lévy;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Récits picturaux de la Passion du Christ de l'époque comnène à paléologue: structure et fonction des images narratives.*
- 36. Mademoiselle Claire TIGNOLET** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
- ATER à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Madame Régine Le Jan;
 - thèse de doctorat en cours sur *Théodulfe d'Orléans (vers 760-820/821). Parcours biographique.*
- 37. Monsieur Chokri TOUIHRI** (du 1^{er} au 31 mars 2011, premier séjour);
- doctorant à l'Université de la Manouba (Tunis);
 - attestations de Messieurs Jean-Pierre Van Staebel et Adnan Louhichi;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le devenir des villes antiques durant le Haut Moyen Âge, à travers quelques exemples du Haut Tell et de la Dorsale tunisienne.*
- 38. Mademoiselle Cécile TROADEC** (du 1^{er} avril au 31 mai 2011, premier séjour);
- allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Paris 4-Sorbonne;
 - attestation de Madame Elisabeth Crouzet-Pavan;
 - thèse de doctorat en cours sur *Rome au XV^e siècle: défis économiques et mutations sociales d'une jeune capitale.*
- 39. Madame Sarah VANDAMME** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, premier séjour);
- allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Lille 3;
 - attestation de Monsieur Gennaro Toscano;
 - thèse de doctorat en cours sur *Reines et princesses angevines: art, pouvoir et pratiques religieuses à Naples (XIII^e-XIV^e siècle).*
- 40. Mademoiselle Ludivine VOISIN** (du 1^{er} au 15 juillet 2010 et du 1^{er} au 15 octobre 2010, premier séjour);
- allocataire monitrice à l'Université de Rouen;
 - attestation de Monsieur Gilles Grivaud;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les monastères orthodoxes dans les territoires francs du XIII^e au XV^e siècle.*
- 41. Mademoiselle Sophia ZOUMBOULAKI** (du 16 septembre au 15 octobre 2010, premier séjour);
- étudiante à l'Université de Paris 1;
 - attestation de Madame Catherine Jolivet-Lévy;
 - thèse de doctorat en cours sur *La représentation des philosophes grecs et d'autres sages païens dans les églises byzantines et post-byzantines: une étude iconographique des exemples conservés.*

3. En histoire moderne et contemporaine, sciences sociales

- 1. Madame Marie-Amélie BARDINET** (du 1^{er} au 31 octobre 2010, premier séjour);
- allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Paris III;
 - attestation de Messieurs Gilles Pécout et Jean-Charles Vegliante;
 - thèse de doctorat en cours sur *Être ou devenir italien au Caire de 1861 à la Première Guerre mondiale: vecteurs et formes d'une construction communautaire entre mythe et réalités.*
- 2. Monsieur Ali Cheib BEN SASSI** (du 3 au 31 janvier 2011, premier séjour);
- doctorant à l'Université d'Aix-Marseille I et à l'Université de Tunis;
 - attestation de Messieurs Frédéric Imbert et Ahmed Saadou;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les inscriptions de médina de Tripoli d'Occident (Libye) à l'époque ottomane 1551-1911: étude épigraphique et historique.*

3. **Monsieur Samir BOUMEDIENE** (du 1^{er} mars au 30 avril 2011, deuxième séjour);
 - allocataire-moniteur-normalien à l'Université de Nancy II;
 - attestation de Madame Simone Mazauric;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Avoir et savoir. L'appropriation des plantes médicinales du Nouveau monde par les Européens (XVI^e-XVIII^e s.)*.
4. **Monsieur Guillaume CALAFAT** (du 2 au 30 novembre 2010, deuxième séjour);
 - allocataire-moniteur-normalien à l'Université de Paris I;
 - attestation de Monsieur Wolfgang Kaiser;
 - thèse de doctorat en cours sur *Une mer de litiges. Ports francs et fabrique du droit en Méditerranée (1600-1750)*.
5. **Monsieur Diego CARNEVALE** (du 16 septembre au 15 octobre 2010, deuxième séjour);
 - doctorant à l'Université d'Aix-Marseille I en co-tutelle avec l'Università di Napoli Federico II;
 - attestation de Mesdames Brigitte Marin et Anna Maria Rao;
 - thèse de doctorat en cours sur *Histoire de la mort à Naples; Société, État, culture (XVIII^e-XIX^e siècle)*.
6. **Monsieur Giovanni CAVAGNINI** (du 1^{er} au 28 février 2011, premier séjour);
 - doctorant à l'ENS de Pise et à l'EPHE de Paris;
 - attestation de Messieurs Daniele Menozzi et Gilles Pécourt;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Le nationalisme catholique pendant la Grande Guerre (1914-1918). Une comparaison entre les cardinaux Maffi et Amette*.
7. **Madame Sarah CHARBONNIER** (du 1^{er} au 31 janvier 2011, du 1^{er} au 30 avril 2011, deuxième séjour);
 - allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Paris IV;
 - attestations de Madame Perrine Galand et Monsieur Michel Hochmann;
 - thèse de doctorat en cours sur *Rhétorique et poésie chez les peintres et les poètes dans la Rome de Léon X*.
8. **Madame Claire CHASSAGNE** (du 16 octobre au 15 novembre 2010, premier séjour);
 - doctorante contactuelle à l'Université de Paris VIII;
 - attestation de Monsieur Xavier Tabet;
 - thèse de doctorat en cours sur *La «question de la langue» et la représentation de l'histoire chez Giovanni Verga, 1856-1889*.
9. **Monsieur Benjamin CHAVARDES** (du 1^{er} mars au 31 mars 2011, premier séjour);
 - doctorant à l'Université de Montpellier III;
 - attestation de Madame Alix Audurier-Cros;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Paolo Portoghesi et le débat architectural et urbain dans l'Europe de l'après-guerre (1945-1995)*.
10. **Madame Lucie CLAIRE** (du 1^{er} mars au 31 mars 2011, deuxième séjour);
 - allocataire-monitrice à l'Université de Paris IV;
 - attestation de Madame Perrine Galand-Hallyn;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Le rôle de l'humaniste Marc-Antoine Muret, (1526-1585) dans la redécouverte de Tacite à la Renaissance*.
11. **Madame Rachel DARMON** (du 16 mai au 15 juin 2011, premier séjour);
 - ATER à l'Université de Paris VII doctorante à l'Université Paris VIII;
 - attestation de Madame Françoise Graziani;
 - thèse de doctorat en cours sur *La tradition mythographique à la Renaissance: étude comparée à partir des traités de Georg Pictorius*.
12. **Monsieur Victor DEMIAUX** (du 1^{er} octobre au 31 octobre 2010, premier séjour);
 - allocataire-moniteur-normalien à l'EHESS;
 - attestation de Messieurs Stéphane Audoin-Rouzeau et John Horne;

- thèse de doctorat en cours sur *Les cérémonies de la victoire dans les capitales européennes après la Grande Guerre: Paris, Bruxelles, Londres, Rome, Bucarest.*
- 13. Madame Delphine DIAZ** (du 2 mai au 31 mai 2011, premier séjour);
- allocataire moniteur à l'Université Paris I;
 - attestation de Messieurs Christophe Charle et Gilles Pécout;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les réfugiés libéraux en France. Construire sa patrie en exil (1820-1852).*
- 14. Madame Laetitia DUMONT LEWI** (du 1^{er} au 30 avril 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Paris Ouest-Nanterre;
 - attestation de Monsieur Emmanuel Wallon;
 - thèse de doctorat en cours sur *Jongler avec l'histoire du théâtre. Dario Fo et ses modèles.*
- 15. Monsieur Antonin DURAND** (du 1^{er} au 30 septembre 2010, premier séjour);
- doctorant normalien à l'EPHE;
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout et Madame Ilaria Porciani;
 - thèse de doctorat en cours sur *Fare la matematica italiana: les mathématiciens italiens dans le long Risorgimento.*
- 16. Madame Amandine FAUCHON** (du 6 septembre au 5 octobre 2010, premier séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Clermont-Ferrand;
 - attestation de Monsieur Philippe Bourdin;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les mutations d'une identité: Albert-François de Moré entre Pontgibaud et Trieste. Réseaux sociaux, diplomatiques et investissements économiques d'une noblesse d'épée (XVIII^e-XIX^e siècles).*
- 17. Monsieur Filippo FIORITO** (du 16 mars au 15 avril 2011, deuxième séjour);
- allocataire de recherche à l'Université d'Aix-Marseille I;
 - attestation de Madame Brigitte Marin;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Réformer la police à Palerme (fin XVIII^e - moitié du XIX^e). Institutions, société, territoire.*
- 18. Monsieur Michael GASPERONI** (du 2 janvier au 30 janvier 2011, premier séjour);
- allocataire moniteur à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines;
 - attestation de Monsieur Gérard Delille;
 - thèse de doctorat en cours sur *Population, famille, parenté à l'époque moderne. Une approche comparée.*
- 19. Madame Diane GRILLERE** (du 17 au 31 janvier et du 16 au 30 juin, deuxième séjour);
- ATER à l'Université de Paris IV;
 - attestation de Monsieur Georges-Henri Soutou;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'occupation italienne en France métropolitaine pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1943.*
- 20. Madame Célia KEREN** (du 1^{er} octobre au 31 octobre 2010, deuxième séjour);
- allocataire de recherche à l'EHESP;
 - attestation de Madame Laura Lee Downs;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les enfants espagnols évacués en France (1936-1940).*
- 21. Monsieur Emmanuel LACAM** (du 16 novembre au 15 décembre 2010, premier séjour);
- élève-fonctionnaire stagiaire (École des chartes);
 - attestation de Monsieur Olivier Poncet et Madame Monique Cottret;
 - thèse de doctorat en cours sur *Entre Lumières et Révolution, un réformateur janséniste dans l'Europe augustiniennne: l'abbé Jean Charles Augustin Clément (1717-1804).*
- 22. Monsieur Marco LA LOGGIA** (du 16 février au 15 mars 2011, premier séjour);
- doctorant à l'EHESP;
 - attestation de Monsieur Pierre-Antoine Fabre;

- thèse de doctorat en cours sur: *Papauté et congrégations religieuses dans la conception des missions d'évangélisation pendant le premier XVII^e siècle romain.*
- 23. Madame Fanny LEVIN** (du 16 janvier au 15 février 2011, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Grenoble II, co-tutelle avec l'Università Ca'Foscari de Venise;
 - attestation de Madame Marie-Anne Matard Bonucci;
 - thèse de doctorat en cours sur *Racisme et antisémitisme dans la presse italienne à l'époque fasciste (1922-1943): entre propagande politique et journalisme.*
- 24. Monsieur Qinghua LIU** (du 2 mai au 31 mai 2011, deuxième séjour);
- doctorant à l'EPHE Paris;
 - attestation de Monsieur Jean-Robert Armogathe;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'étude sur Pei-l'ang à Pékin: histoire, politique et culture, 17^e-19^e siècle.*
- 25. Monsieur Bertrand MARCEAU** (du 16 mars au 15 avril 2011, deuxième séjour);
- ATER à l'Université Paris IV;
 - attestation de Monsieur Alain Tallon;
 - thèse de doctorat en cours sur: *L'Abbé de Citeaux et la direction de l'ordre cistercien au XVI^e siècle.*
- 26. Madame Amina MASLAH** (du 1^{er} juillet au 31 juillet 2010, troisième séjour);
- allocataire moniteur à l'Université de Paris I;
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout;
 - thèse de doctorat en cours sur *Circulation, échanges et communications dans le détroit de Sicile (1804-1914).*
- 27. Monsieur Fabien MAZENOD** (du 16 février au 15 mars 2011, premier séjour);
- doctorant à l'Université de Lyon III;
 - attestation de Monsieur Bernard Gauthiez;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Production de bâti et gestion des populations. Le rôle de l'IACP et de l'INA dans le renouvellement urbain de Rome entre 1922-1945.*
- 28. Monsieur Antoine MAZUREK** (du 1^{er} au 16 septembre 2010, deuxième séjour);
- ATER à l'Université de Provence;
 - attestation de Monsieur Pierre-Antoine Fabre;
 - thèse de doctorat en cours sur *La figure de l'Ange gardien à l'époque moderne.*
- 29. Monsieur Michel MERLE** (du 1^{er} au 31 juillet 2010, premier séjour);
- doctorant à l'Université de Lyon III;
 - attestation de Monsieur Bernard Hours;
 - thèse de doctorat en cours sur *La construction de la sainteté dynastique de la maison de Savoie aux XVII^e et XVIII^e siècles.*
- 30. Madame Deborah PACI** (du 16 janvier au 15 février 2011), deuxième séjour;
- doctorante à l'EPHE;
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout;
 - thèse de doctorat en cours sur *Irrédentisme, sentiment d'appartenance et italianité en Méditerranée. Malte et la Corse de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres.*
- 31. Monsieur Olivier PEDEFLOUS** (du 1^{er} février 2011 au 28 février 2011, premier séjour);
- boursier de la Fondation Thiers, doctorant à l'Université de Paris IV;
 - attestation de Madame Mireille Huchon;
 - thèse de doctorat en cours sur: *L'Atelier de Rabelais en Poitou: des recherches philologico-antiquaires à l'archéologie de la geste de Pantagruel.*
- 32. Monsieur Jean-Philippe PLEZ** (du 1^{er} septembre au 30 septembre 2010, premier séjour);
- ATER à l'Université de La Rochelle;
 - attestation de Monsieur Didier Poton;

- thèse de doctorat en cours sur *Saints et Saintetés dans la France du grand Ouest, des martyres, de la Révolution française aux derniers saints sous les pontificats de Jean-Paul II.*
- 33. Madame Pauline PICCO** (du 1^{er} au 31 mars 2011, deuxième séjour);
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris IV;
 - attestation de Monsieur Olivier Faron;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Histoire comparée des extrêmes droites en France et en Italie du début des années 1960 aux années 1980.*
- 34. Monsieur Nicolas RICHARD** (du 1^{er} au 15 juillet et du 16 au 30 septembre 2010, deuxième séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université de Paris IV;
 - attestation de Monsieur Olivier Chaline;
 - thèse de doctorat en cours en co-tutelle avec l'Université Saint-Charles de Prague sur *Clergé paroissial et changement religieux dans l'archidiocèse de Prague, de l'épiscopat du Cardinal Harrach au Règne de Joseph II.*
- 35. Monsieur Benoit ROUX** (du 1^{er} octobre au 31 octobre 2010, deuxième séjour);
- ingénieur d'études contractuel, doctorant à l'Université de Reims;
 - attestation de Monsieur Bernard Grunberg;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les sociétés amérindiennes des Petites Antilles de la fin du XV^e au milieu du XVIII^e siècle.*
- 36. Madame Adina RUIU** (du 17 janvier au 15 février 2011, deuxième séjour);
- doctorante à l'EHESS en co-tutelle avec l'Université de Montréal (Canada);
 - attestation de Messieurs Pierre-Antoine Fabre et Madame Dominique Deslandres;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les passions dans l'anthropologie jésuite en mission: l'activité des jésuites français en Amérique du Nord et dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle.*
- 37. Madame Marie-Alpais TORCHEBOEUF** (du 16 novembre au 15 décembre 2010, premier séjour);
- doctorante à l'Université de Paris VII;
 - attestation de Messieurs Alain Forest et Olivier Poncet;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'action de Joachim Enjobert de Martiliat (1705-1755), entre activité missionnaire et enjeux de pouvoirs curiaux à Rome et en France.*
- 38. Monsieur Ignazio VECA** (du 1^{er} février au 28 février 2011, premier séjour);
- doctorant à l'EPHE de Paris et à l'ENS de Pise;
 - attestation de Messieurs Daniele Menozzi et Gilles Pécout;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Le mythe de Pie IX en Italie et en France au XIX^e siècle (1846-1849).*
- 39. Monsieur Hugo VERMEREN** (du 1^{er} juillet au 31 juillet 2010, premier séjour);
- doctorant-enseignant à l'Université Paris-Ouest-Nanterre;
 - attestation de Madame Marie-Claude Blanc-Chaléard;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'immigration italienne dans la région en Algérie sous la Troisième République (1870-1939).*
- 40. Mademoiselle Audrey VIROT** (du 1^{er} mars au 31 mars 2011, troisième séjour);
- doctorante et ATER à l'Université Paris-Sud XI;
 - attestation de Monsieur François Jankowiak et Madame Brigitte Basdevant;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Les négociations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège, 1870-1939.*
- 41. Madame Hélène VU THANH** (du 16 au 30 septembre et du 1^{er} au 15 décembre 2010, premier séjour);
- allocataire-moniteur à l'Université Paris IV;
 - attestation de Monsieur Alain Tallon;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pastorale et missions au Japon pendant le siècle chrétien (XVI^e-XVII^e siècles).*

V. Missions de recherche en histoire de l'art

L'accueil des boursiers en histoire de l'art a fait l'objet d'un accord entre l'École et l'Académie de France à Rome en janvier 2001. Depuis lors, huit missions de recherche d'un mois sont attribuées par année civile à des doctorants en histoire de l'art moderne et contemporain. Exceptionnellement, une mission supplémentaire a été octroyée cette année à une doctorante, de grande qualité, dont le dossier est arrivé après la réunion de la commission à cause des retards de la poste.

La commission qui examine les candidatures est composée du directeur de l'Académie de France, du chargé de mission en histoire de l'art de l'Académie, du directeur de l'École et du directeur des études modernes et contemporaines. Les boursiers sont logés durant leur séjour à la Villa Médicis.

Cette année, 19 candidats se sont présentés contre 27 en 2010, 23 en 2009, 17 en 2008. Parmi ceux retenus, 6 provenaient d'universités parisiennes et 3 d'universités de province. 5 d'entre eux étaient à leur second séjour, 3 venaient pour la première fois, un seul effectuait une troisième et dernière bourse. Tout en étant soucieuse de renouveler les bénéficiaires, la commission a cherché à faciliter l'avancement des travaux de ceux qu'elle avait déjà remarqués.

Les sujets de thèse portent majoritairement sur l'art moderne (7) loin devant l'art du XX^e siècle (2).

1. **Madame Sarah BOYER** (du 1^{er} au 30 avril 2011, deuxième séjour);
 - chargée d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art;
 - attestation de Monsieur Alain Mérot;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'Académie de France à Rome sous la direction de Charles-Joseph Natoire (1752-1775)*.
2. **Monsieur Gaylord BROUHOT** (du 1^{er} au 30 juin 2011, deuxième séjour);
 - doctorant et allocataire-moniteur à l'Université Paris I;
 - attestation de Monsieur Philippe Morel;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le portrait en costume : image de mode, invention artistique et instrumentum regni du Prince de Médicis (1537-1609)*.
3. **Madame Rosa DE MARCO** (du 1^{er} avril au 30 avril 2011, deuxième séjour);
 - doctorante à l'Université de Bourgogne;
 - attestation de Madame Paulette Chone;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le langage des fêtes jésuites dans les pays de langue française, de la ratio studiorum de 1586 jusqu'à la fin du généralat de Muzio Vitelleschi (1645)*.
4. **Madame Marie FRETIGNY** (du 1^{er} juin au 31 juin 2011, premier séjour);
 - ATER à l'Université de Picardie;
 - attestation de Madame Laurence Bertrand Dorléac;
 - thèse de doctorat en cours sur *La réception de l'École romaine de 1920 à nos jours*.
5. **Monsieur Emmanuel LAMOUCHE** (du 2 au 31 mai 2011, troisième séjour);
 - doctorant-moniteur CIES à l'Université d'Amiens;
 - attestation de Monsieur Philippe Sénéchal;
 - thèse de doctorat en cours sur *Fondeurs, artistes et artisans du bronze à Rome (1585-1620)*.
6. **Monsieur Matthieu LETT** (du 2 au 31 mai 2011, premier séjour);
 - doctorant à l'École du Louvre;
 - attestation de Monsieur Olivier Bonfait;
 - thèse de doctorat en cours sur *René-Antoine Houasse directeur de l'Académie de France à Rome (1699-1705)*.
7. **Mademoiselle Lucia PICCIONI** (du 1^{er} au 31 mars 2011, deuxième séjour);
 - doctorante à l'EHESP, chargée d'études et de recherche à l'INHA;

- attestation de Messieurs Eric Michaud et Mario Pezzella;
- thèse de doctorat en cours sur *Il selvaggio et le mouvement strapaese dans l'Italie fasciste (1924-1943). Le genius loci et la triple sacralité de l'art, du territoire et du politique.*

8. Madame Adriana SENARD (du 1^{er} au 28 février 2011, premier séjour);

- doctorante à l'INHA;
- attestation de Monsieur Pascal Julien;
- thèse de doctorat en cours sur *Un visiteur de l'ordre à travers la France : Etienne Martellange et l'architecture jésuite au XVII^e siècle.*

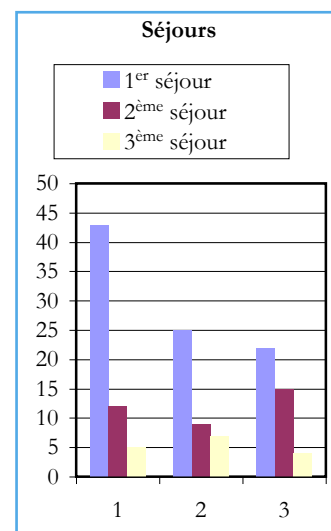
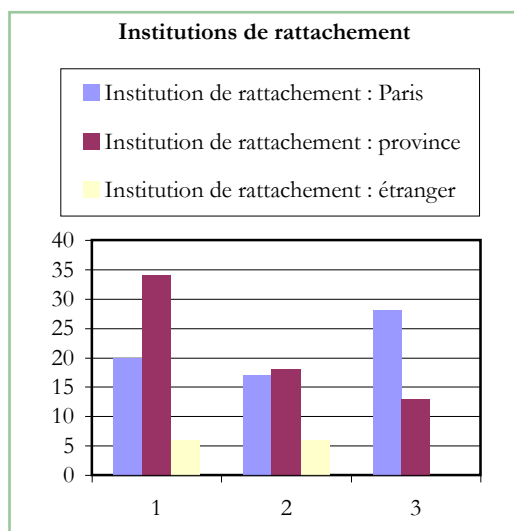
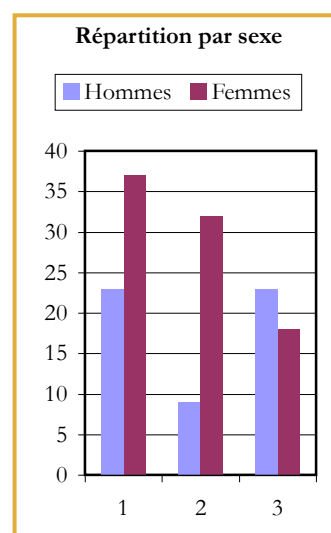
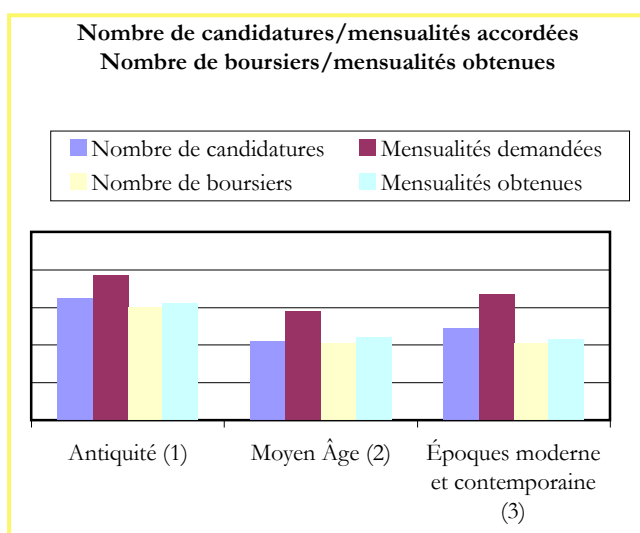
9. Monsieur Matthieu SOMON (du 1^{er} au 31 janvier au 2011, deuxième séjour);

- allocataire-moniteur à l'Université de Paris I;
- attestation de Madame Colette Nativel;
- thèse de doctorat en cours sur *L'histoire de Moïse au XVII^e siècle, décoration, dévotion, érudition.*

VI. Tableaux récapitulatifs

Répartition des candidats et des boursiers (juillet 2010 - juin 2011)

Périodes	Nombre de candidatures	Mensualités demandées	Nombre de boursiers	Mensualités obtenues	Hommes	Femmes	Institution de rattachement : Paris	Institution de rattachement : province	Institution de rattachement : étranger	1 ^{er} séjour	2 ^{ème} séjour	3 ^{ème} séjour
Antiquité (1)	65	77	60	62	23	37	20	34	6	43	12	5
Moyen Âge (2)	42	58	41	44	9	32	17	18	6	25	9	7
Époque moderne et contemporaine (3)	49	67	41	43	23	18	28	13	4 (cotutelles)	22	15	4
Total	156	202	142	149	55	87	65	65	16	90	36	16

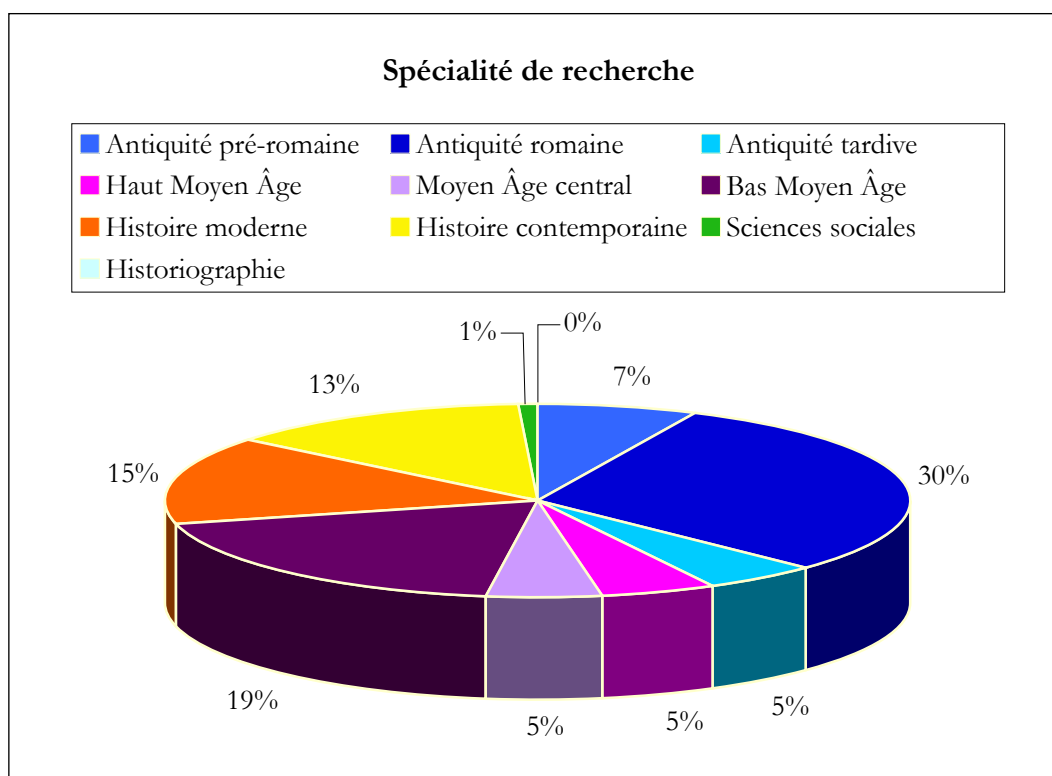


Les boursiers

Sections	Candidats	Mensualités demandées	Boursiers	Mensualités obtenues
2003-2004				
Antiquité	116	94	51	43
Moyen Âge	65	56,5	49	40,5
Moderne et contemporaine	91	82,5	53	44,5
Total	272	233	153	128
2004-2005				
Antiquité	119	128	57	54,5
Moyen Âge	63	77,5	36	38
Moderne et contemporaine	60	77	45	48
Total	242	282,5	138	140,5
2005-2006				
Antiquité	88	119	44	49
Moyen Âge	31	43	25	28
Moderne et contemporaine	55	77	36	37
Total	174	239	105	114
2006-2007				
Antiquité	72	81	34	36
Moyen Âge	40	52	28	29
Moderne et contemporaine	48	63	28	30
Total	150	196	90	95
2007-2008				
Antiquité	47	55	27	28
Moyen Âge	27	31,5	21	24
Moderne et contemporaine	68	96,5	24	26
Total	142	183	72	78
2008-2009				
Antiquité	58	67	47	51
Moyen Âge	29	38	23	26
Moderne et contemporaine	45	58	27	33
Total	132	163	97	110
2009-2010				
Antiquité	58	71	48	54
Moyen Âge	37	50	28	34
Moderne et contemporaine	41	47	34	40
Total	136	168	110	128
2010-2011				
Antiquité	65	77	60	62
Moyen Âge	42	58	41	44
Moderne et contemporaine	49	67	41	43
Total	156	202	142	149

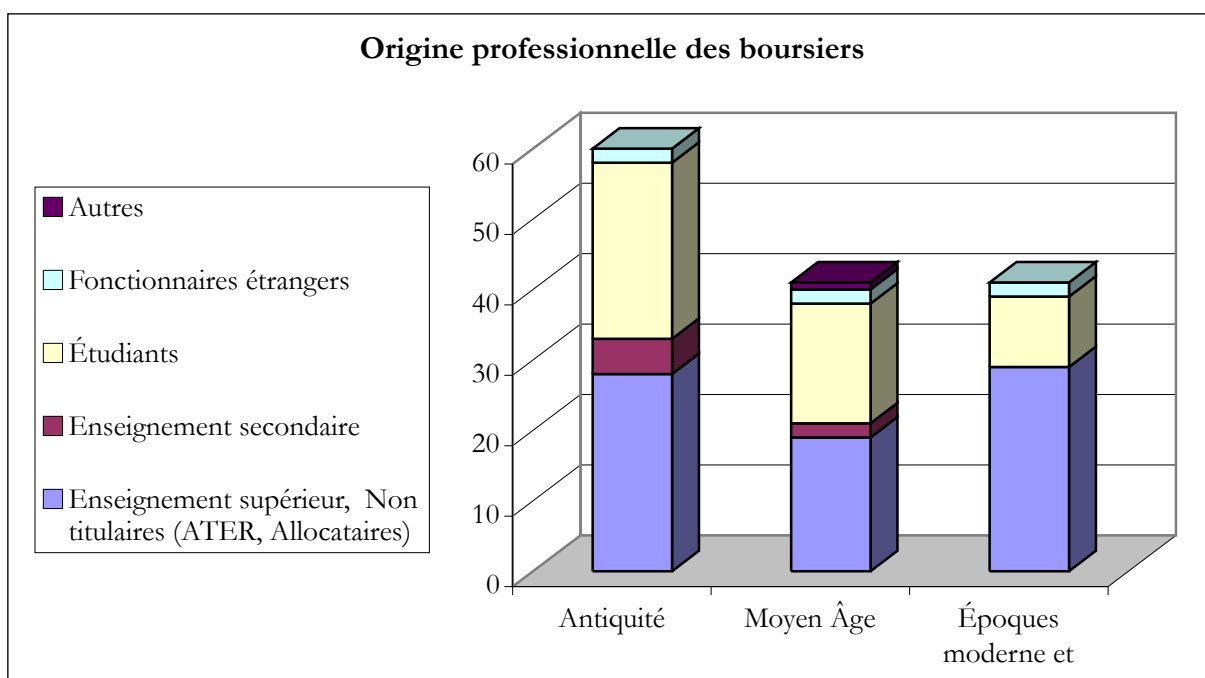
Répartition des boursiers par époque et par spécialité de recherche

Spécialité de recherche	Nombre
Antiquité pré-romaine	10
Antiquité romaine	43
Antiquité tardive	7
Haut Moyen Âge	7
Moyen Âge central	7
Bas Moyen Âge	27
Histoire moderne	21
Histoire contemporaine	19
Sciences sociales	1
Historiographie	
Total	142



Spécialité de recherche - Répartition des boursiers par époque

	Enseignement supérieur, Non titulaires (ATER, Allocataires)	Enseignement secondaire	Étudiants	Fonctionnaires étrangers	Autres
Antiquité	28	5	25	2	0
Moyen Âge	19	2	17	2	1
Époque moderne et contemporaine	29	0	10	2	0
Total	76	7	52	6	1



**Origine géographique des boursiers
(par rattachement scientifique)**

France		Étranger	
Aix - Marseille I	13	Belgrade	1
Bordeaux 3	4	ENS Pise	2
Brest	1	Milan	1
Caen	3	Montréal	2
Clermont-Ferrand	1	Tunis	5
Corte	1	Tirana	1
Dijon	2	Venise	1
Grenoble 2	3	Zagreb	2
La Rochelle	1		
Lille 3	2		
Limoges	1		
Lyon 2	13		
Montpellier 3	3		
Nancy 2	2		
Nantes	2		
Paris I	16		
Paris III	2		
Paris IV	18		
Paris VII	4		
Paris VIII	1		
Paris X	5		
Versailles-St Quentin	1		
Paris XII Créteil	1		
EHESS	6		
EPHE	12		
INRAP	1		
INHA	1		
ENS Lyon	1		
École nationale des chartes	3		
Reims	1		
Rennes	1		
Rouen	1		
Strasbourg	1		
Toulouse 2	2		
Tours	1		

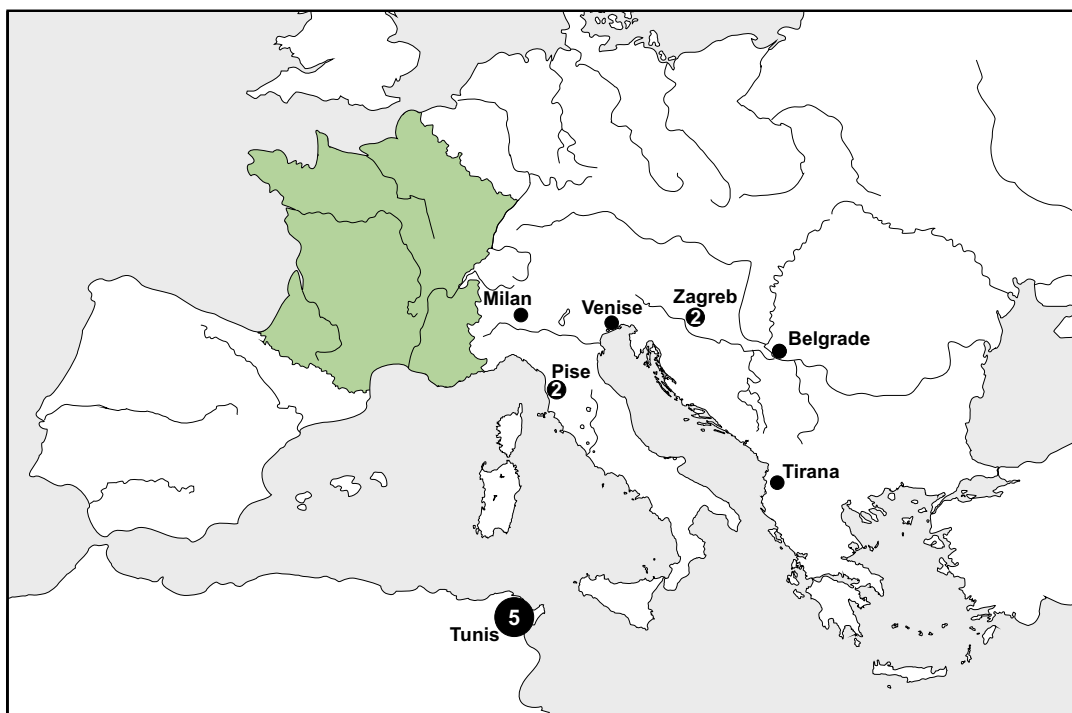
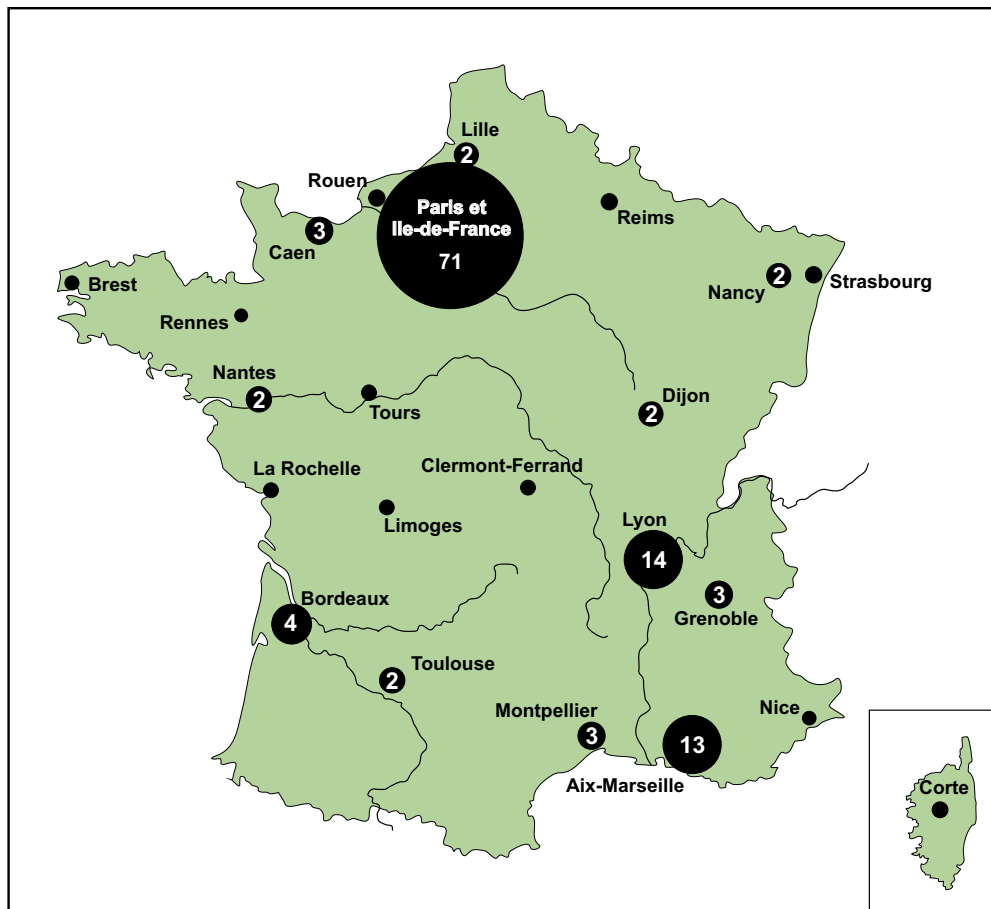


Fig. 11: Origine géographique des boursiers français et étrangers.

VII. Sessions de formation doctorale

L'École complète l'offre de formation des écoles doctorales en proposant des sessions internationales destinées à des doctorants ou à de jeunes chercheurs ayant soutenu leur thèse depuis moins de trois ans. Les formations font une large place aux discussions historiographiques, à la réflexion sur les sources et leur exploitation, en portant sur des thèmes pour lesquels l'École dispose d'un savoir-faire ou qui nécessitent un travail de terrain (bibliothèques, archives, sites archéologiques).

Sur la base d'un appel à candidature diffusé sur le site internet de l'École et auprès des écoles doctorales, chaque formation réunit une quinzaine de jeunes chercheurs dont la sélection est opérée par les organisateurs et les directeurs des études (en moyenne, deux candidats sur trois sont retenus). Pour l'essentiel, ils viennent d'universités françaises, italiennes ou espagnoles ; les étudiants anglo-saxons et allemands se font rares sans doute à cause de l'usage des langues latines comme langues de travail.

- 20-24 juin 2011, à Grosseto: L'exploitation des ressources naturelles au Moyen Âge: approches pluridisciplinaires. En collaboration avec l'Università di Siena, grâce au concours de Didier Boisseuil (EFR), Giovanna Bianchi (Università di Siena) et Marie-Christine Bailly-Maître (LAMM - UMR 6572 - CNRS), l'École organisera une session internationale d'études doctorales qui s'adressent à des historiens ou des archéologues travaillant sur l'exploitation et la commercialisation des ressources naturelles dans l'Italie médiévale. L'usage concomitant ou successif, parfois intense, de très nombreuses ressources – qu'elles soient minières, hydriques, forestières, etc. – constitue en effet l'un des faits marquant du développement occidental à la fin du Moyen Âge. Les enseignements proposés lors de cet atelier visent à montrer comment des études pluridisciplinaires permettent, non seulement, de mieux appréhender les modalités d'exploitation de ces ressources, mais aussi l'impact environnemental, territorial et plus largement social suscité par leur mise en valeur.

- 4-8 juillet 2011, à Arezzo. L'EFR organise, en collaboration avec la *Fraternita dei Laici*, depuis juillet 2008, une école doctorale, consacrée aux Comptabilités et aux formes de l'entreprise en Europe occidentale (XIV^e-XVII^e siècles), coordonnée par Mathieu Arnoux (Université de Paris 7 - IUF), Jacques Bottin (UMR 8066, CNRS - ENS), Amedeo Feniello (Istituto Storico Italiano per il Medioevo) et Franco Franceschi (Università di Siena, sede Arezzo). Elle a su, autour d'un thème pointu, fédérer un petit groupe de doctorants de très haut niveau qui ont participé, pour certains d'entre eux, à plusieurs sessions. Un nouvel atelier doctoral sera organisé à Arezzo, du 4 au 8 juillet 2011 sur le thème de la documentation pour l'histoire du commerce des matières premières. Entre le Moyen Âge et l'époque moderne, le développement économique reposa dans une large mesure sur une division interrégionale du travail et sur un système d'échange des produits nécessaires à la fabrication des biens de consommation. Cette organisation constitua pour les Européens une première expérience d'activité industrielle et d'internationalisation des marchés. Les enseignements se fonderont sur l'examen des sources comptables, normatives, administratives et autres sources susceptibles d'éclairer les rapports entre l'exploitation et le commerce des matières premières et les marchés de consommation.

- 24-28 octobre 2011, à Rome: L'École française de Rome et le CIHAM-UMR 5648 organisent depuis 2008, en collaboration avec la Scuola di dottorato in studi storici dell'Università di Torino (Indirizzo medievale), une série de quatre écoles doctorales en Histoire médiévale coordonnées par Jean-Louis Gaulin (Université Lyon 2), Massimo Vallerani (Università degli Studi di Torino) et Renato Bordone (Università degli Studi di Torino). Les thèmes choisis s'adressent à de jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) dont les projets concernent l'étude des pratiques du pouvoir et de la comptabilité en Occident à la fin du Moyen Âge envisagées dans toutes leurs dimensions: idéologie et administration, ressources et investissements, comportements économiques et religieux. Un nouvel atelier doctoral sera organisé à Rome, du 24 au 28 octobre 2011 sur le thème des «cultures marchandes» à partir du XII^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle. Le thème est volontairement large pour comprendre des recherches portant aussi bien sur le marchand et sa formation, les pratiques commerciales à diverses échelles (ville, région, monde), les façons de marchander (comptabilités, correspondances, voyages), les aspects financiers (crédit, confiance) et l'insertion des activités commerçantes dans les divers contextes politiques et juridiques.

**Autre personnel
scientifique**

I. Personnel mis à disposition de l'établissement

Luc BERLIVET
Chargé de recherche CNRS mis à disposition -
Sciences sociales

Sujets de recherche :

- 1) *Professions médicales, pratiques de santé et politiques sanitaires (XI^e-XX^e siècles)*
- 2) *Les problématiques changeantes de l'hérédité pathologique et leurs usages politiques en Italie (fin XIX^e - fin XX^e)*

I. État d'avancement de la recherche

1) Professions médicales, pratiques de santé et politiques sanitaires (XI^e-XX^e siècles)

La direction scientifique de cette recherche collective, interdisciplinaire et internationale inscrite au quadriennal de l'École est placée sous la responsabilité scientifique de Marilyn Nicoud, de Maria Pia Donato (ricercatrice à l'Université de Cagliari, historienne moderniste) et de moi-même. Notre ambition est de dépasser certaines limites du développement récent de l'histoire et de la sociologie de la santé (qui ne sont d'ailleurs pas propres à la situation française) en confrontant les regards portés par des historiens, sociologues, politistes et autres chercheurs en sciences sociales, travaillant sur des objets et des terrains éloignés dans le temps et l'espace, sur l'activité médicale et les modalités de sa régulation sociale et politique, depuis le Moyen Âge, dans les pays occidentaux.

En pratique, nous avons choisi de convier une quinzaine d'intervenants à des ateliers, ou « *workshops* », d'un jour et demi ou de deux jours, organisés sur des thèmes permettant d'aborder les questionnements précités, à raison de deux rencontres chaque année. Chacune d'entre elles est également l'occasion d'établir ou de renforcer des collaborations avec un ou plusieurs partenaires, en fonction de la problématique abordée et de ses échos dans le débat scientifique et public. Les langues de travail sont le français, l'anglais et l'italien (leur part respective est évidemment fonction des participants aux différentes rencontres).

Dans le souci de conférer le plus de visibilité possible au programme dont nous avons la responsabilité scientifique et de nouer au plus vite des liens entre des chercheurs qui, le plus souvent, ne se connaissaient pas auparavant, Maria Pia Donato, Marilyn Nicoud et moi-même avons pris le parti d'organiser, dès la première année du programme, deux rencontres sur des thèmes majeurs : la médicalisation et les enjeux de l'éducation médicale, tout en avançant, parallèlement, dans la préparation des *workshops* à venir.

Les travaux menés en 2010-2011 dans le cadre de ce programme :

- Les 17 et 18 juin 2010, s'est tenue notre cinquième rencontre, organisée en collaboration avec l'Université «Roma Tre». Le thème choisi : « *Medicina e religione: collaborazione, competizione, conflitto* » nous a permis d'aborder, avec des collègues français, italiens, israéliens, américains et canadiens, différentes configurations permettant la confrontation entre autorités religieuses (catholiques) et médicales. Les différents thèmes retenus pour ce colloque allaient de l'interprétation religieuse et/ou médicale de la maladie et de la guérison à aux approches contrastées de la naissance et de la fin de vie, en passant par la pluralité des lieux, acteurs et institutions de soins et aux débats sur le rôle respectif du corps et de l'âme ou de l'esprit, selon l'acception privilégiée, dans le maintien et l'altération de la santé.
- La publication d'une version remaniée des actes du colloque par l'École française de Rome est prévue pour 2012.
- Notre sixième rencontre, organisée en collaboration avec le CERMES3 (EHESS/CNRS/INSERM/Paris V) se tiendra à Rome les 17-18 juin prochains ; elle aura pour titre : *Materia Medica: perspectives croisées sur les vertus médicinales des substances naturelles*.

2) Les problématisations changeantes de l'hérédité pathologique et leurs usages politiques en Italie (fin XIX^e - fin XX^e)

Ce second programme de recherche, individuel celui-là, vise à analyser les transformations des problématisations de l'hérédité, entre champ médical, recherche scientifique et action politique, des dernières décennies du dix-neuvième siècle à la fin du siècle dernier. L'objectif est d'éclairer notre propension contemporaine à imputer, de plus en plus fréquemment, à des «prédispositions génétiques» la survenue de telle ou telle maladie ou problème public (comportements sociaux...) en analysant les évolutions intervenues dans nos manières d'envisager la transmission héréditaire de particularités, physiques ou non, et leurs répercussions politiques et sociales. L'Italie nous est apparue constituer le meilleur terrain possible pour une telle recherche (plus encore que l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou les États-Unis, par exemple). Durant l'année écoulée, notre recherche s'est déployée selon deux axes complémentaires.

En premier lieu, nous avons poursuivi le travail de *reconstruction et d'analyse des trajectoires professionnelles et politiques de quelques médecins et scientifiques* particulièrement dans les débats qui nous intéressent. Une recherche dans différentes bibliothèques médicales et scientifiques nous a permis d'accéder aux très nombreux textes publiés par le médecin et eugéniste Nicola Pende dans sa tentative pour jeter les bases de sa théorie : la «biotypologie», qui prétendait mettre au jour et explorer les liens existants entre types (physiques) humains et «constitutions», de manière à éclairer les prédispositions biologiques, mais aussi sociales, de tout un chacun. Nous avons également pu réaliser un long entretien avec le fils de Nicola Pende, lui-même professeur de médecine émérite, mais l'accès aux archives personnelles de son père est rendu difficile par des problèmes d'ordre familial aussi bien que pratiques. Parallèlement, nous avons commencé à documenter la carrière d'un autre médecin et eugéniste italien de première importance : Ettore Levi, et de l'institution qu'il fonda en 1922, l'*Istituto italiano d'igiene, previdenza ed assistenza sociale (IIPAS)*. Au terme de recherches et discussions rendues difficiles du fait du stigmatisme qui s'attache aujourd'hui à l'eugénisme, nous sommes parvenus à retrouver son petit-fils, Valerio Levi, qui s'est dit prêt à nous ouvrir les archives de son grand-père par l'intermédiaire de l'*Istituto italiano per gli affari sociali*, qui a succédé à l'IIPAS en 1946.

En second lieu, nous avons entrepris d'étudier la longue tradition de recherches menées sur la population sarde depuis la fin du dix-neuvième siècle. Jugée, depuis la plus haute Antiquité, comme mystérieuse, d'origine mal connue et objet d'incessants débats concernant ses supposées qualités et tares héréditaires, cette population a attiré plus qu'aucune autre l'attention des anthropologues. L'analyse de cette «anthropologie sarde» et des recherches plus contemporaines en génétique des populations permet ainsi de mieux saisir les transformations des approches de l'hérédité humaine et des interactions entre hérédité et environnement durant près d'un siècle. Nous nous sommes tout particulièrement attaché à la figure de Carlo Maxia, professeur d'anthropologie à l'Université de Cagliari et fondateur d'une école autochtone en ce domaine de recherche.

II. Missions de recherche et stages effectués

Nous nous sommes rendu en Angleterre du 1^{er} au 21 septembre, à la fois pour participer à un colloque international entrant dans le cadre du programme de recherche sur l'histoire culturelle de l'hérédité (Max Planck Institut de Berlin et université d'Exeter) et pour poursuivre une recherche de type historiographique dans des bibliothèques londoniennes (Wellcome Library et British Library). En outre, pour les besoins de la recherche détaillée au paragraphe précédent, nous avons effectué plusieurs missions de recherche à Cagliari, en Sardaigne. Nous avons ainsi pu travailler dans plusieurs bibliothèques spécialisées dans les études sardes ainsi qu'aux archives de la région autonome de la Sardaigne.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Communication orale : «*A Genetic Incubator*» *Anthropology, Eugenics and National Identity in Sardinia from the late 19th Century to the present*», Conférence internationale : *A Cultural History of Heredity, part V: Human Heredity in the Twentieth Century* (2-4 September 2010, Exeter) co-organisée par le *Max-Planck-Institute for the History of Science (Berlin)* & *ESRC Research Centre for Genomics in Society (University of Exeter)*.

IV. Bibliographie

- Luc Berlivet, «Épidémiologie», in Didier Fassin et Boris Hauray (dir.), *Santé publique: l'état des savoirs*, Paris 2010, pp. 34-44.
- Luc Berlivet (dir.), *Médicalisation, Genèses. Histoire et sciences sociales*, n°82 (2011/1)
- Luc Berlivet, «Introduction», *Genèses. Histoire et sciences sociales*, n°82 (2011/1), pp. 2-13
- Luc Berlivet et Maria Pia Donato (a cura di), *Normale/Patologico, Sano/Malato, dal medioevo al contemporaneo, Quaderni Storici*, 136, Anno XLVI / n°1, Aprile 2011.
- Luc Berlivet et Maria Pia Donato, «Premessa», *Quaderni Storici*, 136, Anno XLVI / n°1, Aprile 2011, pp. 2-12.
- Luc Berlivet, «Uno stato liminale: il "rischio sanitario" e la sovversione della normalità medica nella seconda meta del XX secolo», *Quaderni Storici*, 136, Anno XLVI / n°1, Aprile 2011, pp. 121-144.

Frank Braemer
Directeur de recherche CNRS mis à disposition - Antiquité
(15/04/2009 - 15/04/2011)

I. Chargé de mission CNRS 2009-2011

«Situation internationale de l'archéologie en Méditerranée: évolutions et perspectives»

Le rapport final de la mission a été remis le 11 avril 2011.

Dix-huit mois de discussions et d'échanges d'informations avec près de cent trente collègues et d'analyse de documents permettent de dresser pour la première fois un tableau général de la situation de l'archéologie dans les vingt pays du pourtour de la Méditerranée. Il s'agissait de caractériser les différentes stratégies scientifiques et patrimoniales à l'œuvre aujourd'hui sur ce champ géographique de la recherche archéologique qui est certainement l'un des plus actifs et internationalisés dans le monde avec près de 14 000 acteurs locaux et de 800 opérations annuelles de terrain conduites par un minimum de 1500 à 2000 chercheurs hors de leur pays d'origine.

Trois évolutions majeures au cours des vingt dernières années ont une influence sur la recherche aujourd'hui :

- le développement de l'archéologie préventive qui permet de renouveler et d'enrichir la plupart des corpus de données, et bien souvent de constituer les séries longues autorisant des analyses quantitatives ;
- l'extension de la notion de patrimoine culturel autour de laquelle les institutions de tutelles sont réorganisées, et au sein de laquelle la valorisation sociale et économique de l'archéologie prend de nouvelles significations ;
- le système de compétition et de collaboration de la recherche qui dépasse désormais le cadre des nations pour celui de l'Europe.

La diversité des stratégies dans les différents pays fait apparaître en premier lieu une inégalité accrue de moyens entre les pays de l'Europe communautaire et les autres. Cette grave inégalité confortera certainement dans ces derniers pays la prédominance de la recherche internationale par rapport à la recherche nationale, mais elle pourrait être également source de tensions nouvelles. Une autre ligne de tension pourrait également apparaître entre stratégies mettant au premier plan la connaissance (et donc le traitement scientifique de toute donnée archéologique) comme instrument d'appréciation de l'intérêt d'une opération archéologique, et stratégies mettant la priorité sur l'économie et la valorisation sociale. Après une description comparée de la situation dans chaque pays, nous avons approfondi l'analyse du système de recherche international en considérant successivement ses deux aspects principaux : les missions et les instituts à l'étranger.

Les missions sont de plus en plus des opérations conjointes qui devraient maintenant pouvoir impliquer les projets collectifs européens en développement constant. Les modifications des formules de financement de la recherche, avec la mise en place généralisée des agences de moyens, affectent les missions qui doivent aussi, plus que par le passé, assumer des opérations de valorisation sans en avoir les moyens réels. Par ailleurs la baisse tendancielle du nombre des chercheurs et donc de la capacité de recherche va nécessiter une réflexion sur la transition générationnelle qui conduira sans doute à des choix sur une infrastructure en partie renouvelée de sites et microrégions destinés à être des plateformes de terrain durables à vingt ans. La question des archives et de la préservation des données documentaires est prioritaire dans ce contexte de transition.

Les instituts à l'étranger forment à eux seuls un système dont l'utilité collective est toujours très actuelle. Leur adaptation aux évolutions évoquées ci-dessus ainsi qu'aux nouveaux besoins en matière de formation à la recherche et de partenariats avec les pays hôtes, autant qu'entre pays européens, est au centre des préoccupations de leurs responsables.

L'ensemble de ces évolutions a eu pour effet de nouvelles divisions du travail dans la production, le traitement et la conservation des données qui obligent à repenser bon nombre des articulations du système global de recherche dont la cohérence pourrait être menacée.

II. Activités de recherche et résultats marquants

Mes travaux concernent plusieurs zones géographiques du Proche-Orient et de l'Arabie (successivement la côte méditerranéenne, puis la marge désertique de Syrie du sud et de la Jordanie et enfin le Yémen oriental) et plusieurs périodes (âge du fer dans un premier temps, puis Bronze ancien 4^e et 3^e millénaires). Le fil conducteur de l'ensemble de ces travaux est la production de données primaires originales sur 1) l'architecture et la conception de la maison, 2) l'organisation des agglomérations et campements, 3) la construction du paysage aménagé.

Les activités de recherche de terrain sont réalisées dans le cadre de la Mission archéologique française en Syrie du sud que je dirige, en collaboration avec les équipes de Nanterre (CNRS Paris 1) et de Paris (Collège de France), et une équipe du CSIC Barcelone. Les opérations sont toutes des opérations conjointes avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie. L'étude approfondie et la fouille du site de Qarassa (Syrie) engagée en 2007 sont poursuivies et permettent de constituer la première référence stratigraphique de Syrie du sud entre le 11^e millénaire et le milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C., et de réaliser une étude des paléoenvironnements.

Le projet Paléosyr codirigé avec Bernard Geyer, MOM Lyon, déposé en janvier 2010 a été accepté en juin 2010 et a commencé son activité en octobre 2010.

L'objectif du projet est une étude des carottages qui doivent être réalisés dans des archives sédimentaires sur le littoral, les plaines intérieures et les marges du Croissant fertile et, d'autre part, la réunion de données archéologiques et géoarchéologiques fournies par les fouilles et les prospections réalisées à ce jour.

Ce programme fixe trois objectifs pour étudier la coévolution homme-milieu dans le contexte bioclimatique et humain méditerranéen proche-oriental à l'Holocène :

- affiner notre connaissance de la variabilité climatique pour atteindre un niveau de résolution régionale analogue à celui obtenu en Méditerranée nord occidentale ;
- apprécier, à l'échelle régionale, les divers contextes environnementaux qui ont été le théâtre le plus précoce de toutes les grandes révolutions de l'humanité (néolithisation, urbanisation, étatisation) ;
- identifier les réponses sociales apportées par les groupes humains à la contrainte des variations climatiques et leurs conséquences sur le paysage naturel et l'impact sur le milieu des aménagements humains, en dépassant les interprétations déterministes et mécanistes qui recherchent des relations directes de causes à effets, pour les envisager dans le cadre de systèmes en coévolution qu'il faut modéliser.

III. Missions de terrain

- Mai juin 2010 : direction de la fouille du site de Qarassa (Syrie).

IV. Production scientifique

a. Direction d'ouvrages

Al-Maqdissi M., Braemer F., Dentzer J.-M. dir. : *Hauran V La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive : recherches récentes*. BAH, IFPO, Beyrouth 2010

b. Articles revues à comité de lecture

Braemer Frank, Maqdissi Michel al- 2008 Villes (?) du Leja au 3^e millénaire : Organisation et fonctions. *Comptes rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2008, paru 2010, pp. 1809-1843.

J.J. Ibáñez, A. Balbo, F.Braemer, L. Gourichon, E. Iriarte, J. Santana & L. Zapata 2010, The early PPNB levels of Tell Qarassa North (Sweida, southern Syria), *Antiquity*, project gallery, vol. 084, 325. en ligne : <http://antiquity.ac.uk/projgall/ibanez325/index.html>

Braemer F., Sorin S., 2010. – Toitures de basalte : Encorbellement et portique dans l'architecture du Hawran (Syrie) du IV^e au II^e millénaire. *Paléorient*.36.1, pp. 85-98.

F. Braemer, B. Geyer , C. Castel, M. Abdulkarim, 2010, Conquest of new lands and water systems in the western Fertile Crescent (Central and Southern Syria), *Water History*, 2/2, p. 91-114

F. Braemer, Ch. Nicolle, H. Criaud, G. Davtian, Ch. Fiaccavento, A. Flambeaux, C. Liétar, Gh. Ghanem, E. Vila, L. Herveux, J.-J. Ibanez, W. Shaarani. Sous presse 2011 Qarassa, un site du Bronze ancien et Moyen en Syrie du sud. Travaux 2007-2010, *Syria* , 88, 2011

Braemer F sous presse : *Badia and maamoura*, the Jawlan/Hawran regions during the Bronze Age: landscapes and hypothetical territories, *Syria*, 88, 2011

c. Articles revues sans comité

Braemer F., Ibanez J.J., Shaarani W. 2010, Qarassa (Mohafazat de Suweida) : campagne 2009, *Chronique archéologique de Syrie*,

d. Chapitres d'ouvrages

Braemer F., G. Davtian, H. Criaud, M. al Maqdissi 2010, Labwe : une ville fortifiée du Bronze ancien dans le Leja, in Al-Maqdissi M., Braemer F., Dentzer J.-M. dir. : *Hauran V La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive : recherches récentes*. BAH, IFPO, Beyrouth 2010, p. 111-118.

Braemer F., Nicolle Ch., Criaud H. 2010, Maisons et agglomérations de l'âge du Bronze en Syrie du sud. in dir. : *Hauran V La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive : recherches récentes*. BAH, IFPO, Beyrouth 2010, p. 81-102

V. Communications à colloques et conférences

12-15/04/2010 Londres 7th ICAANE : com. «4th Millenium (EBA Ia) Southern Syria settlement network:»

VI. Rapports de fouille

Mission archéologique Française en Syrie du sud : rapport pour la Commission des fouilles ministère des Affaires étrangères, 2010

VII. Jury de thèse

- 07/05/2010 membre jury de thèse de A. Ababneh, Université de Nice, directeur ;
- 13 /02/2010 présidence du jury de thèse de W. Abou Azizeh, Université Versailles Saint Quentin en Yvelines ;

- 15/10/2010 examinateur jury de thèse de E. Parga Dans, Université de Santiago de Compostella;
- 08/11/2010 membre du jury de thèse de L. Lautier, Université de Nice;
- 18/12/2010 membre jury thèse d'habilitation M. Mouton, EPHE Paris;
- 17/03/2011 rapporteur, jury de thèse de D. Sebag, Université Paris I;
- 08/04/2011 jury de thèse de A. Henry, Université de Nice, directeur.

VIII. Activités relevant des missions autres que la recherche

- 2009-2010 UNESCO Direction du patrimoine du Royaume du Maroc **PROGRAMME CONJOINT DE COOPÉRATION**

«Le patrimoine culturel et les industries créatives comme vecteurs de développement au Maroc»

Activités 25: Mise à niveau du système d'inventaire: Élaboration d'un document de stratégie et des livrets méthodologiques de l'inventaire

Ce programme a été conclu au mois de janvier 2011. Les rapports d'experts ont été rendus et le prototype d'une base de données a été testé avec les collègues de la division de l'inventaire à la direction du patrimoine du Maroc.

IX. Missions et communications réalisées

- Septembre 2010: La Haye, Pays-Bas, participation au congrès annuel de l'Association Européenne des Archéologues: communication «Foreign schools and institutes around the Mediterranean Sea: relics of the past or renewed tools for scientific partnership?»
- Septembre 2010: Mission d'étude Le Caire et Alexandrie Égypte
- Septembre 2010: Mission d'étude Berlin DAI Allemagne
- Octobre 2010: communication au colloque Archéologie et politique organisé par l'association ICRONOS à Bordeaux communication avec R. Angevin «Entre protection de l'environnement et développement durable, la recherche archéologique à l'épreuve des politiques européennes du patrimoine (1984-2010)»
- Novembre 2010: présentation de l'état des travaux au Comité de l'archéologie
- Novembre 2010: présentation de l'état des travaux à la réunion de la section 31 du Comité national de la recherche scientifique
- Décembre 2010: présentation de l'état des travaux en séminaire EFR
- Janvier 2011: mission d'étude Athènes Grèce

Anne-Madeleine GOULET
Chargée de recherche CNRS, mise à disposition - Histoire moderne

Sujet de recherche:

Musique, théâtre et danse dans les foyers de culture française à Rome dans la seconde moitié du XVII^e siècle

I. État d'avancement de la recherche

Le projet de recherche pour lequel j'ai sollicité ma mise à disposition de l'École française de Rome était intitulé «Les musiciens français à Rome au XVII^e siècle – acquisition d'un savoir-faire, circulation des œuvres, réseaux de sociabilité». La première année de recherche, activement menée dans divers lieux (*Archivio Segreto Vaticano*, Casanatense, *Archivio del Vicariato*, *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, *Pieux Établissements de la France à Rome*), a révélé qu'il serait très ardu et peu fructueux d'écrire l'équivalent romain de l'histoire de l'immigration musicale italienne en France. Au fil du XVII^e siècle, les résistances françaises au style italien étaient tellement fortes que les musiciens ne s'aventuraient plus guère

outremont, se distinguant ainsi radicalement des autres catégories d'artistes, qu'il s'agisse des peintres, des sculpteurs ou des architectes.

En décembre 2009 la découverte de deux fonds d'archives d'une richesse exceptionnelle m'a amenée à réorienter mon travail :

- à l'*Archivio Storico Capitolino (Chiesa Nuova)*: en m'intéressant aux relations de la famille Orsini avec les arts, et plus particulièrement avec la musique, j'ai découvert une série inédite de lettres de Marie-Anne de La Trémoille (1677-1682), écrites depuis Versailles à Flavio Orsini, son second mari, resté à Rome. Plus connue sous le nom de princesse des Ursins, qu'elle devait adopter en 1696, après que son mari eut cédé le duché de Bracciano à Don Livio Odescalchi, Marie-Anne de La Trémoille est passée à la postérité grâce au rôle qu'elle joua en Espagne de 1701 à 1714 aux côtés de Philippe V en tant que *camarera mayor*. Si les lettres ultérieures de la princesse étaient déjà connues, notamment grâce aux travaux de Ferdinand Boyer dans la première moitié du XX^e siècle et à l'étude de Marianne Cermakian, ce n'est pas le cas de cette série, restée inédite. Éprise de poésie et de musique, Marie-Anne de La Trémoille, princesse des Ursins, ne cesse de faire la comparaison entre les pratiques musicales à la cour de France et celles qui prévalent de l'autre côté des Alpes. Si son principal point de référence est bien sûr Rome, elle évoque également les spectacles d'opéra qu'elle a pu voir à Venise ainsi que les concerts privés auxquels elle a assisté lors de son passage à Naples. Ces lettres constituent une source de toute première importance pour l'étude comparée de la musique en France et en Italie dans le dernier tiers du XVII^e siècle. Elles permettent aussi d'étudier la diffusion du modèle du salon parisien à Rome puisque les sources que nous avons transcrites prouvent que le salon de la princesse des Ursins s'apparente en tous points au modèle classique français, dans la droite lignée de l'hôtel de Rambouillet, de l'hôtel d'Estrées ou de l'hôtel d'Albret.

- à l'*Archivio di Stato*: le fonds Lante della Rovere contient des documents entièrement inédits qui autorisent un travail de première main sur le réseau des princesses françaises installées à Rome à la fin du XVII^e siècle. En 1683, Louise-Angélique de La Trémoille, sœur de Marie-Anne, épouse le prince Antonio Lante. Le fonds Lante contient une importante correspondance : plus de 450 lettres qui ont été adressées à Louise-Angélique, par cinquante-sept scripteurs différents. Louise-Angélique se trouve au centre d'un réseau socio-politique de premier plan pour qui s'intéresse aux relations entre la monarchie française et le Saint-Siège dans les dernières décennies du XVII^e siècle.

Mon parti a été d'étudier conjointement ces deux fonds de famille. Les lettres qu'ils contiennent constituent un fonds exceptionnel d'archives épistolaires appartenant à la sphère privée, un document du quotidien dont j'ai entrepris le classement et l'édition (transcription de plus de 600 lettres, inventaire et dépouillement de 48 *buste*¹). J'ai choisi de ne pas considérer ces correspondances comme des documents purement épistolaires, mais de les insérer dans le reste des documents du cabinet des archives familiales Orsini et Lante, en les confrontant notamment aux livres de compte et aux divers inventaires que j'ai pu repérer. Les documents comptables représentent une source très précieuse pour cette recherche : en collationnant les différents types de document (*libri mastri, mandati di pagamento, giustificazioni, obblighi*), je suis en train de reconstituer tout le réseau d'artisans et d'artistes (maître de ballet, maître de clavecin, musiciens, architectes, peintres...) qui œuvraient pour les divertissements privés de la famille Lante entre 1683 et 1698, date du décès de Louise-Angélique.

Constituer en corpus les lettres d'un groupe d'individus m'a permis d'appréhender la polyphonie d'un réseau et de multiplier les points de vue. La recherche pour l'instant a été conduite dans plusieurs directions : le cas de ces deux princesses permet, à une échelle certes locale mais emblématique, d'appréhender les échanges entre Paris et Rome, et d'en mesurer la réciprocité ; le faisceau des lettres offre un chassé-croisé de perceptions et d'opinions uniques pour qui s'intéresse à la sociabilité féminine à Rome dans le dernier tiers du XVII^e siècle ; les tensions diplomatiques qui caractérisent

¹ Le fait que le catalogue digital du fonds Lante à l'*Archivio di Stato* soit en cours de réalisation et que les informations qu'il contient déjà ne soient pas accessibles au public a rendu cette recherche ardue.

alors les relations entre la France et le Saint-Siège ne remettent cependant pas en cause l'hégémonie du modèle culturel français qui tend alors à s'imposer: la princesse des Ursins, tout particulièrement, joue un rôle de trait d'union entre culture versaillaise et culture romaine, en important dans sa ville d'accueil coutumes vestimentaires, culinaires et sociabilité mondaine et en acclimatant à Versailles, où elle retourne séjourner à de nombreuses reprises, la musique italienne.

– L'ensemble des données déjà répertoriées, venant s'ajouter aux dépouillements d'archives effectués pendant ma première année à Rome, a été rassemblé dans une base de données relationnelle, qui prend en compte les personnes, les institutions, les événements, les lieux, les œuvres et les sources. Elle constitue un outil de travail efficace pour l'étude de la musique, du théâtre et de la danse dans les foyers de culture française à Rome à la fin du siècle. Cette base contient d'ores et déjà 423 fiches consacrées à la prosopographie des musiciens, des poètes français et de leurs protecteurs, 672 fiches de description de sources (lettres, documents comptables, inventaires) ainsi qu'une bonne centaine d'autres qui comportent la description d'œuvres musicales et/ou poétiques.

– Le travail dans les prochains mois s'organise de la façon suivante: poursuite du travail sur les fonds Orsini et Lante, exploitation de nouvelles sources d'archives (notamment le fonds du *Banco del Santo Spirito* au *Monte di Pietà* de Rome), rédaction d'articles d'analyse (soumission d'un papier à *Quaderni Storici* et remise le 30 juin d'un article à *Recercare: Rivista per lo studio e la pratica della musica antica*), recherche des œuvres musicales liées au palais Lante et au palais Orsini – une piste qui s'avère d'ores et déjà très riche – et recherche iconographique.

II. Communications à des colloques ou séminaires

- de janvier 2010 à juin 2011, j'ai organisé avec Gesa zur Nieden un séminaire de recherche mensuel consacré aux musiciens européens qui sont venus à Venise, à Rome et à Naples entre 1650 et 1750. Reconnu par les universités de la Sapienza, de Roma Tre et de Tor Vergata, ce séminaire international, très suivi, permet des échanges extrêmement fructueux entre des chercheurs de disciplines diverses (histoire, musicologie, littérature). Caroline Giron-Panel nous a rejointes pour l'organisation des cinq dernières séances.
- 9 septembre 2010 (Rome): «L'immagine di Roma nella corrispondenza della Princesse des Ursins», communication présentée au colloque international «The City of the Soul - The literary making of Rome» (Swedish Institute of Classical Studies, 9-10 septembre 2010).
- 5 novembre 2010 (Rome): «Il caso della Princesse des Ursins a Roma (1675-1701): tra separatezza e integrazione culturale» (École française de Rome, journée d'étude: «European musicians in 17th and 18th century Rome: music and cultural history approaches», dans le cadre du projet ANR-DFG MUSICI).
- 15 décembre 2010 (Rome): présentation de mon travail sur les milieux francophiles à Rome dans le séminaire de recherche de Renata Ago à l'université de la Sapienza.
- 8 avril 2011 (Minneapolis, USA): «Music in Private Life in Late-Seventeenth-Century Rome: The Case of Princesse des Ursins and her Social Circle» (communication présentée dans le cadre de la Conférence annuelle de la *Society for Seventeenth-Century Music*).
- 17 mai 2011 (Beaulieu-sur-mer): avec Gesa zur Nieden, présentation du projet ANR-DFG MUSICI dans le cadre de la «Réunion de suivi des projets franco-allemands en sciences humaines» organisée à la Villa Kérylos par l'ANR et la DFG.
- 12 juin 2011 (Château de Versailles): avec Laura Naudeix, conférence intitulée «Théâtre et musique en France à la fin du XVII^e siècle - État de la recherche», dans le cadre de la première université d'été organisée par le Centre de recherche du château de Versailles (responsabilité: Mathieu Da Vinha).
- 6-9 juillet 2011 (Londres): «A French cultural center in Rome (1675-1701): Princesse des Ursins and her circle» (communication présentée à Queen Mary University à Londres dans le cadre de la conférence annuelle de la *Society for Seventeenth-Century French Studies and North American Society for Seventeenth-Century French Literature*).

III. Projet ANR-DFG

Avec Gesa zur Nieden, une collègue allemande de la section «Histoire de la musique» de l'Institut Historique Allemand de Rome (DHI), je coordonne depuis le 15 décembre 2009 un projet ANR-DFG intitulé «MUSICI» et consacré à l'étude des musiciens européens venus à Venise, Rome et Naples entre 1650 et 1750 (Cf. rapport «programmes scientifiques»). Ce projet, conçu pour une durée de 36 mois, a obtenu un financement important qui nous a permis de rassembler une équipe de jeunes chercheurs de trois nationalités : française, italienne et allemande.

Depuis le début du projet trois journées d'étude ont eu lieu (une à Naples, organisée par Mélanie Traversier et Britta Kägler, deux à Rome, que j'ai organisées l'une avec Caroline Giron-Panel et l'autre avec Gesa Zur Nieden). Le premier rapport que j'ai rédigé à l'intention de l'ANR au bout des six premiers mois du projet ANR-DFG MUSICI est téléchargeable en ligne à l'adresse suivante : <<https://files.me.com/amgoulet/d1c3x1>>.

Ce projet est une extension, tant pour le champ d'investigation et les objectifs que pour les méthodes, de mon programme de recherche originel, consacré aux musiciens et aux foyers de culture française à Rome au XVII^e siècle. Avec Gesa zur Nieden, je me suis engagée à coordonner le projet, à assurer l'organisation des quinze séances de notre séminaire de recherche, à encadrer les travaux collectifs, à créer un site internet (ouverture imminente) ainsi qu'à superviser la création de la base de données et la saisie des informations. Ensemble nous avons pris en charge le 5 novembre 2010 l'organisation d'une journée du colloque international de la Société de Musicologie Allemande, intitulée : «Les musiciens européens dans la Rome des XVII^e et XVIII^e siècles : approches musicales, culturelles et politiques». Tout au long du projet nous veillons au respect de l'approche comparatiste, qui permet de prendre en compte les trois villes concernées mais aussi d'analyser les transferts culturels musicaux. Tous les six mois nous devons rédiger un compte rendu des activités destiné au comité scientifique du projet : ces textes alimentent la réflexion d'ensemble et proposent des résultats tangibles sur certains aspects du programme. Fortes de l'apport des journées d'étude consacrées à l'analyse des musiciens européens dans chacune des villes concernées, nous pourrions concevoir dans cette perspective comparatiste le colloque final, qui aura lieu les 19, 20 et 21 janvier 2012, et en assurer la publication.

Les 3 et 4 juin 2010 j'ai également organisé avec Caroline Giron-Panel une autre journée d'étude, intitulée «La musica a Roma nel Seicento : studi e prospettive di ricerca – Giornate di studio in ricordo di Jean Lionnet» (Jean Lionnet, aujourd'hui décédé, était un chercheur du Centre de Musique Baroque de Versailles, fin connaisseur des archives romaines et interlocuteur privilégié des artistes qui ont permis le renouveau de la musique baroque en France dans les années 1980). Pour conclure cette journée, j'ai organisé, en collaboration avec le Centre culturel Saint-Louis un concert dans l'église Saint-Louis-des-Français où ont été interprétées par la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles d'après la partition établie par Jean Lionnet les *Vêpres* de Pietro Paolo Bencini. L'ensemble des textes présentés lors de ces journées, auxquels seront joints plusieurs articles supplémentaires, formeront un livre intitulé *La musica a Roma nel Seicento*, qui paraîtra aux publications de l'EFR au cours de l'année 2010.

IV. Activité éditoriale

- Directrice de la nouvelle série «Musique et Littérature», qui fait partie de la «Bibliothèque du XVII^e siècle» (dir. Christian Biet et Delphine Denis dans les Classiques Garnier. Première parution fin 2011 : Sarah Nancy, *La Voix féminine et le plaisir de l'écoute (XVII^e-XVIII^e siècles)*. 3 autres ouvrages en préparation (auteurs : Judith le Blanc, Laura Naudeix, Benjamin Pintiaux).

V. Bibliographie

a. Direction d'ouvrage

En collaboration avec Laura Naudeix, *La Fabrique des paroles de musique à l'âge classique*, Wavres, Mardaga, coll. «Études du Centre de musique baroque de Versailles», 2010 (352 p.). Introduction rédigée avec Laura Naudeix (p. 5-14). Ouvrage réunissant dix-sept contributions.

b. Articles

- En collaboration avec Mathilde Vittu, «Autour de deux airs de Le Camus», dans *Le Mercure galant témoin et acteur de la vie musicale* (Actes de la journée d'étude de l'IRPMF, 26 juin 2008), éd. par Anne Piéjus, Éditions numériques de l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France, 2010; article consultable en ligne: <<http://www.irpmf.cnrs.fr/spip.php?article299>>.
- «Airs sérieux, pratiques musicales et sociabilité à Paris à la fin du XVII^e siècle», article à paraître dans «Sounds of the city 18» (Actes du colloque de l'Université d'Anvers, Belgique, 11-14 mars 2010), Turnhout, Brepols Publishers, coll. «Studies in European Urban History».
- «L'immagine di Roma nella corrispondenza della Princesse des Ursins», dans *The City of the Soul - The literary making of Rome*, éd. par Sabrina Norlander Eliasson et Stefano Fogelberg Rota, Rome, Publications of the Swedish Institute in Rome, coll. «Suecoromana. Studia artis historiae Instituti Romani Regni Sueciæ», à paraître.
- «Il caso della Princesse des Ursins a Roma (1675-1701): tra separatezza e integrazione culturale», article à paraître dans *Recercare. Rivista per lo studio e la pratica della musica antica*.

c. Compte rendu

- de Pierre Guédron, *Les Airs de Cour*, éd. par Georgie Durosoir, Versailles, Éditions du Centre de musique baroque de Versailles, 2009. *Revue de musicologie*, 96/2, 2010, p. 539-542.

Fabrice JESNE
Chargé de recherche CNRS, mis à disposition -
Histoire contemporaine

Sujet de recherche :

Présences italiennes dans les Balkans et en Méditerranée orientale, XVIII^e-XX^e siècle.

I. État d'avancement de la recherche

Mes travaux de post-doctorat visent à caractériser la formation de la nation italienne à travers son rapport à un «étranger proche» dans les Balkans et, au-delà, dans l'ensemble de la Méditerranée orientale. Ce travail part de l'hypothèse suivante: il est possible d'examiner la formation de la nation italienne à travers l'étude des relations entre les populations et les États italiens d'une part, la Méditerranée orientale d'autre part. La méthode retenue consiste à examiner les circulations culturelles, intellectuelles et politiques entre l'Italie et la Méditerranée orientale. Il s'agit de s'intéresser aux entreprises de conquêtes et d'occupations italiennes dans le sud-est européen, à travers deux chantiers principaux: l'étude des occupations italiennes dans les Balkans, qui permet notamment d'examiner les violences de guerre italiennes envisagées d'après l'acquis de l'historiographie française et étrangère sur les expériences du combat, appliquée cette fois à la guerre en Orient; l'examen de l'hypothèse d'un semi-colonialisme italien dans les Balkans, qui combine l'étude des pratiques administratives, des discours politiques et savants et de la réception de ces phénomènes par l'opinion italienne. La dernière décennie de l'Italie libérale mérite d'être examinée attentivement, en faisant l'hypothèse de son caractère de matrice de l'impérialisme fasciste, qui devra être examinée à l'aune des parcours individuels – militaires, diplomates, décideurs – et collectifs – opinion publique, classe dirigeante. Les importants dépouillements auxquels je continue de procéder à l'*Archivio Storico del Ministero degli Affari Esteri* (légations italiennes en Albanie et à Fiume notamment) et auprès de l'*Ufficio Storico dello Stato Maggiore* et du *Museo Storico dell'Arma dei Carabinieri* (journaux des unités engagées sur le front d'Orient durant la Première Guerre mondiale) me permettent de disposer d'un important matériel sur ces questions. La nationalisation de la diaspora italienne de Méditerranée orientale constitue l'autre grand axe de recherches que je souhaite mener actuellement. Autant levantines qu'italiennes, ces communautés souvent très anciennes sont en effet sommées de se déclarer loyales à l'une des identités nationales concurrentes qui se développent à la fois dans le cadre de la «question italienne et dans celui de la «question d'Orient». Les consuls et les exilés seront les grands acteurs de cette étude: les sources consulaires italiennes sont en effet très peu étudiées

et permettent de caractériser les réseaux transnationaux de la diplomatie, des savoirs, du commerce et du militantisme qui contribuent à la construction des identités nationales entre Italie et en Europe centre-orientale. Outre les dépouillements que j'ai menés à Rome, Naples, Bari et prochainement Florence, j'organise une journée d'études le premier juillet 2011 à l'École française de Rome. L'objet de cette manifestation est de lancer les travaux du groupe de recherche informel que j'ai mis en place au cours de l'année 2010-2011 en vue de commencer les travaux de dépouillements conjoints des séries consulaires en Italie.

II. Missions de recherche et stages effectués

Dans le cadre du projet de recherche collective porté par Simon Sarlin relativement à l'exil italien en Méditerranée, j'ai bénéficié d'une formation au système de base de données «fichoz» développé par Jean-Pierre Dedieu au CNRS. Cette formation complète celle qui avait été dispensée l'année dernière par le même intervenant. J'ajoute que le système fichoz sera vraisemblablement adopté pour l'élaboration de la base de données qui servira de base de données au projet d'étude des réseaux consulaires italiens que je porte moi-même à l'École française de Rome et qui sera présenté ci-après.

J'ai en outre effectué un séjour de recherche d'une semaine à Bari en février 2011, en vue d'étudier les relations entre les Pouilles et les Balkans et d'ainsi articuler l'échelle régionale aux perspectives transnationales que je développe dans mes travaux depuis plusieurs années. J'ai ainsi consulté les sources de police des préfectures de Bari et Brindisi, lesquelles vont me permettre de compléter les recherches que j'avais déjà effectuées à l'*Archivio del Ministero degli Affari Esteri* au sujet de l'exil albanais en Italie à l'été 1914, au moment de la chute du royaume d'opérette du prince De Wied. Cette double documentation fait apparaître l'activité de surveillance et de contrôle des autorités italiennes vis-à-vis des notables et activistes albanais qui gagnèrent l'Italie en masse et multiplièrent les allées et venues entre Europe, Albanie et empire Ottoman, échafaudant les intrigues les plus complexes, dont l'étude permet d'éclairer le mouvement national albanais du temps. Ces recherches devraient nourrir un article que je compte publier dans la livraison d'automne des MEFRIM.

III. Communications à des colloques ou séminaires

a. Communications lors de colloques

- «Fiume/Rijeka 1919-1920: contrôle social, expérimentations politiques et question nationale dans un cadre urbain», lors du colloque «Villes, frontières et changements de souveraineté en Méditerranée, XVI^e-XX^e siècles», Nice, 25-27 novembre 2010.
- «L'Italie face à la question adriatique, 1861-1915. Aspects stratégiques et idéologiques», lors du colloque «Les stratégies italiennes pour les Balkans au XIX^e et XX^e siècle», Belgrade, Académie des sciences, 3-4 décembre 2010.

b. Participation à des séminaires ou journées d'études

- «Les communautés italiennes de Méditerranée orientale au début de l'époque contemporaine - présentation d'une recherche collective», intervention dans le cadre du séminaire «Les Balkans et leur voisinage: circulation des hommes, des idées et des biens» dirigé par X. Bougarel, N. Clayer et B. Lory à l'EHESS, 29 novembre 2010.
- «*Discussant*» lors des journées d'études «*Storia e memoria dei campi di concentramento e dei luoghi di detenzione. Le esperienze italiane e francesi*» (*Deutsches Historisches Institut in Rom* – École française de Rome), 5-6 mai 2011.

c. Organisation de séminaires ou journées d'études

- organisation, en collaboration avec Jean-Pascal Gay et Clémence Revest, d'une séance du séminaire de lectures en sciences humaines, consacrée aux «Succès ou échecs dans l'espace public. Usages de l'informatique pour l'histoire des idées»
- organisation, en collaboration avec Simon Sarlin, d'une journée d'études dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire de l'Unité italienne: «Célébrer la nation. Les commémorations patriotiques entre affirmation identitaire et transferts culturels», 1^{er} avril 2011.

- organisation de l'atelier de lancement des travaux du groupe informel de recherches «réseaux consulaires italiens en Méditerranée orientale», à l'École française de Rome, 1^{er} juillet 2011.

IV. Bibliographie

- «“Tout dépend de Paris” : la “question des Principautés” vue par la diplomatie italienne (1856-1861)», in G. Leanca, (dir.), *La politique extérieure de Napoléon III, Actes du colloque international organisé conjointement par le Centre d'Histoire des Relations Internationales de l'Université Alexandru Ioan Cuza et le Centre Culturel Français de Iasi, Roumanie, 4-5 juin 2009*, à paraître aux éditions L'Harmattan en 2011.
- «La participation italienne à l'occupation internationale de la Crète (1897-1906)», in A. Couderc, A. Toumarkine, (dir.), *Actes du colloque «Occupations militaires et constructions nationales dans les Balkans (1821-1922)», organisé dans le cadre du projet ANR «Les occupations militaires en Europe» par l'École française d'Athènes et le Centre d'Études Anatoliennes, Athènes, 19-20 mai 2010*, à paraître aux Presses Universitaires de Rennes en 2011.
- «La frontière albanais-grecque, histoire d'un avant-poste italien (1878-1947)», in D. Lepage, J.-C. Meuret, (dir.), *Actes du colloque «Frontières oubliées, frontières retrouvées», organisé par le CRHLA (Université de Nantes), Châteaubriant, 30 septembre – 2 octobre 2010*, à paraître aux Presses Universitaires de Rennes en 2011.

II. Allocataire de recherche

Colette DUFOSSÉ

Moyen Âge - 1^{ère} année d'allocation de recherche

Sujet de recherche :

Théories et vocabulaire de la vision dans les mondes grec et latin du IV^e au XII^e siècle.

État d'avancement de la recherche

Au cours de cette première année de mon contrat doctoral en partenariat avec l'École française de Rome, mes recherches ont essentiellement porté sur les sources grecques tardives et byzantines, d'abord sur les commentaires au *De anima* d'Aristote, ensuite sur les traités d'optique tardifs et enfin sur leurs prolongements byzantins.

Le point de départ a été fourni par les commentaires alexandrins et athéniens au *De anima* d'Aristote. Leurs auteurs sont des philosophes néo-platoniciens qui commentent Aristote dans la perspective d'un accord doctrinal avec Platon. Sur la nature de la lumière, l'ensemble des commentaires semble faussé par une ambiguïté, entretenue intentionnellement, sur l'identification de l'agent actualisateur du diaphane (milieu indispensable à la vision dans la théorie aristotélicienne), le feu pour Aristote, mais souvent la lumière chez les commentateurs. Ce choix de la lumière comme agent actualisateur du diaphane facilite grandement le rapprochement de cette théorie avec la synagie de Platon. Le Pseudo-Simplicius est le commentateur qui a été le plus loin dans la concordance doctrinale, en tirant les conséquences de cette interprétation pour l'explication des couleurs. Quant à Philopon, mathématicien, physicien et astronome, il se trouve dans la nécessité d'intégrer à la théorie aristotélicienne les avancées de l'optique géométrique, car l'optique géométrique «sauve les apparences», mais seule la théorie aristotélicienne apporte une réponse à des exigences ontologiques plus élevées : l'absence de propagation de la lumière au sens strict, conçue comme mouvement d'un corps matériel dans le temps et dans l'espace permet à Aristote et Philopon de sauvegarder la possibilité de l'observation astronomique. Ce dernier est alors conduit à postuler que les «energeiai» d'Aristote, bien qu'immatérielles, s'«exercent» de la même manière que se déplacent les rayons visuels des géomètres.

La théorie d'Aristote apporte à ses commentateurs tardifs une «physique» de la vision. Cependant, l'approche géométrique a donné de meilleurs résultats dans l'explication des phénomènes. Aristote lui-même, déjà conscient de cela, utilisait cette approche pour expliquer la formation du halo, de l'arc-en-

ciel, des parhélies et des raies solaires, mais il ne distinguait pas clairement réflexion et réfraction. Après Aristote, l'optique géométrique a fait de grands progrès : Euclide (III^e s. av. J.-C.) postule que le rayon visuel se propage en ligne droite, Héron (I^{er} s. ap. J.-C.) démontre l'égalité des angles d'incidence et de réflexion, tandis Ptolémée (II^e s. ap. J.-C.) procède au calcul des angles d'incidence et de réfraction. Le IV^e siècle est le siècle des compilations : Théon d'Alexandrie procède à une nouvelle édition augmentée de l'*Optique* d'Euclide qui contient la preuve expérimentale de la propagation rectiligne de la lumière et livre une *Catoptrique* attribuée à Euclide, mais qui est certainement une compilation personnelle de Théon à partir de sources diverses. Damianos de Larissa dans son petit abrégé d'*Optique* rappelle les acquis antérieurs et précise quelques points concernant la réfraction. Entre le IV^e et le VI^e siècle voient le jour les derniers traités consacrés à la construction des miroirs ardents, qui sont perdus en grec, mais conservés en arabe, à l'exception de celui d'Anthémios de Tralles, partiellement conservé en grec.

Les commentateurs des *Météorologiques*, Alexandre d'Aphrodise (II^e ap. JC), Olymiodore (VI^e ap. J.-C.) sont donc placés dans une position fautive, puisqu'ils doivent essayer d'appliquer au texte du IV^e siècle av. JC les découvertes bien postérieures, notamment la loi d'égalité des angles d'incidence et de réflexion, inconnue d'Aristote et qui disqualifie dans leurs hypothèses ses démonstrations sur la forme du halo et de l'arc-en-ciel. L'originalité d'Olymiodore est d'utiliser les démonstrations « modernes », c'est-à-dire remontant pour l'essentiel à Héron, pour légitimer les thèses d'Aristote.

Les commentaires au *De anima* et les traités d'optique ont en commun de cesser d'être produits après le VI^e siècle. Cela ne signifie pas que les Byzantins se soient désintéressés de ces questions. Jusqu'au X^e siècle, l'optique semble être passée dans la sphère de compétence des médecins. En effet, combinant une anatomie très précise issue du *De usu partium* de Galien et une approche anthropologique chrétienne, les compilations sur la nature de l'homme juxtaposent une anatomie très précise de l'œil, un éloge de sa configuration et une explication du trajet du pneuma visuel, d'abord dans l'œil, puis au dehors. Les développements concernant l'œil sont ainsi souvent organisés en deux parties distinctes, anatomie et optique proprement dite. La composition de cette seconde partie varie suivant les auteurs : ainsi Némésios d'Emèse détaille les différentes théories visuelles antiques, Mélétius ne conserve que la théorie émissive présentée comme « celle de Platon d'accord avec Galien », Léon le grammairien est encore plus elliptique, alors Théophile Protospathaire livre un véritable exposé d'optique géométrique centré sur les propriétés du cône visuel. Photius semble adopter une théorie intromissionniste et parle de l'image se formant sur la pupille comme sur un miroir. Des sources indirectes prouvent également que le problème de la vision fait toujours partie des études médicales au XI^e siècle.

La vision occupe également les grammairiens et autres auteurs de compilations lexicales. La définition la plus maigre, simple équivalence de synonymes, est donnée par Hésychius (VI^e s.), qui définit « opsis » par « orasis » ou « théama ». Ensuite, chaque lexicographe ajoute un élément de son cru. Ils font dévier la définition vers la vie mystique, en la définissant par « ellampsis » (illumination), ou vers la science, comme c'est le cas de la *Souda* (X^e s.), premier témoin de la réapparition à Byzance de la théorie aristotélicienne. Le XI^e siècle connaît un regain d'intérêt pour la philosophie antique et les sciences naturelles chez des personnalités comme Michel Psellos, Jean Italos, Siméon Seth. L'approche de Psellos et d'Italos est sensiblement la même, alors que Siméon Seth est le seul à s'intéresser à la réfraction et utilise un vocabulaire radicalement différent de celui de Psellos et d'Italos, peut-être en raison de sa connaissance de la science arabe. À partir du IX^e siècle, mais surtout au XII^e siècle, se développe la légende attribuant à Archimède l'utilisation des miroirs ardents pour la défense de Syracuse. Cette légende est même étendue à la défense de Constantinople assiégée en 514 sous Anastase par Vitalien. L'extension de cette légende manifeste une lecture attentive, par des auteurs comme Zonaras ou Tzétzès, du *Traité des miroirs ardents*, œuvre d'Anthémios de Tralles.

Il reste à poursuivre les recherches dans deux directions principales : d'une part étudier les gloses des manuscrits d'Euclide et tenter, si possible, de les relier à un enseignement de l'optique géométrique à Constantinople qui confirmerait les dires de Psellos et de ses successeurs ; d'autre part, bien que l'examen des commentaires à la Genèse et des traités de l'âme n'aient que peu apporté, examiner les textes théologiques relatifs à l'« ellampsis », de Maxime le Confesseur à Syméon le nouveau théologien et ses disciples, pour voir si les tenants d'une théologie apophatique ont un contre-modèle visuel à proposer.

III. Hôtes scientifiques

1. M. Abdelhakim AYADI, directeur de recherche au département de sismologie du centre de recherche en astronomie astrophysique et géophysique d'Alger, 15 jours, du 1^{er} au 15 décembre 2010.
2. Mme Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE, directeur de recherche CNRS, UMR 6572, 1 mois, du 20 septembre au 5 octobre 2010 et du 1^{er} au 15 décembre 2010.
3. M. Sami BEN TAHAR, chargé de recherche à l'Institut national du patrimoine de Tunis, 1 mois, du 1^{er} au 30 septembre 2011.
4. Mme Monique DONDIN-PAYRE, directeur de recherche au CNRS, UMR 8210, 1 mois, du 1^{er} au 30 avril 2011.
5. Mme Sabah FERDI, chargée de recherche au centre national de recherche en archéologie d'Alger, 15 jours, du 1^{er} au 15 décembre 2010.
6. M. Jean-Philippe GOIRAN, chargé de recherche au CNRS, UMR 5133, 1 mois, du 1^{er} au 30 septembre 2011.
7. Mme Elvana METALLA, chargée de recherche à l'Institut archéologique d'Albanie, 1 mois, du 22 juin au 21 juillet 2011.
8. Mme Annick PETERS-CUSTOT, maître de conférences à l'Université de Saint-Etienne, 15 jours, du 1^{er} au 15 octobre 2010.
9. Mme Marie-Patricia RAYNAUD-DUBOIS, ingénieur d'études au CNRS, UMR 8167, 15 jours, du 1^{er} au 15 mars 2011.

La bibliothèque

Rapport du directeur de la bibliothèque

Yannick Nexon

L'année 2010-2011 s'est présentée comme une année de transition. Des éléments stables, acquis les années précédentes, comme le catalogue autonome (www.farnese.efrome.it), étendu aux bibliothèques du Centre Jean-Bérard et de l'Académie de France à Rome, ou l'intégration dans le SUDOC (système universitaire de documentation français) et dans *Worldcat*, ont permis un travail de meilleure qualité. La fréquentation de la bibliothèque s'est stabilisée très nettement, avec toujours une proportion plus grande de chercheurs et enseignants.

Mais, trois difficultés importantes se présentent, toutes deux comportant des conséquences financières mais aussi techniques :

- un recul des acquisitions, essentiellement pour des raisons financières (augmentation des prix) ;
- l'impossibilité de trouver de la place pour les livres, et donc la nécessité de mettre en place une solution rapide ;
- enfin, l'accès aux ressources électroniques doit être étendu. Cela veut dire augmenter les moyens financiers de la bibliothèque (achat d'abonnements et extension des capacités informatiques).

Enfin, il faut désormais prévoir un nouveau récolement, le dernier datant de 1994 (il avait duré un mois et avait concerné toutes les cotes en libre accès). Sans doute faut-il le faire sur plusieurs années et profiter de l'opportunité des travaux de réfection de la galerie, prévus pour le printemps 2012.

I. Les collections

Les statistiques couvrent une année entière (16 mai 2010-15 mai 2011), comme les années précédentes.

On notera que le nombre des acquisitions continue à baisser très sensiblement, même si cette baisse concerne, cette année, particulièrement les dons (- 87 volumes), plus que les acquisitions (- 36 volumes) et les échanges (- 63 volumes). La raison en est très simple : le problème de place est si crucial que la sélection parmi les dons a été encore plus sévère que d'habitude. Pour les acquisitions, le dernier budget du contrat quadriennal en cours n'est plus satisfaisant.

Par secteur d'acquisition, les variations d'une année à l'autre sont infimes. L'Antiquité représente 45 % des titres acquis (43 en 2009, 46 en 2010), le Moyen Âge, 20 % (22 % puis 19 %) et l'Histoire moderne et contemporaine, 27 % (27 % en 2009 et 25 % en 2010). Les acquisitions pour le fonds Volterra sont toujours parfaitement stables (2 %, 50 volumes).

Le nombre d'abonnements nouveaux de périodiques est de 13 (9 en 2010).

1.1. État au 16 mai 2011

195 424 volumes.

Rappel : ce chiffre comprend plus de 73 000 volumes de périodiques.

2120 titres de périodiques dont : 1338 vivants et 782 morts.

1.2. Accroissement du fonds

Les chiffres de l'année dernière sont indiqués entre parenthèses.

1.2.1. Monographies

Total: 2577 (2763)
Dont: 1857 (1893) par achat; 422 (491) par échange; 292 (379) par don.

Répartition des volumes par sections chronologiques :

Antiquité : 1167 (45 %) (1256; 46 %)

Moyen Âge : 506 (20 %) (524; 19 %)

Moderne et contemporaine : 703 (27 %) (692; 25 %)

Volterra : 50 (2 %) (64; 2 %)

Histoire générale : 151 (6 %) (194; 7 %)

La gestion dans *Millennium* des dons et des échanges permet leur évaluation financière. Les livres reçus en échange pendant cette période ont une valeur (prix public) de 16 814 euros (17 059, l'an dernier) et les volumes reçus en don, de 8848 (13 576).

En une année complète, dons et échanges constituent pour la bibliothèque un apport de 25 000 euros.

1.2.2. Périodiques

Total des titres en cours: 1338
Dont: 642 par abonnement; 578 par échange; 118 par don.
Nouveaux titres reçus: 13
Abonnements morts en 2010/2011: 26
Titres supprimés (pilon): 0

Répartition géographique des périodiques vivants (principaux pays) :

Italie	527
France	337
Allemagne	79
Espagne	73
Grande-Bretagne	48
Belgique	42
États-Unis	40
Europe du nord	19
Grèce	13
Autriche	11
Russie	6

La statistique des périodiques est effectuée chaque année par addition ou soustraction, à partir d'un calcul ancien qui n'a jamais été vérifié. Le catalogue informatique donne quant à lui un chiffre de 1392 titres, soit au moins tous les vivants. Plusieurs centaines de titres morts sont donc encore uniquement recensés dans le catalogue papier (fichier). Chaque année, au fur et à mesure de l'intégration dans *Millennium* des données des titres «morts», on se rapprochera de la situation réelle. On peut estimer que le chiffre final des titres conservés sera plus proche de 1800 que de 2100. Une première phase de ce travail, correspondant aux cotes P.1 à P.700 et aux périodiques de l'entresol (soit une moitié environ de l'ensemble) a été conclue en mai 2011.

Les abonnements interrompus sont plus nombreux (23). On y compte une forte proportion de titres de l'éditeur F. Serra qui a pris l'habitude de faire passer ses tarifs en trois ans de 70 euros à plus de 300. Lorsque le titre arrive à 400 euros, nous interrompons l'abonnement.

1.2.3. Édition électronique

Abonnement en ligne: 11 (+ 2)

Seuls nouveaux «abonnements», à titre gratuit, *Ut per litteras apostolicas* (offert par Brepols) et la *Bibliographie du Centre de documentation des droits antiques*.

1.2.4. Élimination de volumes (mise au pilon)

294 volumes (326 volumes en 2010; 421 en 2009).

Annuaire et livres techniques périmés, doubles, livres incomplets, dons anciens hors de nos spécialités (sciences exactes), tirés à part abîmés, version papier de la bibliographie du Centre de documentation des droits antiques (aujourd'hui représentée en ligne), ont constitué l'essentiel des éliminations.

1.2.5. Composition du fonds

L'essentiel du fonds est en français et en italien. Les langues allemandes et anglaises sont à peu près au même niveau. Après le latin et le grec, l'espagnol constitue la septième langue par importance quantitative. À noter que le fonds comprenant désormais les données (encore incomplètes) du Centre Jean Bérard et de l'Académie de France de Rome, la spécificité de l'École française s'en trouvera un peu diluée.

Le fonds par langues

59 665 volumes en français (39,9%)
44 345 en italien (29,6%)
15 456 en anglais (10,3%)
14 514 en allemand (9,71%)
7 690 en latin (5,1%)
3 390 en espagnol & catalan (2,2%)
1 756 en grec (dont 325 en grec moderne)

La seule autre langue à dépasser les 300 volumes, est le serbo-croate (380, toute origine géographique cumulée). Viennent ensuite le roumain (234 volumes) et le polonais (231 volumes).

Le fonds par pays d'édition :

50 533 volumes édités en France (33,8%)
49 787 en Italie (33,37%)
14 934 en Allemagne (9,9%)
6 291 au Royaume-Uni (4,2%)
4 308 en Belgique (2,8%)
3 442 aux États-Unis (2,3%)
3 173 en Espagne
2 995 en Suisse
2 746 aux Pays-Bas
1 286 en Suède
1 203 en Autriche
792 au Vatican
712 en Grèce
671 en Pologne

L'ensemble de ces données caractérise un fonds largement international, et plus particulièrement un riche fonds italien.

II. Informatique et bibliothèque

Il est rappelé que, désormais, outre la bibliothèque du Centre Jean-Bérard de Naples, la bibliothèque de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) est associée pleinement, dans les actions de formation (à Rome ou à Naples), ainsi que pour l'intégration dans le catalogue «Farnèse» et dans le SUDOC.

À la demande de l'Académie de France à Rome, la fonction «scope» qui permettra aux lecteurs de chacun des trois sites du réseau de consulter en priorité l'un des sites, puis d'élargir, s'il le souhaite, à la consultation de l'ensemble des ressources cumulées, n'a pas encore été mise en place parce que les données propres à l'Académie ne sont pas encore assez nombreuses.

Les statistiques des collections traitées dans *Millennium* sont en mai 2011 les suivantes : 133 600 notices (École française) + 12 606 (Centre Jean-Bérard) + 3 393 (Villa Médicis) + 79 (fonds documentaire Crypta Balbi). L'ensemble comprend 157 631 notices bibliographiques. À terme, lorsque les deux autres partenaires auront traité l'intégralité de leurs collections, le catalogue devrait comporter près de 200 000 notices.

2.1. Le système de gestion *Millennium* de la bibliothèque

Le système *Millennium* gère les fonctions de catalogage, la version grand public (OPAC) en trois langues (français, italien, anglais), la gestion des périodiques et celle des acquisitions (pour les dons et échanges, et pour les commandes). À partir de l'OPAC, sont également organisés les ressources électroniques, les accès à d'autres catalogues (par liens), les listes des livres nouveaux exposés chaque semaine et les suggestions d'achat faites par les lecteurs.

La gestion très souple du système permet à la bibliothèque de mettre à jour en temps réel des paquets de notices (pour correction ou pour modification du statut des documents, par exemple, ou pour regrouper l'œuvre d'un même auteur sous la notice autorité retenue).

Des statistiques permettent d'évaluer l'utilisation de ces ressources par les lecteurs. La comparaison d'une année à l'autre, possible pour la première fois, est très significative (chiffres de l'année antérieure entre parenthèses) : la consultation du catalogue est, en moyenne, en mai 2011, de 4 000 à 5 000 (1 000 à 1 200) connexions, un jour d'ouverture, et de 600 (300 à 400), un jour de fermeture, soit une estimation globale de 1 250 000 (280 000) connexions par an. On constate également une différence considérable d'une année à l'autre dans le mode de recherches : désormais plus de 80% des recherches se font par mot-clé (15% en 2010), 10,5% par titre (45%) et seulement 6,6% par auteur (29%). Dans ce domaine comme dans d'autres, le lecteur est devenu un habitué de la recherche de type Google.

Sur le portail de «Farnèse», les ressources électroniques ont été réorganisées par thèmes (licences payées par la bibliothèque + liens avec les sites spécialisés).

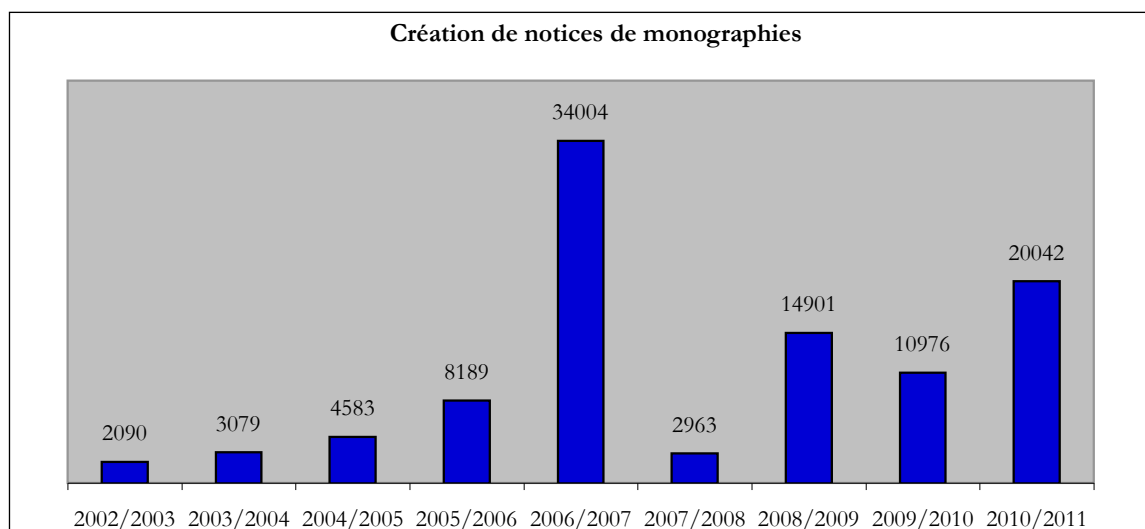
2.2. Vers l'achèvement du catalogue informatique

Chaque année marque un pas de plus vers l'achèvement. Si pour les monographies, isolées ou en collections, on peut considérer que ce sera désormais le hasard des pointages qui permettra la complétude du catalogue informatique, en revanche une partie notable des périodiques morts n'est pas traitée, mais Marisa Stefani a déjà traité la moitié des cotes P en libre accès (P.1-700 + P. de l'entresol). Reste l'ensemble des microfiches et microfilms (mais il faudra trier le fonds qui a été intégré sans tri par disciplines) et des tirés à part (à peu près 40 000 unités, en y comptant ceux de la bibliothèque Volterra, avec des doubles entre les différents fonds) ; enfin les cartes (environ 13 000 unités) et les manuscrits (quelques unités seulement sont importantes sur moins de quatre-vingt cotes).

En mai 2010, le catalogue Farnèse, indépendant, comprenait 137 589 notices bibliographiques et en mai 2011, 157 631 (soit + 20 042 en un an), pour l'ensemble des trois partenaires (133 600 notices pour la seule École française). Le chiffre toujours élevé des notices créées dans l'année est la conséquence du travail dans le SUDOC. Mais il commence à diminuer, parce que les acquisitions ont diminué et parce que l'École française a quasiment terminé son catalogue informatique ; ce sont les deux autres partenaires qui l'accroissent, au-delà des nouvelles acquisitions. Ainsi, l'Académie de France à Rome a commencé à cataloguer son fonds de partitions anciennes et le Centre Jean-Bérard, ses très nombreux tirés à part.

Création de notices de monographies (jusqu'en 2008, l'École française de Rome était seule)

2 090 (2002/2003)
3 079 (2003/2004)
4 583 (2004/2005)
8 189 (2005/2006)
34 004 (2006/2007)
2 963 (2007/2008)
14 901 (2008/2009)
10 976 (2009/2010)
20 042 (2010/2011)



2.3. Le travail dans le SUDOC

Depuis le 12 mai 2008, le travail se fait d'abord dans le SUDOC : identification des notices, récupération – ou éventuelle création –, contrôle bibliographique (très important pour ce que nous pouvons apporter : gestion des noms d'auteurs italiens, des collections, etc.).

On peut estimer que plus de 80% du travail de catalogage des nouvelles acquisitions est récupéré, même s'il y a une grande disparité selon les langues de publication.

À ce jour, il y a 43 401 localisations dans le SUDOC (26 993, l'an dernier). Cela représente toutes les acquisitions depuis 2008, mais aussi de nombreux volumes antérieurs. Ainsi, par exemple, 1049 (663) volumes antérieurs à 1801 sont décrits dans le SUDOC et 3708 (2355) ouvrages du XIX^e siècle. Dans les années à venir, on peut prévoir des transferts par petits paquets des données postérieures à 1975 dans le SUDOC ; comme il s'agit de notices bibliographiques assorties d'un ISBN, le transfert ou la récupération de la notice pourrait être assez simple. Ce travail se ferait sans coût, ni personnel supplémentaire, par tranches limitées et sur plusieurs années ; mais le travail de vérification et de correction sera important.

Depuis mars 2011, les données de l'École française de Rome, par l'intermédiaire du SUDOC, sont accessibles dans *Worldcat*, la base d'interrogation mondiale. En interrogeant le catalogue, les réponses sont ensuite déclinées par zones géographiques jusqu'à la ville, permettant au chercheur de savoir où consulter en un lieu précis.

2.4. L'informatique et le public

Le réseau wi-fi fonctionne au second étage du palais et à la plus grande partie du troisième étage. Sur inscription gratuite, les lecteurs peuvent accéder par un mot de passe personnalisé à l'ensemble d'internet, en particulier au catalogue Farnèse mais aussi aux bases de données en ligne acquises ; ce mot de passe est valable pour Farnèse mais aussi pour ceux qui logent ou travaillent, place Navone. C'est un service qui est jugé fondamental par tous.

Le nouveau portail des ressources électroniques a été mis en place. Il permet un classement plus proche des spécialités de la bibliothèque pour les ressources en ligne (licences acquises par la bibliothèque ou sites accessibles à tous). C'est une première base pour un accroissement sensible de ce service dans les années à venir, du moins en fonction des capacités financières que pourrait apporter le prochain contrat quadriennal.

2.5. URBS PLUS

Depuis septembre 2008, le catalogue de la bibliothèque de l'École française de Rome (www.farnese.efrome.it) est interrogeable dans URBS PLUS, qui par un moteur de recherche permet la consultation

simultanée du réseau URBS et de divers catalogues dont ceux de l'Istituto archeologico germanico, de l'Academia Belgica, de l'Istituto storico germanico, de la Biblioteca del Senato, des bibliothèques à Rome de John Cabot University et Loyola University et de l'École française de Rome (à terme la Bibliotheca Herziana et la Bibliothèque vaticane pourraient les rejoindre). Toutes les données de ces différentes bibliothèques émanent désormais de leur catalogue en ligne et sont donc à jour.

2.6. Le projet de numérisation du CIL (Corpus inscriptionum latinarum)

Le projet est très significatif par la variété des difficultés qu'il présente. L'objectif est simple : remplacer le libre accès à 50 volumes (antérieurs à 1942), qui pour la plupart sont dans un très mauvais état (un volume consacré à Rome est incommunicable depuis trois ans ; sa restauration coûterait plus de 3 000 euros) par une base numérique permettant l'accès aux images et au texte par une recherche sur les termes grecs et latins, mais aussi par les références (page ou numéro d'inscription). L'entreprise a d'abord été mise en place par les bibliothèques de *The American Academy in Rome* et de l'École française. Choisir une entreprise qui reproduira les volumes n'est pas une entreprise trop coûteuse et nécessite surtout une organisation ; car il s'agit pour chacun des volumes de vérifier l'état des exemplaires dans les deux bibliothèques et de choisir le meilleur (ou les parties meilleures). Reste l'organisation des données, après contrôle et vérification, et leur diffusion (quel serveur ? quel public ? quels flux ?). La participation de l'Istituto archeologico germanico a permis en 2010 de démarrer le projet sur une coopération avec le site archéologique allemand ARACNE, ce qui nous dispense d'un grand travail technique. À la fin de l'année 2011, le travail sera achevé. Il faudra à ce moment que la bibliothèque puisse disposer d'un lien direct avec cette base, qu'elle a contribué à créer, dans des conditions de confort pour les chercheurs. Il s'agira d'un travail mis à la disposition de la communauté scientifique internationale, n'entrant en concurrence ni avec l'INHA ou la BNF en France, ni avec aucun autre projet international. Ce n'est que dans un tel cadre coopératif que la bibliothèque peut, dans l'immédiat, participer à cette politique de numérisation.

Pour un autre projet, la numérisation des revues d'histoire et d'archéologie françaises pour l'Afrique du Nord, l'École française de Rome et l'École française d'Athènes ont annoncé à la BNF, porteur du projet, qu'elles y participeront en offrant les fascicules complémentaires des revues concernées (en premier lieu, la «Revue tunisienne»).

III. Aménagement des espaces et conservation des collections

3.1. Gestion du magasin en sous-sol

Le magasin en sous-sol contient environ 46 000 volumes, pour une capacité maximale estimée à 50 000 volumes. Une partie du fonds est constitué de cotes descendues avant 2003 ; une autre partie est formée par la cote MAG (magasin) qui comprend les volumes désherbés dans tous les rayons. En six ans de communication différée, 2154 documents ont été consultés, soit une moyenne de 359 documents par an (la moyenne baisse d'année en année alors que le nombre de documents augmente ; le chiffre était de 388 l'an dernier). Il s'agit pour 42,5 % de périodiques (915 demandes) mais 13 titres de périodiques seulement (sur plus de 400) sont concernés par plus de 15 demandes. Les trois titres les plus demandés sont *Rivista italiana di numismatica*, *Numismatic chronicle* et *Journal of theological studies*.

31,3 % des demandes portent sur des thèses d'État imprimées (cote FF) ; sur 674 demandes, 29 volumes ont été demandés plus de deux fois (de trois à huit fois en l'occurrence) ; on continue à décoter certains de ces volumes afin qu'ils réintègrent le libreaccès.

Parmi les autres demandes (585), les cotes HE (Histoire d'Espagne) et CK (Liturgie) sont les plus régulièrement consultées (1/4 des demandes de cette section à eux deux). Les ouvrages cotés «magasin» représentent 130 demandes (+ 34 en un an, soit environ 6 % des requêtes, au lieu de 4,6 % l'an dernier).

Afin de corriger les erreurs des lecteurs qui, parfois, demandent l'exemplaire «magasin» alors qu'un double existe en libre-accès, les localisations des exemplaires supplémentaires en sous-sol ne sont plus accessibles sur le catalogue public.

Cette cote «magasin» a continué à être développée cette année, afin de résoudre ponctuellement tous les problèmes de place. Les grands formats en folio A et surtout en folio B ont été traités, permettant un accroissement normal pour les nouveautés en rayon. Beaucoup d'ouvrages de ce format, descendus en sous-sol, constituaient des volumes envoyés par l'État à la fin du XIX^e siècle et dépassant largement les spécialités de la bibliothèque. Le fonds comporte 8 436 cotes (soit 2 075 de plus que l'an dernier), qu'on peut évaluer à 12 000 volumes. Ce type de désherbage est la seule solution en cas de blocage d'une cote mais à moyen terme il ne peut à lui seul constituer une solution au manque de place et toutes les cotes ayant été passées en revue, il atteint ses limites dans l'immédiat.

3.2. Gestion des collections des 2^e et 3^e étages

Après les travaux des années précédentes, les principaux blocages prévus sont en Histoire italienne (et particulièrement en HI et en Histoire régionale: Lombardie et Vénétie). On pourrait étudier le transfert d'une partie des cotes dans le vestibule.

Dans le couloir du 3^e étage, la cote BD (histoire de l'art, hors France et Italie) a été déménagée en sous-sol, libérant ainsi de la place pour les BF et pour les PL. Les «Miscellanea» pourraient descendre eux aussi mais sans doute vaudrait-il mieux les trier auparavant.

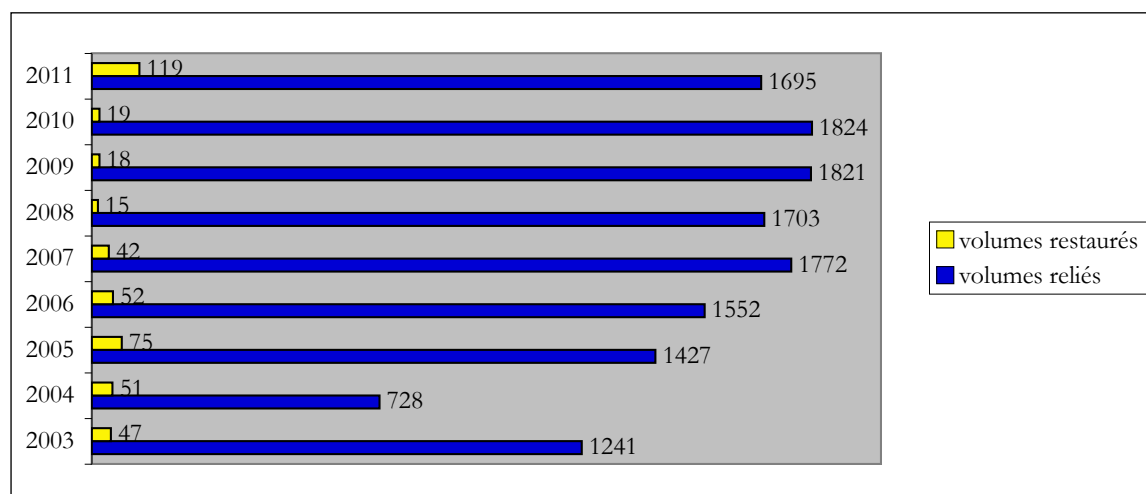
Une centaine de fascicules en désordre ont été triés pour reconstituer les trois derniers volumes des *Case e monumenti di Pompei* publié par les frères Niccolini (Naples, 1854-1896). L'ensemble constitue l'édition originale, dans un état à peu près complet à l'École française. Cette opération a été l'occasion de revoir, au niveau national, le catalogage de l'oeuvre et d'inciter l'INHA à l'inclure dans un programme de numérisation (il est désormais compris dans leur projet 2011-2014).

3.3. Reliure et restauration

Comme l'année dernière, un magasinier (Massimo Berluti) aide, pendant deux demi-journées par semaine, Maria Silvia Boari à gérer le travail qui est considérable en volume. Le bureau du 3^e étage qui a été mis à la disposition de cette activité permet une bonne préparation des trains de reliure. Les fournisseurs sont au nombre de deux: l'un pour la reliure courante (Sartini), l'autre pour la restauration (3G).

1814 (1824) volumes ont été reliés (monographies et périodiques), soit à peu près le même chiffre que l'année dernière. L'activité de reliure est stabilisée au niveau le plus haut. Seule différence, l'effort mis cette année sur la restauration de livres «modernes».

Dans le détail, 1695 volumes ont été reliés (reliure ordinaire), 101 restaurés (modernes) et 18 restaurés (anciens).



3.4. Perspectives à court terme pour les collections

Pour la place en magasin, l'évolution de la situation s'est révélée conforme aux prévisions que je faisais dans une note de 2004. Jusqu'à présent, tout blocage aux 2^e et 3^e étages était résolu par une descente en sous-sol de livres. Désormais la cave est à saturation. Pour les monographies, 100 000 volumes sont en libre accès et 25 000 en sous-sol (communication différée); pour les périodiques, 500 titres sont en sous-sol et les 1600 autres, en libre accès.

Chaque année, la bibliothèque doit trouver à peu près 120 mètres linéaires, qui plus est répartis entre des cotes trop nombreuses. Or plus il y a de cotes, plus il faut prévoir de place.

Quelles solutions existent ?

- trouver de nouveaux espaces dans le palais Farnèse;
- trouver de nouveaux espaces hors le palais Farnèse;
- se séparer de collections..

Aucune de ces trois solutions ne sera suffisante à elle seule.

La bibliothèque aura du mal à tenir jusqu'au début 2012. J'ai résumé l'année dernière ma tentative de déposer 1100 volumes de thèses françaises sur la littérature française moderne, ainsi qu'une centaine sur la littérature italienne moderne. J'ai d'abord cru trouver une solution de dépôt entre le *Centro di studi italo-francesi* de Roma 3 (piazza Campitelli) ou la *Biblioteca nazionale centrale di Roma*, mais devant les refus tardifs des deux établissements, nous nous retrouvons avec 1200 volumes qui n'apparaissent plus à notre catalogue (notices masquées pour le public) et qui sont entreposés en dehors des rayons et non communicables. Il est d'ailleurs impossible de les remettre à leur place, vu que la place qu'ils ont libérée a déjà été récupérée par les derniers transferts en sous-sol.

J'avais également suggéré un transfert en France des 3/4 des thèses (FF) ne correspondant pas à nos spécialités (linguistique moderne, géographie physique, etc.), au profit de la future bibliothèque des Maison des sciences de l'Homme, sur le campus Condorcet. La responsable, nommée depuis peu, n'a pas encore répondu et le projet n'a pas encore reçu sa forme définitive.

La solution la plus réaliste serait d'exiler hors de Rome dans un dépôt loué la grande majorité des livres actuellement déposés en sous-sol (de 40 à 45 000 volumes). On réserverait simplement l'étude des ouvrages ayant été régulièrement demandés depuis six ans (nombre assez minime) et sans doute quelques cotes (HE, CK?). Mais il faudra aussi en tirer les conséquences: descendre au sous-sol un équivalent de volumes pris dans les collections en libre-accès. Il est à souhaiter qu'un essor des ressources électroniques à la bibliothèque permette de libérer de la place en exilant la version papier; cela dit, il faudra aussi choisir quelle spécialité devra passer en communication différée.

IV. Le public

4.1. Conditions générales

Durant l'année universitaire 2010-2011, la fréquentation de la bibliothèque a poursuivi les mêmes évolutions que les années précédentes, avec une baisse relative. L'accès continue à être accordé sur la même base: pas d'inscriptions des mastères 1 et 2 et de leurs équivalents italiens (*laurea quadriennale* et *laurea specialistica/magistrale*). Des exceptions sont faites régulièrement pour les mastères 2 en ERASMUS à Rome dont les sujets d'études concernent les spécialités de l'École et qui, bien souvent, sont déjà en recherche de leur sujet de thèse et donc susceptibles de devenir de futurs boursiers.

4.2. Horaires et conditions d'accès

L'horaire est stable depuis plusieurs années: de 10 heures à 19 heures, du lundi au vendredi, pour les cartes vertes (doctorants); de 9 heures à 21 heures, du lundi au samedi, pour les cartes orange (enseignants-chercheurs, chercheurs, membres, hôtes scientifiques et boursiers). Au mois d'août 2010, une ouverture a été rendue possible pour les cartes orange, mais la bibliothèque est restée fermée les samedis.

La fréquentation est tout à fait stabilisée dans sa proportion entre cartes vertes (doctorants) et orange (enseignants-chercheurs et chercheurs). Il y a désormais plus d'entrées de cartes orange que de cartes vertes, dans des proportions toujours plus importantes.

4.3. Fréquentation 2010/2011

Le nombre de lecteurs inscrits a atteint 6 020 (+ 494 en un an, chiffre comparable à l'an dernier: + 488) au 1^{er} mai 2011. La progression d'une année sur l'autre n'est plus que de 8,2% (+ 10% en 2010, mais + 19,3% en 2008 et + 36,7% en 2007) pour les mêmes raisons objectives: d'une part, ce sont les étudiants italiens en *laurea* qui formaient chaque année la majorité des nouveaux inscrits; d'autre part, le fichier, entrepris à partir de juin 2005, contient désormais l'essentiel du public des «habitues». On peut considérer que, sur plus de 6 000 inscrits, moins de la moitié constitue ce qu'on appelle les lecteurs «vivants» (ayant fréquenté la bibliothèque au moins une fois depuis trois ans).

Les lecteurs doctorants (cartes vertes) forment 71,30% des inscrits et les lecteurs enseignants et chercheurs (cartes orange), 28,70%. Les boursiers et les anciens membres représentent environ 39% des cartes orange, une proportion plus faible chaque année, alors qu'en 2003, ils représentaient les 2/3 de ces mêmes cartes.

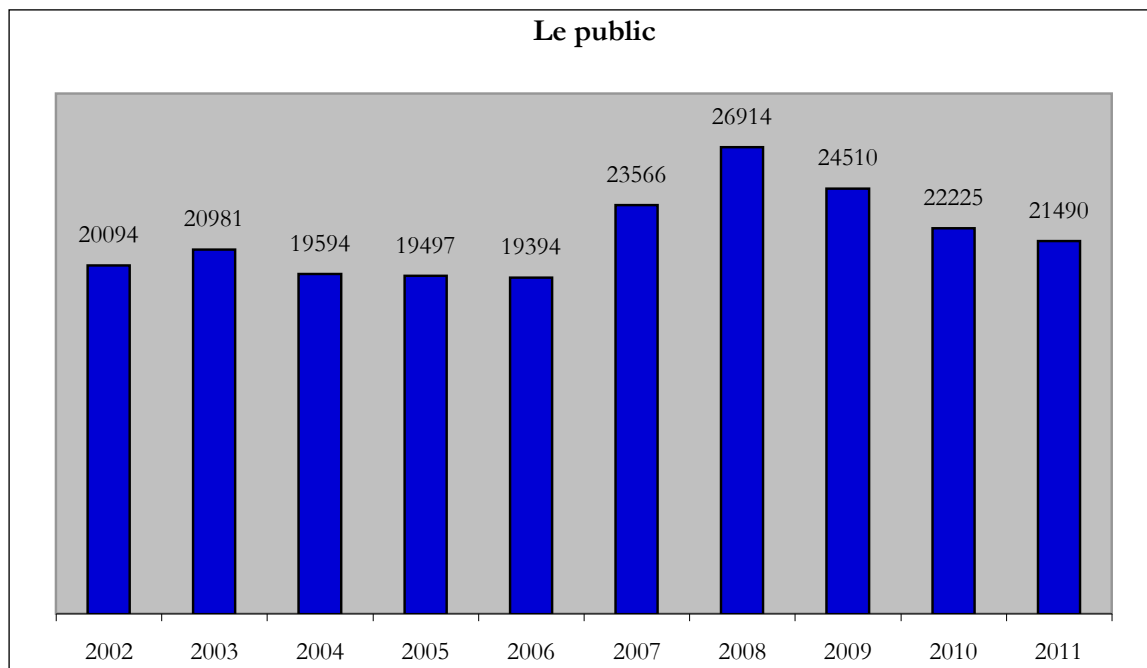
Ces lecteurs sont en majorité italiens (51,4% au lieu de 57,5% il y a trois ans, réduction due aux restrictions envers les *laureandi*), français (22,5%), espagnols, en progression constante (5% au lieu de 3,7%, il y a trois ans), américains (3,2%) ou polonais (2,1%). Viennent ensuite (moins de 80 personnes pour chaque nationalité) les Allemands, les Anglais, les Suisses, Finlandais, les Finlandais et les Tunisiens. Mais évidemment les statistiques ne rendent pas compte dans le détail de l'extrême diversité des autres nationalités qui assurent un public international à la bibliothèque.

Les universités les plus représentées sont: Roma-La Sapienza (744 lecteurs, soit 24% des Italiens), Naples (150 lecteurs), Paris-IV (145), Roma-Tor Vergata (147), Roma 3 (140).

On recense ensuite: Paris 1 (129), Aix-Marseille (79), Viterbo «La Tuscia» (78), Lyon-Lumière (72), EHESS (71), Siena (62), Paris 10 (61), Palermo (47), Perugia et Bari (42), Cassino, Lecce et Potenza-Matera (36), Pescara-Chieti (35). Il faut mettre à part les forts contingents représentés par les professionnels de la *Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Roma* (91 lecteurs) et de la *Sovrintendenza comunale di Roma* (42), le CNR (36 lecteurs), le *Pontificio Istituto di archeologia cristiana* (59) et, pour la France, le CNRS (85).

Mois	Cartes vertes	Cartes orange
mai 2010	782 (818)	936 (891)
juin	817 (802)	1 141 (1 002)
juillet	917 (983)	1 328 (1 229)
août	0 (20) (Fermeture)	678 (551)
septembre	815 (961)	1 143 (1 077)
octobre	852 (941)	1 199 (1 124)
novembre	671 (887)	1 016 (1 158)
décembre	497 (715)	733 (679)
janvier 2011	753 (955)	1 151 (1 007)
février	818 (915)	1 147 (1 196)
mars	840 (981)	1 268 (1 254)
avril	671 (862)	1 317 (1 217)
Total	8 433 (9 840) (- 14%)	13 057 (12 385) (+ 5,4%)
Total général	21 490 (22 225)	

Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'année précédente.



Les statistiques de cette année mettent à nouveau en valeur la tendance amorcée depuis le premier semestre 2008 : stabilisation générale au détriment des cartes vertes (doctorants), rééquilibrage des entrées au profit des cartes orange. C'est l'arrêt des inscriptions des laureandi qui limite le chiffre des entrées, avec une baisse très sensible de la fréquentation des cartes vertes. Le chiffre total des fréquentations de l'année revient au niveau de l'année 2006/2007, mais la relative stabilité des entrées de cartes orange est remarquable.

4.3. Service de photocopies

Le total des photocopies effectuées en 2009/2010 est de 140 284 (176 839 en 2010 et 194 326, en 2009), c'est-à-dire en nette baisse, soit 63 150 (78 719) pour les lecteurs (photocopies payantes) et 77 134 (98 120) pour les services internes de l'École. On constate les conséquences de la hausse des tarifs, appliquée à partir de janvier 2011.

V. Le personnel

Cette année, la seule évolution a été le partage de la coordination des magasiniers entre Giuseppe Corvino et Bruno Fornara. Massimo Berluti s'est consacré, deux fois par semaine, à la préparation des trains de reliure sous la coordination de Maria Silvia Boari.

Serge Daudey, en tant que correspondant *Millennium* et SUDOC, a continué à assurer son rôle de coordination auprès des deux autres partenaires du réseau, le Centre Jean-Bérard et l'Académie de France à Rome.

En 2010/2011, la bibliothèque n'a pas accueilli de stagiaire conservateur. A été repoussé à 2011 un projet de travail sur les quelques manuscrits de l'École française de Rome par un élève de l'École nationale des chartes.

De nombreuses visites de la bibliothèque ont eu lieu cette année, dont des étudiants de l'UFR d'Histoire de Paris-I, le groupe des Archivistes francophones de Rome, *Italia nostra*, l'Association européenne des bibliothèques d'histoire de l'art et enfin, prévue en juin, la visite d'une représentation de *The Library of Congress*.

Le service des publications

Rapport du directeur

Richard Figuiet

Avec 26 unités bibliographiques publiées, le nombre de publications est en légère augmentation par rapport à l'année précédente. L'histoire moderne et contemporaine est en tête, mais sans que les autres domaines soient à la traîne, notamment l'archéologie antique et médiévale qui voit, cette année encore, une issue favorable aux efforts consentis pour la publication de chantiers ouverts depuis longtemps. On peut noter une belle moisson de BEFAR Antiquité, dont celle, malheureusement posthume de M. Lenoir, en attendant les 6 en fabrication ou en attente de traitement. On doit également souligner que, pour la première fois, les monographies dominent.

Nombre de pages (tout format): 12450.

Nombre d'auteurs de livres: 10; auteurs de collectifs: 340; auteurs d'articles pour la revue: 96; auteurs «Chronique» des MEFRA et des MEFRM: 91.

Avec 23 ouvrages en cours de fabrication (2 colloques, 11 collectifs, 4 monographies dont 3 BEFAR, 2 publications de fouilles), et 9 en attente de traitement, le service non seulement connaîtra en 2011-2012 une année stable, mais conservera, entre collectifs et monographies (7 en attente), l'équilibre au profit de ces dernières.

I. Diffusion et vente

L'an II du retour d'une partie des stocks et du service Piazza Navona a été consacré à la poursuite du travail entamé en matière de gestion et de diffusion.

Tout d'abord, la désormais traditionnelle vente promotionnelle de décembre 2010 (2^{ème} édition), sans atteindre les sommets de celle de 2009, a été un franc succès puisqu'elle a permis de rapporter quelques 20 000 €. On a pu mesurer à cette occasion que malgré un nombre important d'ouvrages publiés en histoire médiévale, moderne et contemporaine, l'EFR reste surtout reconnue à Rome pour ses publications en archéologie et en histoire ancienne. Cette situation explique en partie la réussite en demi-teinte de la vente promotionnelle de mai 2010 qui offrait beaucoup moins d'ouvrages dans ces deux domaines.

Ces ventes promotionnelles s'inscrivent dans un programme de contrôle des stocks qui comporte plusieurs volets.

Le premier consiste à rééditer, à la fin du premier semestre 2011, l'ample opération de solde qui avait eu lieu en 2005 avec comme partenaire un libraire d'anciens de Florence bien connu des spécialistes, Firenze Libri. Une réédition de la vente promotionnelle à la Procure est à l'étude. Elle s'impose d'autant plus que notre diffuseur De Boccard va devoir déménager à l'automne un des ses lieux de stockage en région parisienne, en raison de la venue à échéance du bail, et qu'il semble difficile de voir retourner à Navone un nombre important d'ouvrages.

D'autre part, le logiciel de gestion des stocks mis au point au moment du retour sur le site Navone commence à porter ses fruits. Nous sommes en mesure aujourd'hui de porter une réflexion d'ensemble sur la production que ce soit du point de vue de la diffusion gratuite que de celle payante. Fidèle à la recherche d'un modèle économique plus équilibré et pour réduire la progression exponentielle des stocks, la direction de l'EFR a décidé un abaissement des tirages de 600 à 400 exemplaires (avec une marge de 50 exemplaires de plus si nécessaire). Dans cette même logique, la règle de fixation des prix de vente s'est assouplie, donnant la possibilité d'individualiser le prix de vente de chaque titre.

Le directeur a entamé des négociations avec les Belles-Lettres portant d'une part sur la création d'une collection commune de réédition des livres classiques du catalogue épuisés et d'autre part sur l'éventualité d'une diffusion/distribution des titres d'histoire moderne et contemporaine, trop invisibles chez De Boccard.

La mise en service de la fonction de e-commerce sur le site des publications en est à la phase-test et aux réglages techniques avec l'organisme bancaire.

La numérisation par Persée des 200 premiers titres de la CEFR est terminée et ils sont désormais en accès libre sur le site. La numérisation de la suite de la CEF jusqu'en 2000 et de la BEFAR romaine de 1973 à 2000 est en cours.

II. Ouvrages et périodiques parus (du 30 juin 2010 au 30 juin 2011)

1. Antiquité: 9

- Z. Ben Abdallah et L. Sebäi, Catalogue des inscriptions inédites des réserves du musée de Carthage
- J. Dubouloz, La propriété immobilière à Rome et en Italie, I^e-V^e siècles (BEFAR)
- Fr. Baratte et F. Bejaoui (ed), Haïdra IV, la basilique II
- V. Jolivet, Tristes portiques. Sur la maison étrusque et romaine des origines au principat d'Auguste (BEFAR)
- M. Lenoir, Le camp romain, Proche-Orient et Afrique du Nord (BEFAR)
- M. Mahé-Simon, L'Image de la Grande Grèce dans l'historiographie augustéenne
- N. Monteix, Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculanum (BEFAR)
- Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité, 123, 2011, fasc.1 et 2

2. Moyen Âge: 7

- S. Brodbeck, Les saints de la cathédrale de Monreale. Iconographie, hagiographie et pouvoir royal (Sicile, fin du XII^e siècle)
- Caricin Grad III, L'Acropole et ses monuments, études réunies par N. Duval et V. Popovic
- La mobilità sociale nel Medioevo, études réunies par S. Carocci
- Maghreb-Italie, des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne, études réunies par B. Grévin
- A. Nef, La Sicile islamique sous la domination des Hauteville (XI^e-XII^e siècle). L'innovation politique et culturelle au Moyen Âge entre Islam, Occident chrétien et Byzance (BEFAR)
- Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Âge, 123, 2011, fasc.1 et 2

3. Époques moderne et contemporaine: 9

- J. Barthas, L'Argent n'est pas le nerf de la guerre. Essai sur une prétendue erreur de Machiavel
- I. Chabot, La dette des familles. Femmes, lignages et patrimoine à Florence, XVI^e-XV^e
- I luoghi della città. Roma moderna e contemporanea, études réunies par M. Boiteux, M. Caffiero, B. Marin
- G. Montègre, La Rome des Français au temps des Lumières
- Paroles de négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle, études réunies par S. Andretta, J.-CL. Waquet, Ch. Windler
- Pie XI et la France, études réunies par J. Prévotat
- S.B. Butters, E. Fumagalli, S. Deswarte-Rosa, La Villa Médicis, vol. 5, Fonti documentarie
- Mélanges de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée, 123, 2011, fasc.1 et 2

4. Transpériodes: 1

- Avec Jean Bérard, 1908-1957. La Colonisation grecque, l'Italie sous le fascisme, études réunies par J.P. Brun et M. Gras.

III. Ouvrages en cours de fabrication

1. Antiquité: 7

- A. Ben Abed, M. Fixot, S. Roucole, Sidi Jdidi II. Le groupe épiscopal
- S. Bourdin, Les peuples de l'Italie préromaine (BEFAR)

- Colons et colonies dans l'Empire Romain, études réunies par S. Demougin et J. Scheid
 Cl. Pouzadoux, Eloge d'un prince daunien. Mythes et images en Italie méridionale au IV^e siècle av.J.-C. (BEFAR)
 W. Van Andringa, Mourir à Pompéi
 Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité, 124, 2012, fasc.1 et 2

2. Moyen Âge: 6

- La céramique maghrébine du Haut Moyen-Âge (VIII-X), études réunies par P. Cressier et E. Fentress
 La disette dans la conjecture 1300, études réunies par M. Bourin, J. Drendel, F. Menant
 L'héritage byzantin en Italie, études réunies par J.-M. Martin, A. Peters-Custot, V. Prigent
 Les historiens et l'informatique, études réunies par JPH. Genet
 Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Âge, 124, 2012, fasc.1 et 2

3. Époques moderne et contemporaine: 10

- E. Andretta, Anatomie d'un système médical. Rome XVI^e
 «Blancs» et contre-révolutionnaires en Europe, fin XVIII^e-début XX^e siècles, études réunies par B. Dumons et H. Multon
 De l'École française de Rome au journal La Croix, Jean Guiraud polémiste chrétien, études réunies par J.-O. Boudon
 Faire la preuve de la propriété en Méditerranée, études réunies par J. Dubouloz et A. Ingold
 Les grands chantiers de la rénovation urbaine, Italie XV^e-XVI^e siècles, études réunies par P. Boucheron et M. Folin
 Ordres et désordres dans les familles. Autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs, Europe, Nouveau Monde, XII^e-XIX^e siècles, études réunies par A. Bellavitis et I. Chabot
 O. Poncet, La France et le pouvoir pontifical (1595-1661), L'esprit des institutions (BEFAR)
 «Rome, l'unique objet de mon ressentiment», Regards critique sur la papauté, études réunies par Ph. Levillain
 Mélanges de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée, 124, 2012, fasc.1 et 2

IV. Ouvrages remis au service en attente de traitement

- F. Archambault, Le contrôle du ballon, Les catholiques, les communistes et le football en Italie de 1943 au tournant des années 1980 (BEFAR)
 Fr. Duthoy, Sculpteurs et commanditaires au II^e siècle ap. J.-C., Rome et Tivoli
 F. Faugeron, Nourrir la ville, Venise dans les derniers siècles du Moyen Âge (BEFAR)
 Expropriations et confiscations dans l'Empire tardif et les royaumes barbares, études réunies par Y. Rivière
 Les réformes augustéennes, études réunies par Y. Rivière
 S. Rey, Comment on a écrit l'histoire antique à l'École française de Rome (1873-1940)
 O. Sibire, Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient
 V. Theis, Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270-1350
 P. Vesperini, Recherches sur les pratiques romaines de la philosophie aux deux derniers siècles de la République (BEFAR).

Le service archéologique

Rapport du responsable

Jean-François Bernard

Les activités du service archéologique au cours de l'année 2010-2011 s'inscrivent dans la continuité des travaux précédemment engagés. Pas de nouveaux programmes ou de transformations structurelles remarquables, mais des opérations portant davantage sur la mise en forme, la présentation de résultats, la poursuite ou l'achèvement de dossiers anciens. Parallèlement, les espaces de travail ont été redistribués pour mieux répondre à l'évolution des besoins du personnel et des collaborateurs du service.

Ainsi, dans les locaux de la crypta Balbi, l'équipe «Palatin», dirigée par Françoise Villedieu, occupe désormais la totalité de la mezzanine et dispose d'un volume mieux adapté à ses exigences, facilitant notamment la gestion et la proximité d'une importante documentation d'archives. Dans le même temps, un poste de travail a été installé à l'attention des membres archéologues. Cette nouvelle disposition favorisera le développement du «pôle archéologique» de l'École, et consolidera les liens entre le personnel du service, les collaborateurs occasionnels (étudiants, chercheurs de passage) et les membres.

I. Laboratoire d'archéologie

Comme l'an passé, les activités du laboratoire ont été largement déterminées par les fouilles réalisées dans le cadre du projet ANR «Piazza Navona». L'équipe d'archéologues, dirigée par Martine Dewailly, a effectué une série de nouveaux sondages afin de préciser les connaissances relatives à certains aspects de l'architecture du stade de Domitien ou à sa réutilisation au cours des époques médiévale et moderne. Il s'agit donc d'opérations ponctuelles et de simples vérifications jugées indispensables dans le cadre de la publication des travaux de terrain menés depuis 2006.

La céramique médiévale a été confiée à Jacopo Russo, dans le cadre d'une «Tesi di Laurea» dirigée par Alessandra Molinari (Université de Roma 2). Edwige Lovergne et Julie Leone, doctorantes, se chargent plus particulièrement d'étudier la céramique antique et de réaliser le dossier graphique de la fouille.

Parallèlement, Martine Dewailly a organisé la poursuite de l'étude du matériel issu des fouilles de Bolsena. Giulio Isabella en fait l'objet de sa «Tesi di Laurea». Ce travail complètera celui réalisé par Simona Palmieri, également dirigé par Gilda Bartoloni (Université de Roma 1). En juillet, Pierre-Antoine Lamy travaillera sur le catalogage et la technique de fabrication des ex-voto de Musarna, Cécile Batigne-Vallet poursuivra l'étude de la céramique mises au jour sur le même site lors des fouilles de la Domus.

Les locaux de la Crypta Balbi n'ayant pas vocation à être utilisés comme lieu de stockage permanent, le matériel archéologique, après étude, est convoyé vers les dépôts des surintendances de sa région d'origine. Martine Dewailly a ainsi organisé le retour de 12 caisses d'ex-voto anatomiques de Musarna et 23 caisses de céramique de Bolsena, remises à la surintendance d'Etrurie méridionale. Elle a également veillé au bon fonctionnement quotidien du laboratoire, assurant l'accueil des collaborateurs extérieurs et l'organisation des sessions d'études de matériel.

Martine Dewailly s'est rendue au Centre Jean Bérard pour préparer la publication des fouilles de Moio della Civitella. Elle a participé au colloque «Le culte de Sainte-Agnès in agone» (21 janvier 2011), et présenté, avec C. Michel d'Annville (Université de Grenoble) une communication intitulée «Le stade de Domitien à la fin de l'Antiquité».

II. Archives scientifiques

1. Entretien des archives

Françoise Fouilland a repris et entièrement classé les fonds d'archives papier (scientifiques et administratives) des chantiers de Mégara Hyblaea (Sicile) et de Bolsena (province de Viterbe) constitués à partir de l'immédiat après-guerre. Le classement a procédé différemment pour ces deux fonds : pour Bolsena un classement par année où sont réunis la correspondance courante et les rapports de fouille,

pour Mégara Hyblaea, la correspondance courante a été groupée par années, les rapports de fouilles aussi, mais certains documents recueillis lors d'ébauches de recherche ont constitué des dossiers thématiques.

La saisie du catalogue informatisé s'est poursuivie (Roberta Salibra) et nous avons surtout tenté d'améliorer les entrées correspondant au corpus des inscriptions chrétiennes du Musée de Syracuse (resté inédit), dont les légendes déposées à l'ÉfR sont trop sommaires, et au Corpus des Inscriptions Latines d'Algérie à l'aide de la publication par les soins de M. Xavier Dupuis (auteur des clichés), du tome II de H. G. Pflaum. Des modifications ont été également apportées dans la structure de la base de données afin d'en faciliter la consultation, en accord avec les recommandations de B. Brochier, informaticien de l'École.

En fonction de diverses demandes de fouilleurs et de chercheurs, Françoise Fouilland a effectué la saisie informatisée de documents photographiques (négatifs et diapositives) enregistrés aux archives de l'École (fonds Tunisie-Carthage, fonds Musarna, fonds Bolsena).

La visite de Monsieur Fabien Oppermann (Conservateur du patrimoine, Chef de la mission des archives et du patrimoine culturel au Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative) a permis de fructueux échanges et la validation de différents choix du service relatifs à la conservation et au catalogage de la documentation archéologique.

2. Recherche et recueil de documentation

Françoise Fouilland s'est chargée de l'acquisition des fonds cartographique et photographique appartenant à l'administration italienne (Institut Central pour le Catalogage et la Documentation, Institut Géographique Militaire, Surintendance des Antiquités) en particulier pour le chantier de Mégara Hyblaea.

3. Assistance aux chercheurs

Françoise Fouilland a guidé les travaux de recherche et d'interprétation de documents de S. Macchionne et E. Gallo (Université de Viterbe) dont les thèses avaient pour sujet «L'époque paléochrétienne dans le territoire de Bolsena-Volsinii».

Elle a également encadré les recherches de Ph. Mauget (Université de Bordeaux III) dans le cadre de la préparation de sa thèse intitulée «La population et la société de Volsinii du II^e s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.».

Elle a en outre entretenu les rapports indispensables avec la Surintendance des Antiquités d'Etrurie méridionale, et en particulier avec le nouvel inspecteur de zone de Bolsena, à laquelle nous avons rendu dans les années 1998-2008 la quasi-totalité du matériel archéologique des fouilles de l'École sur ce site.

Françoise Fouilland a réuni et préparé les documents nécessaires à une étude en cours sur la nécropole hellénistique de Musarna, sujet de thèse de doctorat de E. Lovergne (dirigée par O. de Cazanove) et s'est chargée de la réfection de plans pour la publication du volume Caricin Grad III (N. Duval).

Elle a donné suite à diverses demandes de documentation, notamment dans le cadre de l'exposition «Palais Farnèse – De la Renaissance à l'Ambassade de France», dont une salle fut consacrée à l'histoire de l'ÉfR.

En résumé, Françoise Fouilland a assuré la liaison entre des chercheurs, français et étrangers, éloignés de Rome et des institutions italiennes, publiques et privées, en quête de documentation pour leurs études ou pour des publications, qu'elles soient de l'École ou non. Elle a assumé elle-même les recherches iconographiques lorsqu'il s'agissait de demandes ponctuelles, assurant un travail de médiation entre divers intervenants et abordant des domaines de connaissance variés, de la haute Antiquité à l'époque contemporaine.

III. Bureau de dessin

Ugo Colalelli a poursuivi le traitement d'une série de dossiers graphiques, reprenant des minutes de terrain ou numérisant et modifiant des relevés anciens pour mettre en forme l'illustration définitive des publications archéologiques. Le dessinateur de l'École, en relation avec différents auteurs, s'est également chargé de la réalisation de supports cartographiques ou photographiques. Enfin, Ugo Colalelli a effectué des relevés topographiques (Palatin) et a poursuivi la mise au net de plans dressés par ses soins lors de précédentes opérations de terrain.

En plus de sa contribution aux travaux scientifiques, Ugo Colalelli s'est chargé de produire différents dessins indispensables au bon fonctionnement des services et des équipements de l'École (plans des bâtiments, signalétique, sécurité incendie...).

IV. Activités du responsable du service

1. Projet « Piazza Navona »

Nous avons organisé les journées d'étude «Piazza Navona», 21-24 juin 2011, durant lesquelles furent présentées 42 nouvelles recherches portant sur l'histoire de la place, qui seront réunies dans la publication finale du projet ANR. Nous avons poursuivi, à l'occasion de ces rencontres et jusqu'à ces jours derniers, notre travail de coordination, cherchant à mettre en relation et à regrouper dans un ensemble cohérent les différentes contributions relatives à des époques et des thématiques variées.

Notre objectif est de disposer de tous les textes avant juin 2011, soit moins d'un an après la fin du colloque, afin d'en préparer la publication.

À l'occasion des rencontres de juin et à l'invitation du directeur, nous avons rédigé un article pour la lettre de l'ÉfR (n°13, juin 2010) consacrée à la présentation du projet.

Nous nous sommes rendu à Bordeaux (23-26 mars 2011), afin de poursuivre avec l'équipe d'Archéotransfert (Ausonius) l'élaboration du modèle 3D du stade de Domitien, dont nous avons repris l'étude architecturale avec Paola Ciancio-Rossetto (Surintendance communale de Rome).

Enfin, nous nous sommes chargé de rédiger le rapport d'activité final du projet ANR, et, avec Jean-Louis Pesenti, de présenter le bilan financier de l'opération.

2. Valorisation des caves

Un dossier de consultation des entreprises a été préparé par l'architecte Mara Colletta, et un appel d'offre public a été lancé afin de sélectionner l'entreprise chargée de réaliser les travaux d'assainissement, de restauration et de valorisation des caves du 62 place Navone (mars 2011). Les demandes d'autorisation ont été soumises aux différentes institutions italiennes concernées (surintendance archéologique, surintendance architecturale, mairie). La signature des documents pour commencer les travaux, dont l'organisation prévoit chronologiquement deux phases d'interventions distinctes, a été obtenue à la fin du mois de mai 2011.

3. Activités archéologiques

En dehors de l'organisation des fouilles et des recherches menées dans le cadre du projet «piazza Navona», nous avons participé à la mission d'étude du temple de la Fortune Auguste (Pompéi) dirigée par W. Van Andriga, afin d'apporter notre contribution à l'étude de l'architecture et des phases de transformation du monument et de ses annexes. Nous avons également suivi, en tant que co-responsable pour l'ÉfR, l'étude archéologique des entrepôts d'Ostie, dirigée par E. Bukowiecki.

4. Fonctionnement du service

En dehors des évolutions de l'aménagement des locaux de la crypta Balbi mentionnés en introduction, nous avons supervisé les différentes opérations de fonctionnement courant du service, en relation avec

les responsables des différentes missions archéologiques. Avec G. Stouder, déléguée des membres, nous avons mis en place un programme de formation aux logiciels d'infographie. Une première session aura lieu en juin (Adobe Illustrator), suivie de deux autres programmées pour l'automne et l'hiver prochain (Autocad puis ArcGis).

Nous nous sommes également rendu à l'École française d'Athènes (3-10 mai 2011) où nous avons pu rencontrer nos collègues des différents services et apprécier l'évolution comparée de nos activités et de nos structures (bureau de dessin, archives).

Communications scientifiques

- *Lo stadio di Domiziano: sintesi sul monumento e il suo contesto topografico*, avec Paola Ciancio Rossetto, colloque «Le culte de sainte Agnès entre Antiquité et Moyen Âge», 21 janvier 2011

Diffusion scientifique

Genèse et évolution d'un quartier de Rome. Du stade de Domitien à la piazza Navona, Lettre de l'ÉFR, «Bilan, études, projets», n°13, juin 2010

Avec Fabio Isman, préparation de l'article «*Tutti i segreti di Piazza Navona: le mille storie mai raccontate*», Il Messaggero, 19/02/2011

Participation à l'émission Global mag, Arte, «*Les Romains, champions du recyclage*»

Publications

Le théâtre d'Orthosia, avec P. Debord, dans *Cités de Carie, Harpasa, Bargasa, Orthosia dans l'Antiquité*, Pierre Debord, Ender Varinlioglu éd., Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 299-309

Le théâtre d'Harpasa, avec P. Debord, dans *Cités de Carie, Harpasa, Bargasa, Orthosia dans l'Antiquité*, Pierre Debord, Ender Varinlioglu éd., Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 69-77

Divers

Compte rendu, pour la Revue Archéologique, du volume: Bjur Hans, Santillo Frizell Barbro éd., *Via Tiburtina, Space, Movement and Artefacts in the Urban Landscape*, Stockholm, The Swedish Institute at Rome, Déc. 2009.

Le Centre Jean Bérard

URS 3133 CNRS/EFR

Rapport du directeur

Jean-Pierre Brun

Centre Jean Bérard
URS 3133 CNRS - École française de Rome
Via F. Crispi, 86
80121 Napoli
Tel./Fax: 081 7612631 - 081 7613967

www.centre-jean-berard.cnrs.fr

Introduction du directeur

Au cours de l'année 2010-2011, le Centre Jean Bérard (USR 3133) a poursuivi ses missions de service (relations avec les autorités italiennes, hébergement, publications, centre de documentation, formation, assistance aux chantiers archéologiques) et de recherche en partenariat avec l'EFR, et, pour certaines opérations scientifiques avec la British School at Rome, l'Institut de restauration de Valencia (Espagne), l'Università di Salerno, l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne et l'Université de Paris-X Nanterre.

L'USR a été renforcée par l'arrivée de nouveaux personnels. Mme Marina Pierobon ayant fait valoir ses droits à la retraite, l'EFR a recruté Mme Giuseppina Stelo pour continuer le travail essentiel de dessin et de mise au point des publications. Le CNRS a recruté M. Guilhem Chapelin sur un poste d'ingénieur de recherche-architecte et M. Jean-Christophe Sourrisseau, maître de conférences à l'Université d'Aix-en-Provence a rejoint l'unité au titre d'une délégation du CNRS. Le personnel de l'unité compte donc désormais 4,5 postes mis à disposition par l'EFR et 6 postes CNRS.

En ce qui concerne le service d'hébergement des étudiants et des chercheurs, on notera une augmentation d'environ 20% de la fréquentation des sept chambres situées Vico Santa Maria ad Agnone.

Le service des publications a pu réaliser cinq ouvrages. Certains sont l'aboutissement de programmes de recherche notamment sur celui sur l'artisanat à Pompéi qui a fait l'objet d'un contrat de l'ANR. C'est le cas de l'ouvrage de Magali Cullin-Mingaud qui offre une synthèse sur *La vannerie dans l'Antiquité* et de l'ouvrage collectif *Purpurae Vestes III* rendant compte notamment des recherches sur l'industrie textile présentées lors d'un colloque organisé à Naples dans le cadre de l'ANR par le CJB, le Centre Camille Jullian, l'Université de Valencia (Espagne) et l'Université Federico II (Italie). Étroitement corrélé aux problématiques pompéiennes, l'ouvrage *Les savoirs professionnels de gens de métiers* dans l'empire romain rassemble les contributions données dans le cadre d'un colloque organisé en 2009 à l'École française de Rome par Nicolas Monteix et Nicolas Tran. On ne s'éloigne pas de la thématique sur la vie économique avec l'ouvrage d'André Tchernia intitulé *Les Romains et le commerce* qui offre une synthèse remarquablement novatrice et érudite sur la nature du commerce à l'époque romaine. Enfin, le CJB a publié les actes du colloque consacré en 2008 par l'Institut français de Naples à la mémoire de Jean-Pierre Vernant et de Pierre Vidal-Naquet sous le titre *L'histoire comme impératif ou la «volonté de comprendre»*. En outre, l'ouvrage issu du colloque sur la place de Jean Bérard dans l'historiographie de la colonisation grecque et sur son rôle politique, organisé conjointement par le CJB et l'EFR à Naples en octobre 2007, a été publié dans la collection de l'École française de Rome sous le titre : *Avec Jean Bérard. 1908-1957. La colonisation grecque. L'Italie sous le fascisme*. Plusieurs autres ouvrages sont en cours de montage notamment celui sur les fouilles de Moio della Civitella et celui sur la nécropole d'Amendolara en Calabre.

Les activités de terrain ont porté sur les sites de Cumes (où des tombes à chambre d'époque républicaine et impériale ont été fouillées), de Pompéi (fouilles dans la tannerie, les parfumeries et les boulangeries) et sur le territoire de Laos (où des prospections pédestres ont été réalisées). L'équipe du CJB a continué aussi le travail préparatoire pour les publications finales, notamment sur la tannerie de Pompéi et les monuments funéraires de la zone E de la nécropole de Cumes.

I. Programmes de recherche

En 2010-2011, les travaux de recherche du Centre Jean Bérard ont porté sur quatre thèmes

1. Programme de recherches sur l'artisanat antique en Italie méridionale (Pompéi). Ces recherches sont intégrées dans le programme de l'EFR: Innovations techniques et rythmes économiques.
2. Programme de recherches sur la nécropole de Cumes. Ces recherches sont intégrées dans le programme de l'EFR: Le fait urbain.
3. Recherches sur le territoire de Laos en Calabre.
4. Les amphores archaïques et le commerce.

1. Programme de recherches sur l'artisanat antique en Italie méridionale.

Ce programme est conjointement soutenu par le Ministère des Affaires étrangères et européennes et l'École française de Rome. Il est réalisé en partenariat avec le Centre Camille Jullian et l'Instituto Valenciano de Conservacion y restauracion de bienes culturales.

Avec le premier partenaire, le CJB poursuit les recherches sur l'industrie textile, par l'étude des tissus eux-mêmes ainsi que des installations de teinture. Le travail de terrain est achevé et la rédaction des publications est en cours par Philippe Borgard et Fabienne Médard. Avec le second partenaire, nous avons débuté en 2011 une collaboration de longue durée sur l'étude de la Via degli Augustali de Pompéi où trois parfumeries ont été fouillées. L'étude des boulangeries de Pompéi dirigée par Nicolas Monteix, maître de conférences à l'Université de Rouen, entre dans sa phase finale. Quant aux recherches sur la tannerie de l'ilot I 5, elles se sont achevées fin 2010 par la fouille d'un grand puits public et par quelques sondages complémentaires. Des prospections géophysiques ont été réalisées en 2011 en collaboration avec l'Université de Salerno afin de délimiter l'emprise de la carrière de basalte fouillée partiellement en 2006.

Ces travaux ont pour finalité d'être publiés dans la sous-collection du Centre Jean Bérard intitulée: *Archéologie de l'artisanat antique* dont cinq volumes sont désormais parus et trois autres programmés.



Fig. 12: Pompéi, Via degli Augustali. Fouille d'une fosse contenant de centaines de flacons à parfum d'époque républicaine. Fouille Centre Jean Bérard/ Instituto Valenciano de Conservacion y restauracion de bienes culturales.

2. Les fouilles de Cumés

Les fouilles de Cumés qui bénéficie d'un financement du Ministère des Affaires étrangères et européennes et de l'École française de Rome sont dirigées par Jean-Pierre Brun et Priscilla Munzi. En septembre 2010, en étroite collaboration avec la Surintendance de Naples et Pompéi, en la personne de Paolo Caputo, le CJB a effectué des fouilles et un relevé complet du mausolée des têtes de cire qui avait été ouvert en 1852 par le Comte de Syracuse. L'architecture en a été précisée et la datation totalement revue. Au printemps 2011, se déroulent des prospections géo-électriques en collaboration avec la British School at Rome et l'Université de Southampton. Le but est de détecter le plan des zones de la nécropole et du sanctuaire qui n'ont pas été fouillées. De plus, une campagne de fouilles est en

cours avec la collaboration de Nicola Meluzzi, de Dorothee Neyme et de Gianluca D'Avino plusieurs mausolées dégagés en 2006 sur le côté nord de la via Domitiana font l'objet d'études approfondies portant sur l'architecture avec l'assistance de l'architecte Sophie Girardot, et l'anthropologie étudiée par Marielva Torino (odontologie), Henri Duday (incinérations et taphonomie) et Stéphan Naji (inhumations). Les études sur la peinture funéraire des III^e et IV^e siècles en Italie du Sud, sont réalisées par D. Neyme tandis que le travail sur la céramique associe Laëtitia Cavassa et Aline Lacombe.

3. Recherches sur le territoire de Laos en Calabre.

L'emplacement de la cité archaïque et classique de Laos n'est pas connu : aucune découverte archéologique n'a permis à ce jour de lever un coin du voile sur ce problème historique. Seules la tradition littéraire et les émissions monétaires apportent un témoignage sur cette phase. Comme Posédonia, Laos tomba vraisemblablement aux mains des Lucaniens vers la fin du V^e siècle. Diodore de Sicile (XIV 101) évoque à cet égard la campagne menée en 389 par les Grecs de Thourioi en territoire lucanien « afin d'assiéger Laos, cité prospère ». Le dernier quart du IV^e siècle marque une nouvelle étape dans l'organisation du territoire. Les Lucaniens installent alors un habitat fortifié sur les hauteurs du village actuel de Marcellina, à 3 km au sud du fleuve Laos. La création *ex nihilo* d'un nouvel établissement sur la colline de San Bartolo (alt. 72 m) laisse penser à un déplacement de l'habitat depuis l'ancien centre urbain fondé par les Grecs.

Entre 1973 et 1994, la fouille de cet établissement lucanien avait associé la Surintendance de la Calabre avec l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Università L'Orientale. Désormais les travaux continuent non sur l'habitat, mais sur son territoire par des prospections à pied conduites par l'Università degli studi di Salerno (Alfonso Santoriello, Luigi Amato, F. Filocamo, A. Zambon), l'Université de Paris 1 (Alain Duploux) et le CJB (Priscilla Munzi, Laetitia Cavassa). Le but est de mieux connaître le paysage antique et l'histoire de la basse vallée du fleuve Laos.

La prospection s'est tout d'abord appuyée sur une étude géographique et géomorphologique de l'ensemble de la zone, avec une attention tout particulière sur la portion de territoire entre les rivières Lao et Abatemarco. Dans la mesure où les formes les plus anciennes du paysage et ses caractéristiques originelles se dissolvent progressivement, l'étude paléographique constitue la base de toute évaluation de l'usage et de l'organisation de l'espace dans l'Antiquité. L'observation des trames paysagères actuelles est du reste une étape préliminaire au choix des méthodes et des techniques de prospection les plus adaptées. Afin de mettre en évidence les éléments de nature stratigraphique et géomorphologique utiles à l'identification des traces archéologiques, une étude détaillée a porté sur les processus morphodynamiques, passés et actuels, et des dépôts qui en résultent. On dispose ainsi des premiers éléments sur l'évolution paléogéographique du Quaternaire récent d'un secteur comprenant la plaine alluviale côtière du Lao et les anciennes terrasses marines qui se développent à l'est jusqu'aux premières pentes de la Serra Bonangelo.

Il a donc été privilégié une approche paléogéographique du paysage qui a connu des modifications profondes au cours des derniers millénaires en raison des divagations du lit du fleuve Laos. L'apport



Fig. 13: Intérieur du mausolée des têtes de cire.

d'épaisses alluvions récentes exclut d'explorer les plaines au nord et au sud du site de Marcellina. La prospection s'est donc concentrée cette année sur les collines basses situées à l'est du site lucanien sur une superficie d'environ 6,5 km², essentiellement sur le territoire de la commune de Santa Maria del Cedro.

L'élaboration d'un système d'information géographique (SIG) a permis d'unifier l'ensemble des informations cartographiques. On a ensuite pu procéder au géoréférencement des sites mentionnés par nos prédécesseurs. Les structures et le matériel repérés au sol ont été localisés au moyen d'un GPS et reportés dans le SIG. Enfin, une banque de données relationnelle a été créée pour gérer l'ensemble des informations topographiques, archéologiques et photographiques recueillies sur le terrain.

Une telle approche intégrée, stratigraphique et géomorphologique, a non seulement permis d'obtenir des renseignements utiles à la reconstruction des paléo-paysages et des paléo-environnements de l'Holocène récent, mais aussi d'isoler les unités de paysage où d'éventuels vestiges archéologiques pourraient encore être visibles. L'objectif est d'associer étroitement, selon une approche transdisciplinaire, les résultats de la prospection archéologique à une restitution des paléo-paysages des 2500 dernières années, mais aussi d'intégrer à l'interprétation historique les notions d'organisation spatiale et d'exploitation des géo-ressources (sols, eau, matières premières et nourriture).

Sur l'ensemble de l'aire étudiée, 80 «unités topographiques de prospection» ont été prospectées de manière intensive et systématique. En cas de visibilité très basse, la prospection de surface s'est accompagnée des *tests* de visibilité (*shovel test*), des transects aléatoires et d'analyse des stratigraphies visibles dans les coupes présentes dans le flanc des collines. La présence de matériel protohistorique a été confirmée en de nombreux points. Le matériel d'époque archaïque et classique est pour l'heure complètement absent. Les collines situées à l'est de l'habitat lucanien se caractérisent par un mobilier céramique essentiellement hellénistique (deuxième moitié du IV^e - première moitié du III^e siècle). Du matériel romain se trouve au sud de l'Abatemarco. Enfin, un programme d'analyses archéométriques porte sur les différentes productions céramiques identifiées (de l'antiquité à l'époque contemporaine) afin d'en déterminer les caractéristiques minéralogiques, pétrographiques et chimiques, les aspects techniques ainsi que les lieux d'origine.



Fig. 14: Prospections dans le territoire de Laos.

4. Recherches sur les amphores archaïques

M. Jean-Christophe Sourisseau a engagé au cours de sa première année de délégation CNRS auprès du Centre Jean-Bérard de Naples, un projet de recherche sur les «*Amphores et économie du vin en Grande Grèce et Sicile, du VII^e au IV^e s. av. J.-C.*». Il s'agit, d'une part, de finaliser l'étude et la publication de fonds documentaires importants situés en Grande Grèce et en Sicile et, d'autre part, de mener à bien une

recherche thématique sur l'économie du vin dans ces mêmes espaces en envisageant la caractérisation des productions d'amphores occidentales d'époques archaïque et classique et leur diffusion en Méditerranée. Il a donné lieu à une première synthèse sur la production, la diffusion et l'importance économique et culturelle des vins grecs d'Occident, depuis leur apparition au VIII^e s jusqu'au IV^e s. av. J.-C. publiée par l'*Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia* (Tarente). Les travaux sur les amphores de la nécropole de Camarine (Sicile sud-orientale) en voie d'achèvement porte sur le catalogue des 657 tombes. Le dossier des amphores de l'*emporion* de Gravisca et celui des amphores de Mégara Hyblaea sont en cours de traitement. L'inventaire et les dessins de 5 puits des VII^e et VI^e s. fouillés dans l'habitat de Mégara Hyblaea et les amphores des contextes funéraires, notamment ceux du VII^e s. av. J.-C. ont été en grande partie réalisés.

En outre, M. Sourisseau a étudié une épave située dans les eaux territoriales de Malte. Le navire très bien conservé contenait de grandes meules rectangulaires et surtout des conteneurs commerciaux qui permettent de situer le naufrage vers le début ou dans le courant de la première moitié du VII^e s. av. J.-C. Cette épave est non seulement la plus ancienne connue en Méditerranée occidentale, mais elle offre surtout, et pour la première fois, un éclairage sur la nature des trafics commerciaux dans la Méditerranée centrale du haut archaïsme en associant productions d'ambiance tyrrhénienne (Sardaigne, Latium, Pithécusses) et productions phéniciennes d'Occident (Carthage, Malte, Mozia). Cette étude sera publiée dans un des fascicules 2011 de l'*American Journal of Archaeology*.

II. La Bibliothèque « Georges Vallet »

(par Maria Giovanna Canzanella, bibliothécaire)

Toutes les données se rapportent à l'année civile 1^{er} janvier-31 décembre 2010.

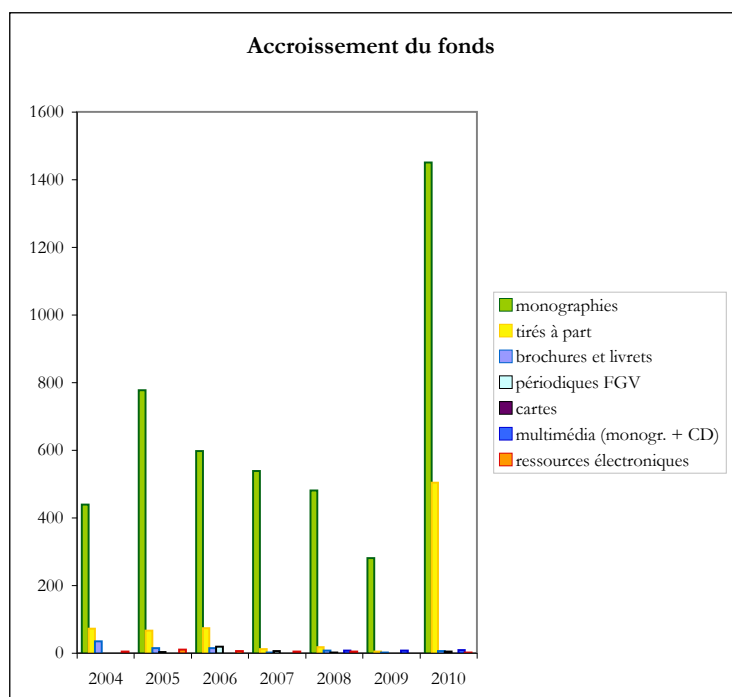
Le fonds

Le fonds de la Bibliothèque est constitué, au 31 décembre 2010, de 24.195 documents (monographies, tirés à part, cartes, ressources électroniques) et de 436 périodiques, dont 242 titres en cours (soit 8757 fascicules au total).

La bibliothèque compte un fonds de monographies (le fonds CJB 'historique'), deux fonds de tirés à part (le fonds historique et le Fonds Carcopino, ce dernier fort de 4092 documents), un fonds cartographique, le Fonds Georges Vallet (monographies, tirés à part, périodiques, dossiers et papiers privés), le Fonds Marie-Pierre Amarger (monographies), un fonds de microfiches et un fonds de ressources électroniques (CD-rom et vidéocassettes).

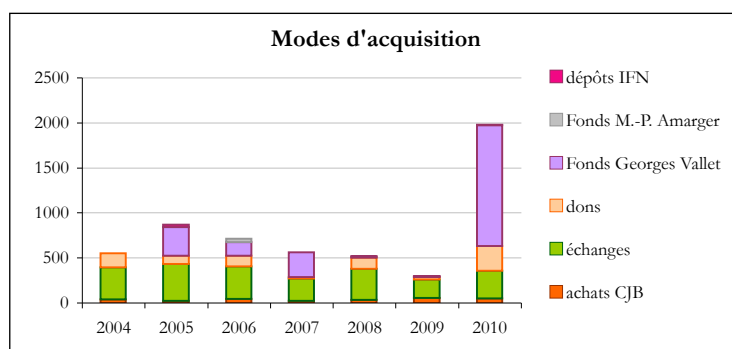
Fonds de la bibliothèque	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
monographies	9 808	10 585	11 182	11 720	12 200	12 480	13 930
tirés à part	5 799	5 865	5 939	5 951	5 968	5 973	6 477
brochures, livrets	90	104	118	119	126	128	134
périodiques FGV	0	3	22	28	29	29	33
cartes	440	440	440	440	440	440	440
multimédia	0	0	0	0	7	14	23
ressources électroniques	33	43	49	52	56	56	58
anciens fasc. de revues inventoriés	3 100	3 100	3 100	3 100	3 100	3 100	3 100
Total (= inventaire)	19 270	20 140	20 850	21 410	21 926	22 220	24 195

En 2010 la bibliothèque s'est enrichie du Fonds Fleury-Dunand : un don de plus de 200 monographies portant sur l'histoire romaine issues de la bibliothèque privée de MM. Michel Fleury et Bernard Dunand.



L'intégration de ces ouvrages, ainsi qu'un important avancement du catalogage du Fonds Georges Vallet, ont fait considérablement augmenter le nombre des monographies enregistrées à la bibliothèque pour 2010.

Ces apports ont modifié, pour la période considérée, les données en pourcentage sur les acquisitions : la plupart des ouvrages vient, pour 2010, non pas, comme d'habitude, des échanges, mais des dons Vallet (1 340 titres) et Fleury-Dunand (225 titres), soit 81,9%. Les échanges, avec 306 ouvrages, ont représenté 15,5% et les achats, avec 49 monographies, 2,5% des nouveaux ouvrages.



Pour les *périodiques*, on est passé de 424 titres de 2009 à 436 titres en 2010, dont 242 en cours et 194 arrêtés. Comme pour les monographies, les revues rentrent à la bibliothèque essentiellement par les échanges (85% des titres), tandis que les abonnements, réduits à 12, représentent le 5% des acquisitions de revues.

Le personnel

La bibliothèque est suivie par la bibliothécaire, personnel unique affecté à la bibliothèque, employée à mi-temps.

Depuis avril 2010 un *assistant bibliothécaire*, M. Bruno Laurent, est rémunéré sur vacations et contrats à mi-temps. M. Laurent, dont la formation dans la filière Métiers du livre, bibliothèques-médiathèques, la connaissance de l'italien et les grandes qualités professionnelles satisfont entièrement les exigences de la bibliothèque et du CJB, a été formé par la bibliothécaire à l'utilisation des logiciels de catalogage Millennium et Sudoc. Il a été chargé du catalogage des monographies du Fonds Georges Vallet et successivement du traitement des tirés à part appartenus au fondateur du CJB, et du catalogage rétrospectif. Suivant les nécessités de la bibliothèque et assurant la permanence dans les heures d'absence de la bibliothécaire, il s'est occupé également de la gestion courante : accueil du public et livraison des cartes de lecteurs, messagerie, suivi des archives, traitement et catalogage des nouveaux livres, communication des ouvrages en réserve et gestion des dépôts.

Crédits

En 2010 les frais de gestion et d'accroissement de la bibliothèque sont pris en charge sur la dotation annuelle du CNRS. Le tableau suivant illustre les dépenses pour les dernières années

Frais de gestion - crédits CNRS	2007	2008	2009	2010
achats d'ouvrages	€ 909	€ 2 099	€ 2 273	€ 2 776
abonnements revues	€ 0	€ 340	€ 440	€ 708
reliures	€ 996	€ 1 000	€ 1 999	€ 1 998
fournitures spécifiques*	€ 1 449	€ 204	€ 52	€ 1290
fonctionnement informatique*	€ 1 184	€ 259	€ 0	€ 513
transport des livres pour échanges	€ 450	€ 1.213	€ 1.866	€ 240
Total	€ 4 988	€ 5 115	€ 6 631	€ 7 525

Pour les fournitures spécifiques*, en 2010 on a acheté les étiquettes pour les cotes des livres.

Pour le fonctionnement informatique, il a été acheté un nouveau clavier et un onduleur.

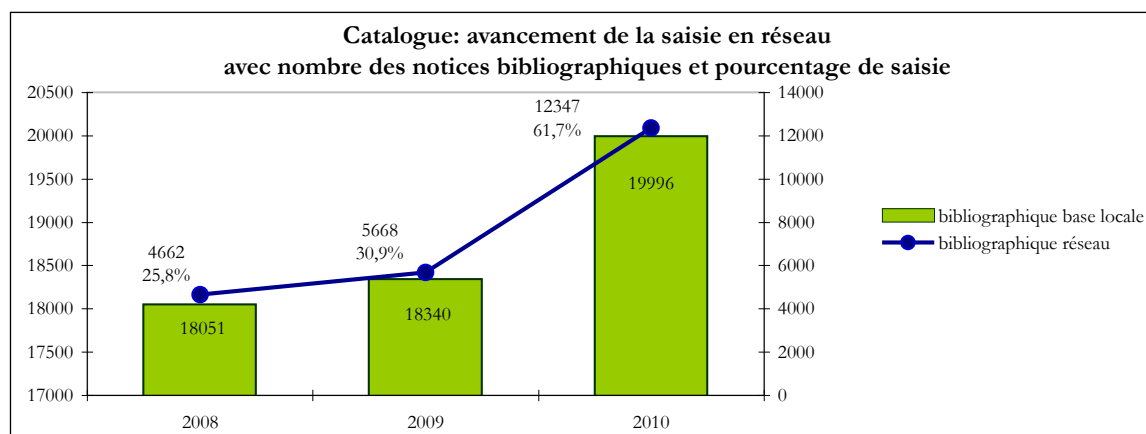
La dépense totale pour la bibliothèque, de 7 525 € en 2010, a représenté 11,94% des frais pris en charge sur la dotation annuelle du CNRS. Pour les vacances de M. Bruno Laurent, il a été dépensé 6 480 €, dont 5 130 € financés par l'EFR, ce qui a représenté 10,8% des dépenses gérées par l'EFR.

Au total, il a été dépensé pour la bibliothèque, en 2010, 14 363,30 €.

Catalogue sur base locale et catalogues en réseau (Farnèse et SUDOC)

Le catalogue de la bibliothèque informatisé sur *base locale* est constitué, au 31 décembre 2009, de 19.996 notices bibliographiques, 436 notices de périodiques et 436 notices cartographiques.

Depuis juin 2005 le catalogue de la Bibliothèque «Georges Vallet» est en réseau avec l'École française de Rome: dans URBS jusqu'en décembre 2007, dans le réseau *Farnèse* et le SUDOC depuis 2008. Au 31 décembre 2010, 61,7% des *notices bibliographiques* de la base locale CJB est dans Farnèse (12.347 notices sur 19.996). La base locale est, par ailleurs, constamment mise à jour, à la fois comme inventaire et comme back-up de l'activité de catalogue.



Au sein des deux réseaux, Farnèse et SUDOC, un nombre important de notices bibliographiques est créé ex-novo par la Bibliothèque «Georges Vallet», en l'absence des notices dans les bases en réseau: en 2010, sur les 1447 titres localisés, 978 *notices* ont été *créées* en Farnèse, 662 notices ont été créées en SUDOC. Ceci se traduit en un taux de création assez élevé: 67,6% pour Farnèse, 45,1% pour SUDOC, sur un total de 68,6% de nouvelles notices bibliographiques apportées aux réseaux par le CJB. La création de notices se fait en SUDOC également pour les notices d'autorité (noms de personnes, de collectivités et de congrès), objet d'une attention particulière à l'égard des autorités italiennes qui sont aussi enrichies et mises à jour à chaque fois qu'il est possible.

Pour les *périodiques*, près du 25% du catalogue local avait été saisi dans le Réseau URBS (139 titres sur les 418 de la base locale actuelle). Ces notices ont été saisies dans le réseau Farnèse, mais l'avancement de la saisie des revues en réseau est suspendu, en attendant une mise au point de la situation par rapport à SUDOC.

Autres aspects de la gestion courante

Échanges de publications

La révision de la base de données des institutions partenaires, commencée en 2008, continue avec mise en archives des échanges inactifs depuis cinq ans.

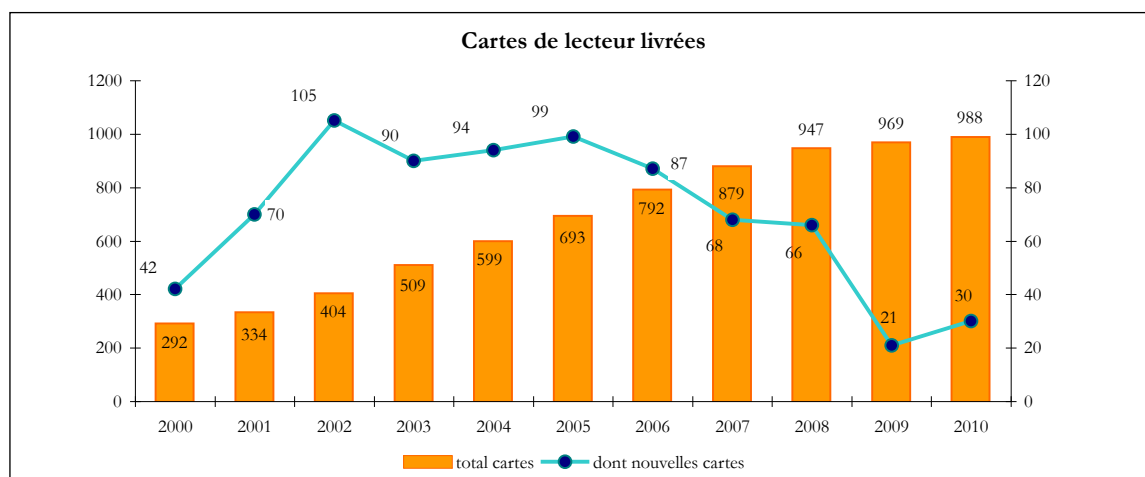
On compte donc, au 31 décembre 2009, 306 partenaires, dont 82 rapports d'échanges occasionnels et 224 échanges permanents : 165 en Italie, 46 en France, 35 en Espagne, 9 en Grèce, 5 aux États-Unis, 4 en Allemagne et en Angleterre, 2 en Égypte et le reste dans différents pays de l'Europe. Trois nouveaux échanges ont été établis en 2010, en France, en Espagne et en Italie.

Reliures

On a effectué en 2010 la reliure de 111 volumes et fascicules de revues, pour une dépense de € 1.998,00. Le nombre d'ouvrages reliés n'a pas sensiblement varié par rapport à l'année précédente.

Cartes de lecteur

On a livré, en 2010, 30 nouvelles cartes de lecteur, ce qui porte à 988 le nombre de cartes livrées au total. On observe une légère remontée du nombre de cartes livrées. Le public, cependant, est plus nombreux : une évidence à mettre en rapport avec l'augmentation des notices bibliographiques dans les réseaux, avec des achats de livres correspondant aux nécessités exprimées par le public même, et avec la présence constante de personnel dans la bibliothèque, grâce aux permanences de l'assistant-bibliothécaire.



Convention de stage avec l'Université di Napoli «L'Orientale»

Dans le cadre de la convention signée en juillet 2005 avec l'Université di Napoli «L'Orientale» pour la formation des étudiants lors du stage obligatoire de 150 heures qui leur est demandé pour leur cursus universitaire, une seule stagiaire, Mlle Elisabetta Soloperto, a été accueillie en 2010, sur demande de l'Université. Malgré le faible flux de stagiaires, la convention reste en vigueur, dans l'esprit traditionnel de collaboration avec l'Université degli studi «L'Orientale» et pour donner aux étudiants qui sont suffisamment motivés, l'opportunité d'une formation de base en bibliothéconomie.

Les surfaces et l'équipement

La bibliothèque occupe, pour les ouvrages en libre accès :

- la salle de lecture (dénommée couramment Salle Bérard),
- la salle d'entrée-secrétariat (dite Salle Vallet),
- la salle des publications (Salle Denon) ;

pour les ouvrages en réserve :

- la salle de la réserve (fonds de la bibliothèque),
- le 'laboratoire' (fonds Carcopino, doubles du CJB destinés aux échanges, derniers cartons de tirés à part du Fonds Georges Vallet à traiter),
- la petite pièce des 'archives' (doubles du FGV).

- La salle Bérard est équipée de deux postes de consultation pour le public et du poste de la bibliothécaire; des trois tables de lecture, une a été destinée aux chercheurs rattachés au CJB. Il y reste très peu de place pour conserver les ouvrages.
- La salle Denon est occupée par les deux postes de la secrétaire de direction d'une part, et des publications et du site web d'autre part; aucun livre ne peut plus y être rangé.
- La salle Vallet est réservée à l'accueil et au secrétariat, et aux ouvrages du Fonds Georges Vallet.
- Dans la *réserve* sont conservés actuellement 21% des monographies, 50% des périodiques, les 4042 tirés à part du Fonds Carcopino, une vingtaine de cartons de tirés à part du FGV à traiter et une vingtaine de cartons de doubles. Comme il avait été prévu en 2007, en 2008 la réserve a été pratiquement remplie. Depuis 2009, les réserves souffrent d'un grave manque de place.

En 2010, l'architecte Alfonso Mauro, chargé par le CJB pour l'évaluation du risque professionnel et l'adéquation des locaux aux normes de sécurité, a visité la bibliothèque et a effectué toutes les démarches prévues par la loi.

L'*entretien du fonds* est constant grâce l'avancement des récolements et des reliures. Les crédits destinés aux *reliures* ont été utilisés en 2010 pour avancer le traitement des volumes de la Collection des Universités de France, commencé en 2009, et relier des collections de revues en réserve.

Pour les *achats de livres*, les crédits destinés aux acquisitions 2010 ont augmenté de 500 € pour les monographies et près de 270 € pour les revues. Ces données, cependant, ne sont pas dues à une réelle augmentation du nombre des ouvrages achetés, qui a légèrement baissé par rapport à 2009, ni à une augmentation des abonnements de revues, car il a été seulement possible de combler des lacunes.

Le *catalogue* représente la partie la plus importante des activités de la bibliothèque, en termes de temps, d'énergie intellectuelles et de mise à jour des connaissances. Un avancement très important s'est fait en 2010 grâce au travail de M. Bruno Laurent, qui a permis de compléter quasiment le catalogage rétrospectif des ouvrages dans les salles de consultation (sauf les textes classiques) et de laisser prévoir l'achèvement du Fonds Vallet pour l'année 2011. Il restera à achever la retroconversion de 1250 titres de textes classiques et des 600 titres des dernières cotes de la réserve.

III. Publications

Les cinq couvertures des volumes parus ont été réalisées par Marina Pierobon et Giuseppina Stelo. Les illustrations et la mise en page des livres de Magali Cullin-Mingaud et de Moio della Civitella ont été effectuées par Richard Bertaux.

La vannerie dans l'antiquité romaine, M. Cullin Mingaud

L'histoire comme impératif ou la "volonté de comprendre". Actes du colloque franco-italien en hommage à Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, organisé avec par l'Institut français de Naples en novembre 2008

Purpurae Vestes III. Actes du colloque de Naples, nov. 2008. C. Alfaro, Ph. Borgard, J.-P. Brun, R. Pierobon (eds)

Les Romains et le commerce, A. Tchernia

Les savoirs professionnels de gens de métiers, N. Monteix, N. Tran (eds)

À paraître en 2011

Moio della Civitella, A. Schnapp, E. Greco, P. Munzi (dir.), (dessins et planches de M. Pierobon et G. Stelo)

La nécropole archaïque d'Amendolara, J. de La Genière

D'un monde à l'autre. Contacts et acculturation en Méditerranée occidentale, M. Bats

Annoncés pour une parution en 2012

Il villaggio di Croce del Papa (Nola): un insediamento del Bronzo antico sepolto dall'eruzione pliniana di Avellino (3550 BP), Cl. Albore Livadie

Ricerche sul territorio di Sybaris à l'époque archaïque, G. Leo

IV. Accueil des chercheurs

Toutes les données se rapportent à l'année civile 1er janvier / 31 décembre 2010.

Autorisations (accès aux sites, prises de vue) demandées pour des chercheurs et étudiants, dont 5 doctorants, auprès des Surintendances Archéologiques, Musées, etc., par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard.

Nom	Qualité	Motif, recherche...	Lieux, Sites...	Date Demandée	Périodes
Magali CULLIN MINGAUD	CNRS - UMR 8585 Centre GUSTAVE- GLOTZ	Reproductions photographiques pour publication livre scientifique	Surintendance pour les Biens archéologiques de Naples et Pompéi	Janvier 2010	-----
Maud MULLINIEZ- TRAMOND	Doctorante Université de Paris X - Nanterre	Accès et autorisation de prises de vue pour motif d'étude	Pompéi Herculaneum Oplontis - Stabies	Janvier 2010	du 18 au 27/02/2010
Anselme CORMIER	Doctorant Université de Paris X - Nanterre	Lits en os et en ivoire	Musée archéologique de Naples	Février 2010	Février 2010
Dorothee NEYME	Archéologue	Étude monuments funéraires Cumes II ^e et III ^e siècle ap. J-C.	Cumes	Février 2010	de Février 2010
Philippe PREVOT	Boursier de l'École française de Rome	Étude des objets en os et en ivoire de l'époque romaine	Pompéi	Février 2010	Mars 2010
Florence SARAGOZA	Boursier de la Fondation Carnot	Voyage d'étude	Pompéi	Février 2010	Mars 2010
Jean-Marc DE LA SABLIERE	Ambassadeur de France en Italie	Visite de l'Acropole et de la Nécropole	Cumes	Février 2010	26 février 2010

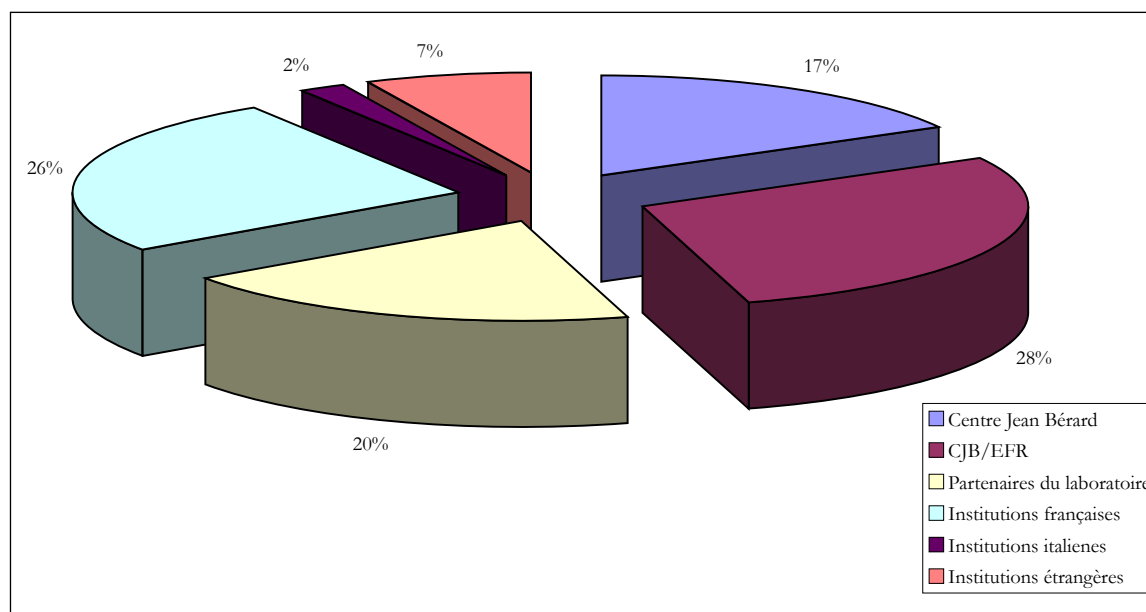
Eve DUBOIS PELERIN	Co-directrice de l'organisation du Colloque International Musée royal de Mariemont	Accès et autorisation de prises de vue pour motif d'étude	Boscoreale Oplontis	Février 2010	du 25/02 au 5/03/2010
Mathieu SCAPIN	Université Toulouse Le Mirail	Vases du peintre d'Amykos	Naples - MANN	Février 2010	du 22 au 28/02/2010
Ludi CHAZALON	Université de Nantes	La céramique attique à figures noires du Musée Archéol. de Naples	Naples - MANN	Mars 2010	du 13 au 30/04/2010
Alexandra ATTIA	École du Louvre (Paris)	Accès et autorisation de prise de vue pour motif d'étude	Naples - MANN	Mars 2010	du 18/02 au 17/03/2010
Agnès ROUVERET	Université Paris X - Nanterre	Demande de photos et droit de publication scientifique	Naples - MANN	Mars 2010	-----
Carmen ARANEGUI Ricardo MAR	Univers. de Valencia Univers. de Tarragona	Conférence organisée par le CJB	Villa Jovis et Villa Damecuta à Capri et site archéologique de Castellammare de Stabia	Mars 2010	du 9 au 11/04/2010
Matthieu SOLER	Université Toulouse II Le Mirail	Accès aux sites et autorisation de prises de vue pour motif d'étude	Naples - MANN Pompéi	Mars 2010	du 19 au 24/04/2010
Claude POUZADOUX	Université Paris X -Nanterre	Étude des vases et cratères au Musée archéologique de Naples	Naples - MANN	Mars 2010	Mars 2010
Dorothee NEYME	Archéologue doctorante	Accès au site pour motif d'étude	Catacombes de S. Gennaro	Avril 2010	13/04/2010
Ludi CHAZALON	Université de Nantes	Étude en vue de publication	Naples - MANN	Avril 2010	du 26/05 au 4/06/2010

Nicole BLANC	CNRS – UMR 8546 École Normale Supérieure de Paris	Photographier les caissons de stuc trouvés à Portici en 1754	Naples - MANN	Avril 2010	du 8 au 19/05/2010
Laurence SENERAY	Université de Paris I Panthéon - Sorbonne	Autorisation de prises de vue des monuments funéraires pour motif d'étude	Musée de ISERNIA	Avril 2010	Avril 2010
André TCHERNIA	Centre Camille Jullian	Droits de publication pour le livre <i>«Le commerce des romains»</i>	Surintendance pour les Biens archéologiques de Rome	Mai 2010	-----
Benoit VILLAIN	Spécialiste dans les pratiques et les représentations populaires du vin en Italie	Accès et autorisation de prises de vue pour motif d'étude	Pompéi	Juin 2010	Octobre 2010
Véronique DASEN	Université de Fribourg	Voyage d'étude à Pompéi et dans la région vésuvienne (21 étudiants)	Naples - MANN Pompéi Herculaneum Oplontis – Musée de Baïa	Juillet 2010	Septembre 2010
Philippe BOGARD et son équipe	Centre Camille Jullian	Programme «Artisanat»	Pompéi	Juillet 2010	Septembre 2010
André TCHERNIA	Centre Camille Jullian	Droits de publication pour le livre <i>«Le commerce des romains»</i>	Musée de Rimini	Juillet 2010	-----
Denis BARBET + Groupe «Veilles demeures de France»	Consul Général de France à Naples	Accès au site	Pompéi	Septembre 2010	10/10/2010
Magali CULLIN MINGAUD	CNRS - UMR 8585 Centre GUSTAVE-GLOTZ	Droits de publication pour le livre <i>«La vannerie dans l'antiquité romaine»</i>	Surintendance pour les Biens archéologiques de Naples et Pompéi	Septembre 2010	-----

Milena SÉCHER	Université de Nantes	Étude de l'histoire de l'archéologie des vases attiques à figures rouges de la collection Bourbon	Inventaires et catalogues du Musée de Naples	Octobre 2010	Octobre / Décembre 2010
École française de Naples (CM2 et 6 ^{ème})	ÉFN «A. DUMAS»	Fête de la Science 2010 (Accès au site archéologique)	Pompéi	Octobre 2010	20/11/2010
Claude POUZADOUX	Université Paris X -Nanterre	Droits de publication de photos pour publication scientifique	<p>Surintendances de: Naples et Pompéi / des Pouilles / de Salerne, Avellino, Benevento et Caserta / Archéologique de l'Étrurie Méridionale / de Rome / de Frioul-Vénétie-J / de la Basilicate / du Latium / de la Lombardie</p> <p>Musée Corrales de Terranova - Musée du Vatican - Musée d'Agrigente - Comune di Volterra - "Opera del Duomo di Orvieto" - Etc.</p>	Toute l'année	-----
Nicolas MONTEIX	Université de Rouen	Autorisation de prises de vue pour publication	Naples - MANN	Décembre 2010	-----

V. Hébergement de chercheurs, professeurs, étudiants

CNRS 1 ^{er} JANVIER - 31 DÉCEMBRE 2010					
	Institutions	Personnes	Nuitées	Tot. pers.	Tot. nuitées
Partenaires du laboratoire	CENTRE JEAN BÉRARD	17	114	17	114
	ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME / CENTRE JEAN BÉRARS	29	111	29	111
	UNIVERSITÀ DI NAPOLI «L'ORIENTALE»				
	C.I.S.A.	3	8		
	Dip. Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi	17	143		
	Total «L'Orientale»			20	151
	SOPRINTENDENZA ARCHEOL. NAPOLI	0	0	0	0
TOTAL PARTENAIRES				66	376
Institutions françaises	École Hautes Études en Sciences Sociales	2	81		
	France 2	3	3		
	École Normale Supérieure à Lyon	1	4		
	École du Louvre	1	27		
	Ministère de la culture et de la communication	1	5		
	Univ. Paris I	2	56		
	Univ. Sorbonne - Paris IV	2	24		
	Univ. Paris X - Nanterre	2	41		
	Université Toulouse - Le Mirail	2	10		
	Univ. de Provence	2	54		
	Université de Lille I	1	27		
	Univ. Gernoble 2	1	16		
	ENS Lyon	1	59		
	Ambassade de France BCLA	4	10		
	Consulat français à Naples	1	45		
TOTAL INSTITUTIONS FRANÇAISES				26	462
Institt. italiennes	UNINA	1	2		
	Univ. Ca' Foscari di Venezia	1	5		
	TOTAL INSTITUTIONS ITALIENNES				1
Institt. étrangères	Université de Helsinki (Finlande)	1	6		
	Universidad de Madrid	1	6		
	Univ. de Bonn	1	5		
	Fondació Ernest Lluch de Barcelone	1	2		
	Instituto Valenciano de Conservacion y restauracion de bienes culturales	1	2		
	Univ. Autonoma de Madrid	2	2		
TOTAL INSTITUTIONS ÉTRANGÈRES				7	23



TOTAL GÉNÉRAL	101	868
----------------------	------------	------------

VI. Formation de stagiaires ou d'étudiants

Stage de secrétariat d'édition

Stages de formation pour Richard Bertaux, technicien PAO CNRS :

31/01 - 04/02/2011	Paris	5 jours	Formation InDesign CS5	Ziggourat Formation
21-23/03/2011	Paris	5 jours	Formation Illustrator CS5	Ziggourat Formation

Stages sur les chantiers archéologiques

Le Centre Jean Bérard a accueilli et encadré 28 étudiants sur les chantiers de fouilles archéologiques de Cumes sous la responsabilité de Priscilla Munzi et de Jean-Pierre Brun et de Pompéi, sous la responsabilité de Jean-Pierre Brun.

Liste des archéologues stagiaires :

Alessio Amato, Michele Boggia, Armida Castellucci, Anselme Cormier, Filomena Costagliola, Sylvie Coubray, Gianluca D'Avino, Lou De Barbarin, Barbara del Mastro, Saverio De Rosa, Sophie Girardot, Martina Grieco, Aline Lacombe, Stéphanie Le Berre, Bastien Lemaire, Laura Lorenzini, Nicola Meluziis, Stephan Naji, Dorothee Neyme, Carla Papa, Karine Peres, John-Marc Piffeteau, Julien Plumerau, Mariangela Pistillo, Daniela Porro, Ciro Scannapico, Ophélie Vauxion, Valeria Vessichelli.

Encadrement de doctorats

- Gaël Brkojewitsch a commencé en 2007 une thèse sur les rites funéraires dans les Champs Phlégréens à l'époque romaine à partir de l'exemple de la nécropole de Cumes (Direction W. Van Andringa, Université de Lille). La rédaction finale est commencée et il semble qu'il soit en mesure de soutenir son doctorat dans le courant de 2011.
- Anselme Cormier a entrepris en 2007 une thèse de doctorat sur les lits funéraires de parade et les funérailles aristocratiques à la fin de la République et au début de l'Empire sous la direction de Mme Agnès Rouveret (Université de Paris X-Nanterre). Son travail se poursuit en parallèle avec ses

- occupations d'enseignement des lettres classiques.
- Dorothée Neyme s'est engagée en 2010 dans une thèse sur la peinture funéraire des III^e et IV^e siècles en Italie méridionale sous la co-direction des professeurs Irene Bragantini (Università L'Orientale) et Renaud Robert (Université d'Aix-Marseille).
 - Mariangela Pistillo tesi di specializzazione de l'Università degli Studi di Salerno : «Dimmi cosa mangi e ti dirò chi sei». Tra archeologia, antropologia e fisica: la necropoli tardoantica ed altomedievale della Porta Mediana di Cuma, sous la direction de Alfonso Santoriello (Università di Salerno), en collaboration avec Stephan Naji (Université de Bordeaux 3), Carmine Lubritto (Università di Salerno).
 - Valeria Vessicelli tesi di Laurea de l'Università degli Studi di Salerno (Master 2): «Tra antropologia e archeologia: la necropoli della Porta Mediana di Cuma tra la tarda antichità e l'alto medioevo» sous la direction de Alfonso Santoriello (Università di Salerno), en collaboration avec Stephan Naji (Université de Bordeaux 3).

VII - Rencontres scientifiques organisées par le Centre Jean Bérard et les Universités de Naples

- En collaboration avec Raffaella Pierobon-Benoit, Università Federico II
vendredi 9 avril 2010
Un sanctuaire pré-romain et un ensemble palatial de l'époque de Juba II à Lixus (Maroc)
Carmen Aranegui, Università di Valencia
Ricardo Mar, Università di Tarragona
- En collaboration avec Luigi Gallo, Università "L'Orientale"
lundi 2 mai 2011
Présentation du livre de Stefania Gallotta
Il regno del Bosforo Cimmerio: vicende storiche, aspetti istituzionali, economici e culturali.
Umberto Bultrighini, Università di Chieti
Mauro Corsaro, Università di Catania

VIII. Colloques et séminaires

Interventions à des colloques, des tables rondes et à des séminaires.

- 14 octobre 2010
Cavassa (L.): «La produzione del blu egizio a Cuma», colloque Scienze naturali e archeologia. Il paesaggio antico: interazione uomo/ambiente ed eventi catastrofici", Napoli 14-16 ottobre 2010.
- 4 novembre 2010
Cavassa (L.), Munzi (Pr.), Conférence «L'habitat fortifié de Moio della Civitella (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens: l'apport de l'étude de la culture matérielle». I International Congress on Ceramic Studies. Tribute to Mercedes Vegas / I Congreso Internacional sobre Estudios Cerámicos. Homenaje a Mercedes Vegas - Cadiz (Espagne).
1 - 5 Novembre 2010
- 11 février 2011
Brun (J.-P.): La viticulture en Gaule à la lumière des recherches archéologiques récentes dans le cadre du Congrès d'Almendralejo (Badajoz).
- 14 février 2011
Munzi (Pr.), «Moio della Civitella. Un habitat fortifié en Lucanie à l'époque hellénistique», Université de Paris I, Panthéon - Sorbonne, Institut d'Art et Archéologie, Rue Michelet, avec Schnapp (A.), Bats (M.), Tréziny (H.).
- 26 février 2011

Brun (J.-P.) : Roman and Early Medieval Water Power: University of Oxford.

- 28 février 2011
Brun (J.-P.) : History and archaeology of Cumae (Italy). The new excavations 1994-2010: University of Southampton.
- 28 mars 2011
Brun (J.-P.) : Polisemia dell'Italia nella Koinè: Università degli studi Suor Orsola Benincasa.
- 11 - 15 avril 2011
Munzi (Pr.), «Laos (Calabre, Italie): La construction des paysages entre Grecs et Indigènes», en collaboration avec Amato (V.), Cavassa (L.), Duploux (A.), Filocamo (F.), Santoriello (A.), Scelza (F.U.), Zambon (A.). Archéométrie 2011, Colloque du G.M.P.C.A., Université de Liège (Belgique).
- 12 - 15 avril 2011
Brun (J.-P.) : Aux origines de la production du vin dans le cadre du congrès: Paisajes y patrimonio cultural del vino y otras bebidas psicotrópicas organisé par The International committee for Industrial Heritage à Requena (Espagne).
- 4 mai 2011
Brun (J.-P.) : Cumas. Leyenda, investigación arqueológica y presentación al público, dans le cadre du colloque "De los «elefantes de Aníbal» a la gestión de recursos: el patrimonio de Sagunto". Valencia (Espagne).
- 18 - 20 mai 2011
Brun (J.-P.), Congès (G.), Leguilloux (M.) : Les bergeries romaines de la plaine de La Crau dans le cadre du colloque La lana nella Cisalpina romana, economia e società. Padova / Verona

IX. Médiatisation

Comme les années précédentes, le Centre Jean Bérard a participé à la manifestation de la «Fête de la science» et a choisi de placer l'édition 2010 sous le signe du vin antique, perçu comme objet social à travers ses diversités botaniques et techniques ainsi bien que de sa diffusion et à sa réception dans les sociétés grecques et non grecques d'Italie du Sud. Au-delà d'une simple présentation des résultats des recherches des membres du CJB et de leurs partenaires italiens, l'objectif de cette manifestation était de montrer au grand public que l'archéologie d'aujourd'hui associe approches environnementales, sciences du vivant et questionnements sociaux pour écrire une histoire des paysages, des hommes et des mentalités qui structurent leurs sociétés.

Trois temps ont rythmé cette manifestation :

Dans le cadre d'un projet pédagogique qui associe depuis maintenant plusieurs années les enseignants de l'École française de Naples «Alexandre Dumas» (Dorothee Neyme et Fabienne Navarro Cipollaro) et le Centre Jean Bérard, deux animations ont permis de présenter les divers aspects de la civilisation du vin antique aux élèves des classes de CM2 et de 6^{ème}.



1. Jeudi 18 novembre 2010

Lors d'une première séance en classe, Jean-Christophe Sourisseau (Maître de Conférences Université de Provence, en délégation CNRS au CJB) a proposé une animation interactive auprès d'un auditoire de 40 enfants.

2. Vendredi 19 novembre 2010

En fin de journée (17h - 19h), une conférence-débat présentée et animée par Jean-Pierre Brun a donné l'occasion au grand public venu nombreux de suivre quatre interventions thématiques et de visionner deux films.

Après son introduction dans laquelle il a souligné les enjeux historiques induits par le thème choisi et la diffusion d'un film produit par le Centre Camille-Jullian intitulé «*Si tu veux construire un pressoir*», la parole a été donnée à :

- Mme Claude Albore Livadie, Directeur de Recherche CNRS, UMR 6573, Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence ;
- Mme Costanza Gialanella, Surintendance archéologique de Naples et Pompéi ;
- M. Jean-Christophe Sourisseau, Maître de Conférences, Université de Provence, en délégation CNRS au CJB ;
- Mme Claude Pouzadoux, Maître de Conférences, Université Paris X.

Centre Jean Bérard - CNRS - École Française de Rome

Le vin : don des dieux, travail des hommes

À l'occasion de la fête de la science 2010 organisée par le CNRS, consacrée à la biodiversité, le Centre Jean Bérard et ses partenaires italiens présenteront les résultats de leurs recherches sur le vin dans le monde antique et plus particulièrement sur l'apparition et la diffusion de ce produit dans les communautés de l'Italie méridionale. Les nouvelles variétés de vignes originaires de la Méditerranée Orientale et l'introduction de nouvelles techniques de culture ont participé à l'accroissement de la biodiversité de l'Italie antique. Le vin est en effet plus qu'une simple boisson, il est pour les Grecs un don de Dionysos aux hommes. Il contribue par son usage strictement normé à la construction sociale des groupes qui le consomment collectivement. Il est également un élément fort dans la relation avec l'autre, le non grec, particulièrement en Italie méridionale. Le vin est donc un produit exceptionnel qui participe pleinement de la construction sociale, politique et religieuse des sociétés méditerranéennes.

Les recherches menées depuis de nombreuses années sur la production, la diffusion et les différents usages du vin s'inscrivent donc dans une problématique globale, qui vise à appréhender non seulement un aspect spécifique de l'histoire économique, mais plus largement l'histoire des mentalités des groupes humains de l'Italie du Sud dans toute leur diversité.

La Conférence sera présentée par :
Jean-Pierre BRUN Directeur du Centre Jean Bérard USR 3133 - CNRS/EFR

Interviendront :
Claude ALBORE LIVADIE Directeur de Recherches, Centre Camille Jullian UMR 6573 - CNRS
Costanza GIALANELLA Fonctionnaire archéologue, Surintendance de Naples et Pompéi
Jean-Christophe SOURISSEAU Maître de Conférences, Université d'Aix-Marseille I
Claude POUZADOUX Maître de Conférences, Université de Paris X-Nanterre

19 Novembre 2010
 de 17h00 à 19h00

Salle 'Alexandre Dumas'
 Institut Français de Naples 'Le Grenoble'
 Via F. Crispi, 86

Pour information : du lundi au vendredi 9:00 - 13:30 / 14:30 - 17:00 Maria Grazia Morassutti
 Tel/Fax : 081 7612651 courriel : berard@veina.it

Après un débat entre participants et une série de questions-réponses de la part du public, tous les

Fig. 15: Réalisation graphique de l'affiche du programme de la journée de la Science par M. G. Montemurro.

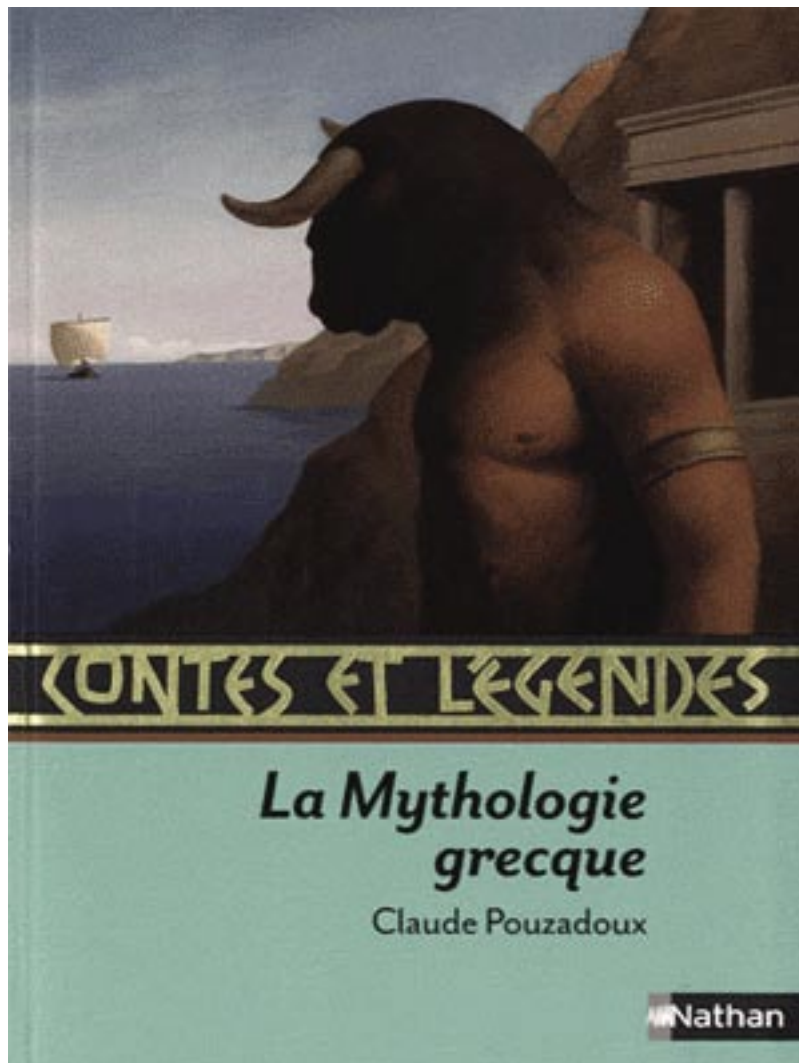
présents ont été conviés à un buffet au cours duquel ont été dégustés des vins produits dans la tradition antique.

3. Samedi 20 novembre 2010

Une visite thématique autour du thème de la production et de la consommation du vin à Pompéi, dans la journée du samedi 20 novembre. Le parcours conçu par Dorothée Neyme (doctorante) a emmené le groupe scolaire depuis les vignes expérimentales du producteur Mastroberardino, jusqu'au pressoir de la *pars rustica* de la Villa des Mystères, en passant par les nombreuses tavernes de la cité romaine parmi lesquelles celle de Spatallus (V, 4, 6), fouillée et étudiée par l'équipe du Centre Jean Bérard en 2007.

Atelier "Passion Recherche"

Le 9 février 2011



En continuité de l'activité de collaboration déjà développée les années précédentes, le Centre Jean Bérard, a organisé une nouvelle opération «Passion recherche». Une rencontre avec Mme Claude Pouzadoux, Maître de Conférences à l'Université Paris X, a été organisée le 9 février 2011, à la Médiathèque «André Malraux» de l'Institut français de Naples «Le Grenoble». À cette occasion, elle a rencontré les élèves de l'École française de Naples «Alexandre Dumas» pour présenter son livre «Contes et légendes - La Mythologie grecque» Ed. Nathan.



Le 17 mai 2011

Au mois d'avril un article paru sur le magazine «Arkéo junior» (n° 184 avril 2011) a détaillé le projet archéologique associant le Centre Jean Bérard et l'École française de Naples depuis 2006. Une présentation de l'article pour le grand public a été organisée le 17 mai 2011 dans la salle Dumas de l'Institut français de Naples «Le Grenoble», Jean-Christophe Sourisseau, Maître de Conférences de l'Université de Provence, en délégation CNRS au CJB a représenté le Centre à cette occasion.

Du 6 au 9 juin 2011

Un atelier de fouille a été organisé sur le site de la nécropole de Cumes sous la direction de Mme Priscilla Munzi, ingénieur de recherche du CNRS au CJB, dans le cadre du développement des activités scientifiques du CNRS «Passion recherche jeunes» avec la classe du Cour Moyen 2 de l'École française de Naples. Ces élèves ont participé à un atelier de fouille profitant d'une opportunité d'immersion dans la démarche scientifique de recherche. Cet atelier permet à ces élèves de découvrir le métier archéologue *in situ* et les amène à étudier les traces du passé en particulier la ville de Cumes à l'origine de la création de Naples.

X. Publications effectuées par des agents du Centre Jean Bérard ou dans le cadre des programmes de recherche du Centre

- Alfaro (C.), Brun (J.-P.), Borgard (Ph.), Pierobon (R.) (éds.) - *Purpurae vestes III. Textiles y tintes en la ciudad Antigua*. Naples (coll. Archéologie de l'artisanat antique 4) / Valencia, 2011 (286 p.).
- Bats (M.), Brun (J.-P.), Munzi (Pr.) - *Ai margini della colonia greca di Cuma*, in: Cuma, 48° Convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto, 2010, p. 525-552.
- Bats (M.), Cavassa (L.), Dewailly (M.), Esposito (A.), Greco (E.), Lemaire (A.), Munzi Santoriello (Pr.), Scarpa (L.), Schnapp (A.), Tréziny (H.) - Moio della Civitella, in: H. Tréziny (éd.), Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses2 (2006-2008), Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 3, Aix 2010, p. 171-185.
- Bats (M.), Cavassa (L.), Munzi (Pr.) *Les céramiques* in: BATS *et al.*, «Moio della Civitella», article à paraître dans le 3^{ème} volume de la revue BiAMA.
- Brun (J.-P.) - Viticulture et oléiculture en Gaule, in: Ouzoulias (P.), Tranoy (L.) (éds.), *Quand les Gaules devinrent romaines*. Paris, La Découverte, 2010, p. 231-253.
- Brun (J.-P.) - Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile, in: Tréziny (H.) (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses 2 (2006-2008)*. Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian / Arles, Errance, p. 425-431.
- Brun (J.-P.), Botte (E.), Brkojewitsch (G.), Cavassa (L.), Meluziis (N.), Munzi (Pr.) - *Cumes*, MEFRA, 122, 2010, p. 267-271.
- Brun (J.-P.), Gras (M.) (éds.) - *Avec Jean Bérard. 1908-1957. La colonisation grecque. L'Italie sous le fascisme*. Rome, Collection de l'École française de Rome, 440. 2010 (393 p.).
- Brun (J.-P.), Schnapp (A.), Segonds-Bauer (M.) (éds.) - *L'histoire comme impératif ou la «volonté de comprendre»*. Naples, Cahiers du Centre Jean Bérard XXIII, 2011 (161 p.).
- Brun (J.-P.), Munzi (Pr.) - avec la collaboration de S. Girardot, *La decorazione pittorica di un mausoleo di età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma*, in: I. Bragantini (éd.), Actes X Colloque international de l'Association internationale pour la peinture murale antique, Naples 17-21 septembre 2007, Naples 2010, p. 499-510.
- Brun (J.-P.), Duday (H.), Munzi (Pr.), Torino (M.) - *Le recenti indagini del Centre Jean Bérard nella necropoli preellenica*, in: Cuma, 48° Convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto, 2010, p. 355-382.
- Brun (J.-P.), Munzi (Pr.) avec la collaboration de Abellon (S.), Amarger (M.-P.), Botte (E.), Brkojewitsch (G.), Cavassa (L.), Girardot (S.), Meluziis (N.) - *La necropoli monumentale di età romana a nord della città di Cuma*, in: Cuma, 48° Convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto, 2010, p. 635-717.
- Brun (J.-P.), Munzi (Pr.), Girardot (S.), Pierobon (M.), Roth-Congès (A.) - *Un mausoleo circolare di età tardo repubblicana ai margini della laguna di Licola*, in Dall'immagine alla storia, Incontro di studi per ricordare Stefania Adamo Muscettola, Università degli Studi di Napoli "Federico II" - Dipartimento di discipline storiche "Ettore Lepore", Naples, sous presse.
- Cavassa (L.), Ardisson (S.), Botte (E.), Chapelin (G.), Excoffon (P.), Lemoine (Y.), *Une forge à Pompéi (Reg. IX, ins. 2, 11)*, à paraître dans *Espace méditerranéen, nouveaux regards. Recueil de travaux en mémoire de Marie-Pierre Amarger*, ouvrage publié par MAE René-Ginouvès, en collaboration avec le Centre Jean Bérard de Naples.
- Cavassa (L.), *La production du bleu égyptien durant l'époque hellénistique et l'Empire romain (III^e s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C.)*, à paraître dans les actes du colloque international *Les arts de la couleur en Grèce ancienne ... et ailleurs*, École française d'Athènes, 23-25 avril 2009.
- Cavassa (L.), Munzi (P.), *L'habitat fortifié de Moio della Civitella (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens*, à paraître dans les actes du colloque international: I Congresso International sobre estudios ceramicos, Congreso Homenaje a Mercedes Vegas, Cadix, 1^{er}-5 novembre 2010.
- De Bonis (A.), Cavassa (L.), Grifa (C.), Langella (A.), Morra (V.), *Caratterizzazione archeometrica di ceramiche comuni da cucina e a vernice rossa interna (rosso pompeiano) dell'area archeologica di Cuma*, à paraître dans le

Documents

JORF n°0035 du 11 février 2011 page 2662
texte n° 34

DÉCRET

Décret n° 2011-164 du 10 février 2011 relatif aux écoles françaises à l'étranger

NOR: ESRS1014943D

Le Président de la République,
Sur le rapport du Premier ministre et de la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche,
Vu le code de l'éducation, notamment son article L. 718-1 ;
Vu l'ordonnance royale du 11 septembre 1846 instituant une école française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire, des antiquités grecques à Athènes ;
Vu l'article 74 de la loi de finances du 13 avril 1898 attribuant la personnalité civile et l'autonomie financière à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ;
Vu l'article 71 de la loi de finances du 31 mars 1903 attribuant la personnalité civile aux écoles françaises d'Athènes et de Rome ;
Vu la loi n° 84-834 du 13 septembre 1984 modifiée relative à la limite d'âge dans la fonction publique et le secteur public, notamment son article 7 ;
Vu le décret n° 89-710 du 28 septembre 1989 modifié portant statut particulier du corps des directeurs d'études et du corps des maîtres de conférences de l'École pratique des hautes études, de l'École nationale des chartes et de l'École française d'Extrême-Orient ;
Vu le décret n° 92-70 du 16 janvier 1992 modifié relatif au Conseil national des universités, notamment son article 6 ;
Vu le décret n° 2010-1035 du 1^{er} septembre 2010 relatif à la durée des mandats des dirigeants et au fonctionnement des organes de direction de certains établissements publics de l'État, notamment son article 2 ;
Vu l'avis du comité technique paritaire de l'École française d'Extrême-Orient en date du 12 mai 2010 ;
Vu l'avis du comité technique paritaire de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire en date du 16 mai 2010 ;
Vu l'avis du comité technique paritaire de l'École française d'Athènes en date du 17 mai 2010 ;
Vu l'avis du comité technique paritaire de la Casa de Velázquez en date du 17 mai 2010 ;
Vu l'avis du comité technique paritaire de l'École française de Rome en date du 25 mai 2010 ;
Vu l'avis du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche en date du 20 juillet 2010 ;
Le Conseil d'État (section de l'intérieur) entendu ;
Le conseil des ministres entendu,
Décrète :

TITRE IER: MISSIONS ET ACTIVITÉS

Article 1

Les écoles françaises à l'étranger mentionnées à l'article 2 sont des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel au sens de l'article L. 718-1 du code de l'éducation. Elles sont soumises aux dispositions de ce même code et aux textes pris pour son application sous réserve des dérogations prévues par le présent décret.

Les écoles françaises à l'étranger sont placées sous la tutelle du ministre chargé de l'enseignement supérieur qui exerce, à leur égard, les compétences attribuées au recteur d'académie, chancelier des universités, par le code de l'éducation et les textes pris pour son application.

Article 2

Dans les aires géographiques et les domaines scientifiques définis à l'article 3, les écoles françaises à l'étranger ont pour mission de développer la recherche fondamentale sur le terrain et la formation à la recherche.

Elles définissent et mettent en œuvre une politique de recherche scientifique qu'elles valorisent par la publication et la diffusion de leurs travaux.

Elles mettent à la disposition des chercheurs leurs ressources documentaires. Elles favorisent l'accès aux autres sources et archives afférant à leurs aires d'influence.

Elles sont un lieu d'échanges entre les chercheurs français et étrangers et contribuent au rayonnement de la science française.

Elles collaborent avec des organismes de recherche ou d'enseignement supérieur français ou étrangers et contribuent à la coopération scientifique internationale.

Elles recrutent des membres dans les conditions prévues aux articles 19 à 22.

Elles accueillent, pour la poursuite de leurs travaux, des étudiants ainsi que, dans le cadre des programmes scientifiques, des chercheurs, des enseignants-chercheurs et des personnalités scientifiques, dans les conditions prévues aux articles 25 et 26.

Article 3

I. - L'École française d'Athènes développe en Grèce et à Chypre, où elle dispose de missions permanentes, ainsi que dans les Balkans des recherches dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, en particulier l'archéologie et l'histoire, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

Elle a son siège à Athènes.

II. - L'École française de Rome développe à Rome et en Italie, au Maghreb et dans les pays du Sud-Est européen proches de la mer Adriatique des recherches dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire et des autres sciences humaines et sociales, de la Préhistoire à nos jours.

Elle a son siège à Rome.

III. - L'Institut français d'archéologie orientale du Caire développe des recherches sur l'Égypte et son aire d'influence historique dans les domaines de l'archéologie, de la philologie, de l'histoire et des autres sciences humaines et sociales de la Préhistoire à l'Époque contemporaine. Ces recherches portent notamment sur les études égyptologiques, papyrologiques, coptes et arabo-islamiques.

Il a son siège au Caire.

IV. - L'École française d'Extrême-Orient intervient dans toutes les disciplines se rapportant aux langues et civilisations de l'Asie, principalement de la péninsule indienne, de la haute Asie, de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie orientale.

Son siège est fixé à Paris. Il peut être modifié par délibération du conseil d'administration dans les conditions définies au premier alinéa de l'article L. 711-7 du code de l'éducation.

En partenariat avec les pays d'accueil, l'École française d'Extrême-Orient est constituée de centres permanents en Asie.

Elle dispose d'emplois permanents de directeur d'études et de maître de conférences régis par le décret du 28 septembre 1989 susvisé. Le directeur peut décider que certains de ces emplois sont occupés par des membres recrutés dans les conditions prévues aux articles 19 à 22.

V. - Conformément à l'objet défini à l'article I de la loi du Parlement espagnol du 17 avril 1920 autorisant le Gouvernement de Sa Majesté à céder en usufruit temporaire gratuit, pour une durée indéfinie, une parcelle de terrain située dans le domaine de l'État, à Madrid, afin d'y ériger une école française des beaux arts pour loger de jeunes artistes pensionnaires et des membres de l'École des hautes études hispaniques, et sans préjudice des missions définies à l'article 2, la Casa de Velázquez a pour mission de développer les activités créatrices et les recherches relatives aux arts, aux langues, aux littératures et aux sociétés des domaines hispanique et ibérique, ibéro-américain pour les périodes coloniale et contemporaine, et maghrébin, et de contribuer à la formation d'artistes, de chercheurs et d'enseignants-chercheurs.

Elle assure la valorisation des œuvres produites et de recherches menées dans le cadre de ses missions.

Elle a son siège à Madrid.

TITRE II: ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET SCIENTIFIQUE

Article 4

Chaque école française à l'étranger est dirigée par un directeur. Celui-ci est assisté, pour la gestion de l'établissement, par un secrétaire général et un agent comptable.

Le conseil d'administration, par ses délibérations, et le conseil scientifique, par ses avis et orientations, assurent l'administration de l'école.

Elle comprend des services et peut disposer d'antennes dans les pays d'implantation ou dans d'autres pays.

CHAPITRE IER: DIRECTION

Article 5

Le directeur est nommé par décret pour un mandat d'une durée de quatre ans renouvelable une fois, pris sur le rapport du ministre chargé de l'enseignement supérieur, après appel à candidatures publié au Journal officiel de la République française. Le directeur est choisi parmi les professeurs des universités, ou personnels assimilés en application de l'article 6 du décret du 16 janvier 1992 susvisé, ou des personnalités scientifiques étrangères dont la qualification est reconnue équivalente par la commission prévue ci-dessous. Il doit, en outre, être compétent dans les disciplines correspondant aux missions de l'école.

Une commission, composée du président du conseil d'administration, du président du conseil scientifique, de quatre membres désignés par l'Institut de France, de quatre membres désignés par les présidents de sections ou groupes de sections du Conseil national des universités et de quatre personnalités scientifiques françaises et étrangères choisies en raison de leur compétence dans les disciplines correspondant aux missions de l'école, émet, à la demande du ministre chargé de l'enseignement supérieur, un avis motivé sur les candidatures recevables. Les membres de la commission sont nommés par arrêté du ministre chargé de l'enseignement supérieur. La commission ne peut se réunir valablement qu'en présence d'au moins onze de ses membres.

Les membres de la commission peuvent participer par des moyens de visioconférence ou de communication électronique permettant leur identification et leur participation effective à une délibération collégiale et satisfaisant à des caractéristiques techniques garantissant la transmission continue et simultanée des débats et la confidentialité des votes lorsque le scrutin est secret. Les membres qui y participent par ces moyens sont réputés présents dans le calcul du quorum et de la majorité requise. Les fonctions de directeur sont incompatibles avec l'exercice, au sein de l'école, de fonctions électives et de responsable d'un service ou d'une antenne.

Article 6

Le directeur élabore et met en œuvre la politique scientifique de l'école. Il exerce les attributions confiées au président d'université par l'article L. 712-2 du code de l'éducation et les décrets pris pour son application, à l'exception de la présidence du conseil d'administration et du conseil scientifique.

Il présente chaque année aux conseils de l'école un rapport sur les activités de l'établissement.

Il assiste aux séances du conseil d'administration avec voix consultative. Il siège avec voix délibérative au conseil scientifique.

Il peut déléguer sa signature au secrétaire général, aux responsables des services et des antennes et à tout fonctionnaire de catégorie A placé sous son autorité.

Il peut recruter des personnels, par contrats de droit privé, conformément à la législation et à la réglementation des pays d'implantation de l'école.

Article 7

Le directeur est secondé de directeurs des études et de responsables chargés de la bibliothèque et des publications qu'il nomme après avis du conseil scientifique. Les directeurs des études sont nommés pour un mandat d'une durée de trois ans renouvelable une fois. Les responsables chargés de la bibliothèque et des publications sont nommés pour un mandat d'une durée de quatre ans renouvelable une fois.

Les fonctions de directeur des études sont confiées aux enseignants-chercheurs ou personnels assimilés en application de l'article 6 du décret du 16 janvier 1992 susvisé, aux chercheurs, ou à des personnalités scientifiques étrangères dont la qualification est reconnue équivalente par le conseil scientifique.

Les fonctions de responsable chargé de la bibliothèque sont confiées à une personne appartenant aux personnels scientifiques des bibliothèques ou à un spécialiste que ses compétences recommandent particulièrement pour ces fonctions.

Les fonctions de responsable chargé des publications sont confiées à une personne spécialement qualifiée.

Le directeur nomme également les responsables des autres services et des antennes.

Le directeur de la Casa de Velázquez est également secondé de directeurs des études artistiques. Ces fonctions sont confiées à des personnes compétentes dans le domaine des arts. Elles sont nommées par le directeur après avis du conseil artistique pour un mandat d'une durée de trois ans renouvelable une fois.

CHAPITRE II: CONSEIL D'ADMINISTRATION

Article 8

Le conseil d'administration comprend au maximum vingt et un membres.

Il est composé :

1° De deux représentants de l'État désignés respectivement par le ministre chargé de l'enseignement supérieur et le ministre des affaires étrangères ;

2° De membres de l'Institut de France dont les secrétaires perpétuels des académies de l'institut intervenant dans les domaines d'activités de l'école, ou leurs représentants, désignés par le chancelier de l'institut. Le nombre de ces membres ne peut excéder quatre ;

3° Du président du Centre national de la recherche scientifique ou son représentant ;

4° D'un ancien chef d'établissement public intervenant dans les domaines d'activités de l'école, désigné par le ministre chargé de l'enseignement supérieur sur proposition du directeur de l'école ;

5° D'autres personnalités qualifiées, françaises et étrangères, désignées par le ministre chargé de l'enseignement supérieur sur proposition du directeur de l'école ;

6° D'un tiers de représentants élus, comprenant :

a) Un ou deux représentants des membres ;

b) Un ou deux représentants des professeurs des universités et personnels assimilés au sens de l'article 6 du décret du 16 janvier 1992 susvisé ;

c) Un ou deux représentants des autres personnels d'enseignement et de recherche ;

d) Un ou deux représentants des personnels des bibliothèques, ingénieurs, administratifs, techniques, ouvriers, de service et de santé.

Par dérogation aux précédents alinéas du présent article, le conseil d'administration de la Casa de Velázquez comprend au maximum vingt-trois membres. Le nombre maximum de membres au titre du 2° est de cinq. Parmi les personnalités qualifiées au titre du 5°, il comprend une personnalité artistique choisie en raison de ses compétences dans les disciplines correspondant

aux activités de l'Académie de France à Madrid mentionnée à l'article 20.

Le conseil d'administration élit son président parmi les personnalités mentionnées au 4° et au 5° dans les conditions définies par le règlement intérieur pour un mandat de trois ans renouvelable une fois. Les fonctions de président du conseil d'administration sont incompatibles avec la présidence du conseil scientifique.

Article 9

Le conseil d'administration exerce les attributions confiées au conseil d'administration des universités par l'article L. 712-3 du code de l'éducation. Il peut déléguer certaines de ses compétences au directeur dans les conditions fixées par cet article.

En outre, il délibère sur la création ou la suppression des services et des antennes et adopte le règlement intérieur de l'école, dans les conditions définies au premier alinéa de l'article L. 711-7 du code de l'éducation.

Dans le cadre de ses compétences, il peut créer des commissions dont les attributions, les modalités de désignation des membres et de fonctionnement sont précisées par le règlement intérieur.

CHAPITRE III: CONSEIL SCIENTIFIQUE

Article 10

Le conseil scientifique comprend au maximum vingt et un membres.

Il est composé, outre le directeur de l'école :

1° De deux représentants de l'État désignés respectivement par le ministre chargé de la recherche et le ministre des affaires étrangères ;

2° Des secrétaires perpétuels des académies de l'Institut de France intervenant dans les domaines d'activités de l'école, ou leurs représentants, et d'autres membres de l'Institut de France, désignés par le chancelier de l'institut ;

3° D'au moins quatre autres personnalités scientifiques, françaises et étrangères, choisies en raison de leur compétence dans les disciplines correspondant aux missions de l'école, désignées par le directeur de l'école ;

4° D'au moins trois représentants d'institutions partenaires choisies par le directeur de l'école après avis des autres membres du conseil scientifique, dont une au moins exerçant principalement ses activités dans le pays où l'école a son siège ;

5° Du directeur des études ou, le cas échéant, d'un représentant élu des directeurs des études ;

6° D'au maximum quatre représentants élus des autres enseignants-chercheurs ou personnels assimilés en application de l'article 6 du décret du 16 janvier 1992 susvisé ;

7° D'un représentant élu des membres scientifiques au sens de l'article 19 non enseignants-chercheurs.

Le conseil scientifique élit son président parmi les personnalités mentionnées aux 3° et 4° dans les conditions définies par le règlement intérieur pour un mandat de trois ans renouvelable une fois.

Le conseil scientifique exerce les attributions confiées au conseil scientifique des universités par l'article L. 712-5 du code de l'éducation. En outre, il contribue à l'évaluation des activités scientifiques de l'école.

Article 11

Le conseil scientifique exerce les attributions confiées au conseil scientifique des universités par l'article L. 712-5 du code de l'éducation. En outre, il contribue à l'évaluation des activités scientifiques de l'école.

CHAPITRE IV: CONSEIL ARTISTIQUE DE LA CASA DE VELAZQUEZ

Article 12

Le directeur de la Casa de Velázquez est assisté d'un conseil artistique. Ce conseil comprend au maximum vingt et un membres ; il est composé, outre le directeur de l'école :

1° De trois représentants de l'État désignés respectivement par le ministre chargé de l'enseignement supérieur, le ministre chargé de la culture et le ministre des affaires étrangères ;

2° De sept membres de l'Académie des beaux-arts, dont le secrétaire perpétuel et les membres du bureau, désignés par celle-ci en tenant compte de l'équilibre des disciplines ;

3° D'au moins quatre autres personnalités artistiques choisies en raison de leurs compétences dans les disciplines correspondant aux activités de l'Académie de France à Madrid mentionnée à l'article 20, désignées par le ministre chargé de l'enseignement supérieur sur proposition du directeur de l'école ;

4° D'au moins trois représentants d'institutions partenaires choisies par le directeur de l'école après avis des autres membres du conseil artistique, dont une au moins exerçant principalement ses activités dans la péninsule Ibérique ;

5° Du directeur des études artistiques ou, le cas échéant, d'un représentant des directeurs des études artistiques désigné par le directeur de l'école ;

6° D'un représentant élu des membres de l'Académie de France à Madrid mentionnée à l'article 20.

Le conseil artistique élit son président parmi les personnalités mentionnées aux 3° et 4° dans les conditions définies par le règlement intérieur de l'établissement pour un mandat de trois ans renouvelable une fois.

Les articles 13 à 16 sont applicables au conseil artistique.

CHAPITRE V: DISPOSITIONS COMMUNES AUX CONSEILS D'ADMINISTRATION, AUX CONSEILS SCIENTIFIQUES ET AU CONSEIL ARTISTIQUE DE LA CASA DE VELAZQUEZ

Article 13

Les représentants élus sont désignés, par collèges distincts, au scrutin plurinominal, ou uninominal si un seul siège est à pourvoir, majoritaire à deux tours. L'élection est acquise à la majorité absolue des suffrages exprimés au premier tour, à la majorité relative au second tour. En cas d'égalité des voix au second tour, le siège est attribué au bénéficiaire de l'âge.

Pour l'élection des représentants des membres de l'école, chaque candidat se présente avec un suppléant appelé à siéger en cas d'empêchement temporaire.

Sont électeurs et éligibles les personnels en fonction à l'école et les membres exerçant leurs activités de recherche ou de création, sous réserve de ne pas être en disponibilité, en congé de longue durée ou en congé parental, ainsi que les personnels de droit local recrutés en application de l'article 6. Le règlement intérieur de l'école précise, le cas échéant, les conditions d'ancienneté requises.

Il est possible de siéger dans plus d'un conseil de l'école.

La durée du mandat des représentants élus et des personnalités nommées est de trois ans, immédiatement renouvelable une fois, à l'exception des représentants des membres dont le mandat est d'un an renouvelable.

Le mandat des représentants élus des conseils prend fin de plein droit lorsqu'ils perdent la qualité au titre de laquelle ils ont été élus.

En cas de vacance d'un siège d'un représentant élu des personnels ou d'une personnalité nommée, plus de trois mois avant l'échéance de son mandat, un nouveau membre est désigné pour la durée du mandat restant à courir.

En cas de vacance d'un siège d'un représentant élu des membres de l'école, le siège est pourvu par le suppléant pour la durée du mandat restant à courir.

Pour l'élection des représentants des personnels de l'École française d'Extrême-Orient, chaque candidat se présente avec un suppléant appelé à siéger en cas d'empêchement temporaire du représentant titulaire. En cas de vacance d'un siège d'un représentant titulaire élu des personnels de l'école, le siège est pourvu par le suppléant pour la durée du mandat restant à courir.

Article 14

Le directeur de l'école est chargé de l'organisation des opérations électorales. À ce titre, il fixe notamment la date des scrutins, établit les listes électorales, qu'il publie quinze jours au moins avant la date retenue pour les scrutins, et convoque les collèges électoraux.

Tout recours juridictionnel contre les élections doit être précédé d'un recours déposé auprès du directeur dans un délai de cinq jours à compter de l'affichage des résultats. Le directeur statue sur ce recours dans les huit jours de son dépôt. À défaut, le recours est réputé rejeté.

Article 15

Les membres des conseils exercent leurs fonctions à titre gratuit. Toutefois, leurs frais de déplacement et de séjour peuvent être remboursés dans les conditions prévues par la réglementation applicable aux fonctionnaires de l'État.

Article 16

Le règlement intérieur de chaque école, sous réserve des dispositions législatives et réglementaires en vigueur, précise notamment la composition des conseils, leurs lieux de réunion, les règles de quorum, les modalités de délibérations de ces conseils et de représentation de leurs membres, les modalités de convocation, d'établissement et d'envoi de l'ordre du jour des conseils ainsi que la présidence de ceux-ci en cas d'empêchement de leurs présidents respectifs.

Il définit, en outre, la liste des personnes qui peuvent assister aux séances des conseils avec voix consultative et les règles de publicité des délibérations.

Il peut prévoir que les membres des conseils participent aux séances par des moyens de visioconférence ou de communication électronique permettant leur identification et leur participation effective à une délibération collégiale et satisfaisant à des caractéristiques techniques garantissant la transmission continue et simultanée des débats et la confidentialité des votes lorsque le scrutin est secret. Les membres qui participent par ces moyens aux séances sont réputés présents dans le calcul du quorum et de la majorité requise.

CHAPITRE VI: UNITÉS DOTÉES D'UN BUDGET PROPRE

Article 17

Le conseil d'administration peut, sur proposition du directeur de l'école, décider qu'une antenne dispose d'un budget propre qui est intégré au budget de l'école dans les conditions définies par l'article L. 719-5 du code de l'éducation et le décret pris pour son application. Le directeur peut désigner comme ordonnateurs secondaires du budget de l'école, pour l'exécution de leur budget propre, les responsables des antennes.

CHAPITRE VII : CRÉATION DE SERVICES COMMUNS OU D'UNITÉS DE RECHERCHE INTERÉTABLISSEMENTS

Article 18

Les écoles françaises à l'étranger peuvent créer, entre elles ou avec d'autres établissements publics d'enseignement supérieur ou de recherche, un ou plusieurs services communs ou unités de recherche interétablissements. Les établissements intéressés règlent par convention l'organisation et les modalités de gestion de ce service. Cette convention mentionne les missions dévolues au service, l'établissement au sein duquel le service établit son siège, appelé établissement de rattachement, ainsi que les droits et obligations des établissements contractants. Elle précise, en outre, les conditions de nomination du directeur de ce service, la durée de son mandat ainsi que, le cas échéant, la composition, les attributions et les modalités de fonctionnement de l'instance consultative. Ce service est doté d'un budget annexé au budget de l'établissement de rattachement.

TITRE III : MEMBRES, ÉTUDIANTS ET PERSONNALITÉS SCIENTIFIQUES

CHAPITRE IER : RECRUTEMENT DES MEMBRES

Article 19

Les membres des écoles françaises à l'étranger sont nommés par le directeur de l'école, après avis du conseil scientifique, au sein d'une liste établie par une commission d'admission, pour une année.

Ils sont recrutés parmi :

1° Les doctorants ;

2° Les titulaires d'un diplôme national de niveau égal ou supérieur au doctorat ;

3° Les maîtres de conférences ou personnels assimilés en application de l'article 6 du décret du 16 janvier 1992 susvisé ;

4° Les personnes qui justifient de titres ou diplômes universitaires ou scientifiques étrangers jugés équivalents par la commission d'admission.

Les membres peuvent être immédiatement renouvelés en cette qualité, pour une année, sur proposition du directeur, dans les conditions fixées au premier alinéa, si la qualité de leur recherche et l'intérêt scientifique de l'école le justifient. Le règlement intérieur prévoit le nombre de renouvellements possibles en qualité de membre, dans la limite de trois.

Article 20

Le directeur fixe, après avis du conseil d'administration, le nombre des postes de membre à pourvoir chaque année, le cas échéant, leur répartition entre les sections existantes, et les délais de dépôt des candidatures.

Les activités de recherche des membres ont vocation à s'insérer dans les programmes de recherche de l'école. Les membres doivent adresser au directeur de l'école, chaque année, un rapport sur leurs travaux.

Le règlement intérieur de l'école fixe les conditions de dépôt des candidatures ainsi que les autres droits et obligations des membres. Les membres que la Casa de Velázquez accueille, dans les conditions définies aux articles 19 à 21, sont répartis en une section scientifique, qui porte le nom d'École des hautes études hispaniques et ibériques, et une section artistique dénommée Académie de France à Madrid.

Par dérogation à l'article 19, les membres de l'Académie de France à Madrid sont nommés et renouvelés pour une année par le directeur de l'école. Ils doivent avoir fait des études supérieures artistiques sanctionnées par un diplôme ou s'être distingués par des travaux soumis à l'appréciation de la commission d'admission artistique, laquelle procède à l'examen d'un choix de leurs œuvres. Le conseil artistique propose, au vu de listes établies par une commission d'admission, les noms des personnes susceptibles d'être nommées ou immédiatement renouvelées en tant que membres de l'académie. Nul membre ne peut être renouvelé en cette qualité plus de deux fois. Les commissions d'admission sont constituées et fonctionnent conformément à l'article 21. Les articles 23 à 25 sont applicables aux membres de l'académie.

Article 21

La composition des commissions d'admission mentionnées à l'article 19, les modalités de nomination de leurs membres par le directeur de l'école et leur fonctionnement sont définis par le règlement intérieur de l'école. Chaque commission peut délibérer dans les conditions prévues par le troisième alinéa de l'article 16.

Une commission d'admission peut choisir les candidats qu'elle entend auditionner.

Le directeur assiste avec voix consultative aux séances des commissions d'admission.

Article 22

D'autres membres peuvent aussi être nommés par le directeur, sur proposition de la commission d'admission, qui vérifie notamment les titres ou diplômes universitaires ou scientifiques des candidats et, après avis du conseil scientifique, si un organisme ou leur Gouvernement prend en charge les frais de leur séjour ou se porte garant de leur paiement.

Des artistes peuvent être nommés par le directeur de la Casa de Velázquez, sur proposition de la commission d'admission

artistique, qui vérifie notamment les diplômes ou les travaux des candidats et, après avis du conseil artistique, si un organisme ou leur G ouvernement prend en charge les frais de leur séjour ou se porte garant de leur paiement.

CHAPITRE II: DISCIPLINE

Article 23

I. - Le conseil de discipline compétent à l'égard des membres est composé:

- 1° Du directeur de l'école, président;
- 2° Du directeur des études ou, le cas échéant, d'un directeur des études désigné chaque année par ses pairs;
- 3° Du secrétaire général;
- 4° D'un représentant des membres.

Le représentant des membres dispose d'un suppléant qui siège lorsque le conseil de discipline est appelé à connaître du cas du membre titulaire ou en cas d'empêchement de celui-ci.

Le représentant des membres et son suppléant sont désignés dans les conditions fixées par le règlement intérieur de l'école.

II. - Le conseil de discipline se réunit sur convocation de son président au siège de l'école. Il ne peut délibérer que lorsque trois de ses membres au moins sont présents.

Le président dispose d'une voix prépondérante.

Les réunions du conseil de discipline ne sont pas publiques.

Article 24

Les sanctions disciplinaires sont:

- 1° L'avertissement;
- 2° Le blâme;
- 3° L'exclusion temporaire sans suspension de traitement;
- 4° L'exclusion temporaire avec suspension de traitement;
- 5° L'exclusion définitive.

Ces sanctions sont prononcées, après avis du conseil de discipline, par le directeur de l'école.

CHAPITRE III: ÉTUDIANTS ET PERSONNALITÉS SCIENTIFIQUES

Article 25

Le directeur de l'école peut accorder une aide spécifique à des étudiants engagés dans la recherche, pour une durée cumulée n'excédant pas neuf mois, dans des conditions fixées par le règlement intérieur de l'école.

Article 26

L'école peut accueillir, sur proposition du directeur, des chercheurs, des enseignants-chercheurs et des personnalités scientifiques, dans les conditions définies par le règlement intérieur, notamment pour participer aux programmes et opérations scientifiques.

TITRE IV: DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 27

Les directeurs des écoles françaises à l'étranger demeurent en fonction jusqu'au terme de leurs mandats respectifs. S'ils sont atteints par la limite d'âge fixée par la loi du 13 septembre 1984 susvisée avant le terme de leurs mandats, ils peuvent rester en fonction jusqu'à ce terme. Ils ne peuvent pas se représenter. Les directeurs par intérim demeurent en fonction jusqu'à la désignation de leur successeur. Chaque directeur prépare le règlement intérieur de l'école et organise, dans un délai de trois mois après son adoption, les élections aux différents conseils de l'établissement.

Pour la désignation du prochain directeur de l'École française d'Athènes et du prochain directeur de l'École française de Rome, les avis de vacance des fonctions de directeur publiés avant l'entrée en vigueur du présent décret sont réputés intervenus en application de l'article 5. La commission prévue par cet article peut régulièrement se réunir sans la présence des présidents du conseil d'administration et du conseil scientifique de l'école.

Les conseils de ces écoles demeurent en fonction et continuent d'exercer leurs compétences jusqu'à l'installation des conseils mentionnés aux articles 8, 10 et 12. Dans un délai de quatre mois à compter de la date d'entrée en vigueur du présent décret, le conseil d'administration de chaque école adopte le règlement intérieur, qui est transmis au ministre chargé de l'enseignement supérieur. Si le règlement intérieur n'est pas adopté dans ce délai, il est arrêté par le ministre chargé de l'enseignement supérieur. Les responsables chargés des études, de la bibliothèque et des publications achèvent leurs mandats. Seuls les responsables nommés pour un premier mandat à la date d'entrée en vigueur du présent décret peuvent être immédiatement renouvelés dans leurs fonctions.

Les membres nommés pour une première année à la date d'entrée en vigueur du présent décret peuvent être immédiatement renouvelés en cette qualité pour une année dans les conditions fixées aux articles 19 et 20. Ils peuvent bénéficier d'un deuxième renouvellement dans les mêmes conditions.

Un troisième renouvellement pour une année est autorisé pour les seuls membres de l'École française d'Athènes et de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire dans les conditions fixées à l'article 19.

Article 28

Sont abrogés :

- le décret n° 62-670 du 8 juin 1962 portant statut particulier des fonctionnaires de secrétariat de l'École française de Rome, de l'École française d'Athènes, de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et de l'architecte des fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ;
- le décret n° 66-164 du 17 mars 1966 attribuant l'autonomie financière à l'École française de Rome ;
- le décret n° 74-116 du 6 février 1974 portant statut des directeurs des études contractuels de l'École française de Rome à compter du 1er septembre 2012 ;
- le décret n° 76-186 du 27 février 1976 fixant le statut du personnel chercheur contractuel de l'École française d'Extrême-Orient ;
- le décret n° 85-1068 du 26 septembre 1985 relatif à l'École française d'Athènes ;
- le décret n° 88-565 du 5 mai 1988 relatif à l'École française d'Extrême-Orient ;
- le décret n° 88-566 du 5 mai 1988 portant statut de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ;
- le décret n° 93-532 du 27 mars 1993 relatif à la Casa de Velázquez ;
- le décret n° 96-807 du 10 septembre 1996 relatif à l'École française de Rome.

Article 29

Le présent décret entre en vigueur le premier jour du mois qui suit celui de sa publication, à l'exception des articles 19 à 21 qui entreront en vigueur au 1er septembre 2011.

Article 30

Le présent décret peut être modifié par décret en Conseil d'État.

Article 31

Le Premier ministre et la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche sont responsables, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait le 10 février 2011.

Nicolas Sarkozy

Par le Président de la République :

Le Premier ministre,
François Fillon
La ministre de l'enseignement supérieur
et de la recherche,
Valérie Pécresse

Accanto ai due volumi dedicati ai centenari dell'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma e della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, nel 2010 è stato pubblicato anche un importante volume sulla storia dell'École française de Rome: «*À l'école de toute l'Italie*». Pour une histoire de l'École française de Rome, préface de M. Gras, Textes de [...] réunis par M. Gras, introduction et notes de J.-F. Chauvard, R. Étienne, M. Gras, O. Guyotjeannin, R. Muller G. Pécout, O. Poncet, S. Rey J. Scheid, avec le concours de T. Boespflug, Rome, École française de Rome, 2010 (Collection de l'École française de Rome, 431), pp. 515. Il volume raccoglie 25 testi, talvolta inediti, scritti o pubblicati fra il 1872 e il 1993, e disposti, con introduzioni ed essenziali note, in tre sezioni che seguono cronologicamente lo sviluppo dell'École: la costruzione, dalle origini alla prima guerra mondiale (1873-1914) [pp. 7-139]; le celebrazioni e i rilanci, fra le due guerre (1919-1939) [pp. 140-216]; le mutazioni, dopo la seconda guerra mondiale (1949-1993) [pp. 217-368]. I nomi degli autori sono fra quelli più celebri e cari, da Auguste Geffroy a Louis Madelin, da Louis Duchesne a Pierre de Nolhac, da Émile Mâle a Jérôme Carcopino, da Pierre Boyancé a Noëlle Poinçon de la Blanchardière, sino ad arrivare a Georges Vallet e Charles Pietri. Si tratta di ricordi, rievocazioni, ricostruzioni storiche, ma anche di note, rapporti, presentazioni, lettere, interviste; la memorialistica si intreccia alla documentazione, la riflessione storica all'impegno diretto nel continuo confronto con le autorità governative dalle quali l'École dipende. Così ai *Souvenirs* di Pierre de Nolhac (1921) sulle sue consultazioni di manoscritti greci alla Biblioteca Vaticana (e sul mancato incontro fra Theodor Mommsen e Leone XIII) [pp. 149-158] si accompagnano lettere a ministri dell'istruzione pubblica e direttori dell'insegnamento superiore, come quelle di Albert Dumont (1874) [pp. 29-36] e Auguste Geffroy (1888) [pp. 101-111]. Dall'epoca degli accesi nazionalismi otto- e novecenteschi e delle aspre competizioni fra istituti (testimoniata dal confronto a distanza fra Ernest Vinet, Bernhard Stark e Félix Ravaisson, 1873-1876, pp. 63-76) si passa allo spirito di collaborazione e di sinergia nel perseguimento di programmi scientifici (testimoniato dall'intervento di Robert-Henri Bautier, del 1972, sugli istituti storici stranieri e la diplomazia pontificia, pp. 253-264, e da quello di Jacques Heurgon, del 1980, sulla collaborazione italo-francese nell'Italia centrale in campo archeologico, pp. 311-327). Viene anche pubblicato (pp. 343-368), nella versione originale francese, con le note, il testo preparato da Charles Pietri e Philippe Boutry per rispondere all'invito dell'Unione a stendere un'«autobiografia storica e scientifica» dell'École per il volume che avrebbe visto la luce nel 1992 col titolo *Speculum mundi. Roma centro internazionale di ricerche umanistiche*. Il volume è concluso da una serie di preziosi «Annexes» (pp. 369-488), che precedono una scelta di immagini, una bibliografia e gli indici: una cronologia (1873-2005), gli elenchi dei direttori (da Albert Dumont a Michel Gras), dei segretari generali e dei «directeurs des études», dei membri (secondo l'anno di «promotion»), dei loro «mémoires»; la lista dei «rapports» sull'École all'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; una rassegna dei principali decreti e «arrêts» relativi al funzionamento dell'École e una presentazione dei decreti statuari, dal 1873 al 1996; le rassegne stampa del cinquantunesimo (1931) e del centesimo (1975) anniversario della fondazione; notizie sulle persone, le istituzioni e le strutture; e un utile ordinamento degli archivi dell'École fra Parigi, Nantes, Fontainebleau e Roma.

Come scrive Michel Gras nella prefazione, una storia dell'École resta ancora da scrivere; il volume «*À l'école de toute l'Italie*»

(che prende spunto da una frase di Duchesne nell'articolo per la *Nouvelle revue d'Italie*, del 1919, riferita appunto all'École, cfr. p. 148), pur non colmando la lacuna, intende offrire elementi per la stesura di questa storia: «L'École française de Rome non ha avuto il suo Georges Radet, autore nel 1901 di una grande opera sull'École française d'Athènes.

Mi sono dunque rapidamente convinto che, malgrado l'assenza di un tale libro, molto era stato scritto sull'École ma che la maggior parte dei testi più belli erano inediti o erano stati pubblicati in riviste confidenziali largamente dimenticate. È nata così l'idea dell'antologia qui proposta e che permetterà al lettore di leggere, in serie, 25 testi scritti talvolta dai direttori, talvolta dagli antichi membri, talvolta da personalità vicine all'École o semplicemente a essa attente. Quasi sempre da attori della storia dell'istituzione» (p. 1). Gras mette in evidenza la profonda continuità di una storia che pur ha vissuto e vive profonde e radicali trasformazioni: «Dal 1873, il mondo della ricerca nelle scienze umane e sociali si è totalmente trasformato, e l'École è tramite di queste evoluzioni. Le strategie in materia di archeologia, di politica documentaria, di progetti collettivi non sono più le stesse. Resta però la passione per la ricerca, la solidità della formazione, l'impegno senza cedimenti» (p. 3). Una sicura continuità fra le generazioni ben espressa da Albert Grenier al termine di un'intervista a *Le Monde*, nel settembre 1950. Nonostante siano passati più di sessant'anni da quelle parole, in un mondo sconvolto da trasformazioni sempre più rapide e incalzanti, esse vanno ricordate come una felice espressione di quella che viene definita «l'empreinte de Rome», l'impronta della città, che a ben vedere rimane la stessa nel tempo pur cambiando continuamente: «I loro [svil.: dei membri] anni di École, anni di lavoro libero, senza altra preoccupazione del «mémoire» da consegnare all'istituto al termine del soggiorno, anni di ricerche e spesso di scoperte, rimangono per i membri un ricordo prezioso. Essi trovano ben corti questi due anni e talvolta penoso il ritorno in Francia, ove devono rientrare nei ranghi. Ma continuano i lavori intrapresi a Roma e non tardano a farsi notare. Questi giovani sono i futuri maestri del nostro insegnamento superiore, come lo sono stati i loro maestri che affollano oggi le nostre facoltà. E fra tutti gli antichi «romani» i comuni ricordi creano una sorta di cameratismo che costituisce come uno spirito di corpo. Per il direttore, il costante contatto con questa giovinezza di élite, di cui deve guidare le prime prove scientifiche, è un conforto. Egli sa che i nuovi saranno degni dei precedenti e che conserveranno in Francia il rispetto per la ricerca scientifica e, al di fuori della Francia, quello per la scienza francese» (p. 239).

redazione a cura di
Paolo VIAN

Annuario n°52, a cura dell'Unione internazionale degli istituti di archeologia storia e storia dell'arte in Roma, Roma 2010



Liste des figures

Fig. 1	Piazza Navona, 1869.	42
Fig. 2	Apollonia - Buste viril (FM 1115)	54
Fig. 3	Kouass - Localisation des sondages et des nettoyages 2010 dans les secteurs 1 et 3 (zone 1).	55
Fig. 4	Vestins - Les éoliennes sur l'enceinte de la Forca Caruso (Cliché S. Boudin) ..	63
Fig. 5	Portus - Le sommet de cette structure cylindrique est à 1,68 m au dessus du niveau marin biologique antique (Photo: F. Salomon, Université Lyon 2)	64
Fig. 6	Page de l'Atlas consacré à la population (épreuve)	67
Fig. 7	Palatin - Vue du pilier central et des arcs qui s'en détachent au sommet de la construction et au niveau du 1 ^{er} étage	86
Fig. 8	Jebel Oust - Plan du caldarium du dernier état de la phase IV (les maçonneries non pochées en gris sont celles pour lesquelles l'attribution à une phase est encore à déterminer).	90
Fig. 9	Opérations archéologiques de l'École française de Rome hors de l'Italie	92
Fig. 10	Opérations archéologiques de l'École française de Rome et du Centre Jean Bérard de Naples en Italie	92
Fig. 11	Origine géographique des boursiers français et étrangers	186
Fig. 12	Pompéi, Via degli Augustali. Fouille d'une fosse contenant de centaines de flacons à parfum d'époque républicaine. Fouille Centre Jean Bérard / Instituto Valenciano de Conservacion y restauracion de bienes culturales.	232
Fig. 13	Intérieur du mausolée des têtes de cire	233
Fig. 14	Prospections dans le territoire de Laos	234
Fig. 15	Réalisation graphique de l'affiche du programme de la journée de la Science par M. G. Montemurro	248

Composition: Hélène Franchi

*Achévé d'imprimer en juin 2011
sur les presses de la Scuola Tipografica S. Pio X
Via degli Etruschi, 7 - 00185 Roma*